



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

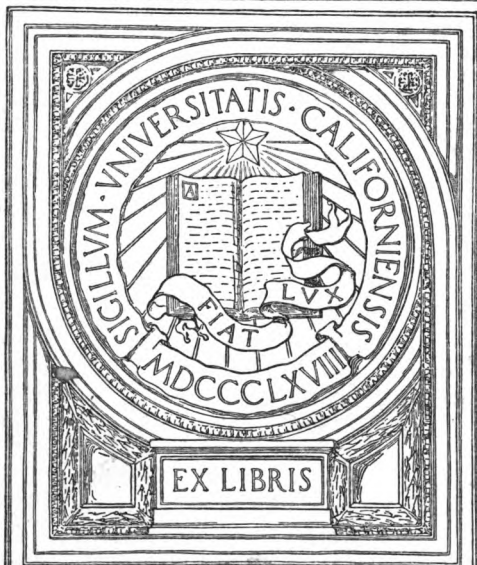
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



IN MEMORIAM  
Isaac Flagg, 1843-1931



EX LIBRIS

b/-





# CATENA CLASSICORUM

EDITED BY

THE REV.

**ARTHUR HOLMES M.A.**

SENIOR FELLOW AND DEAN OF CLARE COLLEGE CAMBRIDGE  
AND LATE PREACHER AT THE CHAPEL ROYAL WHITEHALL

AND

THE REV.

**CHARLES BIGG M.A.**

PRINCIPAL OF BRIGHTON COLLEGE  
LATE SENIOR STUDENT AND TUTOR OF CHRIST CHURCH OXFORD

RIVINGTONS

London	...	...	...	...	...	<i>Waterloo Place</i>
Oxford	...	...	...	...	...	<i>High Street</i>
Cambridge	...	...	...	...	...	<i>Trinity Street</i>

(ALL RIGHTS RESERVED)

TO VIBU  
AIRBORNE

# HERODOTUS

BOOK I.

WITH

ENGLISH NOTES AND INTRODUCTION

BY

HENRY GEORGE WOODS, M.A.

FELLOW AND TUTOR OF TRINITY COLLEGE  
OXFORD

RIVINGTONS

London, Oxford, and Cambridge

1873



107-113-111

PA-02

A3

1873

61

*In memoriam*  
*Chas. Hagg*  
1842-1931

## P R E F A C E.

THOUGH I am fully aware of the numerous defects of this work, I venture to hope that it has one merit—that of not leaving untouched any serious difficulties of grammar and construction, which occur in the text. The text-difficulties of Herodotus are always liable to be under-estimated. His apparent simplicity of construction conceals many a pitfall, which seems sometimes to have escaped the notice of students and commentators alike. On these and other points of grammar I have given references to Madvig's *Greek Syntax*, and occasionally, when Madvig seemed too brief, to the grammars of Jelf and Donaldson. I have also made considerable use of Krüger's *Griechische Sprachlehre für Schulen*, and of Klotz's *Devarii Liber de Græcæ linguae particulis*.

A writer so discursive as Herodotus necessarily requires a good deal of illustration. A discussion of the larger historical questions presented by his work would have made the commentary too bulky, even had I felt myself competent to deal with them; and on these I have simply referred to the histories of Grote and Curtius. The references to the former

M226127

are made to the 8 volume edition (1862), and I have added in brackets the corresponding volumes and pages in the original 12 volume edition. On other points however I have thought it right to give a considerable amount of illustration from modern sources. I have no sympathy with the point of view which attaches an educational value to the mere 'getting up' of the text of a Greek or Latin author, without caring whether any attention is paid to the truth or importance of the facts therein contained. Certainly in the case of Herodotus such an unnatural separation of form and matter would be a very grave error.

The present edition does not profess to be in any sense critical. The notices of the MSS. are taken at secondhand, except in the case of two Bodleian MSS., which do not seem to be known to the modern authorities on the text—Abicht and Stein. The variations of reading contained in the appended table are only those which affect the sense of the passages in which they occur, or exhibit some syntactical peculiarity. Such a selection of various readings may fairly perhaps be called unscholarlike and unscientific. My excuse must be that I found it necessary occasionally for the explanation of passages to refer to variations of reading, and that space was gained in the commentary by putting them all in a separate list, where the reader could judge for himself of their relative authority. I have also availed myself of the table of readings for marking the passages in which I have departed from Bähr's text.

I had originally intended to append to my remarks on the dialect of Herodotus a sketch of the principal Herodo-

tean forms, resembling those which are given in the more recent German editions. But I found that it must be of considerable length, to be of any value, and after all it seemed doubtful whether it would not be to a great extent superfluous—so full and accurate is Liddell and Scott's *Lexicon* on the dialectical forms.

In the list of editions on p. lxxviii. I have mentioned the commentaries of which I have made most use. I have also endeavoured in my notes to acknowledge, as far as possible, my obligations to these and other recent authorities. It only remains for me to express my thanks to Mr R. W. Raper, Fellow and Tutor of Trinity College, Oxford, who was kind enough to look through some of the sheets, as they passed through the press, and to whom I owe some valuable suggestions.

H. G. W.

OXFORD,

*December, 1872.*



The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions. It emphasizes that every entry should be supported by a valid receipt or invoice. The second part outlines the procedures for handling discrepancies and errors, including the steps to be taken when a mistake is identified. The third part provides a detailed explanation of the accounting cycle, from identifying transactions to preparing financial statements. The final part of the document offers practical advice on how to organize and store accounting records for easy access and security.

## ON THE LIFE OF HERODOTUS.

FOR a full discussion of the numerous questions which have been raised on the life of Herodotus, the reader is referred to some of the works mentioned on pp. lxxviii, lxxix. It will be sufficient here to give a brief summary of the principal ascertained facts and of the points on which differences of opinion still exist.

The following is all that is known for certain about the life of Herodotus. He was born about the year 485 B.C. at Halicarnassus, a Dorian colony situated on the coast of Caria, at one time a member of the league of the Hexapolis<sup>1</sup>, and at the time of the Persian war an important town of the small vassal-kingdom ruled over by Artemisia<sup>2</sup>. The travels, which his work proves him to have undertaken, must have extended over many years of his life. He penetrated into the interior of the Persian empire, as far as Ecbatana to the north-east, and Ardericca to the south-east<sup>3</sup>. He visited Tyre and other parts of Phoenicia, and explored Egypt as far south as Élephantine<sup>4</sup>. Northwards he sailed across the Black Sea to the coast of Scythia<sup>5</sup>, and also visited Colchis, the Propontis, the Thracian Chersonese and Macedonia<sup>6</sup>. In Greece proper he stayed (amongst other places) at Athens, Thebes, Lacedaemon, Dodona, and Delphi<sup>7</sup>. To the westward he travelled as far as

<sup>1</sup> I. 144.

<sup>2</sup> VII. 99.

<sup>3</sup> I. 98. 6; 185. 3.

<sup>4</sup> II. 44. 1; 106. 1; 29. 1.

<sup>5</sup> IV. 76. 3; 81. 2; 105. 2.

<sup>6</sup> II. 104. 2; IV. 14. 1; II. 44. 4; VI. 47. 2; VII. 115. 3.

<sup>7</sup> I. 98. 8; V. 59. 1; III. 55. 3; II. 55. 5; I. 51. 1.

Cyrene, Zacynthus and southern Italy<sup>1</sup>. He joined the Athenian colony which was sent out to Thurii in Magna Graecia about 444 B.C.,—either as an original colonist or at some subsequent time. He was at Athens some time or other after the year 436 B.C., when the Propylaea of the Acropolis were commenced<sup>2</sup>. He died (probably at Thurii) not earlier than 430 B.C., and he left his work (which, like those of the other prose-writers of the time, was composed in the Ionic dialect<sup>3</sup>) in an unfinished state at his death.

The following additional particulars of his life are probably to some extent correct, and are accepted by many modern authorities. They partly rest on the authority of the lexicon compiled by Suidas<sup>4</sup>—partly are inferences from the language of Herodotus. His family was illustrious, and he was nephew (or first cousin) of Panyasis, an epic poet of some note, who composed among other works a *Heracleiad*<sup>5</sup> in fourteen books. Driven from Halicarnassus by Lygdamis (grandson of Artemisia), Herodotus took refuge in Samos<sup>6</sup>, where he seems to have had relations<sup>7</sup>. He subsequently returned to Halicarnassus and succeeded in expelling Lygdamis (probably about 449 B.C.), who had previously put Panyasis to death. His travels in Persia, Media, and Assyria were earlier than his visit to Egypt, which seems to have taken place shortly after the collapse of the revolt of Inarus against the Persian dominion

<sup>1</sup> II. 181. 7; IV. 195. 3; 99. 6.

<sup>2</sup> v. 77. 6.

<sup>3</sup> The early prose-writers were in many cases Ionians. The popularity of Hecataeus in particular probably did much to make Ionic the language of historical literature. 'The adoption of it by a native Dorian (see however pp. 1, li.) was as natural in that age as the adoption of the Tuscan by a Venetian or Neapolitan man of letters in the present day.' Mure. Hippocrates (Dorian) and Hellanicus (Aeolian) also composed in Ionic.

<sup>4</sup> S. v. Ἡρόδοτος, Πανύσιος. Nothing whatever is known about Suidas, though he is generally placed about the 10th century. The *lexicon* (or rather encyclopædia) was clearly based upon older works which have perished, and bears traces of having passed through many hands.

<sup>5</sup> Compare Hdt. II. 44.

<sup>6</sup> II. 148. 2; 168. 2; III. 39 foll.; 54 foll.; 60; 120 foll.; 139 foll., al.

<sup>7</sup> VIII. 132. 1.

in 455 B.C.<sup>1</sup>, and he seems to have visited Thrace before 437<sup>2</sup>. He resided for some time at Athens, where he was a friend of Sophocles<sup>3</sup>, and he died before the year 412<sup>4</sup>.

There has been much discussion on the following questions in connection with the life of Herodotus.

(1) Did Herodotus give a public recitation of any portion of his writings at Olympia or elsewhere? According to the well-known story told by Marcellinus<sup>5</sup> (date unknown) and Suidas, on one occasion, when Herodotus was giving a public recitation of his writings, the young Thucydides, who was present with his father, burst into tears, whereupon Herodotus, turning to Olorus, said, 'Olorus, thy son's nature is ripening towards knowledge<sup>6</sup>.' That Herodotus gave a public recitation of his work at the Olympic games had been previously stated by Lucian (2nd cent.), who however says nothing about Thucydides or Olorus. And the pseudo-Plutarch<sup>7</sup> reports, on the authority of Diyllus (about 250 B.C.), that a decree was passed at Athens to give ten talents to Herodotus—a gift which, it

<sup>1</sup> The language used at II. 150. 3 implies that he had been at Nineveh before he visited the lake of Moeris, and if the story of his expulsion of Lygdamis be true, it would probably have been unsafe for him to have travelled in the interior of Asia after that event. The date of the visit to Egypt is determined by the remark at III. 13. 6. Some authorities however think that the visit took place *during* the revolt, advantage being taken by Herodotus of the presence of the Athenian armament in Egypt.

<sup>2</sup> At VII. 114 no mention is made of Amphipolis, which was founded in that year.

<sup>3</sup> See the references given on p. xxxi. The beginning of a poem has been preserved by Plutarch (*Mor.* 785), who says that it is universally allowed to have been written by Sophocles:—*ψῶδην Ἡροδότῳ τεύξεν Σοφοκλῆς ἐτέων ὧν | πέντ' ἐπὶ πεντήκοντα*. It was thus written B.C. 440, the year before the *Antigone* was brought out.

<sup>4</sup> This is an inference from the language used at VI. 98. 3; VII. 170. 5, which would hardly have been retained, had Herodotus heard of the defeat of the Athenians in Sicily.

<sup>5</sup> *Vit. Thuc.* 54.

<sup>6</sup> *ὄργῃ πρὸς τὰ μαθήματα*. For the metaphor, cf. *Hdt.* IV. 199. 2.

<sup>7</sup> *De Herod. malign.* 26.



has been argued, must have implied a previous public recitation. According to another (probably still later) story Herodotus had intended to recite his work at the Olympic festival, but put it off from day to day (till it was too late) on account of the heat of the sun:—whence was derived the proverb of putting off a thing ‘till Herodotus’ shady day’ (εἰς τὴν Ἡροδότου σκιάν). That the story told by Lucian cannot be true in all its details, has been conclusively shown by Dahmann. Whether it had any foundation in fact, we have no means of knowing. It is probable that Herodotus became acquainted at Athens with Thucydides, who was about fourteen years his junior, and there is no *a priori* improbability in one or more public recitations of *portions* of the histories having been given. But critics attempt too much, when they try to determine what portions were (or might have been) thus recited.

(2) In what order did Herodotus undertake his different travels? That he had probably completed his eastern travels before his visit to Egypt, has been already stated. It seems probable also (from II. 170. 2) that he had been at Delos before his Egyptian visit, and we learn (from II. 44. 1, 4) that after quitting Egypt he went to Tyre, and subsequently to Thasos. Other passages (e.g. I. 98. 8; II. 7. 2), which have been thought to bear on the order of his travels, seem less decisive. We are probably justified in supposing that his expeditions to the east and north were undertaken from Halicarnassus or Samos, rather than from his later western home. But any connected history of his travels can be based on nothing but the merest conjecture.

(3) In what year did Herodotus die? Since the work bears many marks of incompleteness and want of revision, we may suppose that he was still engaged upon it at the time of his death. The question therefore becomes, What is the latest definite historical fact mentioned in the work? It seems to be now generally agreed that the supposed references to events as late as 408 B.C. (see I. 130. 2; III. 15. 3) are untenable.

The supposed allusion to the occupation of Decelea in 413 (see IX. 73. 3) very probably only refers to the fact that Decelea was spared when parts of Attica were laid waste in the first year of the Peloponnesian war (Thuc. II. 23), and the facts mentioned at III. 160. 3; VII. 114. 3 are indecisive, because we have no definite statement of the time at which they occurred. The language used at VI. 98 has been thought to imply that Artaxerxes was already dead when the passage was written. If this is granted, Herodotus wrote as late as 425. But the assumption is questionable. On the other hand it is quite certain that he was alive during the first two years of the Peloponnesian war, since he refers to the war and mentions one or two events which occurred in those years (see IX. 73. 3; VII. 233. 4; 137. 2, 4). We are entitled therefore to conclude that he certainly lived as late as 430, and possibly as late as 425 B.C. For any statement beyond this we have no evidence.

(4) Were the *Ἀσσύριοι λόγοι* (see I. 106. 3; 184. 1) ever written, and were they intended to form a separate treatise? If Herodotus intended to incorporate them into his work, we can hardly suppose that they were ever actually composed. But it seems more probable that he intended to make them into a separate work—probably on account of their length. Otherwise why should he have neglected such a good opportunity for inserting them, as that which presents itself at I. 106? Or why, if he had intended to insert them in a later place (e. g. after III. 160), should he have anticipated a portion of them by the description of Babylon at I. 178 foll.? Whether they were ever composed—on the assumption that they were to form a separate treatise—is uncertain. The anticipation at I. 178 foll. seems rather to imply that they were not. Still the difficulty of supposing that *Ἡσιόδος* is the true reading in Aristotle's statement about the 'Siege of Nineveh'<sup>1</sup> is even greater than that of adopting *Ἡρόδοτος*. On this point too we must be content to reserve our judgment.

<sup>1</sup> *Hist. An.* VIII. 18. See note on I. 184. f.

Dismissing as unprofitable—because insoluble on the evidence within our reach—these disputed questions about the life of Herodotus, let us attempt from his writings, and from a consideration of the times in which he lived, to picture to ourselves the man, and form an estimate of his character.

The events of the years 480 and 479 B.C. were such as would make a powerful and lasting impression on the minds of the young generation just growing up at that time into an appreciation of the historical situation. Too young to have entered into the feelings of trouble and anxiety, with which the Athenian sympathizers of his city must have viewed the preparations for the expedition of Xerxes, Herodotus was probably old enough to have shared in the rejoicings which the overthrow of the expedition must have caused. Very possibly the earliest remembrance of his life was the news of the battle of Salamis. Halicarnassus had contributed a contingent of five ships to the Persian navy, and Herodotus has given us a lively picture of the unwillingness with which many of the Asiatic Greeks took part in an engagement, which could have no other issue, as they thought, than the final extinction of Greek freedom<sup>1</sup>. We may imagine how, when the glorious and unexpected news arrived, many a pious Asiatic Greek must have seen in the proud king's defeat (as did Themistocles<sup>2</sup>) the direct interposition of Providence, and we can hardly be wrong in attributing in some degree to these impressions of the early years of Herodotus that belief in the divine ordering of events and in the inevitable punishment of presumptuous pride, which he so continually enforces throughout his work.

The stirring events of these early years of his life would naturally have kindled his enthusiasm. We may imagine him resolving as a boy to devote his life to the description of that great war, the concluding events of which had first stimulated his imagination, and undertaking even his earliest travels with the determination of putting on record what he saw and heard. A desire to see the world was not without precedent among

<sup>1</sup> See VIII. 10. 2.

<sup>2</sup> See VIII. 109. 4.

the Greeks of his age. Hecataeus of Miletus in the preceding generation had visited Egypt<sup>1</sup>, and, although the travels attributed to the early philosophers are probably in most cases the inventions of a later time, Democritus of Abdera, as we learn from a fragment of his writings which has been preserved, prided himself upon the extent of his travels<sup>2</sup>. But the difficulties of travelling in those days can hardly be overestimated. If all travelling implies a certain amount of energy and self-reliance, the travels of Herodotus must have required all the courage and determination of an African explorer of the present day. He must often have been in danger of starvation or shipwreck—of attacks from the ‘natives’ or wild beasts. The mere difficulties of transit, and his ignorance of foreign languages<sup>3</sup>, must have often proved serious obstacles. It has been suggested that his object in travelling may have been in part commercial, and this is not impossible. Palgrave’s recent experiences in Central Arabia have shown the comparative safety of the merchant amongst uncivilized nations, where the man who professed to be travelling merely ‘for information’ would have been viewed with suspicion and dislike. But we have the testimony of Herodotus himself, that some of his journeys were undertaken simply in order to clear up points about which he was uncertain<sup>4</sup>, and we may fairly suppose at any rate that his

<sup>1</sup> II. 140. 1.

<sup>2</sup> *τάδε λέγει Δημόκριτος...* Ἐγὼ δὲ τῶν κατ’ ἐμυτῶν ἀνθρώπων γῆν πλείστην ἐπεκλαυσάμην ἱστορέων τὰ μήκιστα, καὶ ἀέρας τε καὶ γέας πλείστας εἶδον, καὶ λογίων ἀνθρώπων πλείστων ἐσήκουσα, καὶ γραμμέων συνθέσιος μετὰ ἀποδέξιος οὐδεὶς κώ με παρήλλαξεν. Ritt. and Prell. *Hist. Phil.* 77. Contrast the boastfulness of this language with the modest silence of Herodotus. Democritus was probably born about 480 B.C.

<sup>3</sup> That he did not understand Egyptian seems certain (II. 125. 5), and his acquaintance with other languages seems to be limited to a knowledge of a few words and phrases, such as he would naturally have picked up in the course of his travels. See I. 105. 5; 110. 1; 139. 3; 172. 1; 187. 2; 192. 3; II. 2. 9; 30. 2; 105. 2; III. 88. 6; IV. 27; 59. 4; 110. 1; 117. 1; 155. 2; 192. 4; V. 9. 6; VI. 119. 4; VIII. 85. 5; 98. 3; IX. 110. 2.

<sup>4</sup> II. 44. 1; 75. 1.

commercial motives were rather ostensible than real. Probably, notwithstanding all the precautions which he may have adopted, his travels would have come to an untimely end, had not the circumstances of his birth and times been greatly in his favour. Born a Persian subject, he was entitled to claim the protection of the great king in any part of the Persian Empire. The facilities afforded to traffic in Central Asia by the civilizing influence of Darius may be seen in the description of the 'Royal Road' from Sardis to Susa<sup>1</sup>, and the security given to travellers in Egypt by the establishment of the Persian dominion is illustrated by the fact that Herodotus did not venture to trace the Nile beyond Elephantine, the last Persian outpost on the Ethiopian frontier<sup>2</sup>. Born a Greek, on the other hand, with strong national sympathies, and an ardent belief in the rights of Greek freedom and the advantages of democratical government<sup>3</sup>, he was sure of a warm welcome in all Greek-speaking countries, which had either taken part in, or sympathized with, the national struggle against Persia. The courtesy and kindness with which he was received in Greece are sufficiently attested by the unrestricted liberty which was evidently accorded to him, of examining the archives and treasures of Delphi and other Greek oracles—an indulgence not likely to have been granted to the ordinary visitors of the shrine.

The influence of his travels on his character is to be traced in the singular breadth of view and freedom from national and provincial prejudices, which pervade his work. Though 'a Greek of the Greeks,' he never allows himself to indulge in contemptuous language about the laws and lives of the 'barbarian' (and often wholly uncivilized) nationalities, of which he had had so much experience. He often praises their customs, even when they are utterly foreign to Greek ideas<sup>4</sup>,

<sup>1</sup> v. 52.

<sup>2</sup> II. 29. 1; 30. 4.

<sup>3</sup> See e.g. II. 147. 2; 172. 7; v. 78. 1; and III. 80 (compared with III. 81; 82).

<sup>4</sup> E.g. I. 137. 1; 196. 1; 197. 1.

and for the scientific and artistic products of Egyptian civilization in particular, he shows a strong admiration<sup>1</sup>, while emphatically marking (and even exaggerating) its many points of divergence from the ways of 'the rest of the world'. He recognizes the fact that to each country its own institutions are the best<sup>2</sup>, and taking a comprehensive view of the vicissitudes of human affairs and the varying rise and fall of cities and nations, he pronounces the present smallness and unimportance of many states to be no reason for passing them over in silence<sup>4</sup>. The width of his human sympathies is especially traceable in the sentiments (of course unhistorical) which are put into the mouths of his leading barbarian characters. Herodotus does not regard practical—any more than speculative—wisdom as a Greek monopoly. Croesus, Amasis, and Artabanus are σοφισταί, as well as Solon. They have lived and suffered and learnt experience, and we may listen with respect to their views on the shortness and miseries of life, on the vicissitudes of fortune, and the dangers of excessive prosperity<sup>5</sup>. The whole narrative of the Persian war is another example of this freedom from national vanity. It might have been read without resentment by any fair-minded Persian of the day. Full justice seems to be done to the partial successes of the enemy, and to the bravery of both their troops and their generals<sup>6</sup>, and the fear of Nemesis induces Herodotus to ascribe the Persian defeat rather to the interference of the gods than to the valour or tactics of the Greeks.

His freedom from many of the local prejudices of his time is also to be referred to the influence of his travels. He is a cosmopolitan Greek. His Hellas includes Miletus and Cyrene, Sicily and Rhodes<sup>7</sup>; his horizon is not bounded by the walls

<sup>1</sup> See II. 4. 3; 35. 1; 43. 3; 109. 3; 146. 1; 148. 2; 155. 1.

<sup>2</sup> οἱ ἄλλοι ἄνθρωποι, II. 35. 2; 36. 2.

<sup>3</sup> III. 38. 2.

<sup>4</sup> I. 5. 5—7.

<sup>5</sup> See I. 207; III. 40; VII. 10; 46.

<sup>6</sup> E.g. VI. 113. 1; VII. 210. 3; VIII. 86. 3; 87; IX. 22. 2; 37. 1.

<sup>7</sup> See I. 92. 1, note.

of his own particular πόλις. Yet his sensibility to the ties of local and personal attachment does not seem to have been thereby diminished. Slight traces are occasionally to be found in his work of personal likings and dislikes, which could no doubt be explained by the history of his life, if we knew it fully<sup>1</sup>. If Samos was ever his home, he has abundantly requited its hospitality by the fulness of the account which he has given of its history and public works<sup>2</sup>. And his praises of Athens, his temporary home in after years, have subjected him to many charges of partiality and misrepresentation. It is unnecessary to refute at length the assertions of the extraordinary treatise on the 'maliciousness' (κακοήθεια) of Herodotus, which has come down to us among the reputed writings of Plutarch. Some of its illogical accusations almost suggest the belief that it was composed merely as an ironical *jeu d'esprit*. But the joke seems to be too heavy for this explanation to be possible. The mask fits too closely to enable us to catch a glimpse of the sarcastic smile beneath, and it seems more probable that the treatise is a *bona fide* expression of Boeotian resentment and jealousy, the result of the plain statements made by Herodotus about the 'Medism' of the Thebans<sup>3</sup>. The utmost that the writer succeeds in showing, is that Herodotus was careless of popularity—did not care, that is, to gain it at the expense of truth. The charges of undue prejudice against the Thebans, Corinthians, and Spartans may be rebutted by calling attention to the commendations bestowed on these states for what Herodotus deems praiseworthy in their conduct on other occasions<sup>4</sup>; the charge of

<sup>1</sup> Stein thinks that Hdt. shows a liking for the Macedonian royal family (v. 22. 1), Artabazus (VIII. 106. 1), king Pausanias (v. 32. 2), Aristides (VIII. 79. 1), Kallias (VI. 121. 2),—and a dislike for the Ionians (I. 142. 6), the Aleuadae (VII. 6. 3; 172), and Themistocles (VIII. 4. 3). But some of these instances seem rather fanciful.

<sup>2</sup> See the passages quoted in the note on p. x.

<sup>3</sup> See VII. 205. 4; 233. 2; IX. 31. 7; 41. 4; and compare *de Herod. malign.* 31.

<sup>4</sup> E.g. IX. 67. 1; V. 75. 1; 92; VII. 102. 2; 220. 1.

undue friendliness to Athens is disproved by the criticisms which he occasionally passes on its faults and follies<sup>1</sup>. If his praises of Athens really require apology, her unpopularity immediately before the Peloponnesian war would seem to be sufficient reason why her wellwishers should be anxious to call special attention to the services which she had rendered to Greece during the preceding generation.

To the stay of Herodotus at Athens the highest interest attaches, and his silence about the men whom he met there is extremely provoking. A contemporary sketch of the Athenian society of the age of Pericles would have been a literary treasure, for which we might well have been content to forego the possession of the treatise on the life of Homer, which has been fathered upon Herodotus, and is so often included in the editions of his work<sup>2</sup>. Of the Athens of Socrates we possess a vivid picture in the dialogues of Plato—our knowledge of the Athens of Pericles is based only on the comparatively untrustworthy authority of Plutarch's *Lives*, and on the scanty notices which may be occasionally found in Plato and the fragments of the philosophers. If we suppose Herodotus to have been in Athens in 445 B.C.—the year before the Thurian colony was founded—Sophocles would have been about 50—possibly engaged on the *Antigone*,—Euripides about 35, Thucydides about 26, and Socrates 24. Pericles would have been a statesman of some twenty years' standing, probably already married to Aspasia, and in intimate intercourse with his friends and instructors, Zeno the Eleatic, Protagoras the Sophist, and Damon the musician. That Herodotus was welcomed in this highly cultivated society (where his strange experiences doubtless found eager listeners) is proved by his intimacy with Sophocles, already mentioned. And there can be no reasonable doubt that he knew and admired Pericles, though we are unable to determine how far

<sup>1</sup> E.g. I. 62. 2; v. 97. 4; VI. 109. 2; VII. 133. 2.

<sup>2</sup> It is now generally ascribed either to an Alexandrian grammarian, or to an unknown author of the 2nd century A.D.



his account of the political relations existing between the Greek states, his views on the inexpediency of a despotism at Athens<sup>1</sup>, and his criticism of the Cleisthenic reforms<sup>2</sup>, may be due to actual conversations with Pericles himself. Once only does he mention Pericles by name, but it has been truly said that he there mentions him 'as if he were a god'—a supernatural being, whose first appearance on earth would naturally be heralded by a portent. 'Agariste (he says), being married to Xanthippus, and being with child, saw a vision in her sleep, and she dreamt that she brought forth a lion: and after a few days she bears Pericles to Xanthippus'.<sup>3</sup>

One other Athenian resident must be mentioned, with whom Herodotus probably came into contact, and whose influence on his writings (whether direct or indirect) is unmistakable—the philosopher Anaxagoras. Born at Clazomenae, and therefore like Herodotus only a μέτοικος, he seems, as early as 465 B. C., to have settled in Athens, where his abilities procured him the friendship of Pericles. He there became the recognized leader of that new school of scientific thought, the influence of which is to be traced in his distinguished pupils, Euripides and Socrates. The cardinal point of his philosophy is the conception of νοῦς. 'Mind' alone is separated from everything else in the universe—by the action of 'mind' on chaos the existing order of the universe is to be explained: πάντα χρήματα ἦν ὁμοῦ· εἰτὰ νοῦς ἐλθὼν αὐτὰ διεκόσμησε<sup>4</sup>. Vague as this language is, it was the first attempt to distinguish between the material and the immaterial—the first conception of an immaterial efficient cause of things, and its adoption implied a definite abandonment of the cosmogonies of the earlier mythologists. Accordingly we find Anaxagoras venturing to give an allegorical interpretation of the early legends<sup>5</sup>,

<sup>1</sup> v. 78.

<sup>2</sup> v. 66; 69.

<sup>3</sup> vi. 131. 3. Grote strangely views the story as an after-thought of the enemies of Pericles.

<sup>4</sup> Ritt. and Prell. *Hist. Phil.* 52.

<sup>5</sup> E.g. Zeus is νοῦς, Athene τέχνη, etc.

and attempting scientific explanations of physical phaenomena. The sun, which Herodotus speaks of as a god<sup>1</sup>, was pronounced by Anaxagoras to be merely 'a red-hot stone, larger than the Peloponnese'—the moon, to which Herodotus had seen so many sacrifices performed in the course of his travels<sup>2</sup>, and by the phases of which the Spartans<sup>3</sup> and Nicias<sup>4</sup> regulated their military movements, was said to be made of earth and to contain valleys and houses. It was only natural that such statements should have shocked the religious feelings of the uneducated, and hence the paradox that the first condemnation for atheism fell on the man, who has been called from a modern point of view 'the first of theists.'

At Athens, if nowhere else, Herodotus was brought face to face with this rapidly developing school of thought, and had to attempt a reconciliation between the science and religion of his times. The result, as might have been expected, was a compromise. Occasionally he seems dissatisfied with the popular polytheism. He doubts whether it is correct to attribute to the direct action of Poseidon effects which seem to him merely the result of an earthquake<sup>5</sup>, he regards the titles, forms and functions of the special gods as the creation of the early epic poets<sup>6</sup>, and in his etymology of the word *θεός* he shows a curious reproduction of the language of Anaxagoras<sup>7</sup>. Yet he attempts to trace a real connection between the religions of different nations. The Zeus-Ammon of Libya and Egypt is on his view not merely capable of identification with, but actually the same god as, Olympian Zeus<sup>8</sup>. Heracles Pan and Dionysus are real beings with distinct histories and personalities<sup>9</sup>, and the forgiveness of gods and heroes is invoked for remarks that may seem too sceptical<sup>10</sup>. A similar mixture of doubt and belief is observable in his treatment of miracles and

<sup>1</sup> II. 24. 3.<sup>2</sup> I. 131. 2; II. 47. 2; IV. 188.<sup>3</sup> VI. 106. 5.<sup>4</sup> Thuc. VII. 50.<sup>5</sup> VII. 129. 5. See also VII. 189. 3; 191. 2.<sup>6</sup> II. 53. 3.<sup>7</sup> Compare *κόσμῳ θέντες* (II. 52. 2) with the *διεκόσμησε* of Anaxagoras (l. c.).<sup>8</sup> II. 55. 4.<sup>9</sup> II. 145.<sup>10</sup> II. 45. 4.

gifts of prophecy. He cannot believe that a dove spoke with human voice<sup>1</sup>, yet he feels no difficulty in accepting and interpreting omens equally miraculous<sup>2</sup>. He pronounces the *μαρτυκή* of Melampus to be an artificial invention, and hints at the bribery of the Pythia<sup>3</sup>, yet he is a firm believer in the value of the art of divination and the truth of oracles. The hesitation which he displays about pronouncing against the popular mythology is partly to be attributed to a reverence for received tradition, partly to a love of mysticism and secrecy in religious observances, partly also, without doubt, to a fear of popular clamour.

If we put altogether on one side the received popular mythology, the attitude of Herodotus on religious questions becomes more definite and consistent. He believes in one God<sup>4</sup>, a Providence, which orders all things wisely, and exercises a moral government over the world. Crime never escapes the eye or the avenging arm of God. Punishment assuredly falls, if not on the guilty man himself, yet on his descendants<sup>5</sup>—often not merely on the individual, but on the nation to which he belongs<sup>6</sup>. And wrong intention is a crime as well as wrong action—it is a sin to tempt God even in thought<sup>7</sup>. Undue prosperity in particular provokes the divine wrath. Preeminence savours of presumption, and the judgments of God seek out the mightiest men, as his lightnings strike the tallest trees. The God of Herodotus is a ‘jealous’ God, who suffers none to be proud except himself<sup>8</sup>. And strive as men may to avoid offence towards him, it is not always in their power to succeed. Their circumstances (if not their characters) are predestined by a power against which it is useless to struggle<sup>9</sup>. Fate is

<sup>1</sup> II. 57. 3.

<sup>2</sup> E. g. I. 78. 1; VII. 57. 1.

<sup>3</sup> II. 49. 5; V. 63. 1; VI. 66. 2.

<sup>4</sup> *ὁ θεός, τὸ θεῖον, ὁ δαίμων, τοῦ θεοῦ ἢ προνοία, θεῖα τύχη.*

<sup>5</sup> I. 13. 4; 91. 2; VII. 137. 3.

<sup>6</sup> II. 120. 6.

<sup>7</sup> See the story of Glaucus, VI. 86.

<sup>8</sup> VII. 10. 13, 14.

<sup>9</sup> IX. 16. 7.

stronger even than God<sup>1</sup>—how much more than man! Attempts to resist the will of God or destiny, even in the pursuit of what may seem right, are punished as crimes<sup>2</sup>. Man in his ignorance must not presume to judge the ways of God<sup>3</sup>.

The terrible severity of this ultra-Calvinistic creed makes us wonder at the cheerfulness and serenity of temper which the writings of Herodotus exhibit. If he applied to himself the doctrines which he enforces in the case of Croesus, Xerxes, and the rest, he must have lived in continual fear of Nemesis—perpetually on the watch for some divine warning which might foreshadow his coming doom. Perhaps his doctrine of Nemesis is to be regarded as a philosophical tenet rather than a practical belief—an attempt to grasp that conception of ‘law’ and ‘limit’ in the universe, which was developed in the *πέραις* of the Pythagoreans and the *μεσότης* of Aristotle<sup>4</sup>. Or perhaps he felt that the obscurity and troubles of his life, the loss of his early home and his many wanderings, secured him against the envy of the divine power. At any rate his fatalism does not stifle a belief in the importance of human efforts. He thinks that wise counsel and good sense ‘as a general rule’ secure success and the divine favour<sup>5</sup>. But an undercurrent of sadness, which sometimes verges on despair, is traceable throughout his work. Life is short, yet it often seems too long. Even the happiest of men must many times wish to die rather than live<sup>6</sup>. God gives men a taste of the sweets of life<sup>7</sup>, and then dashes the cup of happiness for ever<sup>8</sup> from their lips. And worst pain of all is the wisdom which foresees evil to come, when coupled with a feeling of powerlessness to do any good<sup>9</sup>.

<sup>1</sup> I. 91. 1. It seems doubtful however whether this solitary statement is to be regarded as expressing Hdt.’s own belief.

<sup>2</sup> See II. 133.

<sup>3</sup> II. 3. 4; IX. 65. 3.

<sup>4</sup> See Grant’s edition of Aristotle’s Ethics, Essay IV., and compare Hdt.’s language at VII. 10. 13; VIII. 13. 3.

<sup>5</sup> VII. 157. 7; VIII. 60. 11.

<sup>6</sup> VII. 46. 4—6.

<sup>7</sup> γλυκὸν γεύσας τὸν αἰῶνα, I. c.

<sup>8</sup> No trace of any belief in a future state is to be discovered in his work

<sup>9</sup> ἐχθίστη δὲ ὀδύνη τῶν ἐν ἀνθρώποισι αἴτη, πολλὰ φρονέοντα μηδενὸς κρα-

In his natural philosophy, it has been said that Herodotus fell below the standard of his age. That he was not on a level with the speculations of the leading philosophers of the day, may be admitted, and is probably due in part to the religious scruples which he entertained on the subject. The explanation given by Anaxagoras of the inundations of the Nile, though condemned by Herodotus as false, is certainly more plausible scientifically, than the view which he himself adopts<sup>1</sup>. Many of his meteorological conceptions appear to us extremely childish<sup>2</sup>, and the absence of definite language in his geographical descriptions<sup>3</sup> makes it impossible to construct with any certainty a map of 'the world as known to Herodotus.' Yet we cannot doubt that in his scientific views he was far in advance of the average Greek of his time. His geological speculations are often conceived in quite a modern spirit<sup>4</sup>. He ridicules the idea of a circumambient Oceanus, 'as round as if it were drawn by a pair of compasses,' and he refuses to believe the current fables about dogheaded or headless men, or men who annually become wolves<sup>5</sup>, though he does not perhaps push his incredulity as far as he might have done. The many marvels which he had seen with his own eyes make him cautious about dogmatically pronouncing anything to be impossible. He contents himself with the statement so often repeated in his work—that he 'tells the tale as 'twas told to him'<sup>6</sup>.

That the general veracity of Herodotus is not affected by these instances of over-credulity, has been universally admitted in modern, though it was denied in ancient times. Ctesias, court-physician to Artaxerxes Mnemon (about 400 B. C.),—the

τέειν, IX. 16. 8. Contrast this with Bacon's aphorism: 'scientia et potentia humana in idem coincidunt.'

<sup>1</sup> See II. 22; 24.

<sup>2</sup> II. 24; 25; III. 104. 2.

<sup>3</sup> Especially in his description of Scythia, IV. 99 foll. Compare his use of *ἀντίον* and *κατά*, noticed at I. 201. 1.

<sup>4</sup> II. 5; 10; 11; 12; VII. 129.

<sup>5</sup> IV. 36. 3; 191. 4; 105. 3, 4.

<sup>6</sup> *ταῦτα εἰ μὲν ἔστι ἀληθῆς οὐκ οἶδα, τὰ δὲ λέγεται γράφω. εἴη δ' ἂν πᾶν.* IV. 195. 3.

author of a Persian history, some portions of which have been preserved by Photius (Lexicographer, about 850 A.D.)—seems to have been the first to set the example of calling Herodotus a liar<sup>1</sup>. Manetho, the Egyptian historian (high-priest of the temple of Isis at Sebennyus, about 300 B.C.), whose works are unfortunately lost, is said to have written a book on purpose to correct the errors of Herodotus<sup>2</sup>, and by Greek and Roman authors alike the titles of ‘fabler’ and ‘legend-writer’ have been freely applied to ‘the father of history.’ All these attacks may readily be pardoned except that of Ctesias. That Manetho had a strong case we may well believe: he seems moreover to have attributed the mistakes of Herodotus to ignorance<sup>4</sup>. And the language of Aristotle, Cicero, and others, though a little exaggerated, cannot be said to be wholly undeserved. But there can be no doubt that Ctesias purposely brought false charges against Herodotus, in order to enhance the reputation of his own work. The cuneiform inscriptions convict him of having manipulated facts and fabricated history to suit his own ends in the most bare-faced manner<sup>5</sup>.

Whether Herodotus deserves to be called a ‘historian,’ is a mere question of words. He is not a historian in the modern sense of the term, nor does he approach so nearly to

<sup>1</sup> Photius says *Κτησίας διέξεισι τὰ περὶ Κύρου καὶ Καμβύσου καὶ τοῦ μύθου Δαρείου καὶ τοῦ Ξέρξου, σχεδὸν ἐν ἅπασιν ἀντικείμενα Ἡροδότῳ ἱστορῶν, ἀλλὰ καὶ ψευστῆν ἀπελέγχων ἐν πολλοῖς καὶ λογοποιοῖν ἀποκαλῶν. Bibliothec. Cod. LXII.*

<sup>2</sup> See Kenrick, *Anc. Eg.* II. 88.

<sup>3</sup> Ἡρόδοτος ὁ μυθολόγος, *Aristot. de gen. an.* III. 5. 15 (cf. *hist. an.* III. 22. 2). ‘Apud Herodotum patrem historiae innumerabiles fabulae,’ *Cic. de legibus* I. 1; ‘Herodotum cur veraciorem ducam Ennio?’ *de div.* II. 56. ‘Herodotus homo fabulator,’ *Aulus Gellius* (2nd cent. A.D.) *Noct. Att.* III. 10. Ἡρόδοτος ὁ μυθογράφος, *Themistius* (4th cent. A.D.) 33. ἐν τοῖς πλείστοις ψευδόμενον (ἐπίδεικνύσασιν) Ἡρόδοτον πάντες, *Josephus Adv. Ar.* I. 3.

<sup>4</sup> (Μανεθῶν) πολλὰ τὸν Ἡρόδοτον ἐλέγχει τῶν Αἰγυπτιακῶν ὑπ’ ἀγνοίας ἐψευσμένον. *Joseph.* I. c.

<sup>5</sup> See the introduction to *Rawlinson’s Herodotus*, ch. 3.

the modern standard, as does Thucydides. He has been well called 'the Froissart of antiquity'.<sup>1</sup> We must not expect in his pages keen historical insight, subtle tracing of hidden causes, careful sifting of conflicting testimony. Yet he has merits, in which many a historian of greater pretensions has been found wanting—diligence in collecting facts, impartiality in stating them, and an earnest desire to tell nothing but the truth. To wish that he had had higher merits than these—that he had been more of a 'historian'—would be a mistake. His discursiveness, his diffusiveness, his credulity, his discrepancies, his exaggerations—all his historical defects, in short—constitute a considerable part of the charm of his work. If Herodotus had been a Thucydides or a Macaulay, history might possibly have gained, but literature would certainly have suffered an irreparable loss.

On the last years of his life at Thurii tradition is almost silent. Apparently unmarried and childless, he must have had his interests mainly centred in his work, to which he probably made large additions after the completion of the first draft. If he died, as seems probable, not long after 430 B. C., he was happy in being taken away from the evil to come. He was spared the pain of seeing all Athenian hopes of victory collapse along with the Sicilian expedition—spared also the bitterness of the faction-fights which seem to have agitated Thurii about that time on the question of joining the Athenian alliance. He was buried, according to Suidas, in the city market-place, and the following commonplace stanza is stated on very questionable authority to have been the inscription on his tomb:—

Ἡρόδοτον Δύξεω κρύπτει κόνις ἦδε θανόντα,  
 Ἴάδος ἀρχαίης ἱστορίας πρύτανι,  
 Δωριέων πάτρης βλαστόντ' ἀπο, τῶν ἀρ' ἀπλητων  
 Μῶμον ὑπεκπροφυγῶν Θούριον ἔσχε πάτρην.

<sup>1</sup> De Quincy, *On Style*.

## ON THE STYLE OF HERODOTUS, WITH SPECIMENS OF EARLY GREEK PROSE- WRITING.

THE advance made by Herodotus in the history of Greek literary composition, great as it was, cannot be compared, in point of importance, with the advance made by the first writer who ventured to throw aside the fetters of metre and compose in prose. Though short prose-documents<sup>1</sup>, drawn up for some practical purpose, may be supposed to have existed very soon after the introduction of writing, it seems nearly certain that the cultivation of prose, as a branch of literature, does not date back much beyond the middle of the 6th century B. C. The general causes of the introduction of prose may be traced with tolerable accuracy<sup>2</sup>; the particular occasion is unknown<sup>3</sup>. Clearly at first the change was very gradual. The new style of composition, as we know from the fragments remaining, was applied to the same class of subjects as the old<sup>4</sup>, and dealt with them in the same way. The diction and vocabulary were almost unaltered. It was only after many successive modifications that a distinct prose-style was produced.

<sup>1</sup> See Mure, *Anc. Gr. Lit.* IV. 51.

<sup>2</sup> See Creuzer, *Die historische Kunst der Griechen*, p. 30 (2nd ed.).

<sup>3</sup> The invention of prose-writing is attributed by different traditions to Cadmus of Miletus, Acusilaus of Argos, and the elder Pherecydes. The first of these is a mere name to us, and very possibly the result of a Milesian adaptation of the legend about the Boeotian Cadmus. Mure, l. c.

<sup>4</sup> As is also implied in the tradition that Acusilaus translated Hesiod into prose. So Creuzer says 'that man must be called the first logographer, who first narrated the legends in prose' (l. c. p. 53).



## xxviii ON THE STYLE OF HERODOTUS.

The first introduction of prose-composition in the sphere of literature may in some points be compared with the introduction of photography in the sphere of the fine arts. The discovery of an art which required less special aptitude for its practice, than that which had hitherto been the sole form of expression, opened the possibility of composition to a much wider field. A certain crudeness in the early attempts was no doubt inevitable. But it was gradually seen that exactness of expression was far more within the reach of the new arts than of the older ones. The grandeur of conception and the picturesqueness of image, which had been the characteristics of painting and poetry, were gradually seen to be more or less unattainable by photography and prose. Clearness, precision, and fidelity of detail gradually became the excellences at which the new generation of artists aimed.

We find it so difficult to conceive a state of things in which prose-literature did not exist, that we are rather apt to underestimate the difficulties which the early prose-writers must have experienced. The very same phrases and turns of expression, which in poetry would have been perfectly natural and adequate, seem harsh and lame, when no longer aided by the movement of the sonorous hexameter. The following specimens of early Greek prose<sup>1</sup> will illustrate the gradual development of the art of prose-composition, and explain some characteristics — to be afterwards noticed — of the style of Herodotus.

(1) Pherecydes of Syros (philosopher, about 560 B.C.).<sup>2</sup>

Ζεὺς μὲν καὶ Χρόνος εἰς αἶψα καὶ Χθῶν ἦν. Χθονίη δὲ ὄνομα<sup>3</sup> ἐγένετο Γῆ, ἐπειδὴ αὐτῇ Ζεὺς γέρας διδοί.

<sup>1</sup> The fragments of Pherecydes are taken from Sturz, *Pherecydis Fragmenta* (pp. 40, 46, 2nd ed. 1834), those of Heraclitus from Ritter and Preller, *Hist. Philosoph.* (30, 31), the remainder from Müller, *Fragm. Hist. Graec.* Several of them are given (in Greek or English) in Mure's 4th volume.

<sup>2</sup> Not to be confused with the later historian, Pherecydes of Leros, who flourished about 450 B.C.

<sup>3</sup> The dialectical forms in this and the other fragments are quite untrustworthy. See p. xlii.

Ζὰς ποιεῖ φάρος μέγα τε καὶ καλόν. καὶ ἐν αὐτῷ ποικίλλει Γῆν καὶ Ὀγῆρον (= Ὀκεανόν) καὶ τὰ Ὀγῆρον δώματα (Ὀγεγον καὶ τὰ τῶν θεῶν δώματα conj. Wakefield).

- (2) Acusilaus of Argos (λογογράφος, about 550 B. C.).  
 Ὀκεανὸς δὲ γαμεί Τηθὸν ἑαυτοῦ ἀδελφῆν. Τῶν δὲ γίγρονται τρισχιλιοὶ ποταμοί. Ἀχελῷος δὲ αὐτῶν πρεσβύτατος, καὶ τετίμηται μάλιστα.
- (3) Hecataeus of Miletus (λογογράφος, about 510 B. C.).  
 Κάπρος ἦν ἐν τῷ ὄρει καὶ Ψωφιδίου κακὰ πολλὰ ἔοργεν.  
 Ὀρεσθεὺς ὁ Δευκαλίωνος ἦλθεν εἰς Αἰτωλίαν ἐπὶ βασιλείᾳ· καὶ κῶν αὐτῷ στέλεχος ἔτεκε· καὶ ὅς ἐκέλευσεν αὐτὸν κατορυχθῆναι· καὶ ἐξ αὐτοῦ ἔφυ ἀμπελος πολυστάφυλος· διὸ καὶ τὸν αὐτοῦ παῖδα Φύτιον ἐκάλεσε. Τοῦτου δὲ Οἰνεὺς ἐγένετο, κληθεὶς ἀπὸ τῶν ἀμπέλων. Οἱ γὰρ παλαιοὶ Ἕλληνες οἶνας ἐκάλουν τὰς ἀμπέλους. Οἰνεὺς δὲ ἐγένετο Αἰτωλὸς<sup>1</sup>.
- (4) Heraclitus of Ephesus (philosopher, about 500 B. C.).  
 Πολυμαθὴν νόον οὐ διδάσκει· Ἡσιόδοθ γὰρ ἂν ἐδίδαξε καὶ Πυθαγόρην, αὐτὶς τε Ξενοφάνεα καὶ Ἐκαταῖον.  
 τοῦ λόγου τοῦδ' ἐόντος αἰεὶ ἀξύνετοι γίνονται ἄνθρωποι καὶ πρόσθεν ἢ ἀκούσαι καὶ ἀκούσαντες τὸ πρῶτον· γινομένων γὰρ πάντων κατὰ τὸν λόγον τόνδε, ἀπείρωσι εὐόκασι πειρώμενοι καὶ ἐπέων καὶ ἔργων τοιούτων, ὁκοίων ἐγὼ διηγέυμαι, διαιρέων κατὰ φύσιν καὶ φράζων ὅκως ἔχει.
- (5) Charon of Lampsacus (λογογράφος, wrote as late as 465 B. C.).  
 Ἀθηναῖοι δὲ εἴκοσι τριήρεσιν ἐπλευσαν ἐπικουρήσοντες τοῖσι Ἴωσι, καὶ εἰς Σάρδεϊς ἐστρατεύσαντο. καὶ εἶλον τὰ περὶ Σάρδεϊς ἅπαντα, χωρὶς τοῦ τείχους τοῦ βασιλῆον· ταῦτα δὲ ποιήσαντες ἐπαναχωροῦσι εἰς Μίλητον. Καὶ λευκαὶ περιστεραιὶ τότε πρῶτον εἰς Ἑλλάδας ἐφάνησαν, πρότερον οὐ γιγνόμεναι<sup>2</sup>.
- (6) Xanthus, a Lydian of Sardis (λογογράφος, contemporary with Charon).  
 Ἀπὸ Λυδοῦ μὲν γίνονται Λυδοί, ἀπὸ δὲ Τορρήβου Τόρρηβοι· τούτων ἡ γλῶσσα ὀλίγον παραφέρει, καὶ νῦν ἔτι συλοῦσιν ἀλλήλους ῥήματα οὐκ ὀλίγα, ὥσπερ Ἴωνες καὶ Δωριεῖς.

The shortness of many of these fragments prevents us from feeling sure that we have in all cases a perfectly fair specimen of the style of individual writers<sup>3</sup>. Yet, taken together, the

<sup>1</sup> For another fragment of Hecataeus, see note on Hdt. II. 45. 1.

<sup>2</sup> For another fragment of Charon, see note on Hdt. I. 160. 5.

<sup>3</sup> Hermogenes attributes much greater elegance to the style of Hecataeus than the existing remains would seem to warrant: πολλὰ δὲ ἔχει καὶ ἡ λέξις (Ἐκαταῖου) καὶ τὰ περὶ τὴν λέξιν, ὅλον σχήματα, κῶλα, συνθήκαι, ῥυθμοί, ἀναπαύσεις, πρὸς τὸ ἡδονὰς ποιῆσαι καὶ γλυκύτητας, οἷαι εἰσι αἱ παρὰ Ἡρόδοτῳ (περὶ ἰδεῶν, II. 12. 6).

passages are sufficient to give us a fair idea of the progress made in prose composition during the 100 years (or thereabouts), over which they extend. The following points are especially noticeable:—(1) The poetical (and even metrical<sup>1</sup>) expressions, which are found in the early fragments, seem gradually to die out. In the passages quoted from Charon and Xanthus no phrase or word occurs which we might not expect to find used by Herodotus. (2) A gradually increasing facility in the construction of sentences seems traceable. Participial clauses, which are altogether absent in the earlier fragments, appear in the later ones—at first employed (e.g. in the second passage quoted from Heraclitus) with a certain amount of awkwardness, afterwards with more freedom. Yet (3) no trace is to be discovered, even in the later passages, of any complexity of structure. The narrative is carried on by the accumulation of single sentences (generally connected by conjunctive particles), each consisting of little more than a main-verb with its subject and object. The use of ‘subordinate construction’ (i.e. of dependent clauses) is not as yet fully developed. The construction employed is that which is called by the grammarians ‘paratactic’ or ‘coordinate.’

Herodotus—who stands on the border-line between this earlier semi-poetical and the later rhetorical school of composition—exhibits, as we should expect, points both of resemblance and of contrast, when compared with the *λογογράφοι*.

(1) Though we no longer find in the language of Herodotus that close approximation to poetical forms which gives the early prose-compositions an air of being translated poems, examples of poetical diction and picturesque phraseology may be found in abundance, and constitute one of the chief charms of his style. We may take as instances his personification of inanimate objects<sup>2</sup> (which sometimes involves a quaintness of

<sup>1</sup> The first passage quoted from Hecataeus contains half a hexameter, and the passage from Acusilaus ‘seems to be made up in great part of fragments of dactylic metre.’ Mure.

<sup>2</sup> E.g. *ἐπέστη ὄνειρος*, I. 34. 2: *ἡ λίμνη καταβάλλει*, II. 149. 6. Com-

metaphor)<sup>1</sup>, and his use of ornamental epithets<sup>2</sup>. The frequency with which these occur, and the evident absence of any sense of incongruity in their use on the part of the writer, are to be mainly explained by the fact that the prose of Herodotus has not lost all traces of its poetical origin. Some examples however of his poetical diction may with considerable certainty be referred to a conscious or unconscious imitation by Herodotus of the epic writers. The influence of Homer on his diction is unmistakable<sup>3</sup>. Many of his shorter dialogues, both in particular turns of expression and in their general effect, read almost like adaptations of Homeric conversations, and the number of epic phrases which he has employed is very considerable. We cannot trace with certainty the influence of any other school of poetry on his diction. The plays of Aeschylus (with which he was acquainted<sup>4</sup>) may possibly have coloured his theological views<sup>5</sup>, but they have not materially modified his style. And although some very striking correspondences exist between the language of Sophocles and that of Herodotus<sup>6</sup>, it seems more probable on the whole that Sophocles borrowed from Herodotus, than Herodotus from Sophocles<sup>7</sup>.

(2) and (3) While Herodotus shows much greater freedom and facility in the structure of his sentences than the earlier *λογογράφοι*, he still in the main may be said to reproduce the

pare the language used about the river at I. 189. 1, 2; and the phrase *τῶν τρεφόντων οὐτίων*, II. 77. 2.

<sup>1</sup> E. g. the use of *δάκρυον* for the gum of a tree (II. 96. 1), and the use of *οἰκέει* at II. 166. 1.

<sup>2</sup> Such as *οὐρανομήκεα* (II. 138. 4).

<sup>3</sup> See p. xlvi.

<sup>4</sup> See II. 156. 7.

<sup>5</sup> The doctrine of *νέμεσις* is more directly traceable in Aeschylus than in either of the other tragedians.

<sup>6</sup> See notes I. 37. 2, 3; II. 35. 3, and compare III. 119. 8 with Soph. *Ani.* 905, and IV. 99. 5 with Soph. *El.* 62. The correspondence between IV. 129. 3 and *El.* 27 proves very little.

<sup>7</sup> See the discussion of this point by Hermann in Bähr's *Excursus* on III. 110.

mannerism of the Ionic school of composition. In the narrative portions of his work the 'paratactic' form of construction is that which is generally employed. It is on this account that Aristotle<sup>1</sup> has selected Herodotus as an example of the 'jointed' style of composition (λέξις εἰρομένη) in opposition to the 'periodic' style (ἡ κατεστραμμένη, ἡ ἐν τοῖς περιόδοις) of the later rhetorical schools. By this he means (as he explains) that the sentences of Herodotus are strung together in a loose and inartificial way, so that no close or finish is necessarily reached, until the whole narration has been completed<sup>2</sup>. In the commentary which follows, some examples have been noticed of the employment of 'paratactic' modes of construction, where later writers would have used subordinate clauses<sup>3</sup>. Yet it seems a mistake to classify Herodotus without qualification as a writer of the unperiodic—or, as it is sometimes called, 'sententious'—style. We may with more accuracy distinguish between three styles of composition which seem to be traceable in his writings. (α) In some few descriptive passages—probably where he is closely following, and directly influenced by, the language of the λογογράφοι<sup>4</sup>—we trace all the ultra-simplicity of statement and harshness of connection which characterized earlier essays in prose. (β) Through the greater part of the narrative his style corresponds in its main features with the fragments which we possess of Charon and Xanthus, though there is much more ease and freedom observable in the structure and combination of his sentences. (γ) In some passages, which generally occur in speeches, he becomes rhetorical. We

<sup>1</sup> *Rhet.* III. 9. 2. It is curious that another ancient critic by an inversion of metaphor should have described this same style as 'disjointed' (διηρημένη). Demetr. *de Eloc.* 12.

<sup>2</sup> λέγω δὲ εἰρομένην, ἣ οὐδὲν ἔχει τέλος καθ' αὐτήν, ἀν μὴ τὸ πρᾶγμα λεγόμενον τελειωθῆ. I. c. 'The λέξις εἰρομένη (εἰρω, εἰριον) which may be drawn out like wool or thread to any length, provided the material lasts, may be illustrated by the seaman's phrase of *spinning a long yarn.*' Kenrick.

<sup>3</sup> See I. 61. 7; 173. 3; II. 93. 8.

<sup>4</sup> Notice e.g. the language at II. 71. 2, where he is supposed to be following Hecataeus.

seem in these to be able to trace the roundness and elaborateness—and even occasionally the artifices—of a sophistic ἐπιδειξίς<sup>1</sup>.

The happy mean between jejuneness and turgidity, which characterizes the greater part of his work, is one point in which the style of Herodotus resembles the conversation of a well-informed and well-bred talker. Whether there is any truth in the story of the Olympic recitation, or not, his writings remind us much more of a man who is telling the story of his travels in natural unpremeditated language to a few familiar friends, than of one who is reciting a studied composition before a large audience. His redundancies<sup>2</sup> and repetitions<sup>3</sup>, his frequent ἀνακόλουθα<sup>4</sup>, his occasional use of the second person singular (with reference to the reader)<sup>5</sup>, and his invariable practice of referring to himself in the first person—so unlike the dignified reserve of Thucydides—are all illustrations of this conversational style. Some modern commentators<sup>6</sup> have seen in his redundancies and repetitions the garrulity and forgetfulness of old age. But there is a sustained strength about the work, which prevents us from believing that the greater part of it was composed when his powers had begun to decline. And though diffuse, he is rarely—if ever—prolix. When force is to be gained by brevity, he can be brief<sup>7</sup>. The redundancies of his work must be ascribed, not to the old age of the writer, but to the infancy of the age in which he wrote.

The leading characteristics of the diction and syntactical construction of Herodotus have now been stated. It remains

<sup>1</sup> See I. 207. 2, 7, 9; III. 80—82; V. 49; VII. 8—11.

<sup>2</sup> See II. 77. 7, n.

<sup>3</sup> See notes on II. 10. 3; 124. 4.

<sup>4</sup> Those of most common occurrence are the irregular use of the genitive absolute (e.g. I. 3. 3; 178. 3), and the coordination of participle and finite verb (see notes on I. 8. 2; 85. 2).

<sup>5</sup> See II. 105. 1, n.

<sup>6</sup> Notably Jäger, *Disputationes Herodoteae*, p. 17.

<sup>7</sup> Kenrick quotes in illustration of this the use of the simple words μετὰ δὲ τοῦτο ἐδάκρυσε (of Xerxes at the Hellespont), VII. 45.

to attempt an estimate, on more general grounds, of his merits as a writer.

The 'epic unity' of the *ιστορίαι* has become a commonplace of criticism. The feud between Greek and Barbarian, with a statement of which the narrative commences, is exemplified in turn by the conquests of Cræsus and Cyrus, by the Ionic revolt and the defeats of Xerxes. The final catastrophes of Salamis, Plataea, and Mycale are viewed by the historian as possibly direct (though distant) results of the abduction of Io and the Trojan war. From beginning to end of the book the one great truth is continually illustrated, that 'pride goeth before destruction, and an haughty spirit before a fall.'

The interference with this unity of plot caused by the insertion of episodes, is rather apparent than real. The introduction of episodes is as much a characteristic of epic poetry, as is unity of design, and Dionysius of Halicarnassus supposes that the episodes of Herodotus are the result of a conscious imitation of Homer<sup>1</sup>. We shall be safer in attributing them to the fact that Herodotus in this point, as in others, was a descendant of the earlier *λογογράφοι*,—whose works were so largely devoted to mythological and geographical subjects. His purpose was not so much to write a 'history' in the modern sense of the term, as to record 'the actions and the mighty and marvellous works of men, both Greeks and Barbarians.' If his primary object was a statement of the causes which led to the Persian war, it was almost equally important in his eyes to give an account of the results of his travels. To criticise any of his episodes therefore on account of 'their frivolous character'<sup>2</sup> is an anachronism. The mere fact that a 'marvel' (or what he believed to be such) existed, was with him a

<sup>1</sup> *συνειδώς γὰρ Ἡρόδοτος, ὅτι πᾶσα μῆκος ἔχουσα διήγησις, ἂν μὲν ἀναπαύσει τις λαμβάνη, τὰς ψυχὰς τῶν ἀκρουμένων ἡδέως διατίθῃσιν, ἐὰν δὲ ἐπὶ τῶν αὐτῶν μένῃ πραγμάτων, κἂν τὰ μάλιστα ἐπιτυγχάνηται, λυπεῖ τὴν ἀκοὴν τῷ κόρῳ, ποικίλην ἐβουλήθη ποιῆσαι τὴν γραφὴν, Ὁμήρου ζηλωτῆς γενόμενος. De Thucyd. jud. p. 771 Reiske.*

<sup>2</sup> Mure, IV. 464.

sufficient justification for incorporating an account of it into his work. It is true that he occasionally seems to apologise for his digressions<sup>1</sup>, but his language implies no more than a fear that he may seem unnecessarily tedious. Whether all the episodes formed part of the original draft of the work is uncertain. That this was not the case may possibly be inferred from the fact that in one or two (but very few) passages they seem awkward and out of place in the connection in which they occur<sup>2</sup>. The introduction of one or two of the later episodes in Book IX. must be also pronounced an artistic error<sup>3</sup>, and the addition of the final chapter certainly spoils the effect of what would otherwise be the concluding picture—the victorious return of the Athenian fleet from the Hellespont. Perhaps this last part was never quite finished<sup>4</sup>. Still the episodes, taken altogether, are probably the most attractive, as well as the largest, portion of the work. Specially happy is the arrangement—whether due to the nature of the subject, or the art of the historian—by which most of the longer ones are contained in the earlier books, so that the interest in the later books centres almost entirely on the collision between Persia and Greece.

In the insertion of dialogues and speeches in his work, Herodotus followed beyond all doubt the custom of earlier *λογογράφοι*. We can hardly suppose that we should find speeches employed in the histories of both Thucydides and Xenophon, had the use of them been for the first time introduced by Herodotus. Their original employment seems to have been the result partly of the practice of the Epic poets, partly of the prevalence of public oratory in Greek social

<sup>1</sup> See II. 135. 7; IV. 30. 1.

<sup>2</sup> E.g. II. 164. 1. The examples which Mure quotes (III. 117; IV. 37; VII. 239) seem more questionable.

<sup>3</sup> Especially IX. 108—113.

<sup>4</sup> Mure thinks that the final chapter is 'intended as a sort of concluding moral commentary.' Yet we should hardly have had *καὶ κατὰ τὸ ἔτος τοῦτο* in the preceding chapter, had the book been originally intended to end as it does at present.



and political life<sup>1</sup>. The speeches and dialogues of Herodotus clearly do not lay any claim to historical accuracy, though he nowhere definitely states his position with regard to them, as Thucydides has done<sup>2</sup>. In many cases it is obviously impossible that any authority for them should have been accessible, in others the sentiments attributed to the speakers are wholly inappropriate<sup>3</sup>. Yet the style of the dialogues is perfect of its kind. They are never wearisome or insipid—always simple and natural. The conversational style which pervades the whole work almost prevents our noticing the transitions from narrative to dialogue, and the ease with which his characters are made to speak for themselves reminds us of Homer. The rhetorical style of some of the longer speeches has been already noticed. Yet even these are far more pleasing in form than the more elaborate orations of Thucydides. The characteristic differences between the speeches of the two historians have been well hit off by Marcellinus<sup>4</sup>, who calls the speeches of Thucydides ‘oratorical’ (*δημηγόρια*), those of Herodotus ‘dramatic’ compositions (*προσωποποιΐαι*). We are able to picture to ourselves the conversations of Croesus and Atys, of Amasis and his courtiers, as fragments of a prose tragedy or comedy, whereas to find a parallel for the speeches of the Plataeans and Thebans, or for the Melian controversy, we must go to the Ecclesia or the law-courts. This dramatic element in the speeches of Herodotus leads us to another point of difference between him and Thucydides. It is by their speeches and actions alone that the characters of his *dramatis personae* can be estimated. He never attempts descriptions of character. Such a dissection of dry bones would have been foreign to his temperament. But the success with which his living characters are made to tell their own tale is a mark perhaps of a higher kind of genius<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Mure, IV. 501.

<sup>2</sup> Thuc. I. 22.

<sup>3</sup> E. g. III. 80—82. Compare I. 32. 2, note.

<sup>4</sup> *Vit. Thucyd.* 38.

<sup>5</sup> For examples of the skill which Herodotus displays in character-drawing, see Mure, IV. 473 foll.

There are several minor characteristics of the style of Herodotus, which deserve a passing notice. (1) The gnomic vein is very distinctly traceable in his writings. A considerable collection might be made of his pithy and proverbial sayings<sup>1</sup>. (2) The exaggerations of language, in which he sometimes allows himself to indulge, are very remarkable. They occur, as a rule, in matters of small moment, and seem to be used simply for the sake of effect<sup>2</sup>. (3) He has a strong appreciation of 'smartness,' both in speech and action. The anecdotes which he tells with the greatest gusto are those which turn on some clever trick or sharp saying<sup>3</sup>. (4) His sense of the comic is unmistakeable, though its existence has been doubted. Perhaps not more than four or five passages could be cited, in which the language seems actually designed to raise a laugh<sup>4</sup>. But there is a fund of dry humour, which shows itself in little phrases and unexpected remarks<sup>5</sup>. The dryness, with which Herodotus relates the quaint customs of other nations, leaves us sometimes in doubt, whether he is laughing or not<sup>6</sup>. (5) We can detect occasionally traces of a genial sarcasm, which seldom however goes beyond the merest innuendo<sup>7</sup>. (6) Of the deeper tragic irony—so common in the plays of Sophocles—several instances may be found. Herodotus regards mankind as a blind instrument in the hands of destiny. Often the very means, which men employ to avert an evil, are represented as serving only the more surely to bring it upon them. Often the words, which they use in their blindness, are exhibited in the most pathetic contrast with the real tendencies of their actions<sup>8</sup>. (7) His power of pathos hardly requires illustration.

<sup>1</sup> E. g. I. 74. 5; III. 53. 4, 5; 36. 2.

<sup>2</sup> Thus the exaggerations at II. 35, 36 are clearly due to a wish to heighten the contrast between Egyptians and Greeks.

<sup>3</sup> E. g. I. 27. 4; 187. 6; II. 121; 133. 5.

<sup>4</sup> Rawlinson quotes III. 99. 3; IV. 61. 4; VI. 125. 5.

<sup>5</sup> See I. 36. 2; 59. 6; II. 121. 24; 147. 2.

<sup>6</sup> E. g. I. 172. 3; 215. 3.

<sup>7</sup> I. 29. 1; 147. 2; II. 143. 1.

<sup>8</sup> See e. g. the story of Adrastus, especially the language at I. 42. 2.



ἐν μέντοι τοῖς ἠθικοῖς κρατεῖ Ἡρόδοτος, ἐν δὲ τοῖς παθητικοῖς ὁ Θουκυδίδης . . . ἡδονῇ δὲ καὶ πειθοῖ καὶ χάριτι καὶ τῷ ἀφελεῖ αὐτοφνεῖ ἀβασανίστῳ, μακρῷ διενεγκόντα τὸν Ἡρόδοτον εὐρίσκομεν.

ID. *De vet. script. cens.* p. 425. See also *De comp. verb.* pp. 16, 133, 187; *De praecip. Hist.* pp. 767, 775; *De Thucyd. jud.* p. 826.

Densus et brevis et semper instans sibi Thucydides; dulcis et candidus et fusus Herodotus; ille concitatis, hic remissis affectibus melior, ille concionibus, hic sermonibus, ille vi, hic voluptate.

QUINTILIAN (fl. c. 80 A.D.), *Inst. Orat.* x. i. 73. See also the passage quoted on p. liv.

Ἡρόδοτῳ μὲν οὖν, εἴποτε εὐφροσύνης σοι δεῖ, μετὰ πολλῆς ἡσυχίας ἐντεύξῃ. τὸ γὰρ ἀνειμένον καὶ τὸ γλυκὺ τῆς ἀπαγγελίας ὑπόνοιαν παρέξει μωθῶδες μᾶλλον ἢ ἱστορικὸν τὸ σύγγραμμα εἶναι.

DIO CHRYSOSTOM (fl. c. 100 A.D.), *Orat.* XVIII (p. 479 Reiske).

ἐν τούτων τοῖς καθ' ἱστορίαν πανηγυρικοῖς πανηγυρικώτατός ἐστιν ὁ Ἡρόδοτος, τὸ δ' αἴτιον ὅτι μετὰ τοῦ καθαροῦ καὶ εὐκρινοῦς πολὺς ἐστι ταῖς ἡδοναῖς· καὶ γὰρ ταῖς ἐννόαις μυθικαῖς σχεδὸν ἀπάσαις καὶ τῇ λέξει ποιητικῇ κέχρηται διόλου· μέγεθος δὲ πολλαχού μὲν ἔχει καὶ τὸ κατ' ἐννοιαν, κατὰ μέντοι ἐπιμέλειαν καὶ τὸ πολὺ τοῦ κόσμου τὸ συναμφότερον καὶ τὴν ἡδονὴν ἔχει καὶ τὸ μέγεθος· οἱ γὰρ πλείστοι τῶν ῥυθμῶν αὐτῷ κατὰ τε τὰς συνθήκας καὶ τὰς βάσεις δακτυλικοί τέ εἰσι καὶ ἀναπαιστικοί, σπονδειακοί τε καὶ ὄλως σεμνοί.

HERMOGENES (fl. c. 170 A.D.), *περὶ ἰδεῶν*, II. 12. 4.

μόνος Ἡρόδοτος Ὀμηρικώτατος ἐγένετο;

LONGINUS (fl. c. 250 A.D.), *περὶ ὑψους*, 13. 3.

ἴσθι ὅτι μέσῳ μὲν (χαρακτῆρι) Ἡρόδοτος ἐχρήσατο, ὅς οὔτε ὑψηλός ἐστιν, οὔτε ἰσχνός, ἰσχνῷ δὲ ὁ Ξενοφῶν.

MARCELLINUS (date uncertain), *Vita Thucyd.* 40.

## ON THE DIALECT OF HERODOTUS.

THE causes which led the Dorian Herodotus to write in the Ionic dialect have been already mentioned<sup>1</sup>. Nor is it wonderful that the merits of his style, when contrasted with the efforts of earlier chroniclers and later imitators, should have earned for him the title of 'the best standard of Ionic.'<sup>2</sup> Yet there can be but little doubt that the *dialect* of Herodotus (in contradistinction to his style) has no claim whatever to this title. The true standard of 'pure' Ionic prose may be looked for in the works (or fragments) of Pherecydes or Hecatæus or Democritus or Hippocrates—it cannot be found in Herodotus. His Muses, like the Ionic women of his time, are clothed in a garb 'of many colours'<sup>3</sup>.

This many-sided character of the dialect of Herodotus results from the introduction of (1) Epic, (2) Attic, and (3) Doric forms. It will be convenient to notice each of these separately.

(1) No one can read the works of Homer and Herodotus,

<sup>1</sup> See p. x.

<sup>2</sup> ἡ καθαρὰ τοῖσι ὀνόμασι καὶ τὸν Ἑλληνικὸν χαρακτῆρα σώζουσα διδλεκ-  
τος. ταύτην ἀκριβοῦσιν ἀμφότεροι. Ἡρόδοτός τε γὰρ τῆς Ἰάδος ἀριστος  
κανὼν, Θουκυδίδης τε τῆς Ἀθηίδος. Dionysius Halicarn. *de praecip. Hist.*  
p. 775 Reiske.

<sup>3</sup> Ἐκαταῖος ὁ Μιλήσιος, παρ' οὗ δὴ μάλιστα ὠφέληται ὁ Ἡρόδοτος, ... τῇ  
διαλέκτῳ ἀκράτῳ Ἰάδι καὶ οὐ μεμιγμένῳ χρησάμενος οὐδὲ κατὰ τὸν  
Ἡρόδοτον ποικίλῃ, ἥττον ἔστιν ἕνεκά γε λέξεως ποιητικῆς. Hermogenes  
περὶ ἰδεῶν, II. 12. 6. (Ἡρόδοτος) καὶ ἄλλων διαλέκτων ἐχρήσατό τισιν  
λέξεσιν. *Ib.* II. 4. δς (Ἰπποκράτης) ἀκράτῳ τῇ Ἰάδι χρῆται· ὁ γὰρ Ἡρόδοτος  
συμμίσγει αὐτὴν τῇ ποιητικῇ. Bachm. *Anecd.* II. p. 367, cited by Bredow.

as we possess them at the present day, without being struck with the number of points which they have in common. Not merely do the style and syntax of Herodotus resemble to a great extent those of Homer—a fact which has already been noticed<sup>1</sup>,—but there is an equally strong resemblance between the forms of the words and the modes of inflexion &c. employed in the two works. We find a considerable number of word-forms which are almost invariably common to both. There are others which are frequently employed in the one, and are of occasional occurrence in the other. And yet we are prevented from attaching too much importance to these coincidences by the fact that there are equally characteristic dialectical divergences<sup>2</sup>. How are these correspondences to be explained? This question admits of several answers, each of which probably contains some portion of the truth.

<sup>1</sup> See p. xxxi.

<sup>2</sup> Only the barest possible outline can here be given of the main points of contact and divergence between the Homeric and the Herodotean dialects.

The two dialects (almost) invariably agree in the use of η for α (*νηπιης, θώρηξ, τριήκοντα, σοφίη, περήσω, κοιλῆναι*):—of ου for ο, and of ει for ε in several identical words (*μῦνος, πούσος, εἰρομαι, ξείνος*):—of the uncontracted ε before η, η, ω, οι in verbs ending in έω, and of the uncontracted α in *άειρω, άειδα, άεθλος*.

They often agree in the use of ευ for εο, ου (*έμευ, ποιεύντες*):—of εα (*εη*) for εια in the fem. terminations of adjs. in υς (*βαθήη, δασέα*):—in the *diaeresis* of diphthongs (*τελχεΐ, δίστος, Θρηΐξ*):—and in the forms *ιθύς* for *εθύς*, *σύν* for *ξύν*, *ήως* for *ξως* etc. In the declension of pronouns and nouns and in the conjugation of verbs they have many forms in common which are unlike the later Attic.

They occasionally agree in the use of certain unattic verbal and prepositional forms (Hdt. has *ένέοι, κομῶσι, εἰδόμενον, άέξω, ύπεροχος, ύπέκ, Παραιβάτης*):—in the use of the dat. plur. in *εσσι*, and of derivatives from the epic gen. in *ηος* (Hdt. has *δαιτυμόνεσι, Βασιληΐδew*): and in the *apocope* of *άνα* before β and π (*άμβώσας, άμπαύονται*).

The main points in which the Herodotean dialect diverges from the Homeric are the avoidance of the aspirate and of the ν *έφελκυστικόν*,—the constant substitution of κ for π in certain words (*κου, κώς*), and of *εω* for *αο* and *αω*,—the avoidance of the epic gen. in *οιο*,—and of suffixes and forms in *μι* (though more of these are to be found than in Attic).

(i) Some points of resemblance are very possibly to be attributed to the fact that there is a real affinity between the two dialects. The Greek grammarians implied their belief in this affinity by distinguishing between two forms of the Ionic dialect—the ἀρχαία Ἰάς, by which they merely meant the Epic, and the νέα, in which Herodotus wrote. Whether the Homeric dialect can without an anachronism be in any sense called Ionic, we are unable at present to determine:—the original character of the Ionic dialect and the compilation of our present Homeric text are questions which have not yet received a solution. But without venturing to regard the extant Homeric dialect as the growth of any one particular period, it is perfectly possible to maintain that the resemblances mentioned above prove the direct or collateral descent of the Ionic prose dialect from the earlier Epic. Some of the forms, which are common to the Epic and Herodotean dialects, are also to be found in the works and fragments of other Ionic writers of the age of Herodotus. These clearly must be regarded as characteristics of the Ionic dialect, and not as peculiarities of Herodotus. Unfortunately the materials which exist are not sufficient to enable us to construct with accuracy a table of the Ionicisms which are common to all the prose writers of the time<sup>1</sup>. We are often therefore unable to determine

<sup>1</sup> The fragments which survive of contemporary Ionic writers, though considerable in point of quantity, are almost worthless for determining with any fulness or accuracy the nature of the Ionic dialect of the time. The writers who quote them seem, as a rule, to have preferred to modify and alter their Ionicisms, so as to bring them more into harmony with the later forms. And there can be no doubt that the quotations given are often extremely inexact. We find however among the fragments of Hecataeus the forms *καλεύμενος*, *οἄρα*, *δοκέω*, and the like. The only writer of the time, whose works have been preserved *in extenso* is Hippocrates, whose text is in a very unsatisfactory state, and whose different treatises (on the assumption that they are all, or nearly all, genuine) display the most extraordinary discrepancies of idiom and style. A laborious pamphlet on the particles used by Hippocrates has been recently compiled by H. Kühlewein (*Observationes de usu particularum in libris qui vulgo Hippocratis nomine circumferuntur. Gottingae, 1870*), which well

whether an Epic form used by Herodotus is really an Ionicism or not. But we may safely pronounce many of his Epic forms to be the result, not so much of the dialect in which he wrote, as of a modification of that dialect peculiar to himself.

(ii) It is probable that some of the Epic forms which are to be found in our present texts of Herodotus were not really employed by Herodotus himself. The fluctuation of dialectical forms in the existing MSS. is so great that we cannot but suspect in some cases the hand of the corrector. An Alexandrian grammarian with a strong view about the affinity of the Epic and Herodotean dialects might well conceive it to be his duty to alter the forms in his copies of the text in accordance with his theory. In most recent editions of Herodotus many Epic forms, which appeared in the earlier editions, have been (probably rightly) removed, though some uncertainty must always attend this mode of cutting the knot<sup>1</sup>.

(iii) It has been suggested<sup>2</sup> that the points of similarity which exist in our present texts of Homer and Herodotus are mainly due to a thorough recension of the text of Homer made about the time of Herodotus. That some of the existing dialectical correspondences are the result of a modification

illustrates this. In some treatises we often find *οὐν* between preposition and verb (cf. Hdt. I. 194. 6)—most commonly (but not invariably) with an aorist—in others it does not occur once. In some *μήν* is frequently used—in others not at all. The difficulties which encompass the writings of Hippocrates have not yet been resolved.

<sup>1</sup> We may take as a good example of an epic form which has thus been removed, the declension of nouns in *-eus*. Struve (see p. lii.) found that the epic forms of *βασιλεύς* (*βασιλῆος, ἦι, ἦα* etc.) occurred in all the MSS. without variation in 65 instances; that the readings varied between *βασιλῆος, βασιλέος, βασιλέως* etc. in 252 instances; and that the form *βασιλέος* occurred without variation in 162 instances. Out of 500 instances of other nouns in *-eus* he found that the epic form only occurred in five cases, and that the MSS. were not unanimous in these. *Quaest. de dial. Herod. Spec.* II. The result of this investigation has been the adoption of the forms *έος, έι, έα* in all cases by a large majority of recent editors.

<sup>2</sup> By Paley. See *Transactions of the Cambridge Philosophical Society*, Vol. XI. Part II.; and the prefaces to Paley's editions of the *Iliad*.



of the Homeric forms is very probable. We can hardly suppose that the existing Homeric text dates in its entirety from a period long before the age of Herodotus. Nor can we doubt that minor alterations and interpolations were made even in later times. But the assumption of a late recension—so thoroughgoing and complete as seriously to modify the existing dialectical forms, and to introduce a large number of new Ionicisms, which are the main cause of the present correspondence between the Homeric and Herodotean texts—involves very great difficulties.

A brief outline must be given of this recent hypothesis, which, as its author admits, 'outstrips in boldness the speculations of Wolf and his followers.' It is maintained that the Homer of the older Greek writers, 'the Homer which Pisistratus is said to have collected and introduced into Athens,' was something quite different from the *Iliad* and *Odyssey* which we now possess: that some single<sup>1</sup> poet (probably about the time of Herodotus or Pericles) constructed our present Homer out of old Homeric materials (i.e. out of the so-called Cyclic poetry), 'largely rewriting the poems, and introducing into them, among the purposely retained archaic forms, the great mass of diction and idiom which they now present of a character unmistakeably late;' that he gave to these new poems two titles already known and received, *Iliad* and *Odyssey* ('the former being a complete misnomer'), and that these two works 'passed into the lists of written literature as 'Homer,' and had well-nigh eclipsed and excluded all the rest in the time of Plato.' Of the arguments by which this theory is supported it is only necessary for our present purpose to notice two of the most important—(a) the external argument derived from the quotations from Homer to be found in the earlier Greek writers, (β) the internal argument based on an examination.

<sup>1</sup> Paley rightly allows that the 'one mind and one feeling' which pervade the *Iliad* make it impossible to regard it as the work of more than one poet. This argument of course applies with still greater force to the *Odyssey*.

of the diction and idioms employed in our present *Iliad* and *Odyssey*. Both these arguments have a direct bearing on questions relating to Herodotus.

(a) Of the strength of the former class of arguments the references to Homer in Herodotus may be taken as a test. He quotes or refers to Homer several times<sup>1</sup>, and it is in his works that we first read of the *Iliad* and *Odyssey* by name. Were his copies substantially the same as ours? All the four<sup>2</sup> passages which he cites from the *Iliad* and *Odyssey* occur in exactly the same form in our present copies. The semi-quotation at VII. 161 is also quite reconcilable with our existing version of the *Iliad*. It is true that he makes a statement<sup>3</sup> about Homer which would scarcely be true, if he meant nothing by Homer but our *Iliad* and *Odyssey*. But no one denies that Herodotus (though pronouncing against the Homeric authorship of the *Cypria* and doubting about the *Epigoni*) attributed to Homer many poems besides the *Iliad* and *Odyssey*, and his statement may fairly be regarded as a reference to one (or more) of these. It is also true that there are reasons for thinking that in one point his version of the *Iliad* differed from our own<sup>4</sup>. But if this is the case, it can hardly be held sufficient by itself to outweigh the evidence on the other side. On the whole, though it would be absurd to maintain that the *Iliad* and *Odyssey* of Herodotus were in all points exactly the same as our own, it is hardly an overstatement to assert that the evidence of a general correspondence between the two is very strong indeed<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> The passages are II. 23 ; 53 ; 116 ; 117 ; IV. 29 ; 32 ; V. 67 ; VII. 161.

<sup>2</sup> Assuming the genuineness of II. 116. 4, 5.

<sup>3</sup> At II. 53 (see note).

<sup>4</sup> See II. 116. 4, note. Paley maintains that the language in the early part of this ch. implies that Hdt.'s *Iliad* differed from ours (1) in containing 'the wanderings of Paris,' (2) in not containing the *Διομήδεος ἀπιστεία*. See on this II. 116. 3, note.

<sup>5</sup> The other arguments for Paley's theory based on the allusions to Homer in early writers do not appear to be more conclusive. Thucydides 'alludes

(β) The argument based on 'the comparatively modern style of the diction' has been laboriously worked out. About fifty examples are given of 'characteristic words' common to Homer and Herodotus, and a long list is appended of 'more recent Ionic and Attic words', belonging to the later recensions and remodellings of the Homeric poems, and probably not earlier than B.C. 450.' Yet the instances, when examined, do not seem strong enough to sustain the argument based upon them. Many of the correspondences of 'characteristic words' are of such a trifling character that it is unnecessary to suppose in these cases either that the Homeric text has borrowed from the diction of the time of Herodotus, or that Herodotus has imitated Homer<sup>2</sup>. It is difficult again to see how the 'late character' of many of the forms common to the two texts can be considered to be proved. It cannot be maintained that

to the story of Charybdis in the *Odyssey*, to the return of Amphilochous and the storm which overtook the Grecian fleet on their return, a theme of the *Nόστοι*, and to the oaths of the suitors. He also quotes a verse from the second book of the *Iliad* as we now have it,' though he 'assigns to Homer some verses which are now read in the Hymn to the Delian Apollo.'<sup>1</sup> Pindar refers to persons and subjects in the Troica not less than sixty times: only four or five of these touch upon scenes in our *Iliad*.' This surely only proves that other poems existed at the time side by side with the *Iliad* and *Odyssey*,—not that these latter were different from what they are now. And the same remark applies to the fact that 'out of fifty-eight lost dramas about Troy not more than three or four contain subjects even touched upon in our *Iliad* and *Odyssey*.'

<sup>1</sup> The following are some of the 'more recent' forms and expressions which Paley specifies:—the frequent use of substantives in *-οσύνη* and *-ύς*, of adjectives in *-ήμων*, of genitives in *-εω*, of reduplicated forms of perfect (*ἀραιρημένος*), of future verbs in *-έω* (*σημανέω*), of the third person plural of verbs in *-αται* (*τετάχαται*), of contractions of verbs in *-άω* into *-εον* (*δόμεοντες*), of many verbs in *-ίξειν* and *-άξειν*, and of the middle voice used transitively.

<sup>2</sup> E.g. *οἱ ἀμφὶ Πύρραμον* and *οἱ ἀμφὶ Λεωνίδην, ἐπιφράσσειε' εὐθερον* and *ἐπιφράζεται τοιάδε, κακὸν οἶτον ἀναπλήσαντες* and *ἀναπλήσαι κακά, νεφέλη εἰλυμένος ὄμιος* and *οὔρος ψάμμω κατειλυμένον, Ἴλιον ἐκτῆσθαι* and *ὄπλα ἀρτήα μὴ ἐκτῆσθαι*. A list constructed on these principles might be largely increased.

because Herodotus uses certain expressions, these are therefore to be pronounced as necessarily originating in his time. However rapid the changes and modifications of structure which we may attribute to the Greek language of that time, the diction and dialect of Herodotus must still have been in most substantial points identical with what had been in use in Ionia for generations and even centuries back. Nor can we flatter ourselves that we are as yet so well acquainted with the laws of the growth and structure of the Greek language, as to be able with any certainty to determine the relative antiquity of different words *from a mere examination of their form*<sup>1</sup>. Assertions based on arguments of this kind require to be received with the greatest caution, since, owing to the scantiness of the fragments of early Greek literature which we possess, all *a posteriori* verification is impossible.

We cannot therefore suppose that the correspondences of the Homeric and Herodotean texts are to be explained by the assumption of a definite reconstruction of Homer in the time of Herodotus<sup>2</sup>. On the other hand, that some of the corre-

<sup>1</sup> Why for instance should the termination *-οσύνη* be pronounced to be late? That the word *ροξοσύνη* is later than the word *ρόξον* is probable. But no reason can be given why *ροξοσύνη* should not have been used in the 8th century B. C., except that we know it to have been also used in the 5th. Surely the mere fact that the original significance of the termination has disappeared—that we are unable to see why its addition should modify the meaning of the root in the way which it does—is a proof of its antiquity. Words of late coinage explain their own meaning. This remark will apply to many other examples in Paley's list.

<sup>2</sup> The preceding remarks do not profess to be a complete answer to Paley's hypothesis. Yet many of his remaining arguments (e. g. those based on the dramatic nature and the morality of our present poems) amount to very little. And others (those numbered 14 and 15) seem to exclude one another. If instances of anticipation in the narration (i. e. of design and system) are a proof of the truth of the theory, instances of repetition and irregularity (i. e. of want of system) can hardly be cited as a proof also. And the supposed allusions to Hdt. in our present Homeric text are very vague. Speaking generally, Paley may be said to have proved that the *Iliad* and *Odyssey* of the earlier writers did not hold that

spondences are the result of modifications of the earlier Homeric forms is extremely probable. We cannot put altogether on one side the influence exercised by rhapsodists and correctors on the Homeric text. Side by side with the modifications which the Greek language underwent, there must have been introduced modifications in the text of the poems, in order to make them sufficiently intelligible to the people to whom they were recited. Had it been an English custom to recite 'The Canterbury Tales' at village fairs during the 15th and 16th centuries, there can be no doubt that the text of Chaucer would have become more or less different from the form in which we now possess it. Which of the existing correspondences are to be referred to this cause we cannot now determine. But that the modification of Homeric forms is a *vera causa* there can be but little doubt.

(iv) One other cause remains which may be assigned for some of the correspondences between the Homeric and Herodotean texts, viz. that some forms and expressions were borrowed by Herodotus from the epic poets. There seems to be no adequate reason for doubting that the writings of Herodotus shew traces of a deep and prolonged study of the Homeric poems, which has reproduced itself in his diction and dialect<sup>1</sup>. As in his treatment of his theme, so in his choice of

preeminence in Epic poetry which they have acquired since. He has also shewn it to be possible that some of the forms and expressions in our present Homeric text may be more recent than has usually been thought to be the case. He has failed to prove that the *Iliad* and *Odyssey* of the earlier writers were substantially different from our own, and he has attempted too much in trying to determine which of the Homeric forms and expressions are of more recent date.

<sup>1</sup> To those who hold the 'improbable' opinion that Hdt. 'purposely' borrowed from the Homeric vocabulary, Paley replies, 'that a large part of the words used in common are essentially *prose* words (as *ἀλλοφρονεῖν*, *ἀνηκουστέιν*, *παραβάλλεσθαι*, *ἀελλπεῖν*, *ἀτέοντες*), and therefore more likely to have come into our Homeric texts from Hdt., than the converse.' But (1) there is no reason to suppose that Hdt. 'purposely' borrowed. There may have been no conscious imitation at all. A writer saturated with Homeric phraseology would naturally and even unintentionally reproduce

language and dialectical forms Herodotus may with justice be entitled *μόνος Ὀμηρικώτατος*.

(2) The occurrence of Atticisms in the text of Herodotus does not raise such a difficult question as the point which has just been discussed. Of the instances which are to be found (either actually read in the text or occurring among the various readings) on almost every page of the work a very considerable proportion no doubt is to be ascribed to the ignorance of copyists or the perverted ingenuity of grammarians. That such corruptions existed and that such emendations were attempted in ancient times, we learn from the statement of Porphyrius quoted on p. lvi. And modern critics are to be found who would have us correct over again the supposed corrections of their Alexandrian predecessors, and reconstruct the text in accordance with a preconceived Ionic standard. A view, such as that maintained by Dindorf<sup>1</sup>, assumes that a corruption of the text is the only possible cause which can explain the occurrence of an Attic form. Yet the close relationship which we know to have existed between the old Attic<sup>2</sup> and the Ionic

it. (2) Surely this reply forgets that in the early ages of composition the distinction between prosaic and poetical diction—always rather an arbitrary one—hardly exists at all. Early prose is but little removed in diction from the poetry out of which it springs. How do we know that these were prose words then? It would be better to say that in both writers they were poetical.

<sup>1</sup> In the work mentioned on p. lii.

<sup>2</sup> Hermogenes (*de Thucyd. Histor. judicium*, 23) speaks of *τὴν ἀρχαίαν Ἀθίδαν, μικρὰς τινὰς ἔχουσαν διαφορὰς παρὰ τὴν Ἰάδαν*. The following are some of the points in which the Attic of Thucydides agrees with the Ionic of Herodotus and differs from the Attic of later writers:—a fondness for the collocations *ρς*, e. g. *ἄρσῃν* (*ἔρσῃν*), *θαρσέω* (*ἄρρῃν* and *θαρρεῖν* in Plato)—and *σσ*, e. g. *τάσσω* and the like (*τάττω* in Plato)—the use of *ἐς* and *αἰεὶ* (Marcellinus says that Thucydides *ὡς ἐπὶ πλείστον χρῆται τῇ ἀρχαίᾳ Ἀθίδι, δταν τὴν δίφθογγον τὴν αἰ ἀντὶ τοῦ α γράφῃ, 'αἰεὶ' λέγων*. The tragedians have these forms as well as *εἰς* and *αἰεὶ*)—the use of *κλήσαι* (Hdt. *κλήσαι*—Photius says *κλήσαι οἱ ἀρχαῖοι λέγουσιν· οὕτω καὶ οἱ τραγικοὶ καὶ Θουκυδίδης*)—the use of the Ionic genitive in some proper names (e. g. *Ἀφύτιος*, I. 64. 3)—a carelessness occasionally about *hiatus* (e. g. *μέχρι, ἀχρι, οὕτω* before

# 1 ON THE DIALECT OF HERODOTUS.

dialects renders the use of Atticisms by Herodotus much less strange than it would otherwise have been. The Attic of Aeschylus and Thucydides is equally with the Ionic of Herodotus descended from that earlier Ionic dialect, which has been preserved to us in the Iambics of Archilochus and the elder Simonides; and it is quite conceivable that some of the so-called Atticisms in the prose of Herodotus may be forms which the two later dialects have derived in common from the earlier one. At any rate, if we are prepared to accept the statement of Hermogenes, already quoted, that the Herodotean dialect was *ποικίλη*, the affinity between the old Attic and Ionic, and the residence of Herodotus at Athens, are causes quite sufficient to account for the admixture of Attic (as well as of Epic) forms in his original text.

(3) The number of Doric forms employed by Herodotus is very small. There seems in fact to be some reason for thinking that one result of the exclusion of Halicarnassus from the Dorian Hexapolis<sup>1</sup> was the gradual decay of the Doric dialect of the original settlers, and the adoption of one or other of the local varieties of Ionic<sup>2</sup>. However this may be, with the

a vowel, *μετὰ Εύβοίας, ὑπὸ ἀλληγῶν* and the like)—and the use of some uncontracted forms (e. g. *βορέας, εὐνόων, τριακονταέτης, προέγραψα* and the like). See Poppo's Thucydides, Prolegom. I. 207, foll., from which the above instances are taken. In earlier times the resemblance between the two dialects was clearly much more strongly marked. Thus in a law of Solon quoted by Lysias (*κατὰ Θεομν.* p. 118, Bekk.), where the archaic diction is retained, we have some pure Ionic forms: *ὑσαι δὲ πεφασμένως πολοῦνται* (al. *πωλοῦνται*), *καὶ οἰκῆος [καὶ] βλάβης τὴν δούλην* (Telfy conj. *τὴν διπλῆν*) *εἶναι ὀφείλειν*. Lysias adds, by way of commentary, *τὸ μὲν πεφασμένως ἐστὶ φανερώς, πολεῖσθαι δὲ βαδίζειν, τὸ δὲ οἰκῆος θεράποντος*. Schäfer thinks that instances occur of the retention of the Ionic *diäeresis* (*δέεται* for *δείται*) even in Aristophanes and Xenophon, but the examples cited are so few that it is rather difficult to believe in the genuineness of the readings. See Schäfer's edition of Gregorius Corinthius, (*Lips.* 1811) p. 431.

<sup>1</sup> See I. 144.

<sup>2</sup> This is maintained by Stein, who refers in support of his view to a Halicarnassian inscription (discovered by Newton and assigned with con-

exception of such Doric forms as are common to Ionic also<sup>1</sup>, and of the retention (or substitution) of  $\bar{a}$  for  $\eta$  (and  $\epsilon\omega$ ) in several proper names<sup>2</sup>, hardly one indubitable Doricism is to be found throughout the Histories. If we are to suppose that Herodotus had spoken Doric in his early years, the completeness with which he has freed himself from provincialisms as regards the *form* of his composition affords an additional confirmation of his superiority to local prejudices and national partialities in the *matter* of his narrative.

The composite structure of the Herodotean dialect (resulting from the admixture of these Epic, Attic, and Doric forms), which has now been illustrated, leads us naturally to the conclusion that it was something *sui generis*. Attempts have indeed been made to refer it to one or other of the four sub-dialects, which Herodotus himself describes as in use among the Asiatic Ionians of his time<sup>3</sup>. Thus Suidas, who tells us that Herodotus removed from Halicarnassus to Samos, seems to draw the inference that he wrote in the Samian dialect<sup>4</sup>, and more recent authorities<sup>5</sup>, on the strength of his supposed indebtedness to Hecataeus, have assumed that his dialect corresponded to the Carian (or Milesian) variety. But the evidence attain-

siderable probability to the middle of the 5th century B. C.), in which the prevailing dialect is Ionic, though the form  $\text{Ἀλικαρναγ[τεω]ν}$  occurs once. Still the evidence seems to be hardly conclusive.

<sup>1</sup> E. g. the contraction of  $\epsilon\omega$  into  $\epsilon\upsilon$ , examples of which are occasionally to be found in Doric. The form  $\sigma\epsilon\upsilon$  is used by Pindar,  $\delta\rho\epsilon\upsilon\upsilon\tau\iota$  and  $\eta\gamma\acute{\alpha}\pi\epsilon\upsilon\upsilon$  by Theocritus.

<sup>2</sup> E. g.  $\Gamma\upsilon\gamma\acute{\alpha}\delta\alpha\varsigma$  (I. 14. 7),  $\tau\acute{\iota}\delta\alpha\varsigma$  (I 32. 2);— $\Theta\acute{\eta}\rho\alpha\varsigma$ ,  $\Theta\epsilon\alpha\sigma\acute{\iota}\delta\eta\varsigma$ ,  $\Delta\gamma\iota\varsigma$  (also  $\text{Ἡγίς}$ ) names of Spartans,— $\text{Ἀριστέας}$ ,  $\text{Ἀμίλκας}$  (dat.  $\text{Ἀμίλκα}$ ),  $\text{Σίκας}$  (gen.  $\text{Σίκα}$ ). Stein, who has collected these and other examples, notices that in many of these instances the practice of Herodotus is in harmony with that of Attic writers. We also find  $\gamma\alpha\mu\acute{o}\rho\iota$  (for  $\gamma\epsilon\omega\mu\acute{o}\rho\iota$ ) VII. 155. 2;  $\text{Νικόλας}$  (for  $\text{Νικόλεως}$ ) I 37. 3;  $\text{Λακρίνης}$  (for  $\text{Λεωκρίνης}$ ) I. 152. 4;  $\text{Λευτυχίδης}$  (for  $\text{Λεωτυχίδης}$ ) VI. 55. 1.

<sup>3</sup> I. 142.

<sup>4</sup>  $\text{ἐν οὖν τῇ Σάμῳ καὶ τῇ Ἰάδᾳ ἡσκήθη διδλεκτον}$ .

<sup>5</sup> E. g. Jäger, *Disput. Herod.* p. 7; Kenrick, *Introduction to the Egypt of Herodotus*, p. LXII.



able does not bear out either of these theories<sup>1</sup>, and the *a priori* improbability of the adoption by Herodotus of a *purely provincial* dialect in all its *minutiae* is very great. It is safer to suppose that the dialect of the earlier *λογογράφοι* (which forms without doubt the basis of Herodotus' language<sup>2</sup>), though originally perhaps identical with the Milesian, had become in time, through the modifications of successive writers, an artificial compound, and that thus a *literary* dialect had been produced, distinct from any of the spoken varieties of Ionic, and employed more or less by all the prose-writers of the age without much regard to their place of abode or birth.

Whether the nature of this literary dialect—the pure Ionic groundwork, which Herodotus has overlaid with Epic and Attic ornamentation—can with any degree of accuracy be ascertained, is a question on which opinions are divided. It has been already stated that little or no help towards the solution of this problem can be hoped for from the extant works or fragments of contemporary Ionic writers<sup>3</sup>. But recent critics have attempted a solution from a minute study of the Herodotean text itself. This mode of investigation, commenced by Struve<sup>4</sup>, and carried on by Dindorf<sup>5</sup>, has been very

<sup>1</sup> Bähr (Vol. IV. p. 459) gives an example or two of Samian forms, which are different from those employed by Herodotus. The apparently exaggerated language which Herodotus uses when mentioning the divergences of the four sub-dialects (*ὁμολογέουσι κατὰ γλῶσσαν οὐδέν*, I. 142. 6), and the sarcastic or hostile tone which he often adopts, when naming or referring to Hecataeus (e. g. II. 21.; 45. 1; 143. 1; IV. 36. 2), are very much against the view that he selected for special imitation the diction or dialect of Hecataeus.

<sup>2</sup> 'Recens Ias fundamentum Herodoteae dictionis.' Bredow.

<sup>3</sup> See p. xlii.

<sup>4</sup> *Quaest. de dial. Herod. Specimina* I. II. III. 1828. Struve only worked out three points, the use of *σotis* and *δς*, the declension of nouns in *-eus*, and the orthography of *θῶυμα*, *τῶντό*, etc. An example of his method of investigation has been given on p. xliii.

<sup>5</sup> *Praefat. ad Herodotum, ed. Didot.* 1844. Dindorf is much more arbitrary and inconsistent than Bredow in his determination of the right Ionic forms.

greatly developed by Bredow<sup>1</sup>, whose conclusions have been almost unhesitatingly adopted by some of the more recent German editors<sup>2</sup>. A short account and criticism of his method may here be given.

Bredow's fundamental axiom—the assumption of which alone renders the adoption of the method possible—is that Herodotus never used two forms of the same word<sup>3</sup>. While allowing that in some cases Herodotus used Attic, and in other Epic forms, he refuses to admit that the 'variety' in Herodotus, to which ancient critics refer—what is called by Dionysius of Halicarnassus *ἡ τῶν σχηματισμῶν ποικιλία*—can possibly imply that he used Epic, Attic, and Ionic forms of the same word indiscriminately. This principle laid down, the method proceeds by a collection and enumeration of all the instances in which any particular word or class of words—of doubtful form—occurs throughout the work. The preponderance of MS. authority is noticed in each case, so that at last a balance can be struck, and the right form ascertained by a sort of arithmetical process. The form thus established may, according to Bredow, be safely restored even in passages where the MSS. are unanimous against it<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> *Quaestionum criticarum de dialecto Herod. Libri quatuor.* 1846.

<sup>2</sup> Notably by Stein. Bähr, while altering in accordance with Bredow's views many forms in his 2nd edition (on which the text of the present edition is based), retains his independence of judgment. Thus (to take a few out of a very large number of examples) he reads *ὀρμεώμενοι* (not *ὀρμεόμενοι*) and the double forms *ἔπειτα, ἔπειτεν—θέλω, ἐθέλω—τρέπω, τράπω* etc.

<sup>3</sup> 'Quum minime nobis statuere liceat Herodotum idem vocabulum vocabulorumque genus modo hac modo illa forma usurpasse,' p. 87.

<sup>4</sup> An example of the application of the method will supply the place of a longer description. Thus the question is raised (p. 104), whether *τοιούτρο* or *τοιούτρον* is the 'right' Herodotean form. We find that in seven passages all the MSS. have *τοιούτρο*, and in 25 passages the better (or the majority of) MSS. and the 'more intelligent' editors read *τοιούτρο*. On the other hand, in nine places all the MSS. have *τοιούτρον*. Now we know that Attic writers used *τοιούτρον* (as also *ταύτρον* and *ποσούτρον*), and we know that Hdt. used *τῶντρο* (not *τῶντρον*), the MSS. being on this point almost

Bredow's method—adopted in its entirety—seems unsatisfactory for the following reasons:—

(1) No evidence whatever is adduced for the assumption of the invariability of Herodotean forms. Bredow says that the fluctuation of Homeric forms is to be explained by the exigencies of metre,—an explanation which cannot (he adds) be applied to the case of a prose-writer like Herodotus. Yet it is probable that in Greek prose, and especially in early Greek prose, recognized laws of rhythm existed, however difficult it may be for us to detect them at the present day<sup>1</sup>. And apart from any considerations of euphony, sufficient reasons may be found for variety of usage, in the length of time during which Herodotus was probably engaged on his work, in the cosmopolitan freedom from any one special dialect which his extended travels probably gave him, and in the fact that an unprinted literature allows much latitude in questions of orthography.

(2) The positive evidence (derived from the MSS.) for an absence of uniformity has some weight, though perhaps not much. Bredow points out at great length the worthlessness of the existing MSS. : yet he practically treats a majority of the MSS. as infallible.

everywhere unanimous. Hence we are justified in concluding that *τοιούτο* is everywhere the true reading, more especially because the very MSS. which have *τοιούτρον* in some places have *τοιούτο* in others. The foregoing is a favourable example of the method, since the voice of the MSS. is tolerably decided, and the analogy of *τῶντῶ* is certainly a strong one. Yet even here the question suggests itself:—Why should not Hdt. have used both forms?

<sup>1</sup> Mure thinks it 'certain that, even in prose composition, the delicate ear of the Hellenes was susceptible to the nicer modifications of metrical cadence.' Bähr quotes Meierotto (*sur Herodote*, *Memoire de l'Academie royale de Berlin*, 1792, p. 596): 'peut-on conclure qu'il suite ici une règle générale, l'usage reçu, sa langue, son dialecte, ou plutôt *ne faudra-t-il pas dire qu'il consulte son oreille et la suite?*' So Quintilian says, 'in Herodoto cum omnia, ut ego quidem sentio, leniter fluunt, tum ipsa *διὰλεκτος* habet eam jucunditatem, ut *latentes etiam numeros complexa videatur.*' *Inst. Orat.* IX. 4. 18.

(3) In some cases the MS. authority is so evenly balanced that Bredow is obliged, inconsistently with his original premiss, to allow the possibility of alternative forms. Bähr fairly pushes this admission to its logical conclusion. If Herodotus may be supposed to have written *πλέειν* as well as *πλώειν*, *εἰπεῖν* as well as *εἶπαι*, and so on, why are we to deny the possibility of other alternative forms, where the verdict of the MSS. is rather more pronounced?

There are many instances, however, in which Bredow's corrections are almost certain, and their number will no doubt be increased by fresh collations of the MSS., minute accuracy of collation being absolutely necessary for the employment of the method. The foregoing remarks are only intended to deprecate an exaggerated idea of the value of his mode of investigation and an unqualified acceptance of its results.

After all we must be content to leave in uncertainty many questions connected with the dialect of Herodotus. That we possess his writings, as he left them, in most material points, seems certain. When compared with the doubts which exist about many of the Platonic dialogues and Aristotelian treatises, the difficulties of dialect and orthography, which beset the text of Herodotus, sink into comparative unimportance.

<sup>1</sup> See e. g. *Quaest. de dialecto Herod. specimen* 1. Gotting. 1859, by Abicht, who clears up some points about the use of contracted and uncontracted forms of verbs in *-έω*, which had been left unnoticed by Bredow.

## ON THE TEXT OF HERODOTUS.

At least thirty MSS. of Herodotus are known to be in existence, though not all of them have been collated, and some only contain portions of the work. Unfortunately with this material there is no hope of its ever being possible to restore the original text in its verbal integrity. All the evidence attainable tends to depreciate the value of the existing MSS. (1) We find that words, which occur in quotations from Herodotus made by the Greek grammarians, are not read in any of the existing MSS.<sup>1</sup> (2) We know that Aristotle had the reading *Θουρίων* (instead of *Ἀλικαρνησέως*) in the opening words of Book I. No trace of this variation of reading is now to be found in the MSS. (3) We find instances of undoubted corruptions of the text common to all the existing MSS.<sup>2</sup> (4) We are unable to discover the existence of any law among the MSS. with regard to the use of the different dialectical forms. Two MSS. which agree about a form in one passage will differ in another. The same MSS. will employ different forms of the same word within the space of a few lines. It may safely be pronounced impossible to restore with certainty the original dialect of Herodotus from a study of the existing MSS. (5) We learn from Porphyrius<sup>3</sup> (born about 230 A. D.) that

<sup>1</sup> See e.g. notes on II. 133. 4; 158. 5.

<sup>2</sup> Bähr quotes amongst others *ἀρώμενοι*, I. 27; *διεπρήστυσε*, IV. 79; *ἔσταλδδατο*, VII. 89; *έγκεχημένον*, VII. 145. Opinions may differ about some of these particular examples, but that instances are to be found is certain:—e.g. Bekker's correction *πῦρ ἀνακαλουσι* (at II. 39. 1) is certain. Yet all the existing MSS. appear to read *πυρην καλουσι*.

<sup>3</sup> *Quaest. Hom.* ch. 8: *ἐν τοῖς Φιλήμονος συμμικτοῖς περὶ Ἡροδοτείου διορ-*

corruptions were believed by the Alexandrian grammarians to exist in the text of their day. We do not know whether we possess any of their emendations, but it is only natural that the corruptions should have largely increased in the period between their age and the tenth century A.D., the date of our oldest existing MSS. (6) All the existing MSS. are *cursives*<sup>1</sup>. They are thus liable to all the additional errors which inevitably result from the transcription of cursives from uncials by careless or ignorant copyists<sup>2</sup>.

It has been maintained that there are traces in our existing copies of two *original* (or at any rate *very early*) recensions (*διασκευαί*) of the work. It has also been maintained that all our existing copies belong to one family of MSS. merely, and that one or more other families have been altogether lost. Both views are tenable, but neither can be said to be proved. If we examine the readings of the existing MSS., as they are, without attempting to determine their ultimate source, two classes of MSS. may be readily distinguished, though there will still remain copies which cannot be assigned to either of these groups<sup>3</sup>.

θώματος ὁ γραμματικὸς διαλεγόμενος περᾶται καὶ Ὀμηρικὰ τινα σαφηνίζει. *Ib.* τοῦτο δὴ θεραπέων τις οὐχ Ἡροδότου φησὶν ἀμάρτημα γεγενῆσθαι, μᾶλλον δὲ τὸν γραφέα φησὶ διαμαρτεῖν παρεμβαλόντα τὸ ἴωτα. πολλὰ δὲ φέρεσθαι μέχρι νῦν ἀμαρτήματα κατὰ τὴν Ἡροδότου συγγραφὴν. For a detailed account of the probable corruptions, *lacunae*, interpolations, glosses, and dialectical fluctuations of the existing MSS., see Bredow : *De dialecto Herodotea* pp. 11—86. 'Could the young Thucydides,' he adds, 'hear Herodotus recited now from our present texts he would weep indeed, but tears of sorrow and not of joy.'

<sup>1</sup> The characters of the Medicean are said sometimes to approximate to the uncial form.

<sup>2</sup> Uncials seldom have any accents, breathings, or stops. This fact must be borne in mind in using the appended table of readings. The variations at I. 7. 4; 116. 5; II. 31. 2; 32. 4; 174. 2 are interesting from this point of view.

<sup>3</sup> The following account is mainly taken from Abicht's monograph : *De codicum Herodoti fide atque auctoritate*. Berolini (1869?). See also *Philologus*, Vol. XII. pp. 204, 207.

1. The more trustworthy of the two classes comprises the following:—

M. *Codex Medicus*. At Florence in the Laurentian library, first collated by J. Gronovius (1675), and since by Abicht and Stein—without doubt the most valuable of the existing MSS. It is written on parchment, without any abbreviations, and in an exceedingly clear hand. In its use of the *iota ascript*, and in its omission of all punctuation or separation of words, it approximates to the uncial type. Assigned to the 10th century.

F. *Florentinus* s. *Shellershemianus*. Also at Florence. Discovered by the Baron von Schellersheim, and first collated by Schweighäuser about the beginning of the present century; since by Stein. Abicht pronounces it to be from the same (not as Schw. thought from an earlier) source as the Medicean. Written on parchment (rather carelessly in parts)<sup>1</sup>. Probably of the 10th century.

P. *Angelicanus* s. *Cardinalis Passionei*. At Rome (*S. Agostino*). First collated by Wesseling about the middle of the last century; since by Stein. Written on parchment, with the heading *Ἡροδότου ἱστορίη, ἡ ἱστορία αὐτοῦ διὰ μουσῶν*. About the 12th century.

K. *Askevianus* s. *Askewii*. In the public library at Cambridge. Collated by Wesseling. It does not contain the first 78 chapters of Book I., and begins with the words *μάχη σφέων ἦν ἀφ' Ἰππῶν* (i. 79. 4). Written on silky paper 'in the small cursive hand of the 15th century'<sup>2</sup>.

N. Besides the above, Abicht includes in this class four other Florentine MSS. One of these has been collated for the first time by Stein<sup>3</sup>. Its readings appear in a majority of cases to agree with those of the before-mentioned MSS. Abicht, who looked at the readings of all four in one or two test passages, pronounces their collation to be useless.

2. The second class of MSS.—which Abicht<sup>4</sup> pronounces to be very inferior in value—includes the following:—

S. *Sancroftianus*. Formerly the property of Archbishop Sancroft, and now in the library of Emmanuel College, Cambridge. Quoted by Wess. under the title *Arch.*; afterwards collated by Gaisford. Of the 13th century.

<sup>1</sup> e.g. it reads *ἀφελς* for *ἀφθελς*, I. 19. 2; *ψυχῆς* for *τύχης*, 118. 3; *δικαιώτατον* for *ἀδικιώτατον*, 129. 4; *ἀριστα* for *ἀχάριστα*, 207. 2.

<sup>2</sup> Wess. however calls it 'codex annorum ferme quingentorum.'

<sup>3</sup> He quotes no readings from it in Books VIII. and IX.

<sup>4</sup> Stein attaches more importance than Abicht to the readings of this class.

V. *Vindobonensis*. In the Imperial library at Vienna. Collated by Wesseling. Probably of the 14th century. 'Later than the latest Florentine MS.' Abicht.

The agreement of these two MSS. and their divergences from those of the former class are very striking. (1) There are several passages in which they have undoubtedly preserved the true reading, while the others are hopelessly corrupt<sup>1</sup>. (2) In an enormous number of instances (Abicht says 600) they exhibit faulty cases, numbers, genders, tenses, moods, &c. while the others are correct. (3) They omit nine passages in Book I, and one in Book VIII, which are found in all the MSS. of the former class<sup>2</sup>. These omissions (often extending over several chapters) are sometimes replaced by a short summary, and in all cases the passages are skilfully pieced together.

T. Abicht also includes in this class six Vatican MSS., one of which has been collated for the first time by Stein<sup>3</sup>. According to Abicht the agreement of this MS. with S. and V. is so complete, that the collation has been useless. But this statement is hardly borne out by the readings given in Stein's tables. The other Vatican MSS. are said by Abicht to belong to the same family.

Rom. *Romanus s. Mureti*. In the Jesuit College at Rome, inscribed *ex bibliotheca Mureti*. Discovered in 1868, and Book I. collated. It contains nearly the same *lacunae* as S. and V.; also the same fragments of I. 137—177, and many of the same corruptions. Written on parchment, and probably of the 12th century.

Vall. The MS. from which Valla made his Latin translation (1474). This is not now to be found, but to judge from the *lacunae* in Valla's translation, it must have belonged to the same family as S. and V.

3. There remain several MSS. which sometimes favour the readings of one class and sometimes of the other, or which for

<sup>1</sup> e.g. at II. 79. <sup>2</sup> M.F.P.K. have *ἄλλα τε ἄραξ ἔστι*, S.V. *ἄλλα τε ἐπείδ' ἔστι*, at II. 19. <sup>3</sup> M.P.K. have *πέλας*, S.V.F. *πελάσας*.

<sup>2</sup> The passages are I. 46—52; 56—68; 77—79; 92, 3; 96—100 (summarised); 131—5; 138—178; 181—184; 186; 199; VIII. 77—84. Only the more important of these omissions are noticed in the appended table. It will be seen that in the majority of cases the passages omitted are *episodes*.

<sup>3</sup> He quotes no readings from Book v.



other reasons cannot be assigned to either class. Of these the most important is

A. or a. *Parisinus*. Collated by Gorgiades for Schweighäuser, and since by Stein. Probably of the 12th century. In the first book it almost always agrees with M.F.P.K., but more rarely in the second, and the remaining books exhibit very many of the corrupt readings of S. and V. This MS. is quoted by Wess. under the title C.

There are five other Paris MSS. (B. C. D. E. F., or b. c. d. e. f.) of no special note—the last two mere fragments.

The remaining MSS. are—

G. *Ambrosianus*, of which Stein has collated Books I. and II.

U. *Urbinas*, of which he has collated Book v.

Ven. *Venetus*, the readings of which for the first 32 chapters of Book I. appear in Wesseling's edition. Bähr classes it with the Vienna MS.

R. *Monasterii S. Remigii*. Collated by Wess. It only contains Books I, II, and III. down to ch. 70, and agrees on the whole rather more with M.F.P.K. than with S.

Eton. An Eton MS. collated to some extent by Gale. A few readings are quoted in Gaisford's edition. Of little value according to Abicht.

Br. A paper MS. in the Harleian collection of the British Museum, containing the first 91 chapters of Book I.; collated by Long.

The Bodleian Library at Oxford contains three MSS.

(1). No. 114 (*Cod. Barocc.*). On paper, of the 15th century, containing only fragments of Book I.

(2). No. 200 (*Cod. Barocc.*). Written on paper in a very clear hand, and dated 1515. It begins with ἀλλὰ θεῶν κού τις (I. 45. 3), and ends with κατάστασις τοῦδε (v. 92. 5).

(3). No. 102 (*Cod. Miscell.*). On paper. About the end of the 15th century.

None of these have apparently been collated. The present editor, after an inspection of (2) and (3), has no hesitation in assigning (3) to the same family as S. and V. Out of a considerable number of test passages examined, its readings in only one instance differed from S<sup>1</sup>. It also appears to have almost exactly the same omissions and substituted summaries in Book I. The readings of (2) corresponded with those of b. and d. in a majority of the passages examined. It has apparently the

<sup>1</sup> At I. 24. 13 it reads οὐ μέγα, where S. omits οὐ.

same omissions and summaries, and differs notably from S. in the retention of *i.* 56—68. Where the readings of *b.* and *d.* varied, it almost invariably followed *d.*<sup>1</sup>

One other MS. is sometimes mentioned, the *Codex Palatinus* (described by Kreuzer, *Meletemata*, Part *i.* p. 98). It contains extracts (as a rule, quite short) from various authors, and amongst others from Herodotus. Abicht pronounces it to be valueless.

TABLE OF THE MORE IMPORTANT VARIATIONS OF READING  
IN BOOKS I. AND II.

The readings before the brackets are those of Bähr's second edition (1856—61).

Where the present edition departs from Bähr's text, an asterisk is prefixed.

The readings of the MSS. are given on the authority of Gaisford—who put together the results of Wesseling's and Schweighäuser's collations, and collated S. afresh—and of Stein—who has collated M.F.P.A. afresh, and N.T.G. for the first time. Where no authority is stated for the reading of the text, it is meant that this is also the reading of the MSS., or of a considerable majority of them. The names attached to the corrections are in each case those of the *first* proposers of the emendation, so far as they can be ascertained.

This table does not include any variations of reading, the adoption of which turns wholly on questions of orthography or dialect. Many other variations, which do not illustrate any rule of syntax, and do not materially affect the sense of the passage in which they occur, have also been omitted for the sake of brevity. Nor has it been thought necessary, as a rule, to insert corrections which are pronounced unnecessary in the commentary, or which would have been so pronounced, had they been mentioned there.

BOOK I.

CH.	§	
1	2	*τῆ τε ἀλλῆ ἐσαπικνέεσθαι] <i>e.</i> The rest insert <i>χώρη</i> .
2	1	Φοίνικες] Ven. Others Ἕλληνες.
4		τὸν Κόλχων] S.V. The rest vary between τὸν Κόλχων βασιλέα and τῶν Κόλχων βασιλέα.
3	1	οὔτε] οὐδὲ Schäfer.

<sup>1</sup> At II. 10. 3, however, it reads *ἐπταστόμου* with *b.*, where *d.* reads *πενταστόμου*.

CH.	§	
7	4	ἀπ' δτευ] a. Others ἀπό τευ. ἀπό τοῦ Matthiæ.
9	2	πειρώμενος λέγω λόγον] F.R. a.c. πειρώμενον λόγον (omitting λέγω) P.S.
12	3	τοῦ καὶ—ἐπεμνήσθη] Placed in brackets by Schäfer. Ven. omits Πάριος—ἐπεμνήσθη.
16	1	Σαδυάττης] Σαρδυάττης Br.
18	2	Σαδυάττης γὰρ οὗτος] N. Σαδυάττης οὗτος γὰρ M.F.G.T.
24	12	ἐτι] διτι Br. ('cf. ὄντινα ἐπαιτιάσθαι, II. 121. 12' Long).
13		οὐ μέγα] οὐ omitted by F.S.V.R.a.c.
27	4	ἀρώμενοι] M.F.S.V.a.b.d.e. Ven. Br. ἀράσθαι R.a.c.S.marg. αἰρώμενοι Schw. ἀράσθαι Schäfer (omitting εἰσεσθαι). ἀράμενοι Reiske. αἰρωμένους Toup. αἰρεύμενοι Werfer.
30	4	εἵνεκεν] Placed in brackets by Stein.
32	10	ἀπηρος] Two Vat. MSS. ἀπορος d. The rest ἀπειρος.
33		ἀμαθέα] ἀμαθής S. Vall.
41	3	πρὸς δὲ τούτῳ] πρὸς δὲ τούτο F.S.a.c.
42	1	ἀν ἰσχωμ] P.S.R. ἀν ἔσχον d. Br. The rest ἀνισχον.
45	3	μέν νυν] μέν νυν S., which also inserts θάψαι after ἦν, and omits most of the rest of the chapter.
46	1	καταλαβεῖν] M.S. and the majority of MSS. Others καταβαλεῖν.
	2	τῶν τε ἐν Ἑλλησι] τοῦ ἐν Δελφοῖσι (Δελφίσι) S.V., which omit from Λιβύῃ to the end of ch. 52 (see 53. 1).
49		καὶ τούτο] καὶ τούτον F.a.b.c.d.
50	3	τρίτον ἡμιτάλαντον] Schw. Duo talenta cum dimidio Vall. The MSS. have τρία ἡμιτάλαντα.
53	1	τοῖσι δὲ] V. and S. have τοῖσι δὲ πεμπομένοισι κήρυξι μετὰ δώρων τοιαῦτα ἐνετέλλετο ἐρωτᾶν, εἰ.
56	3	— end of ch. 68] Omitted by S.V. (see 69. 1).
58	3	πρὸς δὴ ὦν] ὡς δὴ ὦν e.
63	4.	*ἔκαστον] Schäfer. ἔκαστον a. (with σ written above the termination of the word.) The rest ἕκαστος.
68	7	πειρώατο] Gaisford. ἐπιπειρώατο Schw. ἐπειρέοντο Stein. The MSS. have ἐπειρώατο, except c., which has ἐπειρέατο.
69	1	S. connects as follows with 56. 2: καὶ δὴ καὶ ἐξέπεμψεν ἐς Σπάρτην ἀγγέλους ἵα τε φέροντας δῶρά τε φέροντας κ.τ.λ.
73	4	ὄργην ἄκρος] b.d.e. Others ὄργην οὐκ ἄκρος.
	5	ἐβουλεύσαντο] The majority of MSS. have ἐβούλευσαν.
84	5	οὗτος] Reiske. The MSS. have αὐτός.
86	3	ἡσυχίης] M.F.K.R.a.c. λειποψυχίης V.S. b.d.e. F.marg.
	7	*κελεύειω] H. Stephens. The MSS. have κελεύει.
90	5	τούτων] b. τούτω F.P.K.S.d. τούτο a.c.R.

- CH. §  
 91 5 *εἶπε τὰ εἶπε] τὰ εἶπε* omitted by S.V. The first *εἶπε* omitted by Valck.  
 93 1 *γῆ] γῆ ἢ* Schäfer. S.b.d. omit ch. 93 and the first sentence of ch. 94.  
 95 3 — end of ch. 100] Omitted by S.V.b.d., which give a short summary instead.  
 105 5 *ἡ θεός]* Wesseling (from Longinus *περὶ ὕψ.*, ch. 27). Most MSS. have *ὁ θεός*.  
 106 1 *ἐπέβαλλον] ἐπέβαλον* F. *ἐπιβαλλον* K. Hermann.  
 107 3 *ὑπερθέμενος]* H. Stephens. The MSS. have *ὑποθέμενος*.  
 108 6 *σοὶ ἐωυτῶ] σοὶ ἐαντῶ* M.a. *σοὶ αὐτῶ* c. *σὺ ἐωυτῶ* K.F.S. The rest *ἐωυτῶ*. *σεωυτῶ* Schäfer.  
 115 4 *ᾄδε]* F.a.c. The rest *ᾄδε*.  
 116 1 \**ἐλευθερωτέρη]* Portus. The MSS. have *ἐλευθερωτέρα*.  
 5 *μουνωθέντα τᾄδε]* P.V. a.c.R. *μουνωθέντα δέ, τᾄδε* b.d. *μουνωθένταδὲ (sic)* S. *μούνωθεν τᾄδε* M.K. *μουνύθεν τα* (*prima manu*) *τᾄδε* F.  
 125 1 *εὔρισκέ τε]* K. *εὔρισκε* S.b. The rest *εὔρισκεται*.  
 129 3 \**τὸ πρήγμα δὴ ἐωυτοῦ]* S. *τὸ πρήγμα ἐωυτοῦ δὴ* F. and probably M.  
 5 *δεῖν]* S.a.b.d. *δέον* M.F.K.c.  
 131 3 — 136. 1. incl.] Omitted by S.V.b.d., which however contain one or two fragments from the intervening chapters.  
 132 4 *πάντα τὰ]* Valck. The MSS. omit the article.  
 133 3 *οὐκ ἀλέσι]* So (or *οὐκαλέσι*) M.F.K. *οὐ καλοῖσι* c. *οὐκ ἄλεσι* (or perhaps *ἀλάσι*) Bekker.  
 134 4 *τὸν λεγόμενον]* Abresch. The MSS. have *τῶ λεγόμενῳ*. *τῶν λεγομένων* Stein.  
 138 1 *χρέος]* From this to the end of ch. 177 omitted by S.V.b.d., with the exception of one or two short sentences.  
 3 *πολλοὶ ἐξελαύνουσι]* *πολλοὶ καὶ ἐλαύνουσι* F. *πάλιν ἐξελαύνουσι* Coray. *πολλῇ κραυγῇ ἐλαύνουσι* Steger. For other corrections see note on passage.  
 140 1 *ἐλκυσθῆναι]* M.F.K.a.c.R. The rest *ἐλκυσθῆ*.  
 146 3 *Ὀρχομένιοι]* Palmer. *Ὀρχομένιοι σφι* Herold. The MSS. have *Ὀρχομενίοισι*.  
 4 *Ἀθηναίων]* *Ἀθηνέων* Schäfer.  
 163 3 *Μῆδον]* *Λυδὸν* Wesseling.  
 165 4 *ἀναφῆναι]* *ἀναφανῆναι* Reiske. *ἀναβῆναι* Herold. *ἀναπεφηνέναι* Krüger.  
 168 4 *ἐκτίσαντο]* *ἐκτισαν* Schw. *ἐκτίσαντο* Larcher.  
 169 2 *ταῦτα]* *ταῦτά* Reiske.

Ch.	§	
170	4	οὐτω] οὔτοι Schäfer.
174	3	Βυβασίης] Voss. The MSS. have Βυβλεσίης. 'A facile in Δ, Σ in E abiiit.' Gaisford.
181	2	ἐν τῷ μὲν τὰ βασιλῆια] <sup>1</sup> Gronovius. ἐν τῷ εἰεν τὰ β. F. The rest have ἐν τῷ ἦεν τὰ β.
185	1	ἀλλ' ἄλλα τε] Bekker. The MSS. omit ἀλλ'.
	3	ἐς τὸν Εὐφρήτην] Abicht says that M. omits ἐς. Gaisford notices no variation.
188	1	Λαβυήτου] Wesseling. Λαβυρίτον S. The rest Λαβυτίτον.
	2	μοίνου] μούνος S.V.b.
189	2	τοῦτο] F. The rest τούτω.
191	7	οὐδ' ἂν] F.a.c. (probably also M.K.). οὐκ ἂν d. οὐ μὲν S.b. οὐ δ' ἂν Palmer.
193	1	ὀλίγω] ὀλίγον S.
	7	ποιεῦντες] ποιεῦνται S.
196	5	ὡς γὰρ διεξέλθοι] Bergler. The MSS. have ὡς γὰρ δὴ οἱ ἐξέλθοι.
	7	οὐτω ἀπάγεσθαι] M. ἂν ἀγεσθαι F.P.K.a.c. ἀγαγεσθαι V. ἀνάγεσθαι S.b.d.
199	4	ὀδῶν] F.K.a.c. The rest ὀδόν.
204	1	πεδίου τοῦ] πεδίου τούτου τοῦ Stein.
206	2	πάντα S. πάντων b. The rest πάντως.
	3	εἰ] Two Parisian MSS. The rest ἦν (Bähr). Gaisford notices no variation from εἰ.
207	2	έόντα Schw. The MSS. have τὰ έόντα.
212	4	εἰ δὲ μὴ ταῦτα] F.S.a.c.b.d. εἰ δὲ ταῦτα οὐ. M.P.K.

BOOK II.

1	2	ταύτης δὲ] ταύτης δὴ F.M.G.
2	1	Ψαμμήτιχον] M.K.R. Ψαμμίτιχον F.a.b. Ψαμμήτιχον V.S.
	9	πρεσβυτέρους] πρώτους V.S. Eton. b.d.
3	1	'Ηφαιστου ἐν] 'Ηφαιστον τοῦ ἐν M.F.G.T.
9	2	συντιθέμενοι οἱ σταδίοι] M.F.G. Others συνθεθεμένοι στάδιοι.
10	1	έδόκεε δέ] δὲ omitted by M.K.
	2	ὥστε] M.F.K.a.b.c.R. ὡς N.S.T.
	3	πενταστόμου] M.K.a.c.d. έπταστόμον S.V.R.b. F. has both readings.
12	2	καταρρηγυμένην] M.F.G. Others καταρρηγυμένην.

<sup>1</sup> The reading in the text, ἐν τῷ τὰ βασιλῆια μὲν (p. 157. l. 9), is a mistake, the result of a misprint in Bähr's edition.

Ch.	§	
13	3	ἦν] F.S. The rest <i>εί</i> .
	4	*ἐπιδιδῶ...ἀποδιδῶ] Bredow. The MSS. ἐπιδιδοῖ...ἀποδιδοῖ.
15	1	τῇ δῆ] F.a. τῆι δέ S. The rest τῆδε.
16	4	*τῆς Λιβύης] R. τῆ Λιβύη M.F.S.
17	5	ταύτη] F.S.a.b.c. ταύτην M.P.K.
19	5	τὰ λεγόμενα] P.S.V. τὰ λελεγμένα M.F.K.
22	2	[τόπων] ῥέων] τόπων omitted by S.V. and the Paris MSS. ῥέων omitted by F.P.K.
25	1	οὐκ ἐόντων ἀνέμων] S.b. καὶ ἀνέμων (without οὐκ ἐόντων) F.a.c.d., and apparently M.P.K.
26	1	αὐτῶ] M.K.F.a.c. Omitted by S. The rest αὐτοῦ.
28	2	ἀπηγμένα] Bredow. ἀπηγημένα S. The rest ἀπεγμένα.
30	4	ἄλλῃ] Bekker. ἄλλη δέ the MSS.
31	2	τοσοῦτοι] Reiske. τοσοῦτω V.S. The rest οὔτοι.
32	4	ἢ τελευταί] Wesseling. ἢ τελευτᾶ τὰ Reiske. ἢ τελευταίη Schw. The older MSS. have ἢ τελευταί, the rest ἢ τελευτᾶ, except K., which has τελευταί.
35	1	πλείστα] M.F.P.K. πλέω S.V.R.
39	1	πῦρ ἀνακαίουσι] Bekker. The MSS. have πυρὴν καίουσι <sup>1</sup> .
	3	δὲ ἐκείνη] δὲ κείνη M.F.P.K., and the Paris MSS. δ' ἐκείνου S. δὲ κευῆ Schw.
42	7	σφι] σφισι Stein.
45	3	ύων] οἰῶ (sic) F. ὄτων Valck.
48	2	χορῶν] M.F.P.K. χοίρων a.c.R. χαίρων S.V.
51	2	ἦδη] M.K.P.F.b.c. δη a.d. Omitted by S.V.
63	5	*ἀλεξόμενοι] ἀλεξομένους S.V.
64	5	γένεα] τέλεα S.d.
70	2	οἱ δὲ ἔλκουσι] Omitted by S.V.d.
71	2	ἀκόντια] Omitted by Schäfer.
75	2	ἀκανθέων] τῶν θεῶν M.F., but M. has ὁστέων in the margin.
77	7	τὰ σμκρά τῶν ὀρνίθων] S.V.R., and the Paris MSS. τὰ σμ. * τῶν ὀρνίθων M.F.P.K.
79	2	ἐν ἐστὶ] Wesseling. The MSS. have ἐρεστι.
	3	ἐλαβον] Schw. The MSS. have ἐλαβον τὸ ὄνομα (or τοῖνομα).
81	3	καὶ Βακχικοῖσι, εἰοῦσι δὲ Αἰγυπτίοισι] Omitted by M.F.P.K.
85	1	οἰκήτων...οἰκῆτων] S. οἰκήτων...οἰκίων P.K. οἰκίων...οἰκίων F.
86	10	θηκαίῳ] θηβαίῳ F.K. ἐν οἰκήματι...νεκρούς is omitted by S.V.d.
87	2	τοὺς κλυστᾶρας] τοὺς omitted by S.N.T.
91	1	φεύγουσι...μηδαμά] omitted by S.V.
	2	αὐτοῦ] αὐτὸ S.V.d.

<sup>1</sup> πυρὴν καίουσι has been inadvertently retained in the text of the present edition.

Ch.	§	
94	2	"Ἐλλησι] ἔλεσι S.
95	3	ὑπ' αὐτῷ] ὑπ' αὐτό F.S.V. ὑπ' αὐτόν a.c.
97	4	οὐκ οὗτος] S.V. The rest have οὐδ' οὗτος. ἔστι δὲ οὐ τῆδε οὗτος Reiske. ἔστι δὲ οὐ οὐδ' οὕτως Coray.
99	3	τὴν Μέμφων] S.V.R. καὶ τὴν Μέμφω M.K.F.a.c.
	5	δς] ὡς M.F.K.S.V.T.G. Others δs.
100	1	*βιβλου] Bähr. βιβλων S. βύβλου F., the Paris MSS., and others. βύβλων Ald., Schäfer.
103	2	καὶ προσώτατα] F.P. The rest have καὶ οὐ προσώτατα.
105	3	Σαρδ.νικόν] Σαρδωνικόν F.S.a. Σαρδιηνικόν Dietch. Σαρδικόν Dindorf.
110	1	μὲν δὴ οὗτος] M.F.P.K., and the Paris MSS. δὲ δὴ οὗτος S. δὲ οὗτος δὴ N.T. Others δὴ οὗτος δὴ.
113	3	δρευῶν] Bekker. The MSS. have δρεφ.
115	5	ἐκκλέψας] Omitted by S.b.d.
116	2	κατὰ γὰρ ἐποίησε ἐν Ἰλιάδι] ἐν omitted by V. ἐποίησεν Ἰλιάδα S. For corrections see note on passage.
117	1	δηλοῖ] δῆλον Valck., who also places τὸ χωρίον in brackets.
119	3	ἐπὶ Λιβύης] ἰθὺ ἐπὶ Λιβύης Plutarch ( <i>de Herod. mal.</i> 857 b). ἰθὺ Λιβύης Valck.
121	12	ἐπαιτιάται] ἀπαιτιάσθαι S.V. ἐπαιτιάσαι b.d. ἐπαιτιάσθαι Long (cf. I. 24. 12).
	14	προσαπολέσῃ] M.F.T.a.c.G. προσαπολέσει S.b.d.
	24	προσαγαγέσθαι] M.F.K.a.c. προσαγαγέσθαι P. προσαγεῖν ( <i>sic</i> ) S.V. προσαγαγεῖν b.d.
	30	ὡς τοῦ βασιλέος] M.P.K.V.S. ἐς F.a.c.R:
123	1	ὑπ' ἐκάστων] ὑπὲρ ἐκάστων V. περὶ ἐκάστων d.
124	5	τῷ λαῷ] τῷ ἄλλῳ λαῷ M.F.P.K. The rest τῷ λαῷ.
127	3	δι' οἰκοδομημένου] Schäfer. The MSS. have διοικοδομημένου.
	4	ὑποβάς] ὑπόβασιν Reiz. ὑποβάσι Schäfer. ὑποβάσαν Schw. οἰκοδόμησε] H. Stephens. The MSS. have οἰκοδομῆς.
133	3	αὐτῷ τὸν βίον] αὐτόν τὸν βίον M.F.P.K.V.T.G.N.b.c. Others αὐτῷ τὸν βίον.
	4	εἶναι ἐνηθητήρια] εἶναι γῆς ἐνηθητήρια Valck.
134	3	λιπομένων ἦν] Schäfer. ἦν λιπομένων S.V.R.c. ἦν λειπομένη F.P.K.b.d. Eton.
135	2	'Ροδῶπιω] 'Ροδῶπιος Valck. 'Ροδῶπι Schäfer.
136	4	μήτ' αὐτῷ ἐκείνω] S.V. The rest have μηδέ.
137	5	*γενομένων] S.V.T. The rest τασσομένων. *μὲν Βουβάστι πόλις] Eltz. μὲν Βουβάστι πόλι M.F.P.K. ἢ ἐν Βουβάστι πόλις S.V.R.
141	1	τῶν μαχίμων] τὸ μάχιμον οἱ τῷ μαχίμῳ οἱ τὸ τῶν μαχίμων Valck.

- CH. §
- 141 5 γυμνῶν ὄπλων] S.V.a.c.R. γυμνῶν ἀνόπλων M.F.P.K. γυμνῶν  
καὶ ἀνόπλων Wesseling.
- 143 2 ἴσταται] ἴστῆ S.V.T.a.c.
- 144 2 οἰκέοντας] S.V.d. Others οὐκ ἐόντας.
- 145 4 ἐξακόσια ἔτεα] ἐννακόσια S. ἔτεα omitted by S. and others.  
ἐξήκοντα ἔτεα Wesseling.
- 5 κατὰ τὰ] τὰ omitted by b.d.N.S.V.T., and by a correction in F.
- 146 2 \*[ἄλλους] ἀνδρας γενομένους] ἄλλους ἀνδρας γενομένους F. The  
majority of MSS. have ἀνδρας ἄλλους γενομένους. K. Her-  
mann proposes to omit ἄλλους, as having arisen from ἀνους  
(i.e. ἀνθρώπους, a gloss on ἀνδρας). Wesseling reads τοὺς  
ἄλλους.
- 147 2 δυνώδεκα μοίρας] S.V. Most MSS. have ἐς δυνώδεκα μοίρας.
- 150 1 τὴν ἐς Λιβύην] M.F.P.K.b. τὴν ἐν Λιβύῃ V.S.a.
- 154 1 τοῖσι συγκατεργασμένοι] τοῖσι Καρσοῖ τοῖσι συγκατεργασμέ-  
νοι S. τοῖσι συγκατεργασμένοι P.
- 158 5 [ἀπαρτι] Schäfer from the Scholiast on Aristoph. *Plut.* 388.  
All the MSS. omit it.
- 159 2 Μαγδόλῳ] Μαγδάλῳ M.F.a.G. Μαγδάλῳ N.T.
- 160 1 [ἄνδρες]] In very few MSS. Omitted by M.F.P.K.S.V.d.
- 161 5 ἀρχῆ] S.V.a.c. ἀρχοὶ M.F.P.K.N.T.b.d.G.
- 165 γενοίατο] S.V.a.c.R. ἐγένοντο M.F.P.K.N.b.d.G. ἐγενέατο  
Wesseling.
- 168 4 [ἄλλοι] ἄλλοι read by S.V.T. Omitted by M.F.P.K., and the  
Paris MSS. Schw. suggests that χίλιοι has dropped out.
- 169 3 οἰκία] οἰκεία S. Blakesley suggests as the true reading ἐς τὰ  
οἰκεία, ἐνωτοῦ having been originally 'written on the margin  
as a gloss on οἰκεία.'
- 172 7 ἐνωτοῦ] ἐνωτὸν S.T.
- 173 1 πληθώρης] S.V. The rest πληθούσης.
- 4 ἐπεὰν δὲ χρῆσονται, ἐκλύουσι] Omitted by M.F.P.K.a.c.
- 174 2 καὶ ἠλίσκετο] Valck. καὶ ἀλίσκετο Schw. καταλίσκετο S.V.  
The rest κατηλίσκετο.
- 175 1 οἶ] οἷα Abresch.
- 6 καὶ ἀχθόμενον] S. Others καταχθόμενον.  
ἐνθύμιον] Valck. ἐνθυμητὸν Bekker. The MSS. have ἐνθυμι-  
στὸν.
- 176 2 Αἰθιοπικοῦ ἐόντες] Schw. Αἰθιοπικοῦ ἐόντος S.V.b.d. τοῦ αὐτοῦ  
ἐόντος F.c.d. Blakesley suggests τοῦ αὐτοῦ λίθου, Αἰθιοπικοῦ  
ἐόντος.  
μεγάρου] μεγάλου Schäfer. *Magno illi* Vall.



CH. §

- 181 1 Κυρηναίοις δὲ Ἀμασις] S.V.c. Κυρηναίοις δ' ἐς ἀλλήλους M.F. and others.  
 2 οἱ δ'] τοῦ S.V.T.  
 5 νόψ] S.V.a.c. νόψ F.P.b.d. νόψ M.K.

LIST OF EDITIONS.

The first edition of Herodotus was the Latin Translation of Laurentius Valla. *Venice, 1474.*

The first Greek edition was that of Aldus. *Venice, 1502.* The text of this edition was based principally on the Paris MSS.

Of the numerous editions which followed these the most important were those published by

H. Stephens. In Greek and Latin. *Paris, 1592.*

J. Gronovius. In Greek and Latin. *Leyden, 1715.* This edition contains the first collation of the Medicean MS.

P. Wesseling. In Greek, with Latin notes and Valla's Translation. *Amsterdam, 1763.* Wess. collated A.B.C.K.R.S.V.

The most important editions published in the present century are those of

(1) Schäfer. *Leipzig, 1800—3.* Book IX. is wanting in this edition.

(2) Schweighäuser. *Strasburg, 1806. London, 1818.* With Latin notes. Schw. collated F.a.b.c.d.e.f.

(3) Gaisford. *Oxford, 1824.* With *Variorum* notes. Gaisford collated S.

(4) Bekker. *Berlin, 1833.*

(5) Bähr. *Leipzig, (1834). 1856.* With Latin notes, *excursus*, &c. by Bähr and F. Creuzer.

(6) Lhardy. *Leipzig, 1850—2.* Books I.—IV. With a German commentary.

(7) Blakesley. *London, 1854.* With an English commentary.

(8) Krüger. *Berlin, 1855.* With very brief German notes.

(9) Stein. *Berlin, 1856—62.* With a German commentary. Ditto. 2nd ed. 1864—6. This edition contains notes by Dr Brugsch on Book II.

(10) Dietsch. *Leipzig.* Vols. I. and II. 1858.

(11) Abicht. *Leipzig.* Books I—VI. 1861—3. With a German commentary for the use of schools.

Of these the text of (3) is based on (2)—that of (4), (5), and (7) mainly on (3). (9) and (11) are based on independent collations. But a thoroughly satisfactory critical edition has not yet appeared. The commentaries of which most use has been made in the present edition are those of (5), (8),

(9), and (11). For a criticism of the more recent editions, see an article by Abicht, *Philologus*, Vol. XXI., p. 78 foll.

The best translations which have yet appeared are those of Larcher (in French, with a commentary, 1802), Isaac Taylor (1829), and Rawlinson (2nd ed. 1861). The last-named contains copious notes and appendices by the translator, Sir J. G. Wilkinson, and Sir Henry Rawlinson.

The following *subsidiâ* (among many that might be specified) may be recommended to the notice of students:—

Lexicon Herodoteum. Instruxit J. Schweighäuser. *London*, 1824.

Quaestionum criticarum de dialecto Herodotea Libri quattuor. Bredow. 1846.

Disputationes Herodoteae duae. Jäger. *Göttingen*, 1828.

Die Historische Kunst der Griechen. F. Creuzer. (p. 74 foll., 2nd ed.) *Leipzig*, 1845.

A critical history of the language and literature of Ancient Greece (Vol. IV). Mure. *London*, 1853.

A history of the literature of Ancient Greece. Translated from the German of K. O. Müller. (Vol. I. chs. xvii—xix). *London*, 1858.

The life of Herodotus drawn out of his book. Translated from the German of Dahlmann by G. V. Cox. *Oxford*, 1845.

The geographical system of Herodotus. Rennell. *London*, 1800.

The geography of Herodotus. Wheeler. *London*, 1854.

The early volumes of Grote's History of Greece.

Special *subsidiâ* for Book II. :—

The manners and customs of the Ancient Egyptians. Wilkinson. Two series, 5 vols. *London*, 1841.

Ancient Egypt under the Pharaohs. Kenrick. *London*, 1850.

The Egypt of Herodotus. Kenrick. (A Greek edition of Book II. with English notes and introduction.) *London*, 1841.

Lobeck's *Aglaophamus*. 1839.

## ON THE EXISTING SUBDIVISIONS OF THE TEXT.

THOUGH the oldest MSS. contain the present division of the text into nine books, named after the nine Muses, we find no trace of any such division in the work itself. Herodotus only mentions different *λόγοι* (I. 75. 1, n.), by the accumulation of which the work seems to have been constructed, much as we may suppose the Homeric poems to have been built up by the accumulation of different *ῥαψῳδίαι* or 'cantos,'—and with the same possibility in each case of indefinite expansion by the insertion of new episodes. The vagueness of the references (*ἐν ἄλλῳ λόγῳ, ἐν τοῖσι ὀπίσθε λόγοισι*) prevents us from supposing that the separate *λόγοι* were all either numbered (we have twice *ὁ πρῶτος τῶν λόγων*) or named (like *ἐν τοῖσι Διβυοῖσι λόγοισι*, II. 161. 3) by Herodotus. The division into books is first mentioned by Diodorus Siculus (fl. c. 8 B.C.), who says that Herodotus *γέγραφε ἐν βιβλίοις ἑννέα* (XI. 37), and Josephus (c. 70 A.D.) quotes Herodotus *ἐν τῇ δευτέρῃ τῶν ἱστοριῶν* (*Archaeol.* x. 1. 4), while Pausanias (c. 180 A.D.) retains the Herodotean phraseology *ἐν τῷ λόγῳ τῷ ἐς Κροῖσον* (III. 2. 3). The existing division was probably due to the Alexandrian grammarians (Bähr), and shews, on the whole, taste and judgment, though the clauses introduced by *μέν* at the end of the 7th and 8th books illustrate the difficulty of finding breaks in the narrative towards its close. The

'Muses' are first mentioned in connection with Herodotus by Lucian (fl. second cent. A.D.), who seems to consider the title a result of the Olympic recitation: οὐ θεατὴν ἀλλ' ἀγωνιστὴν Ὀλυμπίων παρείχεν ἑαυτὸν, ᾄδων τὰς ἱστορίας καὶ κηλῶν τοὺς παρόντας, ἄχρι τοῦ καὶ Μούσας κληθῆναι τὰς βίβλους αὐτοῦ, ἐννεὰ καὶ αὐτάς (*Herod.* 1). The order in which the Muses are invariably placed is derived from Hesiod (*Theog.* 77).

The existing division into chapters, which does not appear in the MSS. or earlier editions, was first introduced by Jungermann, who published a reprint of H. Stephen's edition (*Frankfort* 1608), and apologises in his preface for the insertion of '*capita* sive *tmematia*.' The first five lines of Book I. are not included in the numbering of the chapters, and form the *προοίμιον* of the work: cf. Dionys. Halicarn. (*de præcip. Hist.* p. 767 Reiske), τὸ γὰρ αὐτὸ προοίμιόν τε καὶ ἀρχὴ καὶ τέλος ἐστὶ τῆς ἱστορίας—words which have led some commentators to suppose absurdly that there was originally an *epilogue* to the work, which has been lost.

The numbering of the sections in the present edition has been taken, for the sake of convenience of reference, from the Oxford text published by Parker, 1856.



# BOOK I.

## SUMMARY.

B. C.		CHAPS.
	The feud between Asiatics and Europeans was of long standing, according to the Persian and Phœnician legends concerning the rape of Io, of Europa, and of Helen: but in later times was certainly caused by the conduct of Crœsus, King of Lydia, towards the Greeks. Hence Hdt. narrates . . . . .	1—4 5
	The History of Lydia . . . . .	6—9†
	The earlier Lydian dynasties: the story of Candaules and Gyges . . . . .	6—13
716—560	The dynasty of the Mermnadæ: the first four kings thereof, Gyges, Ardys, Sadyattes, Alyattes . . . . .	14—25
560—546	Crœsus, the fifth king thereof . . . . .	26—92
	He subdues lower Asia . . . . .	26—28
	He converses with Solon . . . . .	29—33
	The retribution which befalls him: the story of Atyr and Adrastus . . . . .	34—45
	He resolves to attack the Persians, and to that end proves the Greek oracles: the answers received from Delphi . . . . .	46—55
	He enquires which is the most powerful Greek state . . . . .	56
	(Digression concerning the Athenians and the Lacedæmonians: the Dorian and Ionian races . . . . .)	56—58
	The state of affairs at Athens at this time: the three Athenian factions, and the despotism of Pisistratus . . . . .	59—64
	The state of affairs at Sparta at this time: the reforms of Lycurgus, and the wars with Tegea) . . . . .	65—68
	He makes an alliance with the Lacedæmonians . . . . .	69, 70
	He invades Cappadocia, and after an indecisive engagement with the Persians, returns to Sardis, where he is besieged by Cyrus . . . . .	71—80
	He asks the Lacedæmonians for help: the feud between Sparta and Argos at this time, and the battle of the three hundred . . . . .	81—83
	Cyrus takes Sardis, but spares the life of Crœsus . . . . .	84—91

## SUMMARY.

B. C.		CHAPS.
	The offerings of Croesus: the marvels of Lydia, and the inventions of the Lydians. Hdt. next relates . . . . .	92—94
	The origin of Cyrus, and the early history of the Medes and Persians . . . . .	95—140
	The downfall of the Assyrian empire, and the revolt of the Medes . . . . .	95
709	Deioces becomes king of the Medes . . . . .	96—101
656—595	His successors, Phraortes, Cyaxares: the irruption of the Scythians . . . . .	102—106
594—560	Astyages: his dream: the birth and bringing up of Cyrus . . . . .	107—122
	Cyrus and Harpagus incite the Persians to revolt and dethrone Astyages . . . . .	123—130
	End of the Median and commencement of the Persian empire . . . . .	131—140
	Persian customs and peculiarities . . . . .	141—200
	The conquests of Cyrus . . . . .	141—176
546	1. In lower Asia . . . . .	141—151
	After the subjugation of the Lydians (ch. 84) the Ionians and Æolians settled in Asia send an embassy to Cyrus, but he rejects their proposals. Description of the Ionian and Æolian settlements . . . . .	152, 153
	They ask the Lacedæmonians for help, who send a message to Cyrus . . . . .	154—161
	Lydia revolts under Pactyas, and is reconquered by Mazares, to whom Pactyas is given up by the Chians, notwithstanding the warning of the oracle of the Branchidæ to Aristodicus . . . . .	162—170
	Harpagus subdues Ionia: the Phocæans and Teians depart and found new settlements	171—176
	Harpagus subdues the Carians and Lycians	177—200
538	2. In upper Asia . . . . .	178
	After subduing other nations, Cyrus attacks the Assyrians of Babylon . . . . .	177—183
	Description of Babylon . . . . .	184—187
	Account of the two famous queens of Babylon: the works of queen Nitocris . . . . .	188—191
	Cyrus takes Babylon . . . . .	192—200
	The marvels of the land of Babylon, and the customs of the Babylonians . . . . .	201—216
529	Cyrus' expedition against the Massagetæ and death . . . . .	201—204
	Description of the Araxes, the Caspian sea, and the Caucasus . . . . .	205—208
	The message of Tomyris: the council of war. Cyrus adopts the advice of Croesus . . . . .	209—214
	The dream of Cyrus: he is defeated and slain	215, 216
	Customs of the Massagetæ . . . . .	



# ἩΡΟΔΟΤΟΥ ἹΣΤΟΡΙΩΝ ΠΡΩΤΗ.

## ΚΛΕΙΩ.

ἩΡΟΔΟΤΟΥ Ἀλικαρνησσεὸς ἱστορίας ἀποδέξις ἦδε  
ὡς μήτε τὰ γενόμενα ἐξ ἀνθρώπων τῷ χρόνῳ ἐξίτηλα  
γένηται, μήτε ἔργα μεγάλα τε καὶ θουμαστά, τὰ μὲν  
Ἕλλησι, τὰ δὲ βαρβάροισι ἀποδεχθέντα, ἀκλεᾶ γένηται,  
τά τε ἄλλα, καὶ δι' ἣν αἰτίην ἐπολέμησαν ἀλλήλοισι.

1 Περσέων μὲν νυν οἱ λόγοιο Φοίνικας αἰτίους φασί 1

Ἀλικαρν.] Aristotle had the reading *Θουρίων* in his copy of Hdt. (*Rhet.* III. 9. 2), and Plutarch (about A.D. 110) says πολλοὶ μεταγράφουσι *Θουρίων*. (*De Exsil.* 13.) The two readings do not necessarily imply two separate editions of the work.

ἦδε] 'You have before you the setting forth of the researches of H.' Earlier chroniclers had begun their works in a similar way:—Ἐκαταίος ὁ Μιλήσιος ὠδε μυθέεται, Τιμαίος ὁ Λοκρός τὰδε ἔφα (*Müller, Fr. Hist. Gr.*). Cf. Thuc. I. 1. 1. *ἱστορίη*, here not distinguished from *ἄψις*, as at II. 99. 1, denotes the results of enquiry: cf. οὐ γὰρ ἐξέργουμαι ἐς ἱστορίας λόγον, VII. 96. 2, 'I am not driven into telling the story.' The common title of the work among the Greeks was Ἡρ. ἱστορίαι.

ὡς] depends on the verbal notion in ἀποδέξις.

τὰ γεν. ἐξ ἀνθρ.] ἐξ denotes the agent, a use almost peculiar to Ionic writers and very common in Hdt. There is no tautology in the use of τὰ γενόμενα and ἔργα. Hdt. intends to divide the subject-matter of his

narrative under two heads, (1) human actions, the ordinary subject-matter of history proper (Stein compares τὰ γινόμενα ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων, used of the Sicilian expedition, Thuc. VI. 88. 7), and (2) the marvels to be found in different countries, whether natural or artificial (here esp. the latter): compare the use of *ἔργων*, 93. 1; II. 35. 1; 101. 1. This second branch appears mainly in the shape of digressions (*προσθήκας*, IV. 30. 1). See in Bk. I., chs. 93, 177—187.

τὰ τε ἄλλα, καὶ] Stein unnecessarily refers these words to *ιστ. ἀποδέξις ἦδε*, which virtually = 'Ἡρ. τὴν ἱστορίην ἀπεδέξατο, and thus takes τὰ ἄλλα in apposition. The words will refer equally well to τὰ γενόμενα, but prob. no definite substantive is meant to be supplied. The remote causes of the war (i. e. the rise and progress of the Lydian and Persian empires, and the early history of Athens and Sparta) are contained in Bks. I.—IV.; the immediate cause (i. e. the Ionian revolt) in Bk. V.

CH. I. § 1. οἱ λόγοιο.] simply = 'the



γενέσθαι ἰσθμῶν διαφόρῃς. Τούτους γὰρ, ἀπὸ τῆς Ἐρυθρῆς καλεομένης θαλάσσης ἀπικόμενους ἐπὶ τῆνδε τὴν θάλασσαν, καὶ οἰκήσαντας τούτον τὸν χώρον τὸν καὶ νῦν οἰκέουσι, αὐτίκα ναυτιλήσει μακρῆσι ἐπιθέσθαι ἀπαγινέοντας δὲ φορτία Αἰγύπτια τε καὶ Ἀσσύρια, τῇ τε ἄλλῃ χώρῃ ἐσαπικνέεσθαι, καὶ δὴ καὶ ἐς Ἄργος. Τὸ δὲ Ἄργος τοῦτον τὸν χρόνον προεἶχε ἅπασιν τῶν ἐν τῇ νῦν Ἑλλάδι καλεομένη χώρῃ. Ἀπικομένους δὲ τοὺς Φοίνικας ἐς δὴ τὸ Ἄργος τοῦτο, διατίθεσθαι τὸν φόρτον. πέμπτη δὲ ἡ ἕκτη ἡμέρη ἀπ' ἧς ἀπίκοντο, ἐξεμπολημένων σφι σχεδὸν πάντων, ἐλθεῖν ἐπὶ τὴν θάλασσαν γυναικάς, ἄλλας τε πολλὰς, καὶ δὴ καὶ τοῦ βασιλέως θυγατέρα· τὸ δὲ οἱ οὐνομα εἶναι, κατὰ τῶντὸ τὸ καὶ Ἕλληνας λέγουσι, Ἴουν τὴν Ἰνάχου. Ταύτας στάσας κατὰ πρύμνην τῆς νεὸς, ὠνέεσθαι τῶν φορτίων, τῶν σφι ἦν θυμὸς μάλιστα· καὶ τοὺς Φοίνικας διακελευσαμένους ὀρμήσαι ἐπ' αὐτάς. Τὰς μὲν δὴ πλεῦνας τῶν γυναικῶν ἀποφυγεῖν, τὴν δὲ Ἴουν σὺν ἄλλῃσι ἀρπασθῆναι. ἐσβαλομένους δὲ ἐς τὴν νέα, οἴχεσθαι ἀποπλέοντας ἐπ' Αἰγύπτου.

learned in legend (II. 3. 3; 77. 1). The λόγιος is thus the *ραψῳδός* of prose composition and distinct from the λογοποιός (e. g. Hecataeus, II. 143. 1) or λογογράφος (Thuc. I. 21. 1), who selected a definite portion of the legends for his subject, and endeavoured to harmonize and combine.

§ 2. Ἐρυθρῆς κ. θ.] Not only what we now call the Red Sea, but also the Persian Gulf and the Indian Ocean (202. 8; II. 11. 1; 102. 2), in contradistinction to the Mediterranean (τῆνδε τὴν θ. Cf. Lat. *nostrum mare*).

τῇ τε ἄλλῃ χ.] Bähr (2nd ed.) and Krüger following one MS. strike out *χώρῃ*, because τῇ ἄλλῃ is a common adverbial phrase, and the dat. after ἐσαπικν. would be 'ungrammatical.' But why should not a dat. after a verb of motion be as grammatical as ἐς with the accus. (14. 6) after a verb of rest?

§ 3. ἅπασιν] 'In everything' (32. 9; 91. 7). With τῶν supply

*πόλεων*. For the early preeminence of Argos see Thuc. I. 9.

ἐν τῇ νῦν] i. e. it was then called by a different name: see ch. 56 foll., and Thuc. I. 3. 2.

ἐς δὴ] Notice the conversational style of the narrative implied in this very common use of *δὴ* (II. 105. 1, n.).

§ 4. πέμπτη δὲ κ. τ. λ.] 'It was a week's fair, closing according to the custom of Semitic nations on the sixth day.' Curtius.

τὸ δὲ οἱ οὖν.] In Hdt. though the article has lost to a great extent its demonstrative force, we still find enclitics which belong in construction to another part of the sentence inserted before the substantive, e. g. οἱ δὲ σφι βόες, 31. 3; οἱ γὰρ με παῖδες, 115. 3.

§ 5. κατὰ πρύμνην] The ship would be beached stern-foremost, whilst unloading. θυμὸς, in its Homeric sense, e. g. *πικρὸν ὅτε θυμὸς ἀνώγα* (132. 5, note).

διακελευσαμένους] *δια-* = 'from one to the other.' So *διαδιδόναι*.

2 Οὕτω μὲν Ἴουὺν ἐς Αἴγυπτον ἀπικέσθαι λέγουσι Πέρσαι, οὐκ ἰ  
 NB ὡς Φοίνικες καὶ τῶν ἀδικημάτων τοῦτο ἄρξαι πρῶτον.  
 Μετὰ δὲ ταῦτα, Ἑλλήνων τινας (οὐ γὰρ ἔχουσι τοῦνομα ἀπηγήσασθαι) φασι τῆς Φοινίκης ἐς Τύρον προσχόντας, ἄρπάσαι τοῦ βασιλέως τὴν θυγατέρα Εὐρώπην. εἶσαν δ' ἂν οὗτοι Κρήτες. ταῦτα μὲν δὴ ἴσα σφι πρὸς ἴσα 3 γενέσθαι. Μετὰ δὲ ταῦτα, Ἑλληνας αἰτίους τῆς δευτέρης ἀδικίης γενέσθαι. καταπλώσαντας γὰρ μακρῇ νηϊ ἐς Αἴαν τε τὴν Κολχίδα καὶ ἐπὶ Φᾶσιν ποταμὸν, ἐνθεύτεν διαπρηξάμενους καὶ τᾶλλα τῶν εἵνεκεν ἀπικατο ἄρπάσαι τοῦ βασιλέως τὴν θυγατέρα Μῆδειαν. πέμψαντα δὲ τὸν Κόλχον ἐς τὴν 4 Ἑλλάδα κήρυκα, αἰτέειν τε δίκας τῆς ἄρπαγῆς, καὶ ἀπαιτέειν τὴν θυγατέρα. τοὺς δὲ ὑποκρίνασθαι, ὡς οὐδὲ ἐκείνοι Ἴουῦς 5 τῆς Ἀργείης ἔδοσαν σφι δίκας τῆς ἄρπαγῆς, οὐδὲ ὦν αὐτοὶ 3 δώσειν ἐκείνοισι. Δευτέρῃ δὲ λέγουσι γενεῇ μετὰ ταῦτα 1 Ἀλέξανδρον τὸν Πριάμου, ἀκηκοῦτα ταῦτα, ἐβελῆσαι οἱ ἐκ τῆς Ἑλλάδος δι' ἄρπαγῆς γενέσθαι γυναῖκα, ἐπιστάμενον πάντως ὅτι οὐ δώσει δίκας· οὔτε γὰρ ἐκείνους δίδοναι.

CH. 2. § 1. Φοίνικες] Bähr is prob. right in retaining this: see below, 5. 2. But the reading Ἑλληνας has some authority and point. 'Dixerat modo scriptor in nomine cum Graecis Persas consensisse, nunc illos in reliqua narratione ab eisdem dissentire ait.' Schw.

ἄρξαι πρῶτον] A pleonasm: II. 77. 7, n.

§ 2. εἶσαν δ' ἂν] 'These would probably be Cretans,' i. e. they would prove to be so, if we knew the whole matter. The notion of the possibility of future modifications, which properly applies only to our opinions concerning past events, is transferred to the past events themselves. They were prob. Cretans, because Minos of Crete παλαιάτος ναυτικὸν ἐκτέλεστο (Thuc. I. 4. 1).

§ 3. ἴσα πρὸς ἴσα] Cf. ἐν πρὸς ἐν, IV. 50. 2.

μακρῇ νηϊ] the Argo, which may fairly be called a ship of war owing

to its crew of warriors. Thuc. talks of πλοῖα μακρὰ in early times as distinct from triremes (I. 14. 2).

καὶ τᾶλλα] καὶ here, as often, is placed in the clause which according to our idiom would seem least to require it. So εἶπερ τις καὶ ἄλλος, Σωκράτης, instead of εἶπερ τις ἄλλος, καὶ Σωκράτης. The allusion is to the quest of the golden fleece.

§ 4. τὸν Κόλχον] i. e. the king of Colchis. Cf. τὸν Ἀράβιον, III. 8. 2; ὁ Πέρσης, VII. 116. 1.

ἀπαιτέειν] 'Asked back.' Cf. ἐκδόντες, 3. 3.

§ 5. αὐτοὶ] The nom. is used, as if οἱ δὲ ὑποκρίναντο had preceded: II. 118. 4, n.

CH. 3. § 1. δευτέρῃ] 'A generation later.' Cf. 13. 5; 82. 6.

ἐπιστάμενον] 122. 1, note.

οὔτε] We should have expected οὐδέ. The use of οὔτε can only be explained by supposing the omission of the corresponding clause. Two opposite points of view are

οὕτω δὴ ἀρπάσαντος αὐτοῦ Ἑλένην, τοῖσι Ἑλλησι δόξαι, 2  
 πρῶτον πέμψαντας ἀγγέλους, ἀπαιτέειν τε Ἑλένην καὶ  
 δίκας τῆς ἀρπαγῆς αἰτέειν. τοὺς δὲ, προῖσχομένων ταῦτα, 3  
 προφέρειν σφι Μηδείης τὴν ἀρπαγὴν ὡς οὐ δόντες αὐτοὶ  
 δίκας, οὐδὲ ἐκδόντες ἀπαιτούντων, βουλοιάτό σφι παρ' ἄλλων  
 4 δίκας γίνεσθαι. Μέχρι μὲν ὦν τούτου ἀρπαγὰς μούνας εἶναι 1  
 παρ' ἀλλήλων τὸ δὲ ἀπὸ τούτου Ἑλληνας δὴ μεγάλως 2  
 αἰτίους γενέσθαι. προτέρους γὰρ ἄρξαι στρατεῦσθαι ἐς  
 τὴν Ἀσίην ἢ σφέας ἐς τὴν Εὐρώπην. τὸ μὲν νυν ἀρπάζειν  
 γυναῖκας, ἀνδρῶν ἀδίκων νομίζειν ἔργον εἶναι τὸ δὲ ἀρπα-  
 σθεισέων σπουδὴν ποιήσασθαι τιμωρέειν, ἀνοήτων τὸ δὲ  
 μηδεμίαν ὄρην ἔχειν ἀρπασθεισέων, σωφρόνων. δῆλα γὰρ 3  
 δὴ, ὅτι, εἰ μὴ αὐταὶ ἐβουλέατο, οὐκ ἂν ἠρπάζοντο. σφέας 4  
 μὲν δὴ, τοὺς ἐκ τῆς Ἀσίας, λέγουσι Πέρσαι, ἀρπαζομενέων  
 τῶν γυναικῶν λόγον οὐδένα ποιήσασθαι Ἑλληνας δὲ Λακε-  
 δαιμονίης εἵνεκεν γυναικὸς στόλον μέγαν συναγεῖραι, καὶ  
 ἔπειτα ἐλθόντας ἐς τὴν Ἀσίην, τὴν Πριάμου δύναμιν κατε-  
 λεῖν. ἀπὸ τούτου αἰεὶ ἠγῆσασθαι τὸ Ἑλληνικὸν σφίσι εἶναι  
 πολέμιον. Τὴν γὰρ Ἀσίην καὶ τὰ ἐνοικέοντα ἔθνεα βάρβαρα  
 οἰκειεύνται οἱ Πέρσαι, τὴν δὲ Εὐρώπην καὶ τὸ Ἑλληνικὸν  
 ἠγῆνται κεχωρισθαι.

implied all through the story. διδόναι is the imperf. infin. :—'were not giving,' the debt being still due.

§ 3. προῖσχομένων] sc. τῶν Ἑλλήνων, the gen. abs. being used instead of the dat. Σο ἀπαιτούντων below; μελλόντων, II, 151. 1. After ἐκδόντες supply Μῆδειαν. Thus δόντες, ἐκδόντες correspond to αἰτέειν, ἀπαιτέειν above. The second σφι = ἐνωτοῖς. Hdt. generally uses σφίσι for the direct and σφι for the indirect reflexive (86. 6, n.). At VII. 149. 2, λέγειν, σφι μὲν εἶναι, prob. σφίσι should be read (so one MS.). The whole of this opening passage has been parodied by Aristoph. (*Acth.* 523—9). Cf. 179. 4; II. 136. 7.

CH. 4. § 2. σφέας] The accus. of the reflexive pronoun instead of the nom. is common in Hdt., e. g. 5. 3; 34. 1. The subject of νομίζειν

is σφέας (the Persians). If σπουδὴν governs ἀρπασθεισέων, τιμωρέειν is added by way of explanation, but ἀρπασθ. is more prob. the gen. abs., so that τιμωρέειν depends directly on σπ. ποιήσασθαι, as if σπουδάξειν had been the verb used.

§ 3. δῆλα] So *old te*, 194. 7; *ἀδύνατα* (also in Thuc.) 91. 1; *βιώσιμα*, III. 109. 1; *χαλεπά*, IX. 2. 2.

§ 4. βάρβαρα] This excludes the Asiatic Greeks. With *οἰκειεύνται*, cf. *τὴν Ἀσίην πᾶσαν νομίζουσι ἐνωτῶν εἶναι Πέρσαι*, IX. 116. 6. The Persians (or Hdt.) here seem to be attributing the sentiments of their own time to an earlier age. Compare the terms of the treaties towards the close of the Peloponnesian war: Thuc. VIII. 58. 2; Xen. *Hell.* V. 1. 31.

- 5 Οὕτω μὲν Πέρσαι λέγουσι γενέσθαι, καὶ διὰ τὴν Ἰλίου ἄλωσιν εὐρίσκουσι σφίσι εἶδυσαν τὴν ἀρχὴν τῆς ἐχθρῆς τῆς ἐς τοὺς Ἕλληνας. Περὶ δὲ τῆς Ἰούσ οὐκ ὁμολογέουσι ἡ Πέρσησι οὕτω Φοίνικες. οὐ γὰρ ἀρπαγῇ σφέας χρῆσαμενους ἡ λέγουσι ἀγαγεῖν αὐτὴν ἐς Αἴγυπτον, ἀλλ' ὡς ἐν τῷ Ἀργεῖ ἐμίσγητο τῷ ναυκλήρῳ τῆς νεός· ἐπεὶ δὲ ἔμαθεν ἔγκυος εἶδυσά, αἰδεομένη τοὺς τοκέας, οὕτω δὲ ἐβελοντὴν αὐτὴν τοῖσι Φοίνιξι συνεκπλῶσαι, ὡς ἂν μὴ καταδήλος γένηται. ταῦτα μὲν ἡ νυν Πέρσαι τε καὶ Φοίνικες λέγουσι. Ἐγὼ δὲ περὶ μὲν ἡ τούτων οὐκ ἔρχομαι ἐρέων ὡς οὕτως ἢ ἄλλως κως ταῦτα ἐγένετο· τὸν δὲ οἶδα αὐτὸς πρῶτον ὑπάρξαντα ἀδίκων ἔργων ἐς τοὺς Ἕλληνας, τοῦτον σημήνας, προβήσομαι ἐς τὸ πρόσω τοῦ λόγου, ὁμοίως σμικρὰ καὶ μεγάλα ἄστεα ἀνθρώπων ἐπεξιῶν. τὰ γὰρ τὸ πάλαι μεγάλα ἦν, τὰ πολλὰ αὐτῶν ἡ σμικρὰ γέγονε· τὰ δὲ ἐπ' ἐμεῦ ἦν μεγάλα, πρότερον ἦν σμικρὰ. τὴν ἀνθρωπητὴν ὧν ἐπιστάμενος εὐδαιμονίην οὐ- ἡ δαμὰ ἐν τῶντῷ μένουσαν, ἐπιμνήσομαι ἀμφοτέρων ὁμοίως.
- 6 Κροῖσος ἦν Λυδὸς μὲν γένος, παῖς δὲ Ἀλλιάττω, τύραννος ἡ δὲ ἐθνέων τῶν ἐντὸς Ἀλυος ποταμοῦ· ὃς ῥέων ἀπὸ μεσαμ-

CH. 5. § 2. οὐκ ὁμ. Π. οὕτω] 'In this way,' i. e. in the way in which the Persians state the facts. 'We should have expected ταῦτα, as at II. 81. 3.' St.

§ 3. αἰδεομένη τ. τ.] This in meaning belongs to συνεκπλῶσαι, but it is joined in construction with ἔμαθεν, in order that the apodosis may begin with the emphatic idea, οὕτω δὲ ἐβελοντὴν, opposed to ἀρπαγῇ above. ἐβελοντὴν is prob. used adverbially, since ἐβελοντῆς seems to be always masc. Cf. ἀπριάτην, Butt. *Lexil.*

§ 5. οὐκ ἔρχ. ἐρ.] 'I am not going to say.' (122. 3, n.). τὸν = δν. The reference is to Croesus: cf. 6. 2. ἄστεα ἀνθρ. Hom. *Od.* I. 3, πολλῶν ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα. Hdt. is prob. alluding to his own travels; ἐπεξιῶν implies that as he writes he revisits in thought the different cities.

§ 6. γὰρ] gives the reason for ὁμοίως σμικρὰ καὶ μεγάλα. αὐτῶν 'is less emphatic than τούτων, the contrast lying between μεγάλα and σμικρὰ. Cf. *od.* II. 135. 3; 175. 1; Hom. *Il.* I. 218, *ὅς κε θεοῖς ἐπιπέθηται, μάλα τ' ἔκλυον αὐτοῦ.*' St.

§ 7. ἐπιστάμ. κ.τ.λ.] A favourite sentiment with Hdt. Cf. 32. 2; 207. 4.

CH. 6. § 1. τύραννος] is used to denote the unlimited power of an Oriental king, notwithstanding the hereditary succession (15. 2; 73. 3; 77. 2). At IX. 116. 1, ἐτυράννευε is used of a Persian satrap.

ἐντὸς] On this side of (cf. 174. 4), i. e. to the westward of the H. Hdt. uses the language of a man living on the western coast of Asia Minor. The river is viewed as forming part of the circumference of a circle, of which Halicarnassus or Samos would be the centre.

βρίης μεταξὺ Σύρων καὶ Παφλαγόνων, ἐξίει πρὸς βορέην  
 ἄνεμον ἐς τὸν Εὐξείνου καλεόμενον πόντον. Οὗτος ὁ Κροῖσος 2  
 βαρβάρων πρῶτος, τῶν ἡμεῖς ἴδμεν, τοὺς μὲν κατεστρέψατο  
 Ἑλλήνων ἐς φόρου ἀπαγωγὴν, τοὺς δὲ φίλους προσεποιή-  
 σατο. κατεστρέψατο μὲν Ἴωνάς τε καὶ Αἰολίας, καὶ Δωριέας 3  
 τοὺς ἐν τῇ Ἀσίῃ φίλους δὲ προσεποιήσατο Λακεδαιμονίους.  
 πρὸ δὲ τῆς Κροΐσου ἀρχῆς πάντες Ἕλληνες ἦσαν ἐλεύθεροι 4  
 τὸ γὰρ Κιμμερίων στράτευμα τὸ ἐπὶ τὴν Ἴωνίην ἀπικόμενον,  
 Κροΐσου ἐὼν πρεσβύτερον, οὐ καταστροφή ἐγένετο τῶν  
 7 πολίων, ἀλλ' ἐξ ἐπιδρομῆς ἀρπαγῆ. Ἡ δὲ ἡγεμονίη οὕτω 1  
 περιῆλθε, εὐδῶσα Ἡρακλειδέων, ἐς τὸ γένος τὸ Κροΐσου,  
 καλεομένους δὲ Μερμνάδας. Ἦν Κανδαύλης, τὸν οἱ Ἕλληνες 2  
 Μυρσίλον οὐνομάζουσι, τύραννος Σαρδίων, ἀπόγονος δὲ  
 Ἀλκαίου τοῦ Ἡρακλέος. Ἄγρων μὲν γὰρ ὁ Νίνου, τοῦ 3  
 Βήλου, τοῦ Ἀλκαίου, πρῶτος Ἡρακλειδέων βασιλεὺς ἐγένετο

[Σύρων] i. e. the Cappadocians (72. 1).

ἐξ(ει) This form (for ἴησι) is common in Homer (*Il.* I. 479; XIII. 444; *Od.* IV. 372).

§ 3. τοὺς ἐν τῇ Α.] belongs only to Δωριέας.

Λακεδαιμονίους] Ch. 69.

§ 4. Κιμμερίων] See 15. 2; 103. 5; IV. 11.

ἐξ ἐπιδρ. ἀρπαγῆ] 'A mere raid for plundering' (i. e. not permanent).

CH. 7. § 1. περιῆλθε] So *περι-ἰούσα*, 120. 7; *περιχωροί*, 210. 4. *περι* here might imply a reference to the wheel of fortune (cf. *κύκλος*, 207. 4), but the phrase is often used of legitimate succession (e. g. II. 120. 5), in which case each monarch's reign seems to be regarded as a complete cycle or circle, so that the kingship starts afresh at the same point with his successor.

§ 2. Μυρσίλον] Below Candaules is called the son of Myrsus: hence Myrsilus would seem to be a patronymic of a Latin or Etruscan type, like *Servilius*, *Quintilius*, &c. 'This single example is prob. the strongest argument we possess in

favour of the Lydian origin (94. 3) of the Etruscans.' H. C. R. On this view however it is not easy to see why Hdt. says that *the Greeks* called Candaules by the name of Myrsilus. We find a *Myrtilus* in Greek legend (acc. to one story, the son of Hermes), and Hdt. may mean that the legends concerning Candaules and the Greek Myrtilus are the same. The former is identified with Hermes in a line of Hipponax (about 546, B. C.): Ἐρμῆ κυνάγχα, Μηροιστὶ Κανδαύλα.

Σαρδίων] Often put by Hdt. instead of *Λυδίας*. So Thuc. (I. 115) *Π. σοῦνθη*, *ὅς εἶχε Σάρδεις τότε* (i. e. the satrapy of Lydia). 'This practice was prob. an imitation of the Persian usage, the Persian language having no letter *l*.' St.

Ἡρακλέος] Not necessarily the Greek hero: see II. 43.

§ 3. τοῦ Βήλ., τοῦ Α.] *τοῦ* in each case belongs to the preceding subst. On the supposed Semitic origin of the Lydians, see Rawlinson, *App.* Bk. I. XI. 6; Curtius, *Hist. Greece* (E. T.) I. 76.

Σαρδίων· Κανδαύλης δὲ ὁ Μύρσου, ἕστατος. οἱ δὲ πρό-  
 4 τερον Ἀγρωνος βασιλεύσαντες ταύτης τῆς χώρας, ἦσαν  
 ἀπόγονοι Λυδοῦ τοῦ Ἄτυος· ἀπ' ὅτεν ὁ δῆμος Λύδιος ἐκλήθη  
 ὁ πᾶς οὗτος, πρότερον Μητῶν καλεόμενος. παρὰ τούτων 5  
 Ἡρακλεῖδαι ἐπιτραφθέντες ἔσχον τὴν ἀρχὴν ἐκ θεοπροπίου,  
 ἐκ δούλης τε τῆς Ἰαρδάνου γεγυνοῦτες καὶ Ἡρακλῆος, ἄρ-  
 ξαντες μὲν ἐπὶ δύο τε καὶ εἴκοσι γενεᾶς ἀνδρῶν, ἕτεα πέντε τε  
 καὶ πεντακόσια, παῖς παρὰ πατρὸς ἐκδεκόμενος τὴν ἀρχήν,  
 8 μέχρι Κανδαύλεω τοῦ Μύρσου. Οὗτος δὲ ὢν ὁ Κανδαύλης 1  
 ἠράσθη τῆς ἑωυτοῦ γυναικός· ἐρασθεῖς δὲ, ἐνόμιζέ οἱ εἶναι  
 γυναῖκα πολλὸν πασέων καλλίστην ὡς τε δὲ ταῦτα νομίζων· 2  
 ἦν γὰρ οἱ τῶν αἰχμοφόρων Γύγης ὁ Δασκίλου ἀρεσκόμος  
 μάλιστα· τούτῳ τῷ Γύγῃ καὶ τὰ σπουδαιέστερα τῶν πρηγ-  
 μάτων ὑπερετίθετο ὁ Κανδαύλης, καὶ δὴ καὶ τὸ εἶδος τῆς

§ 4. ἀπ' ὅτεν] Cf. 145. 2; 167. 4; II. 46. 4; 99. 7; 100. 3. In these and other passages *ὅστις* seems to be used as simply equivalent to *ὅς*. (Jelf says that *ὅστις* emphasises the subst. = 'that Lydus from whom.') Conversely Hdt. uses the simple relative in indirect questions (56. 2, n.).

οὗτος] 'The present people.' So ταύτας, 75. 4.

πρὸς. Μητῶν] Even in Homer's time the name *Lydian* is unknown.

§ 5. ἐπιτραφθέντες] sc. τὴν ἀρχήν. The active *ἐπιτρέπω* τινὶ τὴν ἀρχήν becomes in the passive *ἐπιτρέπεται* τις τὴν ἀρχήν. Compare τὸν ὀφθαλμὸν ἐκκεκομμένος, and the use of the passives, ἀπειλοῦμαι, ἐπιβουλεύομαι, πιστεύομαι.

ἕτεα πέντε τε καὶ π.] The number of years does not correspond with Hdt.'s own definition of the length of a 'generation' (II. 142. 2): but here he prob. has taken his numbers from an actually existing register or pedigree.

παῖς παρὰ π. ἐκδ.] II. 41. 4, n.

CH. 8. § 1. ἠράσθη] Either = 'had fallen in love with his own wife,' i. e. before he married her, or simply 'was in love with her,' this

ἔρω being mentioned as something unusual in an Oriental despot.

ἐρασθεῖς δὲ] Hdt. is very fond of introducing a second clause by the aorist participle of the preceding verb (19. 2; 189. 3; II. 14. 3; 25. 2).

§ 2. ὡς τε = Attic *ἄτε*, which Hdt. also uses, as well as *ὅλα* (*δή*) and *ὅλα τε*.

ἦν γὰρ οἱ] The clause containing *γὰρ* is here placed before the clause which it is designed to explain. This Homeric use is very common. See 24. 7, note.

Γύγης] Grote, *H. G.* II. 409, (III. 300).

καὶ δὴ καὶ...ὑπερπαινέων] This may be explained grammatically by supplying *ὑπερετίθετο* again (cf. 193. 7; 195. 1). But the passage is a mixture of two constructions. Either (1) the whole participial clause might have been made to correspond in construction (as it does in meaning) with τὰ σπ. τῶν π., or (2) the notion of excessive praise might have been expressed by a finite verb. Hdt. at first seems to have intended to make the sentence of the former type, and then to have added *ὑπερπαινέων*, in order to make his meaning more clear. Cf. 65. 3.

γυναικὸς ὑπερεπαινέων. χρόνου δὲ οὐ πολλοῦ διελθόντος 3  
 (χρῆν γὰρ Κανδαύλῃ γενέσθαι κακῶς) ἔλεγε πρὸς τὸν Γύγην  
 τοιαύδε· “Γύγη, οὐ γὰρ σε δοκέω πείθεσθαι μοι λέγοντι περὶ  
 τοῦ εἶδος τῆς γυναικὸς (ὧτα γὰρ τυγχάνει ἀνθρώποισι  
 ἔοντα ἀπιστότερα ὀφθαλμῶν) ποίειε ὅκως ἐκείνην θεήσαι  
 γυμνήν.” Ὁ δὲ μέγα ἀμβώσας, εἶπε· “Δέσποτα, τίνα 4  
 λέγεις λόγον οὐκ ὑγίεια, κελεύων με δέσποιναν τὴν ἐμὴν  
 θεήσασθαι γυμνήν; ἅμα δὲ κιθῶνι ἐκδυομένῃ συνεκδύεται  
 καὶ τὴν αἰδῶ γυνή. πάλαι δὲ τὰ καλὰ ἀνθρώποισι ἐξεύ- 5  
 ρηται, ἐκ τῶν μαθάνειν δεῖ· ἐν τοῖσι ἐν τὸδε ἐστὶ, σκοπέειν  
 τινὰ τὰ ἐωυτοῦ. ἐγὼ δὲ πείβομαι ἐκείνην εἶναι πασέων 6  
 γυναικῶν καλλίστην· καὶ σεο δέομαι μὴ δέεσθαι ἀνόμων.”  
 9 Ὁ μὲν δὴ, λέγων τοιαῦτα, ἀπεμάχετο, ἀρρωδέων μὴ τι οἱ ἐξ 1  
 αὐτῶν γένηται κακόν. Ὁ δὲ ἀμείβετο τοῖσδε· “Θάρσει, 2  
 Γύγη· καὶ μὴ φοβεῦ μήτε ἐμέ, ὡς σεο πειρώμενος λέγω λόγον  
 τόνδε· μήτε γυναῖκα τὴν ἐμὴν, μὴ τι τοι ἐξ αὐτῆς γένηται  
 βλάβος. ἀρχὴν γὰρ ἐγὼ μηχανήσομαι οὕτω, ὥστε μηδὲ 3  
 μαθεῖν μιν ὀφθεῖσαν ὑπὸ σεῦ. ἐγὼ γὰρ σε ἐς τὸ οἴκημα, ἐν 4  
 τῷ κοιμώμεθα, ὅπισθε τῆς ἀνοιγομένης θύρης στήσω· μετὰ

§ 3. χρῆν] Possibly the oracle mentioned above (7. 5), contained a prediction as to the downfall of the dynasty (as did the oracle delivered to Gyges, 13. 4). Notice Hdt.'s fatalism. So χρῆν, 120. 1; ἔδεε, II. 161. 3.

§ 4. ὑγία] Hom. II. VIII. 524, μῦθος ὃς μὲν νῦν ὑγιῆς εἰρημένος ἐστω.

§ 5. τὰ καλὰ] ‘The things that are right;’ right action of course implying right rules of action.

§ 6. δέομαι μὴ δέεσθαι] See II. 52. 4, note.

CH. 9. § 1. ἀπεμάχετο] ‘Tried to fight clear’ (68. 6, n.).

ἔξ αὐτῶν] The plural might be explained as referring to ἀνόμων above. But Hdt. frequently uses αὐτά vaguely. Cf. 89. 3; 94. 3; 107. 3.

§ 2. λόγον τόνδε] The article is here omitted after the old (epic) fashion, notwithstanding the reference to something already mentioned.

It is also omitted (1) where the pronoun is used δεικτικῶς (= ‘here present’), e. g. γυναῖκα ταύτην, II. 115. 7; τόξον τόνδε, III. 21. 5, (2) where the reference is to what follows, e. g. κόσμον τόνδε, I. 99. 2, and (3) where the subst. is a predicate (120. 1, note). St. Pps. τόνδε here is in apposition, = my speech, viz. this.

§ 3. ἀρχὴν] ‘To begin with.’ Grammatically ἀρχὴν is in apposition with the object of the main verb, that object being often, as here, a notion cognate or equivalent to the verbal notion (οὕτω ὥστε = τοιαύτην μηχανὴν ὥστε). Frequently, however, this construction is lost sight of, and ἀρχὴν thus becomes a pure adverb (86. 6; 140. 5; II. 28. 1). Compare the use of τέλος (76. 5; 82. 6).

§ 4. τῆς ἀνοιγομένης] Stein says that this is put inaccurately for ἀνοιχθείσης, comparing τοὺς ἀποσθησκοντας, II. 41. 4; τὸν λεγόμενον,

δ' ἐμέ ἐσελθόντα παρέσται καὶ ἡ γυνή ἢ ἐμῆ ἐς κοίτον. κείται δὲ ἀγχοῦ τῆς ἐσόδου θρόνος· ἐπὶ τοῦτον τῶν ἱματίων 5 κατὰ ἕν ἕκαστον ἐκδύνουσα θήσει· καὶ κατ' ἡσυχίην πολλὴν παρέξει τοι θεήσασθαι. ἐπεὰν δὲ ἀπὸ τοῦ θρόνου στείχη 6 ἐπὶ τὴν εὐνήν, κατὰ νότου τε αὐτῆς γένη, σοὶ μελέτω τὸ  
 IO ἐνθεύτην ὅπως μὴ σε ὄψεται ἰόντα διὰ θυρέων." Ὁ μὲν δὲ, 1 ὡς οὐκ ἠδύνατο διαφυγέειν, ἦν ἐτοιμὸς. ὁ δὲ Κανδαύλης, ἐπεὶ ἐδόκεε ὄρη τῆς κοίτης εἶναι, ἤγαγε τὸν Γύγεα ἐς τὸ οἶκημα· καὶ μετὰ ταῦτα ἀντίκα παρῆν καὶ ἡ γυνή. ἐσελ- 2 θούσαν δὲ καὶ τιθεῖσαν τὰ εἴματα ἐθηεῖτο ὁ Γύγης. ὡς δὲ κατὰ νότου ἐγένετο, ἰούσης τῆς γυναικὸς ἐς τὴν κοίτην, ὑπεκδύς ἐχώρει ἕξω. καὶ ἡ γυνή ἐπορᾶ μιν ἐξίοντα. μα- 3 θούσα δὲ τὸ ποιηθὲν ἐκ τοῦ ἀνδρός, οὔτε ἀνέβωσεν αἰσχυν- θείσα, οὔτε ἔδοξε μαθεῖν, ἐν νόφ' ἔχουσα τίσεσθαι τὸν Κανδαύλεα. παρὰ γὰρ τοῖσι Λυδοῖσι, σχεδὸν δὲ καὶ παρὰ τοῖσι ἄλλοισι βαρβάροισι, καὶ ἀνδρα ὀφθῆναι γυμνὸν, ἐς  
 II αἰσχύνην μεγάλην φέρει. Τότε μὲν δὲ οὕτω, οὐδὲν δηλώσασα, 1 ἡσυχίην εἶχε· ὡς δὲ ἡμέρη τάχιστα ἐγεγόνεε, τῶν οἰκετέων τοὺς μάλιστα ὦρα πιστοὺς εἶοντας ἑωυτῆ, ἑτοιμοὺς ποιη- 2 σαμένη, ἐκάλεε τὸν Γύγεα. Ὁ δὲ οὐδὲν δοκέων αὐτὴν τῶν 2

I. 134. 4. But in both these passages the tense can be justified and here perhaps it is meant to refer to the gradual opening of the door: = 'behind the door that opens as we enter.'

μετὰ δ' ἐμῆ ἐσελθόντα] See II. 129. 3.

§ 5. κατὰ ἕν ἕκαστον] This is not a case of tmesis (κατὰ—θήσει, cf. 66. 1; 194. 6), but κατὰ has its distributive sense, notwithstanding the addition of ἕκαστον (cf. 54. 1; 196. 3). The whole phrase τῶν ἱμα. κατὰ ἕν ἕκαστον thus takes the place of an accusative after θήσει. So ἡ τοῦ οἰκοδήματος ἐπὶ μέγα κατέσειε, Thuc. II. 76. 4.

παρέξει] here might have γυνή for its nom., and γνωμή might be the nom. of παρείχε, 170. 1. But in other passages (III. 73. 1; 142. 3) the verb must be taken impersonally. So

δηλοῖ, II. 117. 1; διέδεξε, II. 134. 4.

CH. 10. § 1. Γύγεα.] Above (8. 3), we have Γύγην, but compare δεσπότηα, II. 7; Ἀράξεια, 205. 3 (we have Ἀράξω, 202, 7).

§ 3. οὔτε ἔδοξε μαθ.] 'Dissimulavit se animadvertisse,' Gaisf. In the following sentence Hdt. is tacitly contrasting Greek sentiment with barbarian, but prob. in the age of Gyges the views of Greeks and barbarians would have been alike on this point. Thuc. I. 6. 5; Plat. *Rep.* 452 C, οὐ πολλὸς χρόνος ἐξ οὗ τοῖς Ἕλλησιν ἐδόκει αἰσχυρὰ εἶναι καὶ γελοῖα, ἀπερ νῦν τοῖς πολλοῖς τῶν βαρβάρων γυμνοὺς ἀνδρας ὀράσθαι.

CH. 11. § 1. οὕτω] 'In the way I have said.'

ἐκάλεε] So below, ἔλεγε, ἐπειρώτα, the imperfect in each case implying that the action took time. This mode of referring to a period



πρηχθέντων ἐπίστασθαι, ἦλθε καλεόμενος· ἑώθεε γὰρ καὶ πρόσθε, ἕκως ἢ βασιλεία καλέοι, φοιτᾶν. ὡς δὲ ὁ Γύγης 3 ἀπίκετο, ἔλεγε ἡ γυνὴ τάδε· “Νῦν τοι δυῶν παρεουσέων, Γύγη, δίδωμι αἴρεσιν, ὀκοτέρην βούλει τραπέσθαι· ἡ γὰρ Κανδαύλεα ἀποκτείνας, ἐμέ τε καὶ τὴν βασιλητὴν ἔχε τὴν Λυδῶν, ἡ αὐτὸν σὲ αὐτίκα οὕτω ἀποθνήσκειν δεῖ· ὡς ἂν μὴ, πάντα πειθόμενος Κανδαύλῃ, τοῦ λοιποῦ ἴδῃς τὰ μὴ σε δεῖ. ἀλλ’ ἦτοι κείνόν γε τὸν ταῦτα βουλευσάντα δεῖ ἀπολλύσθαι, 4 ἡ σὲ τὸν ἐμὲ γυμνὴν θηησάμενον καὶ ποιήσαντα οὐ νομιζόμενα.” Ὁ δὲ Γύγης τέως μὲν ἀπεθώμαζε τὰ λεγόμενα· 5 μετὰ δὲ ἰκέτευε μὴ μιν ἀναγκαίῃ ἐνδεῖν διακρίναι τοιαύτην αἴρεσιν. οὐκ ἂν δὴ ἔπειθε, ἀλλ’ ὦρα ἀναγκαίην ἀληθέως 6 προκειμένην, ἡ τὸν δεσπότηα ἀπολλύναι, ἡ αὐτὸν ὑπ’ ἄλλων ἀπολλύσθαι· αἰρέεται αὐτὸς περιεῖναι. ἐπειρώτα δὴ λέγων 7 τάδε· “Ἐπεὶ με ἀναγκάζεις δεσπότηα τὸν ἐμὸν κτείνειν, οὐκ ἐθέλοντα, φέρε ἀκούσω τέφ καὶ τρόφῳ ἐπιχειρήσομεν

when the action was still incomplete heightens the description.

§ 2. ἕκως] = ὅποτε, a common use.

§ 3. δυῶν] There is some MS. authority for δυοῖν here and at 91. 6. But Hdt. hardly ever uses the dual. If ὀδῶν be not actually read (so most edd.), it must be mentally supplied, as implied in ὀκοτέρην τράπεσθαι. Cf. οὐ τρέπεται ἐπὶ ψευδέα ὀδόν, 117. 2.

αὐτίκα οὕτω] ‘Now and here.’

‘Videtur digito monstrasse satellites ad obtruncandum, si conditionem recusaret, paratos.’ Schw.

τοῦ λοιποῦ] ‘Another time.’

§ 5. τέως μὲν... μετὰ δέ] 11. 93. 8, n. μιν is reflexive, ‘but only an indirect reflexive,’ Kr. Cf. 45. 1; 86. 6, n.

ἀναγκαίῃ, ἐνδεῖν] Hom. 11. 11.

111, Ζεὺς με μέγα Κρονίδης ἀτη ἐνέδησε βαρεῖη.

§ 6. οὐκ ἂν δὴ—περιεῖναι] ‘It is a peculiarity of Hdt. that when he wishes to express a negative motive, he prefixes it co-ordinately with οὐκῶν to the consequences which result from it, while the sentence expressing these consequences is not connected by any conjunction, being

referred back to the οὖν in οὐκῶν.’ Jelf. *G. G.* 752. 3. Thus ἀρέεται is not an ordinary instance of asyndeton. Cf. 59. 4; 206. 2. Stein thinks that in these and other passages οὐκ ὦν has an adversative force (= *nec tamen, nec vero*). Cf. 11. 139. 3; οὐδὲ ὦν οὐδέ, 11. 134. 2. It would prob. be more true to say that the Greek idiom leaves the opposition to be inferred from the context.

§ 7. τέφ καὶ τρο.] The exact force of *καὶ* in these interrogative clauses has been disputed. Acc. to Hermann (*ad Viger.* 320), it implies a doubt about the matter in question. ‘Qui τί χρὴ καὶ λέγειν interrogat, is non solum *quid*, sed etiam *an aliquid* dicendum sit dubitat.’ More prob. *καὶ* emphasises the term to which it is prefixed as being the particular point, about which one requires to have information (Krüg.), and this explanation certainly suits the present passage well: ‘seeing thou constrainest me to kill my lord against my will, come, let me hear next what is to be the way wherein we shall lay hands upon him.’

αὐτῷ.” Ἡ δὲ ὑπολαβοῦσα ἔφη· “Ἐκ τοῦ αὐτοῦ μὲν χωρίου 8  
 ἡ ὄρμη ἔσται, ὅθεν περ καὶ ἐκεῖνος ἐμὲ ἐπεδέξατο γυμνῆν  
 12 ὑπνωμένῳ δὲ ἡ ἐπιχειρήσις ἔσται.” Ὡς δὲ ἤρτυσαν τὴν 1  
 ἐπιβουλήν, νυκτὸς γινομένης (οὐ γὰρ μετίετο ὁ Γύγης, οὐδέ  
 οἱ ἦν ἀπαλλαγὴ οὐδεμία, ἀλλὰ ἔδεε ἡ αὐτὸν ἀπολωλέναι ἡ  
 Κανδαύλεα) εἶπετο ἐς τὸν θάλαμον τῇ γυναικί. καὶ μιν 2  
 ἐκείνη, ἐγχειρίδιον δούσα, κατακρύπτει ὑπὸ τὴν αὐτὴν θύρην.  
 καὶ μετὰ ταῦτα, ἀναπαυομένου Κανδαύλεω, ὑπεισδύς τε καὶ 3  
 ἀποκτείνας αὐτὸν, ἔσχε καὶ τὴν γυναιῖκα καὶ τὴν βασιλιῆν  
 Γύγης· (τοῦ καὶ Ἀρχιλόχος ὁ Πάριος, κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον  
 13 γενόμενος, ἐν ἰάμβῳ τριμέτρῳ ἐπεμνήσθη.) Ἔσχε δὲ τὴν 1  
 βασιλιῆν καὶ ἐκρατύνη ἐκ τοῦ ἐν Δελφοῖσι χρηστηρίου.  
 ὡς γὰρ δὴ οἱ Λυδοὶ δεινὸν ἐποιοῦντο τὸ Κανδαύλεω πάθος 2  
 καὶ ἐν ὅπλοισι ἦσαν, συνέβησαν ἐς τῶντ’ οἱ τε τοῦ Γύγεω  
 στασιῶται καὶ οἱ λοιποὶ Λυδοὶ, ἦν μὲν δὴ τὸ χρηστήριον  
 ἀνέλη μιν βασιλέα εἶναι Λυδῶν, τὸν δὲ βασιλεύειν ἦν δὲ  
 μὴ, ἀποδοῦναι ὀπίσω ἐς Ἡρακλείδας τὴν ἀρχήν. ἀνεῖλέ τε 3  
 δὴ τὸ χρηστήριον, καὶ ἐβασίλευσεν οὕτω Γύγης. τοσόνδε 4  
 μέντοι εἶπε ἡ Πυθίη, ὡς Ἡρακλείδῃσι τίσις ἦξει ἐς τὸν  
 πέμπτον ἀπόγονον Γύγεω. τούτου τοῦ ἔπεος Λυδοὶ τε καὶ 5  
 οἱ βασιλεῖς αὐτῶν λόγον οὐδένα ἐποιοῦντο, πρὶν δὴ ἐπε-  
 τελέσθη.

CH. 12. § 3. τοῦ καὶ...ἐπεμνή-  
 σθη] These words have been sus-  
 pected, partly because they interfere  
 with the run of the sentence (ἔσχε...  
 καὶ τὴν βασιλιῆν Γύγης· ἔσχε δὲ τὴν  
 βασ. κ.τ.λ.), partly because ἐν ἰάμβῳ  
 τριμέτρῳ is too ‘technical an ex-  
 pression,’ (St.) for Hdt., who else-  
 where (174. 6) uses the phrase ἐν  
 τριμέτρῳ τόνῳ. A line of Archilo-  
 chus about Gyges is extant: οὐ μοι  
 τὰ Γύγεω τοῦ πολυχρόσου μέλει (cf.  
 Aristot. *Rhet.* III. 17. 16). Other  
 fragments imply that Archilochus  
 was a contemporary of Ardys (see  
 Müll. *Gr. Lit.* I. 179), but the words  
 κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον are not incon-  
 sistent with this.

CH. 13. § 2. τὸν δὲ] See 113.  
 2, n; II. 39. 3.

§ 3. ἐβασίλευσεν] ‘Became king.’  
 Lit. ‘was (thenceforth) king,’ the  
 aorist denoting an instantaneous  
 change. So τυραννεύσας (14. 1) = ‘as  
 soon as he had become despot,’ and  
 is thus not the same as τυραννεύων.  
 Cf. ἠγήσαντο, 95. 2; οὐδεὶς εὐρεθήσε-  
 ται κάλλιον λαβῶν Εὐαγόρου τὴν  
 βασιλείαν, εἰ ἐξετάξῃ τις ἐπιχειρήσει  
 ὅπως ἕκαστος ἐτυράννευσεν, Isocr.  
*Euag.* 44.

§ 5. ἔπεος] Used in a special  
 sense, = χρηστηρίου. Cf. ἔπεα, ἐπος,  
 VII. 142. 7; 143. 2. ‘The oracle  
 probably ran:—πεμπτὴν δ’ εἰς γενεὴν  
 ἦξει τίσις Ἡρακλείδαις.’ St. Croesus  
 is not the πεμπτὸς ἀπόγονος, unless  
 we count Gyges himself as the first,  
 acc. to the common Greek idiom.  
 See 91. 2, and 49. 1, note.

14 Τὴν μὲν δὴ τυραννίδα οὕτω ἔσχον οἱ Μερμνάδαι, τοὺς 1  
 Ἡρακλείδας ἀπελόμενοι. Γύγης δὲ τυραννεύσας ἀπέπεμψε 2  
 ἀναθήματα ἐς Δελφοὺς οὐκ ὀλίγα. ἀλλ' ὅσα μὲν ἀργύρου 3  
 ἀναθήματα, ἔστι οἱ πλείστα ἐν Δελφοῖσι· παρέξ δὲ τοῦ  
 ἀργύρου, χρυσὸν ἄπλετον ἀνέθηκεν ἄλλον τε καί, τοῦ μάλιστα  
 μνήμην ἄξιον ἔχειν ἐστὶ, κρητῆρές οἱ ἀριθμὸν ἕξ χρύσειοι  
 ἀνακέαται. ἐστᾶσι δὲ οὗτοι ἐν τῷ Κορινθίων θησαυρῷ, 4  
 σταθμὸν ἔχοντες τριήκοντα τάλαντα· ἀληθεῖ δὲ λόγῳ χρω-  
 μένῳ οὐ Κορινθίων τοῦ δημοσίου ἐστὶν ὁ θησαυρὸς, ἀλλὰ  
 Κυψέλου τοῦ Ἡελίωνος. Οὗτος δὲ ὁ Γύγης πρῶτος βαρ- 5  
 βάρων τῶν ἡμεῖς ἴδμεν, ἐς Δελφοὺς ἀνέθηκε ἀναθήματα,  
 μετὰ Μίδην τὸν Γορδῖεω, Φρυγίης βασιλέα. ἀνέθηκε γὰρ 6  
 δὴ καὶ Μίδης τὸν βασιλῆϊον θρόνον, ἐς τὸν προκατιζὼν  
 ἐδίκασε, ἐόντα ἄξιοθέτητον. κείται δὲ ὁ θρόνος οὗτος ἔνθα  
 περ οἱ τοῦ Γύγεω κρητῆρες. ὁ δὲ χρυσὸς οὗτος καὶ ὁ 7  
 ἀργυρὸς, τὸν ὁ Γύγης ἀνέθηκε, ὑπὸ Δελφῶν καλεῖται Γυγάδας  
 ἐπὶ τοῦ ἀναθέντος ἐπωνυμίην. Ἐσέβαλε μὲν νυν στρατιῆν 8  
 καὶ οὗτος, ἐπεὶ τε ἤρξε, ἐς τε Μίλητον καὶ ἐς Σμύρνην, καὶ

CH. 14. § 2. ἀπέπεμψε] Pps. not simply 'sent away,' but 'sent back,' ἄπ- implying that the offerings were *due* in return for the decision of the oracle (13. 3). So ἀπέδωκε = gave back, paid as a debt, II. 154. 2.

§ 3. Ἄλλ' ὅσα μὲν κ.τ.λ.] ἀλλὰ is used because of οὐκ ὀλίγα above ('not few, *but*,' where we should say 'not few, *for*'). Tr. 'on the contrary, while of all the silver offerings he has most (i.e. more than any one else) at Delphi, besides the silver he offered an immense quantity of gold; among other things—and it is a gift which most of all deserves to be remembered—golden bowls, six in number, are laid up there as offerings of his.' The antecedent of τοῦ is the verbal notion implied in the clause κρητῆρές οἱ κ.τ.λ.

ἀνακέαται = ἀνατέθενται. We should have expected κρητῆρας ἀνέθηκε, but the construction is changed.

§ 4. ἐν τῷ Κ. Θ.] There were several of these θησαυροὶ at Delphi (Κλαζομενίων θ., 51. 2; Σιφνίων θ.,

III. 57. 2).

χρωμένῳ] sc. τῷ. This dat. (of relation) denotes the point of view. It is used (1) in describing a locality (e.g. ἐν δεξιᾷ ἐσπλέοντι, ἐκβάντι), (2) in depicting a mental attitude (e.g. σκοπούμενῳ, συνελόντι, παραλιπόντι).

§ 6. ἐς τὸν] ἐς, because the rest implies previous motion: cf. 199. 1.

προκατιζῶν] 'sitting in public.' Cf. προεῖπε, 21. 3; ὅτι ἂν προγράφομεν ἐν τοῖς πινακίοις, 'whatever public notices we put up,' Ar. Av. 450.

§ 7. Γυγάδας] A Doric form, like καιάδας, the name of the underground cavern at Sparta (Thuc. I. 134. 6).

ἐπωνυμίην is the accus. of cognate notion (= κλήσιν) after καλεῖται.

§ 8. καὶ οὗτος] As well as Croesus (6. 2). Or καὶ may anticipate the invasions of the later Lydian kings, as related below.

ἐπεὶ τε] By Hdt., as by Homer

- Κολοφώνος τὸ ἄστυ εἶλε. ἀλλ' οὐδὲν γὰρ μέγα ἔργον 9  
 ἀπ' αὐτοῦ ἄλλο ἐγένετο βασιλεύσαντος δυῶν δέοντα τεσσε-  
 ράκοντα ἔτεα, τοῦτον μὲν παρήσομεν τοσαῦτα ἐπιμνησθέντες.
- 15 Ἄρδυος δὲ τοῦ Γύγωω μετὰ Γύγην βασιλεύσαντος μνήμη 1  
 ποιήσομαι. οὗτος δὲ Πριηνέας τε εἶλε, ἐς Μιλήτον τε  
 ἐσέβαλε. ἐπὶ τούτου τε τυραννείοντος Σαρδίων Κιμμέριοι 2  
 ἕξ ἡθέων ὑπὸ Σκυθέων τῶν Νομάδων ἐξαναστάντες ἀπικέατο  
 ἐς τὴν Ἀσίην καὶ Σάρδις πλὴν τῆς ἀκροπόλιος εἶλον.
- 16 Ἄρδυος δὲ βασιλεύσαντος ἐνὸς δέοντα πενήτηκοντα ἔτεα, 1  
 ἐξεδέξατο Σαδυάττης ὁ Ἄρδυος, καὶ ἐβασίλευσεν ἔτεα δυώ-  
 δεκα· Σαδυάττεω δὲ, Ἀλυάττης. Οὗτος δὲ Κυαξάρη τε τῷ 2  
 Διητόκω ἀπογόνῳ ἐπολέμησε, καὶ Μήδοισι, Κιμμερίους τε  
 ἐκ τῆς Ἀσίης ἐξήλασε, Σμύρνην τε τὴν ἀπὸ Κολοφώνος  
 κτισθεῖσαν εἶλε, ἐς Κλαζομενάς τε ἐσέβαλε. ἀπὸ μὲν νυν 3  
 τούτων οὐκ ὡς ἠθελε ἀπήλλαξε, ἀλλὰ προσπταίσας μεγάλως.  
 ἄλλα δὲ ἔργα ἀπεδέξατο ἐὼν ἐν τῇ ἀρχῇ ἀξιαπρηγητότατα 4
- 17 τάδε. Ἐπολέμησε Μιλησίοισι, παραδεξάμενος τὸν πόλεμον 1  
 παρὰ τοῦ πατρός. ἐπελαύνων γὰρ ἐπολιόρκει τὴν Μίλητον 2

and the lyric poets, *τε* is often used where later idioms would discard it. Thus we have *δσον τε*, 126. 1; *ὥστε* (= *ὡς* or *ἄτε*) 8. 2; *οἶά τε*, 93. 1; *δκως τε*, II. 108. 4. In meaning 'it does little more than intimate the correspondency of the clauses which it accompanies, and in its use it almost exclusively accompanies other particles which connect protasis and apodosis or other parallel members of the sentence.' *Madv. G. S. App.* 227. Attic prose has retained *ὥσετ τε, ἔστε, ἄτε, ἐφ' ὧ τε*.

τὸ ἄστυ] 'The city (probably not the citadel).' Grote. In its strict sense *δστυ* is opposed to *πόλις*, as *urbis* to *arx* (176. 1). Cf. *πλὴν τῆς ἀκροπόλιος*, 15. 2.

§ 9. ἀλλ' οὐδὲν γὰρ] See 8. 1, n. *ἀπ' αὐτοῦ*] *ἀπὸ* (like *ἐκ*) denotes the agent.

Ch. 15. § 1. Ἄρδυος] B. C. 678—620.

§ 2. τυραννείοντος] Substituted for *βασιλεύσαντος* above (6. 1. n.).

Κιμμέριοι] Grote *H. G.* II. 430 (III. 335) foll.

Σάρδις] Notice the Ionic form of the accus. plur. So *πόλις, δψις*.

Ch. 16. § 1. Σαδυάττης] B. C. 620—617. The MS. in the British Museum reads *Σαρδυάττης* in both passages in this ch., but *Σαδυάττης* in ch. 18 (Long). The name may thus possibly be 'connected with Sardis, as Ἀλυάττης is with Ἄλυς.' Blakesley.

Σαδυάττεω] Supply *βασιλεύσαντος*, but see II. 112. 1.

§ 2. Κυαξάρη] Chs. 73, 74.

Κ. τε..... καὶ Μήδοισι] (Cyaxares being king of the Medes): cf. 21. 1; 27. 2; 106. 2; Caesar, *B. G.* VI. 12, Germanos atque Ariovistum (St.).

ἀπὸ] 'From,' not 'by.' Schw. compares the force of the prep. in *ἀποικία*.

Κολοφώνος] Ch. 150.

§ 3. τούτων] sc. τῶν Κλαζομενίων, by metonymy for *τούτων* (sc. Κλαζομενέων): cf. 151. 2; II. 90. 1. St.

τρόπῳ τοιῶδε ὅκως μὲν εἶη ἐν τῇ γῆ καρπὸς ἀδρῖς, τῆνικαῦτα ἐσέβαλλε τὴν στρατιήν. ἐστρατεύετο δὲ ὑπὸ συρήγγων<sup>3</sup> τε καὶ πηκτιδίων καὶ αὐλοῦ γυναικῆτος τε καὶ ἀνδρητίου. ὡς<sup>4</sup> δὲ ἐς τὴν Μιλησίην ἀπῆλθοιτο, οἰκήματα μὲν τὰ ἐπὶ τῶν ἀγρῶν οὔτε κατέβαλλε, οὔτε ἐνεπίμπρη, οὔτε θύρας ἀπέσπα, ἕα δὲ κατὰ χώραν ἐστάναι· ὁ δὲ τὰ τε δένδρεα καὶ τὸν καρπὸν τὸν ἐν τῇ γῆ ὅκως διαφθείρειε ἀπαλλάσσετο ὀπίσω. τῆς γὰρ θαλάσσης οἱ Μιλήσιοι ἐπεκράτεον, ὥστε ἐπέδρης<sup>5</sup> μὴ εἶναι ἔργον τῇ στρατιῇ. τὰς δὲ οἰκίας οὐ κατέβαλλε<sup>6</sup> ὁ Λυδὸς τῶνδε εἵνεκα, ὅκως ἔχοιεν ἐνθεῦτεν ὀρμεώμενοι τὴν γῆν σπεῖρειν τε καὶ ἐργάζεσθαι οἱ Μιλήσιοι, αὐτὸς δὲ,  
 18 ἐκείνων ἐργαζομένων, ἔχοι τι καὶ σίνεσθαι ἐσβάλλων. Ταῦτα<sup>1</sup> ποιέων, ἐπολέμεε ἕτεα ἕνδεκα· ἐν τοῖσι τρώματα μεγάλα διφάσια Μιλησίων ἐγένετο, ἐν τε Λιμενητῷ χώρῃ τῆς σφετέρης μαχουσαμένων καὶ ἐν Μαιάνδρου πεδίῳ. τὰ μὲν νυν ἐξ<sup>2</sup> ἕτεα τῶν ἕνδεκα Σαδυάττης ὁ Ἄρδυος ἔτι Λυδῶν ἦρχε, ὁ καὶ ἐσβάλλων τῆνικαῦτα ἐς τὴν Μιλησίην τὴν στρατιήν (Σαδυ-

CH. 17. § 2. ἐπελ. γὰρ] γὰρ explains τὰδε above, as if there had been no intervening sentence, and τὰδε itself is repeated by τρόπῳ τοιῶδε below. The point of the story is thus delayed, to heighten the interest. Cf. 31. 2.

ὅκως] II. 2, note.

§ 3. ὑπὸ] VII. 22. 2, ὄρουσον ὑπὸ μαστίγων. Thuc. V. 70, χωροῦντες ὑπὸ αὐλητῶν.

γυν. τε καὶ ἀνδρ.] i. e. prob. 'treble and bass, corresponding to the ordinary sexual difference in the human voice. The corresponding Latin terms are *tibia dextra* and *sinistra*.' Smith's *Dict. Ant.*

§ 4. κατὰ χώραν] = ἀκίνητα. Cf. φόρους, οἱ κατὰ χώραν διατελοῦσι ἔχοντες, 'continue as they were,' VI. 42. 3.

ὁ δὲ] See 107. 4, n.

ὅκως διαφθ.] As the destruction of the crops was the important thing, we should have expected this notion to be expressed by a main verb. So at 100, 2, instead of ὅκως μεταπέμψαιτο, we should have ex-

pected μετεπέμπετο καὶ κ.τ.λ.

§ 5. ἔργον = προῆργον (cf. πρῆγμα, 79. 1), or rather it combines the two ideas,—work and the results of work: = they did not take the trouble and it would have been no good if they had done so.

§ 6. ὁ Λυδὸς] See 2. 4, n. καὶ σίνεσθαι.] 'Something to damage as well.' He was not content with the mere invasion.

CH. 18. § 1. ἐπολέμεε] sc. ὁ Λυδός, a common term which denotes both Sadyattes and Alyattes (§ 2).

ἕτεα ἕνδεκα] B. C. 623—612.

§ 2] τὰ μὲν νυν ἐξ] Cf. 142. 6; 166. 4; II. 20. 1; 107. 3; 157. 1. 'The article is used, because the part of a definite whole (here eleven) is itself also definite.' Ab. 'The predicating of anything as to any one part of a number implies that the opposite to it may be predicated of the remainder, and thus the number is divided into two distinct parts, each of which is clearly defined and may have the article affixed to it.' Arnold's *Thuc.* I. 116. 1.

ἀττης γὰρ οὗτος καὶ ὁ τὸν πόλεμον ἦν συνάψας· τὰ δὲ πέντε τῶν ἐτέων τὰ ἐπόμενα τοῖσι ἕξ Ἀλυάττης ὁ Σαδυνάττειν ἐπολέμει, ὃς παραδεξάμενος (ὡς καὶ πρότερόν μοι δεδήλωται) παρὰ τοῦ πατρὸς τὸν πόλεμον, προσεῖχε ἐντεταμένως. τοῖσι 3 δὲ Μιλησίοισι οὐδαμῶς Ἰώνων τὸν πόλεμον τοῦτον συνεπελάφρυνον, ὅτι μὴ Χίοι μῦνοι. οὗτοι δὲ τὸ ὁμοῖον ἀναπα- 4 διδόντες ἐτιμώρεον· καὶ γὰρ δὴ πρότερον οἱ Μιλήσιοι τοῖσι 19 Χίοισι τὸν πρὸς Ἐρυθραίους πόλεμον συνδιήνεικαν. Τῷ δὲ 1 δυωδεκάτῳ ἔτει λήϊον ἐμπιπραμένον ὑπὸ τῆς στρατιῆς, συνηνείχθη τι τοιούδε γενέσθαι πρῆγμα· ὡς ἄφθη τάχιστα τὸ λήϊον, ἀνέμφ βιώμενον ἄψατο νηοῦ Ἀθηναίης ἐπέκλησιν Ἀσσησίης. ἀφθεις δὲ ὁ νηὸς κατεκαύθη. καὶ τὸ παραντίκα 2,3 μὲν λόγος οὐδεὶς ἐγένετο· μετὰ δὲ, τῆς στρατιῆς ἀπικομένης ἐς Σάρδις, ἐνόσησε ὁ Ἀλυάττης. μακροτέρης δὲ οἱ γενομένης 4 τῆς νόσου, πέμπει ἐς Δελφούς θεοπρόπους, εἴτε δὴ συμβουλεύσαντός τευ, εἴτε καὶ αὐτῷ ἔδοξε πέμψαντα τὸν θεὸν ἐπείρεσθαι περὶ τῆς νόσου. τοῖσι δὲ ἡ Πυθίη ἀπικομένοισι 5 ἐς Δελφούς οὐκ ἔφη χρήσειν, πρὶν ἢ τὸν νηὸν τῆς Ἀθηναίης ἀνορθώσωσι, τὸν ἐνέπρησαν χώρης τῆς Μιλησίης ἐν Ἀσσησῶ. 20 Δελφῶν οἶδα ἐγὼ οὕτω ἀκούσας γενέσθαι. Μιλήσιοι δὲ 1,2

§ 3. **ὅτι μὴ**] This phrase arose from the use of οὐδὲν ὃ τι μὴ, e. g. οὐδὲν ἐποίησεν ὃ τι μὴ τοῦτο, and by transposition, ὃ τι μὴ Ἀθῆναι, ἦν οὐδὲν ἄλλο πόλισμα λόγιμον (143. 2), lit. 'there was none other town of note, that was not Athens.' ὃ τι μὴ having thus obtained the meaning of *nihi* (*ei mihi*), is used in sentences, where it cannot have its proper construction (Herm. *ad Viger.* 347).

CH. 19. § 1. **ὡς ἄφθη κ.τ.λ.**] 'As soon as ever the corn had caught fire, it was carried by a violent wind, and set fire to the temple of Athene, who is surnamed of. Assessus.' The middle form *ἄψατο* is used of the burning material which 'fastened on' the temple: the active would have been used if some *person* had been the subject of the verb. Cf. VIII. 52. 1. Hdt. omits the temporal augment much more frequently than

the syllabic:—almost invariably (1) where the verb begins with a diphthong (οἶλοντο, 48. 1; παραινέσε, 80. 4), (2) where the form -σκον is used (ἀγασκον, 148. 1; ἀρδεσκε, III. 117. 3; ἔχεσκε, VI. 12. 1).

**ἐπέκλησιν** (sc. ἐούσης, cf. ἐὼν ἡλικίην, 26. 1; μέγαθος ἐούσα, 178. 3) is virtually an adverb.

§ 4. **ἔδοξε**] Notice the change of construction. Similar instances occur after οὔτε—τε, 59. 7; τε—καί, 85. 2; 129. 1; οὐ—ἀλλά, II. 138. 1; ἀμα μὲν—ἀμα δέ, VI. 13. 2.

§ 5. **πρὶν ἢ**] In Attic prose we should prob. have had *ἄν* (as at 30. 12; 82. 7), and not *ἦ*, but this is no reason for reading ἀνορθώσωσι. Cf. 136. 2; 199. 5.

CH. 20. § 1. **Δελφῶν**] The asyndeton emphasises Δελφῶν, thus marking the opposition to Μιλήσιοι below. Cf. II. 7. 3.

τάδε προστίθεισι τούτοισι· Περίανδρον τὸν Κυνφέλου, ἔοντα  
 Θρασυβούλῳ τῷ τότε Μιλήτου τυραννεύοντι ξεῖνον ἐς τὰ  
 μάλιστα, πυθόμενον τὸ χρηστήριον τὸ τῷ Ἀλυάττῃ γενό-  
 μενον, πέμψαντα ἄγγελον κατειπεῖν, ὅπως ἂν τι προειδῶς  
 πρὸς τὸ παρεὸν βουλευῆται. Μιλήσιοι μὲν νυν οὕτω λέγουσι 3  
 21 γενέσθαι. Ἀλυάττης δὲ, ὡς οἱ ταῦτα ἐξηγγέλθη, αὐτίκα  
 ἔπεμπε κήρυκα ἐς Μίλητον, βουλόμενος σπονδὰς ποιήσασθαι  
 Ἐπιδόξῳ τε καὶ Μιλησίοισι χρόνον ὅσον ἂν τὸν νηὸν  
 οἰκοδομήῃ. ὁ μὲν δὴ ἀπόστολος ἐς τὴν Μίλητον ἦν· Θρασύ-  
 βουλος δὲ σαφέως προπετυσμένος πάντα λόγον, καὶ εἰδῶς  
 τὰ Ἀλυάττης μέλλοι ποιήσειν, μηχανᾶται τοιάδε. ὅσος ἦν 3  
 ἐν τῷ ἄστει σίτος καὶ ἔωντοῦ καὶ ἰδιωτικὸς, τούτου πάντα  
 συγκομίσας ἐς τὴν ἀγορὴν, προεῖπε Μιλησίοισι, ἐπεὰν αὐτὸς  
 22 σιμῆναι, τότε πίνειν τε πάντας καὶ κῶμφ χρέεσθαι ἐς ἀλλή-  
 λους. Ταῦτα δὲ ἐποίησε τε καὶ προηγόρευε Θρασύβουλος 1  
 τῶνδε εἵνεκεν, ὅπως ἂν δὴ ὁ κήρυξ ὁ Σαρδιηνὸς, ἰδὼν τε  
 σωρὸν μέγαν σίτου κεχυμένον, καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἐν εἴπα-  
 θείησι ἔοντας, ἀγγείλῃ Ἀλυάττῃ. τὰ δὴ καὶ ἐγένετο. ὡς 2  
 γὰρ δὴ ἰδὼν τε ἐκεῖνα ὁ κήρυξ καὶ εἶπας πρὸς Θρασύβουλον  
 τὰς ἐντολὰς τοῦ Λυδοῦ, ἀπῆλθε ἐς τὰς Σάρδις, ὡς ἐγὼ  
 πυνθάνομαι, δι' οὐδὲν ἄλλο ἐγένετο ἢ διαλλαγὴ. ἐλπίζων 3  
 γὰρ ὁ Ἀλυάττης σιτοδείην τε εἶναι ἰσχυρὴν ἐν τῇ Μιλήτῳ  
 καὶ τὸν λεῶν τετρῦσθαι ἐς τὸ ἔσχατον κακοῦ, ἤκουε τοῦ  
 κήρυκος νοστήσαντος ἐκ τῆς Μιλήτου τοὺς ἐναντίους λόγους

§ 2. ὅπως ἂν τι] τι belongs to βουλευῆται, the nom. to which is Thrasymbulus.

CH. 21. § 1. ταῦτα] refers to 19. 5. § 2. ἀπόστολος] is predicate, ἀπόστ. ἦν being equivalent to ἀπεσταλμένος ἦν. Cf. V. 38. 2, ἐς Λακεδαίμονα τριήρεϊ ἀπόστολος ἐγένετο (= ἀπεστέλλετο).

πάντα λόγον] 'Every word.' Or it may = τὸν πάντα λόγον (111. 8); πάντα τὸν λόγον (11. 123. 1). Cf. οἶκος πᾶς, 'the whole house,' 111. 4; παντὶ στόλῳ, V. 46. 2; and the omission of the article with οὗτος (9. 2, n.).

§ 3. κῶμφ χρέεσθαι = κωμάζειν, as ἀρπαγῇ χρησαμένους (5. 3) = ἀρπάσαντας, and ὁμολογίῃ ἐχρήσαντες (150. 3) = ὁμολόγησαν (Ab.).

ἐς ἀλλήλους] 'One with another.' Or perhaps the phrase refers to the practice of visiting the houses of acquaintances during the revels. See note on ἐς, 42. 1.

CH. 22. § 2. ὡς ἐγὼ πυνθ.] belongs to what follows: cf. ὡς εἰκάσαι, 34. 1; ὥσπερ καὶ ἦν, 78. 1 (Kr.).

§ 3. τὸν λεῶν ... κακοῦ] This phrase, which occurs again, 11. 129. 1, seems to be borrowed from some tragedy. St.

ἢ ὡς αὐτὸς κατεδόκει. μετὰ δὲ, ἢ τε διαλλαγὴ σφι ἐγένετο, 4  
ἐπ' ᾧ τε ξείνους ἀλλήλοισι εἶναι καὶ ξυμμάχους. καὶ δύο 5  
τε αὐτὶ ἐνὸς νηὸς τῇ Ἀθηναίῃ οἰκοδόμησε ὁ Ἀλυάττης ἐν  
τῇ Ἀσσησῶ, αὐτὸς τε ἐκ τῆς νούσου ἀνέστη. κατὰ μὲν τὸν  
πρὸς Μιλησίους τε καὶ Θρασύβουλον πόλεμον Ἀλυάττη  
ᾧδε ἔσχε.

- 23 Περιάνδρος δὲ ἦν Κυψέλου παῖς, οὗτος ὁ τῷ Θρα- 1  
συβούλῳ τὸ χρηστήριον μνηύσας. ἐτυράννευε δὲ ὁ Περι-  
άνδρος Κορίνθου. τῷ δὲ λέγουσι Κορίνθιοι (ὁμολογέουσι 2  
δέ σφι Λέσβιοι) ἐν τῷ βίῳ θῶμα μέγιστον παραστήναι,  
Ἄριονα τὸν Μηθυμναῖον ἐπὶ δελφίνος ἐξενειχθέντα ἐπὶ  
Ταίναρον, ἐόντα κιθαρωδὸν τῶν τότε ἐόντων οὐδενὸς δεύτερον,  
καὶ διθύραμβον, πρῶτον ἀνθρώπων τῶν ἡμεῖς ἴδμεν, ποιή-  
σαντά τε καὶ οὐνομάσαντα καὶ διδάξαντα ἐν Κορίνθῳ.
- 24 Τοῦτον τῶν Ἄριονα λέγουσι, τὸν πολλὸν τοῦ χρόνου διατρί- 1  
βοντα παρὰ Περιάνδρῳ, ἐπιθυμῆσαι πλῶσαι ἐς Ἰταλίην τε  
καὶ Σικελίην ἐργασάμενον δὲ χρήματα μεγάλα θελῆσαι  
ὀπίσω ἐς Κόρινθον ἀπικέσθαι. ὀρμᾶσθαι μὲν νυν ἐκ Τά- 2  
ραντος, πιστεύοντα δὲ οὐδαμοῖσι μᾶλλον ἢ Κορινθίοισι,

ἢ ὡς] As if *ἐναντίως* had preceded.  
Cf. 79. 3.

§ 4. **ξείνους]** *ξενίη* could exist between states as well as between private persons (69. 3; VII. 116). It would merely imply hospitality and gifts (cf. III. 39. 2), while *ξυμμαχίη* would also involve assistance in time of war.

**εἶναι]** 24. II, n.

CH. 23. § 1. **Περιάνδρος]** B. c. 625—585. *Κυψέλου παῖς* is predicate.

**ἐτυράννευε]** His power was despotic (i. e. above the law), although he succeeded his father.

§ 2. **Λέσβιοι]** Arion was a native of Methymna, in Lesbos.

**ἐπὶ δελφίνος]** This legend prob. has much to do with the extravagant praises bestowed on the dolphin in ancient writers. Aristot. talks of its gentleness and tameness (*Hist. An.* IX. 48). 'Oppian (Greek poet and

grammarian about A. D. 200) even brings the dolphin on shore to follow the pipe of the shepherd, and to repose and pasture with his flocks.'

**ἐξενειχθ.]** 'Carried to shore' (*ἐξ. οὐδενὸς δεύτερον]* 91. 3, n.

**οὐνομάσαντα]** The name *διθύραμβος* must from its obscurity be a great deal older than the time of Arion. It appears in a fragment of Archilochus (12. 3, n.).

**διδάξαντα]** implies that he employed a chorus, 'and therefore gave a regular and dignified character to this song' (Müller, *Gr. Lit.* I. 270). Pindar (*Ol.* XIII. 25) places the origin of the dithyramb at Corinth.

CH. 24. § 1. **τὸν πολλὸν τοῦ χρ.]** 'The greater part of his time,' i. e. either of his life, or of the time which he spent away from Lesbos. **τὸν πολλὸν** takes by attraction the gender of the partitive genitive: cf. 68. 7.



μισθώσασθαι πλοῖον ἀνδρῶν Κορινθίων. τοὺς δὲ ἐν τῷ<sup>3</sup>  
 πελάγει ἐπιβουλεύειν, τὸν Ἀρίονα ἐκβαλόντας ἔχειν τὰ  
 χρήματα. τὸν δὲ, συνέντα τοῦτο λίσσεσθαι, χρήματα μὲν<sup>4</sup>  
 σφί προίεντα, ψυχὴν δὲ παραιτούμενον. οὐκ ἂν δὴ πείθειν<sup>5</sup>  
 αὐτὸν τούτοις· ἀλλὰ κελεύειν τοὺς πορθμέας ἢ αὐτὸν δια-  
 χρᾶσθαι μιν, ὡς ἂν ταφῆς ἐν γῆ τύχη, ἢ ἐκπηδᾶν ἐς τὴν  
 θάλασσαν τὴν ταχίστην. ἀπειληθέντα δὲ τὸν Ἀρίονα ἐς<sup>6</sup>  
 ἀπορίην παραιτήσασθαι, ἐπειδὴ σφί οὕτω δοκέοι, περιῦδειν  
 αὐτὸν ἐν τῇ σκευῇ πάσῃ στάντα ἐν τοῖσι ἐδωλίοισι αἰεῖσαι·  
 αἰείσας δὲ ὑπέδεκετο ἑωυτὸν κατεργάσασθαι. καὶ τοῖσι<sup>7</sup>  
 ἐσελθεῖν γὰρ ἡδονὴν, εἰ μέλλοιεν ἀκούσεσθαι τοῦ ἀρίστου  
 ἀνθρώπων αἰδοῦ, ἀναχωρῆσαι ἐκ τῆς πρύμνης ἐς μέσην νέα.  
 τὸν δὲ ἐνδύοντα τε πᾶσαν τὴν σκευὴν καὶ λαβόντα τὴν<sup>8</sup>  
 κιθάρην, στάντα ἐν τοῖσι ἐδωλίοισι, διεξελθεῖν νόμον τὸν  
 ὄρθιον· τελευτῶντος δὲ τοῦ νόμου ῥίψαι μιν ἐς τὴν θάλασσαν  
 ἑωυτὸν, ὡς εἶχε, σὺν τῇ σκευῇ πάσῃ. καὶ τοὺς μὲν ἀποπλέειν<sup>9</sup>  
 ἐς Κόρινθον, τὸν δὲ, δελφίνα λέγουσι ὑπολαβόντα ἐξενεῖκαι

§ 3. ἐν τῷ πελάγει] 'Out at sea'  
 (III. 41. 3; IV. 110. 2).

§ 5. ἢ—ἢ] The alternative lies  
 between killing himself (with a certainty  
 of burial on land), and letting  
 the water kill him (with a slight  
 possibility of escape).

αὐτὸν διαχρ. μιν] αὐτὸν μιν = ἑωυ-  
 τὸν (so αὐτὴν μιν, II. 100. 7; αὐτῷ  
 ἐμοί, III. 142. 5; αὐτοῖσι ἡμῖν, V. 91.  
 2) Kr. For the interposition of the  
 verb, cf. ἐμέθεν περιδώσομαι αὐτῆς,  
 Hom. *Od.* XXIII. 78.

ταφῆς] 'At tu nauta vagae ne  
 parce malignus arenae Ossibus et  
 capiti inhumato Particulam dare.'  
 Hor. *Od.* I. 28. 23.

τὴν ταχίστην] 108. 6, n.

§ 6. σκευῇ] His minstrel's garb.  
 So Xerxes uses the word of his  
 royal robes, VII. 15. 5.

ἐδωλίοισι] Here prob. not the  
 rowers' seats, but the poop or half-  
 deck at the stern (ἐκ τῆς πρύμνης,  
 § 7).

§ 7. καὶ τοῖσι ἐσ. γὰρ] Instead  
 of καὶ τοὺς, ἐσελθεῖν γὰρ αὐτοῖσι. Cf.

II. 4. 3; 155. 4. This construction  
 results from the combination of three  
 common rules of composition, viz.  
 (1) that the clause containing γὰρ  
 may precede the clause which it  
 explains, (2) that the subject of the  
 main clause should for the sake of  
 clearness and connection come as  
 early as possible in the sentence, (3)  
 that a noun or pronoun, when sepa-  
 rated from the clause to which it  
 belongs, follows if possible the con-  
 struction of the nearest intervening  
 clause.

εἰ] 'To think that.' The use of  
 εἰ after *θανματῶ* and kindred verbs  
 implies that the news is viewed as  
 too good (or bad) to be true.

ἐς μέσ. νέα] 'Amidships:' III.  
 2, n.

§ 8. νόμον τὸν ὄρθ.] The νόμος  
 was peculiar to the worship of A-  
 pollo. The Orthian seems to have  
 been originally accompanied by the  
 flute: possibly Hdt.'s account im-  
 plies that Arion first adapted it to a  
 stringed instrument (Ab.).

ἐπὶ Ταίναρον. ἀποβάντα δὲ αὐτὸν χωρέειν ἐς Κόρινθον σὺν 10  
τῇ σκευῇ, καὶ ἀπικόμενον ἀπηγγέσθαι πᾶν τὸ γεγονός. Περί- 11  
ανδρον δὲ ὑπὸ ἀπιστίας Ἀρίονα μὲν ἐν φυλακῇ ἔχειν,  
οὐδαμῇ μετιέντα, ἀνακῶς δὲ ἔχειν τῶν πορθμῶν ὡς δὲ ἄρα  
παρεῖναι αὐτούς, κληθέντας ἱστορέεσθαι εἴ τι λέγοιεν περὶ  
Ἀρίονος. φαμένων δὲ ἐκείνων ὡς εἶη τε σῶς περὶ Ἰταλίην, 12  
καὶ μιν εὖ πρήσσοντα λίποιεν ἐν Τάραντι, ἐπιφανῆναί σφι  
τὸν Ἀρίονα, ὥσπερ ἔχων ἐξεπήδησε καὶ τοὺς ἐκπλαγύντας  
οὐκ ἔχειν ἔτι ἐλεγχομένους ἀρνέεσθαι. Ταῦτα μὲν νυν 13  
Κορίνθιοί τε καὶ Λέσβιοι λέγουσι. καὶ Ἀρίονός ἐστι ἀνά-  
θημα χάλκεον οὐ μέγα ἐπὶ Ταινάρῳ, ἐπὶ δελφίνος ἐπεὶ  
ἄνθρωπος.

- 25 Ἀλυάττης δὲ ὁ Λυδὸς τὸν πρὸς Μιλησίους πόλεμον 1  
διενείκας μετέπειτα τελευτᾷ, βασιλεύσας ἕτεα ἑπτὰ καὶ  
πεντήκοντα. ἀνέθηκε δὲ ἐκφυγῶν τὴν νούσον, δεύτερος οὗτος 2  
τῆς οἰκίης ταύτης, ἐς Δελφούς κρητῆρά τε ἀργύρεον μέγαν  
καὶ ὑποκρητηρίδιον σιδήρεον κολλητὸν, θέης ἄξιον διὰ πάν-  
των τῶν ἐν Δελφοῖσι ἀναθημάτων, Γλαύκου τοῦ Χίου ποίημα,  
ὃς μόνος δὴ πάντων ἀνθρώπων σιδήρου κόλλησιν ἐξέυρε.  
26 Τελευτήσαντος δὲ Ἀλυάττεω, ἐξεδέξατο τὴν βασιλιῆν 1

§ 11. ὡς...παρεῖναι] The inf. in dependent clauses of *oratio obliqua* is common in Greek, though not in Latin. So after *εἶπε*, *ἐς* δ, 94. 6, 8; *εἰ* (unattic), II. 64. 6; *ὅπως* ('when-ever'), 140. 2. *ιστορ.* is passive.

§ 12. περὶ Ἰτ.] 'Somewhere in Italy:' 27. 2; περὶ Ἀγυπτον, III. 61. 1.

ὥσπερ ἔχων] 'Just as he was when.' Thuc. VI. 31. 5, ἃ ἔχοντας τοὺς στρατηγούς ἀπέστειλλε (ἢ πόλις).

§ 13. ἀνάθημα] 'The fable probably arose from this offering, which represents *Taras* sitting on a dolphin, as he appears on the coins of Tarentum.' Müller, *Gr. Lit.* I. 271.

CH. 25. § 1. Ἀλυάττης] B. C. 617—560.

μετέπειτα] implies that his death is the next fact worth mentioning, though he reigned for 52 years after

the conclusion of this war.

§ 2. δευτ. οὗτος] With ἀνέθηκε (II. 68. 5, n.). The reference is to Gyges (πρῶτος, 14. 5).

ὑποκρητηρίδιον] The diminutive probably implies that the stand was smaller in circumference than the bowl.

κολλητὸν] 'Inlaid,' Larch.; but more prob. 'welded.' Pausanias (A. D. 160) and Athenaeus (prob. about A. D. 200) and both saw the bowl, give different accounts. Acc. to the former the plates were fastened together οὐ περόνας ἢ κέντροις, μόνη δὲ ἡ κόλλα συνέχει. Bähr.

διὰ πάντων] Hom. II. XII. 104, ἔπρεπε καὶ διὰ πάντων.

μόνος δὴ] Acc. to Stein this means that the art died with Glaucus. More probably it merely implies that his claim to the discovery was questioned in Hdt.'s time.

Κροΐσος ὁ Ἀλνάττω, ἐτέων ἑὼν ἡλικίην πέντε καὶ τριήκοντα ὃς δὴ Ἑλλήνων πρῶτοισι ἐπεθήκατο Ἐφεσίοισι. ἔνθα δὴ οἱ Ἐφέσιοι πολιορκούμενοι ὑπ' αὐτοῦ ἀνέθεσαν τὴν πόλιν τῇ Ἀρτέμιδι, ἐξάφαντες ἐκ τοῦ νηοῦ σχοινίον ἐς τὰ τεῖχος. ἔστι δὲ μεταξύ τῆς τε παλαιῆς πόλιος, ἢ τότε ἐπολιορκέετο, καὶ τοῦ νηοῦ ἑπτὰ στάδιοι. πρῶτοισι μὲν δὴ τούτοισι ἐπεχείρησε ὁ Κροΐσος, μετὰ δὲ ἐν μέρει ἐκάστοισι Ἰῶνων τε καὶ Αἰολέων, ἄλλοισι ἄλλας αἰτίας ἐπιφέρων, τῶν μὲν ἔδυνατο μέζονας παρευρίσκειν, μέζονα ἐπαιτιώμενος, τοῖσι δὲ αὐτῶν καὶ φαῦλα ἐπιφέρων. Ὡς δὲ ἄρα οἱ ἐν τῇ Ἀσίῃ Ἕλληνας κατεστράφατο ἐς φόρου ἀπαγωγὴν, τὸ ἐνθεῦτεν ἐπενόεε, νέας ποιησάμενος, ἐπιχειρέειν τοῖσι νησιώτησι. ἐόντων δὲ οἱ πάντων ἐτοίμων ἐς τὴν ναυπηγίην, οἱ μὲν Βίαντα λέγουσι τὸν Πριηνέα ἀπικόμενον ἐς Σάρδις, οἱ δὲ Πιττακὸν τὸν Μυτιληναῖον, εἰρομένου Κροΐσου εἴ τι εἴη νεώτερον περὶ τὴν Ἑλλάδα, εἰπόντα τάδε, καταπαύσαι τὴν ναυπηγίην. “ὦ βασιλεῦ, νησιῶται ἵππον συνωμόνται μυρίην, ἐς Σάρδις τε καὶ ἐπὶ σὲ ἔχοντες ἐν νῶ στρατεύεσθαι.” Κροΐσον δὲ, ἐλπίσαντα λέγειν ἐκείνον ἀληθέα, εἰπεῖν “Αἱ γὰρ τοῦτο θεοὶ ποιήσειαν ἐπὶ νόον νησιώτησι, ἐλθεῖν ἐπὶ Λυδῶν παῖδας σὺν ἵπποισι.” Τὸν δὲ ὑπολαβόντα φάναι

CH. 26. § 1. Κροΐσος] B.C. 560—546.

ὃς δὴ] ‘Who, as I said’ (5. 5; 6. 2). Two sentences are compressed into one: ὃς δὴ Ἑλλῆσι ἐπεθήκατο ἐπεθήκατο δὲ πρ. Ἐφ.

§ 2. ἀνέθεσαν] So Polycrates made an offering of the island Rheneia to Apollo, ἀλύσει δῆσας πρὸς τὸν Δῆλον, Thuc. III. 104. 4.

§ 3. ἔστι δὲ—στάδιοι] This is called the σχῆμα Πυθαρίκον. The singular is used because the prominent idea is not so many στάδιοι, but simply so much intervening space (μῆκος is inserted, II. 6. 1).

§ 4. ἐκάστοισι] ‘Each state’ (14. 1; 169. 1; II. 41. 4; 63. 2; 123. 1, n.).

τῶν = ‘in whose case.’ Elsewhere (III. 31. 3) παρευρίσκειν (like παρ-

ιδεῖν, 37. 2) takes the dative. But here probably παρ-, as in παραγιγνώσκειν, παραλογίζεσθαι, introduces the notion of untruthfulness and deceit (St.). Supply τούτους after ἐπαιτιώμενος.

CH. 27. § 2. Βίαντα] Cf. 170. 1. Acc. to Clinton, Pittacus died B.C. 569.

ἵππον] 179. 3, n.

§ 3. Αἱ γὰρ κ.τ.λ.] Homeric: αἱ γὰρ ἐμοὶ τοσσῆνδε θεοὶ δύναμιν παραθείεν, Od. III. 205; αὐτὰρ ἐμοὶ Ζεὺς αὐτὸς ἐν φρεσὶ τοῦτο νόημα | ποίησ’, Od. XIV. 274.

Λυδῶν παῖδας] ‘An old-fashioned form of expression prob. borrowed from the east.’ St. Here it might be explained by the Homeric ring of the context (cf. ἐπὶ νόον τρέπουσι Αἰθιόπων παισὶ, III. 21. 6), but this

“ὦ βασιλεῦ, προθυμῶς μοι φαίνεται εὐχασθαι νησιώτας ἵππευομένους λαβεῖν ἐν ἠπείρῳ, οἰκότα ἐλπίζων νησιώτας δὲ τί δοκέεις εὐχασθαι ἄλλο, ἢ, ἐπεὶ τε τάχιστα ἐπύθοντό σε μέλλοντα ἐπὶ σφίσι ναυπηγέεσθαι νέας, λαβεῖν ἀρώμενοι Λυδούς ἐν θαλάσῃ, ἵνα ὑπὲρ τῶν ἐν τῇ ἠπείρῳ οἰκημένων Ἑλλήνων τίσωνταί σε, τοὺς σὺ δουλώσας ἔχεις;” Κάρτα τῆ 5 ἡσθῆναι Κροῖσον τῷ ἐπιλόγῳ καὶ οἱ (προσφυέως γὰρ δόξαι λέγειν) πειθόμενον|παύσασθαι τῆς ναυπηγίης. καὶ οὕτω 6 τοῖσι τὰς νήσους οἰκημένοισι Ἴωσι ξεινίην συνεθήκατο.

- 28 Χρόνου δὲ ἐπιγνωμένου, κατεστραμμένων σχεδὸν πάντων τῶν ἐντὸς Ἄλυος ποταμοῦ οἰκημένων· πλὴν γὰρ Κιλικῶν καὶ Λυκίων τοὺς ἄλλους πάντας ὑπ’ ἐωυτῷ εἶχε καταστρεψάμενος ὁ Κροῖσος· εἰσὶ δὲ οἶδε, Λυδοί, Φρύγες, Μυσοί, Μαρριανδωνοί, Χάλυβες, Παφλαγόνες, Θρηῆκες οἱ Θυνοί τε καὶ Βιθυνοί, Κἄρες, Ἴωνες, Δωριεῖες, Αἰολεῖες, Πάμφυλοι·

explanation will not suit I. 86. 2; V. 49. 2. Homer calls the Maeonians (7. 4, n.) ἵπποκορυσταί (prob. from κορύσσω, ‘to equip:’ like χαλκοκορυστής). Cf. 79. 4.

§ 4: ἀρώμενοι] This is the reading of all the good MSS. and must be retained. The difficulties about it are (1) the participial construction, (2) the nom. case, (3) the repetition of the idea contained in εὐχασθαι, which seems to make it impossible for the one word to depend on the other. The simplest explanation is to regard the passage as an instance of ἀνακολουθία. Owing to the intervention of the clause ἐπεὶ τε... νέας, the writer thinks it necessary to repeat the idea contained in εὐχασθαι, and carelessly does so by adding a participle in the nom., as if the sentence had begun: νησιώται δὲ ἄρ’ οὐκ εὐχοντο; Translate: ‘and what thinkest thou the islanders wished for more, as soon as they learnt, &c.? Are they not praying to catch the Lydians at sea?’ The most ingenious emendation suggested is ἀλωρευόμενοι, which with λαβεῖν ἐν θαλάσῃ would make a good antithesis to ἵππευομένους λαβεῖν ἐν

ἠπείρῳ above, if there were any authority for this use of the word. It means ‘fluttering’ at VII. 92. 2.

δουλώσας ἔχεις] ‘Holdest in slavery.’ Very common in Hdt. (28; 73. 2; 82. 2; 120. 3), and always implying the permanence of the original action or of its effects.

§ 6. οἰκημένοισι] With the construction and meaning of οἰκέουσι. So both Hdt. and Thuc.

CH. 28. εἰσὶ δὲ... Πάμφυλοι] Stein suspects this passage (1) because the Λυδοί are mentioned among the κατεστραμμένοι, (2) because Hdt. would also have included the Καῖνοι, Μιλήται, Λασόνιοι and Ὑγένεες (172. 1; III. 90. 1, 2; VII. 77. 1, 2), (3) because elsewhere (VII. 75. 2) he only specifies Βιθυνοὶ Θρηῆκες, (4) because the Χάλυβες were to the east of the Halys: cf. Grote, *H. G.* II. 433 (III. 340). But we cannot argue from the canon that Hdt. was always perfectly accurate and consistent in his statements. The mention of the Κιλικῆς above is slightly inconsistent with 72. 2, where the Halys is said to flow διὰ Κιλικῶν. The nom. to εἰσὶ is οἱ οἰκημένοι, not οἱ κατεστραμμένοι.

29 κατεστραμμένων δὲ τούτων, καὶ προσεπικτωμένον Κροίσου ἰ  
 Λυδοῖσι, ἀπικνέονται ἐς Σάρδις ἀκμαζούσας πλούτῳ ἄλλοι  
 τε οἱ πάντες ἐκ τῆς Ἑλλάδος σοφισταί, οἱ τούτον τὸν  
 χρόνον ἐτύγχανον ἔοντες, ὡς ἕκαστος αὐτῶν ἀπικνέοντο· καὶ 2  
 δὴ καὶ Σόλων, ἀνὴρ Ἀθηναῖος, ὃς Ἀθηναίοισι νόμους κελεύ-  
 σασι ποιήσας ἀπεδήμησε ἕτα δέκα, κατὰ θεωρίας πρόφασιν  
 ἐκπλώσας, ἵνα δὴ μὴ τινα τῶν νόμων ἀναγκασθῆ λύσαι  
 τῶν ἔθετο. αὐτοὶ γὰρ οὐκ οἰοί τε ἦσαν αὐτὸ ποιῆσαι Ἀθη- 3  
 ναῖοι· ὀρκίοισι γὰρ μεγάλοισι κατεῖχοντο, δέκα ἕτα χρι-  
 30 σσθαι νόμοισι τοὺς ἄν σφι Σόλων θῆται. Αὐτῶν δὴ ὧν 1  
 τούτων καὶ τῆς θεωρίας ἐκδημήσας ὁ Σόλων εἵνεκεν | ἐς  
 Αἴγυπτον ἀπῆκετο παρὰ Ἀμασιν, καὶ δὴ καὶ ἐς Σάρδις παρὰ  
 Κροίσου. ἀπικόμενος δὲ ἐξεινίετο ἐν τοῖσι βασιλεῦσι 2  
 ὑπὸ τοῦ Κροίσου· μετὰ δὲ ἡμέρῃ τρίτῃ ἢ τετάρτῃ, κελεύ-  
 σαντος Κροίσου, τὸν Σόλωνα θεράποντες περιῆγον κατὰ  
 τοὺς θησαυροὺς, καὶ ἐπεδείκνυσαν πάντα ἔοντα μεγάλα τε  
 καὶ ὄλβια. θηησάμενον δὲ μιν τὰ πάντα καὶ σκεψάμενον, 3  
 ὡς οἱ κατὰ καιρὸν ἦν, εἶρετο ὁ Κροῖσος τάδε· “Ξεῖνε Ἀθη- 4  
 ναῖε, παρ’ ἡμέας γὰρ περὶ σέο λόγος ἀπίκται πολλὸς, καὶ  
 σοφίης εἵνεκεν τῆς σῆς καὶ πλάνης, ὡς φιλοσοφῶν γῆν

CH. 29. § 1. δὲ resumes after the parenthesis.

προσεπικτωμένον] Notice the change of tense: ‘while he was still adding to the Lydian possessions.’

οἱ πάντες] ‘The whole body of sages,’ in apposition with ἄλλοι (= ‘besides’). οἱ ἄλλοι π. would have marked more definitely that Solon was included in the class. The indignation of the pseudo-Plutarch at the use of the word σοφισταί here (τῶν ἕπτα σοφῶν, οὗς οὗτος σοφιστὰς προσεῖπε, de Herod. malign. 15) is of course misplaced. Pythagoras is called a σοφιστῆς, IV. 95. 2: cf. II. 49. 3. Stein however suggests a touch of sarcasm in ἀκμαζούσας πλούτῳ,—‘the wealth attracted them.’

ὡς ἕκαστος] limits οἱ πάντες, ‘ut eorum quisque adveniebat, pro se quisque.’ Wytt.

§ 2. Σόλων] ‘Irreconcilable with chronology’ Grote. See *H. G.* II. 346 (III. 201), n. ‘There may perhaps have been an interview between Solon and Croesus in B. C. 570, but it cannot be the interview described by Hdt.’

πρόφασιν] Not ‘pretext’ (cf. τῆς θεωρίας εἵνεκεν, 30. 1), but ‘occasion’ (II. 161. 3, n.).

ἔθετο] The middle voice, because Solon was a citizen of the state for which he legislated.

CH. 30. § 1. τῆς θ.] The article, because of the previous mention of θεωρή. Amasis began to reign B. C. 569.

§ 4. σοφίης εἶν.] εἵνεκεν here has prob. got into the text from θεωρ. εἵνεκεν in the following line. Cf. VI. 86. 6, τῆς σῆς δικαιοσύνης ἦν λόγος πολλός, VI. 86. 6 (St.).

πολλὴν θεωρίης εἵνεκεν ἐπελήλυθας νῦν ὦν ἕμερος ἐπέ- 5  
 ρεσθαί μοι ἐπήλθε, εἴ τινα ἤδη πάντων εἶδες ὀλβιώτατον.”  
 Ὁ μὲν, ἐλπίζων εἶναι ἀνθρώπων ὀλβιώτατος, ταῦτα ἐπει- 6  
 ρώτα. Σόλων δὲ, οὐδὲν ὑποθωπεύσας, ἀλλὰ τῷ ἐόντι χρησά- 6  
 μένος, λέγει· “Ὁ βασιλεῦ, Τέλλον Ἀθηναῖον.” Ἀποθων- 7  
 μάσας δὲ Κροῖσος τὸ λεχθὲν εἶρετο ἐπιστρεφέως· “Κοίη δὴ 8  
 κρίνεις Τέλλον εἶναι ὀλβιώτατον;” Ὁ δὲ εἶπε· “Τέλλω 8  
 τοῦτο μὲν, τῆς πόλιος εὐήκουσης, παῖδες ἦσαν καλοὶ τε 8  
 καγαθοὶ, καὶ σφί εἶδε ἅπασι τέκνα ἐκγεγόμενα καὶ πάντα 9  
 παραμεινάντα· τοῦτο δὲ, τοῦ βίου εὐήκοντι, ὡς τὰ παρ’ ἡμῖν, 9  
 τελευτῇ τοῦ βίου λαμπροτάτῃ ἐπεγένετο. γενομένης γὰρ 9  
 Ἀθηναίοισι μάχης πρὸς τοὺς ἀστυγείτονας ἐν Ἐλευσίνι, 10  
 βοηθήσας καὶ τροπὴν ποιήσας τῶν πολεμίων, ἀπέθανε 10  
 κάλλιστα. καὶ μιν Ἀθηναῖοι δημοσίῃ τε ἔθαψαν αὐτοῦ, 10  
 τῆπερ ἔπεσε, καὶ ἐτίμησαν μεγάλως.”

31 Ὡς δὲ τὰ κατὰ τὸν Τέλλον προετρέψατο ὁ Σόλων τὸν 1  
 Κροῖσον, εἶπας πολλά τε καὶ ὀλβια, ἐπειρώτα τίνα δεῦτερον  
 μετ’ ἐκείνον ἴδοι, δοκέων πάγχυ δευτερεῖα γῶν οἴσεσθαι.  
 ὁ δὲ εἶπε· “Κλέοβιν τε καὶ Βίτωνα. τούτοισι γὰρ, εὐδοίαι 2  
 γένος Ἀργείοισι, βίος τε ἀρκέων ὑπῆν, καὶ πρὸς τούτῳ, ῥώμη  
 σώματος τοιγῆδε· ἀεθλοφόροι τε ἀμφότεροι ὁμοίως ἦσαν, καὶ

γῆν πολλήν] Hom. *Od.* II. 364,  
 λέγει πολλήν ἐπὶ γαίαν.

§ 5. νῦν ὦν] answers γὰρ above.  
 εἴ τινα] contains the two questions  
 ‘whether?’ and ‘whom?’

§ 7. κοίη] For κῆ (πῆ), as κοῖος  
 stands for τίς (39. 2).

§ 8. τοῦτο μὲν] This redundant  
 use of τοῦτο for the sake of empha-  
 sis (= ‘here’s one thing’) is analo-  
 gous to the insertion of ὁ before δέ  
 (107.4). See also notes, 124.3; II. 68.5.

εὐήκοντι] takes the gen. (= ‘in  
 respect of’) on the analogy of εὐ-  
 έχαν. Cf. 149. 2; πῶς ἀγῶνος ἤκο-  
 μεν; Eur. *El.* 751. In Attic prose  
 we have εὐ (καλῶς) φέρεσθαι (Thuc.  
 II. 60. 3; V. 16. 1).

ὡς τὰ παρ’ ἡμῖν] i. e. at Athens,  
 or in Greece: τῆ Ἑλλάδι πευῆ ἀέ  
 κότε σύντροφός ἐστι, VII. 102. 1.

§ 9. ἀστυγείτονας] The Mega-

rians (Bähr). Solon distinguished  
 himself in the war between Athens  
 and Megara for the possession of  
 Salamis (cf. εἶδες, § 5). Grote *H. G.*  
 II. 297 (III. 123).

§ 10. δημοσίῃ] Thuc. says that  
 this was an old custom at Athens:  
 τῷ πατρίῳ νόμῳ χρώμενοι δημοσίᾳ  
 ταφῆς ἐποιήσαντο, II. 34. 1; τοῖς πά-  
 λαϊ, *ib.* 35. 6.

CH. 31. § 1. τὰ κατὰ τὸν T.]  
 ‘When S. in the matter of T. had  
 led C. on,’ sc. ἐπερωτῶν. Schäfer  
 explains: ‘had put C. to flight:’  
 but the middle (as we see from the  
 Homeric use) would mean rather  
 ‘to turn and flee.’ Prob. πολλά τε  
 καὶ ὁ. (cf. πάντα καλά, 32. 8) is a  
 predicate, τὰ κατὰ τὸν T. having to  
 be supplied with εἶπας.

§ 2. ὑπῆν] ὑπ., as in ὑπάρχειν.  
 τοιγῆδε] Repeated by ὅδε (17. 2, n.).

δὴ καὶ λέγεται ὅδε ὁ λόγος. εὐούσης ὀρθῆς τῇ Ἡρῃ τοῖσι 3  
 Ἀργείοισι ἔδεε πάντως τὴν μητέρα αὐτῶν ζεύγεϊ κομισθῆναι  
 ἐς τὸ ἱρόν· οἱ δὲ σφι βόες ἐκ τοῦ ἀγροῦ οὐ παρεγίνοντο ἐν  
 ὄρῃ· ἐκκλησιόμενοι δὲ τῇ ὄρῃ οἱ νεηνῖαι, ὑποδύντες αὐτοὶ ὑπὸ  
 τὴν ζεύγλην, εἰλκον τὴν ἄμαξαν, ἐπὶ τῆς ἀμάξης δὲ σφι  
 ὀχέετο ἡ μήτηρ. σταδίους δὲ πέντε καὶ τεσσαεράκοντα 4  
 διακομίσαντες ἀπίκοντο ἐς τὸ ἱρόν· ταῦτα δὲ σφι ποιήσασι,  
 καὶ ὀφθείσι ὑπὸ τῆς πανηγύριος τελευτῆ τοῦ βίου ἀρίστη  
 ἐπεγένετο. διέδεξέ τε ἐν τούτοισι ὁ θεὸς, ὡς ἄμεινον εἶη 5  
 ἀνθρώπῳ τεθνάναι μᾶλλον ἢ ζῶειν. Ἀργεῖοι μὲν γὰρ 6  
 περιστάντες ἐμακάριζον τῶν νεηνιέων τὴν ῥώμην, αἱ δὲ  
 Ἀργεῖαι, τὴν μητέρα αὐτῶν, οἶων τέκνων ἐκύρησε. ἡ δὲ 7  
 μήτηρ περιχαρῆς εὐούσα τῷ τε ἔργῳ καὶ τῇ φήμῃ, στᾶσα  
 ἀντίον τοῦ ἀγάλματος, εὔχετο, Κλεόβι τε καὶ Βίτωνι, τοῖσι  
 ἑωυτῆς τέκνοισι, οἳ μιν ἐτίμησαν μεγάλως, δοῦναι τὴν θεὸν  
 τὸ ἀνθρώπῳ τυχεῖν ἀριστόν ἐστι. μετὰ ταύτην δὲ τὴν 8  
 εὐχὴν, ὡς ἔθυσάν τε καὶ εὐαχρήθησαν, κατακοιμηθέντες ἐν  
 αὐτῷ τῷ ἱρῷ οἱ νεηνῖαι, αὐκέτι ἀνέστησαν, ἀλλ' ἐν τέλει  
 τούτῳ ἔσχοντο. Ἀργεῖοι δὲ σφῶν εἰκόνας ποιησάμενοι 9  
 ἀνέθεσαν ἐς Δελφοὺς, ὡς ἀνδρῶν ἀρίστων γενομένων.”

§ 3. ἔδεε π. τὴν μ.] She was priestess of Hera.

οἱ δὲ σφι β.] I. 4, n.

ἐκκλ. τῇ ὄρῃ] ‘Since the time barred them from delay,’ *tempore exclusi*, Caes. B. G. VII. 11. 5.

§ 4. τελευτῆ] Cf. τελευτῆ τοῦ βίου λαμπροτάτη (30. 8). Both stories thus illustrate the necessity of ‘looking to the end’ (32. 16).

§ 5. ὁ θεός] Not any particular god, but a personification of τὸ θεῖον (210. 1, n.). Cf. 32. 17; II. 132. 2. Elsewhere we have the article omitted, σὸν θεῷ, 86. 3; κατὰ δαίμονα, III. 2.

μᾶλλον] is redundant (cf. 32. 8).

§ 6. ῥώμην] Some MSS. read γνώμην, ‘pium in matrem studium.’ But Schw. points out that ῥώμην is more appropriate to the antithesis evidently intended between the praises of the Ἀργεῖοι and Ἀργεῖαι.

οἶων = ὅτι τοιούτων, the phrase

arising from a mixture of *oratio recta* and *obliqua*. Cf. ἀγανάκτῃσιν ἔχει ὑφ’ οἶων κακοπαθεῖ, Thuc. II. 41. 3. Similarly the Homeric phrase, οἷα ἀγορεύεις (e.g. *Od.* IV. 611) arises from an attempt to make a clause which is subordinate in sense, coordinate in construction.

§ 7. Κλεόβι.] So ἀχάρι, 41. 1; Δυγδάμι, 64. 2.

§ 8. ἐν τ. τ. ἔσχ.] ‘They never rose again, but were held fast in this last sleep.’ Cf. ἐν τοῖσι τῷ κακῷ ἐχόμενος, IX. 37. 3. τέλει, sc. τοῦ βίου (τελευτῆ, § 4).

§ 9. εἰκόνας] Distinguish between ἀγάλματα, representations of the gods, ἀνδριάντες, statues in honour of victors in the games, &c. set up in public (gen. not portraits), and εἰκόνας, portrait-statues of distinguished men, gen. dedicated in temples. This is the earliest known instance of the εἰκών,

32 Σόλων μὲν δὴ εὐδαιμονίης δευτερεῖα ἔνεμε τούτοισι. 1  
 Κροῖσος δὲ σπερχθεὶς εἶπε· “ὦ ξεῖνε Ἀθηναῖε, ἡ δὲ ἡμε-  
 τέρη εὐδαιμονία οὕτω τοι ἀπέρριπται ἐς τὸ μηδὲν, ὥστε οὐδὲ  
 ιδιωτέων ἀνδρῶν ἀξίους ἡμέας ἐποίησας;” Ὁ δὲ εἶπε· “ὦ 2  
 Κροῖσε, ἐπιστάμενόν με τὸ θεῖον πᾶν ἐὼν φθονερόν τε καὶ  
 παραχῶδες, ἐπειρωτᾶς ἀνθρωπιῶν πρηγμαίων περὶ; ἐν  
 γὰρ τῷ μακρῷ χρόνῳ πολλὰ μὲν ἐστὶ ἰδεῖν τὰ μὴ τις ἐθέλει,  
 πολλὰ δὲ καὶ παθεῖν· ἐς γὰρ ἑβδομήκοντα ἔτα οὖρον τῆς 3  
 ζῆς ἀνθρώπῳ προτίθημι. οὗτοι ἐόντες ἐνιαυτοὶ ἑβδομή-  
 κοντα παρέχονται ἡμέρας διηκοσίας καὶ πεντακισχιλίας καὶ  
 δισμυρίας, ἐμβολίμου μηνὸς μὴ γινομένου. εἰ δὲ δὴ ἐθελήσει 4  
 τούτερον τῶν ἐτέων μηνὶ μακρότερον γίνεσθαι, ἵνα δὴ αἱ ὄραι  
 συμβαίνωσι παραγινόμεναι ἐς τὸ δέον, μῆνες μὲν παρὰ τὰ  
 ἑβδομήκοντα ἔτα οἱ ἐμβόλιμοι γίνονται τριήκοντα πέντε,  
 ἡμέραι δὲ ἐκ τῶν μηνῶν τούτων, χίλιαι πεντήκοντα. τούτων 5  
 τῶν ἀπασέων ἡμερέων, τῶν ἐς τὰ ἑβδομήκοντα ἔτα εὐσεύων  
 πεντήκοντα καὶ διηκοσιέων καὶ ἑξακισχιλιέων καὶ δισμυριέων,

CH. 32. § 1. ἡ δὲ ἡμ.] δέ refers to some parallel thought existing in the speaker's mind. We use 'and' in the same way at the beginning of an animated question: cf. 115. 3, 47. 4, n.

τὸ μηδὲν] The class of nothings: 'nothingness.'

§ 2. ἐπιστάμ. με κ.τ.λ.] The same sentiment is put into the mouth of a Persian prince (VII. 10, 13; 46. 6) and of an Egyptian king (III. 40. 3). Cf. I. 5. 7.

τὰ μὴ = τοιαῦτα ὥστε μὴ ἐθέλειν (II. 135. 4).

§ 3. ἔτα—ἐνιαυτοὶ] Here if there is any difference in meaning at all, ἐνιαυτοὶ would seem to be the more definite word of the two, since ἐνιαυτοὶ form the basis of the calculation. Cf. II. 4. 2. But in the Homeric phrase, ἔτος ἦλθε περιπλομένων ἐνιαυτῶν, ἔτος is the definite year, and ἐνιαυτός merely denotes the natural succession of seasons. The date of the introduction of intercalary months is unknown. The cycle of

two years which Hdt. here adopts was called *τριετηρίς* (διὰ τρίτου ἔτους, II. 4. 3), and was subsequently superseded by the *ἐνεατηρίς*. *Dict. Ant. Calendarium*.

§ 4. παραγιν.] II. 4. 3, n. παρὰ τὰ ἑβδ.] 'In the course of,' not 'besides' (II. 121. 25).

§ 5. τούτων τῶν ἀπ. κ.τ.λ.]  $26250 + 70 = 375 =$  the average number of days in a year acc. to Hdt.'s figures. Prob. there is something corrupt, since it is clear from II. 4. 3 (cf. I. 190. 1, n.) that Hdt. knew that the proper number of days in the year was somewhere about 365; but none of the corrections are satisfactory. 'Two inaccuracies produce the error in Hdt.; (1) he makes Solon count his months at 30 days each, whereas the Greek months after the introduction of intercalation were alternately of 29 and 30 days (*καῶλοι* and *πλήρεις*); (2) he omits to mention that from time to time the intercalary month was omitted altogether.' Rawlinson.



ἡ ἐτέρη αὐτέων τῇ ἐτέρῃ ἡμέρῃ τὸ παράπαν οὐδὲν ὁμοίον προσάγει πρῆγμα. οὕτω ὦν, ὦ Κροῖσε, πᾶν ἐστὶ ἄνθρωπος 6 συμφορῇ. ἐμοὶ δὲ σὺ καὶ πλουτέειν μὲν μέγα φαίνεαι, καὶ 7 βασιλεὺς εἶναι πολλῶν ἀνθρώπων· ἐκείνο δὲ τὸ εἶρέο με, οὐκω σε ἐγὼ λέγω, πρὶν ἂν τελευτήσαντα καλῶς τὸν αἶα να πύθωμαι. οὐ γὰρ τοι ὁ μέγα πλούσιος μᾶλλον τοῦ ἐπ' ἡμέ- 8 ρην ἔχοντος ὀλβιώτερός ἐστι, εἰ μὴ οἱ τύχῃ ἐπίσποιτο, πάντα καλὰ ἔχοντα τελευτήσαι εὐ τὸν βίον. πολλοὶ μὲν γὰρ ζάπλουτοι ἀνθρώπων ἀνόλβιοι εἰσι, πολλοὶ δὲ μετρίως ἔχοντες βίου εὐτυχέες. ὁ μὲν δὲ μέγα πλούσιος, ἀνόλβιος δὲ, 9 δυοῖσι προέχει τοῦ εὐτυχέος μούνοισι· οὗτος δὲ τοῦ πλουσίου καὶ ἀνόλβιου πολλοῖσι. ὁ μὲν ἐπιθυμίην ἐκτελέσαι καὶ 10 ἄτην μεγάλην προσπεσοῦσαν ἐνεῖκαι δυνατώτερος, ὁ δὲ τοισίδε προέχει ἐκείνου· ἄτην μὲν καὶ ἐπιθυμίην οὐκ ὁμοίως δυνατὸς ἐκείνῳ ἐνεῖκαι, ταῦτα δὲ ἡ εὐτυχίῃ οἱ ἀπερῦκει· ἄπηρος δὲ ἐστὶ, ἄνουσος, ἀπαθῆς κακῶν, εὐπαις, εὐειδῆς. εἰ 11 δὲ πρὸς τούτοις ἐτι τελευτήσαι τὸν βίον εὐ, οὗτος ἐκείνος, τὸν σὺ ζητεῖς, ὀλβιος κεκλήσθαι ἄξιός ἐστι. πρὶν δ' ἂν 12 τελευτήσῃ, ἐπισχεῖν, μηδὲ καλέειν κω ὀλβιον, ἀλλ' εὐτυχέα.

§ 6. πᾶν ἐ. ἄνθρ. συμφ.] 'Man is nothing but accident:' αὶ συμφορᾶ τῶν ἀνθρώπων ἀρχοῦσι καὶ οὐχὶ ὠνθρωποι τῶν συμφορῶν, VII. 49. 4. Wess. renders 'omnino homo calamitas est,' but Solon himself allows that some men are happy. πᾶσα συμφ. would have been the regular construction, like ὁ πάντ' ἀναλκίς οὗτος, ἢ πᾶσα βλάβη, Soph. *El.* 301; χῶνῃρ ὄξος ἄπαν, Theocr. 15. 148.

§ 8. τελευτήσαι] The infin. is added after τύχῃ ἐπίσποιτο by way of explanation, and is thus equivalent to the inf. with ὥστε. So καλέσθαι, 176. 1; εἶναι, II. 121. 6. The antithesis between the ἀνόλβιος and the εὐτυχῆς in the next sentence is not very sharply defined. Since the εὐτυχῆς might end miserably, he might turn out to be ἀνόλβιος (§ 11, 12). But if the good fortune of the εὐτυχῆς is sufficient to ward off ἄτη (§ 10), why should it not be

sufficient to ward off a miserable end? And why should a rich man be ἀνόλβιος, if he can endure great misfortunes, and if it is only after death that a man can properly be called ὀλβιος or ἀνόλβιος? Aristotle criticises Solon's view, *Eth. Nic.* I. 10.

§ 10. οὐκ ὁ δ. ἐ. ἐνεῖκαι] Zeugma for ἐνεῖκαι καὶ ἐκτελέσαι.

ἄπηρος] The MSS. have ἀπειρος which seems to be 'a gloss on ἀπαθῆς, and has displaced another adj., possibly εὐπορος.' St.

εὐειδῆς] illustrates the importance which the Greeks attached to personal beauty. Compare V. 47. 2; IX. 25. 1. Aristotle says οὐ πᾶν εὐδαιμονικὸς ὁ τὴν ἰδέαν παναισχῆς (*Eth.* I. 8. 16).

§ 11. οὗτος ἐκείνος] 'This man is worthy to be called that happy man whom thou seekest.'

§ 12. ἐπισχεῖν] The infinitive is said to be more respectful than

- τὰ πάντα μὲν νῦν ταῦτα συλλαβεῖν ἄνθρωπον ἔοντα ἀδύ- 13  
 νατόν ἐστι, ὡσπερ χώρη οὐδεμία καταρκέει πάντα ἑωυτῇ  
 παρέχουσα, ἀλλὰ ἄλλο μὲν ἔχει, ἐτέρου δὲ ἐπιδίεται· ἡ δὲ  
 ἂν τὰ πλείστα ἔχη, ἀρίστη αὕτη. ὡς δὲ καὶ ἀνθρώπου 14  
 σῶμα ἐν οὐδὲν αὐταρκές ἐστι τὸ μὲν γὰρ ἔχει, ἄλλου δὲ  
 ἐνδεές ἐστι. ὅς δ' ἂν αὐτῶν πλείστα ἔχων διατελέῃ, καὶ 15  
 ἔπειτα τελευτήσῃ εὐχαρίστως τὸν βίον, οὗτος παρ' ἔμοι τὸ  
 οὐνομα τοῦτο, ὦ βασιλεῦ, δίκαιός ἐστι φέρεσθαι. σκοπέειν 16  
 δὲ χρῆ παντὸς χρήματος τὴν τελευτήν, κῆ ἀποβήσεται.  
 πολλοῖσι γὰρ δὴ ὑποδέξας ὄλβον ὁ θεὸς προρριζους ἀνέ- 17  
 33 τρεψε." Ταῦτα λέγων τῷ Κροίσῳ, οὐ κως οὔτε ἐχαρίζετο,  
 οὔτε λόγου μιν ποιησάμενος οὐδενὸς ἀποπέμπεται, κάρτα  
 δόξας ἀμαθέα εἶναι, ὅς τὰ παρόντα ἀγαθὰ μετεῖς τὴν  
 τελευτήν παντὸς χρήματος ὄραν ἐκέλευε.
- 34 Μετὰ δὲ Σόλωνα οἰχόμενον ἔλαβε ἐκ θεοῦ νέμεσις 1  
 μεγάλη Κροῖσον· ὡς εἰκάσαι, ὅτι ἐνόμισε ἑωυτὸν εἶναι  
 ἀνθρώπων ἀπάντων ὀλβιώτατον. αὐτίκα δὲ οἱ εὐδοντι 2  
 ἐπέστη ὄνειρος, ὅς οἱ τὴν ἀληθειήν ἔφαινε τῶν μελλόντων  
 γενέσθαι κακῶν κατὰ τὸν παῖδα. ἦσαν δὲ τῷ Κροίσῳ δύο 3  
 παῖδες· τῶν οὔτερος μὲν διέφθαρτο· ἦν γὰρ δὴ κωφός· ὁ δὲ  
 ἕτερος τῶν ἡλίκων μακρῷ τὰ πάντα πρῶτος· οὐνομα δὲ οἱ 4

the imperative. So Croesus uses it to Cyrus (89. 3), and Demaratus to Xerxes (VII. 209. 9).

§ 14. ἀνθρ. σῶμα ἐν οὐδὲν] 'No single mortal man taken alone.'

§ 16. σκοπέειν δὲ χρῆ] Few passages in Greek literature could be more copiously illustrated than Solon's discourse. The instability of human affairs was a never-failing theme in the Greek drama, and the real nature of happiness, as opposed to good-fortune, was a leading problem of Greek philosophy.

CH. 33. ταῦτα λέγων κ.τ.λ.] As the text stands, λέγων must refer to Solon, δόξας to Croesus; and it seems best to make the change of subject immediately after ἐχαρίζετο. One MS. reads ἀμαθής, which gets rid of all difficulty. But then how

could the corruption ἀμαθέα have arisen? In the second οὔτε, the negative attaches only to the participle. ἀποπέμπεται is the middle: 'sends him from his presence.'

CH. 34. § 1. μετὰ δὲ Σ. οἰχ.] II. 129. 3, n.

ὡς εἰκάσαι] 172. 1, n.

ἑωυτὸν] 4. 2, n.

§ 2. αὐτίκα] 'brings the punishment into near connection with the crime (ὅτι ἐνόμισε κ.τ.λ.).' St.

ἐπέστη] implies a personification of ὄνειρος, a dream-spirit. Hom. II. 11. 16, 20, βῆ δ' ἀρ' ὄνειρος...στῆ δ' ἀρ' ὑπὲρ κεφαλῆς.

ἔφαινε] The imperfect, because it was in vain (45. 3; 91. 4; 210. 1).

§ 3. κωφός] Prob. here = 'deaf and dumb' (38. 3, n.), but elsewhere in Hdt. = 'dumb' (47. 4; IV. 200. 4).

ἦν Ἄτυς. τοῦτον δὲ ὦν τὸν Ἄτυν σημαίνει τῷ Κροίσῳ ὁ ὄνειρος, ὡς ἀπολέει μιν αἰχμῇ σιδηρῇ βληθέντα. ὁ δὲ ἐπεὶ τε ἐξεγέρθη, καὶ ἐωυτῷ λόγον ἔδωκε, καταρρωδήσας τὸν ὄνειρον, ἄγεται μὲν τῷ παιδί γυναικα, ἐωθότα δὲ στρατηγέειν μιν τῶν Λυδῶν, οὐδαμῇ ἔτι ἐπὶ τοιοῦτο πρῆγμα ἐξέπεμπε. ἀκόντια δὲ καὶ δοράτια, καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα, τοῖσι χρέονται ἐς πόλεμον ἄνθρωποι, ἐκ τῶν ἀνδρεῶνων ἐκκομίσας, ἐς τοὺς θαλάμους συνένησε, μὴ τι οἱ κρεμᾶμενον τῷ παιδί ἐμπέση.

35 Ἐχοντος δὲ οἱ ἐν χερσὶ τοῦ παιδὸς τὸν γάμον, ἀπικνέεται ἐς ἱ τὰς Σάρδις ἀνὴρ συμφορῇ ἐχόμενος καὶ οὐ καθαρὸς χεῖρας ἔων, Φρυξ μὲν γενεῇ, γένεος δὲ τοῦ βασιλιῆτου. παρελθὼν 2 δὲ οὗτος ἐς τὰ Κροίσου οἰκία, κατὰ νόμους τοὺς ἐπιχωρίους καθαρσίου ἐδέετο κυρῆσαι Κροῖσος δὲ μιν ἐκάθηρε. ἔστι δὲ παραπλησίη ἡ κάθαρσις τοῖσι Λυδοῖσι καὶ τοῖσι Ἑλληνσι. ἐπεὶ τε δὲ τὰ νομιζόμενα ἐποίησε ὁ Κροῖσος, ἐπνυθάνετο 3 ὁκίθεν τε καὶ τίς εἶη, λέγων τάδε· “Ὀνθρωπε, τίς τε ἔων καὶ κόθεν τῆς Φρυγίης ἦκων, ἐπίστιος ἐμοὶ ἐγένεο; τίνα τε ἀνδρῶν ἢ γυναικῶν ἐφόνευσας;” Ὁ δὲ ἀμείβετο· “Ὀ 4 βασιλεῦ, Γορδίει μὲν τοῦ Μίδεω εἶμι παῖς, οὐνομάζομαι δὲ Ἄδρηστος· φονεύσας δὲ ἀδελφεὸν ἐμευουτοῦ ἀέκων πάριμι ἐξεληλαμένος τε ὑπὸ τοῦ πατρὸς καὶ ἔστερημένος πάντων.” Κροῖσος δὲ μιν ἀμείβετο τοῖσδε· “Ἀνδρῶν τε φίλων τυγ- 5

§ 5. ἀγεται.] The middle voice is commonly used of the bridegroom: but compare *υλεῖ δὲ Σπάρτηθεν Ἄλεκτορος ἤγετο κούρην*, Hom. *Od.* IV. 10.

μὴ τι οἱ] ‘That he might not have one of them, as it hung, fall down upon his son.’

CH. 35. § 1. οὐ καθαρὸς] ‘Having his hands defiled with blood.’

τοῦ βασ.] Hdt.’s language does not necessarily imply that Phrygia was still under the rule of its native kings. This however might well be the case, notwithstanding its subjugation (ch. 28). Cf. 134. 5, n.

§ 2. παραπλ. ἢ κάθ.] Apollonius Rhodius (IV. 693) describes the ceremony. The suppliant sat in si-

lence on the hearth (*ἐπίστιος*, § 3). Then the master of the house sacrificed a young pig and sprinkled the hands of the manslayer with its blood, calling at the same time on Zeus *Καθάρσιος* (cf. 44. 2). See Müller’s *Eumenides*, 52, foll.

§ 3. ἐπέ—ἐποίησε] Before the purification it would not have been lawful to speak. So Orestes says *σιγῇ δ’ ἐτεκτῆραν’ ἀπόφθεγτόν μ’, ὅπως | δαιτὸς γενομένην πώματός τ’ αὐτῶν δίχα*, Eur. *Iph. T.* 951.

§ 4. Ἄδρηστος] Hdt. clearly wishes his readers to notice the significance of the name (= *ἀφυκτος*, see 43. 2). Mure thinks that Ἄτυς also (34. 3) is meant to be significant of ‘the youth under the influence of Ate’ (*Gr. Lit.* IV. 326).

χαιεις ἐκγόνος ἐὼν, καὶ ἐλήλυθας ἐς φίλους· ἔνθα ἀμηχανή-  
σεις χρήματος οὐδενός, μένων ἐν ἡμετέρου. συμφορὴν δὲ ὅ  
ταύτην ὡς κουφότατα φέρων, κερδανέεις πλείστον.” Ὁ μὲν  
δὴ δίαιταν εἶχε ἐν Κροίσου.

- 36 Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ χρόνῳ τούτῳ, ἐν τῷ Μυσίῳ Οὐλύμπῳ ἰ  
ὕος χρήμα γίνεται μέγα· ὀρμεώμενος δὲ οὗτος ἐκ τοῦ οὐρεος  
τούτου τὰ τῶν Μυσῶν ἔργα διαφθείρεσκε. πολλάκις δὲ οἱ ἰ  
Μυσοὶ ἐπ’ αὐτὸν ἐξελθόντες, ποιέεσκον μὲν οὐδὲν κακὸν,  
ἔπασχον δὲ πρὸς αὐτοῦ. τέλος δὲ ἀπικόμενοι παρὰ τὸν  
Κροῖσον τῶν Μυσῶν ἄγγελοι ἔλεγον τάδε· “ὦ βασιλεῦ, ἰ  
ὕος χρήμα μέγιστον ἀνεφάνη ἡμῖν ἐν τῇ χώρῃ, ὅς τὰ ἔργα  
διαφθείρει. τούτον προθυμεόμενοι ἐλέειν οὐ δυνάμεθα. νῦν ἰ  
ἂν προσδεόμεθά σευ, τὸν παῖδα καὶ λογάδας νεηνίας καὶ  
κύνας συμπέμφαι ἡμῖν, ὡς ἂν μιν ἐξέλωμεν ἐκ τῆς χώρας.”  
Οἱ μὲν δὴ τοιῶν ἐδέοντο. Κροῖσος δὲ μνημονεύων τοῦ ἰ  
ὄνειρου τὰ ἔπεα ἔλεγέ σφι τάδε· “Παιδὸς μὲν πέρι τοῦ ἐμοῦ  
μὴ μνησθῆτε ἔτι· οὐ γὰρ ἂν ὑμῖν συμπέμφαιμι· νεόγαμός τε  
γάρ ἐστι, καὶ ταῦτά οἱ νῦν μέλει. Λυδῶν μέντοι λογάδας ἰ  
καὶ τὸ κυνηγέσιον πᾶν συμπέμφω· καὶ διακελεύσομαι τοῖσι  
ἰουσι, εἶναι ὡς προθυμοτάτοισι συνεξελέειν ὑμῖν τὸ θηρίον  
37 ἐκ τῆς χώρας.” Ταῦτα ἀμείψατο· ἀποχρεωμένων δὲ τού- ἰ  
τοι τοῖσι τῶν Μυσῶν, ἐπεισέρχεται ὁ τοῦ Κροίσου παῖς ἀκηκοὺς  
τῶν ἐδέοντο οἱ Μυσοί. οὐ φαμένου δὲ τοῦ Κροίσου τὸν γε ἰ  
παῖδά σφι συμπέμφειν, λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ νεηνίης τάδε·

§ 5. ἐν ἡμετέρου] Put for ἐν  
ἡμῶν or ἐν ἡμετέρῳ (cf. ἦλθεν ἐς ἡμε-  
τέρου διζήμενος εὐλίποδας βοῦς, *Hygini.*  
*Merc.* 370) ‘the gen. being retained  
because the ear was accustomed to  
it in the case of proper names’ e.g.  
ἐν Κροίσου, below. Kr.

CH. 36. § 1. Μυσίῳ] To dis-  
tinguish it from the Thessalian O-  
lympus.

ὕος χρήμα] ‘A huge monster of  
a boar.’ This form of expression  
was apparently common in conversa-  
tion, as it occurs frequently in Ari-  
stophanes. χρήμα emphasizes the  
notion of size, multitude, &c. in the  
adj. which invariably accompanies

it (St.). Cf. III. 109. 5; 130. 7.

γίνεται] ‘Appears.’

ἔργα] = ἀγροῦς (δῶλε δὲ πῖονα  
ἔργα, Hom. *Od.* IV. 318; ἀγροῦς  
καὶ ἔργ’ ἀνθρώπων, *Od.* VI. 259). Cf.  
‘hominumque boumque labores.’

διαφθείρεσκε] See 19. 1, n.

§ 2. μὲν—δὲ] Instead of οὐ μὲ-  
νον—ἀλλὰ καὶ. There seems to be  
generally a touch of humour or sar-  
casm in Hdt.’s use of these anti-  
theses: cf. 59. 6.

§ 5. καὶ ταῦτά οἱ] ταῦτα=τὰ  
τοῦ γάμου. Cf. ἡμεροδρόμον τε καὶ  
τοῦτο μελετώντα, VI. 105. 1.

CH. 37. § 2. τὸν γε παῖδα]  
γε calls attention to the fact that he

“ὦ πάτερ, τὰ κάλλιστα πρότερόν κοτε καὶ γενναιότατα ἡμῖν ἦν, ἔς τε πολέμους καὶ ἔς ἄγρας φοιτέοντας εὐδοκιμέειν· νῦν δὲ ἀμφοτέρων με τούτων ἀποκληΐσας ἔχεις, οὔτε τινα δειλίην μοι παριδὼν οὔτε ἀθυμίην. νῦν τε τέοισί με χρῆς ὄμμασι ἔς τε ἀγορὴν καὶ ἐξ ἀγορῆς φοιτέοντα φαίνεσθαι; κοῖος μὲν τις τοῖσι πολίτησι δόξω εἶναι; κοῖος δὲ τις τῇ νεογάμφῳ γυναικί; κοῖφ δὲ ἐκείνη δόξει ἀνδρὶ συνοικέειν; ἐμέ ὦν σὺ ἢ μέθες ἰέναι ἐπὶ τὴν θήρην, ἢ λόγῳ ἀνάπεισον, ὅκως μοι ἀμείνω ἐστὶ ταῦτα οὔτω ποιούμενα.” Ἀμείβεται Κροῖσος

38 τοῖσδε· “ὦ παῖ, οὔτε δειλίην οὔτε ἄλλο οὐδὲν ἄχαρι ἰ παριδὼν τοι, ποιέω ταῦτα· ἀλλὰ μοι ὄψις ὀνείρου ἐν τῷ ὕπνῳ ἐπιστᾶσα ἔφη σε ὀλιγοχρόνιον ἔσεσθαι, ὑπὸ γὰρ αἰχμῆς σιδηρέης ἀπολέεσθαι. πρὸς ὦν τὴν ὄψιν ταύτην ἂ τὸν τε γάμον τοι τοῦτον ἔσπευσα, καὶ ἐπὶ τὰ παραλαμβανόμενα οὐκ ἀποπέμπω, φυλακὴν ἔχων, εἴ πως δυναίμην ἐπὶ τῆς ἐμῆς σε ζῆς διακλέψαι. εἰς γὰρ μοι μῦθος τυγχάνεις 3 ἐὼν παῖς· τὸν γὰρ δὴ ἕτερον, διεφθαρμένον τὴν ἀκοήν, οὐκ 39 εἶναι μοι λογίζομαι.” Ἀμείβεται ὁ νεηνίης τοῖσδε· “Συγ- ἰ γνώμη μὲν, ὦ πάτερ, τοῖ, ἰδόντι γε ὄψιν τοιαύτην, περὶ ἐμέ

had consented to the rest of the request.

ἡμῖν=σοὶ καὶ ἐμοί. The use of ἡμεῖς for ἐγὼ does not occur in Homer (Kr.) and is doubtful in Hdt. Cf. 114. 5; 177. 2.

ἀποκλ. ἔχεις] 27. 4, n. οὔτε τινα κ.τ.λ.] Soph. O. T. 536, φέρ' εἶπέ, πρὸς θεῶν, δειλίαν ἢ μωρίαν | ἰδὼν τιν' ἐν μοι ταῦτ' ἐβουλεύσω ποιεῖν;

§ 3. ὄμμασι] Soph. O. T. 1371, ἐγὼ γὰρ οὐκ οἶδ' ὄμμασιν ποίοις βλέπων | πατέρα· πότε' ἂν προσείδον.

ἀγορῆν] The Lydians were a commercial people (94. 1), but the sentiment is unmistakably Greek.

φαίνεσθαι] 'With what face is it fitting for me to show myself?'

CH. 38. § 2. τὰ παραλαμβ.] 'The things which are being taken in hand;' on the analogy of παραλαμβάνω ἀρχήν, λόγον. Blakesley renders: 'to the matter of which news is brought me;' but passages

like 55. 1; 11. 19. 2, will hardly justify this meaning where the word is used absolutely.

§ 3. τὴν ἀκοήν] These words have been suspected by Larcher and others as the gloss of a copyist, who was unaware of the first meaning of κωφός (34. 3). They quote in their favour τὰ μὲν ἄλλα ἐπιεικῆς, ἀφρωνος δέ, 85. 1; and an assertion of Eustathius (commentator on Homer about A.D. 1160), παρὰ δέ γε τοῖς ὕστερον κωφός ὁ τὴν ἀκοήν βεβλαμμένος. But κωφός certainly='deaf' in the so-called Homeric hymn to Hermes (καὶ τε ἰδὼν μὴ ἰδὼν εἶναι, καὶ κωφός, ἀκούρας, | καὶ σιγᾶν, 92) which though not composed till some time after B.C. 660 (Müller) must be much earlier than Hdt. The words in the text may therefore stand; though if we believe the somewhat improbable story told at 85. 4, we cannot suppose the deafness to have been continuous or complete.

φυλακὴν ἔχειν· τὸ δὲ οὐ μανθάνεις, ἀλλὰ λέληθέ σε τὸ  
 ὄνειρον, ἐμέ τοι δίκαιόν ἐστι φράζειν. φῆς τοι τὸ ὄνειρον 2  
 ὑπὸ αἰχμῆς σιδηρῆς φάναι ἐμὲ τελευτήσειν· υἱὸς δὲ κοῖται  
 μὲν εἰσι χεῖρες, κοίη δὲ αἰχμῆ σιδηρῆ, ἣν σὺ φοβέαι; εἰ  
 μὲν γὰρ ὑπὸ ὀδόντος τοι εἶπε τελευτήσειν με, ἢ ἄλλου τευ  
 ὅ τι τούτῳ ἔοικε, χρῆν δὴ σε ποιέειν τὰ ποιέεις· νῦν δὲ ὑπὸ  
 αἰχμῆς. ἐπεὶ τε ὦν οὐ πρὸς ἄνδρας ἡμῖν γίνεται ἡ μάχη,  
 40 μέτεσ με.” Ἀμείβεται Κροῖσος· “Ὡ παῖ, ἔστι τῇ με νικᾶς,  
 γνώμην ἀποφαίνων περὶ τοῦ ἐνυπνίου. ὡς ὦν νενικημένος  
 ὑπὸ σέο μεταγινώσκω, μετήμί τε σε ἵεναι ἐπὶ τὴν ἄγρην.”

41 Εἶπας δὲ ταῦτα ὁ Κροῖσος μεταπέμπεται τὸν Φρύγα 1  
 Ἄδρηστον, ἀπικομένῳ δὲ οἱ λέγει τάδε· “Ἄδρησθε, ἐγὼ  
 σε συμφορῇ πεπληγμένον ἀχάρι, τὴν τοι οὐκ ὄνειδίζω, ἐκά-  
 θηρα, καὶ οἰκίοισι ὑποδεξάμενος ἔχω, παρέχων πᾶσαν δαπά-  
 νην· νῦν ὦν (ὀφείλεις γὰρ, ἐμεῦ προποίησαντος χρηστὰ ἐς 2  
 σέ, χρηστοῖσί με ἀμείβεσθαι) φύλακα παιδὸς σε τοῦ ἐμοῦ  
 χρητίζω γενέσθαι ἐς ἄγρην ὄρμεομένου· μὴ τινες κατ’ ὄδον  
 κλώπες κακοῦργοι ἐπὶ δηλήσει φανέωσι ὑμῖν. πρὸς δὲ τούτῳ 3  
 καὶ σέ τοι χρεῶν ἐστι ἵεναι ἔνθα ὑπολαμπρύνεαι τοῖσι  
 ἔργοισι· πατρῴῳν τε γάρ τοι ἐστὶ, καὶ προσέτι ῥώμη

CH. 39. § 1. τὸ ὄνειρον] A gloss according to Abicht. In this case the relative τὸ would be the object of μανθάνεις and the subject of λέληθε. Cf. I. 11. 4. But retaining τὸ ὄνειρον we may take the relative as the accus. after λέληθε, = ‘the point in which,’ λέληθε thus having, besides the regular accus. of the person, an irregular accus. of reference or quasi-cognate notion.

§ 2. ποίειν τὰ π.] The form of expression here possibly implies an unwillingness to use definite language owing to feelings of shame, respect, &c. (91. 5; II. 49. 4). But this does not seem to be the case at I. 206. 1, and we may regard the phrase merely as an example of Hdt.’s simplicity of style, the repetition of the verb with the relative being nothing more than another form of the common cognate accusative.

νῦν] ‘As it is.’ II. 146. 3, n.

CH. 40. ἔστι τῇ] On the analogy of ἔστιν ὅτε, this must = ‘quodammodo,’ ‘aliquatenus.’ Croesus consents reluctantly, being only partially convinced by the reasoning of Atys with regard to the dream. Schw. suggests ἔστι· τῇ (= ταύτῃ) με νικᾶς, ‘it is so: in this thou overcomest me.’ But this is extremely harsh. Krüger renders ‘in one respect,’ i. e. by giving an explanation of the dream.

CH. 41. § 1. ἀχάρι] 31. 7, n.

§ 2. ἐπὶ δηλήσει] ‘To harm you,’ ἐπὶ denoting the intention of the κλώπες. Cf. ἐπὶ λύμῃ, II. 121. 26.

§ 3. σέ τοι] τοι here has ‘its original demonstrative force’ (Madv. G. S. App. 252): = ‘thee there,’ i. e. ‘thee above all,’ like σέ τοι, σέ κρίνω, καὶ σέ, Soph. El. 1445.

42 ὑπάρχει." Ἀμείβεται ὁ Ἄδρηστος· "ὦ βασιλεῦ, ἄλλως ἰ μὲν ἔγωγε ἂν οὐκ ἦἴα ἐς ἄθλον τοιονδε' οὔτε γὰρ συμφορῇ τοιῆδε κεχρημένον οἶκός ἐστι ἐς ὀμήλικας εὐ πρήσσοντας ἰέναι, οὔτε τὸ βούλεσθαι πάρα· πολλαχῇ τε ἂν ἴσχον ἐμεω- τίν. νῦν δὲ, ἐπεὶ τε σὺ σπεύδεις, καὶ δεῖ τοι χαρίζεσθαι ἰ (ὀφείλω γὰρ σε ἀμείβεσθαι χρηστοῖσι), ποιέειν εἰμὶ ἑτοῖμος ταῦτα. παῖδά τε σὸν, τὸν διακελεύεαι φυλάσσειν, ἀπήμονα τοῦ φυλάσσοντος εἵνεκεν προσδόκα τοι ἀποουστήσειν."

43 Τοιούτοισι ἐπεὶ τε οὗτος ἀμείψατο Κροῖσον, ἦσαν μετὰ ἰ ταῦτα ἐξηρτυμένοι λογάσι τε νεηνίησι καὶ κυσί. ἀπικόμενοι ἰ δὲ ἐς τὸν Οὐλυμπον τὸ ὄρος, ἐζήτεον τὸ θηρίον· εὐρόντες δὲ καὶ περιστάντες αὐτὸ κύκλω, ἐσηκόντιζον. εὔθα δὴ ὁ ξείνος, οὗτος δὴ ὁ καθαρθεὶς τὸν φόνον, καλεόμενος δὲ Ἄδρηστος, ἀκοντίζων τὸν ἴν, τοῦ μὲν ἀμαρτάνει, τυγχάνει δὲ τοῦ Κροίσου παιδός. ὁ μὲν δὴ βληθεὶς τῇ αἰχμῇ ἐξέπλησε τοῦ οὐείρου τὴν φήμην. ἔθεε δὲ τις ἀγγελέων τῷ Κροίσῳ τὸ γεγονός· ἀπικόμενος δὲ ἐς τὰς Σάρδις τὴν τε μάχην καὶ τὸν τοῦ ἰ

44 παιδός μόρον ἐσημημέ οἱ. Ὁ δὲ Κροῖσος, τῷ θανάτῳ τοῦ ἰ παιδός συντεταραγμένος, μᾶλλον τι ἐδεινολογέετο, ὅτι μιν ἀπέκτεινε, τὸν αὐτὸς φόνου ἐκάθηρε. περιημεκτέων δὲ τῇ ἰ συμφορῇ δεινῶς ἐκάλεε μὲν Δία Καθάρσιον, μαρτυρόμενος τὰ ὑπὸ τοῦ ξείνου πεπονθῶς εἶη· ἐκάλεε δὲ Ἐπίστιόν τε καὶ Ἐταιρήιον, τὴν αὐτὸν τοῦτον οὐνομάζων θεόν, τὸν μὲν

CH. 42. § 1. ἐς ὀμήλ.] 'Into the company of his fellows.' This use of ἐς implies that the persons are taken as representing a definite body or place: e.g. ἐς τοὺς δικαστὰς = ἐς τὸ δικαστήριον.

ἂν ἴσχον] Supply εἰ τὸ βούλεσθαι παρῆν (Ab.), or more simply ἄλλως, as above, and translate πολλα- χῇ 'on many grounds.' There is some authority for ἀνίσχον, 'often before (in like cases) did I restrain myself.'

§ 2. τοῦ φ. εἵνεκεν] 'So far as his protector avails:' θάρσσει τούτου εἵνεκεν, III. 85. 4. The irony of φυλάσσοντος is Sophoclean. See e.g. O. T. 246, foll.

CH. 43. § 2. καθαρθεὶς] Cf. θαφθῆναι, II. 81. 4. The second aspirate not being part of the root, the first aspirate is not changed. Jelf, G. G. 31.

καὶ δὲ Ἄδρ.] See note 35. 4. τοῦ μὲν] Hom. II. VIII. 119, καὶ τοῦ μὲν ῥ' ἀφάμαρτεν, ὁ δ' ἠνίοχον ...βάλε.

CH. 44. § 1. μᾶλλον τι] 'Aliquanto magis,' i.e. than he would otherwise have done (98. 7; 114. 4). For τι see 56. 1.

§ 2. τὸν αὐτὸν τοῦτον] So we have Zeus Ἐλευθέριος, III. 142, 2; Ἐρκεῖος (the household god), VI. 68. 1, 'a small proportion of his thousand surnames,' Grote.

Ἐπίστιον καλέων, διότι δὴ οἰκίοισι ὑποδεξάμενος τὸν ξεῖνον, φονέα τοῦ παιδὸς ἐλάβανε βόσκων· τὸν δὲ Ἐταιρήϊον, ὡς  
 45 φύλακα συμπέμφας αὐτὸν, εὐρήκοι πολεμιώτατον. Παρήσαν ἰ  
 δὲ μετὰ τοῦτο οἱ Λυδοὶ φέροντες τὸν νεκρὸν, ὅπισθε δὲ εἶπετό  
 οἱ ὁ φονεὺς. στὰς δὲ οὗτος πρὸ τοῦ νεκροῦ παρεδίδου ἔων-  
 τὸν Κροίσῳ, προτείνων τὰς χεῖρας, ἐπικατασφάζει μιν  
 κελεύων τῷ νεκρῷ· λέγων τήν τε προτέραν ἔωντοῦ συμφορὴν,  
 καὶ ὡς ἐπ' ἐκείνη τὸν καθήραντα ἀπολωλεκῶς εἶη, οὐδὲ οἱ εἶη  
 βιώσιμον. Κροῖσος δὲ τούτων ἀκούσας τὴν τε Ἄδρηστον 2  
 κατοικτεῖρει, καίπερ ἔων ἐν κακῷ οἰκητῷ τοσοῦτῳ, καὶ λέγει  
 πρὸς αὐτόν· “Ἐχω, ὦ ξεῖνε, παρὰ σεῦ πᾶσαν τὴν δίκην,  
 ἐπειδὴ σεωντοῦ καταδικάζεις θάνατον. εἰς δὲ οὐ σύ μοι 3  
 τοῦδε τοῦ κακοῦ αἴτιος, εἰ μὴ ὅσον ἀέκων ἐξεργάσαιο, ἀλλὰ  
 θεῶν κού τις, ὅς μοι καὶ πάλαι προεσημῆναι τὰ μέλλοντα  
 ἔσεσθαι.” Κροῖσος μὲν νυν ἔθαψε ὡς οἰκὸς ἦν τὸν ἔωντοῦ  
 παῖδα. Ἄδρηστος δὲ ὁ Γορδίῳ τοῦ Μίδεω, οὗτος δὴ ὁ 4  
 φονεὺς μὲν τοῦ ἔωντοῦ ἀδελφεοῦ γενόμενος, φονεὺς δὲ τοῦ  
 καθήραντος, ἐπεὶ τε ἡσυχίῃ τῶν ἀνθρώπων ἐγένετο περὶ τὸ  
 σῆμα, συγγνωσκόμενος ἀνθρώπων εἶναι τῶν αὐτὸς ἤδδε  
 βαρυσυμφωρότατος, ἔωντὸν ἐπικατασφάζει τῷ τύμβῳ. Κροῖ-  
 σος δὲ ἐπὶ δύο ἔτεα ἐν πένθει μεγάλῳ κατήστο, τοῦ παιδὸς  
 ἔστερημένος.

46 Μετὰ δὲ ἡ Ἀστυάγεος τοῦ Κναζάρω ἡγεμονίῃ κατααιρε- 1  
 θείσα ὑπὸ Κύρου τοῦ Καμβύσεω, καὶ τὰ τῶν Περσέων  
 πρήγματα αὐξανόμενα, πένθεος μὲν Κροῖσον ἀπέπαυσε

εὐρήκοι] ‘The perf. subj. and opt. are often found even in the case of perfects which have not the signification of the present.’ Krüger.

CH. 45. § 1. μιν] II. 5, n.

οὐδέ] For καὶ οὐ, there being no previous negative notion expressed.

§ 3. οὐ σύ μοι] Hom. II. III. 164, οὐτι μοι αἰτίη ἔσσι· θεοὶ νύ μοι αἰτιοὶ εἰσιν.

ὡς οἰκὸς] Possibly this means ‘as became a king’s son.’ The tomb of Croesus’ father was a grand ἔργον (93. 1). Or else it simply= ‘as was natural,’ ἔθαψε serving to introduce τὸ σῆμα below.

§ 4. φονεὺς δὲ τοῦ καθ.] Not to be taken literally. So Oedipus says to Creon, ἴκον φονεὺς ὢν τοῦδε τάνδρος (= ἐμοῦ) Soph. O. T. 534; and to Polynices, ἴω σοῦ φόνεως μεμνημένος (as my murderer), O. C. 1361. (St). Cf. ἀπολωλεκῶς above, § 1.

ἡσυχίῃ τῶν] Cf. ἡσυχ. τῆς πολιορκίης, ‘peace from the siege,’ VI. 135. 2; ἡσυχία ἐκείνων, Plat. Rep. 566. c. ‘The genitive is objective, ἡσυχίῃ being equivalent to κατὰπαν-σιν.’ St.

CH. 46. § 1. ἡ Ἀστυάγ. κ.τ.λ.] Below, chs. 107—129.



ἐνέβησε δὲ ἐς φροντίδα, εἴ πως δύναιτο, πρὶν μεγάλους γενέσθαι τοὺς Πέρσας, καταλαβεῖν αὐτῶν ἀξιομένην τὴν δύναμιν. Μετὰ ὧν τὴν διάνοιαν ταύτην αὐτίκα ἀπεπειράτο τῶν μαντηῶν τῶν τε ἐν Ἑλλησι καὶ τοῦ ἐν Λιβύῃ, διαπέμψας ἄλλους ἄλλη, τοὺς μὲν ἐς Δελφοὺς ἵεναί, τοὺς δὲ ἐς Ἄβας τὰς Φωκέων, τοὺς δὲ ἐς Δωδώνην· οἱ δὲ τινες ἐπέμποντο παρά τε Ἀμφιάρεων καὶ παρά Τροφώνιον· οἱ δὲ, τῆς Μιλησίδος ἐς Βραγχίδας. ταῦτα μὲν νυν τὰ Ἑλληνικὰ μαντήια, ἐς τὰ ἀπέπεμψε μαντευσόμενος Κροῖσος. Λιβύης δὲ παρά Ἀμμωνα ἀπέστειλε ἄλλους χρησομένους. διέπεμπε δὲ πειρεώμενος τῶν μαντηῶν ὅτι φρονόειεν ὡς, εἰ φρονέοντα τὴν ἀληθείην εὐρεθείη, ἐπείρηται σφεα δεύτερα πέμπων, 47 εἰ ἐπιχειροῖ ἐπὶ Πέρσας στρατεῦσθαι. Ἐντειλάμενος δὲ τοῖσι Λυδοῖσι τάδε ἀπέπεμπε ἐς τὴν διάπειραν τῶν χρηστηρίων· ἀπ' ἧς ἂν ἡμέρης ὀρμηθέωσι ἐκ Σαρδίων, ἀπὸ ταύτης ἡμερολογέοντας τὸν λοιπὸν χρόνον, ἑκατοστῇ ἡμέρῃ χρᾶσθαι τοῖσι χρηστηρίοισι, ἐπειρωτέοντας ὅτι ποιέων τυγχάνοι ὁ Λυδῶν βασιλεὺς Κροῖσος ὁ Ἀλυάττεω. ἤσσα δ' ἂν ἕκαστα τῶν χρηστηρίων θεσπίσῃ, συγγραψαμένους ἀναφέρειν παρ' ἐωυτόν. Ὅτι μὲν νυν τὰ λοιπὰ τῶν χρηστηρίων ἐθέσπισε, 3 οὐ λέγεται πρὸς οὐδαμῶν· ἐν δὲ Δελφοῖσι ὡς ἐσῆλθον τά-

ἐνέβησε] Transitive.

καταλαβεῖν] This (= *occupare*) is better than *καταβαλεῖν*. Croesus had not yet formed the idea of crushing the Persian power: compare 53. 2 with 54. 1.

§ 2. τοῦ ἐν Λιβύῃ.] *'The one in L.'* In Egypt there were numerous oracles (II. 83. 2), but as Hdt. is here probably speaking of the country (not the continent) of Libya, this passage does not bear upon the question whether he included Egypt in the African continent. See II. 17. 2, note. Three of the Greek oracles mentioned here belong to Apollo, those at Delphi and Abae, and the oracle of the Branchidae (see note, 92. 2). The Dodonaean oracle belonged to Zeus (II. 55. 4). The oracles of Amphiaraus and Trophonius

(VIII. 134) were the most important among those belonging to heroes. Besides these Hdt. elsewhere mentions oracles of Apollo at Patara (I. 181. 2), Telmessus (I. 78. 2), Ismision (VIII. 134. 2), and Ptoon (VIII. 135. 1), and an oracle of Zeus at Olympia (VIII. 134. 2).

ἵεναί.] Cf. *τελευτήσαι*, 32. 8, n.

§ 3. Ἀμμωνα.] See II. 42. 7.

ὅτι φρονόειεν] 'what manner of wisdom they had.'

δύετρα.] Cf. 4. 3, n.

ἐπιχειροῖ] The opt. is used as the form which the deliberative subj. assumes in *oratio obliqua* in past time (53. 1, n.).

CH. 47. § 1. ἀπ' ἧς] i.e. ἀπὸ ταύτης ἧς.

§ 3. μέγαρον = *δδυρον*, 159. 5, note.

χιστα ἐς τὸ μέγαρον οἱ Λυδοὶ χρησόμενοι τῷ θεῷ, καὶ ἐπει-  
ρώτεον τὸ ἐντεταλμένον, ἢ Πυθίη ἐν ἑξαμέτρῳ τόνῳ λέγει  
τάδε:

Οἶδα δ' ἐγὼ ψάμμον τ' ἀριθμὸν καὶ μέτρα θαλάσσης, 4  
καὶ κωφοῦ συνίημι, καὶ οὐ φωνεῦντος ἀκούω.  
Ὀδμή μ' ἐς φρένας ἦλθε κραταιρίνιοιο χελώνης  
ἐψομένης ἐν χαλκῷ ἄμ' ἀρνείοισι κρέεσσιν,  
ἢ χαλκὸς μὲν ὑπέστρωται, χαλκὸν δ' ἐπίεσται.

48 Ταῦτα οἱ Λυδοὶ θεσπισάσης τῆς Πυθίης συγγραψάμενοι 1  
οἴχοντο ἀπίοντες ἐς τὰς Σάρδεις. ὡς δὲ καὶ ἄλλοι οἱ περι- 2  
πεμφθέντες παρήσαν φέροντες τοὺς χρησμούς, ἐνθαῦτα ὁ  
Κροῖσος ἕκαστα ἀναπτύσσων ἐπώρα τῶν συγγραμμάτων.  
τῶν μὲν δὴ οὐδὲν προσιέτό μιν' ὁ δὲ, ὡς τὸ ἐκ Δελφῶν 3  
ἤκουσε, αὐτίκα προσεύχετό τε καὶ προσεδέξατο, νομίσας  
μοῦνον εἶναι μαντήϊον τὸ ἐν Δελφοῖσι, ὅτι οἱ ἐξευρήκει τὰ αὐ-  
τὸς ἐποίησε. ἐπεὶ τε γὰρ δὴ διέπεμψε παρὰ τὰ χρηστήρια

χρησόμενοι] This verb, which, as the middle voice of *χράω*, properly = 'to have an answer given one,' 'to consult,' here takes a dative on the analogy of *χρήσθαι, uti* (cf. 53. 2; 157. 5). 'Usuri deo' may be a violent expression, as Schw. says, but it would be worse to construct τῷ θεῷ with *ἐσῆλθον ἐς τὸ μέγαρον*.

ἢ Πυθίη] Usually the utterances of the Pythia were recast by the *προφήτης* (VIII. 37. 1; 135. 3; VII. III. 2) who also wrote down the answer when completed (*συγγραψάμενος* above).

§ 4. Οἶδα δ' ἐγὼ] With δὲ here cf. 174. 6; IV. 159. 3. So we have *ἀλλά*, I. 55. 2; and *καί*, VI. 19. 8. Krüger is clearly wrong in comparing these passages with the use of δὲ, 32. 1. 'The particle may either imply that the verses cited are a fragment from a longer answer, or more prob. that this answer was preceded by another addressed to another enquirer.' St. Cf. VIII. 135. 2. The oracle could only be consulted on certain fixed days (54.

2, n.), and the *προφήτης* prob. combined into one continuous composition all the answers delivered on any one day. But we find *ἀλλά* at the commencement of an oracle delivered to Croesus (55. 2) *after* he had acquired the right of *προμαντήη* (54. 2). It is doubtful whether the insertion of these particles can really be explained.

κωφοῦ] 34. 3, n.

φωνεῦντος] Most of the oracles extant are in the Ionic dialect and in hexameters. An exception to the former rule occurs at IV. 157. 3; 159. 3: to the latter at I. 174. 6.

μ' ἐς φρένας] ἐς belongs to *ἦλθε* (66. 1, n.), *φρένας* being added epexegetically after μ', according to the Homeric usage, e.g. *ἐπεὶ σε μάλιστα πόνος φρένας ἀμφιβέβηκεν*, II. VI. 355.

ἐπίεσται] Sc. ἢ *χελώνη*. For the metaphor of the coverlet compare *λάϊνον ἔσσο χιτῶνα* (of being stoned to death) II. III. 57.

CH. 48. § 1. οἴχοντο ἀπίοντες] Like *ἀπαμειβόμενος προσέφη*, βῆ δ' ἰέναι, § 3. ὁ δὲ] See 107. 4, n.

αὐτὸς] 'Added to indicate the

- τοὺς θεοπρόπους, φυλάξας τὴν κυρίην τῶν ἡμερέων, ἐμηχανήσατο τοιάδε· ἐπινοήσας τὰ ἣν ἀμήχανον ἐξευρεῖν τε καὶ 4  
ἐπιφράσασθαι, χελώνην καὶ ἄρνα κατακόψας, ὁμοῦ ἔψεε  
49 αὐτὸς ἐν λέβητι χαλκέῳ, χάλκεον ἐπίθημα ἐπιθεῖς. Τὰ  
μὲν δὴ ἐκ Δελφῶν οὕτω τῷ Κροίσῳ ἐχρήσθη· κατὰ δὲ τὴν  
'Αμφιάρῳ τοῦ μαντηίου ἀπόκρισιν, οὐκ ἔχω εἶπαι, ὃ τι  
τοῖσι Λυδοῖσι ἔχρησε ποιήσασι περὶ τὸ ἱρόν τὰ νομιζόμενα.  
οὐ γὰρ ὦν οὐδὲ τοῦτο λέγεται ἄλλο γε, ἢ ὅτι καὶ τοῦτο  
ἐνόμισε μαντηῖον ἀψευδὲς ἐκτῆσθαι.
- 50 Μετὰ δὲ ταῦτα θυσίησι μεγάλῃσι τὸν ἐν Δελφοῖσι θεὸν ἰ  
ιλάσκετο. κτήμεά τε γὰρ τὰ θύσιμα πάντα τρισχίλια

new subject as such.' St. More probably it = 'by himself' or 'with his own hands:' cf. ἔψεε αὐτὸς below. αὐτὸς thus implies the impossibility of collusion: compare the use of the aorist, διέπεμψε:—he did not devise his plan till *after* the departure of his messengers.

CH. 49. οὕτω τῷ Κρ. ἔχρ.] No satisfactory explanation has been given of this oracle. We may put on one side as capable of explanation (1) those oracles which seem to have led to their own fulfilment (e.g. the one which led to the rise of Psammetichus, II. 147. 4; 151. 4: cf. IV. 163 foll.; V. 42. 2), (2) those which were prob. invented after the occurrence of the event (cf. I. 13. 5), (3) those which merely enforce some moral or religious precept (e.g. that given to Glaucus, VI. 86. 13: cf. I. 19. 5; 159. 8), (4) those which seem to have been given under the direct influence of some political faction (e.g. those circulated by the medising party in Greece: see VIII. 141; Grote, *H. G.* III. 488 (v. 200); cf. also Hdt. v. 63), (5) those which are clearly the result of imposture (e.g. the ambiguous answers given to Croesus, I. 53. 3, and to the Lacedaemonians, I. 66. 3: compare the special pleading at I. 91). Here we must either disbelieve the story altogether, or attribute the answer to

*clairvoyance*. Prob. Hdt. derived his information from the Delphian priests.

τὰ νομ[σοι.] Those who consulted the oracle had to sleep in the temple (*κατεκοίμησε ἐς Ἀμφιάρῳ*, VIII. 134. 2) and the answer was supposed to be given in a dream.

οὐδὲ τοῦτο] i. e. any more than in the case of the other oracles.

ἄλλο γε, ἢ.] As if *περὶ τοῦτου* had preceded, ἄλλο ἢ being thus used after the negative adverbially in the sense of *πλὴν*. So Thuc. III. 85. 2, ἀπόγνοια τοῦ ἄλλο τι ἢ κρατεῖν virtually = ἀπόγνοια πάντων πλὴν τοῦ κρατεῖν. Some commentators make ἄλλο γε depend on *εἶπαι*, placing οὐ γὰρ...λέγεται in a parenthesis. This does not altogether get rid of the anacoluthon; but they have in their favour IX. 8. 3.

ἐκτῆσθαι.] 'That he had got in this too a true oracle.' Abicht reads *καὶ τοῦτον*, i. e. Amphiaraus too (as well as Apollo) possessed a true oracle. Cf. II. 174. 3.

CH. 50. § 1. πάντα.] 'E quoque genere animantium, quibus sacra fieri solent.' Herm. *ad Viger.* 94. Cf. 163. 2, n.; II. 91. 5. Here it might mean 'a full three thousand' (so often in Hom. with numerals), were it not for the analogy of *πᾶσι δέκα*, IV. 88. 1; IX. 81. 3, where it must = *ἐκάστου γένους*.

ἔθυσε, κλίνας τε ἐπιχρύσους καὶ ἐπαργύρους, καὶ φιάλας χρυσέας, καὶ εἴματα πορφύρεα, καὶ κιθῶνας, νήσας πυρὴν μεγάλην, κατέκαιε· ἐλπίζων τὸν θεὸν μᾶλλον τι τούτοις ἀνακτήσεσθαι· Λυδοῖσί τε πᾶσι προεῖπε, θύειν πάντα τινὰ αὐτῶν τούτῳ ὃ τι ἔχοι ἕκαστος. ὡς δὲ ἐκ τῆς θυσίης ἐγένετο, καταχεάμενος χρυσὸν ἀπλετον, ἡμιπλίνθια ἐξ αὐτοῦ ἐξήλαυσε, ἐπὶ μὲν τὰ μακρότερα ποιέων ἑξατάλαιστα, ἐπὶ δὲ τὰ βραχύτερα τριτάλαιστα, ἕνθος δὲ παλαιστιαιᾶ, ἀριθμὸν δὲ ἑπτακαίδεκα καὶ ἑκατόν· καὶ τούτων ἀπέφθου χρυσοῦ 3 τέσσαρα, τρίτον ἡμιτάλαντον ἕκαστον ἔλκοντα, τὰ δὲ ἄλλα ἡμιπλίνθια λευκοῦ χρυσοῦ, σταθμὸν διτάλαντα. ἐποιέετο 4 δὲ καὶ λέοντος εἰκόνα χρυσοῦ ἀπέφθου, ἔλκουσιν σταθμὸν τάλαντα δέκα. οὗτος ὁ λέων, ἐπεὶ τε κατεκαίετο ὁ ἐν 5 Δελφοῖσι νηὸς, κατέπεσε ἀπὸ τῶν ἡμιπλινθίων· ἐπὶ γὰρ τούτοις ἵδρυτο· καὶ νῦν κεῖται ἐν τῷ Κορινθίων θησαυρῷ, ἔλκων σταθμὸν ἑβδομον ἡμιτάλαντον. ἀπετάκη γὰρ αὐτοῦ 51 τέταρτον ἡμιτάλαντον. Ἐπιτελέσας δὲ ὁ Κροῖσος ταῦτα ἰ ἀπέπεμπε ἐς Δελφοὺς καὶ τὰδε ἄλλα ἅμα τούτοις, κρητήρας δύο μεγάθει μεγάλους, χρύσειον καὶ ἀργύρεον, τῶν ὁ μὲν χρύσειος ἐκέετο ἐπὶ δεξιὰ ἐσιόντι ἐς τὸν νηὸν, ὁ δὲ ἀργύρεος ἐπ' ἀριστερά. μετεκινήθησαν δὲ καὶ οὗτοι ὑπὸ τὸν νηὸν 2

**ἀνακτήσεσθαι.]** Krüger translates 'win back again,' 'because the doubt implied in his question might have offended the god.' But this seems fanciful. See L. and S. *Lex*.

§ 2. **τούτῳ]** So the abl. in Latin. 'Cum faciam vitula,' Virg. *Ecl.* III. 77: 'Nunc et in umbrosis Fauno decet immolare lucis, Seu poscat agna, sive malit haedo,' Hor. *Od.* I. 4. 11. Or (less probably) *τούτῳ* = τῷ θεῷ.

**ἕκ.]** Cf. 185. 7.

**ἀπλετον]** Used as we use the word 'immense,' without implying the impossibility of measurement. Hdt. proceeds to mention all the data necessary for a calculation of the exact quantity.

**ἐπὶ μὲν τὰ μακρ.]** 'On their longer side,' 'lengthwise.'

§ 3. **τρίτον ἡμτ.]** 2½ talents.

This correction for *τρεῖς ἡμιτάλαντα* (1½ talents) is most probably right, since Hdt. must have known that gold alloyed with silver (λευκός) is lighter than pure gold.

§ 4. **λέοντος]** 84. 3, n.

§ 5. **κατεκαίετο]** B.C. 548. Cf. II. 180. 1.

**ἵδρυτο]** The four bricks would form the top of the pedestal. 'The remaining 113 were divided so that the second stage from the top would consist of 15 (= 5 by 3), the third of 35 (= 7 by 5), the fourth of 63 (= 9 by 7).' Abicht.

§ 8. **ἡμ.]** 6½ + 3½ = 10.

CH. 51. § 1. **μεγάθει]** This simply = 'in size.' Cf. *μεγάθει μικροῦ*, II. 74. 1.

**ἐσιόντι]** 14. 4, n.

§ 2. **ὑπὸ]** 'Upon occasion of.' See II. 36. 2, n.

κατακαέντα· καὶ ὁ μὲν χρύσεος κείται ἐν τῷ Κλαζομενίων  
θησαυρῷ, ἔλκων σταθμὸν ἕννατον ἡμιτάλαντον καὶ ἔτι δυνά-  
δεκα μνάσ· ὁ δὲ ἀργύρεος ἐπὶ τοῦ προνήτου τῆς γωνίης,  
χωρῶν ἀμφορέας ἑξακοσίους. ἐπικίρνεται γὰρ ὑπὸ Δελφῶν 3  
Θεοφανίοισι. φασὶ δὲ μιν Δελφοὶ Θεοδώρου τοῦ Σαμίου  
ἔργον εἶναι· καὶ ἐγὼ δοκέω, οὐ γὰρ τὸ συντυχὸν φαίνεται μοι  
ἔργον εἶναι. καὶ πίθους τε ἀργυρέους τέσσαρας ἀπέπεμψε,  
οὐ ἐν τῷ Κορινθίων θησαυρῷ ἐστάσι· καὶ περιρραντήρια δύο 4  
ἀνέθηκε, χρύσεόν τε καὶ ἀργύρεον· τῶν τῷ χρυσῷ ἐπιγέ-  
γραπται ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΩΝ, φαμένων εἶναι ἀνάθημα·  
οὐκ ὀρθῶς λέγοντες. ἔστι γὰρ καὶ τοῦτο Κροίσου. ἐπέ- 5  
γραψε δὲ τῶν τις Δελφῶν, Λακεδαιμονίοισι βουλόμενος  
χαρίζεσθαι· τοῦ ἐπιστάμενος τὸ οὐνομα, οὐκ ἐπιμνήσομαι.  
ἀλλ' ὁ μὲν παῖς, δι' οὗ τῆς χειρὸς ῥέει τὸ ὕδωρ, Λακεδαι-  
μονίῳν ἐστὶ· οὐ μέντοι τῶν γε περιρραντηρίων οὐδέτερον.  
ἄλλα τε ἀνάθημα οὐκ ἐπίσημα πολλὰ ἀπέπεμψε ἅμα 6  
τούτοισι ὁ Κροῖσος καὶ χεύματα ἀργύρεα κυκλοτερέα, καὶ  
δὴ καὶ γυναικὸς εἶδωλον χρύσειον τρίπηχυν, τὸ Δελφοὶ τῆς  
ἀρτοκόπου τῆς Κροίσου εἰκόνα λέγουσι εἶναι. πρὸς δὲ καὶ  
τῆς ἑωυτοῦ γυναικὸς τὰ ἀπὸ τῆς δειρῆς ἀνέθηκε ὁ Κροῖσος  
52 καὶ τὰς ζώνας. Ταῦτα μὲν ἐς Δελφοὺς ἀπέπεμψε. τῷ δὲ

ἐπὶ τοῦ πρ. τῆς γ.] 'At the angle of the fore-court,' i. e. in one of the two corners formed by the two cross walls, between which was the entrance into the νηὸς from the fore-court.

§ 3. ἐπικίρνεται γὰρ] γὰρ explains how the number of ἀμφοραὶ is known.

Θεοφανίοισι.] 'Prob. the spring festival kept by the Delphians in honour of the reappearance of their god (i. e. the sun).' St. Cf. II. 24. 3.

τὸ συντυχὸν] This though predicate retains the article, because without it the participle would lose its idiomatic meaning.

§ 4. περιρραντήρια] Fonts were generally placed at the entrance of temples.

λέγοντες] As if we had had οἱ φασι instead of φαμένων (= φαμένων σφέων).

§ 5. τῶν τις] 71. 2, n.

οὐκ ἐπιμνήσομαι] II. 123. 3, n.

ῥέει τὸ ὕδωρ] Sc. ἐς τὰ περιρραντήρια.

§ 6. οὐκ ἐπίσημα] This probably means 'of no note' (II. 20. 1). But cf. χρυσὸν ἐπίσημον, ἄσημον, IX. 41. 3. χεύματα] 'Bowls,' L. and S. *Lex.* But χεύμα ought to mean the thing poured, not the receptacle. More probably here it = 'castings,' (Stein). ἀρτήματα χρυδ., II. 69. 2; χεύμα φαινοῦ κασσιτέροιο, Hom. II. xxiii. 561.

τῆς ἀρτοκόπου] According to Plutarch, she had saved Croesus from being poisoned.

τὰ ἀπὸ τῆς δ.] 'The necklace off his wife's neck.'

Ἄμφιάρῳ, πυθόμενος αὐτοῦ τὴν τε ἀρετὴν καὶ τὴν πάθην, ἀνέθηκε σάκος τε χρύσειον πᾶν ὁμοίως καὶ αἰχμὴν στερεὴν πᾶσαν χρυσεήν, τὸ ξυστὸν τῆσι λόγχῃσι ἐὼν ὁμοίως χρύσειον· τὰ ἔτι καὶ ἀμφοτέρα ἐς ἐμὲ ἦν κείμενα ἐν Θήβῃσι, καὶ Θηβαίων ἐν τῷ νηῶ τοῦ Ἰσμηνίου Ἀπόλλωνος.

53 Τοῖσι δὲ ἄγειν μέλλουσι τῶν Λυδῶν ταῦτα τὰ δῶρα ἐς 1 τὰ ἱρὰ ἐνετέλλετο ὁ Κροῖσος ἐπειρωτᾶν τὰ χρηστήρια, εἰ στρατεύηται ἐπὶ Πέρσας Κροῖσος, καὶ εἴ τινα στρατὸν ἀνδρῶν προσθέοιτο φίλον. Ὡς δὲ ἀπικόμενοι ἐς τὰ ἀπε- 2 πέμφθησαν οἱ Λυδοὶ ἀνέθεσαν τὰ ἀναθήματα, ἐχρέωντο τοῖσι χρηστηρίοισι λέγοντες· “Κροῖσος, ὁ Λυδῶν τε καὶ ἄλλων ἐθνέων βασιλεὺς, νομίσας ταδε μαντήια εἶναι μούνα ἐν ἀνθρώποισι, ὑμῖν τε ἄξια δῶρα ἔδωκε τῶν ἐξευρημάτων, καὶ νῦν ὑμέας ἐπειρωτᾶ, εἰ στρατεύηται ἐπὶ Πέρσας, καὶ εἴ τινα στρατὸν ἀνδρῶν προσθέοιτο σύμμαχον.” Οἱ μὲν ταῦτα 3 ἐπειρωτέον. τῶν δὲ μαντηῶν ἀμφοτέρων ἐς τῶντὸ αἰ γινῶμαι συνέδραμον, προλέγουσαι Κροῖσῳ, ἣν στρατεύηται ἐπὶ Πέρσας, μεγάλην ἀρχὴν μιν καταλύσαι. τοὺς δὲ Ἑλλήνων

CH. 52. τὴν πάθ.] Acc. to the legend, the earth opened and swallowed him up. Aesch. *Sept.* 583, *ἔγωγε μὲν δὴ τῆδε πλανῶ χθόνα, | μάντις κεκευθῶς πολεμίας ὑπὸ χθονός* (in Theban territory).

ὁμοίως] With χρ. πᾶν, ‘of gold, all over alike.’

αἰχμὴν] Properly the point, here used of the whole spear.

τὸ ξυστὸν] The part in apposition with the whole (II. 4. 1, n.). The plural λόγχῃσι denotes that the two ends of the spear are meant, both the point, the λόγχῃ proper (= αἰχμῆ) and the spike, *σανρωτήρ* (VII. 4. 3), or *στυράκιον* (Thuc. II. 4. 3).

καὶ ἀμφοτέρα] II. 7. 1, n.

καὶ Θηβ.] 102. 4, n.

CH. 53. § 1. στρατεύηται... προσθέοιτο] Both subj. and opt. must have a deliberative sense. For the latter, cf. *εἰ ἐπιχειροί*, 46. 3. The exact force of the change of mood is very doubtful. Possibly the optative implies an additional con-

dition, and thus expresses a more remote contingency:—‘and *in that case* whether he should take to himself.’ See Jelf, *G. G.* 809. 2. G. Hermann (*Opusc.* IV. 90) renders προσθέοιτο ‘an *conserent oracula socios adjungi.*’ ‘Primo interrogat an debeat proficisci, quae ipsius est deliberatio; deinde, si debeat, an oracula id se velint cum sociis facere, idque est ex oraculorum mente dictum.’ Compare the use of the opt. with *ἴνα*, II. 93. 7, n. But a very possible explanation is simply that in the time of Hdt. grammatical rules had not acquired that fixity, which grammars lay down.

§ 2. ἐς τὰ] Sc. *ἱρὰ*.

ἔχρ. τοῖς χρηστ.] 47. 3, n.

τάδε] Notice the plur. So *ὕμῖν* below = *σοι, ὦ Φοῖβε, καὶ σοι, ὦ Ἄμφιάρῳ*. The form of words is one which would only be applicable to both oracles, if consulted together.

§ 3. καταλύσαι.] By the use of the aorist, all reference to time is

- δυνατωτάτους συνεβούλευόν οἱ ἐξευρόντα φίλους προσθέσθαι.  
 54 Ἐπεὶ τε δὲ ἀνευειχθέντα τὰ θεοπρόπια ἐπίθετο ὁ Κροῖσος, ἰ  
 ὑπερήσθη τε τοῖσι χρηστηρίοισι, πάγχυ τε ἐλπίσας κατα-  
 λύσειν τὴν Κύρου βασιλητὴν, πέμψας αὐτὶς ἐς Πυθῶ Δελ-  
 φούς δωρέεται, πυθόμενος αὐτῶν τὸ πλῆθος, κατ' ἄνδρα δύο  
 στατήρσι ἕκαστου χρυσοῦ. Δελφοὶ δὲ ἀντὶ τούτων ἔδωσαν ἂ  
 Κροίσῳ καὶ Λυδοῖσι προμαντήτην καὶ ἀτελείην καὶ προεδρίην,  
 καὶ ἐξεῖναι τῷ βουλομένῳ αὐτῶν γενέσθαι Δελφὸν ἐς τὸν αἰὲ  
 55 χρόνον. Δωρησάμενος δὲ τοὺς Δελφούς ὁ Κροῖσος ἐχρηστη- ἰ  
 ριάζετο τὸ τρίτον. ἐπεὶ τε γὰρ δὴ παρέλαβε τοῦ μαντήτου  
 ἀληθείην, ἐνεφορέετο αὐτοῦ. ἐπειρώτα δὲ τὰδε χρηστηρια-  
 ζόμενος, εἴ οἱ πολυχρόνιος ἔσται ἢ μουναρχίη. ἢ δὲ Πυθίη ἂ  
 οἱ χρᾶ τάδε·

Ἄλλ' ὅτ' ἂν ἡμίονος βασιλεὺς Μήδοισι γένηται,  
 καὶ τότε, Λυδὲ ποδαβρὲ, πολυψήφιδα παρ' Ἑρμον  
 φεύγειν, μηδὲ μένειν, μηδ' αἰδέσθαι κακὸς εἶναι.

- 56 Τούτοισι ἐλθούσι τοῖσι ἔπεσι ὁ Κροῖσος πολλόν τι μάλιστα ἰ  
 πάντων ἦσθη, ἐλπίζων ἡμίονον οὐδαμὰ ἀντ' ἀνδρὸς βασιλεύ-  
 σειν Μήδων· οὐδ' ὦν αὐτὸς, οὐδὲ οἱ ἐξ αὐτοῦ, παύσεσθαι

avoided: = 'foretelling to Croesus his overthrow of a great dominion.' The line was Κροῖσος ἄλυν διαβάς μεγάλην ἀρχὴν καταλύσει (Aristot. *Rhet.* III. 5. 4); rendered by Cicero, 'Croesus Halym penetrans magnam pervertet opum vim' (*De Div.* II. 56).

CH. 54. § 1. Πυθῶ] 'Used instead of Δελφοῖς, because this latter follows immediately in another sense.' Stein.

κατ' ἄνδρα ἕκαστον] Cf. 9. 5.

§ 2. προμαντήτην] Other people had to draw lots for precedence in consulting the oracle, which was only open on certain days. Aesch. *Eum.* 32, πάλῳ λαχόντες, ὡς νομίζεται.

ἀτελείην] This implies that there was a fee for consultation.

προεδρίην] At the Pythian games.

CH. 55. § 2. Ἄλλ' ὅτ' ἂν] See 47. 4, note. For ἡμίονος, see 91. 5.

ποδαβρὲ] The epithet suits the character of the later Lydians. Cf. *κοθάρμους ὑποδέεσθαι*, 155. 6.

Ἑρμον] See 80. 1.

φεύγειν] 32. 12, n.

CH. 56. § 1. πολλόν τι] A very common use of τι in Hdt. (*πολλός τις* once in Homer, *Il.* VII. 156).

Properly *τις* added to an adj. of quantity or numeral renders it less precise, e.g. *ὀλίγοι τινές*, 'some few,' *τρῆς τινές*, 'three or so.' But τι is used by Hdt. in these phrases as a pure adverb (we have *πολλῷ τι πλείστος*, III. 116. 1, instead of *πολλῷ τέῳ* or *πολλόν τι*), and often derives from the context an emphasizing force: 'something much' = 'very much.' Cf. *οὕτω δὴ τι, ὀλίγον τι*, 185. 2, 5; *μᾶλλον τι*, 44. 1; *σμικρόν τι*, II. 7. 3; *ὅσον τι*, I. 185. 4.

οἱ ἐξ αὐτοῦ] The nom. (instead of the accus.) owing to αὐτός above.

κοτε τῆς ἀρχῆς. Μετὰ δὲ ταῦτα ἐφρόντιζε ἱστορέων, τοὺς 2  
 ἂν Ἑλλήνων δυνατωτάτους ἔοντας προσκτῆσαιτο φίλους.  
 ἱστορέων δὲ εὔρισκε Λακεδαιμονίους καὶ Ἀθηναίους προέ-  
 χοντας, τοὺς μὲν τοῦ Δωρικοῦ γένεος, τοὺς δὲ τοῦ Ἴωνικοῦ.  
 ταῦτα γὰρ ἦν τὰ προκεκριμένα ἔοντα τὸ ἀρχαῖον, τὸ μὲν 3  
 Πελασγικόν, τὸ δὲ Ἑλληνικόν ἔθνος. καὶ τὸ μὲν οὐδαμῆ  
 κῶ ἐξεχώρησε, τὸ δὲ πουλυπλόγητον κάρτα. ἐπὶ μὲν γὰρ 4  
 Δευκαλίωνος βασιλέος οἴκει γῆν τὴν Φθιώτιν, ἐπὶ δὲ Δώρου  
 τοῦ Ἑλληνος τὴν ὑπὸ τὴν Ὀσσαν τε καὶ τὸν Οὐλύμπον  
 χώραν, καλεομένην δὲ Ἰστιαιώτιν ἐκ δὲ τῆς Ἰστιαιώτιδος  
 ὡς ἐξανέστη ὑπὸ Καδμείων, οἴκει ἐν Πίνδῳ, Μακεδόνων  
 καλεόμενον. ἐνθεῦτεν δὲ αὐτὶς ἐς τὴν Δρυοπίδα μετέβη, καὶ 5  
 ἐκ τῆς Δρυοπίδος οὕτως ἐς Πελοπόννησον ἐλθὼν, Δωρικὸν  
 ἐκλήθη.

57 Ἦν τινα δὲ γλώσσαν ἴεσαν οἱ Πελασγοί, οὐκ ἔχω ἰ

§ 2. τοὺς] Hdt. often uses the simple relative in indirect questions, just as conversely he uses *οἷς* for *οἷς* (7. 4). 'The optative with *ἄν* stands in dependent interrogative sentences which would have the same form in *oratio recta*.' Madv. *G. S.* 137.

§ 3. ταῦτα γὰρ] Two MSS. omit the whole of this passage down to the end of ch. 68. Possibly we have here one of the later additions made by the author to his work.

τὸ μὲν] This in both cases = τὸ Ἴωνικόν. Stein thus sums up the difficulties of the passage:—'If the assertion τὸ μὲν...ἐξεχώρησε is understood of the Πελασγικόν ἔθνος, it is inconsistent with the accounts given of the early diffusion of the Pelasgi (57. 2, 4); if it be understood of the Ἴωνικόν ἔθνος, it is inconsistent with the migrations of the Ionians into and out of Attica, (VII. 94; I. 146. 4; 147. 2): if it be restricted to the inhabitants of Attica (cf. VII. 161. 6; Thuc. I. 2. 5) it only applies to them, in so far as they were not of Ionian descent, and does not therefore suit in this connection.' Prob. the third hypothesis is the best. Hdt.'s general assertion

will really only apply to that branch of the so-called Ionian or Pelasgic race which remained in Attica.

§ 4. ἐπὶ μὲν γὰρ κ.τ.λ.] 'This connected account can only be viewed as an attempt to arrange and reconcile various legends. The chain of Olympus is the place in which the Dorians first appear in the history of Greece.' Müller's *Dorians*, I. 1. 1. Hellen acc. to the legend had three sons, Dorus Aeolus and Xuthus, this last the father of Achæus and Ion.

Μακεδόνων] 'The Macedonian dialect was full of primitive Greek words, but there does not appear to be any peculiar connection with the Doric dialect. Prob. Hdt. followed some Macedonian accounts.' Müller.

§ 5. αὐτὶς] With ἐνθεῦτεν. The idea of repetition belongs only to μετέβη, not to ἐς τὴν Δρ.

Δρυοπίδα] The district afterwards called Doris, between Oeta and Par-nassus.

οὕτως] 'After all this.'  
 ἐς Πελ.] The migration, which is called in legend the return of the Heracleidae. See Grote, *H. G.* I. 82 (I. 130); Curtius, *Hist. Greece* (E. T.), I. 109; 162.



ἀτρεκέως εἶπαι. εἰ δὲ χρεῶν ἐστὶ τεκμαιρόμενον λέγειν τοῖσι νῦν ἔτι εὐοῦσι Πελασγῶν, τῶν ὑπὲρ Τυρσηνῶν Κρηστώνη πόλιν οἰκεύτων, οἳ ὄμουροί κοτε ἦσαν τοῖσι νῦν Δωριεῦσι καλεομένοισι, οἴκεον δὲ τηνικαῦτα γῆν τὴν νῦν Θεσσαλιῶτιν καλεομένην· καὶ τῶν Πλακίην τε καὶ Σκυλάκην 2 Πελασγῶν οἰκισάντων ἐν Ἑλλησπόντῳ, οἳ σύνοικοι ἐγένοντο Ἀθηναίοισι· καὶ ὅσα ἄλλα Πελασγικά ἐόντα πολίσματα τὸ οὐνομα μετέβαλε· εἰ τούτοισι τεκμαιρόμενον δεῖ λέγειν, ἦσαν 3 οἱ Πελασγοὶ βάρβαρον γλώσσαν ἰέντες. εἰ τοίνυν ἦν καὶ πᾶν τοιοῦτο τὸ Πελασγικόν, τὸ Ἀττικὸν ἔθνος, ἐὸν Πελασ-

CH. 57. § 1. ὑπὲρ Τυρσ. Κρηστώνη] Niebuhr (*Hist. Rome*, I. 34) proposes to read Κρότωνά, i.e. Croton or Cortona in Etruria. But Hdt. mentions a district called Crestonia in Thrace (VII. 124. 3; 127. 2; VIII. 116. 1) and Thuc. places Τυρσηνοὶ in the neighbourhood of Mount Athos (IV. 109. 4). The main argument in Niebuhr's favour is that these Τυρσηνοὶ were Pelasgi (Thuc. *l. c.*) and ought therefore to have spoken the same language as the people of Crestonia, which acc. to Hdt. was not the case (below, § 4). This however is not a sufficient reason for altering the reading of the MSS.

οἳ ὄμουροί] i. e. these Pelasgians formerly occupied Thessaliotis (one district of Thessaly) which borders on Histiaeotis, where the Dorians formerly lived (56. 4).

§ 2. Ἑλλησπόντῳ] Placia and Scylace were really on the Propontis, but compare the use of Ἑλλησποντος, IV. 38. 2.

σύνοικοι ἐγ. Ἀθ.] Cf. II. 51. 2; VI. 137; Thuc. IV. 109. 4.

τὸ οὐνομα μετέβαλε] Changed the name (though they really are Pelasgic). βάρβαρον γλώσσαν] Grote rightly points out that these words imply 'a substantive language different from Greek,' *H. G.* II. 46 (II. 354): but the difference need not be greater than that between Latin and Greek, or Anglo-Saxon and English. On the Indo-European origin of

the Pelasgi most modern authorities are agreed. The main difficulty in Hdt.'s account is the relation between the Pelasgi and Hellenes. If the latter were originally a branch of the former (cf. 58. 2), it is not easy to see the force of the sharp contrast which he draws between the two. The explanation prob. is (1) that the term Pelasgic is used by Hdt., both (i.) in a wider sense to denote the whole mass of races, some of which afterwards became Hellenic (so the ancient name of Hellas is said to have been Pelasgia, II. 56. 1), and (ii.) in a narrower sense to denote a special tribe (with a distinct language of its own) which resisted Hellenic influence: (2) that Hdt.'s notion of nationality was different from the modern idea. With him it was a religious question, since every nation derived its origin from some divine or semi-divine ἐπώνυμος. Thus by the adoption of the religious rites (and ἐπώνυμοι) of other tribes it was possible for nations really to change (cf. μεταβολή ἐς Ἑλληνας, § 3) their nationality. For a summary of modern theories on the Pelasgi see Smith's *Dict. Geogr.* Add Curtius I. 30, foll.

§ 3. τὸ Ἀττ. ἔθν. κ.τ.λ.] 'The converse conclusion, that the Ἀττικὸν ἔθνος could not have been Pelasgic, would have been more correct.' Stein. But see Curtius, I. 124.

γικόν, ἅμα τῇ μεταβολῇ τῇ ἐς Ἑλληνας καὶ τὴν γλώσσαν μετέμαθε. καὶ γὰρ δὴ οὔτε οἱ Κρηστωνιῆται οὐδαμοῖσι τῶν 4  
 νῦν σφέας περιοικούντων εἰσὶ ὁμόγλωσσοι, οὔτε οἱ Πλακι-  
 ηνοὶ, σφίσι δὲ ὁμόγλωσσοι δηλοῦσί τε, ὅτι, τὸν ἠνεύκαντο  
 58 γλώσσης χαρακτῆρα μεταβαίνοντες ἐς ταῦτα τὰ χωρία, ἵ  
 ἐπεὶ τε ἐγένετο, αἰεὶ κοτε τῇ αὐτῇ διαχρᾶται, ὡς ἐμοὶ κατα-  
 φαίνεται εἶναι. ἀποσχισθὲν μέντοι ἀπὸ τοῦ Πελασγικοῦ, 2  
 ἐὼν ἀσθενές, ἀπὸ σμικροῦ τέο τὴν ἀρχὴν ὀρμώμενον, αὔξηται  
 ἐς πλῆθος τῶν ἐθνέων πολλῶν, μάλιστα προσκεχωρηκότων  
 αὐτῷ καὶ ἄλλων ἐθνέων βαρβάρων συχνῶν. πρὸς δὴ ὧν 3  
 ἐμοὶ τε δοκεῖ οὐδὲ τὸ Πελασγικὸν ἔθνος, ἐὼν βάρβαρον,  
 οὐδαμὰ μέγਾਲως αὔξηθῆναι.

CH. 58. § 1. γλώσση μὲν] Their language (unlike that of the Ἑπτικὸν ἔθνος) has always been the same (i.e. distinct from that of the Pelasgi) since they became a distinct nation: but still (μέντοι) they were originally a branch of the Pelasgi.

ἐπεὶ τε = ἐξ οὗ.

§ 2. ἀποσχισθὲν] So Thuc. τὰ μὲν πρὸ Ἑλλήνων τοῦ Δευκαλίωνος καὶ πάνυ οὐδὲ εἶναι (δοκεῖ μοι) ἢ ἐπικλησῆς αὐτῇ (Ἑλλάς), κατὰ ἔθνη δὲ ἄλλα τε καὶ τὸ Πελασγικὸν ἐπὶ πλείστον ἀφ' ἑαυτῶν τὴν ἐπωνυμίαν παρέχεσθαι, I. 3. 2.

σμικροῦ τέο] § 6. I, n.

τῶν ἐθνέων π.] πολλῶν and τῶν πολλῶν have been conjectured. Stein reads τῶν ἐθνέων, Πελασγῶν μάλιστα (!). But the repetition πλῆθος—πολλῶν is not unlike Hdt., and the text may stand, if πολλῶν be pressed as predicate. Translate: 'though starting from very small beginnings, it has waxed great, and many are the nations into which it has multiplied.' τῶν ἐθν. = the well-known tribes which compose it.

καὶ ἄλλων] 'Besides.' Lit. 'other than themselves,' the Ἑλληνες being thus acc. to the Greek idiom regarded as forming part of the class, βάρβαροι; see 193, 4, note. For in-

stances of barbarian races which have been incorporated with the Hellenic, see I. 146. 2, 3; VIII. 43. 3; 44. 3; 46. 4.

§ 3. πρὸς δὴ ὧν] Bähr adopts Matthiä's rendering: 'accedit—et sic mihi videtur—quod Pelasgica gens, etc.' But πρὸς with δὴ cannot mean 'besides' as in the phrases πρὸς δέ, καὶ πρὸς, says Krüger, who suggests πρὸς δ δὴ ὧν. Stein proposes πρὸςθε δὲ ὧν, 'earlier at least,' i.e. before their union with the Hellenes: but this involves reading Πελασγῶν above. Notwithstanding Krüger's objection (if we have πρὸς γάρ, III. 91. 4, why not πρὸς δὴ here?) it is best to follow Matthiä, who also rightly defends ἐμοὶ τε, 'quasi supplendum καὶ ἄλλω.' So often ἐμοὶ μὲν without any following δέ.

οὐδέ] Any more than the Hellenic, before it separated from its parent-stock.

ἐὼν βάρβ.] So long as it was barbarian. Hdt. is referring to instances in which Pelasgic tribes became Hellenized. As the Hellenic race made no advance till it had separated from the Pelasgic, so Pelasgic tribes made no advance unless they submitted themselves to the civilizing influence of the now separated Hellenes.

59 Τούτων δὴ ὧν τῶν ἐθνῶν τὸ μὲν Ἀττικὸν κατεχόμενον ἰ  
 τε καὶ διεσπασμένον ἐπνυθάνετο ὁ Κροῖσος ὑπὸ Πεισι-  
 τράτου τοῦ Ἴπποκράτους, τοῦτον τὸν χρόνον τυραννεύοντος  
 Ἀθηναίων. Ἴπποκράτει γὰρ εἰσὶν ἰδιώτῃ καὶ θεωροῦντι τὰ 2  
 Ὀλύμπια τέρας ἐγένετο μέγα. θύσαντος γὰρ αὐτοῦ τὰ ἱρὰ,  
 οἱ λέβητες ἐπεστεῶτες, καὶ κρεῶν τε εἶντες ἔμπλοει καὶ  
 ὕδατος, ἄνευ πυρὸς ἔξεσαν καὶ ὑπερέβαλον. Χίλων δὲ ὁ 3  
 Λακεδαιμόνιος παρατυχὼν καὶ θεησάμενος τὸ τέρας συνε-  
 βούλευε Ἴπποκράτει, πρῶτα μὲν γυναῖκα τεκνοποιὸν μὴ  
 ἄγεσθαι εἰς τὰ οἰκία· εἰ δὲ τυγχάνει ἔχων, δεύτερα τὴν  
 γυναῖκα ἐκπέμπειν· καὶ εἰ τίς οἱ τυγχάνει ἐὼν παῖς, τοῦτον  
 ἀπείπασθαι· οὐκ ὧν, ταῦτα παραινέσαντος Χίλωνος, πεί- 4  
 θεσθαι θέλει τὸν Ἴπποκράτεια· γενέσθαι οἱ μετὰ ταῦτα τὸν  
 Πεισίστρατον τοῦτον, ὃς, στασιαζόντων τῶν παράλων καὶ  
 τῶν ἐκ τοῦ πεδίου Ἀθηναίων, καὶ τῶν μὲν προεστεῶτος  
 Μεγακλέος τοῦ Ἀλκμαίωνος, τῶν δὲ ἐκ τοῦ πεδίου Λυκούργου  
 τοῦ Ἀριστολαΐδew, καταφρονήσας τὴν τυραννίδα ἤγειρε  
 τρίτην στάσιν. συλλέξας δὲ στασιώτας, καὶ τῷ λόγῳ τῶν 5  
 ὑπερακρίων προστάς, μηχανᾶται τοιαύδε. τρωμάτισας ἐσωτὸν  
 τε καὶ ἡμίονους ἤλασε εἰς τὴν ἀγορὴν τὸ ζεύγος, ὡς ἐκπε-  
 φευγῶς τοὺς ἐχθροὺς, οἱ μὲν ἐλαύνοντα εἰς ἀγρὸν ἠθέλησαν  
 ἀπολέσαι δῆθεν· ἐδέετό τε τοῦ δήμου φυλακῆς τινας πρὸς  
 αὐτοῦ κυρήσαι, πρότερον εὐδοκιμήσας ἐν τῇ πρὸς Μεγαρέας

CH. 59. § 1. τὸ μὲν] See 65. 1. ὑπὸ Πειστ.] This strictly only belongs to κατεχόμενον.

διεσπασμένον] Sc. ὑπὸ στάσεων. Pisistratus first made himself despot B.C. 560. He died B.C. 527. According to the 'Parian Chronicle,' (an old inscription which forms part of the Arundel marbles,) the second embassy of Croesus to Delphi (53. 1) took place B.C. 556.

§ 2. ἰδιώτῃ] i. e. he was not a τύραννος, though his son became one. ἐπεστεῶτες] ἐπ- = over the unlighted fuel.

§ 4. οὐκ ὧν] See note, II. 139. 3. τῶν παράλων κ.τ.λ.] See Grote, H. G. II. 300 (III. 127). The Megacles mentioned here was the son-

in-law of Cleisthenes, tyrant of Sicyon, and the father of Cleisthenes the Athenian reformer. VI. 130.

Ἀριστολαΐδew] τοῦ which had prob. dropped out before this word was inserted by Schäfer.

καταφρονήσας] καταφρ. lit. = 'to think at' (kata- denoting fixity) and so 'to aim at' a thing. Cf. καταφρονῶντες ταῦτα (VIII. 10), which combines this meaning with the more common one of thinking down upon.

§ 5. τῷ λόγῳ] Cf. 105. 1. ἐδέετο τ. δ. φ.] Plato mentions τὸ τυραννικὸν αἶτημα τὸ πολυθρόνητον... αἰτεῖν τὸν δῆμον φυλακᾶς τινας τοῦ σώματος, ἵνα σὺς αὐτοῖς ἦ ὁ τοῦ δήμου βοηθός. Rep. VIII. 566.

πρὸς Μεγαρέας] 'This may pos-

γενομένη στρατηγίῃ, Νίσαιάν τε ἐλὼν καὶ ἄλλα ἀποδεξάμενος  
 μεγάλα ἔργα. Ὁ δὲ δῆμος ὁ τῶν Ἀθηναίων ἐξαπατηθεὶς 6  
 ἔδωκε οἱ τῶν ἀστῶν καταλέξας ἀνδρας τούτους, οἱ δορυφόροι  
 μὲν οὐκ ἐγένοντο Πεισιστράτου, κορυνηφόροι δέ. ξύλων γὰρ  
 κορύνας ἔχοντες εἶποντό οἱ ὄπισθε. συνεπαναστάντες δὲ 7  
 οὗτοι ἅμα Πεισιστράτῳ ἔσχον τὴν ἀκρόπολιν. ἔνθα δὴ ὁ  
 Πεισιστράτος ἦρχε Ἀθηναίων, οὔτε τιμὰς τὰς εἰσάσας συντα-  
 ράξας, οὔτε θέσμια μεταλλάξας· ἐπὶ τε τοῖσι κατεστρωσὶ  
 60 ἔνεμε τὴν πόλιν, κοσμέων καλῶς τε καὶ εὖ. Μετὰ δὲ οὐ 1  
 πολλὸν χρόνον τῶντ' ὀφρονήσαντες οἱ τε τοῦ Μεγακλέους  
 στασιῶται καὶ οἱ τοῦ Λυκούργου ἐξελαίνουσί μιν. οὕτω μὲν 2  
 Πεισιστράτος ἔσχε τὸ πρῶτον Ἀθήνας, καὶ τὴν τυραννίδα  
 οὐκω κάρτα ἐρριζωμένην ἔχων ἀπέβαλε. οἱ δὲ ἐξελάσαντες 3  
 Πεισιστράτον αὐτίς ἐκ νέης ἐπ' ἀλλήλοισι ἐστασίασαν.  
 περιελαυνόμενος δὲ τῇ στάσει ὁ Μεγακλῆς ἐπεκηρυκεύετο  
 Πεισιστράτῳ, εἰ βούλοιτό οἱ τὴν θυγατέρα ἔχειν γυναῖκα ἐπὶ  
 τῇ τυραννίδι. ἐνδεξαμένου δὲ τὸν λόγον καὶ ὁμολογήσαντος 4  
 ἐπὶ τούτοις Πεισιστράτου, μηχανῶνται δὴ ἐπὶ τῇ κατόδῳ  
 πρῆγμα εὐθέςτατον, ὡς ἐγὼ εὐρίσκω, μακρῶ, ἐπεὶ γε ἀπε-  
 κριθῆ ἐκ παλαιτέρου τοῦ βαρβάρου ἔθνεος τὸ Ἑλληνικόν,  
 ἔον καὶ δεξιώτερον, καὶ εὐθίης ἡλιθίου ἀπηλλαγμένον μᾶλλον,

sibly refer to some later war than that between Athens and Megara which took place before B.C. 594 (see note, 30. 9), i. e. nearly forty years before this movement of Pisistratus to acquire the despotism.' Grote:—who however thinks that this allusion is really a mistake on the part of Hdt., and compares it with Hdt.'s account of the interview between Solon and Croesus. *H. G.* II. 350 (III. 208). Nisaea was the harbour of Megara.

§ 6. δ. μὲν οὐκ...κ. δέ] 36. 2, n.

§ 7. ἐπὶ τε τοῖσι κατεστ.] 'It is said that he once even suffered himself to be cited for trial before the senate of Areopagus.' Aristot. *Pol.* VIII. 12. 2 (Congr.). Thuc. says ἐπετέθεισαν ἐπὶ πλείστον δὴ τύραννοι οὗτοι (P. and his sons) ἀρετήν

καὶ ξύνεσθ. VI. 54. 5.

ἔνεμε] Put for νέμων (19. 4, n.).

CH. 60. § 3. ἐκ νέης] Cf. 108. 6. ἐπὶ τῇ τυρ.] Lit. 'on condition of,' and so = 'for,' like ἐπὶ μισθῷ, 160. 4.

§ 4. ἐπὶ τῇ κ.] 'To bring about his return.'

εὐθέστατον] 'Hdt.'s criticism brings to our view the alteration and enlargement which had taken place in the Greek mind during the century between Pisistratus and Pericles.' Grote.

ἐπεὶ γε...εἰ καὶ] Both clauses depend on the notion of wonder implied in the superlative, 'marvellously simple,' considering (1) the general character of the nation, (2) the particular time and place.

ἀπεκρ. ἐκ παλ...ἔον] 'Was from ancient times marked off by being.'

εἰ καὶ τότε γε οὔτοι ἐν Ἀθηναίοισι, τοῖσι πρώτοισι λεγο-  
 μένοισι εἶναι Ἑλλήνων σοφίην, μηχανῶνται τοιάδε. Ἐν τῷ 5  
 δῆμῳ τῷ Παιανιέῳ ἦν γυνή, τῇ οὔνομα ἦν Φύη, μέγας ἀπὸ  
 τεσσέρων πηχέων ἀπολείπουσα τρεῖς δακτύλους καὶ ἄλλως 6  
 εὐειδής. ταύτην τὴν γυναῖκα σκευάσαντες πανοπλίη, ἐς  
 ἄρμα ἐσβιβάσαντες, καὶ προδέξαντες σχῆμα οἷον τι ἔμελλε  
 εὐπρεπέστατον φανεέσθαι ἔχουσα, ἤλαυνον ἐς τὸ ἄστυ,  
 προδρόμους κήρυκας προπέμψαντες, οἱ τὰ ἐντεταλμένα ἡγό-  
 ρηον ἐς τὸ ἄστυ ἀπικόμενοι, λέγοντες τοιάδε: “ὦ Ἀθηναῖοι, 7  
 δέκεσθε ἀγαθῷ νόμῳ Πεισίστρατον, τὸν αὐτὴ ἡ Ἀθηναίη  
 τιμήσασα ἀνθρώπων μάλιστα κατάγει ἐς τὴν ἑωυτῆς ἀκρό-  
 πολιν.” Οἱ μὲν δὴ ταῦτα διαφοιτέοντες ἔλεγον· αὐτίκα δὲ 8  
 ἔς τε τοὺς δήμους φάτις ἀπικέτο, ὡς Ἀθηναίη Πεισίστρατον  
 κατάγει· καὶ οἱ ἐν τῷ ἄστεϊ πειθόμενοι τὴν γυναῖκα εἶναι  
 αὐτὴν τὴν θεὸν, προσεύχοντό τε τὴν ἀνθρώπων, καὶ ἐδέκοντο  
 τὸν Πεισίστρατον.

61 Ἀπολαβὼν δὲ τὴν τυραννίδα τρόπῳ τῷ εἰρημένῳ ὁ 1  
 Πεισίστρατος, κατὰ τὴν ὁμολογίην τὴν πρὸς Μεγακλέα  
 γενομένην γαμέει τοῦ Μεγακλέους τὴν θυγατέρα. οἶα δὲ 2  
 παίδων τέ οἱ ὑπαρχόντων νεηιέων, καὶ λεγομένων ἐναγέων  
 εἶναι τῶν Ἀλκμαιωνιδέων, οὐ βουλόμενός οἱ γενέσθαι ἐκ τῆς  
 νεογάμου γυναικὸς τέκνα, ἐμίσητό οἱ οὐ κατὰ νόμον. τὰ 3  
 μὲν νυν πρῶτα ἔκρυπτε ταῦτα ἡ γυνὴ· μετὰ δὲ εἴτε ἱστορεύσῃ,  
 εἴτε καὶ οὐ, φράζει τῇ ἑωυτῆς μητρὶ· ἡ δὲ τῷ ἀνδρὶ. τὸν δὲ 4

§ 5. τρεῖς δακτύλους] Hdt.'s smaller measures of length are the δάκτυλος (=  $\frac{2}{3}$  in.); παλαιστή (only in adjectival forms: = 4 δακτ., 3 in.); σπιθαμή (= 12 δακτ., 9 in.); ποῦς (= 16 δακτ., 12 in.); πυγῶν (= 20 δακτ., 15 in.); πῆχυς (= 24 δακτ., 18 in.); ὀργυίη (= 96 δακτ., 6 feet). In Hom. we have the δῶρον (= παλαιστή), the ποῦς, the πυγῶν (all in adj. forms), and the ὀργυιά.

§ 6. οἷον τι] The order is οἷον τι ἔχουσα ἔμελλε εὐπρεπέστατον (ἔχουσα) φανεέσθαι.

§ 8. δήμους] 'The village communities' opposed to οἱ ἐν τῷ ἄστεϊ. Cf. 62. 2. For an account of them,

see Grote, *H. G.* II. 273 (III. 85).

ἀνθρώπων] Used instead of γυναῖκα, to heighten the contrast with θεόν. Tr. 'their fellow-mortal.'

CH. 61. § 2. οἶα] οἶα like ἔτε and ὥστε (8. 2, n.) implies that the gen. states the reason, ὡς on the other hand (e.g. 124. 7) represents the action of the participle as the view of some particular person. The full phrase would be τοιαῦτα ποίειν οἶα εἰκὸς ἦν ποίειν τινά, κ.τ.λ.

ἐναγέων] See v. 70, 71; Thuc. I. 126. The Megacles who incurred the curse would seem to have been the grandfather of the Megacles mentioned here,

δεινόν τι ἔσχε, ἀτιμάζεσθαι πρὸς Πεισιστράτου. ὀργῇ δέ, ὡς εἶχε, καταλλάσσετο τὴν ἔχθρην τοῖσι στασιώτησι. μα- 5  
θὼν δὲ ὁ Πεισιστρατος τὰ ποιούμενα ἐπ' ἑωυτῷ ἀπαλλάσ-  
σετο ἐκ τῆς χώρας τὸ παράπαν. ἀπικόμενος δὲ ἐς Ἐρέτριαν  
ἐβουλεύετο ἅμα τοῖσι παισί. Ἰππίω δὲ γνώμην νικήσαν- 6  
τος, ἀνακτᾶσθαι ὀπίσω τὴν τυραννίδα, ἐνθαῦτα ἤγειρον δω-  
τίνας ἐκ τῶν πολίων, αἱ τινὲς σφι προηδέατό κού τι. πολλῶν  
δὲ μεγάλα παρασχόντων χρήματα, Θηβαῖοι ὑπερεβάλλοντο  
τῇ δόσει τῶν χρημάτων. μετὰ δὲ, οὐ πολλῷ λόγῳ εἰπεῖν, 7  
χρόνος διέφυ, καὶ πάντα σφι ἐξήρτυτο ἐς τὴν κάτοδον. καὶ 8  
γὰρ Ἀργεῖοι μισθωτοὶ ἀπίκοντο ἐκ Πελοποννήσου· καὶ  
Νάξιός σφι ἀνὴρ ἀπυγμένος ἐθελοντῆς, τῷ οὐνομα ἦν Λύγ-  
δαμῖς, προθυμίην πλείστην παρέιχετο, κομίσας καὶ χρήματα  
62 καὶ ἄνδρας. Ἐξ Ἐρετριῆς δὲ ὀρμηθέντες διὰ ἑνδεκάτου ἔτεος 1  
ἀπίκοντο ὀπίσω. καὶ πρῶτον τῆς Ἀττικῆς ἰσχυοῖσι Μαρα-  
θῶνα. ἐν δὲ τούτῳ τῷ χώρῳ σφι στρατοπεδευομένοισι οἱ τε 2  
ἐκ τοῦ ἄστεος στασιῶται ἀπίκοντο, ἄλλοι τε ἐκ τῶν δήμων  
προσέρρου, οἱσι ἡ τυραννὶς πρὸ ἐλευθερίας ἦν ἀσπαστότε-  
ρον. οὗτοι μὲν δὴ συνηλίζοντο. Ἀθηναίων δὲ οἱ ἐκ τοῦ 3  
ἄστεος, ἕως μὲν Πεισιστρατος τὰ χρήματα ἤγειρε, καὶ μετ-  
αὐτίς ὡς ἔσχε Μαραθῶνα, λόγον οὐδένα εἶχον. ἐπεὶ τε δὲ  
ἐπύθοντο ἐκ τοῦ Μαραθῶνος αὐτὸν πορεύεσθαι ἐπὶ τὸ ἄστυ,  
οὕτω δὲ βοηθέουσι ἐπ' αὐτόν. καὶ οὗτοί τε πανστρατιῇ 4  
ἦσαν ἐπὶ τοὺς κατιόντας· καὶ οἱ ἀμφὶ φεισίστρατον, ὡς ὀρ-  
μηθέντες ἐκ Μαραθῶνος ἦσαν ἐπὶ τὸ ἄστυ, ἐς τῶντ' ὀρμηθέν-  
τες ἀπικνεύονται ἐπὶ Παλληνίδος Ἀθηναίης ἱρὸν, καὶ ἀντία

§ 4. δεινόν τι] 'He was seized with indignation.' Properly δεινόν τι (= 'a monstrous thing') describes the language which he would apply to the insult. Cf. δεινόν τι ἐσέδυνε, 'a fearful thought came over them,' VI. 138. 5. With the use of ἔσχε, compare the instances quoted II. 33-2, n.

§ 5. ἐπ' ἑωυτῷ] 66. 2, n.

§ 6. δωτίνας] His goods in Attica were confiscated, VI. 138. 2.

προηδέατο] Cf. εὐεργέτης, φ' ἐγὼ προαιδέυμαι, III. 140. 5.

§ 7. χρόνος διέφυ, καὶ] Instead

of χρόνου διελθόντος. See II. 93. 8, n.

CH. 62. § 1. διὰ ἑνδεκάτου ἔτ.] A mixture of διὰ ἑνδεκα ἐτέων (cf. II. 73. 1) and ἐν ἑνδεκάτῳ ἔτει. The former would mean 'after eleven,' the latter 'after ten years.' But the frequency of the Greek idiom which uses ordinal numbers in such a way that both ends of the series have to be counted (cf. πεμπτήν, 13. 5), leaves no doubt that here the meaning is 'after an interval of ten years.'

§ 4. ἐς τῶντ' τοῖσι ἐναντίοισι. Παλληνίδος] i. e. at Pallene: see Dict. Geogr. Attica, 32.

ἔθεντο τὰ ἴπλα. ἐνθαῦτα θείῃ πομπῇ χρεώμενος παρίσταται 5  
 Πεισιστράτῳ Ἀμφίλυτος ὁ Ἀκαρνάν, χρησμολόγος ἀνὴρ, ὅς  
 οἱ προσίων χρᾶ ἐν ἐξαμέτρῳ τόνῳ, τάδε λέγων·

Ἐρριπται δ' ὁ βόλος, τὸ δὲ δίκτυον ἐκπεπέτασται.  
 θύννοι δ' οἰμήσουσι σεληναίης διὰ νυκτός.

- 63 Ὁ μὲν δὴ οἱ ἐνθεάζων χρᾶ τάδε· Πεισιστρατος δὲ, συλ- 1  
 λαβὼν τὸ χρηστήριον, καὶ φὰς δέκεσθαι τὸ χρησθὲν, ἐπήγε  
 τὴν στρατιήν. Ἀθηναῖοι δὲ οἱ ἐκ ἄστεος πρὸς ἄριστον τε- 2  
 τραμμένοι ἦσαν δὴ τηνικαῦτα, καὶ μετὰ τὸ ἄριστον μετε-  
 ξέτεροι αὐτῶν, οἱ μὲν πρὸς κύβους, οἱ δὲ πρὸς ὕπνου. οἱ δὲ  
 ἀμφὶ Πεισιστρατον ἐσπεσόντες τοὺς Ἀθηναίους τρέπουσι.  
 φευγόντων δὲ τούτων, βουλὴν ἐνθαῦτα σοφωτάτην Πεισί- 3  
 στρατος ἐπιτεχνᾶται, ὅπως μῆτε ἀλισθεῖεν ἔτι οἱ Ἀθηναῖοι,  
 διεσκεδασμένοι τε εἶεν. ἀναβιβάσας τοὺς παῖδας ἐπὶ ἵππου  
 προέπεμπε· οἱ δὲ καταλαμβάνοντες τοὺς φεύγοντας, ἔλεγον 4  
 τὰ ἐντεταλμένα ὑπὸ Πεισιστράτου, θαρσείω τε κελεύοντες,  
 64 καὶ ἀπιέναι ἕκαστος ἐπὶ τὰ ἑωυτοῦ. Πειθομένων δὲ τῶν 1

[ἔθεντο τὰ ὄπλα] In many passages where this phrase is used immediately before an engagement (e.g. v. 74, 3) it seems to mean no more than 'armati consistebant,' i.e. kept their line with grounded arms. See Grote IV. 242 (VI. 153). But elsewhere (clearly here) it denotes *shiling arms* as a preliminary to bivouacking. See IX. 52, 3, where it is used as equivalent to *στρατοπεδεύεσθαι*. So τοῖσι πρὸ τοῦ τείχεος τὰ ὄπλα ἔκειτο, of the Spartans stationed in front of the rampart at Thermopylae (VII. 208, 3).

§ 5. *θείῃ πομπῇ χρ.* = ἐνθεάζων below. Cf. *θείῃ τύχῃ*, 126. 7.

'*Ἀκαρνάν*] Plato (*Theages*, 124. D) calls Amphilytus *τὸν ἡμεδαπὸν*, which has led Valckenār to suggest Ἀχαρνεὺς as the true reading. But Bähr is right in retaining Ἀκαρνάν. We hear of other soothsayers from Acarnania, and neighbouring districts (VII. 221. 1; IX. 38), and the form Amphilytus is illustrated by the fact

that Thuc. mentions an Acarnanian named Theolytus, II. 102. 2. (Schw.)

*χρησμολόγος*] Used of an interpreter and arranger of oracles VII. 6. 4. Cf. VII. 142. 7.

'*Ἐρριπται δ'*] If we are to attempt to explain the particle δ', its occurrence would seem to imply that the prophecy was an adaptation and not original (so Stein). But see 47. 4, note. With the metaphor of *δίκτυον*, cf. *κύρτη*, 191. 8; *ἑσαγήνεον*, VI. 31. 2.

CH. 63. § 2. *δη*] 'Scilicet:' in colloquial English, 'only fancy that.' *μετέξτεροι*] Subdivided into οἱ μὲν—οἱ δέ.

§ 3. *μήτε...τε*] 'Nec (non solum non)—et (sed etiam).' Bähr. Cf. 99. 2; 119. 6; 160. 6.

*τοὺς παῖδας*] His sons were Hippias, Hipparchus and Thessalus (Thuc. I. 20. 3).

§ 4. *ἕκαστος*] Probably right, though most recent editors have corrected to *ἕκαστον*. The passage is

Ἀθηναίων, οὕτω δὴ Πεισίστρατος τὸ τρίτον σχὼν Ἀθήνας, ἐρρίξωσε τὴν τυραννίδα ἐπικούροισι τε πολλοῖσι καὶ χρημάτων συνόδοισι, τῶν μὲν αὐτόθεν, τῶν δὲ ἀπὸ Στρυμόνος ποταμοῦ συνιόντων ὁμήρους τε τῶν παραμεινάντων Ἀθηναίων καὶ μὴ αὐτίκα φυγόντων παῖδας λαβὼν, καὶ καταστήσας ἐς Νάξον· καὶ γὰρ ταύτην ὁ Πεισίστρατος κατεστρέψατο πολέμῳ, καὶ ἐπέτρεψε Λυγδάμι· πρὸς γε ἔτι τούτοισι, τὴν νῆσον Δῆλον καθήρας ἐκ τῶν λογίων, καθήρας δὲ ᾧδε ἐπ' ὅσον ἔποψις τοῦ ἱεροῦ εἶχε, ἐκ τούτου τοῦ χώρου παντὸς ἐξορύξας τοὺς νεκροὺς, μετεφόρει ἐς ἄλλον χῶρον τῆς Δήλου, καὶ Πεισίστρατος μὲν ἐτυράννευε Ἀθηναίων Ἀθηναίων δὲ οἱ μὲν ἐν τῇ μάχῃ ἐπεπτώκεσαν, οἱ δὲ αὐτῶν μετὰ Ἀλκμαιωνίδεω ἔφευγον ἐκ τῆς οἰκητήης.

65 Τοὺς μὲν νυν Ἀθηναίους τοιαῦτα τὸν χρόνον τοῦτον ἐπυνθάνετο ὁ Κροῖσος κατέχοντα· τοὺς δὲ Λακεδαιμονίους ἐκ κακῶν τε μεγάλων πεφευγότας, καὶ ἔοντας ἤδη τῷ πολέμῳ

a strong instance of that mixture of *oratio obliqua* and *oratio recta*, which is so common in narratives of past events, e. g. ἐκέλευσε τῆς ἐωντοῦ χώρου οἰκῆσαι δοκο βούλωνται (for βούλουτο, the actual word used being βούλεσθε) I. 163. 3. So here ἕκατος is retained, notwithstanding ἀπίεμαι. With this passage may be compared Thuc. v. 50. 1, ἤξιον (οἱ Ἡλείοι) Λέπρεον μὲν μὴ ἀποδοῦναι (τοὺς Λακεδαιμονίους), εἰ μὴ βούλωνται· ἀναβάντες δὲ (three MSS. ἀναβάντας) ἐπὶ τὸν βωμὸν τοῦ Διός, ἐπειδὴ προθυμοῦνται χρῆσθαι τῷ ἱερῷ, ἀπομόσαι κ.τ.λ. VII. 48. 1, (ὁ Νικίας οὐκ ἐβούλετο) ἐμφανῶς σφᾶς ψηφισμένους τοῖς πολεμίοις καταγγέλτους γίγνεσθαι· λαθεῖν γὰρ ἂν, ὅποτε βούλουτο, τοῦτο ποιοῦντες πολλῶ ἦσαν. Hom. II. XIX. 257, ἴστω νῦν Ζεὺς πρῶτα...μὴ μὲν ἐγὼ κούρη Βρισηΐδι χεῖρ' ἐπενείκαι, | οὐτ' εὐνῆς πρόφασιν κεχρημένους ὅπτε τευ ἄλλου.

CH. 64. § 1. τὸ τρίτον σχὼν] 'The exact place of the years of exile in the reign of Pisistratus has been differently determined by the conjectures of chronologists.' Grote.

τῶν μὲν...τῶν δὲ] Grote suggests that τῶν μὲν refers to *χρημάτων* and τῶν δὲ to *ἐπικούροισι*, but the natural sense of the passage is that P. had property both in Attica and Thrace. There is nothing so strange in the fact that this is the only notice which we find of his possessions on the Strymon.

αὐτόθεν] The sources of his revenues in Attica were partly the silver mines at Laurium (VII. 144. 1), partly the tax of five per cent. (*εἰκοστήν*) which he imposed. Thuc. VI. 54. 5.

§ 2. Δῆλον καθήρας] Thuc. (III. 104) mentions this in very similar words (οὐχ ἄπασαν ἀλλ' ὅσον ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ ἐφεωράτο τῆς νήσου).

ἐκ τῶν λογίων] The Athenians were also said to have carried out their later purification (B.C. 426) in obedience to an oracle, but Thuc. (I. c.) rather implies that the oracle was invented for the occasion (*κατὰ χρησμόν δὴ τινα*).

CH. 65. § 1. τῷ πολέμῳ] The article assumes that the war is already known, and thus serves to introduce the story more naturally. Cf. II. 126. 3.



κατυπερτέρους Τεγεητέων. ἐπὶ γὰρ Λέοντος βασιλεύοντος 2  
καὶ Ἥγησικλέος ἐν Σπάρτῃ τοὺς ἄλλους πολέμους εὐτυ-  
χέοντες οἱ Λακεδαιμόνιοι πρὸς Τεγεήτας μόνους προσέ-  
πταιον. τὸ δὲ ἔτι πρότερον τούτων καὶ κακονομώτατοι ἦσαν 3  
σχεδὸν πάντων Ἑλλήνων, κατὰ τε σφέας αὐτοῦς, καὶ  
ξείνοισι ἀπρόσμικτοι. μετέβαλον δὲ ὧδε ἐς εὐνομίην. Λυ- 4  
κούργου, τῶν Σπαρτιητέων δοκίμου ἀνδρὸς, ἐλθόντος ἐς Δελ-  
φοὺς ἐπὶ τὸ χρηστήριον, ὡς ἐσήϊε ἐς τὸ μέγαρον, εὐθύς ἡ  
Πυθίη λέγει τάδε·

ἽΗκεις, ὦ Λυκούργε, ἐμὸν ποτὶ πύονα νηὸν, 5  
Ζηνὶ φίλος καὶ πᾶσιν Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσι.  
διζῶ ἢ σε θεὸν μαντεύσομαι ἢ ἄνθρωπον.  
ἀλλ' ἔτι καὶ μᾶλλον θεὸν ἔλπομαι, ὦ Λυκούργε.

Οἱ μὲν δὴ τινες πρὸς τούτοις λέγουσι καὶ φράσαι αὐτῷ τὴν 6  
Πυθίην τὸν νῦν κατεστεῶτα κόσμον Σπαρτιητέσι. ὡς δ'  
αὐτοὶ Λακεδαιμόνιοι λέγουσι, Λυκούργον ἐπιτροπεύσαντα  
Λεωβώτῳ, ἀδελφιδέου μὲν ἐωυτοῦ, βασιλεύοντος δὲ Σπαρ-

§ 2. ἐπὶ γὰρ Δ. κ.τ.λ.] About  
600 B.C. Leon was the father of A-  
anaxandridas and the grandfather of  
Leonidas: Hegesikles (Dor. Ἀγα-  
σικλέης) the father of Ariston (67. 1).  
τοὺς ἄλλους π.] 'Perhaps this re-  
fers to the wars for the possession of  
Thyrea, ch. 82.' St. Probably also  
to the Messenian wars.

§ 3. καὶ κακόν.] Lat. *vel.* 117. 1, n.  
κατὰ τε σφέας αὐτοῦς.] This  
is not an instance of the misplace-  
ment of τε. Hdt. means that they  
were κακονομώτατοι in two respects,  
partly in their domestic, partly in  
their foreign relations: but in the  
second clause, instead of καὶ πρὸς  
ξείνους, he has written καὶ ξείν. ἀπρόσ-  
μικτοι, in order to make his mean-  
ing clearer, and has thus disturbed  
the grammatical construction.

ξείνοισι.] ξ. was the Spartan term  
for βάρβαροι (IX. 11. 4; 55. 3), but  
here it has a wider meaning.

εὐνομίην] Thuc. 1. 18. 1, ἡ γὰρ  
Λακεδαίμων ἐπὶ πλείστον ὧν ἴσμεν  
χρόνον στασιάζουσα ὄμως ἐκ παλαιά-  
του καὶ εὐνομήθη καὶ αἰεὶ ἀτυράνευ-

τος ἦν.

§ 5. ἢ σε θεὸν] ἢ = Att. *ei* or *πό-  
τερον*. Hom. *Od.* VI. 141, ὁ δὲ μερ-  
μήριξεν Ὀδυσσεὺς | ἢ γούνων Μισσητο  
λαβῶν εὐώπιδα κόουρη, | ἢ αὐτῷς ἐπέ-  
εσσιν ἀπόσταδα μειλιχίωσιν. Prob.  
the question is really direct: 'I  
doubt, shall I—or shall I?'

§ 6. ἐπιτρ. Λεωβώτῳ] 'This  
would place Lycurgus about B.C. 996.'  
Grote. On the other hand Thuc.  
(1. 18), without mentioning Lycurgus  
by name, places the origin of the  
Spartan constitution rather more  
than 400 years before the end of the  
Peloponnesian war, i. e. about 820  
B.C. Again all other writers represent  
Lycurgus as belonging to the  
Proclid line of kings, whereas Labo-  
tas was an Eurysthenid. 'We have  
absolutely no account whatever of  
Lycurgus as an individual person.'  
Müll. *Dor.* I. 7. 6.

ἐκ Κρήτης] Aristot. *Pol.* II. 10.  
1, καὶ γὰρ εἰκοεὶ καὶ λέγεται δὲ τὰ  
πλείστα μεμνησθαι τὴν Κρητικὴν πο-  
λιτείαν ἢ τῶν Λακῶνων. See how-  
ever *Dict. Geogr. Creta*.

τιητέων, ἐκ Κρήτης ἀγαγέσθαι ταῦτα. ὡς γὰρ ἐπετρόπευσε τάχιστα, μετέστησε τὰ νόμιμα πάντα καὶ ἐφύλαξε ταῦτα μὴ παραβαίνειν. μετὰ δὲ τὰ ἐς πόλεμον ἔχοντα, ἐνωμοτίας καὶ 7 τριηκάδας καὶ συσσίτια, πρὸς τε τούτοισι τοὺς ἐφόρους καὶ 66 γέροντας ἔστησε Λυκούργος. Οὕτω μὲν μεταβαλόντες εὐνομήθησαν. τῷ δὲ Λυκούργῳ τελευτήσαντι ἰρὸν εἰσάμενοι, σέβονται μεγάλως. οἷα δὲ ἐν τε χώρῃ ἀγαθῇ καὶ πλήθει οὐκ ὀλίγων ἀνδρῶν, ἀνά τε ἔδραμον αὐτίκα καὶ εὐθηνήθησαν. καὶ δὴ σφί οὐκέτι ἀπέχρα ἡσυχίην ἄγειν, ἀλλὰ καταφρονήσαντες Ἀρκάδων κρέσσονες εἶναι, ἐχρηστηριάζοντο ἐν Δελφοῖσι ἐπὶ πάσῃ τῇ Ἀρκάδων χώρῃ. ἡ δὲ Πυθίῃ σφί χραῖ τάδε

Ἀρκαδίην μ' αἰτεῖς; μέγα μ' αἰτεῖς· οὐ τοι δώσω.  
πολλοὶ ἐν Ἀρκαδίῃ βαλανηφάγοι ἄνδρες ἔασιν,  
οἳ σ' ἀποκωλύσουσιν. ἐγὼ δέ τοι οὐ τι μεγαίρω·  
δώσω τοι Τεγέην ποσσίκροτον ὀρχήσασθαι,  
καὶ καλὸν πεδίον σχοίνῳ διαμετρήσασθαι.

3

ἀγαγέσθαι] Used, as if λέγουσι had preceded instead of ὡς λέγ. Cf. II. 125. 5. ταῦτα refers to κόσμον.

§ 7. ἐνωμοτίας] See Thuc. v. 68. *Dict. Ant. Exercitus.*

τριηκάδας] *Dict. Ant. Tribus.*

ἐφόρους] One of the very rare exceptions to the non-aspiration of compounded prepositions in Ionic. Cf. ἀφίξει, 69. 3. In illustration of this passage, read Grote, *H. G.* Part II. ch. 6; Curtius, Bk. II. ch. 1.

CH. 66. § 1. οἷα δὲ κ. τ. λ.] i. e. οἷα ἐν χώρῃ ἀγαθῇ τε (οὐση) καὶ ἀνδρῶν πλήθει οὐκ ὀλίγων. Cf. μεγαθύοι μεγαλόων, 51. 1. Bähr unnecessarily supplies ἐν with πλήθει.

ἀνά τε ἔδρ.] Hom. *Il.* XVIII. 56, δ δ' ἀνέδραμεν ἔρνεϊ ἴσος (of Achilles). In Hdt. the attachment of preposition to verb is less close than in later writers, the prep. still partially retaining its original adverbial force (II. 60. 2, n.). Cf. ἀπ' ὧν ἐκήρυξαν, 194. 6; κατὰ με ἐφάρμαξας, II. 181. 4; μετὰ δὴ βουλεύεαι, VII. 12. 2. See also II. 141. 5.

§ 2. ἐπὶ] 'Touching the conquest of:' lit. 'with a view to,' the object

of the intention (here a hostile one) being regarded as the foundation of the action. So *συννομοσάντων ἐπὶ σοί*, VII. 235. 6; *θύεσθαι ἐπὶ τῷ Πέρσῃ*, IX. 10. 4.

§ 3. βαλανηφάγοι] An allusion to the supposed antiquity of the Arcadian race (*αὐτόχθονες*, VIII. 73. 1). Cf. *προσέληνοι*. *On. Fast.* 1. 469, 'Orta prior Luna (de se si creditur ipso) A magno tellus Arcade nomen habet.'

ὀρχήσασθαι] Acc. to Stein, 'Tegea which lay in a plain shut in all round by hills (67. 4) is on that account compared to an ὀρχήστρα, just as Epaminondas called the Boeotian plain ὀρχήστρα πολέμου (Plut. *Mor.* 193).' Müller's explanation is still more elaborate (*Dor.* I. 7. 12):— 'the ambiguity in ὀρχήσασθαι is that it may be derived from ὀρχος,' the word thus referring to the cultivation of the vineyards by the Lac. captives (§ 5). More probably, as in *ποσσίκροτον* there is an allusion to the clanking of the fetters, so ὀρχ. simply refers to the ungainly movements of the fettered captives.

Ταῦτα ὡς ἀπενειχθέντα ἤκουσαν οἱ Λακεδαιμόνιοι, Ἀρκαδῶν 4  
 μὲν τῶν ἄλλων ἀπείχοντο· οἱ δὲ, πέδας φερόμενοι, ἐπὶ Τεγε-  
 ήτας ἐστρατεύοντο, χρησμῶ κιβδήλω πίσινοι, ὡς δὴ ἐξαν-  
 δραποδιούμενοι τοὺς Τεγεήτας. ἐσσωθέντες δὲ τῇ συμβολῇ, 5  
 ὅσοι αὐτῶν ἐξωγήθησαν, πέδας τε ἔχοντες τὰς ἐφέροντο αὐ-  
 τοὶ, καὶ σχοίνῳ διαμετρησάμενοι τὸ πεδίον τὸ Τεγεητέων  
 ἐργάζοντο. αἱ δὲ πέδαι αὐται, ἐν τῆσι ἐδεδέατο, ἔτι καὶ 6  
 ἐς ἐμὲ ἦσαν σῶαι ἐν Τεγῇ, περὶ τὸν νηὸν τῆς Ἀλέης Ἀθη-  
 ναίης κρεμάμεναι.

67 Κατὰ μὲν δὴ τὸν πρότερον πόλεμον συνεχῶς αἰεὶ κακῶς 1  
 ἀέθλεον πρὸς τοὺς Τεγεήτας. κατὰ δὲ τὸν κατὰ Κροίσου  
 χρόνον καὶ τὴν Ἀναξανδρίδεώ τε καὶ Ἀρίστωνος βασιλητῆν  
 ἐν Λακεδαίμονι ἦδη οἱ Σπαρτιῆται κατυπέρτεροι τῷ πολέμῳ  
 ἐγεγόνεσαν, τρόπῳ τοιῶδε γενόμενοι. ἐπειδὴ αἰεὶ τῷ πολέμῳ 2  
 ἐσσοῦντο ὑπὸ Τεγεητέων, πέμψαντες θεοπρόπους ἐς Δελ-  
 φούς, ἐπειρώτεον, τίνα ἂν θεῶν ἱλασάμενοι κατύπερθε τῷ  
 πολέμῳ Τεγεητέων γεινοίατο. ἡ δὲ Πυθίη σφι ἔχρησε, τὰ 3  
 Ὁρέστω τοῦ Ἀγαμέμνονος ὄστέα ἐπαγαγομένους, ὡς δὲ ἀν-  
 ευρεῖν οὐκ οἴοι τε ἐγινέατο τὴν θήκην τοῦ Ὁρέστω, ἔπεμπον  
 αὐτῖς τὴν ἐς θεὸν ἐπειρησομένους τὸν χῶρον ἐν τῷ κέοιτο ὁ  
 Ὁρέστης. εἰρωτῶσι δὲ ταῦτα τοῖσι θεοπρόποισι λέγει ἡ 4  
 Πυθίη τάδε·

§ 4. οἱ δὲ] See 107. 4, n.

δὴ] Ironical: = 'they were quite sure of that.' Cf. 63. 2; II. 93. 7.

§ 5. ἐφέροντο] 'Which they were all the while bringing for themselves' (81. 2).

σχοίνῳ] i.e. the rope fastening the gang together, which lay stretched along the ground like a measuring-tape in the intervals between man and man.

§ 6. σῶαι ἐν Τ.] Tegea still retained its independence (ix. 37. 6) notwithstanding its defeats (68. 7).

Ἀλέης] It is uncertain whether this title is connected with ἀλέη, 'escape,' or ἀλέη, 'warmth.'

CH. 67. § 1. τὴν Ἀναξ.] The exact dates of the accession and death of both Anaxandridas and Ariston are unknown. This passage

proves that they were both reigning in B. C. 560, and apparently neither could have been long king. Clinton, *F. H.* II. 207.

§ 3. Ὁρέστω τοῦ Ἀγ.] Stein thinks that there is a confusion here between the son of Agamemnon and an old Arcadian hero Ὁρέσθης, from whom was named the district of Oresthasium, W. of Tegea (ἐν Ὁρεστείῳ, IX. 11. 4; ἐς Ὁρέστειον, Thuc. v. 64. 3). More probably however the removal of the relics really implied the recognition of the Heraclidae as the successors of Agamemnon. See Curtius I. 229.

τὴν ἐς θεόν] Supply *πομπήν* or *ὁδόν* (109. 1, note). If the former, *ἐπειρησομένους* is an instance of *constructio ad sensum*: cf. 16. 3; 151. 2; II. 90. 1.

Ἔστι τις Ἀρκαδίας Τεγέη λευρῷ ἐνὶ χώρῳ,  
 ἐνθ' ἄνεμοι πνέουσιν δύο κρατερῆς ὑπ' ἀνάγκης,  
 καὶ τύπος ἀντίτυπος, καὶ πῆμ' ἐπὶ πῆματι κείται  
 ἐνθ' Ἀγαμεμνονίδην κατέχει φυσίζοος αἶα·  
 τὸν σὺ κομισσάμενος, Τεγέης ἐπιτάρροθος ἔσση.

Ὡς δὲ καὶ ταῦτα ἤκουσαν οἱ Λακεδαιμόνιοι, ἀπέειχον τῆς 5  
 ἔξυρέσιος οὐδὲν ἔλασσον, πάντα διζήμενοι, ἐς οὐδὲν δὴ Λίχης,  
 τῶν ἀγαθοεργῶν καλεομένων Σπαρτητέων, ἀνεύρε. οἱ δὲ 6  
 ἀγαθοεργοὶ εἰσὶ τῶν ἀστῶν, ἐξιόντες ἐκ τῶν ἰππέων αἰεὶ οἱ  
 πρεσβύτατοι, πέντε ἔτεος ἑκάστου· τοὺς δεῖ τοῦτον τὸν ἐνι-  
 68 αὐτὸν, τὸν ἂν ἐξίωσι ἐκ τῶν ἰππέων, Σπαρτητέων τῷ κοινῷ  
 ἀνδρῶν Λίχης ἀνεύρε ἐν Τεγέῃ, καὶ συντυχήν χρησάμενος  
 καὶ σοφίῃ. εὐούσης γὰρ τοῦτον τὸν χρόνον ἐπιμιξίης πρὸς  
 τοὺς Τεγεήτας, ἔλθων ἐς χαλκήϊον, ἐθνεῖτο σιδηρον ἐξελαυ-

§ 4. Ἔστι...ἐνθ' Ἀγ.] See 175.  
 I, n.

τις] Ironical: 'a certain Tegea:'  
 = you seem not to know of it.  
 λευρῷ ἐνὶ χώρῳ and κατέχει φυσίζοος  
 αἶα are Homeric (*Od.* VII. 123; *Il.*  
 III. 243).

τύπος ἀντίτυπος] Virtually = τύ-  
 πος τε καὶ ἀντίτυπος (68. 4), 'stroke  
 and stroke in return.' The ἀντίτυ-  
 πος is the blow struck by the anvil  
 (simultaneously with the hammer-  
 stroke) on the piece of iron being  
 wrought.

ἐπιτάρροθος] Bähr translates  
 'conqueror.' But in Homer the  
 word always means 'helper,' and  
 accordingly Stein explains it to mean  
 'patron' here:—'by the removal of  
 the protecting hero the patronage of  
 the country would pass to Sparta.'  
 But this (though apparently sanc-  
 tioned by Curtius) seems rather  
 forced. Probably the true explana-  
 tion is to be found in the fact  
 that Homer always uses the dat.  
 (not the gen.) of the person helped,  
 the gen. denoting the thing in  
 which the help is given, e.g. (θεοί)  
 ὅσοι Δαναοῖσι μάχης ἐπιτάρροθοι ἦσαν,

*Il.* XII. 180. So here ἐπιτάρροθος  
 ἔσση τοῖσι Λακεδαιμονίοισι (σύ de-  
 noting the chief of the θεόπροποι)  
 Τεγέης, = τῆς πρὸς τοὺς Τεγεήτας  
 μάχης, 'in the matter of Tegea.'

§ 5. καὶ ταῦτα] Even after this  
 they were no nearer.

ἐς οὐ] Used (as well as ἐς δ) se-  
 veral times by Hdt., and to be ex-  
 plained either simply on the ground  
 that the ear was accustomed to the  
 use of the genitive in this significa-  
 tion, e.g. ἔως οὐ, ἄχρις οὐ (cf. 35.  
 5, n.), or possibly as an instance of  
 attraction from μεχρὶ τοῦτου, ἐς δ.  
 Cf. ἐς οὐ ἀποθάνωσι...μεχρὶ τοῦτου,  
 III. 31. 3. Bredow thinks that ἐς δ  
 should be always read.

Σπαρτητέων] Used in its strict  
 sense: = ἀστῶν below.

§ 6. ἐξιόντες...οἱ πρ.] 'The  
 oldest of them, that is, as they pass  
 out of the order of the knights, five  
 each year.' Stein thinks that ἀστῶν  
 is superfluous, and needlessly con-  
 jectures τῶν ἐξιόντων. For ἐκ, see  
 note on ἐς, 42. 1.

CH. 68. § 1. ἐπιμιξίης] i. e. there  
 was a truce.

χαλκήϊον...χαλκίδς] 'Prior aeris

νόμενον· καὶ ἐν θῶνυματι ἦν, ὁρέων τὸ ποιούμενον. μαθῶν δέ 2  
 μιν ὁ χαλκεὺς ἀποθωνμάζοντα εἶπε πανσάμενος τοῦ ἔργου·  
 “Ἡ κοῦ ἂν, ὦ ξεῖνε Λάκων, εἴ περ εἶδες τό περ ἐγὼ, κάρτα  
 ἂν ἐθῶνμαξες, ὅκου νῦν οὕτω τυγχάνεις θῶνυμα ποιούμενος  
 τὴν ἐργασίην τοῦ σιδήρου. ἐγὼ γὰρ ἐν τῆδε θέλων τῇ αὐλῇ 3  
 φρέαρ ποιήσασθαι, ὀρύσσων ἐπέτυχον σορῶ ἐπταπήχεϊ· ὑπὸ  
 δὲ ἀπιστίης, μὴ μὲν γενέσθαι μηδαμὰ μέζονας ἀνθρώπους  
 τῶν νῦν, ἀνώξα αὐτήν, καὶ εἶδον τὸν νεκρὸν μήκει ἴσον ἔοντα  
 τῇ σορῶ. μετρήσας δὲ συνέχωσα ὀπίσω.” Ὁ μὲν δὴ οἱ 4  
 ἔλεγε τά περ ὅπαπτε· ὁ δὲ, ἐνώσας τὰ λεγόμενα, συνεβάλ-  
 λετο τὸν Ὀρέστεα κατὰ τὸ θεοπρόπιον τοῦτον εἶναι, τῆδε  
 συμβαλλόμενος· τοῦ χαλκεός δύο ὁρέων φύσας τοὺς ἀνέμους  
 εὔρισκε ἔοντας, τὸν δὲ ἄκμονα καὶ τὴν σφύραν τὸν τε τύπον  
 καὶ τὸν ἀντίτυπον, τὸν δὲ ἐξελαυνόμενον σίδηρον τὸ πῆμα  
 ἐπὶ πῆματι κείμενον, κατὰ τοιούδε τι εἰκάζων, ὡς ἐπὶ κακῶ  
 ἀνθρώπου σίδηρος ἀνεύρηται. Συμβαλλόμενος δὲ ταῦτα 5  
 καὶ ἀπελθὼν ἐς Σπάρτην ἔφραξε Λακεδαιμονίοισι πᾶν τὸ  
 πρήγμα. οἱ δὲ, ἐκ λόγου πλαστοῦ ἐπενείκαντές οἱ αἰτίην,  
 ἐδίωξαν. ὁ δὲ, ἀπικόμενος ἐς Τεγέην, καὶ φράζων τὴν ἔωυ- 6  
 τοῦ συμφορὴν πρὸς τὸν χαλκέα, ἐμισθοῦτο παρ’ οὐκ ἐκδιδόν-  
 τος τὴν αὐλήν. χρόνῳ δὲ ὡς ἀνέγνωσε, ἐνοικίσθη. ἀνορύξας

erat quam ferri cognitus usus, and the old names were long retained and applied to the working of the more recent metal. *σιδηρεὺς* is used by Xenophon and *σιδηρεῖον* by Aristotle.

ἐν θῶ. ἦν] This is curious; because working in iron, though not very common, was known in Homer's time. See *Od.* IX. 391—3, where *χαλκεὺς* and *σίδηρος* are combined as here. Possibly *ἐξελαυνόμενον* denotes some peculiar process.

§ 2. μαθῶν] See 80. 7, n.

ὅκου] *Quandoquidem.* II. 125. 6. θῶνυμα] This may be taken as predicate, or we may say that *θ. ποιούμενος* has the construction of *θωνμάζων* (160. 6, n.).

§ 3. ἐπταπήχεϊ] Orestes would thus have been smaller than Perseus (II. 91. 4), and than Otus and Ephi-

altes (*Hom. Od.* xi. 308). Compare the Homeric phrase *οἱ νῦν βροτοὶ εἰσι.*

μὴ μὲν] II. 118. 3, n.

§ 4. τὸν Ὀρέστεα] ‘The (long-sought) Orestes.’ So τοὺς ἀνέμους below, — those mentioned by the oracle. The article thus stands with the predicate, with which too the copula is constructed (*ἔοντας* for *εἰούσας*).

ἐπὶ κακῶ] ‘To work ill for man.’

§ 5. ἐκ λόγου πλ.] ‘On a feigned plea.’ Both the trial and the banishment were a story made up for him to tell in Tegea.

§ 6. ἐμισθοῦτο] Strictly the *temperus imperfectum*: ‘tried to hire.’ So *ἠέοντο*, 69. 4; *ἐμῆτο*, 205. 1.

παρ’ οὐκ ἐκδ.] i.e. *παρὰ τούτου* ὁ δὲ οὐκ ἐξεδίδου. Cf. 26. 1,

δὲ τὸν τάφον, καὶ τὰ ὄστ'εα συλλέξας, οἶχετο φέρων ἐς Σπάρτην. καὶ ἀπὸ τούτου τοῦ χρόνου, ὅπως πειρώατο ἀλλήλων, 7 πολλῶ κατυπέρτεροι τῷ πολέμῳ ἐγίνοντο οἱ Λακεδαιμόνιοι ἥδη δὲ σφι καὶ ἡ πολλὴ τῆς Πελοποννήσου ἦν κατεστραμμένη.

69 Ταῦτα δὴ ὦν πάντα πυνθανόμενος ὁ Κροῖσος, ἔπεμπε 1 ἐς Σπάρτην ἀγγέλους δῶρά τε φέροντας, καὶ δεησομένους συμμαχίης, ἐντειλάμενός τε τὰ λέγειν χρῆν. οἱ δὲ ἐλθόντες ἔλεγον “Ἐπεμψε ἡμέας Κροῖσος ὁ Λυδῶν τε καὶ ἄλλων 2 ἐθνῶν βασιλεὺς, λέγων τάδε· ὦ Λακεδαιμόνιοι, χρῆσαντος τοῦ θεοῦ τὸν Ἕλληνα φίλον προσθέσθαι, ὑμέας γὰρ πυνθάνομαι προεστάναι τῆς Ἑλλάδος, ὑμέας ὦν κατὰ τὸ χρηστήριον προσκαλέομαι, φίλος τε θέλων γενέσθαι καὶ σύμμαχος 3 ἄνευ τε δόλου καὶ ἀπάτης.” Κροῖσος μὲν δὴ ταῦτα δι’ ἀγγέλων ἐπεκηρυκεύετο. Λακεδαιμόνιοι δὲ, ἀκηκοότες καὶ αὐτοὶ τὸ θεοπρόπιον τὸ Κροίσῳ γενόμενον, ἥσθησάν τε τῇ ἀφίξει τῶν Λυδῶν, καὶ ἐποίησαντο ὅρκια ξεινίης πέρι καὶ 4 ξυμμαχίης· καὶ γὰρ τινες αὐτοὺς εὐεργεσίαι εἶχον ἐκ Κροίσου πρότερον ἔτι γεγονυῖαι. πέμψαντες γὰρ οἱ Λακεδαιμόνιοι ἐς Σάρδις χρυσὸν ἀνέουοντο, ἐς ἀγαλμα βουλόμενοι 5 χρῆσασθαι τοῦτο, τὸ νῦν τῆς Λακωνικῆς ἐν Θόρνακι ἰδρυταὶ Ἀπόλλωνος· Κροῖσος δὲ σφι ἀνεομένοισι ἔδωκε δωτήνην.

§ 7. ὅπως] As ὡς=ὄτε, so ὅπως in Hdt. often=ὅποτε.

πειρώατο] ‘Proved one another’ (in battle). Hom. *Il.* XXI. 580, οὐκ ἔθελεν φεύγειν, πρὶν πειρήσασθαι Ἀχιλλῆος. The MSS. have ἐπειρώατο, which some edd. alter into ἐπιπείρωατο (nowhere else used). Others take it as an irregular imperf. form.

ἡ πολλή] Cf. 24. 1. Krüg. says that the statement is an exaggeration, and that ἡ should probably be omitted. But look at the map.

CH. 69. § 1. ἐντειλάμενός τε] Coupled to δεησομένους. So πλήσαντες...καὶ...χωρέοντα, 70. 2.

§ 2. τὸν Ἕλληνα] Here of the nation, and therefore not parallel to τὸν Κόλχον (2. 4. n.). Cf. τὸν Ἀθηναῖον, Thuc. VI. 78. 2.

ὦν] Inserted owing to the parenthesis: cf. 144. 1.

ἄνευ τε δ. κ. ἀ.] Prob. a regular formula in treaties: = *nullo dolo malo* (VIII. 140. 6). Cf. σπονδὰς ἀδόλους καὶ ἀβλαβεῖς, Thuc. VI. 47. 1.

§ 3. καὶ γὰρ] This gives one reason for ἐποίησαντο κ.τ.λ. The Lacedaemonians were ordinarily ξεινοῖσι ἀπρόσμκτοι (65. 3; Thuc. II. 37. 3).

εὐεργ. εἶχον] ‘Croesus even before had done them certain kind offices, for which they were beholden to him.’

§ 4. Ἀπόλλωνος] Join Ἀπ. with ἀγαλμα. Apollo was preeminently the *Dorian* deity. The scarcity of gold in early times in Greece is

70 Τούτων τε ὧν εἵνεκεν οἱ Λακεδαιμόνιοι τὴν συμμαχίην ἐδέ-  
ξαντο, καὶ ὅτι ἐκ πάντων σφέας προκρίνας Ἑλλήνων αἰρέετο  
φίλους. καὶ τοῦτο μὲν αὐτοὶ ἦσαν ἐτοιμοὶ ἐπαγγείλαντι,  
τοῦτο δὲ ποιησάμενοι κρητῆρα χάλκεον, ζωδίων τε ἔξωθεν  
πλήσαντες περὶ τὸ χεῖλος, καὶ μεγάλῃ τριηκοσίοις ἀμφο-  
ρέας χωρέοντα ἤγον, δῶρον βουλόμενοι ἀντιδοῦναι Κροίσῳ.  
οὗτος ὁ κρητῆρ οὐκ ἀπῆκετο ἐς Σάρδις δι' αἰτίας διφασίας  
λεγομένας τάσδε· οἱ μὲν Λακεδαιμόνιοι λέγουσι, ὡς ἐπεὶ τε  
ἀγόμενος ἐς τὰς Σάρδις ὁ κρητῆρ ἐγένετο κατὰ τὴν Σαμίην,  
πυθόμενοι Σάμιοι ἀπελοίατο αὐτὸν, νηυσὶ μακρῆσι ἐπιπλώ-  
σαντες. αὐτοὶ δὲ Σάμιοι λέγουσι, ὡς ἐπεὶ τε ὑστέρησαν οἱ  
ἄγοντες τῶν Λακεδαιμονίων τὸν κρητῆρα, ἐπυνθάνοντο δὲ  
Σάρδις τε καὶ Κροῖσον ἠλωκένας, ἀπέδοντο τὸν κρητῆρα ἐν  
Σάμῳ, ἰδιώτας δὲ ἄνδρας πριαμένους ἀναθεῖναι μιν ἐς τὸ  
Ἑραῖον τάχα δὲ ἂν καὶ οἱ ἀποδόμενοι λέγοιεν, ἀπικόμενοι  
ἐς Σπάρτην, ὡς ἀπαιρεθείησαν ὑπὸ Σαμίων. κατὰ μὲν νυν  
τὸν κρητῆρα οὕτως ἔσχε.

71 Κροῖσος δὲ ἀμαρτῶν τοῦ χρησμοῦ ἐποίεετο στρατηγὴν  
ἐς Καππαδοκίην, ἐλπίσας καταιρήσειν Κῦρόν τε καὶ τὴν  
Περσέων δύναμιν. παρασκευαζομένου δὲ Κροῖσου στρατεύ-  
εσθαι ἐπὶ Πέρσας, τῶν τις Λυδῶν, νομιζόμενος καὶ πρόσθεν

illustrated by Soph. Ant. 1037, ἐμ-  
πολάτε τὸν πρὸς Σάρδεων ἤλε-  
κτρον, εἰ βούλεσθε, καὶ τὸν Ἰνδικὸν |  
χρυσόν. The possession of gold and  
silver money at Sparta was forbid-  
den by law.

ἀνεομένοισι] *Empturientibus*.

CH. 70. § 2. τοῦτο μὲν] Cf. 30. 8.  
αὐτοὶ] 'They themselves,' in op-  
position to their present.

[ζωδίων] This, like ζῶα, 203. 3; II. 4. 5 (cf. ζῶα γραψάμενος, IV. 88. 2), denotes figures of any kind (Schw.). The diminutive, because the figures were not full size.

§ 3. διφασίας] This in mean-  
ing goes closely with λεγομένας.  
There were not two causes, but two  
stories of the cause. Cf. αἰτίαι δι-  
φασίαι λέγονται τοῦ θανάτου, III.  
122. 1.

κατὰ τὴν Σ.] 'Off (cf. 76. 1) the

land of Samos,' Σαμίην denoting not  
the island but the territory belong-  
ing to the city of Samos. This oc-  
currence was afterwards made a  
pretext for the Spartan expedition  
against Samos, III. 47. 2.

§ 4. τὸ Ἑραῖον] The famous  
temple at Samos.

ἐν λέγοιεν] Of a past event: cf.  
2. 2, n. Spartan cupidity became  
proverbial. Aristotle says that the  
legislator at Sparta τὴν μὲν πόλιν  
πεποίηκεν ἀχρημάτων, τοὺς δ' ἰδιώτας  
φιλοχρημάτους. Pol. II. 9. 37.

CH. 71. § 1. τοῦ χρησμοῦ] The  
one given at 53. 3.

§ 2. τῶν τις Δ.] A common  
collocation in Hdt. (I. 4, n.). So  
in plur. τῶν τινῶν Φουίκων, VIII. 90.  
1. In Attic this only occurs where  
the article has an epithet joined to  
it, e. g. τῶν ἄλλων τινῶν Ἑλλήνων.

εἶναι σοφός, ἀπὸ δὲ ταύτης τῆς γνώμης καὶ τὸ κάρτα οὖνομα ἐν Λυδοῖσι ἔχων, συνεβούλευσε Κροίσῳ τάδε (οὖνομά οἱ ἦν Σάνδανις). “ὦ βασιλεῦ, ἐπ’ ἀνδρας τοιούτους στρατεύεσθαι 3 παρασκευάζει, οἱ σκυτίνας μὲν ἀναξυριδας, σκυτίνην δὲ τὴν ἄλλην ἐσθῆτα φορέουσι· σιτέονται δὲ οὐκ ὅσα ἐθέλουσι, ἀλλ’ ὅσα ἔχουσι, χώρην ἔχοντες τρηχέην· πρὸς δὲ οὐκ οἴνω διαχρέονται, ἀλλὰ ὕδροποτέουσι· οὐ σῦκα δὲ ἔχουσι τρώγειν, οὐκ ἄλλο ἀγαθὸν οὐδέν. τοῦτο μὲν δὴ, εἰ νικήσεις, τί σφεας 4 ἀπαιρήσεται, τοῖσί γε μὴ ἐστὶ μηδέν; τοῦτο δὲ, ἦν νικηθῆς, μάθε ὅσα ἀγαθὰ ἀποβαλέεις. γευσάμενοι γὰρ τῶν ἡμετέρων ἀγαθῶν, περιέξονται, οὐδὲ ἀπωστοὶ ἔσονται. ἐγὼ μὲν 5 νυν θεοῖσι ἔχω χάριν, οἱ οὐκ ἐπὶ νόον ποιέουσι Πέρσησι στρατεύεσθαι ἐπὶ Λυδούς.” Ταῦτα λέγων, οὐκ ἔπειθε τὸν Κροίσον. Πέρσησι γὰρ, πρὶν Λυδούς καταστρέψασθαι, ἦν 72 οὔτε ἀβρὸν, οὔτε ἀγαθὸν οὐδέν. Οἱ δὲ Καππαδόκαι ὑπὸ 1 Ἑλλήνων Σύριοι οὖνομάζονται ἦσαν δὲ οἱ Σύριοι οὔτοι, τὸ

καὶ τὸ κάρτα.] See 117. 1, n. The phrase goes with ἔχων, not with οὖνομα.

οὖνομα ... οὖνομα.] In different senses (II. 52. 4, n.).

§ 3. σκυτίνας κ.τ.λ.] They afterwards adopted the Median dress (135. 1).

οὐκ οἴνω.] Contrast 133. 4.

οὐ σῦκα δὲ.] ‘No figs have they.’ Stein adds in explanation ‘the simplest and cheapest dessert.’ More prob. however figs are mentioned κατ’ ἐξοχήν. ‘The fig is the only fruit to which Homer allows sweetness.’ Notice the epithets given to the different trees in the garden of Alcinous, *Od.* VII. 115 foll.

τρώγειν.] II. 37. 9, n.

§ 4. τοῖσί γε μὴ.] = εἰ γέ σοι μὴ, ‘a relative clause in which the causal signification grazes on the hypothetical’ Ab.

μάθε.] Not ‘learn from me,’ but ‘look round and see for yourself.’ Cf. 80. 7, n. There is therefore no need to assume (as Stein does) a *lacuna* after ἀποβαλέεις.

§ 5. ἐγὼ μὲν.] The respect of the speaker leads him to suppress

the σὺ δέ, which would naturally follow (St.).

οὐκ ἔπειθε.] The introduction of Sandanis heightens the moral. He plays the same part that Artabanus plays in the story of Xerxes (VII. 10). The doomed must always be warned and the warning must always be in vain.

Πέρσησι γάρ.] γάρ refers to the whole story: = (I tell the tale) for. The strong contrast between Persians past and Persians present is of course in Hdt.’s thoughts.

CH. 72. § 1. ὑπὸ Ἑλλ.] The Persian name being Cappadocians (VII. 72. 3). ‘In the Persian inscriptions the name is *Katapaduka*.’ St. The Cappadocians are mentioned here because of ἐς Καπ., 71. 1.

Σύριοι.] This is the reading of all the MSS. (Bähr), though at 6. 1 we have the form Σύροι used of the same nation. Stein thinks that Hdt. used Σύροι to denote the inhabitants of Palestine (e.g. II. 12. 2; 30. 4), and Σύριοι of the Cappadocians. But to carry out this rule, he has constantly to alter the readings of the MSS.



μὲν πρότερον ἢ Πέρσας ἄρξαι, Μήδων κατήκοι, τότε δὲ Κύρου. ὁ γὰρ οὐρος ἦν τῆς τε Μηδικῆς ἀρχῆς καὶ τῆς Λυδικῆς ὁ Ἄλυς ποταμὸς, ὃς ῥέει ἐξ Ἀρμενίου οὐρεος διὰ Κιλικίων, μετὰ δὲ Ματινηοὺς μὲν ἐν δεξιῇ ἔχει ῥέων, ἐκ δὲ τοῦ ἐτέρου Φρύγας παραμειβόμενος δὲ τούτους, καὶ ῥέων ἄνω πρὸς βορρῆν ἄνεμον, ἔνθεν μὲν Συρίους Καππαδόκας ἀπέργει, ἐξ εὐνούμου δὲ Παφλαγόνας. οὕτω ὁ Ἄλυς ποταμὸς ἀποτάμνει σχεδὸν πάντα τῆς Ἀσίας τὰ κάτω ἐκ θαλάσσης τῆς ἀντίον Κύπρου ἐς τὸν Εὐξείνου πόντον. ἔστι δὲ αὐχὴν οὗτος τῆς χώρας ταύτης ἀπάσης· μῆκος ὁδοῦ εὐξύνου ἀνδρὶ πέντε ἡμέραι ἀναισιμούνται.

§ 2. ὁ γὰρ οὐρος] They were subject to the Medes (for they lived to the east of the Halys), for the H. was the boundary: ὁ οὐρ., 'the (recognized) boundary,' Kr.

διὰ Κιλ... Καππ.] The later provinces of Cilicia and Cappadocia both lay farther south than this. But in early times these mountain-tribes would have had no definite frontier-lines: cf. II. 104. 6.

Ματινηοὺς] 189. 1, n.

ἄνω] Here, and at 142. 2, this is usually explained to mean 'northwards.' But (1) how could this meaning have arisen in Hdt.'s time? The notion that the north is higher than the south ('hic vertex nobis semper sublimis,' Virg. *Georg.* I. 242) does not appear in his writings:—he says that nothing is known about the earth's northern limits (IV. 45. 1; V. 9. 1). Nor do we even know that the early Greek maps resembled our modern ones in having the north at the top. (2) As applied to the points of the compass, ἄνω and similar words cannot have a consistent meaning assigned to them. Thus where Priam's kingdom is described as ὄσσον Δέσβος ἄνω... ἐντὸς ἐέργει· καὶ Φρυγίη καθύπερθε (Hom. *Il.* XXIV. 544) ἄνω must mean 'southwards' and καθύπερθε 'northwards;' and καθύπερθε Σίωο (Od. III. 170) must mean 'to the west of Chios,' lit. 'further out to sea:' cf. ἀνωτέρω

(Σάμου) τὸ πρὸς ἐσπέρης, Hdt. VIII. 130. 4. In the present passage, either ἄνω has its usual meaning of 'inland,' i. e. away from the Mediterranean (Hdt.'s sea, τῆνδε τὴν θ.), though properly the course of any river must be κάτω, whether it flow towards or away from the M.; or else it simply = 'on beyond' (παραμειβόμενος τούτους), like ἀνωτέρω, 190. 4. Probably the former explanation is the true one. For other instances of Hdt.'s use of relative terms from a Mediterranean point of view see notes I. 6. 1; II. 8. 1; 24. 2; 33. 5.

ἐνθεν μὲν] 'On this side,' i. e. on the right.

§ 3. τῆς Ἀ. τὰ κάτω = τὰ ἐντὸς Ἄλυος (6. 1).

αὐχὴν οὗτος] οὗτ. is put for ταῦτα owing to the attraction of αὐχὴν. 'These parts (through which the H. flows) are a neck of the whole of this country (viz. both upper and lower Asia).' Thus the western part of Asia Minor is the head, Asia proper is the body, and the eastern part of Asia Minor, where it is narrowest, forms the neck.

πέντε] Hdt. considerably underestimates, the real distance being about 270 miles. A day's journey is reckoned at 200 stades, = 23 miles (IV. 101. 3), and assuming 30 miles a day for the εὐξύνου ἀνὴρ (Renell) the journey would take nine days.

73 Ἐστρατεύετο δὲ ὁ Κροῖσος ἐπὶ τὴν Καππαδοκίην τῶνδε 1  
 εἵνεκα, καὶ γῆς ἰμέρω προσκτήσασθαι πρὸς τὴν ἑωυτοῦ  
 μοῖραν βουλόμενος, καὶ μάλιστα τῷ χρηστηρίῳ πίσυνοσ  
 ἔων, καὶ τίσασθαι θέλων ὑπὲρ Ἀστυάγεοσ Κῦρον. Ἀστυ- 2  
 ἄγεα γὰρ τὸν Κυαζάρω εὔντα Κροῖσοσ μὲν γαμβρὸν, Μῆδων  
 δὲ βασιλέα, Κῦροσ ὁ Καμβύσεω καταστρεψάμενοσ εἶχε, γε-  
 νόμενον γαμβρὸν Κροῖσω ᾧδε. Σκυθέων τῶν νομάδων εἴλη  
 ἀνδρῶν στασιάσασα, ὑπεξῆλθε ἐσ γῆν τὴν Μηδικήν. ἐτυ- 3  
 ράννευε δὲ τὸν χρόνον τοῦτον Μῆδων Κυαζάρησ ὁ Φραῶρτεω  
 τοῦ Δηϊόκεω, ὃσ τοὺσ Σκύθασ τούτοσ τὸ μὲν πρῶτον περιεῖπε  
 εὔ, ὡσ ἔοντασ ἰκέτασ, ὥστε δὲ περὶ πολλοῦ ποιούμενοσ αὐ-  
 τοὺσ, παῖδάσ σφι παρέδωκε τὴν γλῶσσάν τε ἐκμαθέειν καὶ  
 τὴν τέχνην τῶν τόξων. χρόνου δὲ γενομένου, καὶ αἰεὶ φοιτε- 4  
 ὄντων τῶν Σκυθέων ἐπ' ἄγρην, καὶ αἰεὶ τι φερόντων, καὶ  
 κοτε συνήνεικε ἐλεῖν σφέασ μηδέν νοστήσαντασ δὲ αὐτοὺσ  
 κεινήσιν χερσὶ, ὁ Κυαζάρησ (ἦν γὰρ, ὡσ διέδεξε, ὄργην ἄκροσ)

Cf. 104. 1, n. Dahlmann on this passage refers to VI. 106. 1 (cf. VI. 120. 1), where Phidippides is said to have gone from Athens to Sparta (117 miles) within two days. But the present tense (*ἀναισιμούνται*) implies that the estimate here is a general one, and not a reference to 'an experiment which was made once or twice' (Dahlm. *Life of Hdt. E. T.* p. 73).

CH. 73. § 2. *καταστρ. εἶχε*] This implies that A. was still alive (27. 4, n.). He seems to have lived for some time in captivity (130. 3).

*νομάδων*] See IV. 19.

*ἀνδρῶν*] Bähr and others take this in apposition with *Σκυθέων τῶν νομ.*, like *ἀνὴρ ἀληθής, ἄνδρες Ἀθηναῖοι*. But the order of the words is against this. Prob. owing to the frequency with which *ἀνδρῶν* is added after nouns of multitude (*στρατὸν ἀνδρ.*, 53. 1; *πόλιμ ἀνδρ.*, VII. 8. 13) *ἐλη ἀνδρ.* here is regarded as a single noun and takes the partitive genitive.

§ 3. *ἐτυράννευε*] 6. 1, n.

*Κυαζ. ὁ Φρ.*] See chs. 96—106.

*περὶ πολλοῦ*] Stronger than *πολ-*

*λοῦ*: lit. = 'above much,' *περὶ* being equivalent to *πρᾶς*, as in the Homeric *περὶ πάντων ἔμμεναι ἄλλων*. So *περὶ οὐθένοσ* in the orators, 'at less than nothing.'

*τόξων*] Cf. IV. 132. 3.

§ 4. *καὶ κοτε*] 'Once also,' i. e. besides the many occasions on which they had brought back something.

*κεινήσιν*] Att. *κεναῖσ*.

*διέδεξε*] Probably impersonal (II. 134. 4). Cf. *παρέξει*, 9. 5.

*ὄργην ἄκροσ*] Cf. *ὄργην χαλεπῶ*, III. 131. 1. Aristotle describes the *ἀκρόχοιοι* ('the touchy') as *ὑπερβολῆ ὀξεῖσ καὶ πρὸσ πᾶν ὀργίλοιο καὶ ἐπι πάντι* (*Eth.* IV. 5. 9). The majority of MSS. however read *ὄργην οὐκ ἄκροσ*, which might fairly mean 'not eminent in point of temper:' cf. *ψυχὴν οὐκ ἄκροσ*, V. 124. 1; *Εὐρώπη ἀρετὴν ἄκρη*, VII. 5. 5. And it is doubtful whether the omission of the negative can be justified by the analogy of *ἀκρόχοιοσ*, which is usually written *ἀκράχοιοσ*, and is perhaps a shortened form of *ἀκρατόχοιοσ*. On the whole therefore it seems rather more prob. that the copyists have omitted *οὐκ*, than that they have inserted it,

τηρχέως κάρτα περιέσπε ἀεικέλη. οἱ δὲ ταῦτα πρὸς Κναζά-  
 5 ρω παθόντες, ὥστε ἀνάξια σφέων αὐτῶν πεπονθότες, ἐβου-  
 λεύσαντο τῶν παρὰ σφίσι διδασκομένων παίδων ἕνα κατα-  
 κόψαι· σκευάσαντες δὲ αὐτὸν, ὥσπερ ἐώθεσαν καὶ τὰ θηρία  
 σκευάζειν, Κναζάρει δοῦναι φέροντες, ὡς ἄγρην δῆθεν· δόν-  
 6 τες δὲ τὴν ταχίστην κομίζεσθαι παρὰ Ἀλυάττεα τὸν Σαδ-  
 ἄττεω ἐς Σάρδις. ταῦτα καὶ δὴ ἐγένετο. καὶ γὰρ Κναζάρης  
 καὶ οἱ παρόντες δαιτυμόνες τῶν κρεῶν τούτων ἐπάσαντο·  
 καὶ οἱ Σκύθαι ταῦτα ποιήσαντες Ἀλυάττεω ἰκέται ἐγένοντο.  
 74 Μετὰ δὲ ταῦτα (οὐ γὰρ δὴ ὁ Ἀλυάττης ἐξεδίδου τοὺς Σκύθας ἰ  
 ἐξαιτέοντι Κναζάρει) πόλεμος τοῖσι Λυδοῖσι καὶ τοῖσι Μή-  
 δοισι ἐγεγόνεε ἐπ' ἕτεα πέντε· ἐν τοῖσι πολλάκις μὲν οἱ  
 Μῆδοι τοὺς Λυδοὺς ἐνίκησαν, πολλάκις δὲ οἱ Λυδοὶ τοὺς  
 Μήδους· ἐν δὲ καὶ νυκτομαχίην τινὰ ἐποίησαντο. διαφέ- 2  
 ρουσι δὲ σφί ἐπὶ ἴσης τὸν πόλεμον, τῷ ἕκτῳ ἔτει συμβό-  
 λῃς γενομένης, συνήνευκε ὥστε τῆς μάχης συνεστεώσης τὴν  
 ἡμέρην ἐξαπίνης νύκτα γενέσθαι. τὴν δὲ μεταλλαγὴν ταύ- 3  
 την τῆς ἡμέρης Θαλῆς ὁ Μιλήσιος τοῖσι Ἴωσι προηγόρευσε  
 ἔσεσθαι, οὐρον προθέμενος ἐνιαυτὸν τούτου, ἐν ᾧ δὴ καὶ  
 ἐγένετο ἡ μεταβολή. οἱ δὲ Λυδοὶ τε καὶ οἱ Μῆδοι ἐπεὶ τε 4

CH. 74. § 1. πόλεμος] 'The pas-  
 sage of such nomadic hordes from one  
 government in the East to another  
 is even down to the present day a  
 frequent cause of dispute between  
 the different governments.' Grote.

ἐν δὲ καὶ] We should rather have  
 expected πρὸς δέ or μετὰ δέ, since  
 the reference seems to be to the bat-  
 tle described below, which took  
 place in the sixth year.

νυκτομ. τινά] 'A sort of night-  
 battle,' i.e. not a real one, τινά im-  
 plying that the expression is merely  
 metaphorical. Cf. ἐξαιρετόν τι με-  
 ταιχμον, VIII. 140. 10.

§ 2. διαφέρουσι δὲ] δέ for γάρ,  
 Hdt. often preferring to connect two  
 sentences coordinately, instead of  
 introducing one as the reason for the  
 other. Cf. 61. 7; 173. 3; 175. 1;  
 II. 93. 8.

ἐπὶ ἴσης] μόρης may be supplied,  
 but see 108. 6, n.

§ 3. Θαλῆς κ.τ.λ.] 'Not unlike-  
 ly. Thales had been in Egypt, to  
 which country the Greeks owed their  
 astronomical knowledge.' Ab. But  
 see Grote *H. G.* II. 417 (III. 314).

οὐρον προθ.] 'Having laid down  
 the year as a limit:' i.e. he did not  
 definitely name any day or month.

ἐνιαυτὸν τούτου] 'I have ex-  
 amined every total eclipse in Olt-  
 manns' tables, extending from B.C.  
 631 to B.C. 585, and I find only one  
 (that of B.C. 585, May 28) which  
 can have passed near to Asia Minor.  
 That of B.C. 610, Sept. 30, which  
 was adopted by Bailey and Olt-  
 manns is now thrown north even of  
 the sea of Azov.' Prof. Airy, quoted  
 by Grote. Hdt.'s account implies  
 a total eclipse.

εἶδον νύκτα ἀντὶ ἡμέρης γινομένην, τῆς μάχης τε ἐπαύσαντο, καὶ μᾶλλον τι ἔσπευσαν καὶ ἀμφότεροι εἰρήνην ἐωυτοῖσι γενέσθαι. οἱ δὲ συμβιβάσαντες αὐτοὺς ἦσαν οἶδε, Σύννεσις τε ὁ Κίλιξ καὶ Λαβύνητος ὁ Βαβυλώνιος· οὗτοί σφι καὶ τὸ ὄρκιον οἱ σπεύσαντες γενέσθαι ἦσαν, καὶ γάμων ἐπαλλαγὴν ἐποίησαν· Ἀλυάττεα γὰρ ἔγνωσαν δοῦναι τὴν θυγατέρα Ἀρύνην Ἀστυάγει τῷ Κναξάρει παιδί. ἀνευ γὰρ ἀναγκαίης ἰσχυρῆς συμβάσεις ἰσχυραὶ οὐκ ἐθέλουσι συμμένειν. Ὅρκια δὲ ποιεῖται ταῦτα τὰ ἔθνεα τὰ περ τε 6  
Ἕλληνας καὶ πρὸς τούτοις, ἐπεὰν τοὺς βραχίονας ἐπιτάμω-  
μωνται ἐς τὴν ὄμοχροίην, τὸ αἷμα ἀναλείχουσι ἀλλήλων.

75 Τούτου δὴ ὦν τὸν Ἀστυάγεα Κῦρος, εόντα ἐωυτοῦ μη- 1  
τροπάτορα, καταστρεψάμενος ἔσχε δι' αἰτίην τὴν ἐγὼ ἐν  
τοῖσι ὀπίσω λόγοισι σημανέω. τὰ Κροῖσος ἐπιμεμφόμενος 2  
τῷ Κύρῳ, ἔς τε τὰ χρηστήρια ἔπεμπε, εἰ στρατεύηται ἐπὶ  
Πέρσας, καὶ δὴ καὶ ἀπικομένου χρησμοῦ κιβδήλου, ἐλπίσας

§ 4. καὶ ἀμφότεροι] 117. 1, n.

§ 5. Σύννεσις] Prob. a title, not a proper name: since we find another S. of C. cotemporary with Darius (v. 118. 2), a third with Xerxes (VII. 98), and a fourth with Artaxerxes (Xen. An. I. 2. 12).

Λαβύνητος] See 188. 1, n.

ἀναγκαίης] The constraint produced by family-ties. Cf. Lat. *necessarius*, *necessitudo*.

ἰσχυραὶ] With *συμμένειν*.

§ 6. τὰ περ τε] Stein thinks that *κατὰ* (= *καθ' αἶ*) should be read for *τὰ*. But *ὄρκια* = manner of taking oaths (cf. *μάχη*, 79. 4; *ἀγραι* II. 70. 1), and so denotes the ceremonies observed. *τε* is answered by *καὶ πρὸς τ.*

ἐπέειπεν] See 17. 4, n.

τὴν ὄμοχρον.] 'The surface-skin.' *ὄμο*—'that which holds together all the bones and muscles.' St.

τὸ αἷμα... ἀλλήλων] The order of the words is opposed to the rule laid down by Krüger that the possessive genitive of reflexive or reciprocal pronouns is always preceded by the article. See notes 165. 1;

II. 107. 1. Tacitus describes a similar custom: 'levi ictu cruorem eliciunt, atque invicem lambunt.' *Ann.* XII. 47. 3.

CH. 75. § 1. καταστρ. ἔσχε] 'Had held in subjection,'—with reference to *καταστρ. εἶχε*, 73. 2. Except in the sense of the pluperfect, the aorist could hardly stand in an idiom which denotes continued action (27. 4).

ὀπίσω λόγ.] 'In the stories to follow,' chs. 107, foll. This Homeric use of *ὀπίσω* to denote the unseen future views each moment of time as something which overtakes us from behind and passes in front. The *λόγοι* are not the different 'books,' but the separate stories and episodes out of which the work seems to have been built. So we have *Ἀσσύριοι λόγοι* mentioned (184. 1, n.) and *Λυβικὸι λόγοι* (II. 161. 3). The present passage would form part of a *Δύδιος λόγος*. Twice however Hdt. refers to passages in Bk. I. under the title of *ὁ πρῶτος (οἱ πρῶτοι) τῶν λόγων*,—at v. 36. 5 to I. 92. 2, and at VII. 93 to I. 171. 2.

πρὸς ἑωυτοῦ τὸν χρησμόν εἶναι, ἐστρατεύετο ἐς τὴν Περσέων  
μοῦραν. Ὡς δὲ ἀπῆκετο ἐπὶ τὸν Ἄλυν ποταμὸν ὁ Κροῖσος, 3  
τὸ ἐνθεῦτεν, ὡς μὲν ἐγὼ λέγω, κατὰ τὰς εὐούσας γεφύρας διε-  
βίβασε τὸν στρατόν· ὡς δὲ ὁ πολλὸς λόγος Ἑλλήνων, Θαλῆς  
οἱ ὁ Μιλήσιος διεβίβασε. ἀπορέοντος γὰρ Κροῖσου ὅπως οἱ 4  
διαβήσεται τὸν ποταμὸν ὁ στρατὸς (οὐ γὰρ δὴ εἶναί κω  
τοῦτον τὸν χρόνον τὰς γεφύρας ταύτας), λέγεται παρεόντα  
τὸν Θαλῆν ἐν τῷ στρατοπέδῳ ποιῆσαι αὐτῷ τὸν ποταμὸν,  
ἐξ ἀριστερῆς χειρὸς ῥέοντα τοῦ στρατοῦ, καὶ ἐκ δεξιῆς ῥέειν·  
ποιῆσαι δὲ ὠδε. ἄνωθεν τοῦ στρατοπέδου ἀρξάμενον, διώ- 5  
ρυχα βαθέην ὀρύσσειν, ἄγοντα μνηοειδέα, ὅπως ἂν τὸ  
στρατόπεδον ἰδρυμένον κατὰ νότου λάβοι, ταύτη κατὰ τὴν  
διώρυχα ἐκτραπόμενος ἐκ τῶν ἀρχαίων ῥέεθρων, καὶ αὐτὶς  
παραμειβόμενος τὸ στρατόπεδον, ἐς τὰ ἀρχαῖα ἐσβάλλοι·  
ὥστε, ἐπεὶ τε καὶ ἐσχίσθη τάχιστα ὁ ποταμὸς, ἀμφοτέρῃ 6  
διαβατὸς ἐγένετο. οἱ δὲ καὶ τὸ παράπαν λέγουσι καὶ τὸ  
ἀρχαῖον ῥέεθρον ἀποξηραυθῆναι. ἀλλὰ τοῦτο μὲν οὐ προσ-

§ 2. πρὸς ἑωυτοῦ] *E sua parte.* πρὸς=from the direction of (110. 2, n.), from the point of view of, and so favourable towards. Cf. πρὸς τῶν ἐχόντων, Φοῖβε, τὸν νόμον τίθης, Eur. Alc. 57.

§ 3. τὰς εὐούσας γ.] The plural of a single bridge (205. 3, n.).

§ 4. ταύτας=τὰς εὐούσας, above. λέγεται] Hdt.'s doubts about this story are prob. due to chronological difficulties (Ab.). 'The exact year of Thales' birth and the date of his death cannot be known.' Clinton.

ἐξ ἀριστερῆς] This implies that the army was marching, or that the camp was facing, upstream (i. e. southwards) at the time.

καὶ ἐκ δεξ.] 'Partly on the right hand as well' (§ 6).

§ 5. ὅπως ἀν... λάβοι] A common construction in Hdt., as in Homer. Cf. 91. 2; 99. 3; 152. 2. Thuc. has μὴ ἀν—ἐπιπλεύσειαν, II. 93. 2. Prob. ἀν renders the object in view rather less definite than it would otherwise be, by implying the existence of some condition := 'if

possible.' 'With the opt. ὡς ἀν, ὅπως ἀν=ἰσομοδο or *ut. προμηθοῦνται ὅπως ἀν εὐδαιμονοίης* is derived from the direct interrogative, πῶς ἀν (εἰ δυνατόν εἴη) εὐδαιμονοίης;' Madv. G. S. App. 302. Tr. 'that so per-adventure (the river) might take the camp, there pitched, in the rear (i. e. might flow on the western side of the camp), having on this side been diverted from its ancient course into the channel.'

§ 6. καὶ ἐσχίσθη] 'καὶ leads one to expect a second καὶ before διαβατὸς which is omitted.' Kr. More prob. καὶ='actually,' the mere purpose (ὅπως above) now having the performance superadded.

καὶ τὸ παράπαν] 117. I, n. καὶ τὸ ἀρχ.] καὶ belongs to the object of λέγ. = 'say this also, viz. that.' διέβησαν] 'How did they cross (on this supposition)?' i. e. how could they have crossed? Cf. 187. 5, n. Hdt.'s objection is hardly a valid one, since they might have dammed up the new stream and again diverted the river (into its old bed).

76 *ἰεμαὶ κῶς γὰρ ὀπίσω πορευόμενοι διέβησαν αὐτόν; Κροῖ-  
σος δέ, ἐπεὶ τε διαβάς σὺν τῷ στρατῷ ἀπίκετο τῆς Καππα-  
δοκίης εἰς τὴν Πτερίην καλεομένην (ἣ δὲ Πτερίη ἐστὶ τῆς  
χώρης ταύτης τὸ ἰσχυρότατον, κατὰ Σινώπην πόλιν τὴν ἐν  
Εὐξείνῳ πόντῳ μάλιστα κη κειμένη), ἐνθαῦτα ἐστρατοπε-  
δεύετο, φθειρών τῶν Συρίων τοὺς κλήρους. καὶ εἶλε μὲν τῶν  
Πτερίων τὴν πόλιν καὶ ἠνδραποδίσατο, εἶλε δὲ τὰς περιου-  
κίδας αὐτῆς πάσας. Συρίους τε, οὐδὲν ἔοντας αἰτίους, ἀνα-  
στάτους ἐποίησε. Κύρος δὲ ἀγείρας τὸν ἑωυτοῦ στρατὸν; 3  
καὶ παραλαβὼν τοὺς μεταξὺ οἰκέοντας πάντας, ἠντιούτο  
Κροίσῳ. πρὶν δὲ ἐξελαύνειν ὀρμήσαι τὸν στρατὸν, πέμ-  
ψας κήρυκας εἰς τοὺς Ἴωνας, ἐπειράτο σφείας ἀπὸ Κροίσου  
ὑπιστάναί. Ἴωνες μὲν νυν οὐκ ἐπειθοντο. Κύρος δὲ ὡς 4  
ἀπίκετο, καὶ ἀντεστρατοπεδεύσατο Κροίσῳ, ἐνθαῦτα ἐν τῇ  
Πτερίῃ χώρῃ ἐπειρῶντο κατὰ τὸ ἰσχυρὸν ἀλλήλων. μάχης 5  
δὲ καρτερῆς γενομένης καὶ πεσόντων ἀμφοτέρων πολλῶν,  
τέλος οὐδέτεροι νικήσαντες διέστησαν, νυκτὸς ἐπελθούσης.  
καὶ τὰ μὲν στρατόπεδα ἀμφότερα οὕτως ἠγωνίσατο.*

77 *Κροῖσος δὲ μεμφθεὶς κατὰ τὸ πλῆθος τὸ ἑωυτοῦ στρα-  
τευμα (ἦν γὰρ οἱ ὁ συμβαλὼν στρατὸς πολλὸν ἐλάσσων ἢ ὁ  
Κύρου), τοῦτο μεμφθεὶς, ὡς τῇ ὑστεραίῃ οὐκ ἐπειράτο ἐπιῶν  
ὁ Κύρος, ἀπήλαυσε εἰς τὰς Σάρδις, ἐν νόφ ἔχων, παρακα-  
λέσας μὲν Αἰγυπτίους κατὰ τὸ ὄρκιον, (ἐποίησατο γὰρ καὶ 2  
πρὸς Ἀμασιν βασιλεύοντα Αἰγύπτου συμμαχίην πρότερον  
ἤπερ πρὸς Λακεδαιμονίους,) μεταπεμφθήμενος δὲ καὶ Βαβυ-*

CH. 76. § 1. κατὰ Σ.] 'Over against (=near) Sinope, or thereabouts' (μαλιστὰ κη).

ἐν] On the shore of (II. 163. 3, n.).

§ 2. οὐδὲν ἔ. αἰτ.] This adds point to the moral. Cf. Κροῖσον ἀρξάντα ἀδικίης, 130. 4.

§ 3. ἐξελαύνειν] Depends on ὀρμήσαι. 'Before he started to lead forth his host.' So ὀρμήσαι στρατεύεσθαι, VII. 150. 1.

οὐκ ἐπειθοντο] Cf. I 41. 4, 5.

§ 4. κατὰ τὸ ἰσχ.] *Vi et armis.* 'Proved one another by force of

fighting.' κατὰ τὸ ἰσχυρὸν is opposed to δόλῳ, IV. 201. 2.

§ 5. ἀμφοτέρων] Governed by πολλῶν. So πεσόντων τῶν πάντων πολλῶν, V. 120.

CH. 77. § 1. τοῦτο] = τὸ πλῆθος, since μέμφομαι takes an accus. of the thing, as well as an accus. of the person (above): i. e. we may have μέμφομαι τινα τοῦτο, as well as μ τινα κατὰ τοῦτο.

μεμφθεὶς] This form is more common in Hdt. than the regular Attic aorist, μέμψασθαι.

§ 2. Ἀμασιν] See II. 172.

λωνίους, (καὶ γὰρ πρὸς τούτους αὐτῷ ἐπεποιήτο συμμαχίη· ἐτυραννευε δὲ τῶν Βαβυλωνίων τὸν χρόνον τοῦτον Λαβύνητος·) ἐπαγγείλας δὲ καὶ Λακεδαιμονίους παρεῖναι ἐς χρόνον ῥητόν· ἀλίσας τε δὴ τούτους, καὶ τὴν ἐνωτοῦ συλλέξας στρατιήν, ἐνένωτο, τὸν χειμῶνα παρείς, ἅμα τῷ ἦρι στρατεύειν ἐπὶ τοὺς Πέρσας. καὶ ὁ μὲν ταῦτα φρονέων, ὡς ἀπίκετο ἐς 3 τὰς Σάρδεις, ἔπεμπε κήρυκας κατὰ τὰς συμμαχίας, προερέοντας ἐς πέμπτον μῆνα συλλέγεσθαι ἐς Σάρδεις. τὸν δὲ 4 παρόντα καὶ μαχεσάμενον στρατὸν Πέρσησι, ὃς ἦν αὐτοῦ ξεινικός, πάντα ἀπείς, διεσκέδασε, οὐδαμὰ ἐλπίσας μή κοτε ἄρα ἀγωνισάμενος οὕτω παραπλησίως Κύρος ἐλάσῃ ἐπὶ 78 Σάρδεις. Ταῦτα ἐπιλεγόμενῳ Κροίσῳ τὸ προάστειον πᾶν ἰ ὀφίων ἐνεπλήσθη. φανέντων δὲ αὐτῶν, οἱ ἵπποι μετιέντες τὰς νομάς νέμεσθαι, φοιτέοντες κατήσθιον. ἰδόντι δὲ τοῦτο Κροίσῳ, ὥσπερ καὶ ἦν, ἔδοξε τέρας εἶναι. αὐτίκα δὲ ἔπεμπε 2 θεοπρόπους ἐς τῶν ἐξηγητέων Τελμησσέων. ἀπικομένοισι

**Λαβύνητος]** See 188. 1, n.

**ἐνένωτο]** Repeats ἐν νόῳ ἔχων, the participle having become a finite verb owing to the numerous intervening clauses.

§ 3. **κατὰ τὰς σ.]** Not 'in accordance with the treaties,' but 'round to the allies' (συμμαχίας = συμμάχους, as at 82. 1). **κατὰ,** as in the phrase *κατὰ τοὺς θησαυρούς*, 30. 2.

§ 4. **ὃς ἦν αὐτοῦ ξ.]** 'Which army of his was a foreign one.' The form of expression is somewhat awkward, but the writer seems to have inserted αὐτοῦ because *ὃς ἦν ξ.* = *τὸν ξεινικόν*, so that the whole sentence might have run:—*τὸν παρόντα καὶ μαχεσάμενον καὶ ξεινικόν αὐτοῦ στρατόν*. Stein unnecessarily refers αὐτοῦ to *στρατόν*, so that *ὃς ἦν αὐτοῦ ξ.* = *ὃ (or ὅσον) τοῦ στρατοῦ ἦν ξεινικόν*, ὃ thus by attraction becoming *ὃς*, just as *τὸ πολὺ τῆς Πελοποννήσου* becomes *ἡ πολλὴ τῆς Π.* (68. 7). He quotes Aesch. *Sept.* 818, *ἔξουσι δ' ἦν λάβωσιν ἐν ταφῇ χθονός* (which however is not parallel, *ἦν χθονός* not being the same thing as *χθόνα*,

*ἦν αὐτῆς*); Thuc. iv. 109. 1, *Μεγαρῆς τὰ μακρὰ τεῖχη, ἃ σφῶν οἱ Ἀθηναῖοι εἶχον, κατέσκαψαν* (where either *σφῶν* = *Μεγαρέων*, or *ἃ* = 'whose parts of them, I mean, which,' thus not having *τεῖχη* for its antecedent).

**μή]** *ἐλπίσας* implies fear. Cf. *ἐς φόβον κατιστάτο ἐλπίζοντες πάγχυ ἀπολέσθαι*, VIII. 12. 2.

**ἄρα]** 111. 8, n.

Cf. 78. § 1. **τὰς νομάς]** 'The (i. e. their usual) pastures.'

**ὥσπερ καὶ ἦν]** 22. 2, n.

§ 2. **ἐς τῶν ἐξηγ. Τελμ.]** For the article (which acc. to Stein is irregular with the genitive in this idiom), cf. *ἐς τοῦ Ἀμφιάρεω*, 92. 3; *ἐς τοῦ Ἀρπάγου*, 113. 4. The collocation *τῶν ἐξ. Τελμ.* (as if *ἐξηγητέων* were an adjective) is probably to be explained by the fact that *οἱ ἐξηγηταί* was a well-known title, borne by the Telmessians, as by the Eumolpidae at Athens (see *Dict. Ant.*). Cf. *τὸν ἀγορανόμον Ζήλαρχον*, Xen. *An.* v. 7. 24. The correction *τοὺς ἐξηγητάς* is certainly needless. The Telmessus here meant seems to have been in Lycia (see *Dict. Geogr.*).

δὲ τοῖσι θεοπρόποισι καὶ μαθοῦσι πρὸς Τελμησσέων, τὸ θέλει σημαίνειν τὸ τέρας, οὐκ ἐξεγένετο Κροίσῳ ἀπαγγεῖλαι. πρὶν γὰρ ἢ ὀπίσω σφέας ἀναπλώσαι ἐς τὰς Σάρδεις, ἦλω 3 ὁ Κροίσος. Τελμησσέες μὲν τοι τάδε ἔγνωσαν, στρατὸν ἀλλόθροον προσδόκιμον εἶναι Κροίσῳ ἐπὶ τὴν χώραν, ἀπικόμενον δὲ τοῦτον καταστρέψασθαι τοὺς ἐπιχωρίους, λέγοντες ὕφιν εἶναι γῆς παῖδα, ἵππον δὲ πολέμιόν τε καὶ ἐπήλυδα. Τελμησσέες μὲν νυν ταῦτα ὑπεκρίναντο Κροίσῳ ἤδη ἦλω 4 κότι, οὐδὲν κω εἰδύτες τῶν ἦν περὶ Σάρδεις τε καὶ αὐτὸν Κροίσον.

79 Κῦρος δὲ, αὐτίκα ἀπελαύνοντος Κροίσου μετὰ τὴν μάχην 1 τὴν γενομένην ἐν τῇ Ἰπερίῃ, μαθὼν ὡς ἀπελάσας μέλλοι Κροίσος διασκεδᾶν τὸν στρατὸν, βουλευόμενος εὔρισκε πρῆγμα ὅτι εἶναι ἐλαύνειν ὡς δύναιτο τάχιστα ἐπὶ τὰς Σάρδεις, πρὶν ἢ τὸ δεύτερον ἀλισθῆναι τῶν Λυδῶν τὴν δύναμιν. ὡς δὲ οἱ ταῦτα ἔδοξε, καὶ ἐποίηε κατὰ τάχος. 2 ἐλάσας γὰρ τὸν στρατὸν ἐς τὴν Λυδίην αὐτὸς ἄγγελος Κροίσῳ ἐληλύθει. ἐνθαῦτα Κροίσος ἐς ἀπορίην πολλὴν 3 ἀπυγμένος, ὡς οἱ παρὰ δόξαν ἔσχε τὰ πρήγματα ἢ ὡς αὐτὸς κατεδόκεε, ὅμως τοῖς Λυδοῦς ἐξῆγε ἐς μάχην. ἦν δὲ τοῦτον 4 τὸν χρόνον ἔθνος οὐδὲν ἐν τῇ Ἀσίῃ οὔτε ἀνδρειότερον οὔτε ἀλκιμότερον τοῦ Λυδίου. ἢ δὲ μάχη σφέων ἦν ἀπ' ἵππων, δούρατά τε ἐφόρεον μεγάλα, καὶ αὐτοὶ ἦσαν ἱππεύεσθαι

§ 3. ἀναπλώσαι] The sea-voyage would involve a long *déiour*, but perhaps the land-route was already occupied by the enemy. Larch.

§ 4. τῶν] = τούτων τὰ (ᾧ). This form of attraction (called Attic) is seldom used, except where the relative should properly be in the accusative, e.g. πρῶτον τῶν ἡμεῖς ἴδμεν, 23. 2. But the proposal to omit ἦν is unnecessary.

αὐτὸν Κρ.] Cf. 85. 1.

CH. 79. § 1. πρήγμα] See note on *ἔργον*, 17. 5.

§ 2. ἐληλύθει] This use of the pluperfect (which perhaps is meant to emphasize the *suddenness* of the action) is common in Homer with verbs of motion (e.g. οὐδ' ἀπίθησε |

μύθῳ Ἀθηναίης· ἢ δ' Οὐλυμπόνδε βεβήκει, *Il.* 1. 220) as well as in Hdt.

§ 3. ἦ] On the analogy of *ἐναντίως ἦ* (cf. 22. 3). The phrase is a combination of *παρὰ τὴν ἐωντοῦ δόξαν* and *ἐναντίως ἦ* ὡς κ.τ.λ.

§ 4. τοῦτον] Opposed to Hdt.'s own time. See chs. 155—6.

μάχη] Manner of fighting. Cf. *θυσίῃ*, *Il.* 39. 1; *μάχης εὐ εἶδοτε πάσης*, *Hom. Il.* 11. 823; ὁ πυκτικὸς οὐ πᾶσι τὴν αὐτὴν μάχην περιτίθησιν, *Aristot. Eth.* X. 9. 15.

ἀπ' ἵππων] Not in the Homeric sense, e.g. *ἐπιστάμενοι μὲν ἀπ' ἵππων | ἀνδρασι μάρασθαι*, since that refers exclusively to the use of chariots.

αὐτοὶ] The men, as opposed to



80 ἀγαθοί. Ἐς τὸ πεδίων δὲ συνελθόντων τούτο, τὸ πρὸ τοῦ ἄστεός ἐστι τοῦ Σαρδιηνοῦ, ἐὼν μέγα τε καὶ ψιλόν, (διὰ δὲ αὐτοῦ ποταμοὶ ῥέοντες καὶ ἄλλοι καὶ ἄλλος συρρηγνύσι ἐς τὸν μέγιστον, καλεόμενον δὲ Ἐρμον, ὃς ἐξ οὔρεος ἱροῦ Μητρὸς Δινδυμήνης ῥέων ἐκδιδοὶ ἐς θάλασσαν κατὰ Φωκαίην πόλιν,) ἐνθαῦτα ὁ Κύρος ὡς εἶδε τοὺς Λυδοὺς ἐς μάχην τασσομένους, καταρρωδήσας τὴν ἵππον ἐποίησε, Ἀρπάγου ὑποθεμένου ἀνδρὸς Μήδου, τοιόνδε. ὅσαι τῷ στρατῷ τῷ ἑωυτοῦ ἔποντο σιτοφόροι τε καὶ σκευοφόροι κάμηλοι, ταύτας πάσας ἀλίσας καὶ ἀπελὼν τὰ ἄχθεα, ἀνδρας ἐπ' αὐτὰς ἀνέβησε ἱππάδα στολὴν ἐνεσταλμένους. σκευάσας δὲ αὐτοὺς προσέταξε τῆς ἄλλης στρατιῆς προΐεναι πρὸς τὴν Κροΐσου ἵππον, τῇ δὲ καμήλῳ ἐπεσθαι τὸν πέζον στρατὸν ἐκέλευε· ὅπισθε δὲ τοῦ πέζου ἐπέταξε τὴν πᾶσαν ἵππον. ὡς δὲ οἱ πάντες διετετάχато, παραίνεσε τῶν μὲν ἄλλων Λυδῶν μὴ φειδομένους, κτείνειν πάντα τὸν ἐμποδῶν γινόμενον, Κροΐσον δὲ αὐτὸν μὴ κτείνειν, μηδὲ ἦν συλλαμβανόμενος ἀμύνηται. ταῦτα μὲν παραίνεσε. τὰς δὲ καμήλους ἔταξε ἀντία τῆς ἵππου τῶνδε εἵνεκεν κάμηλον ἵππος φοβέεται, καὶ οὐκ ἀνέχεται οὔτε τὴν ἰδέην αὐτῆς ὀρέων, οὔτε τὴν ὁδμήν ὀσφραϊνόμενος. αὐτοῦ δὴ ὧν τούτου εἵνεκεν ἐσεσόφιστο,

their weapons: cf. 70. 2. A 'gloss,' which Bähr quotes, — ἱππεύεσθαι παθητικῶς Ἡρόδοτος πρώτῳ— seems to refer αὐτοὶ τοῖς ἵππων. But we have the deponent ἱππευόμενος at 27. 4, and why not here? Elsewhere Hdt. uses the active form.

CH. 80. § 1. πρὸ τοῦ ἄστ.] There are extensive plains both above and below Sardis. But it is prob. that by πρὸ Hdt. means 'on the side towards Persia,' i. e. above. Cf. ὅπισθε, 191. 2, n.

ἄλλοι] viz. the Pactolus (which flowed through the agora, v. 101. 3) and the Cogamus.

συρρηγνύσι] 'Burst forth and join.' The word well denotes the impetuosity of a mountain stream. Notice the difference between the plural, and the singular συρρηγνύσι.

οὔρεος ἱροῦ] In Phrygia. See

Dict. Geogr. Cadi. Cybele is called a θεὸς ἐπιχωρητῆ of Sardis, v. 101. 3.

§ 2. τὴν ἵππον] So τῇ καμήλῳ, 'the camel-troop,' below, § 3. See 179. 3, n. This Harpagus is the one mentioned ch. 108, foll.

§ 4. ὡς δὲ οἱ πάντες] οἱ is the dative of the pronoun.

παραίνεσε] For the omission of the augment, see 19. 1, n.

§ 5. κάμηλον ἵππος] The asyndeton emphasizes, and is therefore very frequently used by Hdt. where an explanation is being introduced after an antecedent ὡς, τότε or τοιόνδε. Cf. 84. 1; 93. 2; 96. 1, 2; 114. 1.

ἐσεσόφιστο] We find instances of passive deponents used by Hdt. (207. 8, n.), but here a passive meaning would involve the awkwardness of making the verb impersonal.

ἵνα τῷ Κροίσῳ ἄχρηστον ἦ τὸ ἵππικόν, τῷ δὴ τι καὶ ἐπέιχε  
ἐλλάμψεσθαι ὁ Λυδός. ὡς δὲ καὶ συνήϊσαν ἐς τὴν μάχην, 6  
ἐνθαῦτα ὡς ὠσφραντο τάχιστα τῶν καμήλων οἱ ἵπποι καὶ  
εἶδον αὐτάς, ὀπίσω ἀνέστρεφον, διέφθαρτό τε τῷ Κροίσῳ ἡ  
ἐλπίς. οὐ μέντοι οἷ γε Λυδοὶ τὸ ἐνθεύτεν δειλοὶ ἦσαν 7  
ἀλλ', ὡς ἔμαθον τὸ γινόμενον, ἀποθορόντες ἀπὸ τῶν ἵππων,  
πεζοὶ τοῖσι Πέρσησι συνέβαλλον. χρόνῳ δὲ, πεσόντων 8  
ἀμφοτέρων πολλῶν, ἐτράποντο οἱ Λυδοί. κατειληθέντες δὲ  
ἐς τὸ τεῖχος, ἐπολιορκέοντο ὑπὸ τῶν Περσέων.

- 81 Τοῖσι μὲν δὴ κατεστήκεε πολιορκίη. Κροίσος δὲ δοκέων 1  
οἱ χρόνον ἐπὶ μακρὸν ἔσσεσθαι τὴν πολιορκίην, ἔπεμπε ἐκ  
τοῦ τεύχεος ἄλλους ἀγγέλους ἐς τὰς συμμαχίας. οἱ μὲν γὰρ 2  
πρότερον διεπέμποντο, ἐς πέμπτον μῆνα προερέοντες συλλέ-  
γεσθαι ἐς Σάρδις· τούτους δὲ ἐξέπεμπε τὴν ταχίστην  
82 δέεσθαι βοηθεῖν, ὡς πολιορκεομένου Κροίσου. Ἔς τε δὴ ὧν 1  
τὰς ἄλλας ἔπεμπε συμμαχίας, καὶ δὴ καὶ ἐς Λακεδαίμονα.  
τοῖσι δὲ καὶ αὐτοῖσι τοῖσι Σπαρτιήτησι κατ' αὐτὸν τοῦτον  
τὸν χρόνον συνεπεπτώκεε ἕρις ἐούσα πρὸς Ἀργείους περὶ  
χώρου καλεομένου Θυρέης. τὰς γὰρ Θυρέας ταύτας, ἐούσας 2

τῷ δὴ τι] 'Wherewith he was actually setting his mind upon gaining no little glory.' With ἐπέιχε supply τὸν νοῦν. For ὁ Λυδός, see 2. 4, n. καὶ adds emphasis:='far from thinking it useless.'

§ 6. τὴν μάχην] The one implied in the previous account. Cf. τῇ ναυμαχίῃ, 166. 3.

ὠσφραντο] Compare L. and S. *Lex.*, ὠσφραίνομαι, with Buttman's *Lexilogus*, ἀπαυρᾶν, § 5.

§ 7. ἔμαθον] Used by Hdt. of knowledge derived from the sense of sight. Cf. 10. 3; 68. 2; 191. 7, n.

§ 8. τεῖχος] The citadel (98. 6). CH. 81. § 2. οἱ μὲν γὰρ πρότ.] Sc. πεμφθέντες.

διεπέμποντο] The imperfect (where we should have expected the pluperfect) is descriptive:—'were being sent,' i. e. at the time and under the circumstances described above

(77. 3). Cf. ἐφέροντο, 66. 5.

τὴν ταχίστην] See note on ἐξ ὑστέρης, 103. 6.

δέεσθαι] The infinitive expresses the intent of the action of the main verb: *Madv. G. S.* 148.

CH. 82. § 1. τοῖσι δὲ καὶ αὐτ.] 'And to them themselves too, I mean the Spartans.' The demonstrative τοῖσι simply anticipates Σπαρτιήτησι, according to the Homeric usage (e. g. αἱ δ' ἐπέμψαν Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη), though, unlike Homer, Hdt. repeats the article with the subst.

τοῦτον τὸν χρ.] About 547 B. C.

§ 2. Θυρέας] Above we have the sing. form, which Thuc. always uses (II. 27. 3; IV. 56. 2; 57. 3). So we have Μαλέων below, but Μαλέην at IV. 179. 1 (Thuc. uses the sing. form); Παλάταια, VIII. 50. 3, but Πλαταῖς, IX. 25. 3.

ἀποταμόμενοι ἔσχον] Not to be

τῆς Ἀργολίδος μοίρης, ἀποταμόμενοι ἔσχον οἱ Λακεδαιμόνιοι. ἦν δὲ καὶ ἡ μέχρι Μαλέων ἢ πρὸς ἐσπέρην Ἀργείων, ἣ τε ἐν τῇ ἠπειρῶ χώρῃ καὶ ἡ Κυθηρῆ νῆσος καὶ αἱ λοιπαὶ τῶν νήσων. βοηθησάντων δὲ Ἀργείων τῇ 3 σφετέρῃ ἀποταμνομένη, ἐνθαῦτα συνέβησαν ἐς λόγους συνελθόντες, ὥστε τριηκοσίους ἐκατέρων μαχέσασθαι· ὁκότεροι δ' ἂν περιγένηνται, τούτων εἶναι τὸν χῶρον· τὸ δὲ πλῆθος τοῦ στρατοῦ ἀπαλλάσσεσθαι ἐκότερον ἐς τὴν ἑνωτοῦ, μηδὲ παραμένειν ἀγωνιζομένων, τῶνδε εἵνεκεν, ἵνα μὴ, παρεόντων τῶν στρατοπέδων, ἱρῶντες οἱ ἕτεροι ἐσσομένους τοὺς σφετέρους ἐπαμύνοιεν. Συνθέμενοι ὦν ταῦτα ἀπαλλάσ- 4 σοντο· λογάδες δὲ ἐκατέρων ὑπολειφθέντες συνέβαλλον. μαχομένων δὲ σφειων καὶ γινομένων ἰσοπαλέων, ὑπελείποντο ἐξ ἀνδρῶν ἑξακοσίων τρεῖς, Ἀργείων μὲν Ἀλκῆνωρ τε καὶ Χρόμιος, Λακεδαιμονίων δὲ Ὀθρυάδης. ὑπελείφθησαν δὲ οὗτοι νυκτὸς ἐπελθούσης. οἱ μὲν δὴ δύο τῶν 5 Ἀργείων, ὡς νενικηκότες, ἔθεον ἐς τὸ Ἄργος· ὁ δὲ τῶν Λακεδαιμονίων Ὀθρυάδης, σκυλεύσας τοὺς Ἀργείων νεκροὺς καὶ προσφορήσας τὰ ὄπλα πρὸς τὸ ἑνωτοῦ στρατόπεδον, ἐν τῇ τάξει εἶχε ἑνωτόν. ἡμέρῃ δὲ δευτέρῃ παρήσαν πυνθανό- 6

taken together on the analogy of δουλώσας ἔχεις (27. 4).

ἡ πρὸς ἐσπέρην] These words must denote the *south-east* corner of the Peloponnese, of which Malea forms the extreme point. Acc. to Bähr Hdt. calls this district πρὸς ἐσπ. with reference to Ionia or Argolis, because the promontory of Malea lies to the westward of those places. But a more simple explanation is possible. In Malea two lines of coast meet, the one running in a southerly, the other in an easterly (or south-easterly) direction. By adding ἡ πρὸς ἐσπ. Hdt. shows which of the two he means:—‘the country up to Malea, (not merely that to the north of M., but) that to the west,’—this latter being nearer to the city of Sparta, and its possession therefore by the Argives the more strange.

Ἀργείων] With ἦν, ‘used to be-

long to,’ prob. in the time of Phidon: see Grote *H. G.* II. 96 (II. 410).

Κυθηρῆ] The adj. form,—the subst. being Κύθηρα (VII. 235. 3).

αἱ λοιπαὶ τῶν ν.] ‘Prob. those of which Strabo (363) says: περι- κεύνται δὲ (τὰ Κύθηρα) νησιδία πλείω τὰ μὲν ἐγγύς τὰ δὲ καὶ μικρὸν ἀπώ- τέρω.’ St.

§ 3. μηδὲ] Cf. οὐδέ, 45. 1.

§ 5. οἱ μὲν δὴ δύο] See 18. 2, note. We have here only the Lacedaemonian account. Grote, *H. G.* II. 205 (II. 606).

εἶχε ἑνωτόν] ‘Kept himself at his post,’ i. e. remained under arms on the spot where his place in the line originally was:—opposed to λείπειν τὴν τάξιν. Cf. κατ’ οἴκους ἑνωτοῦς οἱ Μάγοι ἔχουσι, ‘keep themselves within doors,’ III. 79. 3.

§ 6. δευτέρῃ] 3. 1, n.

μενοι ἀμφοτέροι. τέως μὲν δὴ αὐτοὶ ἑκάτεροι ἔφασαν νικᾶν, λέγοντες οἱ μὲν, ὡς ἑωυτῶν πλεῦνες περιγεγόνασι, οἱ δὲ, τοὺς μὲν ἀποφαίνοντες πεφευγότας, τὸν δὲ σφέτερον παραμείναντα, καὶ σκυλεύσαντα τοὺς ἐκείνων νεκρούς. τέλος δὲ, ἐκ τῆς ἔριδος συμπεσόντες ἐμάχοντο· πεσόντων δὲ καὶ ἀμφοτέρων πολλῶν, ἐνίκων Λακεδαιμόνιοι. Ἄργεῖοι μὲν γὰρ νυν ἀπὸ τούτου τοῦ χρόνου κατακειράμενοι τὰς κεφαλὰς, πρότερον ἐπάναγκες κομῶντες, ἐποίησαντο νόμον τε καὶ κατάρην, μὴ πρότερον θρέψειν κόμην Ἄργείων μηδένα, μηδὲ τὰς γυναικῆς σφι χρυσοφορήσειν, πρὶν ἂν Θυρέας ἀνασώσωνται. Λακεδαιμόνιοι δὲ τὰ ἐναντία τούτων ἔθεντο νόμον, οὐ γὰρ κομῶντες πρὸ τούτου, ἀπὸ τούτου κομᾶν. τὸν δὲ ἕνα λέγουσι τὸν περιλειφθέντα τῶν τριηκοσίων, Ὀθρυάδην, αἰσχυνόμενον ἀπονοστέειν ἐς Σπάρτην, τῶν οἱ συλλοχιτέων διεφθαρμένων, αὐτοῦ μιν ἐν τῆσι Θυρέσι καταχρήσασθαι 83 ἑωυτόν. Τοιούτων δὲ τοῖσι Σπαρτιήτησι ἐνεστεώτων πρηγμάτων, ἦκε ὁ Σαρδιηνὸς κήρυξ, δεόμενος Κροίσῳ βοηθέειν πολιορκουμένῳ. οἱ δὲ ὅμως, ἐπεὶ τε ἐπύθοντο τοῦ κήρυκος, ὀρμέατο βοηθέειν. καὶ σφι ἤδη παρεσκευασμένοισι, καὶ νεῶν ἐουσέων ἐτοίμων, ἦλθε ἄλλη ἀγγελίη, ὡς ἠλώκοι τὸ τεῖχος

αὐτοὶ ἑκάτεροι.] ‘Both sides said that *they* (αὐτοὶ) were conquerors.’ Thuc. uses the same words in reference to this story: διαμάχεσθαι περὶ τῆς γῆς ταύτης (Θυρεάτιδος), ὥσπερ καὶ πρότερόν ποτε δετε αὐτοὶ ἑκάτεροι ἠξίωσαν νικᾶν (v. 41. 2). On the occasion to which Thuc. refers (B.C. 429) the Argives, before making a treaty with the Lacedaemonians, stipulated that the possession of Thyrea might still be challenged and fought for on the old terms. The Lacedaemonians thought this stipulation a piece of folly.

§ 7. κατακειρ.] Cutting the hair was a mark of mourning (II. 36. 2; VI. 21. 2). St.

πρότ....κομῶντες] The Homeric Ἄχαιοι were κερηκομῶντες. Hence prob. the adoption of the Spartan custom: cf. 67. 3, n. On the enmity between Argos and Sparta, see Cur-

tius, I. 254.

ἐπάναγκες] An Athenian law-term. Hence here prob. there is a reference to an earlier νόμος, which made the practice compulsory.

§ 8. κομᾶν] Depends on ἔθεντο νόμον. It was also a Spartan νόμος to comb the hair before battle. See VII. 208. 4; 209, 5.

τῶν οἱ] I. 4, n.

συλλοχιτέων] The loss of his comrades would be all the more grievous, because the military and the political divisions of the Spartans coincided. For the λόγος, see *Dict. Ant. Exercitus*.

μιν] Repeats τὸν ἕνα above. See II. 10. 3, note.

CH. 83. § 1. ὅμως] i.e. καὶ περ τοιούτων ἐνεστεώτων πρηγμάτων.

ὀρμέατο] The pluperfect (cf. ἐπέπαντο, § 2), as at 79. 2.

§ 2. παρεσκευασμένοισι καὶ... ἐουσέων] Cf. 69. 1, n.

τῶν Λυδῶν, καὶ ἔχοιτο Κροῖσος ζωγρηθείς. οὕτω δὲ οὗτοι μὲν, συμφορὴν ποιησάμενοι μεγάλην, ἐπέπαυτο.

84 Σάρδιες δὲ ἤλωσαν ὧδε. ἐπειδὴ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ 1 ἐγένετο ἡμέρῃ πολιορκεομένῳ Κροίσῳ, Κύρος τῇ στρατιῇ τῇ ἑωυτοῦ, διαπέμφας ἰππέας, προεῖπε, τῷ πρώτῳ ἐπιβάντι τοῦ τείχεος δῶρα δώσειν. μετὰ δὲ τοῦτο, πειρησαμένης τῆς 2 στρατιῆς, ὡς οὐ προεχώρει, ἐνθαῦτα τῶν ἄλλων πεπαυμένων, ἀνὴρ Μάρδος ἐπειράτο προσβαίνων, τῷ οὐνομα ἦν Ἐτροιάδης, κατὰ τοῦτο τῆς ἀκροπόλιος τῇ οὐδεὶς ἐτέτακτο φύλακος· οὐ γὰρ ἦν δεινὸν κατὰ τοῦτο μὴ ἀλφῶ κοτέ. ἀπό- 3 τομός τε γὰρ ἔστι ταύτῃ ἡ ἀκρόπολις καὶ ἄμαχος· τῇ οὐδὲ Μήλης, ὁ πρότερον βασιλεὺς Σαρδίων, μόνῃ οὐ περιήνεκε τὸν λέοντα, τὸν οἱ ἡ παλλακὴ ἔτεκε, Τελμησσέων δικασάντων, ὡς περιειχθέντος τοῦ λέοντος τὸ τεῖχος, ἔσονται Σάρδιες ἀνάλωτοι. ὁ δὲ Μήλης κατὰ τὸ ἄλλο τεῖχος περιεινείκας, τῇ 4 ἦν ἐπίμαχον τὸ χωρίον τῆς ἀκροπόλιος, κατηλόγησε τοῦτο, ὡς εἶναι ἄμαχόν τε καὶ ἀπότομον· ἔστι δὲ πρὸς τοῦ Τμώλου τετραμμένον τῆς πόλιος. Ὁ ὧν δὲ Ἐτροιάδης οὗτος ὁ 5

CH. 84. § 1. **τεσσαρεσκαίδεκάτῃ**] Notice the form of the ordinal, the cardinal *τεσσαρεσκαίδεκα* being regarded by Hdt. as a single word, and therefore indeclinable. Thus we have *τεσσαρεσκαίδεκα ἔτεα, ἡμέρας*, 86. 1, though we find *ἔτεα τρία καὶ δέκα*, 119. 2, and *τέσσαρσι καὶ δέκα ἔτεσιν*, Thuc. II. 21. 1.

§ 2. **Μάρδος**] See 125. 6.

§ 3. **ἔστι ταύτῃ**] Hdt. had been to Sardis (*ἐς ἐμέ*, 93. 3).

**ὁ πρότερον β.**] 'The former king.' Cf. II. 23. 2, n.

**λέοντα**] The lion was an emblem of the sun in the Lydian religion: cf. 50. 4. Bähr.

**δικασάντων**] *εἰκασάντων* and *δικαζάντων* have been needlessly conjectured.

§ 4. **τὸ χωρίον**] Krüger says that *τὸ χωρίον* 'should probably be omitted, and the genitive made to depend on τῇ. With *τὸ χωρίον* we must have had *ἡ ἀκρόπολις*, like *τὸ χωρίον αἱ Ἐννέα ὁδοί*, Thuc. I. 100.

3. We may however equally well retain *τὸ χωρίον*, and still take τῆς ἀκροπόλιος as the partitive genitive after τῇ.

**ἔστι δὲ κ.τ.λ.**] Not 'it is that part of the citadel which faces Tmolus' (for this we should want *τὸ πρὸς τοῦ T. τετρ.*), but 'it lies facing towards Tmolus in the citadel.' The genitive τῆς πόλιος may be explained either (1) as added to express the general locality, just as the name of a country is put in the genitive, with reference to some particular point or place in it, e.g. τῆς Θεσσαλίας ἐπὶ Φέρσαλον, or (2) as the gen. of reference (192. 3, n.). Compare ἡ δὲ Καλὴ αὕτη Ἀκτὴ καλομένη ἔστι μὲν Σικελῶν, πρὸς δὲ Τυρσηνίην τετραμμένη τῆς Σικελίης, 'facing in Sicily towards T.' VI. 22, 4. For the genitive Τμώλου, see 110. 2, n.

§ 5. **οὗτος**] All the MSS. have *αὐτός*, which is defended by Matthiæ as making an opposition to the

Μάρδος, ἰδὼν τῇ προτεραίῃ τῶν τινα Λυδῶν κατὰ τοῦτο τῆς ἀκροπόλιος καταβάντα ἐπὶ κυνέην ἄνωθεν κατακυλισθεῖσαν, καὶ ἀνελόμενον, ἐφράσθη καὶ ἐς θυμὸν ἐβάλετο. τότε δὲ ὁ δὴ αὐτὸς τε ἀναβεβήκεε, καὶ κατ' αὐτὸν ἄλλοι Περσέων ἀνέβαινον· προσβάντων δὲ συχνῶν, οὕτω δὴ Σάρδιές τε ἠλώκεσαν, καὶ πᾶν τὸ ἄστυ ἐπορθέετο.

85 Κατ' αὐτὸν δὲ Κροῖσον τάδε ἐγένετο. ἦν οἱ παῖς, τοῦ ἰ καὶ πρότερον ἐπεμνήσθη, τὰ μὲν ἄλλα ἐπιεικῆς, ἄφρονος δέ. ἐν τῇ ὦν παρελθούσῃ εὐεστοῖ ὁ Κροῖσος τὸ πᾶν ἐς αὐτὸν ἰ ἐπεποιήκεε, ἄλλα τε ἐπιφραζόμενος, καὶ δὴ καὶ ἐς Δελφούς περὶ αὐτοῦ ἐπεπόμφεε χρησομένους. ἡ δὲ Πυθίῃ οἱ εἶπε τάδε·

Αὐδὲ γένος, πολλῶν βασιλεῦ, μέγα νήπιε Κροῖσε, 3  
μὴ βούλευ πολύευκτον ἰῆν ἀνὰ δώματ' ἀκούειν  
παιδὸς φθεγγομένου. τόδε σοι πολὺ λῳίων ἀμφὶς  
ἔμμεναι. αὐδήσει γὰρ ἐν ἡματι πρῶτον ἀνὸλβῳ.

Ἄλισκομένου δὲ τοῦ τείχεος, ἦϊε γὰρ τῶν τις Περσέων 4  
ἄλλογνώσας Κροῖσον ὡς ἀποκτενέων, Κροῖσος μὲν νυν

Lydian ('quum Lydum... vidisset, ipse etiam Hyroeades'), and taken by Blakesley with ἰδῶν, 'having seen with his own eyes.' But the former explanation is contradicted by the order of the words, and the latter involves omitting ὁ Μάρδος. Perhaps Hdt. originally wrote οὗτος here and αὐτός below (§ 6), and the two having become transposed by the copyists, οὗτος was altered into ὁ αὐτός.

§ 6. ὁ αὐτός] This, if right, must mean 'the same man who had seen the descent of the Lydian.' Most modern editors omit the article.

κατ' αὐτὸν] 'After him,'—either literally, i. e. in his track: cf. μεταδῶκει ἀποστειλας τριτῆρῖ κατ' αὐτόν, III. 4. 5; or metaphorically, eodem modo atque ille (cf. 98. 8, n.).

CH. 85. § 1. πρότερον] See 34. 3; 38. 3, n.

§ 2. ἄλλα τε ἐπιφραζόμενος καὶ ... ἐπεπόμφεε] Cf. 8. 2; 19. 4; 129. 1; II. 44. 1.

§ 3. μέγα νήπιε] So Patroclus is called μέγα νήπιος (Hom. II. xvi. 46) for praying to be allowed to go out to battle: ἦ γὰρ ἐμελλεν | οἷ αὐτῷ θανατόν τε κακὸν καὶ κῆρα λίτθεσθαι. St. Hesiod uses the same expression in his admonitions to his brother (μέγα νήπιε Πέρση, Opp. 286). On the connection between the Delphic oracle and Hesiod's poetry, see Gütting's *Hesiod* (p. xxix. 2nd ed.).

ἀμφὶς ἔμμεναι] = *abesse*. Acc. to Buttmann (*Lexil.* 18. 10), the construction is best thus: τόδε σοι λῳίων (ἔστιν) ἀμφὶς εἶναι 'it is better for thee to be without it,' ἀμφὶς sc. αὐτοῦ, like ἀμφὶς φυλόπιδος, Hom. Od. xvi. 267. It seems simpler to supply σοῦ after ἀμφὶς, like Διὸς ἀμφὶς, II. VIII. 444.

§ 4. μὲν νυν] Owing to the insertion of the clause with γὰρ (8. 2, n.), the sentence is resumed with a fresh connecting particle: cf. 29. 1.

ὄρέων ἐπιόντα, ὑπὸ τῆς παρεούσης συμφορῆς παρημελήκει, οὐδὲ τί οἱ διέφερε πληγέντι ἰποθανέειν ὁ δὲ παῖς οὗτος ὁ ἄφρωνος, ὡς εἶδε ἐπιόντα τὸν Πέρσην, ὑπὸ δέους τε καὶ κακοῦ ἔρρηξε φωνὴν, εἶπε δέ· “Ὤνθρωπε, μὴ κτεῖνε Κροῖσον.” Οὗτος μὲν δὴ τοῦτο πρῶτον ἐφθέγγετο· μετὰ δὲ τοῦτο ἤδη 5  
86 ἐφώνεε τὸν πάντα χρόνον τῆς ζῆς. Οἱ δὲ Πέρσαι τὰς τε δι’ 1  
Σάρδις ἔσχον, καὶ αὐτὸν Κροῖσον ἐζώγρησαν, ἄρξαντα ἕτα τεσσερεσκαίδεκα, καὶ τεσσερεσκαίδεκα ἡμέρας πολιορκηθέντα, κατὰ τὸ χρηστήριον τε καταπαύσαντα τὴν ἔνωτοῦ μεγάλλην ἀρχήν· λαβόντες δὲ αὐτὸν οἱ Πέρσαι ἤγαγον παρὰ Κύρον. ὁ δὲ, συννήσας πυρὴν μεγάλην, ἀνεβίβασε ἐπ’ 2  
αὐτὴν τὸν Κροῖσον τε ἐν πέδῃσι δεδεμένον καὶ δις ἐπτὰ Λυδῶν παρ’ αὐτὸν παῖδας· ἐν νόῳ ἔχων εἶτε δὴ ἀκροθίνια ταῦτα καταγιεῖν θεῶν ἕτεφ δὴ, εἶτε καὶ εὐχὴν ἐπιτελέσαι θέλων, εἶτε καὶ πυθόμενος τὸν Κροῖσον εἶναι θεοσεβεία, τοῦδε εἵνεκεν ἀνεβίβασε ἐπὶ τὴν πυρὴν, βουλόμενος εἰδέναί, εἴ τίς μιν δαιμόνων ῥύσεται τοῦ μὴ ζῶοντα κατακαυθῆναι. τὸν μὲν δὴ ποιεῖεν ταῦτα· τῷ δὲ Κροῖσω ἔστεῶτι ἐπὶ τῆς 3

ἔρρηξε] Cf. II. 2. 5. Speech from the hitherto dumb is regarded as the bursting forth of an arrested torrent. So ‘rumpit vocem,’ Virg. *Aen.* II. 129; ‘rumpere fontem,’ Ov. *Met.* v. 257; *δακρύων ῥήξασα θερμὰ νάματα*, Soph. *Tr.* 919. The legend forgets that the Persian would not have understood the Lydian language (*ἔρμηνας*, 86. 4).

“Ὤνθρωπε” Not in its later contemptuous sense (cf. 35. 3), though in the distinction drawn between *ἄνδρες* and *ἄνθρωποι*, VII. 210. 4, we seem to see a trace of the mode in which the later meaning arose.

CH. 86. § 1. Σάρδις ἔσχον] Prob. 545 B. C. Clinton.

τὸ χρηστήριον] See 53. 3.

§ 2. πυρὴν] Yet at III. 16. 4 we are told Πέρσαι θεὸν νομίζουσι εἶναι πῦρ. τὸ ἄν κατακαίειν γε τοὺς νεκροὺς οὐδαμῶς ἐν νόμῳ ἐστὶ. Here therefore Hdt.’s account must have come from a Lydian and not from a Persian source (cf. *λέγεται ὑπὸ Λυ-*

*δῶν*, 87. 1). See Grote’s note, *H. G.* III. 165 (IV. 259).

δις ἐπτὰ] So in a similar context, *δις ἐπτὰ Περσέων παῖδας* VIII. 114 3. The phrase is prob. due to some supposed sanctity of the number seven (pp. because the heavenly bodies are seven in number: see 98. 8, n.). Here we should naturally have expected *τεσσερεσκαίδεκα*, in order to give greater force to the coincidence pointed out above between the number of days of the siege and the number of years during which Croesus had reigned.

Α. παῖδας] See 27. 3, n.

ἕτεφ δὴ] To some god or other.’ *δοτις δὴ = nescio quis*, a stronger form of *τις*. Cf. *οἶα δὴ (= ταυτὰ τινα)* below § 6; *δοτος δὴ*, 160. 2. In all these instances *δὴ* (like *δήποτε* in later Greek: cf. 157. 3) increases the indefiniteness of the expression, because it emphatically calls attention to the ellipse. Thus *δοτις δὴ* literally = *just* whoever (you please).

πυρῆς ἐσελθεῖν, καὶ περ ἐν κακῷ ἔοντι τοσοῦτω, τὸ τοῦ Σόλωνος, ὡς οἱ εἶη σὺν θεῷ εἰρημένον, τὸ μηδένα εἶναι τῶν ζώντων ὄλβιον. ὡς δὲ ἄρα μιν προστῆναι τοῦτο, ἀνενεικάμενον τε καὶ ἀναστενάξαντα ἐκ πολλῆς ἡσυχίης ἐς τρίς οὐνομάσαι Σόλωνα. καὶ τὸν Κῦρον ἀκούσαντα, κελεύσαι τοὺς ἔρμηνεας ἐπείρεσθαι τὸν Κροῖσον, τίνα τούτου ἐπικαλέοιτο καὶ τοὺς προσελθόντας ἐπειρωτᾶν. Κροῖσον δὲ τέως μὲν σιγῆν ἔχειν ἐρωτώμενον, μετὰ δὲ, ὡς ἠναγκάξω, εἰπεῖν· “Τὸν ἂν ἐγὼ πᾶσι τυράννοισι προετίμησα μεγάλων χρημάτων ἐς λόγους ἐλθεῖν.” Ὡς δὲ σφί ἄσσημα ἔφραζε, πάλιν ἐπειρώτεον τὰ λεγόμενα. λιπαρεόντων δὲ αὐτῶν καὶ ὄχλον παρεχόντων, ἔλεγε δὴ, ὡς ἦλθε ἀρχὴν ὁ Σόλων, ἐὼν Ἀθηναῖος, καὶ θεησάμενος πάντα τὸν ἐωυτοῦ ὄλβον ἀποφλαυρίσειε, οἷα δὴ εἶπας, ὡς τε αὐτῷ πάντα ἀποβεβήκοι

§ 3. **προστῆναι**] Not from *προστήμι* (*προσστην* with the accus., Soph. *El.* 1378, has quite a different meaning), but from *προσίστημι*, in the sense of *παραστήναι* or *ἐσελθεῖν*, = ‘have this thought come upon him.’ So *προσχόντας* from *προσέχων* 2. 2; and *προστάντες*, *προστάς* (119. 5; 129. 1) prob. belong to *προσίστημι*.

**ἀνενεικάμενον**] Buttmann’s interpretation is the right one: see L. and S. *Lex.*

**ἐκ πολλῆς ἡσυχίης**] To be taken with what follows: ‘from having been till then perfectly quiet.’ Buttm. Some MSS. have *λειποψυχίης*, and this has been regarded as a marginal explanation, which has usurped the place of the true reading *ἀψυχίης*. On this view *ἀνενεικάμενον* must in opposition to Buttm. be rendered ‘having recovered’ (= *ἀνενειχθεῖς*, 116. 2), but *ἡσυχίης* is clearly preferable.

§ 5. **τὸν ἂν κ.τ.λ.**] i. e. (*ἐπικαλέομαι τούτον*) *τὸν πᾶσι τ. ἐς λ. ἐλθεῖν* (*πρὸς*) *μεγάλων χρημάτων προετίμησα ἂν* (*εἰ δυνατόν ἦν*).

§ 6. **ὡς...ἀρχὴν**] ‘How to begin with’ (9. 3, n.). Hdt. makes Solon’s visit the turning point in

Croesus’ life (cf. μετὰ Σ. *οἰχόμενον*, 34. 1). Solon’s unheeded warning was the *ἀρχή*, and the funeral-pile the *τέλος*.

**ἀποφλαυρίσειε**] Corresponds to ἦλθε above. For other examples of the coordination of indic. and opt. see 117. 2; II. 160. 6.

**οἷα δὴ**] Not part of what Croesus actually said to Cyrus, but added by the author in order to avoid a repetition of Solon’s speech: ‘having said so and so,’ ‘with such and such words’ (whatever they were):—*εἶπας* agreeing with Solon.

**ὡς τε...ἀποβεβήκοι**] ‘And how he had found everything to come to pass.’ The reading *ὡς τε* (Bekker) is much simpler than *ὥστε*, which Bähr retains. Cf. VII. 197, *ἐλεγον ὡς...μετέπειτα δὲ ὡς...ὡς τε ἐτι πρὸς τούτοις*. Bähr makes *ὥστε* depend on *οἷα δὴ εἶπας*, ‘quippe ita locutus, ut omnia evenerint.’ But should we have had the optative, if this had been Hdt.’s meaning? Another reading is *ἀποβεβήκεε οἷ*, but in this prob., as Schw. says, *οἷ* was originally a correction written above the termination of the variant *ἀποβεβήκεε*.

**αὐτῷ**] = *Κροῖσω*, thus referring to



τῆπερ ἐκεῖνος εἶπε, οὐδέν τι μᾶλλον ἐς ἑωυτὸν λέγων, ἢ ἐς ἅπαν τὸ ἀνθρώπινον, καὶ μάλιστα τοὺς παρὰ σφίσι αὐτοῖσι δοκούντας ὀλβίους εἶναι. Τὸν μὲν Κροῖσον ταῦτα ἀπηγγέσθαι· τῆς δὲ πυρῆς ἤδη ἀμμένης, καίεσθαι τὰ περιέσχατα, καὶ τὸν Κύρου ἀκούσαντα τῶν ἐρμηνέων τὰ εἶπε Κροῖσος, 7 μεταγρόντα τε καὶ ἐνώσαντα, ὅτι καὶ αὐτὸς ἄνθρωπος ἐὼν ἄλλον ἄνθρωπον, γενόμενον ἑωυτοῦ εὐδαιμονίῃ οὐκ ἐλάσσω, ζῶντα πυρὶ διδοίῃ· πρὸς τε τούτοισι δέισαντα τὴν τίσιν καὶ ἐπιλεξάμενον, ὡς οὐδέν εἶη τῶν ἐν ἀνθρώποισι ἀσφαλῆς ἔχον, κελεύει σβεννύναι τὴν ταχίστην τὸ καίομενον πῦρ, καὶ καταβιβάζειν Κροῖσόν τε καὶ τοὺς μετὰ Κροῖσου καὶ τοὺς 87 πειρωμένους οὐ δύνασθαι ἔτι τοῦ πυρὸς ἐπικρατῆσαι. Ἐν-1 θαῦτα λέγεται ὑπὸ Λυδῶν, Κροῖσον μαθόντα τὴν Κύρου μεταγνώσιν, ὡς ὅρα πάντα μὲν ἄνδρα σβεννύντα τὸ πῦρ, δυναμένους δὲ οὐκέτι καταλαβεῖν, ἐπιβῶσασθαι, τὸν Ἀπόλ-

the same person as ἑωυτοῦ above and ἑωυτὸν below. An indirect reflexive (i. e. a pronoun which refers to the subject of the main sentence, while the subject of its own clause is something distinct) may be expressed either by the regular reflexive form (where emphasis is needed, as e. g. here, in the clauses which have Solon for their subject), or (more commonly in Hdt.) by the oblique cases of αὐτός. Cf. αὐτόν, 98. 2: αὐτῆς, 111. 2; αὐτῶ...ἑωυτοῦ (of the same person), 129. 4; μιν, 11. 5).

οὐδέν τι μᾶλλον...ἦ] 'Not so much with reference to himself as:—an instance of the common Greek idiom (Litotes) by which less is said than is really meant: 'not more than'='not so much as.' Stein maintains that it is necessary to read ἦ οὐκ ἐς ἅπαν, comparing IV. 118. 5, ἦκει ὁ Πέρσης οὐδέν τι μᾶλλον ἐπ' ἡμέας ἢ οὐ καὶ ἐπὶ ὑμέας, 'as much against you as against us' (cf. V. 94. 3; VII. 16. 8). Without the second negative, he asserts, the meaning would be 'as little with reference to himself as,'—i. e. neither with reference to himself nor to

mankind at large. St. cites Eur. *Tr.* 793, ὅστις γὰρ ἀρχεῖ θεῶν ἐπίστασθαι πέρι | οὐδέν τι μᾶλλον οἶδεν ἢ πείθει λέγων, 'knows as little as he persuades.' But the reading of the text may be justified by other instances, e. g. οὐχὶ ἐς ναυμαχίαν μᾶλλον ἢ ἐπὶ στρατείαν ἐπλέομεν, 'not so much for an engagement as on an expedition,' Thuc. II. 87. 2; οὐ χάριτι τὸ πλεῖον ἢ φόβῳ, 'rather by fear than by favour,' *ib.* I. 9. 3. We cannot therefore say that a second negative *must* be inserted after οὐ μᾶλλον ἢ,—only that it *may* be.

τὸ ἀνθρώπινον] 97. 1, n.  
τὰ περιέσχατα] The outskirts of the pile.

§ 7. τὴν τίσιν] 'The vengeance' (which would assuredly come),—the definite article implying a reference to the doctrine of *νέμεσις*.

κελεύει] The reading of all the MSS., and prob. right. Almost as strong an instance of ἀνακολουθία occurs at V. 103. 4: καὶ γὰρ τὴν Καῦνον πρότερον οὐ βουλομένην συμμαχεῖν, ὡς ἐνέπρησαν τὰς Σάρδεις, τότε σφί καὶ αὕτη προσεγγέστο. Bähr (2nd ed.) adopts the correction *κελεύειν*.

λωνα ἐπικάλεόμενον, εἴ τί οἱ κεχαρισμένοι ἐξ αὐτοῦ ἐδωρήθη, παραστήναι, καὶ ῥύσασθαι μιν ἐκ τοῦ παρεόντος κακοῦ. τὸν μὲν δακρύνοντα ἐπικαλέεσθαι τὸν θεόν· ἐκ δὲ αἰθρίης τε καὶ νηνεμῆς συνδραμεῖν ἐξαπίνης νέφεα, καὶ χειμῶνά τε καταρραγήναι, καὶ ὕσαι ὕδατι λαβροτάτῳ, κατασβεσθῆναι τε τὴν πυρῆν. οὕτω δὴ μαθόντα τὸν Κύρον, ὡς εἶη ὁ Κροῖσος καὶ θεοφιλῆς καὶ ἀνὴρ ἀγαθός, καταβιβάσονται αὐτὸν ἀπὸ τῆς πυρῆς εἶρεσθαι τάδε. “Κροῖσε, τίς σε ἀνθρώπων ἀνέγνωσε, ἐπὶ γῆν τὴν ἐμὴν στρατευσάμενον, πολέμιον ἀντὶ φίλου ἐμὸν καταστήναι;” Ὁ δὲ εἶπε· “ᾧ βασιλεῦ, ἐγὼ ταῦτα ἔπραξα τῇ σῇ μὲν εὐδαιμονίῃ, τῇ ἐμευτοῦ δὲ κακοδαιμονίῃ, αἴτιος δὲ τούτων ἐγένετο ὁ Ἑλλήνων θεός, ἐπαίειρας ἐμὲ στρατεύεσθαι. οὐδεὶς γὰρ οὕτω ἀνόητός ἐστι, ὅς τις πόλεμον πρὸ εἰρήνης αἰρέεται. ἐν μὲν γὰρ τῇ οἱ παῖδες τοὺς πατέρας θάπτουσι, ἐν δὲ τῷ οἱ πατέρες τοὺς παῖδας. ἀλλὰ ταῦτα δαίμοσίν κεν φίλον ἦν οὕτω γενέσθαι.”

88 Ὁ μὲν ταῦτα ἔλεγε. Κύρος δὲ αὐτὸν λύσας κάτισέ τε ἐγγὺς ἑωυτοῦ, καὶ κάρτα ἐν πολλῇ προμηθειῇ εἶχε, ἀπεθώμαξέ τε ὀρέων καὶ αὐτὸς καὶ οἱ περὶ ἐκείνους ἔοντες πάντες. ὁ δὲ συννοίῃ ἐχόμενος ἤσυχος ἦν. μετὰ δὲ ἐπιστραφεῖς τε καὶ ἰδόμενος τοὺς Πέρσας τὸ τῶν Λυδῶν ἄστῳ κερατίζοντας, εἶπε· “ᾧ βασιλεῦ, κότερον λέγειν πρὸς σέ, τὰ νοέων τυγχάνω, ἢ σιγᾶν ἐν τῷ παρεόντι χρή;” Κύρος δὲ μιν θαρσέοντα ἐκέλευε

CH. 87. § 1. εἴ τί οἱ] Compare the prayer of Chryses, Hom. *Il.* I. 37, κλυθί μιν, ἀογυρότοξ', ... εἴ ποτέ τοι χαρίεντ' ἐπὶ νηὸν ἔρεψα κ.τ.λ.

§ 3. τῇ σῇ μὲν εὐδ.] The dative either denotes 'the accompanying circumstance' (*Madv. G. S.* 42), = 'with,' i. e. 'to thy happiness,' like οἱ Ἀθηναῖοι ἀτέλει τῇ νίκῃ ἀπὸ Μιλῆτου ἀνέστησαν, *Thuc.* VIII. 27. 6, or more prob. the cause (= 'driven on by') like ἀγνοία ἀμαρτάνειν, φύβῃ τὰ προστεταγμένα ποιεῖν. For the fatalism involved in this latter view compare the concluding sentence of the ch.

§ 4. ὅς τις] For ὅστε, like *qui* with the subjunctive in Latin. So

οὕτω δὴ τι εἶδουσα πικρῇ ἢ κ.τ.λ., *IV.* 52. 3:—ὅς being used properly after a definite, and *ὅς τις* after an indefinite antecedent.

ἐν μὲν γὰρ τῇ] In Attic we find *ἐν* sometimes inserted as here between the preposition and the article and sometimes not. *Krüg.* quotes from Plato *ἐν μὲν τοῖς συμφανοῦμεν*, ἐν δὲ τῶν οὐδ', and *ἡ φύσις εἰς τὰ μὲν ὅλα τε, -ἰς δὲ τὰ οὐ.*

φίλον ἦν] Homeric. *Stein* compares οὕτω που Διὶ μέλλει ὑπερμενέει φίλον εἶναι, *Il.* II. 116.

CH. 88. § 1. κάρτα] Join this with πολλῇ.

ὀρέων] Hom. *Il.* XXIV. 631, αὐτὰρ ὁ Δαρδανίδην Πηλεῖον θαύμαζεν Ἀχιλλεύς | εἰσορών.

λέγειν ὃ τι βούλοιο. ὁ δὲ αὐτὸν εἰρώτα, λέγων· “Οὗτος ὁ πολλὸς ὄμιλος τί ταῦτα σπουδῇ πολλῇ ἐργάζεται;” Ὁ δὲ εἶπε· “Πόλιν τε τὴν σὴν διαρπάζει, καὶ χρήματα τὰ σὰ διαφορέει.” Κροῖσος δὲ ἀμείβετο· “Οὔτε πύλιν τὴν ἐμὴν, οὔτε χρήματα τὰ ἐμὰ διαρπάζει· οὐδὲν γὰρ ἐμοὶ ἔτι τούτων  
 89 μέτα· ἀλλὰ φέρουσί τε καὶ ἄγουσι τὰ σά.” Κύρῳ δὲ ἐπι-  
 1 μελὲς ἐγένετο τὰ Κροῖσος εἶπε· μεταστησάμενος δὲ τοὺς ἄλλους, εἶρετο Κροῖσον ὃ τι οἱ ἐνοράῃ ἐν τοῖσι ποιουμένοισι. ὁ δὲ εἶπε· “Ἐπεὶ τε με θεοὶ ἔδωκαν δούλῳ σοι, δικαίῳ, εἴ τι  
 2 ἐνορέω πλέον, σημαίνειν σοι. Πέρσαι, φύσιν ἔοντες ὕβρισται, εἰσὶ ἀχρήματοι. ἦν ὧν σὺ τούτους περιῖδος διαρπάσαντας  
 3 καὶ κατασχόντας χρήματα μεγάλα, τάδε τοι ἐξ αὐτῶν ἐπίδοξα γενέσθαι· ὅς ἂν αὐτῶν πλείστα κατάσχη, τούτον προσδέ-  
 4 κεσθαί τοι ἐπαναστησόμενον. νῦν ὧν ποιήσῃσιν ὧδε, εἴ τοι  
 5 ἰρέσκει τὰ ἐγὼ λέγω. κάτισον τῶν δορυφόρων ἐπὶ πάσῃσι τῆσι πύλῃσι φυλάκους, οἳ λεγόντων πρὸς τοὺς ἐκφέροντας τὰ χρήματα ἀπαιρέομενοι, ὥς σφεα ἀναγκαιῶς ἔχει δεκα-  
 5 κατευθῆναι τῷ Διὶ. καὶ σύ τε σφι οὐκ ἀπεχθήσῃσαι βίῃ  
 ἀπαιρέομενος τὰ χρήματα· καὶ ἐκείνοι, συγγινόντες ποιέειν

§ 3. εἰρώτα] Unaugmented (19. 1, n.), from the epic form εἰρωτάω. We find ἀνηρώτων however, Hom. *Od.* IV. 251.

§ 4. μέτα] = μέτεστι. So ἐπι, 181. 7; 183. 1; πάρα, 42. 1; ἐπι (in an oracle), VI. 86. 14.

τὰ σά] The emphasis is marked by the position of the words.

CII. 89. § 1. ἐπιμελὲς...τὰ] This may be compared with ταῦτα δὴ ἀδυνατὸν ἐφάνη, Plat. *Parm.* 160 A. (For converse instances of the predicate in the neuter plural, see 4. 3, note.) But very possibly the meaning is ‘curae fuit quae Croesus diceret’ (St.), the relative being used (as at 56. 2) to introduce an indirect question.

οἱ.] = Κύρῳ. *Dativus commodi.*

§ 2. πλέον] ‘More (than others).’ So προειδότες πλεῖν τι καὶ τούτου, IX. 41. 4. From this use comes the notion of advantage in πλέον εχειν,

φέρεσθαι. Translate: ‘if I have the advantage in seeing aught therein.’

ὑβρισται] Perhaps here, as Bähr says, Hdt. is putting into the mouth of Croesus the Greek sentiments of his own age about Persian pride. There is however some doubt about the reading ὑπερκόμπους ἄγαν, which B. quotes from Aesch. *Pers.* 795, and ὑβρισται need not mean more than ‘untrue’ (cf. II. 32. 3).

§ 3. ἐξ αὐτῶν] This may refer to τούτους, but see 9. 1, note.

ἐπίδοξα] = προσδόκιμα. The asyndeton, ὅς ἂν κ. τ. λ., as at 80. 5.

προσδέκεσθαι] 32. 12, note.

§ 4. λεγόντων] As if καὶ οὔτοι had preceded. So we have the imperative used after ὥς, ‘since,’—ὥς εἰ μὴ πέμψετε, ἐπίστασθε ἡμέας ὁμολογήσῃεν τῷ Πέρσῃ, VII. 172. 4; and after ὥστε,—τὰ πολλὰ ὁ Πρωταγόρας ἐνδον διατρίβει, ὥστε θάρρει, Plat. *Prot.* 3 1 A.

90 σε δίκαια, ἐκύντες ποιήσουσι.” Ταῦτα ἀκούων ὁ Κῦρος ἠ  
 ὑπερήδeto, ὡς οἱ ἐδόκεε εὐ ὑποτίθεσθαι. αἰνέσας δὲ πολλὰ  
 καὶ ἐντειλόμενος τοῖσι δορυφόροισι τὰ Κροῖσος ὑπεθήκατο  
 ἐπιτελέειν, εἶπε πρὸς Κροῖσον τάδε· “Κροῖσε, ἀναρτημένον 2  
 σεῦ ἀνδρὸς βασιλέος χρηστὰ ἔργα καὶ ἔπεα ποιέειν, αἰτέο  
 δόσιν, τὴν τινα βούλευαί τοι γενέσθαι παραντικά.” Ὁ δὲ 3  
 εἶπε· “Ὡ δέσποτα, εἰσας με χαριεῖ μάλιστα τὸν θεὸν τῶν  
 Ἑλλήνων, τὸν ἐτίμησα ἐγὼ θεῶν μάλιστα, ἐπείρεσθαι,  
 πέμψαντα τάσδε τὰς πέδας, εἰ ἐξαπατᾶν τοὺς εὐ ποιεύντας  
 νόμος ἔστι οἱ.” Κῦρος δὲ εἶρετο ὅ τι οἱ τοῦτο ἐπηγορεύων 4  
 παραιτέοιτο. Κροῖσος δὲ οἱ ἐπανηλόγησε πᾶσαν τὴν ἐνωτοῦ  
 διάνοιαν, καὶ τῶν χρηστηρίων τὰς ὑποκρίσεις, καὶ μάλιστα  
 τὰ ἀναθήματα· καὶ ὡς ἐπαρθεὶς τῷ μαντήτῳ, ἐστρατεύσατο  
 ἐπὶ Πέρσας. λέγων δὲ ταῦτα, κατέβαινε αὐτὶς παραιτέο- 5  
 μενος, ἐπεῖναι οἱ τῷ θεῷ τούτων ὄνειδίσαι. Κῦρος δὲ  
 γελάσας εἶπε· “Καὶ τούτου τεύξεαι παρ’ ἐμεῦ, Κροῖσε, καὶ  
 ἄλλου παντὸς τοῦ ἀν ἐκάστοτε δέη.” Ὡς δὲ ταῦτα ἤκουσε 6  
 ὁ Κροῖσος, πέμπων τῶν Λυδῶν ἐς Δελφοὺς ἐνετέλλετο,  
 τιθέντας τὰς πέδας ἐπὶ τοῦ νηοῦ τὸν οὐδὸν, εἰρωτᾶν εἰ οὐ τι

CH. 90. § 2. **σεῦ...αἰτέο]** Cf. 3; 178. 3.

**ἀνδρὸς βασιλ.]** ‘En homme roi,’ Larch. ‘With right royal deeds and words art thou ready to do me service.’ For the Zeugma, cf. 32. 10.

§ 4. **ὅ τι οἱ τοῦτο]** ‘What charge he brought against the god that he made this request.’ The form *ἐπηγορεύων* is doubtful. If from *ἐπήγορος* (*ἐπηγορία* is found once in Dion Cassius), the right form would be *ἐπηγορέων*. Lobeck (*Phryn.* 702) thinks that it is the result of an attempt to ionicise *ἐπαγορεύων*, which latter he considers to be the true reading.

**ἐπανηλόγησε]** This, the reading of all the MSS., is retained by Bähr, though with some hesitation. Its form may perhaps be justified by *κατηλόγησε* (84. 4), and the meaning ‘repeated,’ ‘told over again’ assigned to it (*ἐπαν.*, as in *ἐπανεῖρό-*

*μενος*, 91. 5). But most modern editors adopt the correction *ἐπαλιλόγησε* (cf. 118. 1). Hdt. seems to attribute the idea of repetition to Croesus, because he has himself told the story (chs. 53 foll.).

§ 5. **κατέβαινε]** *καταβαίνω*, as used by Hdt. in this metaphorical way, contains two notions (1) that of coming to the end of a speech or conversation, (2) that of recurring to the main point after a digression. See 116. 8; 118. 1; III. 75. 2; IX. 94. 2. Its meaning is therefore different from that of *descendo*, *decurro*, which always seem to imply lowering oneself to what is disgraceful, or having recourse to what is unpleasant. Cf. II. 65. 3, n.

**τούτων]** One MS. has *τοῦτο* (Kr.), but compare the construction of *μέμφομαι*, Aesch. *Sept.* 652, *ὡς οὐπὸρ’ ἀνδρὶ τῷδε κηρυκευμάτων | μέμψαι*.

§ 6. **ἐπὶ τοῦ νηοῦ τ. οὐδ.]** Sardis

ἐπαισχύνεται τοῖσι μαντητοῖσι ἐπαείρας Κροῖσον στρατεύ-  
 εσθαι ἐπὶ Πέρσας, ὡς καταπαύσονται τὴν Κύρου δύναμιν,  
 ἀπ' ἧς οἱ ἀκροθίνια τοιαῦτα γενέσθαι δεικνύοντας τὰς πέδας.  
 ταῦτά τε ἐπειρωτᾶν, καὶ εἰ ἀχαρίστοισι νόμος εἶναι τοῖσι  
 91 Ἑλληνικοῖσι θεοῖσι. Ἀπικομένοισι δὲ τοῖσι Λυδοῖσι καὶ 1  
 λέγουσι τὰ ἐντεταλμένα τὴν Πυθίην λέγεται εἰπεῖν τάδε·  
 “Τὴν πεπρωμένην μοῖραν ἀδύνατά ἐστι ἀποφυγέειν καὶ θεῶ.  
 Κροῖσος δὲ πέμπτον γονέος ἀμαρτάδα ἐξέπλησε, ὃς ἔων 2  
 δορυφόρος Ἡρακλειδέων, δόλω γυναικῆν ἐπισπόμενος, ἐφό-  
 νευσε τὸν δεσπότηα, καὶ ἔσχε τὴν ἐκείνου τιμὴν οὐδέν οἱ  
 προσήκουσαν. προθυμεομένου δὲ Λοξίω, ὅκως ἂν κατὰ  
 τοὺς παῖδας τοὺς Κροῖσου γένοιτο τὸ Σαρδίων πάθος, καὶ μὴ  
 κατ' αὐτὸν Κροῖσον, οὐκ οἶός τε ἐγένετο παραγαγεῖν μοίρας.  
 ὕσον δὲ ἐνέδωκαν αὐται, ἠνύσατο καὶ ἐχαρίσατό οἱ. τρία 3  
 γὰρ ἔτεα ἐπανεβάλετο τὴν Σαρδίων ἄλωσιν καὶ τοῦτο  
 ἐπιστάσθω Κροῖσος, ὡς ὕστερον τοῖσι ἔτεσι τούτοις ἀλούς  
 τῆς πεπρωμένης. δεύτερα δὲ τούτων καιομένην αὐτῷ ἐπήρ-

cannot have been taken before 548 B.C. at the earliest (86. 1, n). In this very year the temple at Delphi was burnt down (II. 180. 1), and several years must have elapsed before it was rebuilt. Acc. to Stein it was not begun before 539 B.C.

εἰ οὐ τι] Had μή been used, it would have implied that the enquirer was really in doubt.

εἶναι] The inf. has a double function, going both with νόμος (for εἶναι, see 24. 11, n.) and with ἀχαρίστοισι.

CH. 91. § 1. τὴν πεπρωμένην] Aesch. *Prom.* 518, οὐκ οἶον ἂν ἐκφύγοι γε τὴν πεπρωμένην (Zeús). But in the oracle delivered to the Athenians (VII. 141. 3) Zeus is represented as the supreme power: οὐ δύναται Παλλὰς Δι' Ὀλύμπιον ἐξιλάσασθαι, κ.τ.λ. See Grote, *H. G.* III. 168 (IV. 264).

§ 2. πέμπτον] See 13. 5, n. Bellanger (quoted by Larcher) thinks that it was this use of πέμπτος which misled Croesus, who would consider the prediction fulfilled in the un-

timely death of his son Atys.

ἐπισπόμενος] 'Led on by:' Hom. *Od.* III. 215, ἐπισπόμενοι θεοῦ ὀμφῆ.

Λοξίω] 'Apollinis cognomen, quod ad oraculorum responsa contorta atque ambigua relatum volunt, alii ad obliquum solis cursum.' Bähr. The former derivation is well illustrated here, but more prob. the root is λυκ (Lat. *lucere*). Stein compares Ἐρυξίας from ἐρυκ.

ὅκως ἂν] 75. 5, n.

§ 3. αὐταὶ αὐταί, 'of their own accord' (Schäfer), is not so good. With the persuasive powers here attributed to Apollo, Grote compares μόρας ἐπεισας ἀθλίτους θείναι βροτῶν, Aesch. *Eum.* 724.

τούτο ἐπ...ὡς...ἀλούς] A mixture of the two constructions τούτο ἐπ. ὡς ἑάλω and ἐπιστάσθω ἀλούς. Cf. ὡς ἔοντας ἐνόμισε, II. 1. 2; λέγουσιν ὡς ὀλωλότας, Aesch. *Ag.* 658.

δευτέρα δὲ τούτων] Cf. 185. 1; VI. 46. 1; ἐμείο δευτεροί, Hom. *Il.* XXIII. 247. So even τούτων τρίτων in later Greek, 'a third point beyond these.' Aristot. *Et/λ.* VII. 11. 3.

κεσε. Κατὰ δὲ τὸ μαντήϊον τὸ γενόμενον οὐκ ὀρθῶς Κροῖσος 4  
 μέμφεται. προηγόρευε γὰρ οἱ Λοξίης, ἣν στρατεύηται ἐπὶ  
 Πέρσας, μεγάλην ἀρχὴν αὐτὸν καταλύσειν, τὸν δὲ πρὸς  
 ταῦτα χρῆν, εὖ μέλλοντα βουλευέσθαι, ἐπειρέσθαι πέμ-  
 ψαντα, κότερα τὴν ἑωυτοῦ ἢ τὴν Κύρου λέγοι ἀρχὴν. οὐ 5  
 συλλαβῶν δὲ τὸ ῥηθὲν οὐδ' ἐπανειρόμενος ἑωυτὸν αἴτιον  
 ἀποφαινέτω. ᾧ καὶ τὸ τελευταῖον χρηστηριαζομένῳ εἶπε τὰ  
 εἶπε Λοξίης περὶ ἡμίονου· οὐδὲ τοῦτο συνέλαβε. ἦν γὰρ δὴ ὁ 6  
 Κύρος οὗτος ἡμίονος· ἐκ γὰρ δυῶν οὐκ ὁμοεθνέων ἐγγόνεε,  
 μητρὸς ἀμείνουσ, πατρὸς δὲ ὑποδεεστέρου. ἡ μὲν γὰρ ἦν 7  
 Μῆδιδ καὶ Ἀστυάγεος θυγάτηρ τοῦ Μῆδων βασιλέως· ὁ δὲ  
 Πέρσης τε ἦν καὶ ἀρχόμενος ὑπ' ἐκείνοισι· καὶ ἔνερθε ἐὼν  
 τοῖσι ἅπασι, δεσποίνῃ τῇ ἑωυτοῦ συνοίκεε." Ταῦτα μὲν ἡ 8  
 Πυθίη ὑπεκρίνατο τοῖσι Λυδοῖσι· οἱ δὲ ἀνήνεικαν ἐς Σάρδις  
 καὶ ἀπήγγειλαν τῷ Κροίσῳ. ὁ δὲ ἀκούσας συνέγνω ἑωυτοῦ  
 εἶναι τὴν ἁμαρτάδα καὶ οὐ τῷ θεοῦ. Κατὰ μὲν δὴ τὴν  
 Κροίσου τε ἀρχὴν καὶ Ἰωνίης τὴν πρώτην καταστροφὴν  
 ἔσχε οὕτω.

92 Κροίσῳ δὲ ἔστι καὶ ἄλλα ἀναθήματα ἐν τῇ Ἑλλάδι 1  
 πολλὰ, καὶ οὐ τὰ εἰρημένα μούνα. ἐν μὲν γὰρ Θήβησι τῆσι  
 Βοιωτῶν τρίπους χρύσεος, τὸν ἀνέθηκε τῷ Ἀπόλλωνι τῷ

§ 5. εἶπε τὰ εἶπε] The form of expression (39. 2, n.) can hardly imply reserve here, where the oracle is represented as so triumphant in its vindication of itself. Perhaps the first εἶπε ought to be omitted (Valck.):—'the things which I spake concerning the mule, not even that did he comprehend' (cf. *περὶ αὐτοῦ...τά*, II. 51. 6).

§ 6. οὗτος] Bähr translates 'mulus iste.' The omission of the article might be justified (9. 2, n.). But prob. the meaning is: 'this Cyrus (who fulfilled the oracle) was really a mule.'

§ 7. τοῖσι ἅπασι] Cf. I. 3. 'Here as there a rhetorical exaggeration.' St.

§ 8. Ἰωνίης] This reference to Ionia is meant to recall the real sub-

ject of the work, Croesus having been mentioned only because he was the first to enslave Greeks (5. 5; 6. 2). The three chapters which follow conclude the *Λυδῶν λόγος* (75. 1, n.).

τῆν πρώτην] Cf. 169. 2.

CH. 92. § 1. Ἑλλάδι] In a wide sense, here including the Greek cities of Asia Minor. So the term comprises Sicily, VII. 157. 3; Cyrene, Rhodes, and Samos, II. 182. 1.

εἰρημένα] Chs. 50 foll.

τῆσι Βοιωτῶν] Added to distinguish it from Thebes in Egypt.

τρίπους χρ.] This temple seems to have been famous for its tripods. Cf. v. 59, 60; Pind. *Pyth.* xi. 5, *ἰδι...χρυσέων ἐς ἄδυστον τρίπόδιαν θησαυρόν, ὃν περιελλ' ἐτίμασε Λοξίας Ἰσμήμιον δ' οὐνόραφεν.*

Ἰσμηνίῳ ἐν δὲ Ἐφέσῳ αἶ τε βόες αἶ χρύσειαι καὶ τῶν κίωνων αἶ πολλαί, ἐν δὲ Προνηΐης τῆς ἐν Δελφοῖσι ἀσπίς χρυσῆ μεγάλη. ταῦτα μὲν καὶ ἔτι ἐς ἐμὲ ἦν περιέοντα· τὰ δ' ἐξαπόλωλε τὰ τῶν ἀναθημάτων. τὰ δ' ἐν Βραγχιδῆσι τῆσι Μιλησίων ἀναθημάτα Κροίσῳ, ὡς ἐγὼ πυνθάνομαι, ἴσα τε σταθμὸν καὶ ὁμοῖα τοιοῖσι ἐν Δελφοῖσι. τὰ μὲν νυν ἔς τε 3 Δελφοὺς καὶ ἐς τοῦ Ἀμφιάρεω ἀνέθηκε, οἰκῆιά τε ἔοντα καὶ τῶν πατρῶων χρημάτων ἀπαρχὴν, τὰ δὲ ἄλλα ἀναθηματα ἐξ ἀνδρὸς ἐγένετο οὐσίης ἐχθροῦ, ὅς οἱ, πρὶν ἢ βασιλεύσαι, ἀντιστασιώτης κατεστήκει, συσπεύδων Πανταλέοντι γενέσθαι τὴν Λυδῶν ἀρχήν. ὁ δὲ Πανταλέων ἦν Ἀλυάττεω 4 μὲν παῖς, Κροίσου δὲ ἀδελφεὺς οὐκ ὁμομήτριος. Κροῖσος μὲν γὰρ ἐκ Καίρης ἦν γυναικὸς Ἀλυάττη, Πανταλέων δὲ ἐξ Ἰάδος. ἐπεὶ τε δὲ, δόντος τοῦ πατρὸς, ἐκράτησε τῆς 5 ἀρχῆς ὁ Κροῖσος, τὸν ἀνθρωπον τὸν ἀντιπρῆσσοῦτα ἐπὶ κνάφου ἔλκων διέφθειρε· τὴν δὲ οὐσίην αὐτοῦ ἔτι πρότερον

τῶν κίωνων] This seems to imply that the temple (of Artemis) was being built.

αἶ πολλαί.] We have τὸν κίονα, IV. 184. 6. Both genders are found in Homer.

Προνηΐης] Sc. Ἀθηναίης, so called, because her temple stood in front of the great temple of Apollo. Προνοίης has been unnecessarily suggested.

§ 2. τὰ τῶν ἀναθ.] τὰ, if right, repeats for the sake of clearness: 'those others, I mean, of the offerings.' But it is not unlikely, as Krüger suggests, that τὰ here has slipped in from the line above, the original reading having been: ταῦτα, τὰ μὲν καὶ ἔτι...τὰ δ' ἐξαπόλωλε τῶν ἀναθημάτων. In the next clause supply ἐστὶ and take Κροίσῳ as predicate.

τῆσι Μιλησίων] So Br. τὰς Μ., II. 159. 3. It has been proposed to read τῆς in both passages (cf. I. 46. 2), since we have τοῦς Βρ., 158. 1. But the masc. form may refer to the family of priests, who had charge

of the temple, the fem. being used when the place itself is meant. Schw.

ὡς ἐγὼ πυνθ.] These words belong to what follows (22. 2, n.).

ὁμοῖα] i. e. of similar material and workmanship.

§ 3. τῶν πατρῶων χρ.] The wealth of Croesus was prob. due mainly to the long and comparatively inactive reign of Alyattes.—Grote.

Πανταλέοντι] In construction with both συσπεύδων and γενέσθαι. P. was probably the elder brother, since Croesus was not born till the 23rd year of his father's reign (cf. 25. 1 with 26. 1). St.

§ 5. δόντος τοῦ π.] Acc. to Bähr, Larcher, and others, these words imply that Croesus became king during his father's lifetime. This theory may get rid of chronological difficulties (Clinton, *F. H.* II. 298), but can hardly be established from the words of Hdt.

ἔτι πρότερον] Before he became king.

κατιρώσας, τότε τρώφῃ τῷ εἰρημένῳ ἀνέθηκε ἐς τὰ εἶρηται.  
καὶ περὶ μὲν ἀναθημάτων τοσαῦτα εἰρήσθω.

- 93 Θῶνματα δὲ γῆ Ἰυδίῃ ἐς συγγραφὴν οὐ μάλα ἔχει, οἷά τε καὶ ἄλλη χώρα, πάρεξ τοῦ ἐκ τοῦ Τιμῶλου καταφερομένου ψήγματος. Ἐν δὲ ἔργον πολλὸν μέγιστον παρέχεται, χωρὶς τῶν τε Αἰγυπτίων ἔργων καὶ τῶν Βαβυλωνίων. ἔστι αὐτόθι Ἀλυάττω τοῦ Κροίσου πατρὸς σῆμα, τοῦ ἡ κρηπὶς μὲν ἐστὶ λίθων μεγάλων, τὸ δὲ ἄλλο σῆμα χῶμα γῆς. ἐξεργάσαντο δὲ μιν οἱ ἀγοραῖοι ἄνθρωποι, καὶ οἱ χειρῶνακτες, καὶ αἱ ἐνεργαζόμεναι παιδίσκαι. οὐροὶ δὲ, πέντε ἔόντες, ἔτι καὶ ἐς ἐμὲ ἦσαν ἐπὶ τοῦ σήματος ἄνω· καὶ σφὶ γράμματα ἐνεκεκόλαπτο, τὰ ἕκαστοι ἐξεργάσαντο. καὶ ἐφαίνετο μετρεόμενον τὸ τῶν παιδισκῶν ἔργον ἐὼν μέγιστον.

κατιρώσας] i. e. having made a vow to do so. The real κατιρωσις did not take place till the offerings were made. St. See 164. 1, note.

ἐς τὰ]=ἐς τὰ χωρία ἐς ἃ (εἶρηται prob. being impersonal).

CH. 93. § 1. Θῶνματα δὲ κ.τ.λ.] ‘Lydian soil contains no vast amount of marvels for chronicling, like another country.’ Most editors insert ἡ (which may easily have dropped out) before Ἰυδίῃ, it being Hdt.’s regular practice to use the article when mentioning a country (19. 5; 73. 2; 173. 2). But possibly the meaning is that given above.

συγγραφὴν] Thus indirectly Hdt. claims the title of συγγραφεὺς. Compare the Thucydidean use of συνέγραψε.

οὐ μάλα] ‘Non admodum.’ Schw.; ‘not exactly,’ Kr. See II. 37. 9, n.

οἷά τε] *qualia ferè*, is Homeric, and virtually = ὡς, like ἐπὶ κλοπῶν οἷά τε πολλοὺς | βόσκει γαῖα, Οὐ. XI. 365. See 14. 8, note.

καὶ ἄλλη] καὶ, which adds emphasis in direct comparisons, e.g. ‘Lydia has, as other countries too have’ (cf. 2. 3, n.)—is retained in cases of comparison by contrast,—‘Lydia has not, as other countries too have.’

χώρα] The collective singular (179. 3, n.):—‘other country’ instead of ‘other countries.’ More usually we have the plural (193. 3; III. 107. 1).

καταφερομένου] By the Pactolus. ἔργον]=an artificial θῶνμα. See note on ἔργα μεγάλα τε καὶ θωυμαστά at the beginning of the book.

χωρὶς] With μέγιστον,—‘if we put aside.’

§ 2. αὐτόθι] In Lydia. So αὐτοῦ κατοικίζω=ἐν τῇδε τῇ χώρῃ, IV. 9. 6.

σῆμα] This monument still exists near the ruins of ancient Sardis. In 1853 the interior was explored by M. Spiegenthal, Prussian Consul at Smyrna, and a sepulchral chamber was discovered composed of large blocks of polished marble. The mound has an external circumference of about half a mile (Abicht).

§ 3. οὐροὶ] ‘Land-marks,’ i. e. pillars of stone; so called because they marked off the separate portions of the work done by each class of labourers.

γράμματα ἐν.] (sc. λέγοντα), τὰ (= ἅτῃα ἔργα) ἕκαστοι ἐξέργ.

ἕκαστοι.] Each of these classes (26. 4, n.).



Τοῦ γὰρ δὴ Λυδῶν δήμου αἱ θυγατέρες πορνέονται πᾶσαι, 4  
 συλλέγουσαι σφίσι φερνάς, ἐς ὃ ἂν συνοικήσωσι, τοῦτο  
 ποιέουσαι· ἐκδιδούσι δὲ αὐταὶ ἑωυτάς. ἡ μὲν δὴ περίοδος 5  
 τοῦ σήματος εἰσὶ στάδιοι ἕξ καὶ δύο πλέθρα, τὸ δὲ εὐρὸς  
 ἐστὶ πλέθρα τριακαίδεκα. λίμνη δὲ ἔχεται τοῦ σήματος  
 μεγάλη, τὴν λέγουσι Λυδοὶ ἀείναον εἶναι· καλέεται δὲ αὕτη  
 Γυγαίη. τοῦτο μὲν δὴ τοιοῦτό ἐστι.

94 Λυδοὶ δὲ νόμοισι μὲν παραπλησίοισι χρέωνται καὶ 1  
 Ἕλληνες, χωρὶς ἧ ἔτι τὰ θήλεα τέκνα καταπορνεύουσι.  
 πρῶτοι δὲ ἀνθρώπων, τῶν ἡμεῖς ἴδμεν, νόμισμα χρυσοῦ καὶ  
 ἀργύρου κοψάμενοι ἐχρήσαντο· πρῶτοι δὲ καὶ κάπηλοι  
 ἐγένοντο. Φασὶ δὲ αὐτοὶ Λυδοὶ καὶ τὰς παιγνίας, τὰς νῦν 2  
 σφίσι τε καὶ Ἕλλησι κατεστεώσας, ἑωυτῶν ἐξεύρημα γενέ-  
 σθαι. ἕμα δὲ ταύτας τε ἐξευρεθῆναι παρὰ σφίσι λέγουσι, 3  
 καὶ Τυρσηνὴν ἀποικίσαι, ὧδε περὶ αὐτῶν λέγοντες. ἐπὶ  
 Ἄττος τοῦ Μάνεω βασιλέος σιτοδεῖμν ἰσχυρὴν ἀνὰ τὴν  
 Λυδίην πᾶσαν γενέσθαι· καὶ τοὺς Λυδοὺς τέως μὲν διάγειν  
 λιπαρέοντας, μετὰ δὲ, ὡς οὐ πάνεσθαι, ἕκκα δίξησθαι·  
 ἄλλον δὲ ἄλλο ἐπιμηχανᾶσθαι αἰτῶν. ἐξευρεθῆναι δὴ ὧν 4  
 τότε καὶ τῶν κύβων καὶ τῶν ἀστραγάλων, καὶ τῆς σφαίρης  
 καὶ τῶν ἀλλέων πασέων παιγνιέων τὰ εἶδεα, πλὴν πεσσῶν.  
 τούτων γὰρ ὧν τὴν ἐξεύρεσιν οὐκ οἰκηιεύνται Λυδοί. ποιέειν 5

§ 4. ἐκδ. δὲ αὐτάς ἑωυτάς] Because they find their own dowry. Cf. 196. 6.

§ 5. εἰσὶ] See 163. 4, n.

CH. 94. § 1. πρῶτοι...νόμισμα] See Rawlinson, *Asp. Bk. I.*, Note B. κάπηλοι] Homer represents the Maeonians as trading with the Trojans (*Il.* XVIII. 290), and as skilled in the art of staining ivory (*Il.* IV. 141). Cf. II. 167. 1, n.

§ 3. ἀποικίσαι] Supply σφέας from παρὰ σφίσι. Stein reads ἀποικίσθαι.

Ἄττος τοῦ Μ.] The two sons of Atys were the ἐπώνυμοι of the Lydians (7. 4) and Tyrrhenians, and his nephew Ἀσίης (IV. 45. 4) the ἐπώνυμος of Asia, acc. to the Lydian legends.

διάγειν λιπ.] 'Lived on and held out.' λιπ. here denotes persistence in suffering; usually in Hdt. persistence in action of any kind, not merely in entreaties.

πάνεσθαι] 24. II, n.

§ 4. κύβων κ.τ.λ.] Three of these games are mentioned in Homer. Nausicaa plays with the σφαῖρα (*Od.* VI. 100), the suitors with πεσσοί (*Od.* I. 107), and Patroclus, when a boy, killed a playfellow, ἀμφ' ἀστραγάλοισι χολωθεῖς (*Il.* XXIII. 88). The κύβοι (*tesserae*) seem to have been a later development of the ἀστράγαλοι (*tali*). The former had all six sides numbered, while the latter were at first without numbers, and afterwards necessarily only numbered on four sides.

δὲ ὧδε πρὸς τὸν ἕλιμον ἐξευρόντας· τὴν μὲν ἑτέραν τῶν ἡμερέων παίζειν πᾶσαν, ἵνα δὴ μὴ ζητέοιεν σιτία· τὴν δὲ ἑτέραν σιτέεσθαι παυομένους τῶν παιγνιέων. τοιοῦτον τρόπον διάγειν ἐπ' ἕτερα δύων δέοντα εἴκοσι. ἐπεὶ τε δὲ 6 οὐκ ἀνιέναι τὸ κακὸν, ἀλλ' ἐπὶ μᾶλλον ἔτι βιάζεσθαι, οὕτω δὴ τὸν βασιλέα αὐτῶν, δύο μοίρας διελόντα Λυδῶν πάντων, κληρῶσαι, τὴν μὲν ἐπὶ μονῆ, τὴν δὲ ἐπὶ ἐξόδῳ ἐκ τῆς χώρας· καὶ ἐπὶ μὲν τῇ μένειν αὐτοῦ λαγχανούσῃ τῶν μοιρέων 7 ἑωυτὸν τὸν βασιλέα προστάσσειν, ἐπὶ δὲ τῇ ἀπαλλασσομένη τὸν ἑωυτοῦ παῖδα, τῷ ὄνομα εἶναι Τυρσηνόν. λαχόντας 8 δὲ αὐτῶν τοὺς ἑτέρους ἐξιέναι ἐκ τῆς χώρας, καταβῆναι ἐς Σμύρνην, καὶ μηχανήσασθαι πλοῖα, ἐς τὰ ἐσθεμένους τὰ πάντα ὅσα σφι ἦν χρηστὰ ἐπίπλοα, ἀποπλέειν κατὰ βίου τε καὶ γῆς ζήτησιν· ἐς ὃ ἔθνεα πολλὰ παραμειψαμένους ἀπικέσθαι ἐς Ὀμβρικούς· ἔνθα σφέας ἐνιδρύσασθαι πόλιας, καὶ οἰκέειν τὸ μέχρι τούδε. ἀντὶ δὲ Λυδῶν μετουνομασθῆναι 9 αὐτοὺς ἐπὶ τοῦ βασιλέος τοῦ παιδός, ὅς σφεας ἀνήγαγε· ἐπὶ τούτου τὴν ἐπωνυμίην ποιευμένους οὐνομασθῆναι Τυρσηνοῦς. Λυδοὶ μὲν δὴ ὑπὸ Πέρσησι δεδούλωντο.

95 Ἐπιδιζήται δὲ δὴ τὸ ἐνθεῦτεν ἡμῖν ὁ λόγος τὸν τε Κῦρον, 1

§ 6. Λυδῶν] After verbs of diversion Hdt. either puts the whole in the gen. and the parts in the accus. (cf. II. 4. 1), or both parts and whole in the accus. (II. 147. 2), or the whole in the accus. and the parts in the accus. with κατὰ (I. 132. 4).

§ 8. ἐπίπλοα] The occurrence of πλοῖα above seems to have modified the form of this word in the MSS. Elsewhere (150. 3; 164. 4) the form is ἐπιπλα ('=τὰ ἐξ ἐπιπολῆς σκεύη, ἢ ἐπιπόλαιος κτήσις').

Ὀμβρικούς] A very indefinite region, apparently coextensive with Northern Italy: cf. IV. 49. 4.

§ 9. ἀνήγαγε] Krüg. suggests ἀπήγαγε. But if it is necessary to have a definite explanation of the prep., ἀν- may denote either (1) the putting out to sea, in which sense however ναῦν is generally expressed or understood, or (2) the march

into the interior on their arrival (ἀνήγαγον ἐς Σούσα, VI. 119. 1). Cf. στρατεύμα ἀνάξεις ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, VII. 10. 22; λαὸν ἀνήγαγεν (from Greece to Troy), Hom. II. IX. 338. 'Led up' need not mean much more than 'led forth.'

Τυρσηνοῦς] For an examination of the legend, see Smith's *Dict. Geogr. Etruria*; Mommsen, *Hist. Rome*, I. 129. The Latin poets were fond of alluding to this supposed origin of the Etruscans: Hor. *Sat.* I. 6. 1; Virg. *Aen.* II. 781; Statius, *Silv.* IV. 4. 6; Plaut. *Curc.* I. 2. 63.

CH. 95. § 1. ὁ λόγος] Not here used of any detached portion of the work (75. 1, note) but of the general plan of his narrative (II. 123. 1). Cf. προσθήκας γὰρ δὴ μοι ὁ λόγος ἐξ ἀρχῆς ἐδίχητο, IV. 30. 1. The present λόγος (which properly finishes

ὅστις ἐὼν τὴν Κροίσου ἀρχὴν κατέειλε· καὶ τοὺς Πέρσας, ὅτεω τρόπῳ ἠγήσαντο τῆς Ἀσίας. Ὡς ὦν Περσέων μετεξέ-  
 2 τεραι λέγουσι, οἱ μὴ βουλόμενοι σεμνοῦν τὰ περὶ Κύρον,  
 ἀλλὰ τὸν ἐόντα λέγειν λόγου, κατὰ ταῦτα γράψω· ἐπιστά-  
 3 μενος περὶ Κύρου καὶ τριφασίας ἄλλας λόγων ὁδοὺς φῆναι.  
 Ἀσσυρίων ἀρχόντων τῆς ἄνω Ἀσίας ἐπ' ἕτερα εἴκοσι καὶ 3  
 πεντακόσια, πρῶτοι ἀπ' αὐτῶν Μῆδοι ἤρξαντο ἀπίστασθαι  
 καὶ κως οὗτοι περὶ τῆς ἐλευθερίας μαχεσάμενοι τοῖσι Ἀσσυ-  
 4 ρίοισι ἐγένοντο ἄνδρες ἀγαθοί· καὶ ἀπωσάμενοι τὴν δου-  
 λουσύνην ἠλευθερώθησαν. μετὰ δὲ τούτους καὶ τὰ ἄλλα 4  
 ἔθνεα ἐποίεε τῶντὸ τοῖσι Μήδοισι. Ἐόντων δὲ αὐτονόμων  
 πάντων ἀνὰ τὴν ἠπειρον, ὧδε αὐτὶς ἐς τυραννίδας περιῆλθον.  
 96 Ἄνῆρ ἐν τοῖσι Μήδοισι ἐγένετο σοφός, τῷ οὖνομα ἦν Δηϊόκης. 1  
 παῖς δὲ ἦν Φραόρτεω. οὗτος ὁ Δηϊόκης, ἐραστῆς τυραννίδος,  
 ἐποίεε τοιάδε. Κατοικημένων τῶν Μήδων κατὰ κώμας, ἐν 2  
 τῇ ἐωυτοῦ ἐὼν καὶ πρότερον δόκιμος, καὶ μᾶλλον τι καὶ

at the end of ch. 130) gives the story of Cyrus with an account of the rise of the Median and Persian empires. To this however is appended an account of Persian customs (chs. 131—140), corresponding to the digression on Lydian *ἔργα* and *νόμοι* (chs. 93, 94); and afterwards the subjugation of the Asiatic Greeks by Harpagus (chs. 141—176) and the campaigns of Cyrus against the Assyrians and the Massagetae (177—216) are tacked on to the present *λόγος* (cf. *ἀνειμι ἐπὶ τὸν πρότερον λόγον*, 140. 5). Thus the programme laid down here (*τὸν τε Κύρον... Ἀσίης*) is completely carried out.

*ἠγήσαντο*] 13. 3, note.

§ 2. *τριφασίας ἄλλας*] The commentators identify these with the accounts given by Ctesias (*Pers. Fr.* 635), Xenophon (*Cyrop.*), and Aeschylus (*Pers.* 770).

*φῆναι*] Cf. *ἐφαίνε τὸν ἐόντα λόγον*, 116. 7.

§ 3. *Ἀσσυρίων*] i. e. the inhabitants of Nineveh (102. 4: cf. 178. 2, n.).

*ἕτερα εἴκοσι καὶ π.*] B. C. 1230—

711, Clinton.

*πρῶτοι... ἤρξαντο*] Cf. 2. 1, n.

*ἐγένοντο*] 'Proved themselves.' *οὐ μὲν τι κασιγνήτοιο χερσίων | γίγνεται, ὅς κεν ἑταῖρος ἐὼν πεπνυμένα εἰδῆ*, Hom. *Od.* VIII. 585. *κως* implies that Hdt. had no trustworthy account of the details.

§ 4. *Ἐόντων... περιῆλθον*] For the gen. abs., see 3. 3. The words *αὐτονόμων* and *τυραννίδας* are used from the point of view of a Greek. Cf. II. 147. 2, n.

CH. 96. § 1. *Δηϊόκης*] 'The story of D. describes what may be called the despot's progress, first as candidate and afterwards as fully established.' Grote, *H. G.* II. 415 (III. 310). Two or three MSS. omit chs. 96—100 inclus., giving in their place a short summary of the facts contained in them.

§ 2. *κατὰ κώμας*] i. e. without any common political centre (cf. *ἐν πόλισμα*, 98. 4): a state of things quite opposed to Asiatic experience. Compare the state of Attica before Theseus, Thuc. II. 15. 2. See below, 170. 4, note.

προθυμότερον δικαιοσύνην ἐπιθέμενος ἤσκει· καὶ ταῦτα μέντοι, εὐσύνης ἀνομίας πολλῆς ἀνὰ πᾶσαν τὴν Μηδικὴν, ἐποίησε ἐπιστάμενος ἔτι τῷ δικαίῳ τὸ ἄδικον πολέμιόν ἐστι. οἱ δ' ἐκ τῆς αὐτῆς κώμης Μῆδοι, ὁρῶντες αὐτοῦ τοὺς τρόπους, δικαστὴν μιν ἐωυτῶν αἰρέοντο. ὁ δὲ δὴ, οἷα μνεώμενος ἀρχὴν, ἰθύς τε καὶ δίκαιος ἦν. ποιέων τε ταῦτα ἔπαινον 3 εἶχε οὐκ ὀλίγον πρὸς τῶν πολιτέων, οὕτω ὥστε πυνθανόμενοι οἱ ἐν τῆσι ἄλλησι κώμησι ὡς Δηϊόκης εἶη ἀνὴρ μούνος κατὰ τὸ ὀρθὸν δικάζων, πρότερον περιπίπτουτες ἀδίκουσι γνώμησι, τότε ἐπεὶ τε ἤκουσαν, ἄσμενοι ἐφοίτεον παρὰ τὸν Δηϊόκεα καὶ αὐτοὶ δικασόμενοι· τέλος δὲ, οὐδενὶ 97 ἄλλῳ ἐπετράποντο. Πλεῦνος δὲ αἰεὶ γινομένου τοῦ ἐπι- 1 φοιτέοντος, οἷα πυνθανομένων τὰς δίκας ἀποβαίνειν κατὰ τὸ ἐόν, γνοὺς ὁ Δηϊόκης ἐς ἐωυτὸν πᾶν ἀνακείμενον, οὔτε κατίζειν ἔτι ἤθελε ἔνθα περ πρότερον προκατίζων ἐδίκασε; οὐτ' ἔφη δικᾶν ἔτι. οὐ γὰρ οἱ λυσιτελέειν, τῶν ἐωυτοῦ 2 ἐξημεληκότα, τοῖσι πέλας δι' ἡμέρης δικάζειν. εὐσύνης ὦν 3 ἀρπαγῆς καὶ ἀνομίας ἔτι πολλῶ μᾶλλον ἀνὰ τὰς κώμας ἢ πρότερον ἦν, συνελέχθησαν οἱ Μῆδοι ἐς ταῦτά, καὶ ἐδίδοσαν σφίσι λόγον, λέγοντες περὶ τῶν κατηκόντων. ὡς δ' ἐγὼ 4 δοκέω μάλιστα ἔλεγον οἱ τοῦ Δηϊόκεω φίλοι· “Οὐ γὰρ δὴ,

ἐπιθέμενος] Supply δικαιοσύνη. A converse instance is *φείσασθαι οἰκτῷ σώφρονι λαβόντας*, Thuc. III. 59. 1, where *οἰκτον* has to be supplied after *λαβόντας*.

εὐσύνης] ‘Though there was etc., and though he knew that the just has the unjust for an enemy.’

§ 3. *πολιτέων*] So all the MSS. (Schw.). Cf. II. 3. 3, n.

*περιπίπτουτες*] The unjust judgments are viewed as misfortunes: cf. *οὔτοι μὲν νυν τοιαύτησι περιέπιπτον τύχησι*, VI. 16. 2 (St.).

*δικασόμενοι*] Middle voice: ‘to get judgment given.’

CH. 97. § 1. *τοῦ ἐπιφοιτοῦ*] The (collective) neut. sing.=the masc. plur. Cf. *τὸ ἀνθρώπιον*, 86. 6; *τοῦ ἀποθανόντος*, 140. 1; *εἰ τούτους τε καὶ τὸ ὑπομένον ἐν Σπάρτη καταστρέψαι*, VII. 209. 6.

*ἀνακείμενον*] ‘Referred to himself as judge,’ (cf. III. 31. 4):—used as the perfect passive of *ἀνατίθημι* (14. 3, n). Compare the use of *ἀνατίθημι*, II. 134. 1; 135. 3: ‘refer to (as author),’ ‘ascribe to (as possessor).’

*προκατίζων*] See 14. 5, n.

*δικᾶν*] The future:=*δικάσειν*. So *ἀποδοκιμῆ*, 109. 8.

§ 3. *σφίσι*]=*ἐωυτοῖς* (3. 3. n.), =*ἀλλήλοις*.

*τῶν κατηκόντων*] Lit. ‘that which came home to them—applied to them,’ and so (=τῶν κατεστρωτων) ‘their present circumstances.’ VII. 104. 1, *ἔλεγον τὰ κατήκοντα Σπαρτιήτησι*, ‘I told you the state of the case with the Spartans.’ This use is unattic.

§ 4. *μάλιστα*] Not ‘were foremost in speaking,’ but ‘spoke to

τρόπῳ τῷ παρεόντι χρεώμενοι, δυνατοὶ εἶμεν οἰκέειν τὴν  
 χώραν· φέρε στήσωμεν ἡμέων αὐτῶν βασιλέα· καὶ οὕτω ἢ  
 τε χώρα εὐνομήσεται, καὶ αὐτοὶ πρὸς ἔργα τρεψόμεθα, οὐδὲ  
 ὑπ' ἀνομίας ἀνάστατοι ἐσόμεθα." Ταῦτά κη λέγοντες πεί-  
 98 θουσι ἑωυτοὺς βασιλεύεσθαι. Ἀντίκα δὲ προβαλλομένων 1  
 ὄν τινα στήσονται βασιλέα, ὁ Δηϊόκης ἦν πολλὸς ὑπὸ  
 παντὸς ἀνδρὸς καὶ προβαλλόμενος καὶ αἰνεόμενος, ἐς ὃ  
 τοῦτον καταινέουσι βασιλέα σφίσι εἶναι. Ὁ δ' ἐκέλευε 2  
 αὐτοὺς οἰκία τε ἑωυτῷ ἄξια τῆς βασιληΐης οἰκοδομήσαι, καὶ  
 κρατῦναι αὐτὸν δορυφόροισι. ποιέουσι δὲ ταῦτα οἱ Μῆδοι. 3  
 οἰκοδομέουσί τε γὰρ αὐτῷ οἰκία μεγάλα τε καὶ ἰσχυρά, ἵνα  
 αὐτὸς ἔφρασε τῆς χώρας, καὶ δορυφόρους αὐτῷ ἐπιτρέπουσι  
 ἐκ πάντων Μήδων καταλέξασθαι. Ὁ δὲ, ὡς ἔσχε τὴν ἀρχὴν, 4  
 τοὺς Μήδους ἠνάγκασε ἐν πόλιν ποιήσασθαι, καὶ τοῦτο  
 περιστέλλοντας, τῶν ἄλλων ἔσσοι ἐπιμέεσθαι. πειθομένων 5  
 δὲ καὶ ταῦτα τῶν Μήδων, οἰκοδομέει τείχεα μεγάλα τε καὶ  
 καρτερὰ, ταῦτα τὰ νῦν Ἀγβάτανα κέκληται, ἕτερον ἐτέρῳ  
 κύκλῳ ἐνεστεῶτα. μεμηχανῆται δὲ οὕτω τοῦτο τὸ τεῖχος, 6  
 ὥστε ὁ ἕτερος τοῦ ἐτέρου κύκλος τοῖσι προμαχεῶσι μούνοισι

this effect,'—this more than any-  
 thing else expressed their view.  
 μάλιστα, in this sense of *ferè*, usually  
 has κη (*κον*) joined with it by Hdt.  
 Here κη comes later.

γάρ] See 8. 1, n.

ἡμέων αὐτῶν] Partitive gen.

ἔργα] Larcher restricts this to  
 agricultural pursuits (36. 1, n.), but  
 cf. Hom. *Il.* XXIII. 55, where  
 Achilles bids Agamemnon pile a  
 heap of wood that thus the body of  
 Patroclus may be burned, λαοὶ δ'  
 ἐπὶ ἔργα σράπνεται. Prob. here,  
 as there, *ἔργα* has a perfectly general  
 sense. Cf. II. 129. 1.

κη] (= μάλιστα, above) implies  
 that the speech is imaginary.

CH. 98. § 1. πολλός] 'Fre-  
 quens ab unoquoque viro propone-  
 batur et laudabatur.' Bähr. So  
 πλείστος, 120. 5; πανταίος, IX. 109.

4. § 1. αὐτῶν] 'And at last:' 158. 3, note.

§ 2. αὐτῶν] (not ἑωυτῶν) because

αὐτοὺς is the subject of κρατῦναι (see  
 note on αὐτῷ, 86. 6).

§ 5. ταῦτα τὰ νῦν] 'Those, I  
 mean, which.' ταῦτα is added as  
 an afterthought, and so there is no  
 need of an article with τείχεα.

Ἀγβάτανα] In the Behistun In-  
 scription (125. 5, n.) the word is  
 Hagmatána. 'In the Greek poets  
 the last three syllables are short, yet  
 there cannot be a doubt that the  
 natives called the city Hagmatán.'  
 Rawlinson.

ἕτερον] Agrees with κύκλον un-  
 derstood, the part being put in apposi-  
 tion with the whole (τείχεα). See  
 II. 41. 4, note. For the collocation,  
 cf. ἀπ' ἄλλου ἐπ' ἄλλο ἰὼν ἔθνος, 102.  
 3; 'sordidus a tenui victu distabit,'  
 Hor. *Sat.* II. 2. 53 (St.). The same  
 idiom is involved in the phrase ἐναρ-  
 τήν γνώμη, 207. 1.

§ 6. τεῖχος] 'Stronghold,' thus  
 including all the τεῖχεα mentioned  
 above. Cf. 80. 8; II. 118. 3.

ἔστι ὑψηλότερος. τὸ μὲν κου τι καὶ τὸ χωρίον σύμμαχέει, 7  
 κολωνὸς ἐόν, ὥστε τοιοῦτο εἶναι· τὸ δὲ καὶ μᾶλλον τι ἐπε-  
 τηδέυθη, κύκλων ἐόντων τῶν συναπάντων ἑπτὰ· ἐν δὲ τῷ  
 τελευταίῳ τὰ βασιλῆια ἔνεστι καὶ οἱ θησαυροί. τὸ δὲ αὐτῶν 8  
 μέγιστόν ἐστι τείχος κατὰ τὸν Ἀθηνέων κύκλον μάλιστα κη  
 τὸ μέγαθος. τοῦ μὲν δὴ πρώτου κύκλου οἱ προμαχεῶνές  
 εἰσι λευκοί, τοῦ δὲ δευτέρου μέλανες, τρίτου δὲ κύκλου  
 φοινίκαιοι, τετάρτου δὲ κυάναιοι, πέμπτου δὲ σανδαράκινοι.  
 οὕτω πάντων τῶν κύκλων οἱ προμαχεῶνες ἠνθισμένοι εἰσὶ 9  
 φαρμάκοισι. δύο δὲ οἱ τελευταῖοί εἰσι ὁ μὲν καταργυρωμέ-  
 νους, ὁ δὲ κατακεχρυσωμένους ἔχων τοὺς προμαχεῶνας.  
 99 Ταῦτα μὲν δὴ ὁ Δηϊόκης ἐωυτῷ τε εἰτίχῃε καὶ περὶ τὰ 1

§ 7. τὸ μὲν κου τι] 'κου has the force of an opt. with *ἐν*, i. e. it implies a mere conjecture on the part of Hdt.' St.

ἐόν] More usually the participle of *εἶμι* is put in construction with the predicate: e. g. 68. 4.

μᾶλλέν τι] 'To a still (καὶ) greater extent' (cf. 114. 4; 117. 1); i. e. art has done even more than nature. Schw. suggests that *τι* may go with τὸ δέ, so as to answer to τὸ μὲν *τι* above, but the order is against this.

κύκλων ἐόντων κ.τ.λ.] 'Since there are seven,' &c. The meaning seems to be that the arrangement of so many walls in this way implied considerable skill.

θησαυροί] 'Treasure-houses,' as at 14. 4. 'Hdt. prob. obtained his information from the Medes he met with at Babylon.' See *Dict. Geogr. Ecclatana*.

§ 8. τὸ δὲ αὐτῶν μέγ.] The partitive genitive inserted between article and subst. See 165. 1, n.

κατὰ] 'About the same in size as:' lit. 'after the standard of:' cf. κατὰ Μιθριδάτην, ch. 121. ὁ κύκλος was the regular phrase for the ring-wall at Athens (Thuc. II. 13. 8). In the oracle given by Hdt., VII. 140. 2, Athens is called πόλις τροχαιοῖδης. The fortified portion of

the κύκλος was 43 stadia in length (Thuc. I. c.): the remainder acc. to the Scholiast 17: total 60 stadia.

λευκοί] 'The seven colours here mentioned are precisely those employed by the Orientals to denote the seven great heavenly bodies, Saturn being black, Jupiter orange, Mars scarlet, the sun golden, Venus white, Mercury azure, and the moon green,—a hue which is applied by the Orientals to silver.' Rawlinson. Compare the myth (also of Eastern origin) in Plato's *Rep.* (x. 616 e.) where we have the motions of the heavenly bodies represented by eight (i. e. the earth is included) concentric rings, with rims rising in height from the circumference to the centre, —κύκλους ἀνωθεν τὰ χεῖλη φαίνοντας. The colours however are much modified. Jupiter is a bright, and Mercury a dull, white; Saturn and Venus are ξανθότερα ἐκείνων, and Mars is ὑπέρυθρον.

§ 9. φαρμάκοισι] 'Assyrio fucatur lana veneno,' Virg. *Geogr.* II. 465.

δύο δὲ οἱ τελ.] 'Two, the last' = 'the two last.' Cf. δύο τὰ μέγιστα, VII. 47. 4; πέντε τῶν δοκίμων, 'the five chief,' VII. 129. 3.

καταργυρωμένους] 'Silvered over.' So κατακροῦν, 140. 2; καταχαλοῦν, VI. 50. 4.

ἑωυτοῦ οἰκία, τὸν δὲ ἄλλον δῆμον περίξ ἐκέλευε τὸ τεῖχος οἰκέειν. οἰκοδομηθέντων δὲ πάντων, κόσμον τόνδε Δηϊόκης 2 πρῶτός ἐστι ὁ καταστησάμενος· μήτε ἐσιέναι παρὰ βασιλέα μηδένα, δι' ἀγγέλων δὲ πάντα χρέεσθαι, ὀρᾶσθαι τε βασιλέα ὑπὸ μηδενός· πρὸς τε τούτοισι ἔτι γελᾶν τε καὶ πτύειν ἀντίον καὶ ἅπασιν εἶναι τοῦτό γε αἰσχρόν. Ταῦτα δὲ περὶ 3 ἑωυτὸν ἐσέμνυνε τῶνδε εἵνεκεν, ὅπως ἂν μὴ ὀρέοντες οἱ ὀμήλικες, εὐόντες σύντροφοὶ τε ἐκείνω, καὶ οἰκίης οὐ φλανροτέρης, οὐδὲ ἐς ἀνδραγαθίην λειπόμενοι, λυπεοῖατο καὶ ἐπιβουλεύειεν, ἀλλ' ἑτεροῖός σφι δοκέοι εἶναι μὴ ὀρέουσι.

100 Ἐπεὶ τε δὲ ταῦτα διεκόσμησε καὶ ἐκράτυνε ἑωυτὸν τῇ 1 τυραννίδι, ἣν τὸ δίκαιον φυλάσσων χαλεπός· καὶ τὰς τε δίκας γράφοντες εἴσω παρ' ἐκείνον ἐσπέμπεσκον· καὶ ἐκείνος διακρίνων τὰς ἐσφερομένας, ἐκπέμπεσκε. ταῦτα μὲν κατὰ 2 τὰς δίκας ἐποίηε· τάδε δὲ ἄλλα ἐκεκοσμέατό οἱ. εἴ τινα

CH. 99. § 2. κόσμον] 'Etiquette.' Krüg. For τόνδε, see 9. 2, note. μήτε...τε] See 63. 3. We may compare the ceremonialism of the Siamese court at the present day.

χρέεσθαι.] 'Consult' (47. 3, n.). Bähr takes πάντα as the masc. sing. (= ἕκαστον). But in this sense Hdt. generally uses πᾶς τις, e.g. 50. 2; III. 79. 1, or πᾶς ἀνὴρ, e.g. 98. 1; II. 95. 3. (At VII. 197. 3, στέμμασι πᾶς πυκασθεῖς, prob. πᾶς = totus.) It is better therefore here to take πάντα as the neut. plur. in an adverbial sense (155. 3), and to supply τινά from μηδένα as the subject of χρέεσθαι. 'After ἀντίον prob. τινός not βασιλέος is to be supplied: cf. 133. 4.' Krüg. This explanation is confirmed by καὶ ἅπασιν = (not merely for the ἀγγελοι in the king's presence but) also for all. τοῦτό γε is added pleonastically for the sake of emphasis (II. 68. 5, n.).

§ 3. ἐσέμνυνε] 'Habitus se augustiorem fecit' (of Romulus), Livy, I. 8. 1 (St.). 'Hedged himself round with this state.'

ὅπως ἂν] 75. 5, note.

CH. 100. § 1. τῇ τυραννίδι.] 'For

his despotism.' Strictly these words only belong to διεκόσμησε. Cf. 59. 1 (St.).

γράφοντες] 'That the Medes should be familiar with writing before 700 B. C. is nothing wonderful; but that a Greek historian should mention the use of letters as an ordinary matter is worthy of remark.' Clinton. Prob. Hdt. uses the word here simply because δ. γράφειν was the regular (Athenian) phrase for bringing an action (Bähr).

ἐσπέμπεσκον] Hdt. rarely omits the syllabic augment except (1) in the pluperf., e.g. δεδοῦλωτο, 94. 9 (this is not uncommon in Attic), and (2) in the imperf. and 2nd aor., when, as here, the form in σκον is used: cf. λάβεσκε, IV. 78. 5; φεύγεσκον, VII. 211. 3; also 19. 1, note.

§ 2. ἐκεκοσμέατο] The plural verb. after a neut. subst. is not uncommon in Hdt. (cf. 139. 2; II. 138. 1; III. 88. 4; al.). Possibly some instances may be explained by supposing a sort of personification (see II. 96. 4, note), and others by emphasizing the plurality of the parts (I. 139. 2, n.). But other cases

πυθάνοιτο ὑβρίζοντα, τούτον ὅκως μεταπέμφαιτο, κατ' ἀξίην ἐκάστου ἀδικήματος ἐδικαίει· καὶ οἱ κατάσκοποι τε καὶ κατήκοοι ἦσαν ἀνὰ πᾶσαν τὴν χώραν τῆς ἡρχε.

- 101 Διῖόκης μὲν νυν τὸ Μηδικὸν ἔθνος συνέστρεψε μούνον, καὶ τούτου ἦρξε. ἔστι δὲ Μήδων τοσάδε γένεα, Βουσαι, Παρητακηνοὶ, Στρούχατες, Ἀριζαντοὶ, Βουίδιοι, Μάγοι. γέ-  
 102 νεα μὲν δὴ Μήδων ἐστὶ τοσάδε. Διῖόκω δὲ παῖς γίνεται ἱ Φραόρτης, ὃς, τελευτήσαντος Διῖόκω, βασιλεύσαντος τρία καὶ πεντήκοντα ἔτεα, παρεδέξατο τὴν ἀρχήν. παραδεξά-  
 2 μενος δὲ οὐκ ἀπεχρᾶτο μούνων ἄρχειν τῶν Μήδων· ἀλλὰ στρατευσάμενος ἐπὶ τοὺς Πέρσας, πρώτοισί τε τούτοισι ἐπεθήκατο, καὶ πρώτους Μήδων ὑπηκόους ἐποίησε. μετὰ 3  
 δὲ ἔχων δύο ταῦτα ἔθνεα, καὶ ἀμφοτέρα ἰσχυρὰ, κατεστρέ-  
 φετο τὴν Ἀσίην, ἀπ' ἄλλου ἐπ' ἄλλο ἰὼν ἔθνος. ἐς ὃ 4  
 στρατευσάμενος ἐπὶ τοὺς Ἀσσυρίους, καὶ Ἀσσυρίων τούτους οἱ Νῖνον εἶχον καὶ ἦρχον πρότερον πάντων, τότε δὲ ἦσαν μεμουνωμένοι μὲν συμμάχων, ἕτε ἀπεστεωτών, ἄλλως μέν-  
 5 τοι ἑωυτῶν εὐ ἦκοντες· ἐπὶ τούτους δὴ στρατευσάμενος ὁ Φραόρτης αὐτὸς τε διεφθάρη, ἄρξας δύο καὶ εἴκοσι ἔτεα, καὶ ὁ στρατὸς αὐτοῦ ὁ πολλός.  
 103 Φραόρτew δὲ τελευτήσαντος, ἐξεδέξατο Κναξόρης ὁ ἱ Φραόρτew τοῦ Διῖόκω παῖς. οὗτος λέγεται πολλὸν ἔτι 2

remain (e. g. where, as at II. 138. 1, both sing. and plur. verbs are used of the same subject), which no more admit of these elaborate explanations, than do the instances of this idiom in Homer.

ὅκως μεταπέμφαιτο] See note, 17. 4.

καὶ οἱ] *oi* is the dative of the pronoun: cf. 103. 5.

κατάσκοποι] See note, 114. 2.

CH. 101. συνέστρεψε] This = ἠνάγκασε ἐν πόλειμα ποιήσασθαι, 98. 4; hitherto the different γένεα had been under semi-independent chieftains. The second τοσάδε refers to what precedes, cf. τάδε, 117. 4; ὠδε, 126. 7; ταῖδε, 180. 1. This use is esp. common, when the same word is also used in the same sentence to

refer to what follows. Conversely we find οὗτος (τοιοῦτος) of what follows: 125. 1; 178. 2, etc.

CH. 102. § 1. παρεδέξατο] B. C. 656, Clinton: 658, Grote, who places the commencement of Median history at this point. Ph. was named after his grandfather (96. 1).

§ 4. καὶ Ἀσσυρίων] *καὶ* has an explanatory or restrictive force: 'those Assyrians, I mean, who.' The name Ἀσσύριοι is applied by Hdt. to the Babylonians as well (178. 1), who were on friendly terms with the Medes (74. 5).

ἑωυτῶν] 'At home,' as opposed to their loss of foreign power.

εἰ ἦκοντες] See 30. 8. n.

CH. 103. § 1. Κναξόρης] B. C. 636—595. Grote.



γενέσθαι ἀλκιμώτερος τῶν προγόνων· καὶ πρῶτός τε ἐλόχισε κατὰ τέλεα τοὺς ἐν τῇ Ἀσίῃ, καὶ πρῶτος διέταξε χωρὶς ἐκάστους εἶναι, τοὺς τε αἰχμοφόρους καὶ τοὺς τοξοφόρους καὶ τοὺς ἰππέας· πρὸ τοῦ δὲ ἀναμίξῃ ἦν πάντα ὁμοίως ἀναπεφυρμένα. Οὗτος ὁ τοῖσι Λυδοῖσι ἐστὶ μαχεσάμενος, 3 ὅτε νύξ ἢ ἡμέρη ἐγένετό σφι μαχομένοισι, καὶ ὁ τὴν Ἄλως ποταμοῦ ἄνω Ἀσίην πᾶσαν συστήσας ἑωυτῷ. Συλλέξας δὲ 4 τοὺς ὑπ' ἑωυτῷ ἀρχομένους πάντας, ἐστρατεύετο ἐπὶ τὴν Νίνον, τιμωρέων τε τῷ πατρὶ, καὶ τὴν πόλιν ταύτην θέλων ἐξελείν. καὶ οἱ, ὡς συμβαλὼν ἐνίκησε τοὺς Ἀσσυρίους, 5 περικατημένῳ τὴν Νίνον, ἐπήλθε Σκυθέων στρατὸς μέγας· ἦγε δὲ αὐτοὺς βασιλεὺς ὁ Σκυθέων Μαδύης, Πρωτοθύεω παῖς· οἱ ἐσέβαλον μὲν ἐς τὴν Ἀσίην, Κιμμερίους ἐκβαλόντες ἐκ τῆς Εὐρώπης, τούτοισι δὲ ἐπισπόμενοι φεύγουσι, 104 οὕτω ἐς τὴν Μηδικὴν χώραν ἀπίκοντο. Ἔστι δὲ ἀπὸ τῆς ἰλίμνης τῆς Μαιήτιδος ἐπὶ Φᾶσιν ποταμὸν καὶ ἐς Κόλχους τριήκοντα ἡμερέων εὐζώνῳ ὁδός. ἐκ δὲ τῆς Κολχίδος οὐ 2 πολλὸν ὑπερβῆναι ἐς τὴν Μηδικὴν, ἀλλὰ ἐν τὸ δια μέσου ἔθνος αὐτῶν ἐστὶ, Σάσπειρες· τοῦτο δὲ παραμειβομένοισι

§ 2. **ἐλόχισε κατὰ τ.**] 'Set them in companies, by troops.' The *λόχος* in its technical sense (e.g. IX. 53. 2) was a smaller *anā* prob. a more definite division of an army than the *τέλος*.

§ 3. **ὅτε νύξ κ.τ.λ.**] See 74. 2.

**ἄνω**] i. e. to the east of: cf. 130. 1, where *ἄνω* precedes its case.

**Ἀσίην πᾶσαν**] Used without any very definite meaning (cf. 104. 4; 130. 4). Strictly speaking, the phrase would include the Ἀράβιοι and the Ἰνδοί (IV. 39, 40) who were independent in the time of Cambyses and Darius (III. 7. 2; IV. 44. 3). Cf. τῆς Ἀσίας τὰ πολλὰ ὑπὸ Δαρείου ἐξευρέθη, IV. 44. 1.

**συστήσας ἑ.**] This seems to imply a league with C. as president.

§ 4. **τὴν Νίνον**] Its fem. gender serves to distinguish it from the mythical hero Ninus (7. 3: cf. 'convenient ad busta Νίνι,' Ov. Met. VIII. 88). The names of cities and coun-

tries in -*ος*, -*ου* are generally feminine on the analogy of *νῆος* &c., but where there is no analogy to justify the fem., the genders follow the termination, e.g. τὰ Λεύκτρα, τὸ Ἄργος, ὁ Σελιωὺς.

§ 5. **Κιμμερίους**] See 6. 4; 15. 2; IV. 11. 1.

**οὕτω**] simply repeats *ἐπισπόμενοι*. Cf. II. 84. 4.

CH. 104. § 1. **Μαιήτιδος**] We have *Μαιώτιω*, IV. 3. 2. The position of the Palus Maeotis (mod. *Sea of Azov*) in Hdt.'s geography is described, IV. 99—101: that of the Phasis (mod. *Rion*), IV. 37, 45, 86.

**τριήκοντα**] The distance between the two is but little more than the distance called a five days' journey at 72. 3, but the difficulties of the route would be much greater.

§ 2. **ὑπερβῆναι**] Prob. implies more than the mere crossing of the borders: ἡ Μηδικὴ χώρα πρὸς Σασπείρων ὁριεὴ ἐστὶ κάρτα, 110. 3.

εἶναι ἐν τῇ Μηδικῇ. οὐ μέντοι οἷ γε Σκύθαι ταύτη ἐσέ-  
βαλον, ἀλλὰ τὴν κατύπερθε ὄδον πολλῶ μακροτέρην ἐκ-  
τραπόμενοι, ἐν δεξιῇ ἔχοντες τὸ Καυκάσιον οὖρος. ἐνθαῦτα 4  
οἱ μὲν Μῆδοι συμβαλόντες τοῖσι Σκύθησι καὶ ἐσσωθέντες  
τῇ μάχῃ, τῆς ἀρχῆς κατελύθησαν· οἱ δὲ Σκύθαι τὴν  
105 Ἀσίην πᾶσαν ἐπέσχον. Ἐνθεῦτεν δὲ ἦϊσαν ἐπ' Αἴγυπ-  
τον· καὶ ἐπεὶ τε ἐγένοντο ἐν τῇ Παλαιστίνῃ Συρίῃ, Ψαμ-  
μήτιχος σφεας Αἰγύπτου βασιλεὺς ἀντιίσας δώροισί τε  
καὶ λιτήσι ἀποτρέπει τὸ προσωτέρω μὴ πορεύεσθαι. οἱ 2  
δὲ, ἐπεὶ τε ἀναχωρέοντες ὀπίσω, ἐγένοντο τῆς Συρίας ἐν  
Ἀσκάλωνι πόλι, τῶν πλεόνων Σκυθῶν παρεξελθόντων  
ἀσινέων, ὀλίγοι τινὲς αὐτῶν ὑπολειφθέντες ἐσύλησαν τῆς  
Οὐρανίης Ἀφροδίτης τὸ ἶρόν. ἔστι δὲ τοῦτο τὸ ἶρόν, ὡς 3  
ἐγὼ πυνθανόμενος εὐρίσκω, πάντων ἀρχαιότατον ἶρόν ὅσα

εἶναι] Supply *ἔστι* (= *ἔστι*) from *οὐ πολλόν (ἔστι)* above (Kr.). Or *οὐ πολλόν (ἔστι)* = *ρήτιδόν ἔστι*, and this notion governs *εἶναι* (St.).

§ 3. *τὴν κατύπερθε ὄδον*] Hdt. seems to mean that the Cimmericians went along the eastern shore of the Black Sea (to the west of Mount Caucasus), and so passed into Asia Minor through Colchis, while the Scythians followed the more circuitous route along the shore of the Caspian, to the east of Mount Caucasus (to the east of the Caspian acc. to Stein), and further inland (*κατύπερθε*) from the Black Sea: cf. *ἐς μεσόγαιαν τῆς ὁδοῦ τραφθέντες*, IV. 12. 4. But there are great difficulties, for (1) the eastern shore of the Black Sea is impracticable, and hence Niebuhr suggests that the Cimmericians entered Asia Minor by the western shore, (2) the pursuit is in itself improbable after the abandonment of the territory, and (3) the mistake in the route (*ἀμαρτόντες τῆς ὁδοῦ*, IV. 12. 3) still more so. Grote, *H. G.* II. 430 (III. 335). *ὄδον* is a quasi-cognate accus. as if the simple verb *τραπέσθαι* had been used. Cf. *ἀπερέοντα ῥήσιν*, 152. 4.

*ἐπέσχον*] 'Spread over,' like

*ἑπτὰ δ' ἐπέσχε πέλεθρα*, Hom. II. XXI. 407.

CH. 105. § 1. *Ψαμμήτιχος*] He may have been besieging Azotus at the time (II. 157. 1), but *ἀντιίσας* is rather against this, since Ascalon is south of Azotus.

*τὸ προσωτέρω*] So we have *τὸ πρόσω* (5. 5), but *τὰ προσωτάτω*, on the analogy of *τὸ μᾶλλον*, *τὰ μάλιστα*. With the form *προσωτέρω*, cf. *θειοτέρως* (122. 3, n.).

§ 2. *ἀσινέων*] Here probably in an active sense.

*τῆς Οὐραν. Ἀφρ.*] Hdt. calls by this name a deity worshipped under various titles in the East. Cf. 131. 3; IV. 59. 4. In the same sense we have *τὴν οὐρανίην* by itself, III. 8. 2. In Plato's *Sympos.* (180 d) two Aphrodites are mentioned, 'the elder one, born of no mother, daughter of heaven, to whom therefore we give the title of 'heavenly' (*οὐρανίην*); the younger one, daughter of Zeus and Dione' &c. The Muse *Urania* is first mentioned by Hesiod, *Theog.* 78.

§ 3. *πυνθανόμενος*] Hdt. prob. went to Ascalon to enquire, just as he went to Tyre for a similar object (II. 44. 1). St.

ταύτης τῆς θεοῦ. καὶ γὰρ τὸ ἐν Κύπρῳ ἱρὸν ἐνθεύτεν 4  
 ἐγένετο, ὡς αὐτοὶ λέγουσι Κύπριοι, καὶ τὸ ἐν Κυθήροισι  
 Φοινικῆς εἰσι οἱ ἰδρυσάμενοι, ἐκ ταύτης τῆς Συρίας ἔοντες.  
 τοῖσι δὲ τῶν Σκυθῶν συλήσασι τὸ ἱρὸν τὸ ἐν Ἀσκάλωνι, 5  
 καὶ τοῖσι τούτων αἰεὶ ἐκγόνοισι, ἐνέσκηψε ἡ θεὸς θήλεαν  
 νοῦσον ὥστε ἅμα λέγουσί τε οἱ Σκύθαι διὰ τοῦτό σφεας  
 νοσέειν, καὶ ὄρᾶν παρ' ἑωυτοῖσι τοὺς ἀπικνεομένους ἐς τὴν  
 Σκυθικὴν χώραν ὡς διακέαται, τοὺς καλέουσι Ἐναρέας οἱ  
 106 Σκύθαι. Ἐπὶ μὲν νυν ὀκτῶ καὶ εἴκοσι ἔτεα ἦρχον τῆς 1  
 Ἀσίας οἱ Σκύθαι, καὶ τὰ πάντα σφι ὑπὸ τε ὕβριος καὶ  
 ὀλιγωρίας ἀνάστατα ἦν. χωρὶς μὲν γὰρ φόρων ἔπρησσαν  
 παρ' ἐκάστων, τὸ ἐκάστοισι ἐπέβαλλον· χωρὶς δὲ τοῦ  
 φόρου ἦρπαζον περιελαίνοντες τοῦτο ὃ τι ἔχοιεν ἕκαστοι.  
 καὶ τούτων μὲν τοὺς πλεῦνας Κναζάρης τε καὶ Μῆδοι 2  
 ξεινίσαντες καὶ καταμεθύσαντες κατεφόνευσαν, καὶ οὕτω  
 ἀνεσώσαντο τὴν ἀρχὴν Μῆδοι, καὶ ἐπεκράτεον τῶν περ καὶ  
 πρότερον. καὶ τὴν τε Νίνον εἶλον, (ὡς δὲ εἶλον, ἐν ἑτέροισι 3

§ 4. τὸ ἐν Κ. ἱρὸν] At Paphos. Tacitus gives a description of the image there (*Hist.* II. 3. 5).

ταύτης] Added to distinguish this Syria from the country of the Cappadocians (6. I : 72. I).

§ 5. ἡ θεός] Some MSS. have ὁ θεός. See II. 133, 2, n.

θήλεαν ν.] 'Smote them with disease, by which they became women instead of men.' Hippocrates (cotemp. with Hdt.) discusses the matter (*de Aer. Ag. et Loc.*, 22).

ἅμα] can hardly go with λέγουσι in the sense of 'concur in saying.' It must therefore couple the two clauses διὰ τοῦτό σφεας νοσέειν, and ὄρᾶν... ὡς διακέαται,—'state at one and the same time both the former cause and the present observed effects.' τε is out of its place.

τοὺς ἀπικν.] i.e. travellers who visit Scythia. Thus τοὺς ἀπ. is the subject of ὄρᾶν, and the nom. to διακέαται is οὗτοι, τοὺς καλέουσι κ.τ.λ.

Ἐναρέας] = ἀνδρογόνους, IV. 67. 3. Hippocrates translates it by ἀνανδρίας.

CH. 106. § 1. σφι] 'Through them,' because ἀνάστατα ἦν is equivalent to a passive verb (St.).

χωρὶς μὲν γὰρ κ.τ.λ.] Hdt. means that the Scythians employed three modes of levying supplies:—(1) the regular tribute, φόρος, φόροι, (2) an extraordinary impost, ἐπρησσαν κ.τ.λ., (3) irregular pillage, ἦρπαζον κ.τ.λ. With the repetition, cf. πρώτοις τε... καὶ πρώτους, 102. 2. Reiske proposed φόρον ('as tribute') for φόρων. Krüg. also omits τοῦ φόρου, so that χωρὶς μὲν—χ. δέ = *partim—partim*. Itley reads χωρὶς μὲν γὰρ φόρων (ἐπρησσαν γὰρ ἐκάστων τὸ ἐκάστοισι ἐπιβάλλον) κ.τ.λ., but we should have expected ἐκάστους on this view (instead of ἐκάστων), as at III. 58. 4. There is no real reason for altering the text. Though Hdt. uses τὸ ἐπιβάλλον (IV. 115. 1), the transitive ἐπέβαλλον may be justified by ἐπεβλήθη ζημίη, VI. 93. 3; φυγὴν ἐπιβαλῶν, VII. 3. 1.

§ 3. καὶ τὴν τε Ν.] καὶ here seems to correspond to μὲν (τούτων μὲν, above): like Homer's κάρτιστοι

λόγοισι δηλώσω,) καὶ τοὺς Ἀσσυρίους ὑποχειρίους ἐποίησαντο, πλὴν τῆς Βαβυλωνίης μοίρης. μετὰ δὲ ταῦτα 4 Κυαξάρης μὲν βασιλεύσας τεσσεράκοντα ἔτεα, σὺν τοῖσι Σκύθαι ἤρξαν, τελευτᾷ.

107 Ἐκδέκεται δὲ Ἀστυάγης, ὁ Κυαξάρει παῖς, τὴν βασι- 1 λτήν. καὶ οἱ ἐγένετο θυγάτηρ, τῇ οὐνομα ἔθετο Μανδάνην. τὴν ἐδόκεε Ἀστυάγης ἐν τῷ ὑπνω οὐρῆσαι τοσοῦτον, ὥστε 2 πλῆσαι μὲν τὴν ἑωυτοῦ πόλιν, ἐπικατακλύσαι δὲ καὶ τὴν Ἀσίην πᾶσαν. ὑπερθέμενος δὲ τῶν μάγων τοῖσι ὄνειροπό- 3 λοισι τὸ ἐνύπνιον, ἐφοβήθη, παρ' αὐτῶν αὐτὰ ἕκαστα μαθῶν. μετὰ δὲ τὴν Μανδάνην ταύτην, εὐόσαν ἤδη ἀνδρὸς ὠραίνην, 4 Μηδῶν μὲν τῶν ἑωυτοῦ ἀξίων οὐδενὶ διδοῖ γυναιῖκα, δεδοικᾶς τὴν ὄψιν· ὁ δὲ Πέρση διδοῖ, τῷ οὐνομα ἦν Καμβύσης, τὴν εὔρισκε οἰκίης μὲν ἔοντα ἀγαθῆς, τρόπου δὲ ἡσυχίου, πολλῶ

μὲν ἔσαν καὶ καρτίστοις ἐμάχοντο (II. I. 267). So we have μὲν followed by ἀτάρ, II. 92. 2; cf. ἡμεῖς μὲν... Ἐκτορ, ἀτάρ σὺ (II. VI. 84).

ἔλθον] 606 B. C., Clinton. ἑτέροισι λόγ.] An allusion to the Ἀσσυριοὶ λόγοι (184. 1, n.).

πλὴν τῆς Βαβ.] According to later authorities the Babylonians actually assisted the Medes at the siege. Cf. 74. 5.

§ 4. σὺν τοῖσι] = σὺν τούτοις τὰ, 'counting those during which.' For the fate of the Scythians after their retreat, see IV. 1—4.

CH. 107 § 1. Ἀστυάγης] 595 B. C. For the story of Cyrus, see Grote III. 157 (IV. 247). 'This only is historically true that the daughter of king Astyages of Media was married to Cambyses, a vassal prince, or some Persian of rank.' Niebuhr.

ἔθετο] So θεμένη, 113. 5. The middle voice, because the child is regarded as a part of the parent:—τὸ τέκνον ἔως ἀν ἢ πηλίκον καὶ μὴ χωρισθῆ, ὥσπερ μέρος αὐτοῦ, Aristot., Eth. v. (6). 8.

§ 3. αὐτὰ ἕκαστα] Blakesley compares Daniel, II. 3, foll, where the king merely states that he has

had a dream and expects the soothsayers to tell him the details of it. On this view αὐτὰ ἕκαστα would = the exact incidents of the dream, one by one, and it would be possible to retain the MS. reading ὑποθέμενος,—having laid down the fact of the dream, as a basis on which they might employ their art. But it is prob. better to accept ὑπερθέμενος (cf. 108. 3) and understand by αὐτὰ ἕκαστα (= αὐθέκαστα), 'the plain truth' as opposed to the symbolism of the dream. Stein quotes καὶ ταῦτα μέντοι μηδὲν αἰκκλητήριως· ἀλλ' αὐθέκαστ' ἐκφράζει, Aesch. Prom. 950. For the use of the plur. without any thing definite to which it can refer, see 9. 1, note.

§ 4. ὁ δὲ Π.] For Πέρση δέ. This insertion of the pronoun with δέ is common in Hdt., esp. when the antecedent clause with μὲν is negative. Cf. 17. 4; 171. 2; 196. 4.

ἰδοῖ] Cf. ἰσῆ (= ἰσθησι) IV. 103. 3; τιθεῖ, I. 113. 2.

οἰκίης ἀγαθῆς] the Achaemenidae. Cf. 125. 5; 209. 3; Xerxes derives his descent from Achaemenes through Cyrus and the elder Cambyses, VII. 11. 3.

τρόπου] 'Turn of mind.'

108 ἐνερθε ἄγων αὐτὸν μέσου ἀνδρὸς Μήδου. Συνοικεούσης δὲ 1  
 τῷ Καμβύσῃ τῆς Μανδάνης, ὃ Ἀστυάγης τῷ πρώτῳ ἔτει  
 εἶδε ἄλλην ὄψιν. ἐδόκεε δὲ οἱ ἐκ τῶν αἰδοίων τῆς θυγατρὸς 2  
 ταύτης φῦναι ἄμπελον, τὴν δὲ ἄμπελον ἐπισχεῖν τὴν Ἀσίην  
 πᾶσαν. ἰδὼν δὲ τοῦτο καὶ ὑπερθέμενος τοῖσι ὄνειροπόλοισι, 3  
 μετεπέμψατο ἐκ τῶν Περσέων τὴν θυγατέρα ἐπίτεκα εὐσταν.  
 ἀπικομένην δὲ ἐφύλασσε, βουλόμενος τὸ γεννώμενον ἐξ αὐτῆς 4  
 διαφθεῖραι· ἐκ γὰρ οἱ τῆς ὄψιος οἱ τῶν μάγων ὄνειροπόλοι  
 ἐσημαίνον, ὅτι μέλλοι ὁ τῆς θυγατρὸς αὐτοῦ γόνος βασιλεύ-  
 σειν ἀντὶ ἐκείνου. Ταῦτα δι᾽ ὧν φυλασσόμενος ὁ Ἀστυάγης, 5  
 ὡς ἐγένετο ὁ Κῦρος, καλέσας Ἄρπαγον, ἄνδρα οἰκῆϊον καὶ  
 πιστότατόν τε Μήδων καὶ πάντων ἐπίτροπον τῶν ἑωυτοῦ,  
 ἔλεγέ οἱ τοιαδέ· “Ἄρπαγε, πρῆγμα τὸ ἂν τοι προσθῆω, 6  
 μηδαμῶς παραχρήσῃ· μηδὲ ἐμέ τε παραβέλη, καὶ ἄλλους  
 ἐλόμενος, ἐξ ὑστέρης σοι ἑωυτῷ περιπέσης. λάβε τὴν 7  
 Μανδάνην ἔτεκε παῖδα, φέρων δὲ ἐς σεωυτοῦ ἀπόκτεινον·  
 μετὰ δὲ θάψον τρόπῳ ὅτεω αὐτὸς βούλει.” Ὁ δὲ ἀμεί- 8

μέσου] Cf. μέσος πολίτης (Thuc. VI. 54. 2), which the Scholiast explains by οὐτε ἐπιφανῆς οὐτε ἀδοξος.

CH. 108. § 4. ἐκ γὰρ οἱ] Cf. I. 4, n.

§ 5. ἐγένετο] ‘Was born.’ So 133. 1; II. 82. 1.

Ἄρπαγον] Cf. 80. 2; 162. 1. οἰκῆϊον]. *Necessarium*, not *familiarum*. Cf. συγγενῆς ἐστὶν ὁ παῖς, 109. 3. Being a Mede, Harpagus could only be related to Cyrus through the daughter of Astyages (Larch.).

§ 6. παραχρήσῃ] ‘Treat by the way,’ ‘treat lightly.’ So παρακούσας ‘having heard by the way,’ ‘having chanced to hear,’ III. 129. 4. Cf. παροράω, πάρεργον. The accus. on the analogy of ἀμελέω, παροράω. Compare the dat. after νομίζειν on the analogy of χρῆσθαι, (II. 40. 4); and the gen. after πείθεσθαι on the analogy of ἀκοῦειν (I. 126. 6). Or the accus. πρῆγμα here may be explained by the attraction of the relative, τῷ

παραβέλη] Cf. ὡς οὐδὲν πρόποτε αὐτὸν ἐν ταῖς πρὸς βασιλέα διακονίαις παραβάλοιο, Thuc. I. 133. In both passages the word has been rendered ‘deceive,’ but the more simple meaning ‘expose to risk’ (lit. ‘lay down as one’s stake, to match (παρα-) the opponent’s stake’) makes sufficiently good sense.

ἄλλους] i. e. Mandane and Cambyses: cf. 109. 4.

ἐξ ὑστέρης] Cf. ἐκ νέης, 60. 3; ἐκ τῆς ἰσθῆς II. 161. 6; τὴν ταχίστην, I. 24. 5. The existence of ταύτη, ἦ, πῆ &c. proves that this idiomatic use of the feminine was of very early origin. Here Schw. unnecessarily supplies ἀρχῆς.

σοι ἑωυτῷ] if right = σεωυτῷ. But there is some doubt about the reading. So at IV. 97. 6 some MSS. read τάδε λέγειν φαίη τις ἂν με ἑωυτοῦ εἰκεν, ‘for my own sake.’ The idiom is common ‘only in the plural: the instances in the singular are mostly uncertain readings.’ Jelf, G. G. 754 b.

βεται· “ὦ βασιλεῦ, οὔτε ἄλλοτὲ κω παρείδες ἀνδρὶ τῷδε ἄχαρι οὐδὲν, φυλασσόμεθα δὲ ἐς σέ καὶ ἐς τὸν μετέπειτα χρόνον μηδὲν ἔξαμαρτεῖν. ἀλλ’ εἴ τοι φίλον τοῦτο οὕτω γίνεσθαι, χρὴ δὴ τό γε ἐμὸν ὑπηρετέεσθαι ἐπιτηδέως.” Τούτοις ἀμειψάμενος ὁ Ἄρπαγος, ὡς οἱ παρεδόθη τὸ παιδίον κεκοσμημένον τὴν ἐπὶ θανάτῳ, ἦτε κλαίων ἐς τὰ οἰκία. παρελθὼν δὲ ἔφραζε τῇ ἑωυτοῦ γυναικὶ τὸν πάντα Ἀστυάγεος ῥηθέντα λόγον. ἡ δὲ πρὸς αὐτὸν λέγει· “Νῦν ὧν τί σοι ἐν νόῳ ἐστὶ ποιέειν;” Ὁ δὲ ἀμείβεται· “Οὐκ ἦ ἐνετέλλετο Ἀστυάγης· οὐδ’ εἰ παραφρονήσει τε καὶ μανεῖται κάκιον ἢ νῦν μαιίνεται, οὐ οἱ ἔγωγε προσθήσομαι τῇ γνώμῃ, οὐδὲ ἐς φόνον τοιοῦτον ὑπηρετήσω. πολλῶν δὲ εἵνεκα οὐ φονεύσω μιν· καὶ ὅτι αὐτῷ μοι συγγενὴς ἐστὶν ὁ παῖς, καὶ ὅτι Ἀστυάγης μὲν ἐστὶ γέρον, καὶ ἄπαις ἔρσηνος γόνου. εἰ δὲ ἐβελήσει, τούτου τελευτήσαντος, ἐς τὴν θυγατέρα ταύτην ἀναβῆναι ἢ τυραννίς, ἧς νῦν τὸν υἱὸν κτείνει δι’ ἐμεῦ, ἄλλο τι ἢ λείπεται τὸ ἐνθεῦτεν ἐμοὶ κινδύνων ὁ μέγιστος; ἀλλὰ

§ 8. ἀνδρὶ τῷδε] Instead of ἐμοί, ‘with tragic pathos.’ St. For οὔτε —δέ, cf. τε—δέ, II. 126. 2, n.

τό γε ἐμὸν] It is right for me and mine (whatever others may do). VIII. 140. 3, ἦν μὴ τὸ ὑμέτερον (= ὑμεῖς) ἀντίον γένηται. δὴ marks the apodosis, = ‘then.’

CH. 109. § 1. τὴν ἐπὶ θαν.] So III. 119. 3, ἔδρασε τὴν ἐπὶ θανάτῳ. Constructions of this kind stand on a different footing from mere adverbial uses of the fem. (e. g. ἐξ ὑστέρης, 108. 6), and may fairly be explained by supposing the omission of some fem. subst. Here we may either supply ὁδόν on the analogy of τὴν ἐπὶ θανάτῳ ἔξοδον ποιούμενοι, VII. 223. 3, or (more prob.) take a cogn. accus. (κύσμησι) from the verb (Schw.). Cf. τὴν αὐτὴν ταύτην ἐσταλμένοι (sc. στολήν) VII. 62. 1; τὴν αὐτὴν ἐσκευασμένοι (sc. σκευήν) VII. 84. κεκοσμημένοι is explained by III. 5; III. 5.

Ἀστυάγ.] The possessive gen. used instead of ὑπὸ or ἐξ. Cf. II. 18. 1.

§ 2. οὐ οἱ] Notice the Homeric hiatus, like οὐ οἱ ἀεικές (II. xv. 496), as if there were still a reminiscence of the digamma. The Ionic dialect takes no trouble to avoid a hiatus: e. g. it does not use the ν ἐφελκυστικόν.

§ 3. ἄπαις ἔρση. γόνου] So v. 36. 3, ναυκράτες τῆς θαλάσσης. Hom. Od. IV. 788, κείτ’ ἄρ’ ἄσιτος ἄπαστος ἐδήττος ἠδὲ ποτήτος. Soph. O. T. 190, ἀχαλκος ἀσπίδων (St.).

§ 4. ἀναβῆναι] VII. 205. 2, ἐς Λιωνίδην ἀνέβαινε ἡ βασιλιῆ. ἀνα- prob. as in ἀναχωρέω (cf. ἡ βασιλιῆ ἀνεχώρησε ἐς τὸν παῖδα, VII. 4. 3), the kingly power being considered to return and commence afresh on the accession of a new monarch (7. 1, n.).

ἄλλο τι] ἄλλο τί, Bähr: but this would more naturally be written τί ἄλλο, as at Thuc. III. 39. 2. Properly the sentence ought to run: ἄλλο τι λείπεται... ἢ κινδύνων κ.τ.λ. But ἄλλο τι ἢ becomes a regular interrogative formula: = *nonne*.

τοῦ μὲν ἀσφαλῆος εἵνεκα ἐμοὶ δεῖ τοῦτον τελευτᾶν τὸν παῖδα·  
 δεῖ μὲν τοι τῶν τινὰ Ἀστυάγεος αὐτοῦ φονέα γενέσθαι, καὶ  
 IIO μὴ τῶν ἐμῶν.” Ταῦτα εἶπε, καὶ αὐτίκα ἄγγελον ἔπεμπε ἐπὶ 1  
 τῶν βουκόλων τῶν Ἀστυάγεος, τὸν ἠπίστατο νομάς τε ἐπιτη-  
 δεωτάτας νέμοντα, καὶ οὔρεα θηριωδέστατα· τῷ οὖνομα ἦν  
 Μιτραδάτης, συνοίκεε δὲ τῇ ἑαυτοῦ συνδούλῳ· οὖνομα δὲ τῇ  
 γυναικὶ ἦν τῇ συνοίκεε, Κυνὸ κατὰ τὴν Ἑλλήνων γλῶσσαν,  
 κατὰ δὲ τὴν Μηδικὴν Σπακῶ· τὴν γὰρ κίνα καλέουσι σπάκα  
 Μῆδοι. αἱ δὲ ὑπώρεαί εἰσι τῶν οὔρέων ἔνθα τὰς νόμας τῶν 2  
 βοῶν εἶχε οὗτος δὴ ὁ βουκόλος, πρὸς βορέῳ τε ἀνέμου τῶν  
 Ἀγβατάνων, καὶ πρὸς τοῦ πόντου τοῦ Εὐξείνου. ταύτη μὲν 3  
 γὰρ ἡ Μηδικὴ χώρα πρὸς Σασπείρων ὄρεινὴ ἐστὶ κάρτα καὶ  
 ὑψηλὴ τε καὶ ἴδησι συνηρεφής. ἡ δὲ ἄλλη Μηδικὴ χώρα  
 ἐστὶ πᾶσα ἄπεδος. ἐπεὶ ὦν ὁ βουκόλος σπουδῇ πολλῇ 4  
 καλεόμενος ἀπίκετο, ἔλεγε ὁ Ἄρπαγος τάδε· “Κελεύει σε  
 Ἀστυάγης τὸ παιδίον τοῦτο λαβόντα θεῖναι ἐς τὸ ἐρημότατον  
 τῶν οὔρέων, ὅπως ἂν τάχιστα διαφθαρεῖη. καὶ τάδε τοι 5  
 ἐκέλευσε εἰπεῖν, ἢ μὴ ἀποκτείνης αὐτὸ, ἀλλὰ τρωπῶ  
 περιποιήσῃ, ὀλέθρῳ τῷ κακίστῳ σε διαχρήσεσθαι· ἐπορᾶν  
 IIII δὲ ἐκκείμενον τέταγμαί ἐγώ.” Ταῦτα ἀκούσας ὁ βουκόλος, 1  
 καὶ ἀναλαβὼν τὸ παιδίον, ἦγε τὴν αὐτὴν ὀπίσω ὁδὸν, καὶ  
 ἀπικνέεται ἐς τὴν ἔπαυλιν. τῷ δ' ἄρα καὶ αὐτῷ ἡ γυνὴ, 2  
 ἐπίτεξ ἑοῦσα πᾶσαν ἡμέρην, τότε κως κατὰ δαίμονα τίκτει,

CH. 110. § 1. ταῦτα εἶπε καὶ] Like the Homeric ἦ ῥα καί.

ἐπὶ...τόν] = ἐπὶ τοῦτον...τόν.

ἐπιτηδεωτάτας] Explained by θηριωδέστατα.

Κυνὸ] Cf. 122. 3. Grote III. 157, n. (IV. 247.)

§ 2. πρὸς βορέῳ] The direction of any object with regard to oneself may be expressed by an imaginary line of connection. In English (as often in Greek) this line is viewed as drawn from oneself to the object ('towards,' πρὸς with the accus.), but sometimes in Greek the line is conceived as drawn from the object, and then πρὸς takes the gen. Cf. 75. 3, n.

τῶν Ἀγβ.] The genitive of re-

ference (cf. τῆς πόλιος 84. 4; ἐνωτῆς, 193. 4, n.). Thus the phrase lit. = 'from the north side with reference to (in its bearings from) A.,' i.e. 'northwards from A.'

§ 4. σπ. πολλῇ] With ἀπίκετο. ὅπως ἂν] 75. 5, n.

§ 5. σε] Prob. subject (167. 4), not object of διαχρ. (cf. however 24. 5).

ἐκκείμενον] κείμεναι is compounded with preps. of motion, because it is regarded as a passive of τίθημι. Cf. ἀνακέαται (= ἀνατίθεινται) 14. 3; 97. 1, n.

CH. 111. § 2. πᾶσαν ἡμ.] Not 'all day' but 'every day.'

κως] almost = 'it chanced,' ἐτυχέ κως τοῦ Μάγου, III. 78. 8; καὶ κως

οἰχομένον τοῦ βουκόλου ἐς πόλιν. ἦσαν δὲ ἐν φροντίδι ἀμφοτέροι ἀλλήλων πέρι, ὁ μὲν τοῦ τόκου τῆς γυναικὸς ἀρρωδέων, ἡ δὲ γυνή, ὅ τι οὐκ ἔωθὼς ὁ Ἄρπαγος μεταπέμφαιτο αὐτῆς τὸν ἄνδρα. ἐπεὶ τε δὲ ἀπουοστήσας ἐπέστη, 3 οἶα ἐξ ἀέλπτου ἰδοῦσα ἡ γυνή, εἶρετο προτέρη, ὅ τι μιν οὕτω προθύμως Ἄρπαγος μεταπέμφαιτο. ὁ δὲ εἶπε· “ὦ γυναῖκα, 4 εἰδόν τε ἐς πόλιν ἐλθὼν καὶ ἤκουσα, τὸ μῆτε ἰδεῖν ὄφελον, μῆτε κοτὲ γενέσθαι ἐς δεσπότης τοὺς ἡμετέρους. οἶκος μὲν πᾶς Ἄρπάγου κλαυθμῶ κατείχετο· ἐγὼ δὲ ἐκπλαγεῖς ἦια ἔσω. ὡς δὲ τάχιστα ἐσῆλθον, ὄρέω παιδίον προκειμένον, 5 ἀσπαιρόν τε καὶ κραυγανόμενον, κεκοσμημένον χρυσῶ τε καὶ ἐσθῆτι ποικίλῃ. Ἄρπαγος δὲ ὡς εἶδε με, ἐκέλευε τὴν τα- 6 χίστην ἀναλαβόντα τὸ παιδίον, οἴχεσθαι φέροντα, καὶ θείναι ἔνθα θηριωδέστατον εἴη τῶν οὐρέων, φάς Ἄστυάγεα εἶναι τὸν ταῦτα ἐπιθέμενόν μοι, πολλὰ ἀπειλήσας εἰ μὴ σφρα ποιήσαιμι. καὶ ἐγὼ ἀναλαβὼν ἔφερον, δοκέων τῶν τινος 7 οἰκετέων εἶναι· οὐ γὰρ ἄν κοτε κατέδοξα ἔνθεν γε ἦν. ἐθάμβεον δὲ ὄρέων χρυσῶ τε καὶ εἵμασι κεκοσμημένον, πρὸς δὲ καὶ κλαυθμὸν κατεστεῶτα ἐμφανέα ἐν Ἄρπάγου. καὶ πρόκα 8 τε δὴ κατ’ ὄδον πυνθάνομαι τὸν πάντα λόγον θεράποντος, ὃς ἐμὲ προπέμπων ἕξω πόλιος ἐνεχείρισε τὸ βρέφος· ὡς ἄρα Μανδάνης τε εἴη παῖς τῆς Ἄστυάγεω θυγατρὸς καὶ Καμ-

κατεῖδον τὰς ἐπ’ Ἄρτεμισίφνης, VII.

194. 1. κως κατὰ δαίμονα exactly = θείη τύχη (124. 7). Cf. θείη πομπή χρεώμενος, 62. 5 ; σὺν θεῶ, 86. 3 ; θειοτέρως, 122. 3.

ἐς πόλιν] ‘to town:’ the article being dropped in very common phrases. So ἐς μέσσην νέα, ‘amidships,’ 24. 7.

τοῦ τόκου] This depends on ἐν φροντίδι περὶ acc. to Abicht: but the gen. after ἀρρωδέων may be paralleled by φίλου δέσας, Soph. O. T. 234; ὧν ἕκαστος ἡλγει, Thuc. II. 65. 4.

αὐτῆς] See II. 121. 14, note on αὐτοῦ.

§ 4. τὸ] is accus. in the first clause, and nom. (to ὄφελος) in the second. Cf. 39. 1, note.

οἶκος πᾶς] Cf. πάντα λόγον, 21. 2.

§ 5. κραυγανόμενον] Nowhere else used. Lobeck suggests κραυγανόμενον on the analogy of κλαυγάνω (Pherg. 337).

§ 7. κλαυθμὸν] depends on ὄρέων. But the expression is not so strong as the κτύπον δέθορα of Aesch. (Sept. 100), since Oriental mourning implies a good deal of outward and visible ceremonial.

§ 8. καὶ πρόκα τε] So always in Hdt., wherever the phrase occurs. Hence Schw. proposes to read πρόκατε in one word. Stein compares the formation of πρόκα (from πρό), with αὐτίκα, ἠρίκα.

ὡς ἄρα] ‘That after all, actually.’ Cf. ἐνθεν γε above, § 7.



βύσσω τοῦ Κύρου, καὶ μιν Ἀστυάγης ἐντέλλεται ἀποκτείνειν.  
 112 νῦν τε ὅδε ἐστί." Ἄμα δὲ ταῦτα ἔλεγε ὁ βουκόλος, καὶ ἰ  
 ἐκκαλίψας ἀπεδείκνυε. ἡ δὲ, ὡς εἶδε τὸ παιδίον μέγα τε καὶ  
 εὐεϊδὲς ἔον, δακρύσασα καὶ λαβομένη τῶν γουνάτων τοῦ  
 ἀνδρός, ἔχρηξε μηδεμιῇ τέχνῃ ἐκθεῖναι μιν. ὁ δὲ οὐκ ἔφη  
 οἴός τε εἶναι ἄλλως αὐτὰ ποιέειν· ἐπιφοιτήσῃν γὰρ κατα-  
 σκόπους ἐξ Ἀρπάγου ἐποψομένους· ἀπολέεσθαί τε κάκιστα,  
 ἢν μὴ σφρα ποιήσῃ. ὡς δὲ οὐκ ἔπειθε ἄρα τὸν ἄνδρα,  
 δεῦτερα λέγει ἡ γυνὴ τάδε· "Ἐπεὶ τοίνυν οὐ δύναμαί σε 3  
 πείθειν μὴ ἐκθεῖναι, σὺ δὲ ὧδε ποιήσῃς, εἰ δὴ πᾶσά γε  
 ἀνάγκη ὀφθῆναι ἐκκείμενον· τέτοκα γὰρ καὶ ἐγὼ, τέτοκα δὲ  
 τεθνεός· τοῦτο μὲν φέρων πρόβες, τὸν δὲ τῆς Ἀστυάγεος 4  
 θυγατρὸς παῖδα ὡς ἐξ ἡμέων ἔοντα τρέφωμεν· καὶ οὕτω οὔτε  
 σὺ ἀλώσῃαι ἀδικέων τοὺς δεσπότας, οὔτε ἡμῖν κακῶς βεβου-  
 λευμένα ἔσται. ὅ τε γὰρ τεθνεὼς βασιλῆτης ταφῆς κυρήσει, 5  
 113 καὶ ὁ περιεὼν οὐκ ἀπολέει τὴν ψυχὴν." Κάρτα τε ἔδοξε τῷ ἰ  
 βουκόλῳ πρὸς τὰ παρεόντα εὐ λέγειν ἡ γυνὴ, καὶ αὐτίκα  
 ἐποίησε ταῦτα. τὸν μὲν ἔφερε θανατώσων παῖδα, τοῦτον μὲν 2  
 παραδιδού τῇ ἑωυτοῦ γυναικί· τὸν δὲ ἑωυτοῦ, ἔοντα νεκρὸν,

τοῦ Κύρου] The infant Cyrus was thus named after his grandfather according to the Greek custom. Cf. 132. 1; II. 134. 4.

CH. 112. § 1. μηδεμιῇ τέχνῃ] This is *μηδαμῶς*, as *ἰσθῆ τέχνῃ* (IX. 57. 1) = *ἰσθῆως*.

§ 2. αὐτὰ] This refers to ταῦτα, § 6 of the preceding ch.

οὐκ ἔπειθε ἄρα] Ἄρα expresses surprise: 'after all,' notwithstanding her claims.

§ 3. σὺ δὲ] δέ here joins together protasis and apodosis as if they were coordinate. Cf. 173. 3; II. 32. 6, n. Schw. says that Hdt. does not use δέ in the apodosis, unless either the protasis is introduced by δέ, or the subject of protasis and apodosis is the same (*Lex. Herod.*). But besides this passage, cf. *ἐπεὶ τοίνυν σε ὀρέομεν...σὺ δὲ ταῦτα ποίεε*, V. 40. 1. ἀλλά is used in the same way after *ἐπεὶ τοίνυν*, IX. 42. 3.

τεθνεός] Sc. τέκνον. Cf. *τεκεῖν δίδυμα*, VI. 52. 2; *ἐκ τῆς οἱ ἔρσεν γίγνεται οὐδέν*, VI. 71. 3 (St.).

CH. 113. § 1. κάρτα] With εὐ. Cf. 88. 1; II. 27.

§ 2. τοῦτον μὲν] 'When in an alternative two protases, each with its apodosis, are opposed to each other, the form may be μὲν—μὲν (prot. and ap.), δέ—δέ (prot. and ap.), or also μὲν—δέ, δέ—δέ.' Madv. (*G. S.* 229 b). For a perfect instance of the former construction see II. 174. 3, *ἔσοι μὲν αὐτὸν...ἀπέλυσαν, τοῦτων μὲν οὔτε ἐπεμέλετο...ἔσοι δὲ μιν κατέδησαν, τοῦτων δέ.....τὰ μάλιστα ἐπεμέλετο*. Here the construction is virtually the same, but we have a substantive (τὸν ἑωυτοῦ παῖδα) in the second clause, instead of τὸν δὲ ἑωυτοῦ γυνὴ ἔτεκε, τοῦτον δὲ λαβῶν κ.τ.λ. A converse instance occurs, 171. 10.

λαβὼν ἔθηκε ἐς τὸ ἄγγος ἐν τῷ ἔφερε τὸν ἑτέρον κούρησας  
 δὲ τῷ κόσμῳ παντὶ τοῦ ἐτέρου παῖδας, φέρων ἐς τὰ ἐρημό-  
 τaton τῶν οὐρέων τιθεῖ. ὡς δὲ τρίτη ἡμέρη τῷ παιδίῳ  
 ἐκκειμένῳ ἐγένετο, ἦγε ἐς πόλιν ὁ βουκόλος, τῶν τινα προ-  
 βόσκων φύλακον αὐτοῦ καταλιπών. ἐλθὼν δὲ ἐς τοῦ Ἀρπά- 4  
 γου ἀποδεικνύει ἔφη ἐτοιμὸς εἶναι τοῦ παιδίου τὸν νέκυν.  
 πέμψας δὲ ὁ Ἀρπαγὸς τῶν ἐωντοῦ δορυφόρων τοὺς πιστο-  
 τάτους, εἶδέ τε διὰ τούτων, καὶ ἔθαψε τοῦ βουκόλου τὸ  
 παιδίον. καὶ τὸ μὲν ἐτέθαπτο· τὸν δὲ ὕστερον τούτων Κῦρον 5  
 οὐνομασθέντα παραλαβοῦσα ἔτρεφε ἡ γυνὴ τοῦ βουκόλου,  
 οὐνομα ἄλλο κού τι καὶ οὐ Κῦρον θεμένη.

- 114 Καὶ ὅτε διη ἦν δεκαέτης ὁ παῖς, πρήγμα ἐς αὐτὸν τοιόνδε 1  
 γενόμενον ἐξέφηνέ μιν. ἔπαιξε ἐν τῇ κώμῃ ταύτῃ ἐν τῇ ἦσαν 2  
 καὶ αἱ βουκολίαι αὐται, ἔπαιξε δὲ μετ' ἄλλων ἡλικίων ἐν ὁδῷ,  
 καὶ οἱ παῖδες παίζοντες εἶλοντο ἐωντῶν βασιλέα εἶναι τούτον  
 διη τὸν τοῦ βουκόλου ἐπὶ κλησιν παῖδα. ὁ δὲ αὐτῶν διέταξε  
 τοὺς μὲν οἰκίας οἰκοδομῆειν, τοὺς δὲ δορυφόρους εἶναι, τὸν δὲ  
 κου τινὰ αὐτῶν ὀφθαλμὸν βασιλέος εἶναι, τῷ δὲ τι τὰς

ἐν τῷ ἔφερε] 'In which he had been carrying' (II. 140. 1, n.).

§ 3. προβόσκων] Krüg. seems to think that the meaning of this word is still an open question. But the old explanation 'locum tenens bubulci' gives a meaning to πρό in composition, which can hardly be paralleled in Greek, although in Lat. we have *proconsul*, *propraetor*. πρόβουλος (Aesch. *Ag.* 945) is not really parallel, since it = 'serving as a slave,' not 'in the place of the slave:' i. e. it could not be rendered 'under-slave.' The other explanation of πρόβουλος (L. and S. *Lex.*) is confirmed by πρόβατον.

§ 4. δορυφόρων] Hdt. uses the word as if he was talking of a Greek despot (91. 2; 98. 3). Below (117. 5) they are called εὐνοῦχοι.

εἶδε διὰ τούτων] 'Qui facit per alium, facit per se.'

§ 5. θεμένη] 107. 1, n.  
 CH. 114. § 2. καὶ αἱ β.] As well as the children's play. Kr.

αὐται] Those referred to above, the *ἔπαυλις* of 111. 1.

ἐπὶ κλησιν] See 19. 1. ἐπι- here = in addition to the name which he ought to have had, viz. 'son of Cambyses.' The word thus comes to mean 'nominally.' Cf. II. XVI. 175, *ὃν τέκε Πηλῆος θυγάτηρ καλὴ Πολυδῶρη Σπερχεΐω*. . . . . αὐτὰρ ἐπὶ κλησιν Βῶρω, i. e. she called him son of Borus *deysond* the title which he ought to have had, viz. son of Spercheius: = 'really to Sp., nominally to Borus.'

ὀφθαλμὸν β.] Cf. κατασκοπῶν, 100. 2. Xen. (*Cyrop.* VIII. 2. 10) says that Cyrus 'acquired the king's eyes and the king's ears, as they are called, wholly and solely by the gifts and honours which he conferred on them: for to those who brought him news which it was seasonable for him to know he showed vast favour, and so caused many men to play the spy and eavesdropper (*ἰσπικουστῆν καὶ διαπτεῦειν*) for the sake

ἀγγελίας ἐσφέρειν ἐδίδου γέρας, ὡς ἐκάστω ἔργον προσ-  
 τὰσσω· εἰς δὲ ποίτων τῶν παιδίων συμπαίξων, ἐὼν Ἀρτεμ- 3  
 βάρους παῖσι, ἀνδρῶς δούκισσι ἐν Μήδοισι, οὐ γὰρ δὴ ἐποίησε  
 τὸ προσταχθὲν ἐκ τοῦ Κύρου, ἐκέλευε αὐτὸν τοὺς ἄλλους  
 παῖδας διαλαβεῖν. πειθομένων δὲ τῶν παιδῶν, ὁ Κύρος τὸν  
 παῖδα τρηχέως κάρτα περιέσπε μαστιγέων· ὁ δὲ, ἐπεὶ τε 4  
 μετείθη τάχιστα, ὡς γε δὴ ἀνάξια ἐωυτοῦ παθῶν, μᾶλλον τι  
 περιημέκτεε· κατελθὼν δὲ ἐς πύλιν, πρὸς τὸν πατέρα ἀποι-  
 κτίζετο τῶν ὑπὸ Κύρου ἦντησε, λέγων δὲ οὐ Κύρου, (οὐ γὰρ  
 κω ἦν τοῦτο τοῦνομα,) ἀλλὰ πρὸς τοῦ βουκόλου τοῦ Ἀστυά-  
 γεος παιδός. Ὁ δὲ Ἀρτεμβάρης ὀργῆ, ὡς εἶχε, ἐλθὼν παρὰ 5  
 τὸν Ἀστυάγεα, καὶ ἅμα ἀγόμενος τὸν παῖδα, ἀνάρσια πρή-  
 γματα ἔφη πεπουθέναι, λέγων “ὦ βασιλεῦ, ὑπὸ τοῦ σου  
 δούλου, βουκόλου δὲ παιδός, ὠδε περιῦβρισμεθα,” δεικνύς  
 115 τοῦ παιδός τοὺς ὤμους. Ἀκούσας δὲ καὶ ἰδὼν ὁ Ἀστυάγης, 1  
 θέλων τιμωρῆσαι τῷ παιδί τιμῆς τῆς Ἀρτεμβάρους εἵνεκα,  
 μετεπέμπετο τὸν τε βουκόλον καὶ τὸν παῖδα. ἐπεὶ τε δὲ 2  
 παρήσαν ἀμφότεροι, βλέψας πρὸς τὸν Κύρον ὁ Ἀστυάγης  
 ἔφη “Σὺ δὴ, ἐὼν τοῦδε τοιούτου ἐόντος παῖς, ἐτόλμησας τὴν  
 τοῦδε παῖδα, ἐόντος πρώτου παρ’ ἐμοὶ, ἀεικείη τοιῆδε περι-  
 σπεῖν;” Ὁ δὲ ἀμείβετο ὠδε· “ὦ δέσποτα, ἐγὼ δὲ ταῦτα 3  
 τοῦτον ἐποίησα σὺν δίκῃ. οἱ γὰρ με ἐκ τῆς κόμης παῖδες,  
 τῶν καὶ ὠδε ἦν, παίζοντες σφέων αὐτῶν ἐστήσαντο βασιλέα·

of news, the bearing of which might be of service to the king.’ The Greeks generally seem to have understood the title to denote simply a courtier high in favour with the king. Aesch. Pers. 890; Ar. Ach. 92.

τῷ δὲ τινι κ.τ.λ.] This officer was called ἀγγελιήφορος (120. 3; III. 118. 3), or ἐσαγγελεύς (III. 84. 13).

ὡς ἐκάστω] Sc. προστάσσει. Cf. 29. 1.

§ 3. οὐ γὰρ δὴ... αὐτὸν] See note, 24. 7.

διαλαβεῖν] ‘To seize him hand and foot,’ so as to divide him, as it were. Cf. διαλαβόντες τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας, IV. 94. 3; τοῦτον δεῖσαι διὰ θαλαμῆς διελόντας τῆς νεύς,

with half his body through the port-hole, v. 33. 3.

§ 4. μετείθη] From μετήμι. So ἀπειθη, VII. 122. 1; παρείθη, Hom. II. XXIII. 868.

μᾶλλον τι] More from the thought of the disgrace than the pain: virtually = μάλιστα.

§ 5. ἔφη...λέγων] Cf. 122. 2, n. CH. 115. § 3. ἐγὼ δὲ] ‘But, my lord, I,’ &c. δὲ almost implies an interruption. Cf. Hom. II. 1. 282, Ἀτρεΐδῃ, σὺ δὲ παυε τεὸν μένος, where Nestor, after haranguing Achilles, suddenly turns to Agamemnon. See 32. 1, n.

οἱ γὰρ με] See I. 4, and compare ἐν γὰρ σε τῇ νυκτὶ, VI. 69. 7; οἱ με φίλοι προδιδούσιν, Theogn. 575.

ἔδοκεον γάρ σφι εἶναι ἐς τοῦτο ἐπιτηδεώτατος. οἱ μὲν νυν ἄλλοι παῖδες τὰ ἐπιτασσόμενα ἐπετέλεον, οὗτος δὲ ἀνηκούστεέ τε καὶ λόγον εἶχε οὐδένα, ἐς ὃ ἔλαβε τὴν δίκην. εἰ ὦν δὴ τοῦδε εἵνεκα ἄξιός τευ κακοῦ εἰμι, ὕδε τοι πάρειμι.”

- 116 Ταῦτα λέγοντος τοῦ παιδός, τὸν Ἀστυάγεα ἐσήϊε ἀνάγνωσις αὐτοῦ· καὶ οἱ ὅ τε χαρακτήρ τοῦ προσώπου προσφέρεσθαι ἔδοκεε ἐς ἑωυτὸν, καὶ ἡ ὑπόκρισις ἐλευθερωτέρη εἶναι ὃ τε χρόνος τῆς ἐκθέσιος τῇ ἡλικίῃ τοῦ παιδός ἔδοκεε συμβαίνειν. ἐκπλαγεῖς δὲ τούτοισι ἐπὶ χρόνον ἄφθογγος ἦν. μόγις δὲ δὴ ἄκοτε ἀνενειχθεὶς εἶπε, θέλων ἐκπέμψαι τὸν Ἀρτεμβάρεα, ἵνα τὸν βουκόλον μῦνον λαβὼν βασανίσῃ “ Ἀρτέμβαρεις, ἐγὼ ταῦτα ποιήσω, ὥστε σὲ καὶ τὸν παῖδα τὸν σὸν μηδὲν ἐπιμέμψεσθαι.” Τὸν μὲν δὴ Ἀρτεμβάρεα πέμπει· τὸν δὲ Κύρου ἦγον ἔσω οἱ θεράποντες, κελεύσαντος τοῦ Ἀστυάγεος. ἐπεὶ δὲ ὑπελέλειπτο ὁ βουκόλος μῦνος, μουνωθέντα τάδε αὐτὸν εἶρετο ὁ Ἀστυάγης, κόθην λάβοι τὸν παῖδα, καὶ τίς εἴη ὁ παραδούς; ὁ δὲ ἐξ ἑωυτοῦ τε ἔφη γεγονέναι, καὶ τὴν τεκοῦσαν αὐτὸν ἔτι εἶναι παρ’ ἑωυτῷ. Ἀστυάγης δὲ μιν οὐκ εὖ βουλευέσθαι ἔφη, ἐπιθυμέοντα ἐς ἀνάγκας μεγάλας ἀπικνέ-

§ 4. ἐς δ] ‘And so at last.’ See 158. 3, note.

ᾧδε] So three MSS. Cf. III. 8. If ᾧδε be adopted, it prob. should have a local signification: cf. *παρεῖναι ἐς κόπτον* (9. 4), *ἐπὶ δειπνον* (118. 3).

CH. 116. § 1. ἐλευθερωτέρη] Supply ἡ κατὰ δούλου παῖδα. Bähr (2nd ed.) adopts the correction ἐλευθερωτέρη unnecessarily, since ἐλευθέρη ὑπόκρισις may be exactly paralleled by ἐλευθέρως εἰπεῖν, VIII. 73. 5.

§ 2. δὴ ἄκοτε] ‘At last.’ This meaning seems to be derived from such phrases as *τί (δὴ) ποτε*; *πῶς (δὴ) ποτε*; = *quid tandem?* The indefiniteness of *ποτε* implies a feeling of impatience, and this feeling of impatience is most strongly manifested at the moment when the delay is terminated. So we have *ἐκκάλυπτε νῦν ποθ’* (now at last) *ἡμῖν οὐστυας λέγειτε λόγους*, Eur. *Iph. A.* 872; *εἵχεται οὐλομένην νοῦσον διατηλάσας ποτέ οἶκον ἰδεῖν*, Pind. *Pylh.*

4. 522.

§ 4. πέμπει] Hom. *Od.* xv. 74, *χρηξίνον παρεῖντα φιλεῖν, ἐθέλοντα δὲ πέμπεω*. Cf. *πομποῦς* below, ch. 121.

§ 5. μουνωθέντα τάδε] This is the reading of most MSS. (Bähr), and *μουνωθέντα* is used in the same sense, VI. 75. 3. Krüg. and Ab. prefer *μουνόθεν τάδε* (so one MS.), comparing *οἶδθεν οἶος*, Hom. *Il.* VII. 39. But Stein’s argument is prob. sound, that if Hdt. had wished to adopt this mode of expression, he would have used the actual Homeric form. For the repetition of *μῦνος*, cf. *μῦνοι* Ἑλλήνων δὴ μονομαχίσαντες τῷ Πέρσῃ, IX. 27. 7; *ἴσα πρὸς ἴσα*, I. 2. 3; ‘*solus te solum volo*,’ Plaut. *Capt.* III. 4. 70 (St.).

§ 6. ἐπιθυμέοντα] Used ironically: ‘it was clear he wished.’

ἀνάγκας] ‘Angustias’ Schw. Below *τὰς ἀνάγκας* is used of the actual instrument of torture, as is implied

εσθαι ἅμα τε λέγων ταῦτα ἐσήμαινε τοῖσι δορυφόροισι λαμβάνειν αὐτόν. ὁ δὲ, ἀγόμενος ἐς τὰς ἀνάγκας, οὕτω δὴ γέφαινε τὸν ἔοντα λόγον. ἀρχόμενος δὴ ὑπ' ἀρχῆς διεξήιε τῇ 8  
 117 ἔνωτῶ κελεύων ἔχειν αὐτόν. Ἀστυάγης δὲ τοῦ μὲν βουκόλου ἰ τὴν ἀληθείην ἐκφήναντος λόγον ἤδη καὶ ἐλάσσω ἐποιέετο Ἄρπαγῳ δὲ καὶ μεγάλως μεμφόμενος, καλέειν αὐτὸν τοὺς δορυφόρους ἐκέλευε. ὡς δὲ οἱ παρῆν ὁ Ἄρπαγος, εἶρετό μιν ὁ Ἀστυάγης. “Ἄρπαγε, τέφ δὴ μόρω τὸν παῖδα κατεχρήσαο, τὸν τοι παρέδωκα ἐκ θυγατρὸς γεγονότα τῆς ἐμῆς;” Ὁ δὲ Ἄρπαγος, ὡς εἶδε τὸν βουκόλον ἔνδον ἔοντα, οὐ 2 τρέπεται ἐπὶ ψευδέα ὁδόν, ἵνα μὴ ἐλεγχόμενος ἀλίσκηται, ἀλλὰ λέγει τάδε. “ὦ βασιλεῦ, ἐπεὶ τε παρέλαβον τὸ παιδίον, ἐβούλευον σκοπῶν ὅπως σοὶ τε ποιήσω κατὰ νόον, καὶ ἐγὼ πρὸς σὲ γινόμενος ἀναμάρτητος, μήτε θυγατρὶ τῇ σῇ μήτε αὐτῶ σοι εἶην αὐθέντης. ποιέω δὴ ὧδε. καλέσας τὸν 3

by ἀγόμενος (sc. ὑπὸ τῶν δορυφόρων). St. compares ἀνάγκας ταῖσδ' ἐνέζευμαι τάλας, Aesch. *Prom.* 108.

§ 8. κατέβαινε] Not to be compared with 'preces descendere in omnes,' Virg. *Aen.* v. 782. See note, 90. 5. We have the construction with ἐς, III. 75. 2, elsewhere the participle,—here both.

CH. 117. § 1. ἤδη] This refers to τὴν ἀληθείην ἐκφήναντος. The simultaneous occurrence of the two actions almost implies a notion of cause and effect (cf. 207. 5). So Aristot. uses ἤδη in the sense of *ipso facto*: *Eth.* VI. (9) 3, ὥρισται ἤδη πᾶν οὐ δόξα ἐστίν, 'that which is the subject of an opinion has been already decided,' i. e. by the mere fact that an opinion has been formed on it. Translate: 'no longer made so much account of him' (as of Harpagus).

καὶ μεγάλως] Cf. καὶ τὸ κάρτα, 71. 2; καὶ τὸ παράπαν, 75. 6; καὶ πάγχυ, vi. 112. 2. These may be explained by supposing καὶ to couple the verbal notion to the verbal notion + the adverb:—'blamed, aye and

greatly blamed:' or by supposing a reference to some standard:—'not merely a little, but also (even) greatly,' καὶ thus merely emphasizes. So with numerals, καὶ πεντακισχίλιων, = 'quite as much as,' 194. 5; with comparatives, καὶ μᾶλλον τι, '(not merely as much as, but) even more than,' 98. 7 (cf. καὶ ἐλάσσω, above); καὶ ἀμφοτέροι, 'both (not merely one),' 74. 4; καὶ πάλαι, '(not merely of late, but) long ago,' 127. 1.

§ 2. ποιήσω] Prob. the future indicative, since the 1st aor. subj. is rarely used after ὅπως, in order to avoid confusion (*Madv. G. S.* 123. r. 1). By thus repeating as it were almost the exact words of his deliberation, the speaker puts prominently forward as his direct and principal motive the performance at any cost of the king's commands, while the avoidance of the guilt of homicide, a more selfish end, is by the use of the opt. (εἶην) represented as a more remote object at the time of action.

αὐθέντης] 'Slayer of kindred.' The use of αὐθέντης instead of φο-

βουκόλον τόνδε, παραδίδωμι τὸ παιδίον, φᾶς σέ τε εἶναι τὸν κελεύοντα ἀποκτείνει αὐτό. καὶ λέγων τοῦτό γε, οὐκ ἐψευδόμην· σὺ γὰρ ἐνετέλλεο οὕτω. παραδίδωμι μέντοι τῷδε 4 κατὰ τάδε, ἐντειλάμενος θεῖναι μιν ἐς ἐρήμον οὖρος, καὶ παραμένοντα φυλάσσειν ἄχρι οὗ τελευτήσῃ, ἀπειλήσας παντοία τῷδε, ἢν μὴ τάδε ἐπιτελέα ποιήσῃ. ἐπεὶ τε δέ, ποιή- 5 σαντος τούτου τὰ κελευόμενα, ἐτελεύτησε τὸ παιδίον, πέμψας τῶν εὐνούχων τοὺς πιστοτάτους, καὶ εἶδον δι' ἐκείνων, καὶ ἔθαψά μιν. οὕτως ἔσχε, ὦ βασιλεῦ, περὶ τοῦ πρήγματος τούτου· καὶ τοιούτῳ μὲν ἔχρησατο ὁ παῖς.”

118 Ἄρπαγος μὲν δὴ τὸν ἴθὺν ἔφαινε λόγον. Ἄστυάγης δὲ 1 κρύπτων τὸν οἱ ἐνεῖχε χόλον διὰ τὸ γεγονός, πρῶτα μὲν, κατὰπερ ἤκουσε αὐτὸς πρὸς τοῦ βουκόλου τὸ πρήγμα, πάλιν ἀπηγγέτο τῷ Ἄρπάγῳ· μετὰ δὲ, ὡς οἱ ἐπαλιλλόγητο, κατέβαινε λέγων, ὡς περίεστί τε ὁ παῖς, καὶ τὸ γεγονός ἔχει καλῶς. “Τῷ τε γὰρ πεποιημένῳ, ἔφη λέγων, ἐς τὸν παῖδα 2

νεὺς implies a reference to the relationship between Harpagus and Cyrus (108. 5; 109. 3). So αὐθ. δμαιοσ φόνος, Aesch. *Eum.* 212: of the murder of a blood-relation. Compare the use of αὐτόκτονος, αὐτοκτονέω, by the dramatists.

§ 3. φᾶς σέ τε] ‘For σέ τε φᾶς, cf. νῦν, ἔφη τε for νῦν τε, ἔφη, 125. 3.’ Kr. On this view τε either belongs to the whole sentence, and is irregularly answered by καὶ λέγων (Bähr), or (possibly) couples φᾶς to καλέσας. From a comparison of 110. 5, we should have expected a second clause, καὶ σε διαχρήσεσθαι εἰπεῖν αὐτὸν ὀλέθρου τῷ καλίστῳ ἢν μὴ ἀποκτείνῃς αὐτό, and Stein’s explanation is that Harpagus had meant to add something of the kind, when he remembered that these threats, uttered as coming from the king, were untrue. But this is to attribute too much elaborateness and dramatic by-play to Hdt.’s speeches.

§ 4. μέντοι] merely resumes without any notion of opposition. Hom. *Od.* II. 292, εἰσι δὲ νῆες...τάων μέντοι ἐγὼν ἐπιπόσομαι ἢ τις ἀρίστη.

κατὰ τάδε] either anticipates ἐντειλάμενος, ‘in the following way viz.’—cf. κατὰ τοῦτο διεφθείροντο (= οὕτως), VI. 44. 5—or (more prob.) = ‘in accordance with these commands.’ Cf. τάδε ἐπιτελέα, below.

CH. 118. § 1. ἐνεῖχε] All the MSS. read ἐνεῖχεε, which would imply a form ἐνεχέω. Similarly some MSS. have συμβαλλέμενος, 68. 4; ὑπερβαλλέσθαι, III. 76. 3; ἐσιώνοντο, v. 81. 3. But no other instance of ἐνεχέω occurs in Hdt. (Kr.). ἐνεῖχε = ἐνδον εἶχε. St.

§ 2. ἔφη λέγων] The second word is not altogether redundant, since the phrase is never used, except where some part of the speech has been already quoted (ἔλεγε φᾶς, 122. 2, is different). Translate therefore ‘went on to say.’ Here there is a special point in the expression, because κατέβαινε (above) would naturally have implied the conclusion of the speech (90. 5, n.). Generally ἔφη λέγων implies a transition from *oratio obliqua* to *recta*: cf. however II. 172. 6.

τούτου ἔκαμνον μεγάλως, καὶ θυγατρὶ τῇ ἐμῇ διαβεβλημένος οὐκ ἐν ἐλαφρῷ ἐποιεύμην. ὡς ὦν τῆς τύχης εὐ μετεστεώσης, 3 τούτο μὲν τὸν σεωυτοῦ παῖδα ἀπόπεμψον παρὰ τὸν παῖδα τὸν νεήλυδα, τούτο δέ, (σῶστρα γὰρ τοῦ παιδὸς μέλλω θύειν τοῖσι θεῶν τιμῇ αὕτη προσκίεται,) πάρισθί μοι ἐπὶ δεῖπνον.”

119 Ἄρπαγος μὲν, ὡς ἤκουσε ταῦτα, προσκυνήσας καὶ μεγάλα 1 ποιησάμενος ὅτι τε ἡ ἁμαρτὰς οἱ ἐς δέον ἐγεγόνεε, καὶ ὅτι ἐπὶ τύχησι χρηστῆσι ἐπὶ δεῖπνον κέκλητο, ἦτε ἐς τὰ οἰκία. ἐσελθὼν δὲ τὴν ταχίστην, ἣν γὰρ οἱ παῖς εἰς μόνος, ἔτα 2 τρία καὶ δέκα κου μάλιστα γεγονῶς, τούτου ἐκπέμπει, ἰέναι τε κελεύων ἐς Ἄστυάγεος καὶ ποιέειν ὅ τι ἂν ἐκεῖνος κελεύῃ. αὐτὸς δὲ περιχαρῆς ἔων φράζει τῇ γυναικὶ τὰ συγκυρήσαντα. Ἄστυάγης δέ, ὡς οἱ ἀπίκετο ὁ Ἄρπάγου παῖς, σφάξας αὐτὸν, 3 καὶ κατὰ μέλεα διελὼν, τὰ μὲν ὤπησε, τὰ δὲ ἔψησε τῶν κρεῶν. εὐτυχτα δὲ ποιησάμενος εἶχε ἐτοῖμα. ἐπεὶ τε δέ, 4 τῆς ὄρης γινομένης τοῦ δεῖπνου, παρήσαν οἱ τε ἄλλοι δαιτυμόνες καὶ ὁ Ἄρπαγος, τοῖσι μὲν ἄλλοισι καὶ αὐτῷ Ἄστυάγει παρετιθέατο τράπεζαι ἐπιπλέαι μηλείων κρεῶν, Ἄρπάγῳ δὲ τοῦ παιδὸς τοῦ ἑωυτοῦ, πλὴν κεφαλῆς τε καὶ ἄκρων χειρῶν τε καὶ ποδῶν, τὰλλα πάντα ταῦτα δὲ χωρὶς ἔκειτο ἐπὶ κανέῳ κατακεκαλυμμένα. ὡς δὲ τῷ Ἄρπάγῳ ἐδόκεε ἄλις 5 ἔχειν τῆς βορῆς, Ἄστυάγης εἶρετό μιν, εἰ ἤσθειή τι τῇ θοίνῃ φαμένου δὲ Ἄρπάγου καὶ κάρτα ἤσθῆναι, παρέφερον, τοῖσι προσέκειτο, τὴν κεφαλὴν τοῦ παιδὸς κατακεκαλυμμένην καὶ τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας Ἄρπαγον δὲ ἐκέλευον προστάντες ἀποκαλύπτειν τε καὶ λαβεῖν τὸ βούλεται αὐτῶν. πειθόμενος 6

§ 3. τούτο μὲν...τούτο δέ] See 30. 8.

σῶστρα] Cf. ψυχῆς κόμιστρα, Aesch. Ag. 965.

CH. 119. § 1. ἐς δέον κ.τ.λ.] ‘Had served his turn well (186. 7), and that good luck would follow his being bidden to the banquet.’

§ 2. περιχαρῆς κ.τ.λ.] Compare the story of Haman, *Esther*, v. 9—12.

§ 4. ἄκρων] χεῖρ and ποὺς often = leg and arm. Cf. ἀποταμόντα ἐν τῷ ὠμῳ τὴν χεῖρα, II. 121. 30; ἐκ

κεφαλῆς εἴλυτο διαμπερὲς ἐς πόδας ἄκρους, Hom. II. XVI. 640; νύξε δέ μιν κατὰ χεῖρα μέσην, ἀγκῶνος ἐνερθεν, II. XI. 252.

§ 5. θοίνῃ] denotes a grand banquet, and so increases the irony of the question. Cf. IX. 82. 3, where it is used of the Persian and Spartan dinners served up to Pausanias after the battle of Plataea.

καὶ κάρτα] ‘Aye, very much:’

117. 1, n.

προσέκειτο] = προσετέτακτο.

προστάντες] 86. 3, n.

δὲ ὁ Ἄρπαγος, καὶ ἀποκαλύπτων, ὁρᾷ τοῦ παιδὸς τὰ λείμματα· ἰδὼν δὲ οὔτε ἐξεπλάγη, ἐντὸς τε ἑωυτοῦ γίνεταί. εἶρετο δὲ αὐτὸν ὁ Ἄστυάγης, εἰ γινώσκου ἔτευ θηρίου κρέα βεβρώκοι. ὁ δὲ καὶ γινώσκειν ἔφη, καὶ ἀρεστὸν εἶναι πᾶν· τὸ ἂν βασιλεὺς ἔρδη. τούτοισι δὲ ἀμειψάμενος, καὶ ἀναλαβὼν τὰ λοιπὰ τῶν κρεῶν, ἦγε ἐς τὰ οἰκία. ἐνθεύτεν δὲ ἔμελλε, ὡς ἐγὼ δοκέω, ἀλίσας θάψειν τὰ πάντα.

120 Ἄρπαγῳ μὲν Ἄστυάγης δίκην ταύτην ἐπέθηκε. Κύρου δὲ περὶ βουλευῶν ἐκάλεε τοὺς αὐτοὺς τῶν μάγων οἱ τὸ ἐνύπνιον οἱ ταύτη ἔκριναν. ἀπικομένους δὲ εἶρετο ὁ Ἄστυάγης, τῇ ἔκρινάν οἱ τὴν ὄψιν· οἱ δὲ κατὰ ταῦτα εἶπαν, λέγοντες ὡς βασιλεῦσαι χρῆν τὸν παῖδα, εἰ ἐπέζωσε καὶ μὴ ἀπέθανε πρότερον. Ὁ δὲ ἀμείβεται αὐτοὺς τοῖσδε· “Ἔστι τε ὁ παῖς καὶ περίεστι· καὶ μιν ἐπ’ ἀγροῦ διαιτώμενον οἱ ἐκ τῆς κώμης παῖδες ἐστήσαντο βασιλέα. ὁ δὲ πάντα, ὅσα περ 3 οἱ ἀληθεὶ λόγῳ βασιλέες, ἐτελέωσε ποιήσας. καὶ γὰρ δορυφόρους καὶ θυρωροὺς καὶ ἀγγελιηφόρους καὶ τὰ λοιπὰ πάντα διατάξας εἶχε. καὶ νῦν ἐς τί ὑμῖν ταῦτα φαίνεται φέρειν;” Εἶπαν οἱ μάγοι· “Εἰ μὲν περίεστί τε καὶ ἐβασίλευσε ὁ παῖς 4

§ 6. ἐντὸς τε ἑωυτοῦ] ‘Contained himself,’ ‘refrained himself.’ For οὔτε...τε, cf. 63. 3.

§ 7. βασιλεὺς] Not ‘a king,’ but ‘the king.’ βασ. without the article was the common expression for the king of Persia after the Persian war: cf. 188. 2; 192. 3; VII. 138. 1; 146. 2; 174. 1: and Hdt. writing after the war seems to apply the same phrase to the earlier kings. So of the king of Egypt, II. 162. 5.

ἔμελλε] ‘Would naturally.’ μέλλω often introduces an *a priori* argument, i. e. an inference not actually warranted by experience. Cf. II. 150. 7, n.

CH. 120. § 1. δίκην ταύτην] ‘This as a penalty.’ The art. is omitted because δίκην is pred. Cf. II. 116. 1.

ταύτη] In the way described above, 108. 4. Cf. οὔτω, II. 1. χρῆν] Cf. 8. 3.

ἐπέζωσε] ἐπ- as in ἐπιβίω, Thuc. II. 65. 6.

§ 2. ἔστι...περίεστι] ‘Alive and not dead,’ ‘alive and well.’ The repetition may be illustrated by the instances given, II. 172. 2, n. Cf. περιούσι τε καὶ ζῶουσι, III. 80. 8; ἢ που ζῶει τε καὶ ἔστιν, Hom. Od. XXIV. 263.

§ 3. οἱ ἀλ. λόγ. β.] ‘They who are truly accounted kings.’ So τῷ ἐκείνων λόγῳ, ‘as they accounted the matter,’ on their view, VIII. 6. 2.

ἐτελέωσε ποιήσας] = τελέως ἐποίησε acc. to Schw. But τελεοῦν = ‘to confirm in an office,’ III. 86. 3. So here we may get the more definite meaning: ‘appointed and confirmed his appointments in all respects like a real king.’

διατάξας εἶχε] ‘Was holding at his orders’ (27. 4, n.).



μη ἐκ προνοίας τινός, θάρσει τε τούτου εἵνεκα καὶ θυμὸν ἔχε ἀγαθόν· οὐ γὰρ ἔτι τὸ δεύτερον ἄρξει. παρὰ σμικρὰ γὰρ καὶ τῶν λογίων ἡμῖν ἓνια κεχώρηκε· καὶ τά γε τῶν ὄνειράτων ἐχόμενα τελῶς ἐς ἀσθενὲς ἔρχεται.” Ἀμείβεται Ἀστυάγης 5 τοῖσδε· “Καὶ αὐτὸς, ὦ μάγοι, ταύτη πλείστος γνώμην εἰμί, βασιλέος οὐνομασθέντος τοῦ παιδός, ἐξήκειν τε τὸν ὄνειρον, καὶ μοι τὸν παῖδα τούτου εἶναι δεινὸν οὐδὲν ἔτι. ὅμως μὲν 6 γε τοι συμβουλευσατέ μοι, εὖ περισκεψάμενοι, τὰ μέλλει ἀσφαλῆστατα εἶναι οἴκῳ τε τῷ ἐμῷ καὶ ὑμῖν.” Εἶπαν πρὸς 7 ταῦτα οἱ μάγοι· “ὦ βασιλεῦ, καὶ αὐτοῖσι ἡμῖν περὶ πολλοῦ ἐστὶ κατορθοῦσθαι ἀρχὴν τὴν σὴν. κείνως μὲν γὰρ ἀλλοτριοῦται, ἐς τὸν παῖδα τούτον περιῶουσα, ἔοντα Πέρσῃν· καὶ ἡμεῖς, ἔοντες Μῆδοι, δουλούμεθά τε καὶ λόγου οὐδενὸς γινόμεθα πρὸς Περσέων, ἔοντες ξεῖνοι· σέο δ' ἐνεστεῶτος βασι- 8 λέος, ἔοντος πολίτηω, καὶ ἄρχομεν τὸ μέρος, καὶ τιμὰς πρὸς σέο μεγάλας ἔχομεν. οὕτω ἂν πάντως ἡμῖν σέο τε καὶ τῆς σῆς ἀρχῆς προοπτεόν ἐστί. καὶ νῦν εἰ φοβερόν τι ὠρέομεν, 9 πᾶν ἂν σοι προεφράζομεν· νῦν δὲ ἀποσκήψαντος τοῦ ἐνυπνίου

§ 4. *παρὰ σμικρὰ*] ‘*παρὰ* here simply = *πρὸς* or *ἐς*. Cf. *ἐς ἀσθενὲς* below.’ Bähr. But Krüg. points out that *παρὰ* in this sense is only used with persons, and that here consequently there must be a notion of comparison involved. Translate ‘turn out as of little moment.’

*τά... τῶν ὄν. ἐχ.*] ‘All that has to do with dreams,’ a phrase which merely implies that the *whole* of the class is intended. Cf. 193. 6; II. 77. 8. We should have expected *ἓνια* to have been repeated in this clause as well.

*τελῶς*] Schw., as if with *ἀσθενὲς*, ‘to an utterly weak accomplishment.’ But this loses the connection with *τέλος*. It seems here to mean either (1) in the end, at last, or (2) up to the end, first and last. Cf. Aesch. *Eum.* 320, *παραγιγνώμεναι πράκτορες αἵματος | αὐτῷ τελῶς ἐφάνημεν*, where *τελῶς* acc. to one view = *usque ad finem, non desistentes*, acc. to another refers to *χειρὰς φονίας ἐπικρύπτει* (v.

317), and = at last.

§ 6. *μὲν γε τοι*] The order may be explained by the fact that both *γε* and *μέντοι* ‘severally claim the second place in the sentence’ (see *Madv. G. S.* 254). Thus we have *ὅμως γε μέντοι*, *Ar. Ran.* 61, but *οὐ μέντοι γε*, *Plat. Rep.* 329 E. Here the place is divided between the two, since *μέντοι* has hardly become one word in Hdt.’s time, and *μὲν* takes precedence of *γε*, as at IV. 48. 3.

§ 7. *κείνως*] = *μη κατορθουμένην*.

*Μῆδοι*] Ch. 101.

*ξεῖνοι*] = foreigners. Cf. 65. 3, note. The word seems a strong one to use here, but prob. refers to the fact that the Magian and the Persian religions were distinct. The apprehensions of the Magi were justified by the Magophonia (see III. 79).

§ 8. *ἐνεστεῶτος*] Sc. *ἐν τῇ ἀρχῇ*. Kr. Notice the Greek colouring of *πολιτήω*.

*τὸ μέρος*] ‘Our fair share!’ cf. II. 173. 6.

ἐς φλαῦρον, αὐτοὶ τε θαρσέομεν καὶ σοὶ ἕτερα τοιαῦτα παρα-  
 κελυόμεθα· τὸν δὲ παῖδα τούτον ἐξ ὀφθαλμῶν ἀπόπεμψαι  
 121 ἐς Πέρσας τε καὶ τοὺς γεναμένους.” Ἀκούσας ταῦτα ὁ  
 Ἀστυάγης ἐχάρη τε καὶ καλέσας τὸν Κῦρον ἔλεγέ οἱ τάδε·  
 “ὦ παῖ, σὲ γὰρ ἐγὼ δι’ ὄψιν ὀνείρου οὐ τελήν ἠδίκηον, τῆ  
 σεωντοῦ δὲ μοίρῃ περιείς· νῦν ὦν ἴθι χαίρων ἐς Πέρσας,  
 πομποὺς δ’ ἐγὼ ἅμα πέμψω. ἔλθων δὲ ἐκεῖ πατέρα τε καὶ  
 μητέρα εὐρήσεις οὐ κατὰ Μιτραδάτην τε τὸν βουκόλον καὶ  
 τὴν γυναιῖκα αὐτοῦ.”

122 Ταῦτα εἶπας ὁ Ἀστυάγης, ἀποπέμπει τὸν Κῦρον. νοστή- 1  
 σαντα δέ μιν ἐς τοῦ Καμβύσεω τὰ οἰκία ἐδέξαντο οἱ γεννά-  
 μενοι· καὶ δεξάμενοι, ὡς ἐπύθοντο, μεγάλως ἀσπάζοντο, οἱ α  
 δὴ ἐπιστάμενοι αὐτίκα τότε τελευτήσαι· ἰστόρεόν τε ὅτεω  
 τρόπῳ περιγένοιτο. ὁ δὲ σφι ἔλεγε, φὰς πρὸ τοῦ μὲν οὐκ 2  
 εἰδέναι, ἀλλὰ ἡμαρτηκέμαι πλείστον, κατ’ ὁδὸν δὲ πυθέσθαι  
 πᾶσαν τὴν ἑωυτοῦ πάθην. ἐπίστασθαι μὲν γὰρ, ὡς βου-  
 κόλου τοῦ Ἀστυάγεος εἶη παῖς, ἀπὸ δὲ τῆς κείθεν ὁδοῦ τὸν  
 πάντα λόγον τῶν πομπῶν πυθέσθαι. τραφήναι δὲ ἔλεγε 3  
 ὑπὸ τῆς τοῦ βουκόλου γυναικός. ἥϊε τε ταύτην αἰνέων διὰ  
 παντός, ἦν τέ οἱ ἐν τῷ λόγῳ τὰ πάντα ἢ Κυνῶ. οἱ δὲ τοκέες

§ 9. ἕτερα τοιαῦτα] i. e. θαρσεῖν.  
 Cf. 207. 3.

CH. 121. ἐκεῖ] For ἐκείσε. So  
 often in Hdt.

κατὰ] Cf. 98. 8; Plat. *Apol.* 1,  
 ὁμολογίῃν ἂν ἔγωγε οὐ κατὰ τοὺτους  
 εἶναι ῥήτωρ, ‘not an orator of their  
 sort.’

CH. 122. § 1. ἐπιστάμενοι]  
 ‘Feeling sure.’ Used, like ἐπι-  
 στασθαι below, of inaccurate know-  
 ledge: virtually = δοξάζειν. Cf. ἐπι-  
 στέατο δόξῃ, VIII. 132. 3.

§ 2. ἔλεγε φὰς] ‘Told them  
 (how he had escaped) adding.’ v.  
 50. 2, χρεὸν γὰρ μιν μὴ λέγειν τὸ ἐόν,  
 λέγει δ’ ὦν (sc. τὸ ἐόν) τριῶν μηνῶν  
 φὰς εἶναι τὴν ἄνοδον.

§ 3. ἥϊε...αἰνέων] From the  
 analogy of ἐρχομαι ἐρέων (5. 5); ἐρ-  
 χομαι φράσων (194. 1); ἥϊα λέξων,  
 IV. 82. 3 Stein concludes that  
 αἰνέων here is the fut. part., compar-

ing the use of αἰρέει in a future  
 sense, v. 43. 2; VI. 82. 3. But  
 there clearly is a reason for the  
 use of the future, where Hdt. is  
 using the phrase about his own in-  
 tentions, which does not exist in the  
 present passage. Thus τὸν κατ’  
 ἀρχὰς ἥϊα λέξων λόγον (IV. 82. 3; V.  
 62. 1) = the story which I *was going*  
*to tell* originally (before the digres-  
 sion), whereas ἥϊε αἰνέων here must  
 mean ‘he continually went about  
 praising,’ not ‘he was going about  
 to praise.’

τὰ πάντα] ‘Omne sermonum ar-  
 gumentum erat ei Cyno’ Herm. (*ad*  
*Viger.* 95), i. e. he could talk of  
 nothing else. Without the article  
 the meaning would be different; e.g.  
 in the phrase πάντα δὴ ἦν ἐν τοῖσι  
 Βαβυλωνίοσι Ζώπυρος (III. 157. 6)  
 πάντα is merely a rhetorical superla-  
 tive, = Ζ. was a great man. Thus

παραλαβόντες τὸ οὖνομα τοῦτο, ἵνα θειοτέρως δοκῆ τοῖσι Πέρσησι περιεῖναι σφι ὁ παῖς, κατέβαλλον φάτιν ὡς ἐκκείμενον Κῦρον κύων ἐξέθρεψε. ἐνθεύτην μὲν ἢ φάτις αὐτῆ 123 κεχώρηκε. Κύρω δὲ ἀνδρευμένῳ καὶ ἐόντι τῶν ἡλικῶν 1 ἀνδρειοτάτῳ καὶ προσφιλεστάτῳ προσέκειτο ὁ Ἄρπαγος δῶρα πέμπων, τίσασθαι Ἀστυάγεα ἐπιθυμῶν. ἀπ' ἑωυτοῦ 2 γὰρ, ἐόντος ἰδιώτεω, οὐκ ἐνώρα τιμωρίην ἐσομένην ἐς Ἀστυάγεα· Κῦρον δὲ ὀρέων ἐπιτρεφόμενον, ἐποίεετο σύμμαχον, τὰς πάθας τὰς Κῦρου τῆσι ἑωυτοῦ ὁμοιούμενος. πρὸ δ' ἔτι 3 τούτου τάδε οἱ κατέργαστο· ἐόντος τοῦ Ἀστυάγεος πικροῦ ἐς τοὺς Μήδους, συμμίσγων ἐνὶ ἐκάστῳ ὁ Ἄρπαγος τῶν πρώτων Μήδων, ἀνέπειθε ὡς χρῆ Κῦρον προστησαμένους, τὸν Ἀστυάγεα παῦσαι τῆς βασιληΐης. κατεργασμένου δέ 4 οἱ τούτου, καὶ ἐόντος ἐτοίμου, οὕτω δὴ τῷ Κύρῳ διαιτωμένῳ ἐν Πέρσησι βουλόμενος ὁ Ἄρπαγος δηλώσαι τὴν ἑωυτοῦ γνώμην, ἄλλως μὲν οὐδαμῶς εἶχε, ἅτε τῶν ὀδῶν φυλασσομένων· ὁ δὲ ἐπιτεχνάται τοιόνδε. λαγὸν μηχανησάμενος, καὶ ἀνασχίσας τοῦτου τὴν γαστέρα, καὶ οὐδὲν ἀποτίλας, ὡς δὲ εἶχε, οὕτω ἐσέθηκε βιβλίον, γράψας τὰ οἱ ἐδόκεε. ἀπορ- 5

if we were to read πάντα in the present passage, the meaning would become 'verbis (non item animo) carissima erat Cyno.' Herm.

**θειοτέρως]** So μεζόνως, II. 49. 3; ἐνδεεστέρως, Plat. *Phaed.* 74. 3; μειόνως, Soph. *O. C.* 104; βελτιόνως, Plat. *Rep.* 484; ἐχθιόνως, Xen. *Symp.* IV. 3.

**κατέβαλλον]** 'Spread abroad:' prob. a metaphor from sowing seed.

CH. 123. § 1. τῶν ἡλικῶν κ.τ.λ.] So in Xenophon's historical romance, Cyrus πάντων τῶν ἡλικῶν διαφέρων ἐφαίνετο. *Cyrus.* I. 3. 1.

**προσέκειτο]** Abicht takes this with the part., 'sent gift upon gift,' προσκείσθαι ποιῶν τι meaning 'to do a thing urgently' (cf. Thuc. VIII. 52, θεραπεύων προσέκειτο). But in the other passages in which the word is used by Hdt. (see Schw. *Lcx.*) it seems to have a dative depending directly on it. Translate therefore: 'sought to cleave to Cyrus.'

§ 2. ἐπιτρεφόμενον] ἐπι- = growing up as a successor to Astyages. Cf. ἐπιτραφέντων, II. 121. 4; ἐπιγενόμενοι, II. 49. 3.

§ 3. πρὸ δ' ἔτι τούτου] So πρὸς ἐτι τούτοις, 64. 2; ἐξ ἐτι τοῦ, ὅτε, Hom. *Il.* IX. 106.

§ 4. τούτου] = τούτων (sc. τῶν Μήδων). Cf. ἐτοίμου τοῦ γε ἐνθάδε ἐόντος, 124. 7; 97. 1, note. For the passive sense of κατεργ. (= work upon, persuade), cf. 207. 8, n.

**φυλασσομένῳ]** Compare the description of the 'royal' road from Sardis to Susa (v. 52), where φυλακτήρια are mentioned at the bridges and passes. Hdt. is talking as if these existed in the days of Astyages. Cf. 188. 2, n.

ὁ δὲ] See 107. 4.

ὡς δὲ εἶχε] As if εἴσας had been added (Kr.), δὲ introducing an opposition to οὐδέν.

§ 5. ἀποράψας] ἀπο- = 'back again,' as in ἀποδιδόνα.

ράψας δὲ τοῦ λαγοῦ τὴν γαστέρα καὶ δίκτυα δούς, ἄτε  
 θηρευτῆ, τῶν οἰκετέων τῷ πιστοτάτῳ, ἀπέστειλε ἐς τοὺς  
 Πέρσας, ἐντειλάμενός οἱ ἀπὸ γλώσσης διδόντα τὸν λαγὸν  
 124 ποιεῦντι παρεῖναι. Ταῦτα δὲ δὴ ὦν ἐπιτελέα ἐγένετο· καὶ ὁ  
 Κῦρος παραλαβὼν τὸν λαγὸν ἀνέσχισε. εὐρῶν δὲ ἐν αὐτῷ  
 τὸ βιβλίον ἐνεὸν, λαβὼν ἐπελέγετο. τὰ δὲ γράμματα ἔλεγε 2  
 τάδε· “ὦ παῖ Καμβύσewe, σὲ γὰρ θεοὶ ἐπορέωσι· οὐ γὰρ ἄν  
 κοτε ἐς τοσοῦτον τύχης ἀπίκεν· σὺ νῦν Ἀστυάγεα τὸν 3  
 σεωντοῦ φονέα τίσαι. κατὰ μὲν γὰρ τὴν τούτου προθυμίην  
 τέθηγκας, τὸ δὲ κατὰ θεοὺς τε καὶ ἐμὲ περιεῖς. τὰ σε καὶ 4  
 πάλαι δοκέω πάντα ἐκμεμαθηκέναι, σέο τε αὐτοῦ πέρυ ὡς  
 ἐπρήχθη, καὶ οἷα ἐγὼ ὑπὸ Ἀστυάγεος πέπονθα, ὅτι σε οὐκ  
 ἀπέκτεινα, ἀλλὰ ἔδωκα τῷ βουκόλῳ. σύ νυν ἦν βούλη ἔμοι 5  
 πείθεσθαι, τῆσπερ Ἀστυάγης ἄρχει χώρης, ταύτης ἀπάσης  
 ἄρξεις. Πέρσας γὰρ ἀναπεισας ἀπίστασθαι, στρατηλάτες 6  
 ἐπὶ Μήδους· καὶ ἦν τε ἐγὼ ὑπὸ Ἀστυάγεος ἀποδεχθῶ  
 στρατηγὸς ἀντίᾳ σεῦ, ἔστι τοι τὰ σὺ βούλει, ἦν τε τῶν τις  
 δοκίμων ἄλλος Μήδων. πρῶτοι γὰρ οὗτοι ἀποστάντες ἀπ’ 7  
 ἐκείνου, καὶ γενόμενοι πρὸς σέο, Ἀστυάγεα καταίρειεν πει-  
 ρήσονται· ὡς ὦν ἐτοίμου τοῦ γε ἐνθάδε ἔοντος, ποίειε ταῦτα,  
 καὶ ποίειε κατὰ τάχος.”

ἀπὸ γλώσσης] With ἐπειπεῖν.  
 Cf. ὡς ἀπ’ ὀμμάτων, ‘to judge by  
 the eye,’ Soph. O. C. 15.

CH. 124. § 1. ἐπελέγετο] ‘Read,’  
 lit. ‘pondered over’ the meaning  
 contained in the characters. So the  
 Attic ἀναγιγνώσκω lit. denotes the  
 ‘recognition’ of the writer’s mean-  
 ing (St.).

§ 2. σὲ γάρ] γάρ gives a reason  
 for τίσαι. See 8. 2, n.

§ 3. σὺ νῦν] Krüg. reads νυν,  
 comparing the common use of ὦν  
 after the anticipatory γάρ (cf. δὴ,  
 129. 3, n.). But (1) we constantly  
 find the anticipated clause intro-  
 duced without any resuming particle,  
 (2) where ὦν is used, we frequently  
 have νῦν as well (30. 5; 121. 1), and  
 (3) there is force in νῦν, = νῶν is

the time of vengeance (123, 1—3)  
 for deeds of which you have long  
 ago heard (καὶ πάλαι). The occur-  
 rence of σὺ νυν below, § 5 (Bähr  
 reads νῦν there as well), does not  
 prove that νῦν is wrong here.

φονέα] Cf. 45. 4.

τὸ δὲ] ‘The expression originates  
 in the omission of a sentence merely  
 intimated by τό (e.g. τὸ δὲ ἄδε ἔχει),’  
 Madv. (G. S. 118. r. 7). So far as  
 Hdt. is concerned, compare (1) the  
 use of τοῦτο μὲν—τοῦτο δὲ (30. 8),  
 (2) the pleonastic use of the personal  
 pronoun with δέ (107. 4). Cf. VII.  
 158. 2, τὸ δὲ κατ’ ὑμέας, τάδε πάντα  
 ὑπὸ βαρβάροισι νέμεται, ‘si per vos  
 stetit, haec omnia in barbarorum  
 forent potestate’ (Schw.).

§ 7. πρὸς σέο] Cf. 75. 2.

125 Ἀκούσας ταῦτα ὁ Κῦρος ἐφρόντιζε ὅτεω τρόπῳ σοφωτάτῳ 1  
Πέρσας ἀναπέσει ἀπίστασθαι. φροντίζων δὲ εὕρισκέ τε  
ταῦτα καιριώτατα εἶναι καὶ ἐποίηε δὴ ταῦτα· γράψας ἐς 2  
βιβλίον τὰ ἐβούλετο, ἀλίην τῶν Περσέων ἐποίησατο· μετὰ  
δὲ ἀναπτύξας τὸ βιβλίον καὶ ἐπιλεγόμενος, ἔφη Ἀστυάγεά  
μιν στρατηγῶν Περσέων ἀποδεικνύναι. “Νῦν,” ἔφη τε 3  
λέγων, “ὦ Πέρσαι, προαγορεύω ὑμῖν, παρεῖναι ἕκαστον  
ἔχοντα δρέπανον.” Κῦρος μὲν ταῦτα προηγόρευσε. Ἔστι 4  
δὲ Περσέων συχὰ γένεα· καὶ τὰ μὲν αὐτῶν ὁ Κῦρος συνάλισε,  
καὶ ἀνέπεισε ἀπίστασθαι ἀπὸ Μήδων, ἔστι δὲ τάδε, ἐξ ὧν  
ἄλλοι πάντες ἀρτέαται Πέρσαι· Πασαργάδαι, Μαράφιοι,  
Μάσπιοι. τούτων Πασαργάδαι εἰσὶ ἄριστοι· ἐν τοῖσι καὶ 5  
Ἀχαιμενίδαι εἰσὶ φρήτρη, ἔνθεν οἱ βασιλέες οἱ Περσεῖδαι  
γεγόνασι. ἄλλοι δὲ Πέρσαι εἰσὶ οἷδε· Πανθιαλαῖοι, Δηρου- 6  
σιαῖοι, Γερμάνιοι· οὗτοι μὲν πάντες ἀροτῆρές εἰσι. οἱ δὲ  
126 ἄλλοι νομάδες· Δάοι, Μάρδοι, Δροπικοὶ, Σαγάρτιοι. Ὡς  
δὲ παρῆσαν ἅπαντες ἔχοντες τὸ προειρημένον, ἐνθαῦτα ὁ

CH. 125. § 1. ταῦτα] Above, ch. 101, note.

§ 3. ἔφη τε λέγων] See note, 117. 3: 118, 2. τε prob. is part of what Cyrus says: ‘and now.’ Cf. νῦν τε, 37. 3; καὶ νῦν, 120. 3.

§ 4. γένεα] Below, § 5, we have a φρήτρη mentioned as a subdivision of the γένος. Hence Hdt. is not using these terms in the exact sense in which they were applied at Athens, where the γένος (*gens*) was a subdivision of the φρατρία (*curia*), and this latter a subdivision of the φυλή (*tribus*). In the present passage γένεα may be translated ‘clans,’ and φρήτρη ‘family.’

τὰ μὲν αὐτῶν] Opposed to ἄλλοι δέ, § 6. τὰ here is prob. the relative, and its antecedent τὰδε is introduced by the apodotic δέ (112. 3, n.). Later writers mention a town Pasargadae (214. 6, n.).

§ 5. ἄριστοι] ‘Graecorum more, qui genere praestantes et nobiles s. optimates sic appellare solebant.’ Bähr. More prob. here it simply

= ‘bravest,’ as often in Hdt. The three clans first mentioned would seem to be the warrior-class (as opposed to the ἀροτῆρες and νομάδες below), and of these the Pasargadae are the bravest. For the Achaemenidae, see III. 65. 10; VII. 11. 3. Compare the words of Darius on the Behistun Inscription (Sir H. Rawlinson’s trans., col. 1):—‘On that account (owing to our descent from Achaemenes) we have been called Achaemenians; from antiquity we have descended (?); from antiquity our family have been kings.’ (Behistun is on the western frontier of ancient Media. The inscription is engraved at a height of 300 feet from the base of a precipitous rock. It is trilingual (in ancient Persian, Babylonian, and a Tatar dialect) and is thought to have been executed in the 5th year of Darius, B. C. 516. Rawlinson.)

Περσεῖδαι] i. e. descendants of Perses, the son of Perseus (VII. 61. 4).

Κῦρος (ἦν γὰρ τις χῶρος τῆς Περσικῆς ἀκανθώδης ὅσον τε ἐπὶ ὀκτωκαίδεκα σταδίουσιν ἢ εἴκοσι πάντη) τοῦτου σφι τὸν χῶρον προεῖπε ἐξημερῶσαι ἐν ἡμέρῃ. ἐπιτελεσάντων δὲ τῶν Περσῶν τὸν προκείμενον ἄεθλον, δευτέρᾳ σφι προεῖπε, ἐς τὴν ὑστεραίνην παρεῖναι λελουμένους. ἐν δὲ τούτῳ τὰ τε αἰπόλια καὶ τὰς ποιμένας καὶ τὰ βουκόλια ὁ Κῦρος πάντα τοῦ πατρὸς συναλίσσας ἐς τῶντὸ, ἔθνε καὶ παρεσκευάζε ὡς δεξόμενος τῶν Περσῶν τὸν στρατὸν, πρὸς δὲ οἴνῳ τε καὶ σιτίοισι ὡς ἐπιτηδεωτάτοισι. ἀπικομένους δὲ τῇ ὑστεραίῃ Πέρσας κατακλίνας ἐς λειμῶνα εὐώχεε. ἐπεὶ τε δὲ ἀπὸ δείπνου ἦσαν, εἵρετό σφεας ὁ Κῦρος κότερα τὰ τῇ προτεραίῃ εἶχον, ἢ τὰ παρεόντα σφι εἶη αἰρετώτερα. οἱ δὲ ἔφασαν πολλὸν εἶναι αὐτῶν τὸ μέσον. τὴν μὲν γὰρ προτέρην ἡμέρην πάντα σφι κακὰ ἔχειν, τὴν δὲ τότε παρεούσαν πάντα ἀγαθὰ. Παραλαβὼν δὲ τοῦτο τὸ ἔπος ὁ Κῦρος παρεγύμνου τὸν πάντα λόγον, λέγων “Ἄνδρες Πέρσαι, οὕτω ὑμῖν ἔχει. βουλομένοισι μὲν ἐμέο πείθεσθαι, ἔστι τάδε τε καὶ ἄλλα μυρία ἀγαθὰ, οὐδένα πόνου δουλοπρεπέα ἔχουσι· μὴ βουλομένοισι δὲ ἐμέο πείθεσθαι, εἰσὶ ὑμῖν πόνου τῷ χιθίζῳ παραπλήσιοι ἀναρίθμητοι. νῦν ὧν ἐμέο πειθόμενοι, γίνεσθε ἐλεύθεροι. αὐτὸς τε γὰρ δοκέω θείῃ τύχῃ γεγωνῶς τάδε ἐς

CH. 126. § 1. ὅσον τε] See 14. 8, n. Hom. *Od.* x. 517, βόθρον ὀρύξαι ὅσον τε πτυγούσιον ἐνθα καὶ ἐνθα. πάντη] i. e. the tract to be cleared was square-shaped.

§ 3. ἔθνε] Simply = ‘slew’ without any notion of a sacrifice or burnt offering. Cf. 216. 3.

οἴνῳ τε] Sc. δεξόμενος, as if τούτοις had been added above.

§ 5. πολλὸν εἶναι κ.τ.λ.] IX. 82. 3. Cf. Eur. *Alc.* 914, πολὺ γὰρ τὸ μέσον, followed by τότε μὲν—νῦν δέ.

σφι.] Krüg. reads σφεῖς. But ἡμέρην is the subj. of ἔχειν and not the accus. of duration. Compare πολλὰ πράγματα ἔχειν τινί. The old explanation was that ἔχειν = παρέχειν. But ‘in his locutionibus ἔχειν retinet suam vim, sic ut notet conjunctum quid cum quo esse.

Nullo enim modo fieri potest ut ἔχω idem sit atque παρέχω.’ Herm. *ad Viger.* 184. Cf. παρέχοντες—έχοντες, 155. 1. Translate: ‘yesterday contained nothing but evil, as they had found (σφι); to day nothing but good.’

§ 6. παρεγύμνου] παρ- (= ‘side-ways’) implies caution and reserve. Cf. ἐς τοσοῦτο παρεγύμνου, VIII. 19. 2. So παραδηλοῦν, *oblique significare*, to insinuate without actually stating; παραδύναι, to enter side-ways, to slip in.

ἐμέο] The gen. on the analogy of ἀκούειν, ‘to obey.’ 108. 6, n.

§ 7. θεῇ τύχῃ] Either in a general sense, ‘providentially’ (111. 2, n.), or more prob. with γεγωνῶς specially, referring to the popular belief about his birth (θειοτέρως, 122. 3).

χειρας ἄγεσθαι· καὶ ὑμέας ἡγημαὶ ἄνδρας Μήδων εἶναι οὐ φαυλοτέρους, οὔτε τᾶλλα οὔτε τὰ πολέμια. ὡς ἂν ἐχόντων ὠδε, ἀπίστασθε ἀπ' Ἀστυάγεος τὴν ταχίστην.”

- 127 Πέρσαι μὲν νυν προστάτεω ἐπιλαβόμενοι, ἄσμενοι ἔλευ- 1  
θεροῦντο, καὶ πάλαι δεινὸν ποιούμενοι ὑπὸ Μήδων ἄρχεσθαι.  
'Αστυάγης δὲ ὡς ἐπύθετο Κῦρον πρήσσοντα ταῦτα, πέμψας 2  
ἄγγελον, ἐκάλεε αὐτόν. ὁ δὲ Κῦρος ἐκέλευε τὸν ἄγγελον  
ἀπαγγέλλειν, ὅτι πρότερον ἤξει παρ' ἐκείνου ἢ αὐτὸς Ἀστυ-  
άγης βουλήσεται. ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ Ἀστυάγης Μήδους 3  
τε ὤπλισε πάντας, καὶ στρατηγὸν αὐτῶν ὥστε θεοβλαβῆς  
εἶναι ἀπέδεξε Ἄρπαγον, λήθην ποιούμενος τὰ μιν ἐόργεε. ὡς 4  
δ' οἱ Μῆδοι στρατευσάμενοι τοῖσι Πέρσησι συνέμισγον, οἱ  
μὲν τινες αὐτῶν ἐμάχοντο, ὅσοι μὴ τοῦ λόγου μετέσχον, οἱ  
δὲ αὐτομόλεον πρὸς τοὺς Πέρσας, οἱ δὲ πλείστοι ἐθελοκάκεόν 1  
128 τε καὶ ἔφευγον. Διαλυθέντος δὲ τοῦ Μηδικοῦ στρατεύματος 1  
αἰσχροῦς, ὡς ἐπύθετο τάχιστα ὁ Ἀστυάγης, ἔφη, ἀπειλέων  
τῷ Κῦρῳ· “Ἄλλ' οὐδ' ὡς ὁ Κῦρός γε χαιρήσει.” Τοσαῦτα 2  
εἶπας πρῶτον μὲν τῶν μάγων τοὺς ὄνειροπόλους, οἳ μιν ἀνε-  
γνωσαν μετεῖναι τὸν Κῦρον, τούτους ἀνεσκολόπισε. μετὰ δὲ  
ὤπλισε τοὺς ὑπολειφθέντας τῶν Μήδων ἐν τῷ ἄστεϊ, νέους  
τε καὶ πρεσβύτας ἄνδρας. ἐξαγαγὼν δὲ τούτους, καὶ συμ- 3  
βαλὼν τοῖσι Πέρσησι, ἐσώθη· καὶ αὐτὸς τε Ἀστυάγης  
129 ἐξωγήθη, καὶ τοὺς ἐξήγαγε τῶν Μήδων ἀπέβαλε. Ἔοντι δὲ 1  
αἰχμαλώτῳ τῷ Ἀστυάγει προστὰς ὁ Ἄρπαγος, κατέχαιρέ  
τε καὶ κατεκερτόμεε, καὶ ἄλλα λέγων ἐς αὐτὸν θυμαλγέα  
ἔπεα, καὶ δὴ καὶ εἵρετό μιν πρὸς τὸ ἑωυτοῦ δεῦπνον, τὸ μιν

ἐχόντων] *εχειν* impers., as at § 6.  
τὴν ταχ[ίστην] 24. 5.

CH. 127. § 1. καὶ πάλαι] 117.  
1, n.

§ 3. ὥστε] 8. 2, n.  
θεοβλαβῆς] ‘*Quem deus vult  
perdere prius demeritat.*’

τά] = τούτων τά.  
§ 4. ὄσοι μὴ] ‘Those who had  
not had the word given them.’  
Strictly τοῦ λόγου is the secret con-  
ference of Harpagus with the Median  
chiefs (123. 3).

CH. 128. § 1. χαιρήσει] Hom.  
Il. xx. 362, οὐδέ τιν' οἶω | Τρώων

χαιρήσει, *δοσις* σχεδὸν ἐγχεος ἔλθη  
(St.).

§ 2. τοσαῦτα] ‘No more than  
this.’ Krüg.

τούτους] simply repeats the subst.  
ἀνεσκολόπισε] *ἀνα-*, as in *ἀνα-*  
*σταυρόω*, implies that the body was  
raised from the ground.

CH. 129. § 1. προστὰς] 86.  
3, note.

λέγων...εἵρετο] 8. 2; 85. 2, note.  
θυμαλγέα] Hom. *Od.* xxiii. 183,  
*ἦ μάλα τοῦτο ἔπος θυμαλγῆς ἔειπες.*

πρὸς] = ‘referring to,’ or ‘as com-  
pared with.’ Harpagus put the

ἐκείνος σαρξὶ τοῦ παιδὸς ἐθόινησε, ὃ τι εἶη ἢ ἐκείνου δουλο-  
σύνη ἀντὶ τῆς βασιληΐης. ὁ δέ μιν προσιδῶν ἀντείρετο, εἰ ἂν  
ἔωυτοῦ ποιέεται τὸ Κύρου ἔργον. Ἄρπαγος δὲ ἔφη, αὐτὸς ἔστι  
γὰρ γράψαι, τὸ πρῆγμα ἔωυτοῦ δὴ δικαίως εἶναι. Ἄστου-  
άγης δὲ μιν ἀπέφαινε τῷ λόγῳ σκαιότατον τε καὶ ἀδικώτατον  
έόντα πάντων ἀνθρώπων σκαιότατον μὲν γε, εἰ παρεὼν αὐτῷ  
Βασιλέα γενέσθαι, εἰ δὴ δι' ἔωυτοῦ γε ἐπρήχθη τὰ παρεόντα,  
ἄλλω περιέθηκε τὸ κράτος ἀδικώτατον δὲ, ὅτι τοῦ δείπνου  
εἵνεκεν Μήδους κατεδούλωσε. εἰ γὰρ δὴ δεῖν πάντως περι-  
θελῆναι ἄλλω τῶν βασιληΐων, καὶ μὴ αὐτὸν ἔχειν, δικαι-  
ότερον εἶναι Μήδων τῶν περιβαλεῖν τοῦτο τὸ ἀγαθὸν ἢ  
Περσῶν. νῦν δὲ Μήδους μὲν, ἀναιτίους τούτου έόντας, ὁ  
δούλους ἀντὶ δεσποτέων γεγονέναι. Περσας δὲ, δούλους έόντας  
τὸ πρὶν Μήδων, νῦν γεγονέναι δεσπότας.

130 Ἄστουάγης μὲν νῦν, βασιλεύσας ἐπ' ἕτεα πέντε καὶ 1

question so as to point out that As-  
tyages' misfortunes were the result  
of that banquet. Compare the ques-  
tion of Leotychides to Demaratus  
(VI. 67. 2) *δοκίον τι εἶη τὸ ἀρχειν μετὰ  
τὸ βασιλεύειν*. Krüg. suggests *ἐκεῖ  
νῦν* instead of *ἐκείνου*, but the latter  
brings out the antithesis to *έωυτοῦ*,  
above: 'what *he* thought of *his*  
bonds, after being a king.'

§ 3. *έωυτοῦ δὴ*] Another read-  
ing is *πρῆγμα δὴ έωυτοῦ*, which Bähr  
and Krüg. adopt, considering that  
*δὴ* resumes after *γὰρ* (124. 3, note).  
The MS. authority is about equal  
(Gaisf.), but more force is gained  
by taking *δὴ* with *έωυτοῦ* ('his very  
own'): cf. *έωυτοῦ γε*, below.

§ 4. *τῷ λόγῳ*] Cf. *ἀπέφαινον  
λόγῳ ὡς οὐκ ἀδικοῖεν*, V. 84. 2; *ἐδή-  
λου λόγῳ ὡς εἶη*, VIII. 61. 2; *ἀπο-  
δείκνυτες λόγῳ*, V. 94. 3. In these  
passages there is some doubt as to  
whether *λόγῳ* = *oratione* or *ratione*.  
Prob. the latter:—'offered (*imperf.*)  
arguments to prove.'

*εἰ δὴ*] 'if really,' 'if as he said.'

*αὐτῷ...έωυτοῦ*] These both refer  
to the subject of the dependent clause  
(Harpagus), but the former is used  
where there is no emphasis on the

pronoun, the latter (as at § 2) where  
special emphasis is required. See  
86. 6, n.

§ 5. *δεῖν*] See 24. 11, note.

*περιθελῆναι*] This may possibly be  
a reference to the *tiara*, as the sym-  
bol of Persian sovereignty (so Stein:  
cf. II. 162. 1). But the expression  
also occurs, where this explanation  
will not serve: cf. III. 142. 5; Thuc.  
VI. 89. 2, *έμοι ἀτιμίαν περιέθετε*,  
'crowned me with infamy.'

§ 6. *τούτου*] sc. *τοῦ δείπνου*.

CH. 130. § 1. *παρέξ ἢ ὅσον*] These words must = 'if we do not  
reckon the 28 years of Scythian  
dominion' (106. 1). But the form  
of expression leaves it doubtful  
whether Hdt. has already made the  
deduction, or whether he intends  
the reader to deduct the sum for  
himself. In the former case (trans-  
late 'besides') the 28 years will not  
be included in the 128, so that the  
whole duration of the Median he-  
gemony will amount to 156 years:  
on the latter alternative (translate  
'with the exception of') the dura-  
tion of the hegemony will be 128  
years, but of this amount Hdt.  
implies that 28 years, strictly speak-



τριήκοντα, οὕτω τῆς βασιλεῖας κατεπαύθη· Μῆδοι δὲ ὑπέκνυψαν Πέρσῃσι διὰ τὴν τοῦτου πικρότητα, ἄρξαντες τῆς ἄνω Ἄλως ποταμοῦ Ἀσίης ἐπ' ἕτεα τριήκοντα καὶ ἑκατὸν δυῶν δέοντα, πάρεξ ἢ ὅσον οἱ Σκύθαι ἤρχον. Ὑστέρῳ μόντοι 2 χρόνῳ μετεμέλησέ τε σφι ταῦτα ποιήσασι, καὶ ἀπέστησαν ἀπὸ Δαρείου, ἀποστάντες δὲ ὀπίσω κατεστράφησαν, μάχῃ νικηθέντες. τότε δὲ ἐπὶ Ἀστυάγεος οἱ Πέρσαι τε καὶ ὁ 3 Κῦρος ἐπαναστάντες τοῖσι Μῆδοισι, ἤρχον τὸ ἀπὸ τοῦτου τῆς Ἀσίης. Ἀστυάγεα δὲ Κῦρος, κακὸν οὐδὲν ἄλλο ποιήσας, εἶχε παρ' ἑωυτῷ ἐς ὃ ἐτελεύτησε. Οὕτω δὲ Κῦρος γενόμενός 4

ing, cannot be reckoned. The latter interpretation seems preferable, since Hdt. gen. places the qualifying words (πάρεξ, ἔξω, πλὴν, χωρὶς) early in the sentence where he has already made the deduction (see 164. 4; II. 77. 8; III. 91. 4, χωρὶς τοῦ ἀργυρίου προσήιε ἑπτακόσια τάλαντα); while he places them at the end of the sentence (as here) when he means to imply that the deduction has still to be made (see 94. 1; II. 111. 5; III. 67. 2, ὥστε πόθον ἔχειν πάντας τοὺς ἐν Ἀσίῃ πάρεξ αὐτῶν τῶν Περσέων). Stein. This interpretation however does not get rid of chronological difficulties, since the dominion of the Medes over upper Asia cannot properly be placed before the accession of Phraortes (102. 1), i. e. only 96 years before the defeat of Astyages. To obviate this difficulty, some editors have actually deducted the 28 from the 128 years, so as to make the amount 100 years, forgetting that whether the years of the Scythian dominion are counted as part of the Median hegemony or not, the point of time at which the latter begins would still be the same, viz. 128 years before the defeat of Astyages. See Clinton *F. H.* I. 257. Another difficulty as great as that mentioned above is the improbability that the reigns of four successive kings, each the son of his predecessor, would amount to 150 years. Compare II. 127. 1, note.

§ 2. Δαρείου] i. e. Darius Nothus (B. C. 408) acc. to Bähr, Dahlm., and Mure, who compare Xen. *Hell.* I. 2. 19, καὶ ὁ ἐνιαυτὸς ἔληγεν οὗτος ἐν ᾧ καὶ Μῆδοι ἀπὸ Δαρείου τοῦ Περσῶν βασιλέως ἀποστάντες πάλιν προσχώρησαν αὐτῷ. For the objections to this view, see Grote, *H. G.* III. 194 (IV. 304), n. On the other hand the passage can hardly refer to the usurpation of the pseudo-Smerdis, as recorded by Hdt. (III. 61—79), since (1) we hear of no battle then, (2) ἀπό here could hardly be used of a time when Darius was not yet king. But in the Behistun Inscription (125. 5, n.) as deciphered by Sir H. Rawlinson (*col.* II. 5—12) we have the following account of a revolt in the reign of Darius Hystaspes not elsewhere mentioned by Hdt. :—‘Says Darius the king—A man named Phraortes, a Mede, he rose up. To the state of Media thus he said: I am Xathrites of the race of Cyaxares. Then the Median troops who were at home revolted from me. They went over to that Phraortes: he became king of Media..... Then I went out from Babylon. I proceeded to Media. When I reached Media, there that Phraortes, who (was) called king of Media, came with an army against me to do battle. There we fought a battle. Ormazd brought help to me. By the grace of Ormazd I entirely defeated the army of Phraortes.’ Rawlinson, *App.* Bk. III.

τε καὶ τραφεὶς ἐβασίλευσε· καὶ Κροῖσον ὕστερον τούτων ἄρξαντα ἀδικίης κατεστρέψατο, ὡς εἴρηται μοι τὸ πρότερον. τούτον δὲ καταστρεφόμενος οὕτω πάσης τῆς Ἀσίας ἤρξε.

- 131 Πέρσας δὲ οἶδα νόμοισι τοῖσδε χρωμένους· ἀγάλματα ἰ μὲν καὶ νηοὺς καὶ βωμοὺς οὐκ ἐν νόμῳ ποιευμένους ἰδρῆσθαι, ἀλλὰ καὶ τοῖσι ποιεῦσι μωρίην ἐπιφέρουσι· ὡς μὲν ἐμοὶ δοκέειν, ὅτι οὐκ ἀνθρωπόφυεας ἐνόμισαν τοὺς θεοὺς, κατὰ περ οἱ Ἕλληνας, εἶναι. οἱ δὲ νομίζουσι Διτ̄ μὲν, ἐπὶ τὰ ὑψηλό- 2 τατα τῶν οὐρέων ἀναβαίνοντες, θυσίας ἔρδειν, τὸν κύκλον πάντα τοῦ οὐρανοῦ Δία καλέοντες· θύουσι δὲ ἡλίῳ τε καὶ σελήνῃ καὶ γῆ καὶ πυρὶ καὶ ὕδατι καὶ ἀνέμοισι. τούτοισι 3 μὲν δὴ μόνουσι θύουσι ἀρχῆθεν. ἐπιμεμαθήκασι δὲ καὶ τῆ Οὐρανίῃ θύειν, παρὰ τε Ἀσσυρίων μαθόντες καὶ Ἀραβίων. καλέουσι δὲ Ἀσσύριοι τὴν Ἀφροδίτην Μύλιττα, Ἀράβιοι 132 δὲ Ἀλίττα, Πέρσαι δὲ Μίτραν. Θυσίῃ δὲ τοῖσι Πέρσησι ἰ περὶ τοὺς εἰρημένους θεοὺς ἦδε κατέστηκε. οὔτε βωμοὺς ποιεῦνται, οὔτε πῦρ ἀνακαίουσι, μέλλοντες θύειν· οὐ σπονδῆ

§ 4. πάσης] See note, 103. 3.

CH. 131. § 1. τοῖσδε] simply anticipates the participial clause (II. 2. 4; 143. 5).

ἀγάλματα] See 31. 9, n. οὐκ ἐν νόμῳ π., i. e. as the Greeks do: θεῶν ἰσὰ Ἑλληνικῶς κατεσκευασμένα ἀγάλμασι τε καὶ βωμοῖσι, IV. 108. 3. ἐπιφέρουσι, as if we had had ποιεῦνται above.

ὡς μὲν] implies that others may think differently.

δοκέειν] 172. 1, n.

ἀνθρωπόφυεας] Krüg. prefers Valla's trans., 'ex hominibus ortos.' But that the word = 'having the nature of men' (ἀνθρωποειδής, II. 142. 4) is proved by a passage in Empedocles. Speaking of the monsters produced during the earlier stages of creation, he says: ἐξανέ- τελλον | ἀνδροφυῆ βούκрана, μεμυ- μένα τῇ μὲν ἀπ' ἀνδρῶν, τῇ δὲ γυναι- κοφυῆ, 'of mingled shape having some parts derived from men, in others having the nature of women' (ἀνδρογυνῆ, Lucret. v. 837).

ἐνόμισαν] The aorist refers back

to the introduction of the practice (cf. *νομίσαντες*, 135. 1). St.

§ 2. οἱ δὲ] 107. 4, n.

Διτ̄] Hdt. uses the Greek title for the chief god of the Persian religion, viz. Auramazda (Ormazd). But the elemental worship which he proceeds to describe (cf. 86. 2) was prob. not the primitive Persian, but the Magian religion (ἀνευ μάγου, 132. 4). The inscriptions shew no trace of this elemental religion (Rawlinson, *Asp.* Bk. I. v.).

§ 3. τῇ Οὐρ.] See 105. 2. The indeclinables Μύλιττα and Ἀλίττα are used acc. to one explanation because the Assyrian and Arabian languages have no declensions. The name Ἀλίττα becomes Ἀλιδάτ, at III. 8. 4.

The name Μίτρα is possibly the result of a confusion on the part of Hdt. between this goddess and the Persian sun-god Mithras.

CH. 132. § 1. Θυσίῃ] = mode of sacrifice. So μάχη, 79. 4.

οὐ...οὐκ] The asyndeton increases the emphasis. Cf. 71. 3.

χρέωνται, οὐκὶ αὐλῶ, οὐ στέμμασι, οὐκὶ οὐλῆσι. τῶν δὲ ὡς 2  
 ἐκάστῳ θύειν θέλει, ἐς χώρον καθαρὸν ἀγαγὼν τὸ κτήνος,  
 καλείει τὸν θεόν, ἐστεφανωμένος τὸν τιάραν μυρσίνην μάλιστα.  
 ἐωυτῷ μὲν δὴ τῷ θύοντι ἰδίῃ μόνῳ οὐ οἱ ἐγγίνεται ἀρᾶσθαι 3  
 ἀγαθῶ, ὁ δὲ πᾶσι τοῖσι Πέρσησι κατεύχεται εὖ γίνεσθαι καὶ  
 τῷ βασιλεῖ. ἐν γὰρ δὴ τοῖσι ἅπασιν Πέρσησι καὶ αὐτὸς  
 γίνεται. ἐπεὰν δὲ διαμιστύλας κατὰ μέρεα τὸ ἱρήϊον ἐψήση 4  
 τὰ κρέα, ὑποπάσας ποιῆν ὡς ἀπαλωτάτην, μάλιστα δὲ τὸ  
 τρίφυλλον, ἐπὶ ταύτης ἔθηκε ὧν πάντα τὰ κρέα· διαθέντος  
 δὲ αὐτοῦ, μάγος ἀνὴρ παρεστεῶς ἐπαείδει θεογονίην, οἴην δὴ  
 ἐκείνοι λέγουσι εἶναι τὴν ἐπαοιδὴν· ἄνευ γὰρ δὴ μάγου οὐ  
 σφι νόμος ἐστὶ θυσίας ποιέεσθαι. ἐπισχῶν δὲ ὀλίγον χρόνον, 5  
 ἀποφέρεται ὁ θύσας τὰ κρέα, καὶ χραῖται ὅ τι μιν ὁ λόγος

**στέμμασι]** Since (1) Hdt. uses ἐστεφανωμένος below, and (2) Xen. says Κύρος ἐστεφανωμένος ἔθυε (*Cyr.* III. 3. 34), it has been proposed here to read πέμμασι (cf. οὐλᾶς...πέμματα, 160. 6). But Bähr is right in retaining the old reading: 'Graecis suis scribebat non Graeco more sacra fieri a Persis.' Hdt. is tacitly contrasting the woollen chaplet on the bare head with the wreathed tiara. The *Cyropoëia* throughout is a romance of Greek life with the scene laid in Persia.

§ 2. τῶν δὲ] Sc. τῶν εἰρημ. θεῶν. For the change from plur. to sing. (θέλει), cf. 195. 1. Bähr supplies a subject from the verb (ὁ θύων), comparing II. 47. 4. But this explanation will not suit all passages, e.g. I. 216. 3, where τῆς must be supplied to γένηται.

**μάλιστα]** With μυρσίνην: = *rotissimum*.

§ 3. οὐ οἱ] Cf. 109. 2. κατεύχεται] κατ- here = fixedly, earnestly. Cf. κατήλπιζε, 'he firmly expected,' VIII. 136. 3; καταφρονήσας, I. 59. 4, n.

γίνεται] 'comes in.'

§ 4. ἐψήση] This is not inconsistent with the words οὐτε πῦρ ἀνακαίουσι above, which are used with reference merely to the Greek cus-

tom of burning on the altar portions of the victim in honour of the god. So of the Scythian sacrifices, IV. 60. 2, οὐτε πῦρ ἀνακαύσας οὐτε καταρξάμενος...τρέπεται πρὸς ἔψησιν (Wess.).

δν] Put after its proper place in order that it may come with the verb. Cf. 194. 6, note.

**πάντα τὰ]** The MSS. have πάντα κρέα, which would naturally = 'all kinds of flesh.' But is the insertion of τὰ (adopted by all editors) absolutely necessary, considering Hdt.'s archaisms? Compare ἄφαρ δ' ἐκ μήρια τάμων | πάντα κατὰ μοῦραν (of the sacrifice of an ox), Hom. *Od.* III. 456, and see above, 21. 2, note.

**μάγος ἀνὴρ]** The name Μάγοι, which properly denoted a Median γένος (ch. 101), was also applied by the Greeks to the Persian priest-caste.

**οἴην δὴ]** gives the reason for the statement, ἐπαείδει θεογονίην: = τοιαύτην γὰρ τινα. 'Forms of prayer of this character are frequently found in the Zend Avesta' (the sacred writings of the Parsees). Stein.

§ 5. λόγος] *Agendi ratio* (Schw.), almost = our 'motive' (not like ὁ λόγος ἀρπεί, II. 33. 2). Cf. IV. 127. 3, ἦν μὴ ἡμέας λόγος ἀρπεί, unless the notion strikes us—the fancy takes

133 αἰρέει. Ἡμέρην δὲ ἀπασέων μάλιστα ἐκείνην τιμᾶν νομί- 1  
ζουσι, τῇ ἕκαστος ἐγένετο. ἐν ταύτῃ δὲ πλέω δαῖτα τῶν 2  
ἄλλων δικαιοῦσι προτιθέσθαι· ἐν τῇ οἱ εὐδαίμονες αὐτῶν  
βοῦν καὶ ἵππον καὶ κάμηλον καὶ ὄνον προτιθέαται, ὅλους  
ὄπτους ἐν καμίνοισι· οἱ δὲ πένητες αὐτῶν τὰ λεπτὰ τῶν  
προβάτων προτιθέαται. σίτοισι δὲ ὀλίγοισι χρέωνται, ἐπι- 3  
φορήμασι δὲ πολλοῖσι καὶ οὐκ ἄλεσι· καὶ διὰ τοῦτο φασὶ  
Πέρσαι τοὺς Ἕλληνας σιτεομένους, πεινῶντας παύεσθαι, ὅτι  
σφι ἀπὸ δείπνου παραφορέεται οὐδὲν λόγου ἄξιον· εἰ δέ τι  
παραφέροιο, ἐσθίωντας ἂν οὐ παύεσθαι. οἶνω δὲ κάρτα 4  
προσκέαται· καὶ σφι οὐκ ἐμέσαι ἔξεστι, οὐκὶ οὐρήσαι ἀντίον  
ἄλλου. ταῦτα μὲν νυν οὕτω φυλάσσεται. μεθυσκόμενοι δὲ 5  
ἐώθασι βουλευέσθαι τὰ σπουδαιότατα τῶν πρηγμάτων· τὸ  
δ' ἂν ἄδη σφι βουλευομένοισι, τοῦτο τῇ ὑστεραίῃ νήφουσι  
προτιθεῖ ὁ στέγαρχος, ἐν τοῦ ἂν ἐόντες βουλευῶνται. καὶ 6

us. In this phrase and in the Homeric use of *θυμός* (above 1. 5) we see the earliest attempts made by Greek thought to describe that within man which prompts him to action, and the influence of these expressions must have done much to determine the form which psychology subsequently took in Greek philosophy. Compare Plato's τὸ λογιστικόν, τὸ θυμοειδές, *Rep.* 440.

CH. 133. § 2. τῶν ἄλλων] i.e. τῇ ἐν τῇσι ἄλλῃσι. Cf. III. 137. 4, ἐπιτίνα τῆσδε προτέρην; (Kr.).

προβ.] πρόβατα, πάντα τὰ τετράποδα Ἡρόδοτος. *Schol. ad. II. XIV. 124* (Wess.). But this is too wide, since the word does not include ὑποζύγια, 167. 2. Generally in Hdt. it may be rendered 'cattle.'

§ 3. σίτοισι] 'Chief dishes.' St. More prob. it = 'plain food.' In either case it is opposed to ἐπιφορήμασι.

καὶ οὐκ ἄλεσι] i.e. one dish after another (ἀλής = ἀθρόος). Bekker, who reads ἄλεσι (or ἀλάσι) here, takes it to mean 'salt,' of which the Greeks were very fond at dessert, because it improved the flavour of the wine (see

*Charicles*, § vi. *Exc.* 1). We have evidence that the Persians used salt (Bähr), but not that they took it at dessert. Notice the force of the compounded prepositions: προτιθέαται refers to the *pièce de resistance* which is placed before the guests; the ἐπιφορήματα are the additional courses or dessert; and as these do not come in all at once, they are said to be served as side dishes (παραφορέεται: cf. παροψίς, παροψώνημα. ἀπὸ δείπνου] After the regular dinner. Cf. II. 78.

§ 5. βουλευέσθαι] Tacitus says of the Germans: 'Questions of peace and war are canvassed during their carousals. They think that there is no time when the mind is more ready to throw itself open to ingenuous thoughts, or grow warm with grand ideas... When the sentiments of all have been laid bare, on the morrow the matter is handled anew. Each time has thus a sound reason for its adoption: they debate when they cannot hide their thoughts, they decide when they cannot make mistakes' (*Germ.* 22).

προτιθεῖ] 107. 4, n.

ἦν μὲν ἄδη καὶ νήφουσι, χρέονται αὐτῷ ἦν δὲ μὴ ἄδη, 6  
 μετιείσι. τὰ δ' ἂν νήφοντες προβουλεύωνται, μεθυσκόμενοι  
 134 ἐπιδιαγωνώσκουσι. Ἐντυγχάνοντες δ' ἀλλήλοισι ἐν τῆσι 1  
 ὁδοῖσι, τῷδε ἂν τις διαγνοίῃ εἰ ὁμοῖοι εἰσὶ οἱ συντυγχάνοντες.  
 ἀντὶ γὰρ τοῦ προσαγορεύειν ἀλλήλους, φιλέουσι τοῖσι στό-  
 μασι. ἦν δὲ ἢ οὔτερος ὑποδέεστερος ὀλίγῳ, τὰς παρεῖας 2  
 φιλέονται· ἦν δὲ πολλῷ ἢ οὔτερος ἀγενέστερος, προσπίπτων  
 προσκυνεῖ τὸν ἕτερον. τιμῶσι δὲ ἐκ πάντων τοὺς ἄγχιστα 3  
 ἑωυτῶν οἰκέοντας μετὰ γε ἑωυτοῦς, δεύτερα δὲ τοὺς δευτέρους,  
 μετὰ δὲ κατὰ λόγον προβαίνοντες τιμῶσι· ἥκιστα δὲ τοὺς  
 ἑωυτῶν ἑκαστάτῳ οἰκημένους ἐν τιμῇ ἄγονται νομίζοντες 4  
 ἑωυτοῦς εἶναι ἀνθρώπων μακρῷ τὰ πάντα ἀρίστους, τοὺς δὲ  
 ἄλλους κατὰ λόγον τὸν λεγόμενον τῆς ἀρετῆς ἀντέχεσθαι,  
 τοὺς δὲ ἑκαστάτῳ οἰκέοντας ἀπὸ ἑωυτῶν κακίστους εἶναι.  
 Ἐπὶ δὲ Μήδων ἀρχόντων, καὶ ἦρχε τὰ ἔθνεα ἀλλήλων, 5  
 συναπάντων μὲν Μῆδοι καὶ τῶν ἄγχιστα οἰκεόντων σφίσι,  
 οὔτοι δὲ καὶ τῶν ὁμοῦρων, οἱ δὲ μάλα τῶν ἐχομένων. κατὰ  
 τὸν αὐτὸν δὲ λόγον καὶ οἱ Πέρσαι τιμῶσι· προέβαινε γὰρ δὴ 6

CH. 134. § 1. Ἐντυγχάνοντες] Nom. abs. Cf. II. 9. 2.

§ 2. φιλέονται] Supply οἱ κρέσσονες.

§ 3. μετὰ δὲ κ.τ.λ.] 'And so on—the further they go (from home) they esteem others proportionately (less).’ λόγος here almost = 'ratio' in its mathematical sense. Cf. II. 109. 2. The phrase seems to have meant originally 'in conformity with a certain number or tale,' 'correspondingly equal in number or amount,' and so 'proportionately,' since proportion is an equality of ratios.

§ 4. τὸν λεγόμενον] 'That is now being stated.' See 9. 4, n.

§ 5. καὶ ἦρχε] 'The nations (composing the Median empire) actually (καὶ) ruled over each other in the following order, viz. :—the Medes, while (μὲν) lords of all, ruled especially (καὶ) over those who dwelt nearest to them' &c. The first καὶ brings out the fact that the scale of

distance above mentioned applies not only to the esteem in which the different nations were held, but also to their actual dominion: the second καὶ answers to συναπάντων μὲν above (106. 3, n.), and marks the more important of the two facts stated about the Medes. Or else συναπάντων μὲν M. stands for M. μὲν συναπάντων, in which case μὲν would be regularly followed by οὔτοι δέ. The system described is one of vassal-kingsdoms, which probably remained unaltered till the introduction of satrapies by Darius (III. 89. 1).

καὶ τῶν ὁμ.] We should have expected αὐ instead of καὶ (Κτ.). Prob. καὶ is put with τῶν ὁμοῦρων instead of with οὔτοι, so that the passage = καὶ οὔτοι δὲ τῶν ὁμοῦρων.

μάλα] = *deinceps*, Bähr: cf. 181. 3, ἕτερος μάλα ἐπὶ τούτῳ, 'another again upon this.' It has something of the same force in the phrase μάλα αὐθις. Cf. II. 115. 5.

§ 6. προέβαινε γὰρ] As the text

- 135 τὸ ἔθνος ἄρχον τε καὶ ἐπιτροπεύον. Ξεινικὰ δὲ νόμαια 1  
Πέρσαι προσίενται ἀνδρῶν μάλιστα. καὶ γὰρ δὴ τὴν Μη-  
δικὴν ἐσθήτα, νομίσαντες τῆς ἑωυτῶν εἶναι καλλίω, φορέ-  
ουσι, καὶ ἐς τοὺς πολέμους τοὺς Αἰγυπτίους θώρηκας. καὶ 2  
εὐπαθείας τε παντοδαπὰς πυνθανόμενοι ἐπιτηδέουσι, καὶ δὴ  
καὶ, ἀπ' Ἑλλήνων μαθόντες, παισὶ μίσγονται. γαμέουσι 3  
δ' ἕκαστος αὐτῶν πολλὰς μὲν κουριδίας γυναῖκας, πολλῶ  
136 δ' ἔτι πλεῦνας παλλακὰς κτῶνται. Ἀνδραγαθὴ δ' αὕτη 1  
ἀποδέδεται, μετὰ τὸ μάχεσθαι εἶναι ἀγαθόν, ὃς ἂν πολλοὺς  
ἀποδέξῃ παῖδας· τῷ δὲ τοὺς πλείστους ἀποδεικνύντι δῶρα  
ἐκπέμπει ὁ βασιλεὺς ἀνὰ πᾶν ἔτος. τὸ πολλὸν δ' ἠγέεται  
ἰσχυρὸν εἶναι. παιδεύουσι δὲ τοὺς παῖδας, ἀπὸ πενταέτεος 2  
ἀρξάμενοι μέχρι εἰκοσαέτεος, τρία μῦνα, ἱππεύειν καὶ  
τοξεύειν καὶ ἀληθίζεσθαι. πρὶν δὲ ἢ πενταέτης γένηται, οὐκ  
ἀπικνέεται ἐς ὄψιν τῷ πατρὶ, ἀλλὰ παρὰ τῆσι γυναίξι

stands it seems most natural to make τὸ ἔθνος refer to the Persians: 'for the (Persian) nation went on extending further and further from home its government and superintendence:' i.e. they esteem men acc. to distance, for they extended their empire to a distance. Though there is not much point in this, it seems better than to understand τὸ ἔθνος in a collective sense (= τὰ ἔθνεα) with Abicht, or to refer it to the Medes with Stein. If τὸ ἔθνος is to be understood of the Medes, δέ must be omitted after τὸν αὐτὸν and a comma placed at ἐχομένων, so as to make κατὰ τὸν αὐτὸν κ.τ.λ. refer back to ἦρχε, 'ruled over each other on the same principle on which the Persians esteem nations (i.e. acc. to position and distance): for the (Median) nation' &c. Notice the difference between ἄρχον and ἐπιτροπεύον. The former implies direct personal government, and would only be used of the nearer nations; the latter merely denotes indirect superintendence (through vassal-kings or ἐπίτροποι) and would be applied to the more distant countries.

CH. 135. § 1. τῆς ἑωυτῶν] See 71. 3. Acc. to Xen. the Median dress was adopted by Cyrus because 'it concealed the form and showed off the beauty and stature of the wearer to the greatest advantage' (*Cyrop.* VIII. 1. 40).

θώρηκας] See II. 182. 1.

§ 3. κουριδίας] Homeric. See Buttm. *Lexil.*

CH. 136. § 1. μετὰ τὸ μ.] i.e. μετὰ τὸ εἶναι ἀγαθὸν μάχεσθαι.

ὃς ἂν] explains αὐτῆ, (= ἕαν τις) as if ἀνὴρ ἀγαθὸς οὗτος had been written. Cf. II. 65. 7. St. quotes Hom. *Il.* XIV. 81, βέλτερον, ὃς φεύγων προφύγγη κακὸν ἢ ἄλῳ. Thuc. is fond of this form of construction (II. 44. 2: 62. 4; III. 45. 7; VI. 14, τὸ καλῶς ἄρξαι τοῦτο εἶναι, ὃς ἂν τὴν πατρίδα ὠφελήσῃ).

τὸ πολλόν] 'Number, they think, is strength.' Compare *Pz.* CXXVII. 5.

§ 2. πενταέτεος] Supply παιδός. Krüg. and Stein suppose a neut. subst., πενταέτες, = *quinquennium*, but Plat. *Legg.* 794 a, which the latter quotes, does not establish this. In Hom. the neut. forms (τρῆρες, &c.) are used, but only adverbially.

δλαιοταν ἔχει· τοῦ δὲ εἴνεκα τοῦτο οὕτω ποιέεται, ἵνα, ἣν ἀπο-  
θάνη τρεφόμενος, μηδεμίαν ἄσπην τῷ πατρὶ προσβάλη.

- 137 Αἰνέω μὲν νυν τόνδε τὸν νόμον αἰνέω δὲ καὶ τόνδε, τὸ ἰ  
μὴ μῆς αἰτίης εἴνεκα μήτε αὐτὸν τὸν βασιλέα μηδένα  
φονεύειν, μήτε τῶν ἄλλων Περσέων μηδένα τῶν ἑωυτοῦ  
οἰκετέων ἐπὶ μιῇ αἰτίῃ ἀνήκεστον πάθος ἔρδειν· ἀλλὰ λογι-  
σάμενος ἦν εὐρίσκη πλέω τε καὶ μέζω τὰ ἀδικήματα ἔοντα  
τῶν ὑπουργημάτων, οὕτω τῷ θυμῷ χρᾶται. Ἀποκτεῖναι δὲ 2  
οὐδένα κω λέγουσι τὸν ἑωυτοῦ πατέρα οὐδὲ μητέρα, ἀλλὰ  
ὁκόσα ἤδη τοιαῦτα ἐγένετο, πᾶσαν ἀνάγκην φασὶ ἀναζητεό-  
μενα ταῦτα ἀνευρεθῆναι ἤτοι ὑποβολιμαῖα ἔοντα ἢ μοιχιδία·  
οὐ γὰρ δὴ φασὶ οἶκος εἶναι τὸν γε ἀληθῆως τοκέα ὑπὸ τοῦ  
138 ἑωυτοῦ παιδὸς ἀποθνήσκειν. Ἄσσα δὲ σφι ποιέειν οὐκ ἰ  
ἔξεστι, ταῦτα οὐδὲ λέγειν ἔξεστι. αἰσχιστον δὲ αὐτοῖσι τὸ  
ψεύδεσθαι νενόμισται, δεύτερα δὲ τὸ ὀφείλειν χρέος, πολλῶν  
μὲν καὶ ἄλλων εἴνεκα, μάλιστα δὲ ἀναγκαίην φασὶ εἶναι, τὸν  
ὀφείλοντα καὶ τι ψεῦδος λέγειν. Ὅς ἂν δὲ τῶν ἀστῶν 2  
λέπρην ἢ λεύκην ἔχῃ, ἐς πόλιν οὗτος οὐ κατέρχεται, οὐδὲ  
συμμίσγεται τοῖσι ἄλλοισι Πέρσησι· φασὶ δὲ μιν ἐς τὴν  
ἧλιον ἀμαρτύντα τι ταῦτα ἔχειν. ξεῖνον δὲ πάντα, τὸν 3

§ 3. **τρεφόμενος**] While still under the nurse (ἢ τροφός).

CH. 137. § 1. **τόνδε τὸν**] See note, ch. 101. The second *μηδένα* belongs to *Περσέων* and *τῶν* has to be supplied from the former *μηδένα* to *οἰκετέων*. Cf. 99. 2.

**ἀνήκεστον**] seems to refer to the mutilations so common in the East.

**λογισάμενος**] An instance of the application of this law is given VII. 194. 2: but the Persian kings seem often not to have allowed themselves much time for the process. See III. 30. 5; 35. 3; VII. 39. 5; VIII. 90. 5.

§ 2. **ὁκόσα**] Supply either (1) *ἔργα* (Schw.), in which case *ὑποβολιμαῖα* = *ὑποβολιμαίων*, or (2) *τέκνα* (Kr.), in which case *τοιαῦτα* = *πατροφάνα*. The latter seems preferable.

CH. 138. § 1. **ψεύδεσθαι**] 'The Persians were not always so scrupu-

lous on the point of veracity. See III. 72. 6.' Larch. But though the acts ascribed to the seven conspirators are prob. in the main true, their 'discussions and intentions' are not. Grote *H. G.* III. 192 (IV. 302). In the Behistun Inscription lying is constantly mentioned with abhorrence: 'Says Darius the king—For this reason Ormazd brought help to me because that I was not wicked nor a *liar* nor a tyrant... Thou who mayest be king hereafter, the man who may be a *liar* and who may be an evildoer, do not befriend them' (*Col.* IV. 13, 14). Rawlinson, *App.* Bk. III. **μάλιστα δὲ κ.τ.λ.**] = **μάλιστα δὲ διὰ τὸ, ὡς φασι, ἀναγκαίην εἶναι**. See note on *ἀσθενέος δὲ*, 143. 2.

§ 2. **Ὅς ἂν δὲ**] More commonly **ὅς δ' ἂν**. But *ἂν* is regarded as forming one word with the relative.

λαμβάνομενον ὑπὸ τούτων, πολλοὶ ἐξελαύνουσι ἐκ τῆς χώρας, καὶ τὰς λευκὰς περιστερὰς, τὴν αὐτὴν αἰτίην ἐπιφέρουτες. Ἔς ποταμὸν δὲ οὔτε ἐνουρέουσι, οὔτε ἐμπτύουσι, οὐ χεῖρας 4 ἐναπορίζονται, οὐδὲ ἄλλον οὐδένα περιορέωσι, ἀλλὰ σέβονται  
 139 ποταμοὺς μάλιστα. Καὶ τότε ἄλλο σφί ὧδε συμπέπτωκε 1 γίνεσθαι, τὸ Πέρσας μὲν αὐτοὺς λέληθε, ἡμέας μὲν τοι οὔ. τὰ οὐνόματά σφί, ἔοντα ὁμοῖα τοῖσι σώμασι καὶ τῇ μεγαλο- 2 πρεπείῃ, τελευτῶσι πάντα ἐς τὸντὸ γράμμα, τὸ Δωριέες μὲν Σὰν καλέουσι, Ἴωνες δὲ Σίγμα. ἐς τοῦτο διζήμενος εὐρήσεις 3

§ 3. πολλοί] This, as it stands, must refer to the practice of different districts: in some foreigners attacked by leprosy are merely treated like native Persians, i.e. are forbidden to enter the towns (see above), but many people (i.e. the people in many districts) actually drive them out of the country. An ingenious but unsatisfactory conjecture is *πομποί* (cf. ch. 121). Others insert *πολλοί* before *καὶ τὰς λευκὰς*. But there is no reason for any change.

*περιστερὰς*] Apparently on account of their whiteness (cf. *λευκὴν*, above).

CH. 139. § 2. οὐνόματα] 'Their proper-names.' *ὄνομα* in Hom. is only once used of a place (*Od.* XIII. 248). Hdt. uses it of places, e.g. II. 155. 3, but here it is restricted to the names of persons (and apparently of *men* only: see note § 3) by the use of *σφί*. The meaning 'word' is later than Hdt.

ἔοντα ὁμοῖα] This is usually explained to mean:—'Corresponding, as they do, to bodily (or pps. 'personal': cf. *ἀνθρώπου σώμα* for *ἀνθρώπος*, 32. 14, St.) qualities or high position,' i.e. signifying these things, ὁμοῖα ἔοντα meaning 'framed after.' Stein cites in illustration several Persian names: Ἀριάμνης = φιλάγαθος, Ἰστιάσπης = κτήσιππος, Μιτραδάτης, = ἡλιόδωρος, Ὀσάνης = εὐσώματος, Πρηξάσπης = φίλιππος. Schw. suggested that the *σώματα τῶν οὐνομάτων* (i.e. *corpora vocabulorum*, 'roots of words') might be opposed to their

terminations (*τελευταί* implied in *τελευτῶσι*), and the general meaning be that the roots were grand and high-sounding, while the terminations were simple and uniform: but this meaning could only be obtained by taking the two datives in different senses, which would be very harsh. More prob. Hdt. means simply that the Persians generally were tall grand-looking men (like Masistius, IX. 25. 1), and that their names corresponded to their splendour and their *physique* (τοῖσι σ. καὶ τῇ μ. pps. a sort of Hendiadys), i.e. were long and fine-sounding.

τελευτῶσι] The plural verb pps. may be explained by the use of *πάντα*, 'each and all.' But see 100. 2, note.

Σὰν] The most primitive Greek alphabet seems to have had two sibilants *San* (= *sh* in sound; acc. to Don. *ts*) and *Sigma* (= *s*). When the introduction of *Xi* or *Zeta* had made the former letter unnecessary, the Dorians seem still to have retained its name for the remaining sibilant. But the Ionic custom of calling it *Sigma* eventually prevailed, as we should naturally have expected from the literary activity of the Ionic race. The Ionians of Asia Minor are said to have been the first to adopt the complete alphabet of twenty-four letters.

§ 3. ἐς τοῦτο] With *τελευτῶντα*. Hdt. must have intended to exclude female names from this rule, since they do not come under it either in



140 τελευτῶντα τῶν Περσέων τὰ οὐνόματα, οὐ τὰ μὲν, τὰ δὲ οὐ,  
 ἀλλὰ πάντα ὁμοίως. Ταῦτα μὲν ἀτρεκέως ἔχω περὶ αὐτῶν 1  
 εἰδὼς εἰπεῖν. τάδε μέντοι ὡς κρυπτόμενα λέγεται, καὶ οὐ  
 σαφηνέως, περὶ τοῦ ἀποθανόντος· ὡς οὐ πρότερον θάπτεται  
 ἀνδρὸς Πέρσεω ὁ νέκυς, πρὶν ἂν ὑπ' ὄρνιθος ἢ κυνὸς ἐλκυσθῆ- 2  
 ναι. μάγους μὲν γὰρ ἀτρεκέως οἶδα ποιέοντας ταῦτα· ἐμφα-  
 νέως γὰρ δὴ ποιεῖσι. κατακηρώσαντες δὴ ὦν τὸν νέκυν  
 Πέρσαι γῆ κρύπτουσι. Μάγοι δὲ κεχωριδαται πολλὸν τῶν 3  
 τε ἄλλων ἀνθρώπων καὶ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ ἱρέων. οἱ μὲν γὰρ  
 ἀγνεύουσι ἔμφυχον μηδὲν κτείνειν, εἰ μὴ ὅσα θύουσι. οἱ δὲ 4  
 δὴ μάγοι αὐτοχειρὴ πάντα, πλὴν κυνὸς καὶ ἀνθρώπου, κτεί-  
 νουσι· καὶ ἀγώνισμα μέγα τοῦτο ποιεῦνται, κτείνοντες ὁμοίως  
 μύρμηκας τε καὶ ὄφεις, καὶ τᾶλλα ἐρπετὰ καὶ πετεινά. καὶ 5  
 ἀμφὶ μὲν τῷ νόμῳ τούτῳ ἔχέτω ὡς καὶ ἀρχὴν ἐνομίσθη.  
 ἀνεμι δὲ ἐπὶ τὸν πρότερον λόγον.

141 Ἴωνες δὲ καὶ Αἰολέες, ὡς οἱ Λυδοὶ τάχιστα κατεστρά- 1  
 φητο ὑπὸ Περσέων, ἔπεμπον ἀγγέλους εἰς Σάρδις παρὰ

Greek or in ancient Persian. Some names of men on the inscriptions do end in *S*, e.g. *Daravavus* (Darius) *Caïrpsis* (Teispes). But many 'were pronounced with a vowel-termination, not expressed in writing, and in these the last consonant might be almost any letter.' Rawlinson. Hdt. seems to have been misled by the Greek forms into which the Persian names were cast.

CH. 140. § 1. τοῦ ἀποθ. Prob. neuter (97. 1, n.).

πρὶν ἂν... ἐλκυσθῆναι.] 'Very rare.' Madv. It seems best to regard the inf. not as directly governed by πρὶν ἂν, but as the result of the *oratio obliqua* implied in λέγεται. The inf. thus simply takes the place of the subj. which would naturally follow, just as παρῆναι, 24. 11 (see note) takes the place of the imperf. indic. 'Nihil refert conjunctivus an infinitivus addatur.' Hermann.

§ 3. καὶ τῶν] 'And especially,' as in the phrase *ἄλλως τε καὶ*.

ἀγνεύουσι] has a special force as applied to the Egyptian priesthood,

the notion of personal purity being the basis of all their ceremonial. See II. 37.

§ 4. ἐρπετὰ] 'Non dubito quin apud Herodotum ἐρπετῶν nomine non reptilia modo verum etiam *bestiae* reprehendantur.' Wordsw. *ad Theocr.* xv. 118. Cf. ἡμενος ἢ ἐρπων, Hom. *Od.* xvii. 158. Prob. here after τᾶλλα we must mentally supply τὰ τοιαῦτα. 'The Zend Avesta prays all men, but esp. the priests, to destroy the animals of Angramainjus (Ahriman), 'the creator of evil creatures,' such as snakes, beasts of prey, &c., and on the other hand to protect and cherish the animals of Ahuramazda (Ormazd), viz. dogs, horses, cattle, and hares.' Stein.

§ 5. καὶ ἀρχὴν] 9. 3, note. καὶ as in καὶ πάλαι, καὶ πρότερον, refers to an implied νῦν, 'now, as also from the beginning.' The English idiom would rather have placed the 'also' with the 'now' (2. 3, note). See also II. 28. 1, n.

τὸν πρότ. λόγ.] See 95. 1, note.

Κῦρον, ἐθέλοντες ἐπὶ τοῖσι αὐτοῖσι εἶναι τοῖσι καὶ Κροίσῳ ἦσαν κατήκοι. ὁ δὲ ἀκούσας αὐτῶν τὰ προΐσχυοντο, ἔλεξε σφι λόγον· Ἄνδρα, φάς, αὐλητὴν, ἰδόντα ἰχθύς ἐν τῇ θαλάσῃ, αὐλέειν, δοκέοντά σφεας ἐξελεύσεσθαι ἐς γῆν. ὡς δὲ ψευσθῆναι τῆς ἐλπίδος, λαβεῖν ἀμφίβληστρον, καὶ περιβαλεῖν τε πλήθος πολλὸν τῶν ἰχθύων καὶ ἐξεΐρυσαι. ἰδόντα δὲ παλλομένους, εἰπεῖν ἄρα αὐτὸν πρὸς τοὺς ἰχθύς· “Παύεσθέ μοι ὀρχεόμενοι, ἐπεὶ οὐδ’ ἐμέο αὐλέοντος ἠθέλετε ἐκβαίνειν ὀρχεόμενοι.” Κῦρος μὲν τοῦτον τὸν λόγον τοῖσι ἴωσι καὶ τοῖσι Αἰολεῦσι τῶνδε εἵνεκα ἔλεξε, ὅτι δὴ οἱ Ἴωνες πρότερον, αὐτοῦ Κῦρου δεηθέντος δι’ ἀγγέλων ἀπίστασθαι σφεας ἀπὸ Κροίσου, οὐκ ἐπέειθοντο· τότε δὲ κατεργασμένων τῶν πρηγμάτων, ἦσαν ἐτοῖμοι πείθεσθαι Κῦρῳ. ὁ μὲν δὴ ὀργῇ ἐχόμενος ἔλεγέ σφι τάδε. Ἴωνες δὲ ὡς ἤκουσαν τούτων ἀνευειχθέντων ἐς τὰς πόλιας, τείχεά τε περιεβάλλοντο ἕκαστοι, καὶ συνελέγοντο ἐς Πανιώνιον οἱ ἄλλοι πλὴν Μιλησίων πρὸς μούνους γὰρ τούτους ὄρκιον Κῦρος ἐποίησατο, ἐπ’ οἷσι περ ὁ Λυδός. τοῖσι δὲ λοιποῖσι ἴωσι ἔδοξε κοινῶ λόγῳ πέμπειν ἀγγέλους ἐς Σπάρτην, δεησομένους ἴωσι τιμωρέειν.

142 Οἱ δὲ Ἴωνες οὗτοι, τῶν καὶ τὸ Πανιώνιον ἐστὶ, τοῦ μὲν οὐρανοῦ καὶ τῶν ὠρέων ἐν τῷ καλλίστῳ ἐτύγγανον ἰδρυ-

CH. 141. § 1. ἐπὶ τοῖσι αὐτ.] The terms included the payment of tribute (6. 2) and prob. the dismantling of their fortifications (below, § 5).

Κροίσῳ] κατῆκ. usually takes the gen. A converse instance is the gen. after πείθεσθαι, 126. 6.

§ 2. λόγον] ‘A fable.’ So we have λογοποιός used of Aesop, II. 134. 3; and τὸν τοῦ κυνὸς λόγον (Xen. Mem. II. 8. 13), which begins in the orthodox way:—‘In the days when animals could talk’ &c. See Müller’s *Gr. Lit.* I. 191, foll. The present fable appears among the fragments of Babrias (about 60 B.C.) who collected and versified the earlier Greek fables.

Ἐλεξε...φάς] Cf. 122. 2.

§ 3. μοι] ‘I pray you cease:’

the *dativus ethicus* used ironically: or it may be what is called the dative of reference: ‘you may cease for me,’ i. e. as far as I am concerned.

οὐδ’] ‘as if καὶ νῦν had been expressed with παύεσθε.’ Kr. Its force will be best seen by transferring the negative to the verb: = refuse to dance now, since you also refused to dance before. Translate ‘since ye would not before either come out and dance to my piping.’

§ 4. αὐτοῦ] ‘Ultero.’ See 76. 3.

§ 5. Πανιώνιον] Ch. 148.

Μιλησίων] ‘Why this favourable exception was extended to them we do not know.’ Grote. The other Ionians are mentioned as standing apart from them, above, 18. 3.

ὁ Λυδός] Cf. τὸν Κόλχον, 2. 4.

CH. 142. § 1. τῶν ὠρ. ἐν τῷ κ.]

σάμενοι πόλις πάντων ἀνθρώπων τῶν ἡμεῖς ἴδμεν. οὔτε 2 γὰρ τὰ ἄνω αὐτῆς χωρία τῶντὸ ποιεῖε τῇ Ἰωνίᾳ, οὔτε τὰ κάτω, οὔτε τὰ πρὸς τὴν ἡῶ, οὔτε τὰ πρὸς τὴν ἐσπέρην, τὰ μὲν ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ τε καὶ ὑγροῦ πιεζόμενα, τὰ δὲ ὑπὸ τοῦ θερμοῦ τε καὶ ἀυχμῶδεος. Γλῶσσαν δὲ οὐ τὴν αὐτὴν οὔτοι 3 νενομίκασι, ἀλλὰ τρόπους τέσσερας παραγωγέων. Μίλητος 4 μὲν αὐτῶν πρώτη κέεται πόλις πρὸς μεσαμβρίην, μετὰ δὲ Μυούς τε καὶ Πριήνη· αὗται μὲν ἐν τῇ Καρίῃ κατοικηνται, κατὰ ταῦτὰ διαλεγόμεναί σφι. αἶδε δὲ ἐν τῇ Λυδίῃ Ἐφεσος, 5 Κολοφῶν, Λέβεδος, Τέως, Κλαζομεναί, Φώκαια. αὗται δὲ 6 αἱ πόλιες τῆσι πρότερον λεχθείησι ὁμολογέουσι κατὰ γλῶσσαν οὐδὲν, σφι δὲ ὁμοφωνέουσι. ἔτι δὲ τρεῖς ὑπόλοιποι

Hdt. uses much the same language of Greece proper:—*ἢ Ἑλλάς τὰς ὥρας πολλὸν τι κάλλιστα κεκραμένας ἔλαχε*, III. 106. 1.

§ 2. *ἄνω...κάτω*] Since Libya had a very warm (II. 25. 1), and the north of Europe a very cold climate (IV. 28. 1), it is probable that by these words Hdt. really means 'north' and 'south'; but they cannot properly be translated in this way (72. 2, n.). Properly 'neither the parts above nor those below' is merely a rhetorical expression for 'no other country at all;' cf. the proverbial phrase *ἄνω κάτω τιθέναι*, III. 3. 5. It is not unlikely, as Stein suggests, that the words *οὔτε τὰ πρὸς...ἐσπέρην* are a marginal note inserted by some commentator to explain *τὰ ἄνω* and *τὰ κάτω*. Blakesley thinks that the account which follows is possibly derived from Charon of Lampsacus, and that the phrases are to be explained by taking Lampsacus as a centre, *τὰ ἄνω* being the country between L. and Ionia, *τὰ κάτω* the parts beyond Ionia. But even so the meaning would be rather irregular. Abicht gives up the passage.

*ποιεῖ*] In later Greek we should prob. have had *πᾶσχει*, but the country is represented as producing those effects which would more

naturally be attributed to the climate. In Attic *ποιεῖν* is frequently used of the weather, e.g. *τί γὰρ ὁ Ζεὺς ποιεῖ*; 'what kind of weather is it?' *Ar. Av.* 1501.

§ 3. *νενομίκασι*] Hdt. often uses the perf. of a custom, thus referring back to the time at which the custom originated: = 'have from the beginning.' The accus. after *νομίζω* may be explained as being in apposition with an implied cognate accus., *νόμον*.

*παραγωγέων*] 'Four kinds of deviations.' In the technical language of the grammarians a *paragoge* is an added syllable either in the middle or at the end of the word: e.g. *εἰκαθεῖν παραγωγῶς ἀπὸ τοῦ εἰκεν*, *Schol. ad Soph. Aj.* quoted by Larcher. But here the word is simply used of dialectal variation.

§ 4. *πρὸς μεσαμβρίην*] Looking southwards M. comes first. We might have had *πρὸς* with the gen.: 'starting from the south and going northwards, M. comes first;' cf. *πρώτη πρὸς Σικυωνίος*, 145. 2; 110. 2, n. *σφι* = *σφισι* (3. 3, n.).

§ 6. *ὁμολογέουσι*] *ὁμολογ.* simply = 'to agree' (*commune aliquid habere*: cf. II. 81. 3, Schw.), so that with *κατὰ γλῶσσαν* added it exactly = *ὁμοφωνεῖν*.

*οὐδὲν*] This must be an exaggera-

Ἰάδες πόλιες, τῶν αἱ δύο μὲν νήσους οἰκέαται, Σάμον τε καὶ Χίον, ἡ δὲ μία ἐν τῇ ἠπείρῳ ἴδρυται, Ἐρυθραί. Χίοι μὲν γυνν καὶ Ἐρυθραῖοι κατὰ τὸ αὐτὸ διαλέγονται, Σάμιοι δὲ ἐπ' ἐωυτῶν μόνου. οὗτοι χαρακτηῖρες γλώσσης τέσσερες γίνονται.

- 143 Τούτων δὴ ὧν τῶν Ἰώνων οἱ Μιλήσιοι μὲν ἦσαν ἐν ἰσκέπη τοῦ φόβου, ὄρκιον ποιησάμενοι. τοῖσι δὲ αὐτῶν νησιώτησι ἦν δεινὸν οὐδέν. οὔτε γὰρ Φοίνικες ἦσαν κω Περσέων κατήκοι, οὔτε αὐτοὶ οἱ Πέρσαι ναυβάται. Ἄπε-  
σχίσθησαν δὲ ἀπὸ τῶν ἄλλων Ἰώνων οὗτοι κατ' ἄλλο μὲν οὐδέν, ἀσθενέος δὲ ἐόντος τοῦ παντὸς τότε Ἑλληνικοῦ γένεος,

tion, the existence of the Pan-Ionic festival proving that they were able to understand one another readily. 'But the author, who nowhere conceals a grudge against the Ionians, is anxious to bring out prominently the fact that the special purity of descent, on which the twelve cities prided themselves (146. 2: 147. 2), receives but little confirmation from their language.' Stein.

αἱ δύο] 18. 2, n.

μὲν] We may have either αἱ δύο μὲν or αἱ μὲν δύο. Xen. An. v. 8. 24, τοὺς κύνας τὰς μὲν ἡμέρας διδέασι, τὰς δὲ νύκτας ἀφιάσι, τοῦτον δὲ τὴν νύκτα μὲν δῆσετε, τὴν δὲ ἡμέραν ἀφήσετε.

οἰκέαται] 27. 6, n.

§ 7. ἐπ' ἐωυτῶν] 'By themselves.' Acc. to one tradition Hdt. emigrated to Samos from Halicarnassus. 'If this be true, we must consider that we have in the writings of Hdt. the *Samian* variety of the Ionic dialect.' Rawlinson. But 'it may be questioned whether each or any of these sub-dialects possessed a distinct classical style of composition.... There is indeed much reason to believe that the Ionic of Hdt. is a more or less artificial compound of the materials placed at his disposal by these four varieties.' Mure. *Gr. Lit.* IV. 114.

CH. 143. § 1. ἐν σκ. τοῦ φ.] 'à l'abri du danger' (St.), φόβος

denoting the cause for fear: = κίνδυνος.

§ 2. οὗτοι] The Asiatic Ionians (τούτων τῶν Ἰ. above). Hdt. is giving a reason for the fact that the Ionians determined to apply for help, not to those of their own race in Greece proper, but to the Spartans (140. 6). They did so simply (κατ' ἄλλο μὲν οὐδέν) because (1) there was no powerful Ionic state except Athens, and (2) the Athenians (and indeed the rest of the European Ionians) endeavoured as far as possible to sink their Ionic origin. The phrase οἱ ἄλλοι Ἴωνες would include, besides the Athenians, all the Euboeans except the Styrians and Carystians (VIII. 46. 4; Thuc. VII. 57. 4), and the inhabitants of the Cyclades with the exception of Thera (Hdt. IV. 148. 4) and Melos (VIII. 48. 2).

ἀσθενέος δὲ κ.τ.λ.] This sentence exhibits several peculiarities. (1) We have δέ used after ἄλλο μὲν οὐδέν, where we should naturally have expected πλὴν or ἢ or ἀλλά. Cf. ἄλλω μὲν οὐκ ἐφράζετο ἔργω δυνατὸς εἶναι, εἰ δ' ἐωυτὸν λαβησάμενος αὐτομολήσειε, III. 154. 3, where εἰ δέ = πλὴν εἰ. (2) We have the statement introduced by δέ put forward as a simple fact, whereas we should have expected it to be brought forward as a cause (with ὅτι) after the use of κατὰ, above: δέ thus stands for πλὴν ὅτι 'on no other account but

πολλῶ δὲ ἦν ἀσθενέστατον τῶν ἐθνέων τὸ Ἴωνικὸν καὶ λόγον ἐλαχίστου· ὅτι γὰρ μὴ Ἀθῆναι, ἦν οὐδὲν ἄλλο πόλισμα λόγιμον. οἱ μὲν νῦν ἄλλοι Ἴωνες καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἔφυγον<sup>3</sup> τὸ οὖνομα, οὐ βουλόμενοι Ἴωνες κεκλήσθαι· ἀλλὰ καὶ νῦν φαίνονται μοι οἱ πολλοὶ αὐτῶν ἐπαισχύνεσθαι τῷ οὐνόματι. αἱ δὲ δυνάδεκα πόλιες αὐταὶ τῷ τε οὐνόματι ἠγάλλοντο, καὶ ἰρὸν ἰδρύσαντο ἐπὶ σφέων αὐτῶν, τῷ οὖνομα ἔθεντο Πανιώνιον· ἐβουλεύσαντο δὲ αὐτοῦ μεταδοῦναι μηδαμοῖσι ἄλλοισι Ἴώνων (οὐδ' ἐδεήθησαν δὲ οὐδαμοὶ μετασχεῖν, ὅτι μὴ Σμυρ-  
144 ναῖοι)· κατὰπερ οἱ ἐκ τῆς Πενταπόλιος νῦν χώρας Δωριεῖς, ἰ πρότερον δὲ Ἑξαπόλιος τῆς αὐτῆς ταύτης καλεομένης, φυλάσσονται ὡν μηδαμοὺς ἐσδέξασθαι τῶν προσοίκων Δωριέων ἐς τὸ Τριοπικὸν ἰρὸν, ἀλλὰ καὶ σφέων αὐτῶν τοὺς περὶ τὸ ἰρὸν ἀνομήσαντας ἐξεκλήϊσαν τῆς μετοχῆς. ἐν γὰρ τῷ ἀγῶνι<sup>2</sup> τοῦ Τριοπίου Ἀπόλλωνος ἐτίθεσαν τὸ πάλαι τρίποδας χάλκεους τοῖσι νικῶσι· καὶ τούτους χρῆν τοὺς λαμβάνοντας ἐκ τοῦ ἰροῦ μὴ ἐκφέρειν, ἀλλ' αὐτοῦ ἀνατιθεῖναι τῷ θεῷ. ἀνὴρ<sup>3</sup> ὢν Ἀλικαρνησσεὺς, τῷ οὖνομα ἦν Ἀγασικλῆς, νικήσας τὸν νόμον κατηλόγησε· φέρων δὲ πρὸς τὰ ἑωυτοῦ οἰκία προσεπασσάλειψε τὸν τρίποδα. διὰ ταύτην τὴν αἰτίην αἱ πέντε<sup>4</sup> πόλιες, Λίνδος, καὶ Ἰήλυσσός τε καὶ Κάμειρος, καὶ Κῶς τε καὶ Κνίδος, ἐξεκλήϊσαν τῆς μετοχῆς τὴν ἕκτην πόλιν Ἀλι-

because.' Cf. κατ' ἄλλο μὲν οὐδὲν, φοβεύμενος δὲ (= πλὴν ὅτι ἐφοβέετο), IX. 109. 4: see also I. 138. I, note on μάλιστα δέ. (3) As a further complication we have a gen. abs. intervening before the verb (ἦν), and the sentence resumed by a second δέ, which simply repeats and carries on the first: 'except, I say, because.' ὅτι γὰρ μὴ] 18. 3, n.

§ 3. ἔφυγον] So acc. to Hdt. Cleisthenes abolished the old Ionian tribes at Athens, ὑπεριδῶν Ἴωνας.

ἀλλὰ καὶ νῦν] (and not only so) but: 'nay, even now.' This statement is attacked by the pseudo-Plutarch (*de Herod. malign.* 19).

§ 4. οὐδέ—δὲ] The negative form corresponding to καὶ—δέ.

Σμυρναῖοι] Below, ch. 150.

CH. 144. § 1. ὦν] Cf. 69. 2; 132. 4.

τῶν προσ. Δωρ.] e.g. the inhabitants of Cyme (174. 3), Phaselis (II. 178. 2), Nisyros and Calydna (VII. 99. 3), and Telos (VII. 153. 2). St.

τὸ...τοῖς] These words anticipate the story and so introduce γὰρ below. Cf. 65. 1. For the Asiatic Dorians, see Grote, *Pl.* II. ch. 15.

§ 2. ἐτίθεσαν] 'Used to give as prizes.' Hom. *Il.* XXIII. 262, ἱππεύων μὲν πρώτα ποδώκεω ἀγλά' δεθλα | θῆκε. We have the full phrase ἐς μέσσον ἔθηκεν, *Ib.* 704.

§ 4. τε καὶ] Prob. there was something in the constitution of the league, which would explain why Lindus stands by itself, while the

καρνησόν. τούτοισι μὲν νυν οὔτοι ταύτην τὴν ζημίην ἐπέ-  
 145 θηκαν. Δυώδεκα δέ μοι δοκέουσι πόλιας ποιήσασθαι οἱ ἰ  
 Ἴωνες, καὶ οὐκ ἐβελῆσαι πλεῦνας ἐσδέξασθαι, τοῦδε εἵνεκα,  
 ὅτι καὶ ὅτε ἐν Πελοποννήσῳ οἴκεον, δυώδεκα ἦν αὐτῶν μέρεα,  
 κατὰπερ νῦν Ἀχαιῶν τῶν ἐξελασάντων Ἴωνας, δυώδεκά ἐστι  
 μέρεα· Πελλήνη μὲν τε πρώτη πρὸς Σικυῶνος, μετὰ δὲ 2  
 Αἰγείρα, καὶ Αἰγαί, ἐν τῇ Κρᾶθις ποταμὸς αἰεναός ἐστι, ἀπ'  
 ὅτου ὁ ἐν Ἰταλίῃ ποταμὸς τὸ οὔνομα ἔσχε, καὶ Βοῦρα καὶ 3  
 Ἐλίκη, ἐς τὴν κατέφυγον Ἴωνες ὑπὸ Ἀχαιῶν μάχῃ ἐσσω-  
 θέντες, καὶ Αἶγιον καὶ Ῥύπες καὶ Πατρές καὶ Φαρέες καὶ  
 Ὠλενος, ἐν τῷ Πεῖρος ποταμὸς μέγας ἐστὶ, καὶ Δύμη καὶ  
 146 Τριταιέες, οἳ μῶνοι τούτων μεσόγαιοι οἰκέουσι. Ταῦτα δυώ- 1  
 δεκα μέρεα νῦν Ἀχαιῶν ἐστὶ, καὶ τότε γε Ἴώνων ἦν. τούτων 2  
 δὴ εἵνεκα καὶ οἱ Ἴωνες δυώδεκα πόλιας ἐποίησαντο· ἐπεὶ, ὡς  
 γέ τι μᾶλλον οὔτοι Ἴωνές εἰσι τῶν ἄλλων Ἰώνων, ἢ κάλλιόν  
 τι γέγονασι, μωρίῃ πολλῇ λέγειν τῶν Ἀβαντες μὲν ἐξ  
 Εὐβοίης εἰσὶ οὐκ ἐλαχίστη μοῖρα, τοῖσι Ἰωνίης μετὰ οὐδὲ  
 τοῦ οὔνοματος οὐδέν· Μινύαι δὲ Ὀρχομένιοι ἀναμεμίχεται 3

other four cities are thus coupled in pairs. Homer mentions the three Rhodian cities in the same order, *Κίρδον Ἰηλυσόν τε καὶ ἀργυρόετα Κάμειρον* (*Il.* II. 656).

CH. 145. § 1. *Ἀχαιῶν κ.τ.λ.*] The same tradition, VII. 94. 'The Homeric poems take no notice of Ionians in the northern district of Achaia.' Grote *H. G.* I. 414 (II. 17). See also II. 368 (III. 236).

§ 2. *μὲν τε*] The occurrence of *μὲν γε* elsewhere does not justify the correction *γε* here. In Hom. we find *μὲν τε* followed by *δέ τε* (*Il.* v. 139), and also, as here, by *δέ* only (*Il.* XXI. 464): see 14. 8, note.

*ἐν τῇ*] Sc. *πῶλι*, or *χώρῃ*.

*αἰεναός*] Most of the rivers of Achaia are dry in summer owing to the nearness of the mountains to the coast.

*ὅτου*] See 7. 4, note.

*ὁ ἐν Ἰταλ.*] This river (*Κρᾶστις*, v. 45. 1) would naturally be men-

tioned by Hdt. because it flowed near Thurii, his adopted home.

CH. 146. § 2. *ἐπεὶ κ.τ.λ.*] 'I say this is the reason, since the following is not the reason.' This elliptical use of *ἐπεὶ* implies a transition from one thought to another, and may often be rendered 'though.' Grote notices 'the polemical tone in which the remark is delivered,' and Dahlmann considers that it is directed against certain boastful pretensions of the Milesian Hecataeus.

*οὔτοι Ἴων.*] *Ἴωνες* is pred.

*Ἀβαντες*] Cf. Hom. *Il.* II. 536, *οἱ δ' Εὐβοίαν ἔχον μένεα πνείοντες Ἀβαντες*.

§ 3. *Μινύαι*] Hom. gives Orchomenus the epithet of *Μινύειος* (*Il.* II. 511). They are said to have founded Teos. The *Καδμείοι* were the ancient Boeotians (v. 57. 2; Thuc. I. 12. 3), and were connected with Miletus (170. 3, n.), Priene and Colophon. Nothing is known of the connection of the Dryopians

καὶ Καδμείοι καὶ Δρύονες καὶ Φωκέες ἀποδάσμιοι καὶ Μολοσσοὶ καὶ Ἀρκάδες Πελασγοὶ καὶ Δωριέες Ἐπιδαύριοι, ἄλλα τε ἔθνη πολλὰ ἀναμεμίσχεται. οἱ δὲ αὐτῶν ἀπὸ τοῦ 4 πρυτανῆτος τοῦ Ἀθηναίων ὀρμηθέντες, καὶ νομίζοντες γενναϊότατοι εἶναι Ἴώνων, οὗτοι δὲ οὐ γυναῖκας ἡγάγοντο ἐς τὴν ἀποικίην, ἀλλὰ Καεῖρας ἔσχον, τῶν ἐφόνευσαν τοὺς γονέας. διὰ τούτων δὲ τὸν φόνον αἱ γυναῖκες αὐταὶ νόμον θέμεναι 5 σφίσι αὐτήσι ὄρκους ἐπήλασαν καὶ παρέδωσαν τῆσι θυγατρᾶσι, μὴ κοτε ὀμοσιτῆσαι τοῖσι ἀνδράσι, μηδὲ οὐνόματι βῶσαι τὸν ἐωυτῆς ἀνδρα, τοῦδε εἵνεκα, ὅτι ἐφόνευσαν σφέων τοὺς πατέρας καὶ ἀνδρας καὶ παῖδας, καὶ ἔπειτεν, ταῦτα ποιήσαντες, αὐτήσι συνοίκεον. ταῦτα δὲ ἦν γινόμενα ἐν 6

147 Μιλήτῳ. Βασιλέας δὲ ἐστήσαντο, οἱ μὲν αὐτῶν Λυκίους, 1 ἀπὸ Γλαύκου τοῦ Ἴππολόγου γεγονότας, οἱ δὲ Καύκωνας Πυλίους, ἀπὸ Κόδρου τοῦ Μελάνθου· οἱ δὲ καὶ συναμφο-

(56. 5; VIII. 43. 2) with Ionia. The Phocians are said to have founded Phocaea.

**ἀποδάσμιοι**] This prob. (cf. II. 103. 3) implies a species of *secessio*, the result of internal dissensions (St.). Translate 'detached.'

**Μολοσσοί**] Of these and the remaining peoples named nothing certain is known.

**ἄλλα ἔθνη**] Such as the Carians, Lycians, &c.

§ 4. **πρυτανῆτος**] This implies that they were full Athenian citizens. See Smith's *Dict. Ant. Colonia*. For the connection of Athens with the Ionian emigration, see Thuc. I. 2. 6.

**οἱ τοὶ δὲ**] repeats *οἱ δὲ* above.

**Καεῖρας**] i. e. women of the country: Miletus, Myus and Priene were in Caria (142. 4).

§ 5. **ἐπήλασαν**] Acc. to Buttmann (*Lexil.* ὄρκος) ἐπ- refers to the thing, and νόμον θέμεναι must be joined to σφίσι αὐτήσι. ὄρκον ἐπέλασαι means therefore 'to lay a solemn oath on a thing,' 'bind oneself to it by an oath.' But ὄρκους προσάγων σφι (VI. 74. 2) is in favour of taking σφίσι αὐτήσι with ἐπήλα-

σαν. On this view ἐπελαύνειν will only be a stronger form of προσάγειν (compare ὄρκος ἐπακτός, a compulsory oath, Isocr. *Dem.* 23). St. Translate: 'forcibly laid oaths upon one another.' The Lat. phrase *jurandum adigere* is not really parallel, since there the real object of the verb is always *aliquem*, either expressed or implied.

**τὸν ἐωυτῆς**] As if *μηδεμῶν* had been used above. Compare the change from plur. to sing. 132. 2.

§ 6. **ἦν γινόμενα**] 'It was at M. that these things went on.' The periphrasis for ἐγένετο emphasizes the duration of the action.

CH. 147. § 1. **βασιλέας δὲ κ. τ. λ.**] Hdt. states three arguments against the special claims of the Asiatic Ionians:—(1) they were for the most part a mixed race originally: (2) those of them who, like the Milesians, were originally Athenian citizens, took foreign wives: (3) the chiefs whom they set over them were not of Ionic descent.

**Γλαύκου**] Cf. Hom. *II.* II. 876; VI. 110.

**Καύκ. Πυλίους**] i. e. the Caucones of Triphylia (IV. 148. 4). The Ho-

τέρους. ἀλλὰ γὰρ περιέχονται τοῦ οὐνόματος μᾶλλον τι<sup>2</sup>  
 τῶν ἄλλων Ἴωνων, ἔστωσαν δὲ καὶ οἱ καθαρῶς γεγυνοῦτες  
 Ἴωνες· εἰσὶ δὲ πάντες Ἴωνες, ὅσοι ἀπ' Ἀθηνῶν γεγονάσι καὶ  
 Ἀπατούρια ἄγουσι ὕρτην. ἄγουσι δὲ πάντες πλὴν Ἐφεσίων<sup>3</sup>  
 καὶ Κολοφωνίων· οὗτοι γὰρ μῦνοι Ἴωνων οὐκ ἄγουσι Ἀπα-  
 148 τούρια, καὶ οὗτοι κατὰ φόνου τινὰ σκῆψιν. Τὸ δὲ Πανιώνιον<sup>1</sup>  
 ἐστὶ τῆς Μυκάλης χῶρος ἰρὸς πρὸς ἄρκτον τετραμμένος,  
 κοινῇ ἔξαραιρημένος ὑπὸ Ἴωνων Ποσειδέωνι Ἐλικωνίῳ· ἡ δὲ  
 Μυκάλη ἐστὶ τῆς ἠπείρου ἄκρη, πρὸς ζέφυρον ἄνεμον κατή-  
 κουσα Σάμῳ, ἐς τὴν συλλεγόμενοι ἀπὸ τῶν πολλῶν Ἴωνες  
 ἄγεσκον ὄρτην, τῇ ἔθεντο οὐνομα Πανιώνια. πεπόνθασι δὲ<sup>2</sup>

meric Pylus was apparently not in the territory of the Caucones: see *Oid.* III. 366. St. Acc. to Hdt. Codrus and Melanthus emigrated from Pylus to Athens (v. 65. 4).

**συναμφοτέροις**] This implies that the two races intermarried.

§ 2. **ἔστωσαν δὲ κ.τ.λ.**] Not 'let us call then those that are of pure descent Ionians,' but 'let us call them then the really thoroughbred Ionians,'—a hit at their extravagant pretensions. *ἔστωσαν* implies giving a new name. Cf. Aristot. *Ἐθ.* II. 7. 3, *ἔλλειποντες δὲ περὶ τὰς ἡδονὰς οὐ πᾶν γίγνονται διόπερ οὐδ' οὐνόματος τετυχῆκασιν, ἔστωσαν δὲ ἀναίσθητοι.* δὲ repeats ἀλλά, and introduces the apodosis after the clause ἀλλὰ γὰρ κ.τ.λ. See II. 116. 1, n. *καὶ* adds emphasis: = 'not merely Ionians but' (117. 1, n.).

**εἰσὶ δὲ πάντες κ.τ.λ.**] 'We must construe both these tests of Ionism with indulgence.' Grote *H. G.* II. 367 (III. 234), n.

§ 3. **πλὴν Ἐφεσίων**] The Ephesians must have kept the feast originally, since one of the months in their calendar, which nearly corresponds with the month in which the feast was kept at Athens (*Pyganesion*), was called Ἀπατουρέων (see *Dict. Ant. Calendarium, Apaturia*).

**καὶ οὗτοι**] *καὶ* has a restrictive force (102. 4).

**φόνου**] Advantage was often taken

of feasts for purposes of assassination or revolution. Thus Hipparchus was assassinated at the Panathenaea, 'the only day on which no suspicion attached to large bodies of citizens wearing arms,' Thuc. VI. 56. 2.

CH. 148. § 1. **πρὸς ἄρκτον τετρ.]** i.e. on the north-side of the promontory (*ἄκρη*, below).

**ἔξαραιρημένος**] 'Set apart:' cf. *ἔξαιρετος*, II. 98. 1. With the anomalous reduplication compare *ὄρωρυκτο*, 186. 4.

**Ἐλικωνίῳ**] The god of Helice (145. 3): Ἐλικώνιον ἀμφὶ ἀνακτα, Hom. *Il.* xx. 404.

**κατήκουσα Σ.]** 'Stretching (out to sea: cf. *οὐρος ἐς θάλασσαν κατήκον*, VII. 22. 3) off Samos.' This local dative is uncommon except with names of cities. Krüg. compares *τῇ Δήλῳ ἔσχον*, 'touched at Delos,' Thuc. III. 29. 1; *Ἰεφ λιμνῇ κεκλιμένος Κηφισίδι*, Hom. *Il.* v. 709.

**ἐς τὴν]** refers, not to Samos, but to Mycale.

§ 2. **πεπόνθασι δὲ κ.τ.λ.]** Stein thinks that this sentence was originally a marginal note, in answer to a previous commentator, who had written Ἴωνικῶς or Ἰακῶς over the termination of Πανιώνια. Certainly the use of *πάσχω* here is an idiom which one would hardly have expected in Hdt.



- οὔτι μῶναι αἱ Ἰώνων ὄρται τοῦτο, ἀλλὰ καὶ Ἑλλήνων πάντων ὁμοίως πᾶσαι ἐς τῶντὸ γράμμα τελευτῶσι, κατὰπερ τῶν Περσέων τὰ οὐνόματα. αὐται μὲν αἱ Ἰάδες πόλιες εἰσι.
- 149 Λῖδε δὲ αἱ Αἰολίδες, Κύμη, ἢ Φρικωνίς καλεομένη, Λήρισσαι, 1 Νέον τεῖχος, Τήμνος, Κίλλα, Νότιον, Αἰγιρόεσσα, Πιτάνη, Αἰγαῖαι, Μύρινα, Γρύνεια· αὐται ἕνδεκα Αἰολέων πόλιες αἱ ἀρχαῖαι. μία γὰρ σφῆων παρελύθη ὑπὸ Ἰώνων, Σμύρνη. ἦσαν γὰρ καὶ αὐται δωδέκα αἱ ἐν τῇ ἠπείρῳ. οὔτοι δὲ οἱ 2 Αἰολέες χώρην μὲν ἔτυχον κτίσαντες ἀμείνω Ἰώνων, ὠρέων δὲ ἤκουσαν οὐκ ὁμοίως. Σμύρνην δὲ ὠδε ἀπέβαλον Αἰολέες.
- 150 Κολοφωνίους ἀνδρας στάσει ἐσσωθέντας καὶ ἐκπεσόντας ἐκ 1 τῆς πατρίδος ὑπεδέξαντο. μετὰ δὲ οἱ φυγάδες τῶν Κολοφω- 2 νίων φυλάξαντες τοὺς Σμυρναίους ὄρτην ἔξω τεῖχος ποιευμένους Διουσύω, τὰς πύλας ἀποκληΐσαντες, ἔσχον τὴν πόλιν. βοθηθῶντων δὲ πάντων Αἰολέων, ὁμολογίῃ ἐχρήσαντο, τὰ 3 ἐπιπλα ἀποδόντων τῶν Ἰώνων, ἐκλιπεῖν Σμύρνην Αἰολέας. ποιησάντων δὲ ταῦτα Σμυρναίων, ἐπιδιελόντο σφῆας αἱ 4 ἕνδεκα πόλιες, καὶ ἐποίησαντο σφέων αὐτέων πολιήτας.
- 151 Αὐται μὲν νυν αἱ ἠπειρώτιδες Αἰολίδες πόλιες, ἔξω τῶν ἐν 1 τῇ Ἰδῇ οἰκημένων· κεχωρίδαται γὰρ αὐται. αἱ δὲ τὰς νήσους 2 ἔχουσαι, πέντε μὲν πόλιες τὴν Λέσβον νέμονται· τὴν γὰρ ἕκτην ἐν τῇ Λέσβῳ οἰκεομένην Ἀρίσβαν ἠνδραπόδισαν Μη-

τοῦτο]= having the termination, a. κατὰπερ τῶν Π. ] 139. 2.

CH. 149. § 1. αἱ Αἰολίδες] Grote *H. G.* Part II. ch. 14.

Φρικωνίς] Prob. so called from Phricium, a mountain above Thermopylae, the Aeolic emigrants having come from Locris.

αἱ ἀρχαῖαι] These older cities are opposed to the later Aeolic settlements round mount Ida (151. 1). See Grote.

σφῆων] depends on παρελύθη, = 'was set loose from,' λύεσθαι referring to the severing of the *Bund*.

§ 2. ἦσαν] 'Used to be,' before this.

καὶ αὐται] as well as the Ionian cities.

ἀμείνω]= more fertile: cf. ἀρίστη, 103. 2.

ἤκουσαν] 30. 8. n.

CH. 150. § 1. ὑπεδέξαντο] Sc. οἱ Σμυρναῖοι. ὑπ.= under shelter.

§ 3. τῶν Ἰώνων] Colophon was an Ionian town (142. 5).

§ 4. ἐπιδιελ. σφῆας] Not 'distributed themselves afresh,' but 'distributed them (the Smyrnaeans) among themselves.' So ἐπιδιελόμενοι τὰς πόλεις ἐπόρθεον, V. 116. 2. For Σμυρναίων... σφῆας, see 3. 3, n. 'Smyrna appears to have become Ionic before B. C. 688.' Grote. Cf. 16. 2.

CH. 151. § 1. κεχωρίδαται]= χωρὶς εἰσι (cf. κεχωρίσθαι, 4. 4).

§ 2. πέντε μὲν] Answered by ἐν Τενέδῳ δὲ μία.

ἕκτην] is pred., τὴν belonging to οἰκεομένην, which is the imperf. participle.

θυμναῖαι, ἐόντας ὁμαίμους. ἐν Τενέδῳ δὲ μία οἰκέεται πόλις, καὶ ἐν τῆσι Ἑκατὸν Νήσοισι καλεομένησι ἄλλη μία. Λεσ-  
βίοισι μὲν νυν καὶ Τενεδίοισι, κατάπερ Ἴώνων τοῖσι τὰς  
νῆσους ἔχουσι, ἦν δεινὸν οὐδέν· τῆσι δὲ λουπῆσι πόλισι ἔαδε  
κοινῇ Ἴωσι ἔπεσθαι, τῇ ἂν οὗτοι ἐξηγγώνται.

- 152 Ὡς δὲ ἀπικέατο ἐς τὴν Σπάρτην τῶν Ἴώνων καὶ Αἰολέων  
οἱ ἄγγελοι (κατὰ γὰρ δὴ τάχος ἦν ταῦτα πρησσόμενα) εἶλοντο  
πρὸ πάντων λέγειν τὸν Φωκαέα, τῷ οὐνομα ἦν Πύθερμος. ὁ  
δὲ, πορφύρεόν τε εἶμα περιβαλόμενος, ὡς ἂν πυνθανόμενοι  
πλείστοι συνέλθοιεν Σπαρτιητέων, καὶ καταστάς ἔλεγε  
πολλὰ, τιμωρέειν ἐνωτοῖσι χρήζων. Λακεδαιμόνιοι δὲ οὐ  
κως ἤκουον, ἀλλ' ἀπέδοξέ σφι μὴ τιμωρέειν Ἴωσι. οἱ μὲν  
δὲ ἀπαλλάσσοντο, Λακεδαιμόνιοι δὲ ἀπωσάμενοι τῶν Ἴώνων  
τοὺς ἀγγέλους, ὅμως ἀπέστειλαν πεντηκοντέρῳ ἄνδρα, ὡς  
μὲν ἐμοὶ δοκέει, κατασκόπους τῶν τε Κύρου πρηγμάτων καὶ  
Ἴωνίης. ἀπικόμενοι δὲ οὗτοι ἐς Φώκαιαν, ἔπεμπον ἐς Σάρδις  
σφέων αὐτῶν τὸν δοκιμώτατον, τῷ οὐνομα ἦν Λακρίνης,  
ἀπερέοντα Κύρῳ Λακεδαιμονίων ῥῆσιν, γῆς τῆς Ἑλλάδος  
μηδεμίαν πόλιν σιναμωρέειν, ὡς αὐτῶν οὐ περιοφρομένων.
- 153 Ταῦτα εἰπόντος τοῦ κήρυκος, λέγεται Κύρον ἐπείρεσθαι τοὺς  
παρεόντας οἱ Ἕλλήνων, τίνες ἐόντες ἄνθρωποι Λακεδαιμόνιοι  
καὶ κόσιοι πλήθος, ταῦτα ἐνωτῷ προαγορεύουσι. πυνθανό-  
μενον δὲ μιν εἰπεῖν πρὸς τὸν κήρυκα τὸν Σπαρτιήτην “ Οὐκ

Ἄρισθαν...έόντας] Cf. 67. 3;  
211. 2.

ἄλλη μία] i.e. the scattered in-  
habitants of these small islands  
formed one state in the league.

CH. 152. § 1. οἱ ἄγγελοι] See  
141. 6.

γάρ] As soon as they arrived (for  
there was no time to be lost) they  
chose etc.

τὸν Φ.] This seems to imply that  
each state sent one envoy.

§ 2. πορφύρεον] ‘An attractive  
spectacle amid the plain clothing  
universal at Sparta.’ Grote. ‘Hdt.  
thinks this fact deserves prominence  
as a mark of Ionian luxury.’ St.

εἶμα] = ἱμάτιον (155. 6).

ὡς ἂν] 75. 5.

καταστάς] implies a ‘set’ speech.  
ἔλεγε πολλά] This would not  
help them at Sparta: see III. 46. 1.  
ἀπέδοξέ σφι] ‘They resolved on  
the contrary’ (172. 3).

§ 3. ὡς μὲν] Cf. 131. 1.

§ 4. ἀπερέοντα...ῥῆσιν] This  
may= ‘to deliver a verbal message’  
(L. and S. *Lex.*), ἀπο- thus merely  
meaning ‘forth,’ as in *χρῆ μὲν δὴ τὸν  
μῦθον ἀπηλεγέως ἀποιπεῖν*, Hom.  
*Il.* ix. 309. But more prob. here as  
in other passages in Hdt. ἀπο- an-  
ticipates the following negative (cf.  
155. 6). ῥῆσιν is thus a cognate accus.  
(instead of ἀπόρρησιν), depending on  
part only of the verbal notion.

CH. 153. § 2. οὐκ ἔιδεσά κω]  
Krtg. reads κως here and at IV. 97. 5,

ἔδεισά κω ἄνδρας τοιούτους, τοῖσι ἐστὶ χῶρος ἐν μέσῃ τῇ πόλει ἀποδεδεγμένους, ἐς τὸν συλλεγόμενοι ἀλλήλους ὁμοῦντες ἐξαπατῶσι. τοῖσι, ἦν ἐγὼ ὑγαιῖνω, οὐ τὰ Ἴωνων πάθρα 3 ἔσται ἔλλεσχα, ἀλλὰ τὰ οἰκῆια." Ταῦτα ἐς τοὺς πάντας 4 Ἕλληνας ἀπέρριψε ὁ Κῦρος τὰ ἔπεα, ὅτι ἀγορὰς κτησάμενοι ὠνῆ τε καὶ πρήσει χρέωνται. αὐτοὶ γὰρ οἱ Πέρσαι ἀγορῆσι 5 οὐδὲν ἐώθασιν χραῖσθαι, οὐδέ σφί ἐστι τὸ παράπαν ἀγορῆ. Μετὰ ταῦτα ἐπιτρέψας τὰς μὲν Σάρδις Ταβάλφ ἀνδρὶ Πέρσῃ, 6 τὸν δὲ χρυσὸν, τὸν τε Κροίσου καὶ τὸν τῶν ἄλλων Λυδῶν, Πακτῆ ἀνδρὶ Λυδῷ κομίζειν, ἀπήλανε αὐτὸς ἐς Ἀγβάτανα, Κροίσου τε ἅμα ἀγόμενος, καὶ τοὺς Ἴωνας ἐν οὐδενὶ λόγῳ

and Stein explains οὐκ...κω as equivalent to οὐ κως, οὐδαμῶς, comparing Hom. *Od.* XVI. 161, οὐ γάρ πω πάντεσσι θεοὶ φαίνονται ἐναργεῖς. But this is unnecessary. The meaning may be either 'never yet did I fear,' like οὐ γάρ πω τοιοῦς ἴδον ἀνέρας, *Il.* I. 262; or more prob. 'not yet do I fear,' like οὐ κω λέγω, 32. 7. On this latter view, *ἔδεισα* is an example of the idiomatic use of the aorist, so common in the dramatists, e.g. *παρήνεα*, Soph. *Phil.* 1434; *ἀπέπτυσσα*, Eur. *Hec.* 1276; *ᾧ γὰθὲ, καὶ αὐτὸς ἐμαυτοῦ νῦν δὴ κατεγέλασα*, Plat. *Leg.* III. 686, the action, though really in present time, being referred by the aorist to the moment immediately preceding the speech: = 'I do not yet fear, I felt' (i. e. just now, while being informed about the Lacedaemonians).

ὁμοῦντες] Nowhere else used: but Bähr does not adopt Bekker's correction, *ὁμυντες*.

§ 3. ἔλλεσχα.] 'Matter for gossip,' i. e. in their ἀγορᾶ. The λέσχη was an important institution in Dorian states. At Sparta each tribe had its λέσχη or club-room (*Dict. Ant.*). So *γενομένης λέσχης*, of a discussion among Spartans, IX. 71. 5: cf. II. 32. 1, n.

§ 4. τοῖς πάντας.] 'The Greeks, as a body.'

ἀπέρρ.] 'Cast in the teeth of.'

κτησάμενοι] Stein reads *στησά-*

*μενοι*, comparing ἀγορῆ οὐκ ἴσταται σφι, VI. 58. 7. Certainly we should have expected *ἐκτημένοι*, like *μαστῆιον ἐκτησθαι*, I. 49. But the aor. is used by Homer (for the pluperf.) in the sense of 'possessed': *Il.* IX. 400, *κτῆμασι τέρπεσθαι, τὰ γέρον ἐκτησατο Πηλεΐς, Od.* XIV. 4, *κῆδετο οἰκῆων, οὐς κτῆσατο διὸς Ὀδυσσεύς*.

§ 5. οἱ Πέρσαι.] So Xenophon in his ideal Persian state only allows an ἐλευθέρᾳ ἀγορᾷ, *Cyrop.* I. 2. 3 (compare Aristotle's double ἀγορᾶ, *Pol.* IV. 12). Even in Greece the commercial side of the ἀγορᾶ was never a subject of national pride. Notice the use of ἀγοραῖος (II. 141. 4; 167. 2). The ancient Greek commercial ἀγορᾶ has its counterpart at the present day in the Oriental bazaar.

§ 6. ἐπιτρέψας] A trace of the way in which the Persian empire was administered before the time of Darius: 'Tabalus being governor of Sardis, Pactyas receiver-general of the treasury, and Mazares (156. 3) commander-in-chief.' Heeren.

κομίζειν] Not 'to carry to Agbatana' (for this office he would prob. have named a Persian, not a Lydian), but simply 'to take care of,' like *κτῆματα μὲν, τὰ μοι ἔστι, κομίζεμεν ἐν μεγάρουσιν*, Hom. *Od.* XXIII. 355. St. So *κόμιζε* (of a plant) 'take care of it,' 'rear it up.' Aesch. *Cho.* 262.

- ποιησάμενος τὴν πρώτην εἶναι. ἢ τε γὰρ Βαβυλών οἱ ἦν ἢ ἐμπόδιος, καὶ τὸ Βάκτριον ἔθνος, καὶ Σάκαι τε καὶ Αἰγύπτιοι, ἐπ' οὓς ἐπέιχέ τε στρατηλατεῖν αὐτὸς, ἐπὶ δὲ Ἴωνας ἄλλον
- 154 πέμπειν στρατηγόν. Ὡς δὲ ἀπήλασε ὁ Κῦρος ἐκ τῶν Σαρδίων, τοὺς Λυδοὺς ἀπέστησε ὁ Πακτύης ἀπὸ τε Ταβάλου καὶ Κύρου· καταβάς δὲ ἐπὶ θάλασσαν, ἄτε τὸν χρυσὸν ἔχων πάντα τὸν ἐκ τῶν Σαρδίων, ἐπικούρους τε ἐμισθοῦτο καὶ τοὺς ἐπιθαλασσίους ἀνθρώπους ἔπειθε σὺν ἐωυτῷ στρατεύεσθαι. ἐλάσας δὲ ἐπὶ τὰς Σάρδις ἐπολιόρκει Τάβαλον, ἀπεργμένον ἐν τῇ ἀκροπόλει.
- 155 Πυθόμενος δὲ κατ' ὁδὸν ταῦτα ὁ Κῦρος εἶπε πρὸς Κροῖσον ἰ τὰδε· “Κροῖσε, τί ἔσται τὸ τέλος τῶν γινομένων τούτων ἐμοί; οὐ παύσονται Λυδοί, ὡς οἴκασι, πρήγματα παρέχοντες καὶ αὐτοὶ ἔχοντες. φροντίζω, μὴ ἄριστον ἢ ἐξανδραποδίσασθαί σφεας· ὁμοίως γὰρ μοι νῦν γε φαίνομαι πεποικη-<sup>2</sup> κέναι, ὡς εἴ τις πατέρα ἀποκτείνας τῶν παιδῶν αὐτοῦ φείσασθαι. ὡς δὲ καὶ ἐγὼ Λυδῶν τὸν μὲν πλέον τι ἢ πατέρα εἶναι σὲ λαβὼν ἄγω, αὐτοῖσι δὲ Λυδοῖσι τὴν πόλιν παρέδωκα· καὶ ἔπειτα θυμαζῶ, εἴ μοι ἀπεστᾶσι;” Ὁ μὲν δὲ<sup>3</sup> τὰ περ ἐνόεε, ἔλεγε· ὁ δ' ἀμείβετο τοῖσδε, δείσας μὴ ἀναστάτους ποιήσῃ τὰς Σάρδις· “ὦ βασιλεῦ, τὰ μὲν οἰκότα εἶρηκας· σὺ μέντοι μὴ πάντα θυμῷ χρέο, μηδὲ πόλιν ἀρχαίην ἐξαναστήσῃς, ἀναμάρτητον εὐόσαν καὶ τῶν πρότερον καὶ

τὴν πρώτην] An adverbial phrase like τὴν ταχίστην (cf. τὴν πρώτην λένας, III. 134. 8).

εἶναι] This has been explained as added pleonastically after ἐν οὐδενί λ. ποιησάμενος, like ἐπωνυμίην ἔχοντος Θεασίου εἶναι (II. 44. 3). But more prob. εἶναι is to be taken with τὴν πρώτην in a restrictive sense (172. 1, n.); = ‘at least to begin with.’ Cf. τὸ σύμπαν εἶναι, VII. 143. 5, and the common phrases τὸ νῦν εἶναι, τὸ τήμερον εἶναι (Bähr).

§ 7. τε...δὲ] See II. 126. 2, n. For the misplacement of τε, cf. I. 117. 3.

CH. 154. ἄτε τὸν χρ. ἔχων] This gives a reason for ἐμισθοῦτο.

CH. 155. § 1. μὴ] On the analogy of verbs of fearing: ‘I doubt whether it be not best.’

§ 2. ὡς εἴ τις κ.τ.λ.] An allusion to the Greek proverb, attributed to Stasinus (II. 117. 1, n.), νῆπιος, δὲ πατέρα κτείνας παῖδας καταλείπει (Aristot. *Rhet.* I. 15. 14; II. 21. 11). Below, § 4, another Greek proverbial saying is put into the mouth of Croesus.

Λυδῶν] Governed by πατέρα. ἄγω] as prisoner: captivity being equivalent to death.

§ 3. τὰ μὲν] τὰ is demonstrative: οἰκότα predicate.

πάντα] Cf. 99. 2; II. 95. 3.

τῶν νῦν ἐστεώτων. τὰ μὲν γὰρ πρότερον ἐγὼ τε ἔπρηξα, 4  
καὶ ἐγὼ ἐμῇ κεφαλῇ ἀναμάξας φέρω. τὰ δὲ νῦν παρεόντα,  
Πακτύης γὰρ ἐστὶ ὁ ἀδικέων, τῷ σὺ ἐπέτρεψας Σάρδις,  
οὗτος δότω τοι δίκην. Λυδοῖσι δὲ συγγνώμην ἔχων τὰδε 5  
αὐτοῖσι ἐπίταξον, ὡς μήτε ἀποστέωσι, μήτε δεινοὶ τοι ἔωσι.  
ἄπειπε μὲν σφι πέμψας ὄπλα ἀρήϊα μὴ ἐκτῆσθαι, κέλευε δέ 6  
σφέας κιθῶνάς τε ὑποδύνειν τοῖσι εἵμασι, καὶ κοθόρνους ὑπο-  
δέεσθαι· πρόειπε δ' αὐτοῖσι κιθαρίζειν τε καὶ ψάλλειν καὶ 7  
καπηλεύειν παιδεύειν τοὺς παῖδας. καὶ ταχέως σφέας, ὧ  
βασιλεῦ, γυναικάς ἀντ' ἀνδρῶν ὕψει γεγονότας, ὥστε οὐδὲν  
156 δεινοὶ τοι ἔσονται, μὴ ἀποστέωσι." Κροῖσος μὲν δὴ ταῦτά ἰ-  
οὶ ὑπετίθετο, αἰρετώτερα ταῦτα εὐρίσκων Λυδοῖσι, ἢ ἀνδρα-  
ποδισθέντας πρηθῆναι σφέας· ἐπιστάμενος ὅτι ἦν μὴ ἀξιο-  
χρεῶν πρόφασιν προτείνη, οὐκ ἀναπείσει μιν μεταβουλεύ-  
σασθαι, ἀρρωδέων δὲ, μὴ καὶ ὕστερόν κοτε οἱ Λυδοὶ, ἦν τὸ

ἐστεώτων] Thuc. v. 46. 1, ἐβ  
ἐστῶτων τῶν πραγμάτων (Kr.).

§ 4. κεφαλῇ ἀναμάξας] Hom.  
Od. XIX. 92, ἔρδουσα μεγά ἐργον, ὃ  
σβ κεφαλῇ ἀναμάξεις. On the usual  
explanation of this phrase (L. and  
S. Lex.) the metaphor would seem  
to have come from the custom of  
wiping the sword on the head of the  
murdered man: *κάπι λουτροῖσιν κά-  
ρα | κηλίδας ἐξέμαξεν*, Soph. *El.* 445.  
But neither here nor in the passage  
from the *Odyssey* is there any allu-  
sion to punishment by death. Hence  
Stein ingeniously suggests that the  
verb may be *ἀν-αμαγεῖν* (*ἀμ-αγεω*  
= *cogere, coaccervare*, whence *ἀμαξα*),  
so that the meaning would be:  
'That which happened before was  
my own work, and I bear the bur-  
den of it heaped upon my own head.'  
Cf. *τινες εἰσὶν οἱ ἀν εἰκότως τὴν τῶν  
γεγενημένων αἰτίαν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν  
ἀναθεῖεν ἅπαντες*, Dem. *de Cor.* 323.  
It is difficult to find any parallel for  
the combination of *ἀν* and *ἀμα* in  
composition, but this interpretation  
seems simpler than the older one.  
There is a similar doubt as to whether  
*προεσάξαντο* is to be referred to  
*ἀγω* or *σάσω* (190. 3, n.).

τὰ δὲ νῦν π.] Put in construction  
with *ἀδικέων* (the nearer verbal not-  
ion) instead of with *δότω ἀκρη*.  
See 24. 7, n.

τῷ σὺ ἐπέτρ.] This is slightly in-  
consistent with 153. 6.

§ 6. ἀρήϊα] Added because *ὄπλα*  
in Hdt. is not entirely restricted to  
the meaning, 'weapons' (cf. VII. 25.  
1). So Hom. *Il.* x. 407, *ποῦ δέ οἱ  
ἔντεα κείται ἀρήϊα*; where the epithet  
marks the distinction from other *ἐν-  
τεα*, e.g. *ἔντεα δαιτός* (*Od.* VII. 232).

ὑποδύνειν] This implies that they  
had not hitherto worn both garments  
together. Either was worn sepa-  
rately: cf. *ολοχίτων* (*Od.* XIV. 489)  
with *ἀχίτων*, i.e. wearing only the  
*ἱμάτιον* (Xen. *Mem.* I. 6. 2). The  
*κόθορνος* had a thick sole; hence it  
would tend to make the Lydians  
*ποδαβροὶ* (55. 2).

§ 7. κιθαρίζειν] depends on *παι-  
δεύειν*.

CH. 156. § 1. ταῦτά οἱ ὑπ.]  
'Evidently an hypothesis to explain  
the contrast between the Lydians of  
Hdt.'s time and the old irresistible  
horsemen of the days of Croesus.'  
Grote.

ἐπιστάμενος] 122. 1, n.

παρεὼν ὑπεκδράμωσι, ἀποστάντες ἀπὸ τῶν Περσέων ἀπό-  
λωνται. Κύρος δὲ ἤσθεις τῇ ὑποθήκῃ, καὶ ὑπεὶς τῆς ὀργῆς, 2  
ἔφη οἱ πείθεσθαι. καλέσας δὲ Μαζάρεα ἄνδρα Μῆδον, 3  
ταῦτά οἱ ἐνετείλατο προειπεῖν Λυδοῖσι, τὰ δὲ Κροῖσος ὑπε-  
τίθετο· καὶ πρὸς ἐξανδραποδίσασθαι τοὺς ἄλλους πάντας, οἱ  
μετὰ Λυδῶν ἐπὶ Σάρδις ἐστρατεύσαντο, αὐτὸν δὲ Πακτύην  
157 πάντως ζῶντα ἀγαγεῖν παρ' ἑωυτόν. Ὁ μὲν δὴ ταῦτα ἐκ 1  
τῆς ὁδοῦ ἐντειλάμενος ἀπήλαυσε ἐς ἠθεα τὰ Περσέων. Πακ- 2  
τύης δὲ πυθόμενος ἀγχοῦ εἶναι στρατὸν ἐπ' ἑωυτόν ἰόντα,  
δείσας ἄγχετο φεύγων ἐς Κύμην. Μαζάρης δὲ ὁ Μῆδος ἐλά- 3  
σας ἐπὶ τὰς Σάρδις, τοῦ Κύρου στρατοῦ μοῖραν ὄσσην δὴ κοτε  
ἔχων, ὡς οὐκ εὔρε ἔτι ἔοντας τοὺς ἀμφὶ Πακτύην ἐν Σάρδισι,  
πρῶτα μὲν τοὺς Λυδοὺς ἠνάγκασε τὰς Κύρου ἐντολὰς ἐπι-  
τελέειν· ἐκ τούτου δὲ κελευσμοσύνης Λυδοὶ τὴν πᾶσαν  
δαίταν τῆς ζῆς μετέβαλον. Μαζάρης δὲ μετὰ τοῦτο ἔπεμπε 4  
ἐς τὴν Κύμην ἀγγέλους, ἐκδιδόναι κελεύων Πακτύην· οἱ δὲ  
Κυμαῖοι ἔγνωσαν, συμβουλῆς πέρι ἐς θεὸν ἀνῶσαι τὸν ἐν  
Βραγχίδῃσι. ἦν γὰρ αὐτόθι μαντήϊον ἐκ παλαιοῦ ἰδρυμένον, 5  
τῷ Ἰωνέσ τε πάντες καὶ Αἰολέες ἐώθεσαν χρέεσθαι. ὁ δὲ  
χῶρος οὗτος ἐστὶ τῆς Μιλησίης ὑπὲρ Πανόρμου λιμένος.  
158 Πέμφαντες ὦν οἱ Κυμαῖοι ἐς τοὺς Βραγχίδας θεοπρόπους, 1  
εἰρώτεον περὶ Πακτύην ὀκοῖόν τι ποιέοντες θεοῖσι μέλλοιεν

ὑπεκδράμωσι] 'Should they es-  
cape the present imminent danger.'  
τρέχειν often implies a notion of  
danger: *περὶ ἑωυτοῦ τρέχων*, VII. 57.  
2; *τρέχων περὶ τῆς ψυχῆς*, IX. 37. 3.  
ὑπεκ- either as in *ὑπεκτιθέμεναι* (V. 65.  
2) 'to convey out and place in safety,'  
or more simply 'from under.'

CH. 157. § 1. ἐκ τῆς ὁδοῦ] Cf.  
'quas ex itinere literas misisti.' Cic.  
*Fam.* III. 9.

ἠθεα τὰ Π.] i.e. Agbatana (153.  
6), which was properly the home of  
the Median race (98. 5). But Hdt.  
uses the language of his own day,  
when the distinction between Mede  
and Persian was scarcely recognized.  
See note, 163. 3.

§ 2. ἄγχετο φεύγων] See 160.  
5, n.

§ 3. ὄσσην δὴ κοτε] See note on  
*οἶα δὴ*, 86. 6.

τοὺς ἀμφὶ Π.] The phrase includes  
Pactyas himself.

§ 4. συμβουλῆς πέρι] *πέρι* de-  
notes the subject on which they re-  
ferred to the god: 'on the matter  
of the counsel which they had to  
take together,' like *περὶ σπονδῶν*  
*ἀνοίσειν ἐς τοὺς πλεῦνας*, VII. 149. 2.

§ 5. ὑπὲρ] The temple stood on  
high ground. Its remains are still  
'visible to one who sails along the  
coast.' *Dict. Geogr.* No one would  
gather from this passage that Hdt.  
had already twice mentioned the  
oracle (46. 2; 92. 2). Cf. 170. 3.

CH. 158. § 1. τοὺς Ερ.] See  
92. 2, n.

ὀκοῖόν τι] An unnecessarily in-

χαριεῖσθαι. ἐπειρωτῶσι δέ σφι ταῦτα χρηστήριον ἐγένετο, ἐκδιδόναι Πακτύνην Πέρσησι. Ταῦτα δὲ ὡς ἀπενειχθέντα ἤκουσαν οἱ Κυμαῖοι, ὀρμέατο ἐκδιδόναι. ὀρμεωμένου δὲ ταύτῃ 3 τοῦ πλήθεος, Ἀριστόδικος ὁ Ἡρακλείδω, ἀνὴρ τῶν ἀστῶν ἐὼν δόκιμος, ἔσχε μὴ ποιῆσαι ταῦτα Κυμαίους, ἀπιστέων τε τῷ χρησμῷ, καὶ δοκέων τοὺς θεοπρόπους οὐ λέγειν ἀληθέως· ἐς δὲ τὸ δεύτερον περὶ Πακτύεω ἐπειρησόμενοι, ἤσαν 159 ἄλλοι θεοπρόποι, τῶν καὶ Ἀριστόδικος ἦν. Ἀπικομένων δὲ ἰ ἐς Βραγχιδας, ἐχρηστηριάζετο ἐκ πάντων Ἀριστόδικος, ἐπειρωτέων τάδε· “Ὦναξ, ἦλθε παρ’ ἡμέας ἰκέτης Πακτύης ὁ 2 Λυδός, φεύγων θάνατον βίαιον πρὸς Περσέων· οἱ δὲ μιν ἐξαιτέονται, προεῖναι Κυμαίους κελεύοντες· ἡμεῖς δὲ δειμαίνοντες τὴν Περσέων δύναμιν, τὸν ἰκέτην ἐς τόδε οὐ τετολμήκαμεν ἐκδιδόναι, πρὶν ἂν τὸ ἀπὸ σεῦ ἡμῖν δηλωθῇ ἀτρεκέως, ὀκότερα ποιῶμεν.” Ὁ μὲν ταῦτα ἐπειρωτά, ὁ δ’ αὐτὶς τὸν 3 αὐτὸν σφι χρησμὸν ἔφαινε, κελεύων ἐκδιδόναι Πακτύνην Πέρσησι. πρὸς ταῦτα ὁ Ἀριστόδικος ἐκ προνοίης ἐποίησε τάδε· 4 περιύων τὸν νηὸν κύκλω, ἐξαίρει τοὺς στρουθοὺς, καὶ ἄλλα ὅσα ἦν νενεοσσευμένα ὀρνίθων γένεα ἐν τῷ νηῷ. ποιέοντος 5 δὲ αὐτοῦ ταῦτα, λέγεται φωνὴν ἐκ τοῦ αὐτοῦ γενέσθαι, φέρουσαν μὲν πρὸς τὸν Ἀριστόδικον, λέγουσαν δὲ τάδε·

definite phrase (like τὰ τῶν ὄν. ἐχόμενα for *ὄνειρατα*, 120. 4), since there were but two or three courses open to them: we have *ὀκότερα*, 159. 2.

§ 3. Ἡρακλείδω] About forty years later (500 B.C.), we find an Aristagoras, son of Heraclides, tyrant of Cyme (V. 37. 1).

ἴσχε... ἐς δ] So *ὑπήκουσαν, ἐς δ σφι ἔαδε*, IV. 201. 4. Generally we find the imperfect or present before *ἐς δ*, but it is often coupled very loosely on to the preceding clause: = ‘so that at last.’ See II. 116. 1, n.

CH. 159. § 2. δειμαίνοντες] ‘Although fearing.’

τὸ ἀπὸ σεῦ] ‘Thy counsel:’ cf. *ἐθέλω τὸ ἀπὸ σεῦ, ὀκοῖάν τι λέγεις, πυθέσθαι*, VII. 101. 3.

ποιῶμεν] Cf. 206. 5.

§ 3. ὁ δ’] The god, Apollo: to whom alone Hdt. applies the title *ὄναξ* (§ 2).

§ 5. ἀδύτου] Here apparently distinct from the *μέγαρον*, in which the *θεοπρόποι* would be. Prob. not all temples were constructed alike: cf. *ἐς τὸ μέγαρον ἐσελθόντες ἴζοντο* (at Delphi), and the Pythia’s answer, *ἀλλ’ ἴπον ἐξ ἀδύτου*, VII. 140.

φέρουσαν] Probably with a local signification like *τὰ πρὸς νότον φέρουσα*, VII. 201. 3; *ὁδὸς φέρουσα ἐς ἱρόν*, II. 122. 3. The word refers to that modification in the sound of a voice, by which we can tell, without seeing the speaker, whether we ourselves are addressed or not. *χρηστήριον ἐς Ἀργεῖους φέρον* (VI. 19. 1) is different.

“Ἀνοσιώτατε ἀνθρώπων, τί τάδε τολμᾶς ποιείεις; τοὺς 6  
 ἰκέτας μου ἐκ τοῦ νηοῦ κεραίσεις;” Ἀριστόδικον δὲ οὐκ 7  
 ἀπορήσαντα πρὸς ταῦτα εἰπεῖν· “Ὀναξ, αὐτὸς μὲν οὕτω  
 τοῖσι ἰκέτησι βοηθείεις, Κυμαίους δὲ κελεύεις τὸν ἰκέτην  
 ἐκδίδουαι;” Τὸν δὲ αὐτὶς ἀμείψασθαι τοῖσδε· “Ναὶ κελεύω, 8  
 ἵνα γε ἀσεβήσαντες θάσσον ἀπόλησθε, ὡς μὴ τὸ λοιπὸν περὶ  
 160 ἰκετέων ἐκδόσιος ἔλθητε ἐπὶ τὸ χρηστήριον.” Ταῦτα ὡς 1  
 ἀπενειχθέντα ἤκουσαν οἱ Κυμαῖοι, οὐ βουλόμενοι οὔτε ἐκδόν-  
 τες ἀπολέσθαι, οὔτε παρ’ ἑωντοῖσι ἔχοντες πολιορκέεσθαι,  
 ἐς Μυτιλήνην αὐτὸν ἐκπέμπουσι. οἱ δὲ Μυτιληναῖοι, ἐπι- 2  
 πέμποντος τοῦ Μαζάρεος ἀγγελίας ἐκδίδουαι τὸν Πακτὴν  
 παρεσκευάζοντο ἐπὶ μισθῷ ὅσῳ δὴ· οὐ γὰρ ἔχω τοῦτό γε  
 εἰπεῖν ἀτρεκέως· οὐ γὰρ ἐτελεώθη. Κυμαῖοι γὰρ, ὡς ἔμαθον 3  
 ταῦτα πρησσόμενα ἐκ τῶν Μυτιληναίων, πέμψαντες πλοῖον  
 ἐς Λέσβον, ἐκκομίζουσι Πακτὴν ἐς Χίον. ἐνθεύτην δὲ, ἐξ 4  
 ἱροῦ Ἀθηναίης Πολιούχου ἀποσπασθεὶς ὑπὸ Χίων, ἐξεδόθη·  
 ἐξέδοσαν δὲ οἱ Χῖοι ἐπὶ τῷ Ἀταρνεί μισθῷ τοῦ δὲ Ἀταρνέος  
 τοῦτου ἐστὶ χῶρος τῆς Μυσῆς, Λέσβου ἀντίος. Πακτὴν 5  
 μὲν νυν παραδεξάμενοι οἱ Πέρσαι εἶχον ἐν φυλακῇ, θέλοντες  
 Κύρω ἀποδέξαι. ἦν δὲ χρόνος οὗτος οὐκ ὀλίγος γενόμενος, 6

§ 8. **ἵνα γε ἀσεβ.**] Compare the ironical answer given to Glaucus at Delphi, vi. 86. 13. Notwithstanding this attempt to evade responsibility, the temple at Branchidae was eventually plundered by the Persians during the Ionic revolt (vi. 19. 4).

CH. 160. § 1. **Μυτιλήνην**] The Lesbians and Chians (§ 3) had nothing to fear from the Persians (143. 1).

§ 2. **ἐκδίδουαι**] The inf. depends on *παρεσκευάζοντο*.

**ἐπὶ μισθῷ ὅσῳ δὴ**] ‘For such and such a price:’ ἐπὶ, because the price was the *basis* of the negotiations: cf. 60. 3.

§ 4. **Πολιούχου**] ‘Guardian of the *citadel*’ (14. 8, n.): a title derived from the Athenian use of the term *πόλις* (Thuc. II. 15. 8; v. 23. 5).

**τοῦ δὲ Ἀ. τοῦτου**] ‘Ἀταρνέος go-

vernied by *χῶρος* would only give the (non-) sense: ‘a part of A. belongs to M.’ Hdt. prob. wrote ὁ δὲ Ἀταρνέος οὗτος or simply ὁ δέ, so that τοῦ Ἀ. τοῦτου would have arisen from what follows (§ 6).’ Krüg. Possibly however Ἀταρνέος may denote the town, so that τοῦ Ἀ. τοῦτου (ὁ) *χῶρος* would = *ager hic Atarnensis*, the sentence fully expressed being τοῦ δὲ Ἀ. τ. ὁ *χῶρος* ἐστὶ *χῶρος τῆς Μ.*, but the phrase is a strange one.

§ 5. **Π. μὲν νυν**] Hdt.’s account is confirmed by Charon of Lampascus: Πακτὴς δὲ ὡς ἐπέυθετο προσελαύνοντα τὸν στρατὸν τὸν Περσικὸν φέροτο φεύγων (above, 157. 2) ἀρτι μὲν ἐς Μυτιλήνην· ἔπειτα δὲ εἰς Χίον· καὶ αὐτοῦ ἐκράτησε Κύρος,—though the pseudo-Plutarch cites the passage to prove Hdt.’s *κακοήθεια*.

§ 6. **οὗτος**] anticipates *στε*. ‘But



- ὄτε Χίων οὐδείς ἐκ τοῦ Ἀταρνέος τούτου οὔτε οὐλὰς κριθῶν  
 πρόχυσιν ἐποιέετο θεῶν οὐδενί, οὔτε πέμματα ἐπέσσετο καρ-  
 ποῦ τοῦ ἐνθεύτεν, ἀπείχετό τε τῶν πάντων ἰρῶν τὰ πάντα  
 ἐκ τῆς χώρας ταύτης γινόμενα. Χίλοι μὲν νυν Πακτίην  
 161 ἐξέδοσαν. Μαζάρης δὲ μετὰ ταῦτα ἐστρατεύετο ἐπὶ τοὺς  
 συμπολιορκήσαντας Τάβαλον. καὶ τοῦτο μὲν Πιρινηέας  
 ἐξηνδραποδίσαστο, τοῦτο δὲ Μαιάνδρου πεδίον πᾶν ἐπέδραμε,  
 λήτην ποιεύμενος τῷ στρατῷ, Μαγνησίην δὲ ὡσαύτως. μετὰ  
 δὲ ταῦτα αὐτίκα νούσῳ τελευτᾷ.
- 162 Ἀποθανόντος δὲ τούτου, Ἄρπαγος κατέβη διάδοχος τῆς 1  
 στρατηγίης, γένος καὶ αὐτὸς ἐὼν Μήδος, τὸν ὁ Μήδων βασι-  
 λεὺς Ἀστυάγης ἀνόμῳ τραπέξῃ ἔδαισε, ὁ τῷ Κύρῳ τὴν  
 βασιλιήτην συγκατεργασάμενος. οὗτος ὠνήρ τότε ὑπὸ Κύρου 2  
 στρατηγὸς ἀποδεχθεὶς, ὡς ἀπίκητο ἐς τὴν Ἰωνίην, αἶρεε τὰς  
 πόλιας χάμασι ἕκως γὰρ τειχέρας ποιήσεις, τὸ ἐνθεύτεν  
 χόματα χῶν πρὸς τὰ τείχεα ἐπόρθεε. πρώτη δὲ Φωκαίη 3  
 Ἰωνίης ἐπεχειρήσε.
- 163 Οἱ δὲ Φωκαίεες οὗτοι ναυτιλήσι μακρῆσι πρῶτοι Ἑλ- 1  
 λήνων ἐχρήσαντο· καὶ τὸν τε Ἀδρίην καὶ τὴν Τυρσηνίην καὶ

that was no short time which passed wherein.'

**πρόχυσιν ἐποιέετο**] This forms one verbal notion (= *προέχεε*), and so takes another accus. Cf. 63. 2. The *πρόχυσιν* was the sprinkling of meal on the victim's head.

**ἀπείχετο**] Very uncommon in a passive sense. Prob. Abicht is right in explaining it as the middle voice (like *ἐπέσσετο*), and supplying *ἐκαστος* (from *οὐδείς*, above) for its subject. Cf. 99. 2, n.

**τὰ πάντα γινόμενα**] Produce of every kind; not merely barley and wheat (St.).

CH. 161. **τοὺς συμπ.**] i. e. *τοὺς ἐπιθαλασσίους*, above, ch. 154. Magnesia is situated on a tributary of the Maeander.

**ὡσαύτως**] = *ἐξηνδραποδίσαστο*.  
 CH. 162. § 1. **καὶ αὐτὸς**] As well as Mazares.

**τραπέξῃ**] Virtually = 'dish,' the courses being served on separate

trays (119. 4).

§ 2. **χάμασι**] See Thuc. II. 75, foll.

**ἕκως**] See 17. 4, n.

**τειχέρας π.**] 'Having shut them up (i. e. the inhabitants: cf. 151. 2) within their walls.'

**ἐπόρθεε**] = 'stormed.' Schw. quotes Diodor. Sicul. (xv. 5), *τὴν πόλιν ἐπόρθουν κατὰ γῆν ἄμα καὶ κατὰ θάλασσαν*.

§ 3. **Ἰωνίης**] Acc. to Stein this depends on *πρῶτη*, like 'Ἑλλήνων πρῶτοισι ἐπεθήκατο' Ἐφέσίοισι, 26. 1. More prob. however it depends on *Φωκαίη*, = 'in Ionia' (see note on *τῆς πόλιος*, 84. 4). Krüger says that in this case we must read *τῆς Ἰωνίης*, but cf. *Ἀγύπτου*, II. 113. 2; *οικημένων δὲ Λιβύης ἐπὶ τῇ νοτίῃ θαλάσσει*, III. 17. 1.

CH. 163. § 1. **τὸν τε Ἀδρίην**] Sc. *κόλπον*. 'The phrase includes the adjacent land. So often *Πόντος* and 'Ἑλλάσποντος.' Kr.

τὴν Ἰβηρίην καὶ τὸν Ταρτησὸν οὗτοί εἰσι οἱ καταδέξαν-  
 τες. ἐναυτίλλοντο δὲ οὐ στρογγύλῃσι νηυσὶ, ἀλλὰ πεντη-  
 κοντέροισι. ἀπικόμενοι δὲ εἰς τὸν Ταρτησὸν προσφιλέες  
 ἐγένοντο τῷ βασιλεῖ τῶν Ταρτησίων, τῷ οὐνομα μὲν ἦν  
 Ἀργανθώνιος· ἐτυράννευσε δὲ Ταρτησσοῦ ὀγδώκοντα ἔτα,  
 ἐβίωσε δὲ πάντα εἴκοσι καὶ ἑκατόν. τούτῳ δὲ τῷ ἀνδρὶ  
 προσφιλέες οἱ Φωκαῖες οὕτω δὴ τι ἐγένοντο, ὡς τὰ μὲν  
 πρῶτὰ σφεας ἐκλιπόντας Ἰωνίην ἐκέλευσε τῆς ἑωυτοῦ χώρας  
 οἰκῆσαι, ὅκου βούλονται· μετὰ δὲ, ὡς τοῦτό γε οὐκ ἔπειθε  
 τοὺς Φωκαῖας, ὁ δὲ πυθόμενος τὸν Μῆδον παρ' αὐτῶν ὡς  
 αὔξειτο, ἐδίδου σφι χρήματα τείχος περιβαλέσθαι τὴν πόλιν.  
 ἐδίδου δὲ ἀφειδέως· καὶ γὰρ καὶ ἡ περίοδος τοῦ τείχους οὐκ

Ἰβηρίην] i. e. the Spanish peninsula and the Mediterranean coast of France. Tartessus (prob. = 'Tarshish') was near the site of the mod. *Cádiz*.

καταδέξαντες] Some Samians had discovered Tartessus about a century before (IV. 152. 3): but the Phocaeans first 'pointed out the way' for a regular traffic.

§ 2. πεντηκοντέροισι] Though their object was commercial, they did not employ merchant vessels of the ordinary build, 'prob. for fear of the Etruscan pirates.' Bähr. A fragment of Anacreon refers to Arganthonius: ἐγὼ δ' οὐτ' ἀν' Ἀμαλθίης | βουλομην κέρας, οὐτ' ἔτα | πεντήκοντά τε καὶ ἑκατόν | Ταρτησσοῦ βασιλεύσαι.

πάντα] τὰ πάντα Hermann (*ad Viger*. 94), who compares ἀπέθανον οἱ πάντες ('in all') εἰς καὶ ἐννεήκοντα, IX. 70. 8, and says that πᾶς, without the article, when joined with numerals, either = *e quoque genere* (see 50. 1, note), or *totum*, implying that nothing is to be subtracted from the number. But this latter is prob. the meaning here (Schw.). τὰ πάντα (*in universum*, 'in all') implies that the number is small, considering the circumstances (cf. 214. 4); whereas πάντα (= *integros, totos*, 'full 120

years') implies that the number is a large one. Cf. *εἴκοσι πάντα*, Hom. *Od.* v. 244. Apparently there is no other instance of this use in Hdt.

§ 3. οὕτω δὴ τι] Cf. 185. 4. ὡς...ἐκέλευσε] ὡς (= ὥστε in later Greek: 199. 8, n.) with the indic. is not uncommon in Hdt., who apparently makes no distinction between this use and that of the infinitive. Cf. *ἐχηρώθη οὕτω ὥστε ἔσχον*, VI. 83. 1. In later Greek the indic. is only used where ὥστε may be rendered by *qua re*. Klotz, *Devar.* 772.

ὁ δὲ] 112. 3, n.

τὸν Μῆδον] Taken apart from the context this might refer to Cyrus, or might simply mean the Persian people (69. 2). For the inaccurate use of Μῆδος, cf. 206. 1; Thuc. I. 69. 9: above, 157. 1, note. But this involves a chronological difficulty, to obviate which it has been proposed to read τὸν Αὐδόν. See on this point Grote, *H. G.* III. 174 (IV. 274), n.

περιβαλέσθαι] 'Wherewith to throw a wall round their town.' Compare the construction of *περιβάλλουσι*, 215. 3. The infinitive denotes the result or purpose of the main verb (cf. 32. 8), like *ἔδοσαν Θυρέαν οἰκεῖν*, Thuc. II. 27. 3.

ὀλίγοι στάδιοί εἰσι· τοῦτο δὲ πᾶν λίθων μεγάλων καὶ εὖ  
 164 συναρμοσμένων. Τὸ μὲν δὴ τείχος τοῖσι Φωκαῖεῦσι τρόπῳ  
 τοιῷδε ἐξεποιήθη. ὁ δὲ Ἄρπαγος, ὡς ἐπήλασε τὴν στρα-  
 τιῆν, ἐπολιόρκει αὐτοὺς, προῖσχύμενος ἔπεα ὡς οἱ κατα-  
 χρᾶ, εἰ βούλονται Φωκαῖές προμαχεῶνα ἓνα μῦνον τοῦ  
 τείχεος ἐρεῖψαι καὶ οἴκημα ἐν κατιρῶσαι. οἱ δὲ Φωκαῖές,<sup>2</sup>  
 περιημεκτέοντες τῇ δουλοσύνῃ, ἔφασαν θέλειν βουλευσασθαι  
 ἡμέρην μίαν, καὶ ἔπειτα ὑποκριέεσθαι. ἐν ᾧ δὲ βουλεύονται  
 αὐτοὶ, ἀπαγαγεῖν ἐκείνον ἐκέλευον τὴν στρατιῆν ἀπὸ τοῦ  
 τείχεος. Ὁ δὲ Ἄρπαγος ἔφη εἰδέναι μὲν εὖ τὰ ἐκείνοι μέλ-<sup>3</sup>  
 λιοιεν ποίειεν, ὅμως δὲ σφι παριέναι βουλευσασθαι. Ἐν ᾧ<sup>4</sup>  
 ὦν ὁ Ἄρπαγος ἀπὸ τοῦ τείχεος ἀπήγαγε τὴν στρατιῆν, οἱ  
 Φωκαῖές ἐν τούτῳ κατασπάσαντες τὰς πεντηκοντέρους,  
 ἐσθήμενοι τέκνα καὶ γυναῖκας καὶ ἔπιπλα πάντα, πρὸς δὲ  
 καὶ τὰ ἀγάλματα τὰ ἐκ τῶν ἱρῶν καὶ τὰ ἄλλα ἀναθήματα,  
 χωρὶς ὅ τι χαλκὸς ἢ λίθος ἢ γραφὴ ἦν, τὰ δὲ ἄλλα πάντα  
 ἐσθύντες, καὶ αὐτοὶ ἐσβάντες, ἔπλεον ἐπὶ Χίου. τὴν δὲ  
 165 Φωκαίην ἐρημωθεῖσαν ἀνδρῶν ἔσχον οἱ Πέρσαι. Οἱ Φω-  
 καῖές, ἐπεὶ τε σφι Χίοι τὰς νήσους τὰς Οἰνούσας καλεο-  
 μένας οὐκ ἐβούλοντο ὠνεομένοισι πωλείεν, δειμαίνοντες μὴ  
 αἱ μὲν ἐμπόριον γένωνται, ἡ δὲ αὐτῶν νῆσος ἀποκληῖσθῃ]

§ 4. εἰσι] The verbs εἶναι, γιγνεσθαι, καλέεσθαι often agree in number with the predicate (93. 5; II. 15. 7), just as their participles agree in gender with the predicate (68. 4).

τοῦτο δέ] 'As if before we had had τοῦτο μὲν, instead of καί.' Ab. But though we often find τοῦτο δέ in this sense after μὲν (V. 45. 1; VIII. 60. 5), prob. here τοῦτο simply = τὸ τείχος. Supply ἐστί.

Ch. 164. § 1. τοιῷδε] See note, ch. 101.

κατιρῶσαι] To dedicate (to the king in token of submission). Cf. 92. 5, where though the word can be taken in its literal sense it virtually = 'confiscate.'

§ 4. τὰς πεντηκ.] 'Their galleys:' those mentioned above, 163. 2.

χωρὶς ὅ τι] More usually χωρὶς ἢ, as at II. 77. 8.

χαλκὸς ἢ λίθος] These would be left behind owing to their weight. The pictures were prob. on walls and so could not be moved (Bähr), although Greek artists seem generally to have painted upon panels (πίνακες).

τὰ δὲ ἄλλα] δέ resumes after the intervening clause, χωρὶς κ.τ.λ.

Ch. 165. § 1. Οἰνούσας] Between Chios and the main land: hence ἀποκληῖσθῃ below.

ὠνεομένοισι] *empturientibus* (68. 6).

ἡ δὲ αὐτῶν νῆσος] In Attic prose we should prob. have had ἡ δὲ νῆσος αὐτῶν, the rule being that in the case of reflexives (*εμαυτοῦ* &c.) the genitive immediately fol-

τούτου εἵνεκα, πρὸς ταῦτα οἱ Φωκαῖες ἐστέλλοντο ἐς Κύρνον. ἐν γὰρ τῇ Κύρνῳ εἴκοσι ἔτεσι πρότερον τούτων ἐκ θεοπροπίου ἀνεστήσαντο πόλιν, τῇ οὖνομα ἦν Ἀλαλίη. Ἀργανθώνιος δὲ τηνικαῦτα ἤδη τετελευτήκεε. στελλόμενοι 3 δὲ ἐπὶ τὴν Κύρνον, πρῶτα καταπλεύσαντες ἐς τὴν Φωκαίην, κατεφόνευσαν τῶν Περσέων τὴν φυλακὴν, ἣ ἐφρούρει παραδεξαμένη παρὰ Ἀρπάγου τὴν πόλιν. μετὰ δὲ, ὡς τοῦτό σφι 4 ἐξέργαστο, ἐποίησαντο ἰσχυρὰς κατάρας τῷ ὑπολειπομένῳ ἐωυτῶν τοῦ στόλου. πρὸς δὲ ταύτησι καὶ μύδρον σιδήρεον κατεπόντωσαν, καὶ ὤμοσαν μὴ πρὶν ἐς Φωκαίην ἤξειν, πρὶν ἢ τὸν μύδρον τοῦτον ἀναφῆναι. Στελλομένων δὲ αὐτῶν ἐπὶ 5 τὴν Κύρνον, ὑπὲρ ἡμίσεως τῶν ἀστῶν ἔλαβε πόθος τε καὶ οἶκτος τῆς πόλιος καὶ τῶν ἡθέων τῆς χώρας· ψευδόρκοιοι δὲ γενόμενοι ἀπέπλεον ὀπίσω ἐς τὴν Φωκαίην. οἱ δὲ αὐτῶν 6 τὸ ὄρκιον ἐφύλασσαν, ἀερθέντες ἐκ τῶν Οἰνουσσέων ἔπλεον.

166 Ἐπεὶ τε δὲ ἐς τὴν Κύρνον ἀπίκοντο, οἶκεον κοινῇ μετὰ τῶν 1 πρότερον ἀπικομένων ἐπ' ἕτερα πέντε, καὶ ἰρὰ ἐνιδρύσαντο. καὶ, ἦγον γὰρ δὴ καὶ ἔφερον τοὺς περιοίκους ἅπαντας, στρα- 2

lows the article, while in the case of personal pronouns (μοῦ &c.) it either precedes the article, or follows the subst. without any repetition of the article (Krüg.). But several exceptions to this rule are to be found in Hdt. Cf. τὸν ἀδελφεὸν ἐωυτοῦ, II. 107. 1: ὁ μὲν αὐτοῦ πατήρ, II. 133. 2. So too the partitive genitive αὐτῶν is frequently inserted after the article (often also in Attic). Cf. 98. 8; 143. 1. In most of the exceptions, as here, the insertion of the genitive 'is at any rate softened by the addition of a conjunction,' and as regards Hdt. we may compare his fondness for placing 'a sort of possessive dative' between the article and the subst. (I. 4, n.).

**Κύρνον]** The Greek name for Corsica.

§ 2. ἀνεστήσαντο] Either 'had set up a state for themselves,' or (more prob.) 'had turned out the (previous) settlers of a state for

themselves' (i. e. in order to settle there themselves). Cf. ἀναστάνους, 155. 3; ἀνίστασαν, IX. 73. 2; ἀναστάσιος, IX. 106. 2. Greek colonies seldom settled on entirely new ground. On either interpretation the use of the middle voice is unusual. But Abicht's conjecture ἀνεκλήσαντο (which would = 'had recovered') is inadmissible.

**τηνικαῦτα]** i. e. at the time when the Phocæans deserted Phocæa.

§ 4. μύδρον σιδήρεον] Horace does not follow Hdt.'s account very closely:—'sed iurem in haec: simul imis saxa renarint Vadis levata, ne redire sit nefas,' *Ep.* XVI. 25.

**ἀναφῆναι]** must be taken transitively: 'till they had found and produced the mass of iron.' Blakesley. Krüg. reads ἀναφεφῆναι (II. 15. 4), others ἀναφανῆναι.

§ 5. πόθος τε καὶ οἶκτος] 'A pitiful yearning for.' 'They became homesick,' Grote.

CH. 166. § 2. ἔφερον] properly

τεύονται ὧν ἐπ' αὐτοὺς κοινῶ λόγῳ χρῆσάμενοι Τυρσηνοὶ  
καὶ Καρχηδόνιοι, νηυσὶ ἐκάτεροι ἐξήκοντα. οἱ δὲ Φωκαῖες 3  
πληρώσαντες καὶ αὐτοὶ τὰ πλοῖα, ἔοντα ἀριθμὸν ἐξήκοντα,  
ἠντίαζον ἐς τὸ Σαρδόνιον καλεόμενον πέλαγος, συμμαισγόν-  
των δὲ τῇ ναυμαχίῃ, Καδμείη τις νίκη τοῖσι Φωκαῖεῦσι  
ἐγένετο. αἱ μὲν γὰρ τεσσεράκοντά σφι νῆες διεφθάρησαν, 4  
αἱ δὲ εἴκοσι αἱ περιεῦσαι ἦσαν ἄχρηστοι· ἀπεστράφατο  
γὰρ τοὺς ἐμβόλους. καταπλώσαντες δὲ ἐς τὴν Ἀλαλίην 5  
ἀνέλαβον τὰ τέκνα καὶ τὰς γυναῖκας καὶ τὴν ἄλλην κτήσιν,  
ὄσσην οἶαι τε ἐγίνοντο αἱ νῆες σφι ἄγειν· καὶ ἔπειτα ἀφέντες  
167 τὴν Κύρνον ἔπλεον ἐς Ῥήγιον. Ἰῶν δὲ διαφθαρεῖσέων νεῶν 1  
τοὺς ἀνδρας οἱ τε Καρχηδόνιοι καὶ οἱ Τυρσηνοὶ ἔλαχον τε.  
αὐτῶν πολλῶ πλείους, καὶ τούτους ἐξαγαγόντες κατέλευσαν.

would only apply to things, ἦγον to persons: but the two verbs together = διήπραζον. Compare the old Border word 'to lift' (= to plunder), which still survives in the term 'shoplifting.'

κοινῶ λόγῳ] Mommsen, *Hist. Rome* I. 153.

Τυρσηνοὶ] Prob. the inhabitants of Agylla (167. 2), which was exactly opposite the settlement of Alalia. The Carthaginians had colonies in Corsica (VII. 165. 1).

§ 3. τὸ Σαρδόνιον κ. π.] That to the south and west of Sardinia: distinct from the Tyrrhenian sea (*Tussum mare*, Livy v. 33. 6) which lay between the islands and Italy, and from the Libyan sea which included the two Syrtes and the waters along the African coast to the eastward.

τῇ ναυμ.] The engagement implied in *στρατεῖσθαι*, ἠντίαζον above (cf. 80. 6). This cannot be the one mentioned by Thuc. (I. 13. 8), since Massilia was prob. founded about 600 B.C.

Καδμείη] As we talk of *Dutch* courage, *French* leave &c. See L. and S. *Lex.* With *τις* cf. *τινα* 74. 1, n.

§ 4. αἱ μὲν] See 18. 2, n.  
διεφθάρησαν] Were sunk or

waterlogged: for *διαφθεῖραι* = *καταδύειν* (Thuc. I. 50. 1; Arnold's note).

ἄχρηστοι] 'Disabled.' Thuc. VII. 34. 5; τῶν μὲν Κορινθίων τρεῖς νῆες διαφθεῖρονται, τῶν δὲ Ἀθηναίων κατέδυν μὲν οὐδεμία ἀπλῶς, ἑπτὰ δὲ τινες ἀπλοὶ (= unseaworthy) ἐγένοντο.

ἀπεστράφατο] Bent back, i. e. forced upwards. So of the neck of an animal about to be sacrificed, IV. 188.

§ 5. ἐγίνοντο] 'Became able,' after being repaired.

ἀφέντες τὴν Κ.] 'Let C. go,' i. e. gave up their plan of settling in the island. Or very possibly the phrase refers to the fact that land appears to recede, as one sails away from it. If so, the metaphor seems to come from the idea of *casting off* a boat in tow. Something similar are ἀποκρύψαντα γῆν, Plat. *Protag.* 338 A; 'abscondimus arces,' Virg. *Aen.* III. 291: both used of ships at sea.

CH. 167. § I. ἔλαχον τε κ. τ. λ.] The assumption of a *lacuna* (e. g. that *διέλαχον* οἱ δὲ Τυρσηνοὶ has dropped out after *Τυρσηνοὶ* in the text) is unsatisfactory; but the sentence is obscure. Soh. takes αὐτῶν after *πλείους*—'divided more

μετὰ δὲ Ἀγυλλαίοισι πάντα τὰ παριόντα τὸν χῶρον, ἐν τῷ 2  
οἱ Φωκαίεες καταλευσθέντες ἐκέατο, ἐγένετο διάστροφα καὶ  
ἔμπηρα καὶ ἀπόπληκτα, ὁμοίως πρόβατα καὶ ὑποζύγια καὶ  
ἄνθρωποι. οἱ δὲ Ἀγυλλαῖοι ἐς Δελφοὺς ἔπεμπον, βουλό- 3  
μενοι ἀκέσασθαι τὴν ἀμαρτάδα. ἡ δὲ Πυθίη σφέας ἐκέλευσε  
ποιεῖν τὰ καὶ νῦν οἱ Ἀγυλλαῖοι ἔτι ἐπιτελέουσι· καὶ γὰρ  
ἐναγίζουσί σφι μεγάλως, καὶ ἀγῶνα γυμνικὸν καὶ ἵππικὸν  
ἐπιστάσι. καὶ οὗτοι μὲν τῶν Φωκαίων τοιοῦτω μῶρῳ διε- 4  
χρήσαντο. οἱ δὲ αὐτῶν ἐς τὸ Ῥήγιον καταφυγόντες, ἐνθεύ-  
τεν ὀρμώμενοι, ἐκτήσαντο πόλιν γῆς τῆς Οἰνωτρῆς ταύτην,  
ἣτις νῦν Ἐτέλη καλεῖται. ἔκτισαν δὲ ταύτην πρὸς ἀνδρὸς 5  
Ποσειδωνιῆτεω μαθόντες, ὡς τὸν Κύρνον σφι ἡ Πυθίη ἔχρησε  
κτίσαι ἥρων ἔοντα, ἀλλ' οὐ τὴν νῆσον. Φωκαίης μὲν νυν  
168 πέρη τῆς ἐν Ἰωνίῃ οὕτω ἔσχε. Παραπλήσια δὲ τούτοισι  
καὶ Τηῖοι ἐποίησαν. ἐπεὶ τε γὰρ σφεων εἶλε χῶματι τὸ  
τεῖχος Ἄρπαγος, ἐσβάντες πάντες ἐς τὰ πλοῖα, οἴχοντο

prisoners than the Phocaeans did.' More prob. αὐτῶν is the partitive gen., πολλῶ πλείους being added for the sake of greater accuracy after τοὺς ἀνδρας above (Bähr). On this view πλείους = 'more of them than escaped,' for which we should rather have expected τοὺς πλείους. For ἔλαχον Bähr unnecessarily proposes ἔλαβον. Cf. ἀξομαι ἄσ' ἔλαχόν γε (of prisoners, as well as booty), Hom. *Il.* IX. 367. Tr. 'as for the crews of the water-logged ships, at least a far greater number of them than escaped, the Carthaginians and Tyrrhenians each received their share of them by lot, and these they landed on the shore and stoned to death.'

§ 2. ἀπόπληκτα] 'Palsied.'

πρόβατα] 133. 2, n.

§ 3. ἐς Δελφοὺς] Niebuhr concludes from this that Agylla had not yet become Caere. See *Dict. Geogr. Caere*.

ἐναγίζουσι] sc. ὡς ἦρωσι (*Il.* 44. 6).

σφι] = the dead Phocaeans.

§ 4. πόλιν] 'Proleptic, for the

HER.

site on which they afterwards placed the city: cf. *Μέμφιν*, II. 99. 3.' Kr. More prob. the meaning is that they seized a town belonging to the Oenotrii (165. 2, n.).

ἣτις] 7. 4, n. 'Probably they were here joined by the Colophonian philosopher and poet Xenophanes, from whom the Eleatic ('Ἐτέλη became Ἐλέα, *Velia*) school of philosophy took its rise.' Grote.

§ 5. τὸν Κύρνον] Cynrus was a son of Heracles. Stein suggests an allusion to the Cynrus addressed in the Elegies of Theognis; but these seem not to have been written much before 500 B. C. Müll. *Gr. Lit.* I. 162.

ἔχρησε] i. e. in the θεοπρόκιον mentioned 165. 2.

ἥρων] is pred. Posidonia was the earlier name of Paestum.

κτίσαι] as applied to the hero would = ἰδρῦσαι (172. 3). Cf. ἦρωσι τοῖς κατὰ τὴν χώραν καὶ τὴν πόλιν ἰδρυμένοις, Lycurgus, 147. 43 (Bekk.).

CH. 168. οἴχοντο] 'A portion of them must have remained, since the town appears in after-times (VI.

πλέοντες ἐπὶ τῆς Θρηκίης, καὶ ἐνθαῦτα ἔκτισαν πόλιν Ἐβδηρα τὴν πρότερος τούτων Κλαζομένιος Τιμήσιος κτίσας οὐκ ἀπώνητο, ἀλλ' ὑπὸ Θρηκίων ἐξελασθεὶς τιμᾶς νῦν ὑπὸ Τητῶν τῶν ἐν Ἐβδηροῖσι ὡς ἦρωσ ἔχει.

- 169 Οὗτοι μὲν νυν Ἰώνων μῦνοι, τὴν δουλοσύνην οὐκ ἀνεχόμενοι, ἐξέλιπον τὰς πατρίδας. οἱ δ' ἄλλοι Ἴωνες, πλὴν Μιλησίων, διὰ μάχης μὲν ἀπικέατο Ἀρπάγῳ, κατάπερ οἱ ἐκλιπόντες, καὶ ἄνδρες ἐγένοντο ἀγαθοί, περὶ τῆς ἐωυτοῦ ἕκαστος μαχόμενοι ἐσωθέντες δὲ καὶ ἀλόντες ἔμενον κατὰ χώραν ἕκαστοι, καὶ τὰ ἐπιτασσόμενα ἐπετέλεον. Μιλήσιοι δὲ, ὡς καὶ πρότερόν μοι εἴρηται, αὐτῷ Κύρῳ ὄρκιον ποιησάμενοι, ἠσυχίην ἤγον. Οὕτω δὲ τὸ δεύτερον Ἰωνίῃ ἐδεδούλωτο. ὡς δὲ τοὺς ἐν τῇ ἠπειρῷ Ἴωνας ἔχειρώσατο Ἀρπαγος, οἱ τὰς νήσους ἔχοντες Ἴωνες, καταρρωδήσαντες ταῦτα, σφέας
- 170 αὐτοὺς ἔδοσαν Κύρῳ. Κεκακωμένων δὲ Ἰώνων καὶ συλλεγομένων οὐδὲν ἔσσον ἐς τὸ Πανιώνιον, πυνθάνομαι γνώμην Βίαντα ἄνδρα Πριηνέα ἀποδέξασθαι Ἴωσι χρησιμωτάτην τῇ εἰ ἐπειθόντο, παρέιχε ἂν σφι εὐδαιμονέειν Ἑλλήνων μάλιστα ὃς ἐκέλευε κοινῶ στόλῳ Ἴωνας ἀερθέντας πλέειν ἐς Σαρδῶ, καὶ ἔπειτα πόλιν μίαν κτίζειν πάντων Ἰώνων. καὶ οὕτω ἀπαλλαχθέντας σφέας δουλοσύνης εὐδαιμονήσειν, νήσων τε ἀπασέων μεγίστην νεμομένους καὶ ἄρχοντας ἄλλων, μένουσι δὲ σφι ἐν τῇ Ἰωνίῃ οὐκ ἔφη ἐνορῶν ἐλευθερίην ἔτι

8. 3; Thuc. VIII. 16. 1; 20. 2) still peopled and still Hellenic.' Grote.

οὐκ ἀπώνητο] Homeric: μῦνον ἔμ' ἐν μεγάροισι τεκὼν λίπεν, οὐδ' ἀπώνητο. *Od.* XVI. 120.

τιμᾶς] Cf. ὡς ἦρωϊ τιμᾶς δεδώκασι (of Brasidas), Thuc. V. 11. 1.

CH. 169. § 1. ἕκαστος] refers to each individual citizen; ἕκαστοι (below), to each individual state.

κατὰ χώραν] Not the same as *as ἐν τῇ χώρῃ*. See 17. 4, n.

§ 2. ὡς καὶ πρότ.] 141. 5.

αὐτῷ Κ.] Cyrus is opposed to his subordinates, Mazares and Harpagus.

τὸ δεύτερον] The first time was by Croesus (6. 3; 28).

οἱ τὰς νήσους ἔχ.] i. e. the Chians and the Lesbians. The strait between Chios and the main-land is only about four miles broad in the narrowest part. The Samians were independent till the time of Darius (III. 120. 4).

CH. 170. § 1. παρέιχε] See 9. 5, n.

§ 2. μεγίστην] It appears that Sardinia is actually 'the largest of the Mediterranean islands, though the difference between it and Sicily is trifling.' Smyth's *Mediterranean*, p. 28.

ἄλλων] i. e. the barbarian islanders.

ἐσομένην. Αὕτη μὲν Βίαντος τοῦ Πιρηνέος γνώμη, ἐπὶ 3  
 διεφθαρμένοισι Ἴωσι γενομένη. χρηστὴ δὲ καὶ, πρὶν ἢ  
 διαφθαρῆναι Ἰωνίην, Θάλω ἀνδρὸς Μιλησίου ἐγένετο, τὸ  
 ἀνέκαθεν γένος εἶντος Φοίνικος, ὃς ἐκέλευε ἐν βουλευτήριον  
 Ἴωνας ἐκτῆσθαι, τὸ δὲ εἶναι ἐν Τέω. Τέων γὰρ μέσον εἶναι  
 Ἰωνίης. τὰς δὲ ἄλλας πόλιας|οἰκειομένας μηδὲν ἔσσον|νομί- 4  
 ζεσθαι κατάπερ εἰ δῆμοι εἶεν. οὕτω μὲν δὴ σφι γνώμας  
 τοιάσδε ἀπεδέξαντο.

171 "Αρπαγος δὲ καταστρεφάμενος Ἰωνίην, ἐποιεῖτο στρα- 1  
 τητῆν ἐπὶ Κᾶρας καὶ Καυνίου καὶ Λυκίου, ἅμα ἀγόμενος  
 καὶ Ἴωνας καὶ Αἰολίας. Εἰσὶ δὲ τούτων Κῶρες μὲν ἀπυγμέ- 2  
 νοι ἐς τὴν ἠπειρον ἐκ τῶν νήσων. τὸ γὰρ παλαιὸν εἶντες  
 Μίνω τε κατήκοοι, καὶ καλεόμενοι Λέλεγες, εἶχον τὰς νήσους,  
 φόρον μὲν οὐδένα ὑποτελείοντες, ὅσον καὶ ἐγὼ δυνατὸς εἰμι

§ 3. ἀνδρὸς Μιλ.] Yet Thales has already been mentioned twice as ὁ Μιλήσιος (74. 3; 75. 3). Cf. II. 143. 1, n. Clearly the work was never thoroughly revised.

τὸ ἀνέκαθεν] 'By descent.' The grammarians say that Hdt. uses this word of time, while in Attic it has only a local signification (Bähr). But in these and similar passages the meaning is prob. local: = if we start from the top of the pedigree (II. 91. 7, n.).

Φοίνικος] Thales was a descendant of Cadmus, who came from Tyre into Boeotia (II. 49. 7), and whose descendants the Καδμείοι emigrated to Miletus (I. 146. 3).

§ 4. μηδὲν ἔσσον] With οἰκειομένας,—'though inhabited all the same.' These words mark the difference between this plan and that of Bias, above. Thales proposed merely one central seat of government, not one large πόλις within which every citizen should reside. Compare Thuc.'s account of Attica (II. 15): ἡ Ἀττικὴ ἐς Θησέα ἀεὶ κατὰ πόλεις ᾤκειτο... ἐπειδὴ δὲ Θησεὺς ἐβασίλευσε, καταλύσας τῶν ἄλλων πόλεων τὰ τε βουλευτήρια καὶ τὰς ἀρχάς ἐς τὴν νῦν πόλιν οὔσαν, ἐν βουλευτήριον

ἀποδείξας καὶ πρυτανεῖον ξηφίκισε πάντας. Hdt. uses the Athenian term δῆμοι as a well-known expression (cf. 59. 8), but we have τῶν δῆμων καλουμένων, Thuc. II. 19. 2.

CH. 171. § 1. Αἰολίας] Hdt. says nothing about their subjugation. He dwells on the conquest of Ionia, because he regards the Ionic revolt and the assistance sent by the Athenians as the immediate cause of the Persian war (V. 28. 1; 97. 6).

§ 2. Κῶρες μὲν] Answered by οἱ δὲ Καύνιοι, 172. 1.

ἐκ τῶν νήσων] The Cyclades: cf. Thuc. I. 8. 2, 3; 4. 1. 'In Homer both Leleges and Carians appear as auxiliaries of the Trojans (II. x. 428).' *Dict. Geogr.*

ὅσον καὶ ἐγὼ] 'As far back as the very furthest period extends to which hearsay can carry me.' καὶ either goes with ἐγὼ (like καὶ ἡμεῖς, II. 127. 2), or else belongs to the whole sentence, and especially to the emphatic word, μακρότατον.

ἀκοῆ] Hdt. does not accept the accounts of Minos as thoroughly historical (cf. III. 122. 3). So Thuc. says of Minos, παλαιάτος ὧν ἀκοῆ ἴσμεν (I. 4. 1).



μακρότατον ἐξικέσθαι ἀκοῆ· οἱ δὲ, ὅπως Μίνως δέοιτο, ἐπλήρουν οἱ τὰς νέας. ἄτε δὲ δὴ Μίνω τε κατεστραμμένον γῆν 3 πολλήν, καὶ εὐτυχέοντος τῷ πολέμῳ, τὸ Καρικὸν ἦν ἔθνος λογιμώτατον τῶν ἐθνέων ἀπάντων κατὰ τοῦτον ἅμα τὸν χρόνον μακρῶ μάλιστα. καὶ σφι τριξὰ ἐξευρήματα ἐγένετο, 4 τοῖσι οἱ Ἕλληνες ἐχρήσαντο. καὶ γὰρ ἐπὶ τὰ κράνεα λόφους ἐπιδέεσθαι Κᾶρές εἰσι οἱ καταδέξαντες, καὶ ἐπὶ τὰς ἀσπίδας τὰ σημήια ποίεσθαι. καὶ ὄχανα ἀσπίσι οὗτοί εἰσι 6 οἱ ποιησάμενοι πρῶτοι· τέως δὲ ἄνευ ὀχάνων ἐφόρουσαν τὰς ἀσπίδας πάντες, οἵπερ ἐώθεσαν ἀσπίσι χρέεσθαι, τελαμῶσι σκυτινοῖσι οἰηκίζοντες, περὶ τοῖσι αὐχέσι τε καὶ τοῖσι ἀριστεροῖσι ἄμοισι περικείμενοι. Μετὰ δὲ, τοὺς Κᾶρας χρόνῳ 7 ὕστερον πολλῶ Δωριεῆς τε καὶ Ἴωνες ἐξανέστησαν ἐκ τῶν νήσων καὶ οὕτω ἐς τὴν ἠπειρον ἀπίκοντο. Κατὰ μὲν δὴ 8 Κᾶρας οὕτω Κρήτες λέγουσι γενέσθαι. οὐ μέντοι αὐτοὶ γε ὁμολογέουσι τοῦτοισι οἱ Κᾶρες· ἀλλὰ νομίζουσι αὐτοὶ ἐωντοὺς εἶναι αὐτόχθονας ἠπειρώτας, καὶ τῷ οὐνόματι τῷ αὐτῷ αἰεὶ διαχρεωμένους τῶπερ νῦν. ἀποδεικνύσι δὲ ἐν Μυλάσοισι 9 Διὸς Καρίου ἱρὸν ἀρχαῖον, τοῦ Μυσοῖσι μὲν καὶ Λυδοῖσι

οἱ δὲ] 107. 4, n.

ὄκως] 68. 7, n.

§ 3. κατεστραμμένον] Used also in a middle sense by Xen. and Dem. λογιμώτατον] Partly no doubt on account of their piracies (Thuc. I. 5. 1; 8. 3).

ἅμα] Along with Minos.

§ 4. ἐχρήσαντο] 'Took into use.' The λόφος was common in Homer's time. Aeschylus describes the seven warriors who attacked Thebes as having devices on their shields (Sept. 387). For τριξὰ (instead of τρία), see II. 169. 10, n.

§ 6. τελαμῶσι] Homer frequently mentions the τελαμών, but in one passage (II. VIII. 193) he also mentions κάρηνες, which seem to have been two rods or cross-pieces inside the shield, beneath one of which the arm was passed, while the other was grasped by the hand. This was prob. the earliest form of the ὄχανον and πρόπας.

οἰηκίζοντες] 'steering them from side to side.' So νομάω (which is also used of steering, e.g. οἰακα νομών, Aesch. Sept. 3): οἶδ' ἐπὶ δεξιᾷ οἶδ' ἐπ' ἀριστερᾷ νομήσαι βῶν (βῶν = shield of bull's hide), Hom. II. VII. 238.

τοῖσι ἀριστ.] Since the shield was always held on the left arm (Thuc. V. 71. 1), this must mean that the belt went *over* the right shoulder, and so *surrounded*, as it were, the left.

περικείμενοι] = περιτεθειμένοι (cf. II. 4. 3), sc. τὰς ἀσπίδας, like 'laevo suspensi loculos tabulamque lacerato,' Hor. Sat. I. 6. 4.

§ 8. Κρήτες] They would be likely to know, because Minos was king of Crete.

αὐτόχθονας] A favourite national boast: cf. II. 2. 1; VII. 161. 6; VIII. 73. 1.

τῷ αὐτῷ ἄελ] i.e. that they had never been called Leleges (§ 2).

μέτεστι, ὡς κασιγνήτοισι ἐοῦσι τοῖσι Καρσί. τὸν γὰρ Λυ-  
δὸν καὶ τὸν Μυσὸν λέγουσι εἶναι Καρὶς ἀδελφεούς. τοῦ-  
τοιισι μὲν δὴ μέτεστι ὅσοι δὲ, ἐόντες ἄλλου ἔθνεος, ὁμό-  
172 γλωσσοι τοῖσι Καρσί ἐγένοντο, τούτοιισι δὲ οὐ μέτα. Οἱ  
δὲ Καύνιοι αὐτόχθονες, δοκέειν ἐμοί, εἰσί· αὐτοὶ μέντοι ἐκ  
Κρήτης φασὶ εἶναι. προσκεχωρήκασι δὲ γλωῶσαν μὲν πρὸς  
τὸ Καρικὸν ἔθνος, ἣ οἱ Κᾶρες πρὸς τὸ Καυνικόν· τοῦτο γὰρ  
οὐκ ἔχω ἀτρεκέως διακρίναι. νόμοισι δὲ χρέωνται κεχω- 2  
ρισμένοιισι πολλὸν τῶν τε ἄλλων ἀνθρώπων καὶ Καρῶν.  
τούτοιισι γὰρ κάλλιστόν ἐστι κατ' ἡλικίην τε καὶ φιλότητα  
εἰλαδὸν συγγίνεσθαι ἐς πόσιν, καὶ ἀνδράσι καὶ γυναιξὶ καὶ  
παισί. ἰδρυθέντων δὲ σφι ἰρῶν ξεινικῶν, μετέπειτα ὡς σφι 3  
ἀπέδοξε (ἔδοξε δὲ τοῖσι πατρίοισι μῦνον χρᾶσθαι θεοῖσι),  
ἐνδύντες τὰ ὄπλα ἅπαντες Καύνιοι ἤβηδόν, τύπτοντες δού-  
ρασι τὸν ἥερα, μέχρι οὔρων τῶν Καλυνδικῶν εἶποντο, καὶ  
ἔφασαν ἐκβάλλειν τοὺς ξεινικοὺς θεοὺς. καὶ οὗτοι μὲν τρώ-  
173 ποισι τοιούτοιισι χρέωνται. Οἱ δὲ Λύκιοι ἐκ Κρήτης τῶρ- 1

§ 10. τούτοιισι μὲν] As if ὅσοι μὲν κασιγνήτοι εἰσι τοῖσι Καρσί had preceded—τούτοιισι repeating Μυσοῖσι μὲν καὶ Λυδοῖσι above. See 113. 1, note.

ὅσοι δὲ] e. g. the Caunians (172. 1).  
CΗ. 172. § 1. δοκέειν ἐμοί] 'In my opinion at least.' Cf. τὴν πρώτην εἶναι (153. 6, n.); ἐκὼν εἶναι, 'willingly at least,' VII. 104. 3. These phrases seem to be derived from the use of the infinitive to denote limitation (e. g. καλὸς ὄραν), and imply a restriction in the action of the main verb owing to a particular mode of treating the matter. More commonly we find ὡς before the infinitive (34. 1; 131. 1; II. 8. 4; 125. 5; 135. 2) to denote a subjective point of view (Madv.), i. e. to mark more clearly that the restriction in question is nothing more than an idea existing in the mind of the speaker or writer—is the result of his point of view. Other explanations are (1) that ὡς = 'as far as,' (2) that it stands for ὥστε

(see 199. 8, n., and compare the use of ὥστε at II. 10. 2):'

§ 2. τῶν τε ἄλλων] = τῶν νόμων τῶν τε ἄλλων. Cf. ἐκείνου, II. 127. 2; τοῦ πατρός, 134. 1. 'This form of brachylogy is especially common in the case of words denoting resemblance and difference.' Ab.

τούτοιισι γάρ] = τούτοιισι γάρ. Cf. II. 124. 6; 148. 3.

κατ' ἡλ. καὶ φίλ.] 'As age and friendship determine:' i. e. ὁμήλικες and φίλοι would naturally join the same party.

§ 3. ἰρῶν] perhaps = 'temples,' ἰδρῶν being very frequently used in this connection (II. 42. 1; 44. 1; 182. 3). Schw.

ἀπέδοξε] Sc. μὴ χρᾶσθαι (152. 4, n.).

ἤβηδόν] (formed on the analogy of ἀγεληδόν, II. 93. 2) = 'the young men by companies,' ἤβη denoting all who can bear arms.

οὔρων] Distinguish between οὔρων, 'frontiers,' and οὔρέων, 'mountains' (110. 2).

χαῖον γεγόνασι. τὴν γὰρ Κρήτην εἶχον τὸ παλαιὸν πᾶσαν  
 βάρβαροι. διενειχθέντων δὲ ἐν Κρήτῃ περὶ τῆς βασιληΐης  
 τῶν Εὐρώπης παιδῶν, Σαρπηδόνας τε καὶ Μίνω, ὡς ἐπεκρά-  
 τησε τῇ στάσει Μίνως, ἐξήλασε αὐτὸν τε Σαρπηδόνα καὶ  
 τοὺς στασιώτας αὐτοῦ· οἱ δὲ ἀπωσθέντες ἀπικοῦντο τῆς Ἀσίας<sup>2</sup>  
 ἐς γῆν τὴν Μιλυάδα· τὴν γὰρ νῦν Λύκιοι νέμονται, αὕτη τὸ  
 παλαιὸν ἦν Μιλυάς· οἱ δὲ Μιλυαῖοι τότε Σόλυμοι ἐκαλέοντο.  
 τέως μὲν δὴ αὐτῶν Σαρπηδῶν ἦρχε· οἱ δὲ ἐκαλέοντο, τὸ περ<sup>3</sup>  
 τε ἠνείκαντο οὐνομα, καὶ νῦν ἐτι καλέονται ὑπὸ τῶν περιοί-  
 κων οἱ Λύκιοι, Τερμίλαι. ὡς δὲ ἐξ Ἀθηνέων Λύκος ὁ Παν-<sup>4</sup>  
 δίωνος, ἐξελασθεὶς καὶ οὗτος ὑπὸ τοῦ ἀδελφεοῦ Αἰγέως, ἀπί-  
 κητο ἐς τοὺς Τερμίλας παρὰ Σαρπηδόνα, οὕτω δι᾽ κατὰ τοῦ  
 Λύκου τὴν ἐπωνυμίην Λύκιοι ἀνὰ χρόνον ἐκλήθησαν. νό-<sup>5</sup>  
 μοισι δὲ τὰ μὲν Κρητικοῖσι, τὰ δὲ Καρικοῖσι χρέωνται. ἐν  
 δὲ τὸδε ἴδιον νενομίκασι, καὶ οὐδαμοῖσι ἄλλοισι συμφέρονται  
 ἀνθρώπων καλέουσι ἀπὸ τῶν μητέρων ἐωυτοὺς, καὶ οὐκὶ  
 ἀπὸ τῶν πατέρων. εἰρομένου δὲ ἐτέρου τὸν πλησίον, τίς εἴη,<sup>6</sup>  
 καταλέξει ἐωυτὸν μητρόθεν, καὶ τῆς μητρὸς ἀνανεμέεται τὰς

CH. 173. § 1. γὰρ] The clause with γὰρ explains how it was that there was room for the Lycians, as well as for the Caunians and the Leleges.

τὸ παλαιὸν] Before the Trojan war. See the account of the successive colonizations of Crete, VII. 171.

βάρβαροι] The Lycian language, 'while undoubtedly Indo-European in type, is utterly unlike the Greek.' Rawlinson.

§ 2. οἱ δὲ Μιλυαῖοι] i. e. οἱ νῦν Μ. τότε] = when Lycia was called Μιλυάς (Bähr). Homer speaks of the Solymi in Lycia. II. VI. 184.

§ 3. τέως μὲν] 'For ἔως,' Kr. Cf. IV. 165. 1, ἣ δὲ μήτηρ, τέως μὲν ὁ Ἄρκεσιλεως ἐν τῇ Βάρκῃ διαιτᾷτο, ἣ δὲ εἶχε κ.τ.λ., where we should certainly translate 'whilst' (*quamdiu*), whereas at I. II. 5; 84. 5; 94. 3, we should rather translate 'for a time' (*aliquamdiu*). But the meaning of τέως is really the same in

both cases, and the passages exemplify the change from coordinate (paratactic) to subordinate constructions (cf. II. 93. 8, n.), the earlier τέως μὲν—τέως δὲ being gradually supplanted by ἔως—τέως. In Homer we have ἔως μὲν—τέως (τόφρα) δέ, and sometimes ἔως μὲν without any apodosis expressed.

ἠνείκαντο] = brought with them from Crete (cf. 57. 4).

οἱ Λύκιοι] virtually = now that they have become Lycians. On the obelisk at Xanthus (176. 4, n.) the Lycians in the Lycian part of the inscription are called Tramilae. Fellows' *Lycia*, p. 274.

§ 4. καὶ οὗτος] As well as Sarpedon (§ 1).

ἀνὰ χρόνον] 'in course of time,' = Att. χρόνῳ.

§ 6. εἴη] As if εἰρομένου were the imperfect participle. Krüg. reads ἐστι.

καταλέξει] 'He will recite his pedigree in the female line:' = γενεῆ-

μητέρας. καὶ ἦν μὲν γε γυνὴ ἀστὴ δούλῳ συνοικήση, γεν- 7  
καίᾳ τὰ τέκνα νεόμισται· ἦν δὲ ἀνὴρ ἀστὸς, καὶ ὁ πρῶτος  
αὐτῶν, γυναῖκα ξείνην ἢ παλλακὴν ἔχη, ἄτιμα τὰ τέκνα  
γίνεται.

- 174 Οἱ μὲν νυν Κᾶρες, οὐδὲν λαμπρὸν ἔργον ἀποδεξάμενοι, 1  
ἔδουλώθησαν ὑπὸ Ἀρπάγου, οὔτε αὐτοὶ οἱ Κᾶρες ἀποδε-  
ξάμενοι οὐδὲν, οὔτε ὅσοι Ἑλλήνων ταύτην τὴν χώραν 2  
οἰκέουσι. οἰκέουσι δὲ καὶ ἄλλοι, καὶ Λακεδαιμονίων ἄπει- 2  
κοι Κνίδιοι, τῆς χώρας τῆς σφετέρης τετραμμένης ἐς πόντον,  
τὸ δὴ Τριόπιον καλεῖται. ἀργμένης δὲ ἐκ τῆς χερσονήσου 3  
τῆς Βυβασσίδος, εὐούσης τε πάσης τῆς Κνιδίης, πλὴν ὀλίγης,  
περιρροῦ (τὰ μὲν γὰρ αὐτῆς πρὸς βορρην ἄνεμον ὁ Κερα-  
μεικὸς κόλπος ἀπέργει, τὰ δὲ πρὸς νότον ἢ κατὰ Σύμην τε  
καὶ Ῥόδον θάλασσα) τὸ ὦν δὴ ὀλίγον τοῦτο, ἐὼν ὅσον τε  
ἐπὶ πέντε στάδια, ὠρυσσον οἱ Κνίδιοι, ἐν ὄσῳ Ἀρπαγὸς τὴν  
Ἰωνίην κατεστρέφετο, βουλόμενοι νῆσον τὴν χώραν ποιῆσαι.  
ἐντὸς δὲ πᾶσά σφι ἐγένετο τῇ γὰρ ἡ Κνιδίη χώρα ἐς τὴν 4  
ἡπειρον τελευτᾶ, ταύτη ὁ ἰσθμὸς ἐστι τὸν ὠρυσσον. καὶ 5

λογῆσει ἐνωτὸν (II. 143. 1). Com-  
pare the use of *καταλέγειν*, VI. 53.  
1, 3. The future denotes a regular  
custom. Cf. *ἄγονται*, 198. 3; *ἀπο-  
δοκιμῆ*, 199. 8; *γεύσεται*, II. 39. 5;  
*χρήσεται*, 41. 3 (Kr.).

*μητρόθεν*] of the metronymic: cf.  
*πατρόθεν οὐνομάζων*, III. 1. 7. 'In  
the funereal inscriptions copied from  
the monuments of these (Lycian)  
cities all the pedigrees of the de-  
ceased with one exception are de-  
rived from their mothers: the ex-  
ception is on the tomb of..... a  
foreigner.' Fellows' *Lycia*, p. 276.

CH. 174. § 2. *ἄλλοι*] Among  
them the Halicarnassians.

*τὸ*] For *ἡ* (sc. *χώρα*), owing to the  
attraction of *Τριόπιον*.

*δῆ*] *δῆ* is inserted because the  
name has been mentioned before  
(144. 1). The clauses which follow  
do not run easily owing to the geni-  
tives absolute, but there is no au-  
thority for *ὄ*, which Bekker inserts  
after *Κνίδιοι*.

§ 3. *ἀργμένης*] agrees with *τῆς  
Κνιδίης*. The simplest explanation  
is that *Τριόπιον* here (= *ἡ Κνιδίη*,  
= *ἡ σφετέρη χώρα*) is the western  
half of the long peninsula, which  
terminates in Cnidus, while the By-  
bassian Chersonese is the land to  
the east, being itself also a peninsula  
between *Τριόπιον* and the main-land.  
The attempted canal would thus lie  
between the two peninsulas. *Dict.  
Geogr. Bubassus*.

*τὸ ὀλίγον τοῦτο*] *τοῦτο* refers to  
*πλὴν ὀλίγης* above.

*ὅσον τε ἐπὶ*] Homeric: *ὅσον τ'  
ἐπὶ δουρὸς ἐρωῆ | γίγνεται*, II. XV.  
358. For *ὅσον τε* (= *quantum fere*,  
*circiter*), cf. 126. 1.

§ 4. *ἐντὸς δὲ*] 'Thus all their  
territory came within the isthmus'  
Or perhaps: 'within the isthmus  
thus all became their own.' *ἐντὸς*,  
from the point of view of a Cnidian  
(6. 1, n.).

*γὰρ*] gives the reason for *πᾶσα*.

*τελευτᾶ ἐς*] must = 'ends at' (not

δὴ πολλῇ χειρὶ ἐργαζομένων τῶν Κνιδίων, μᾶλλον γάρ τι καὶ θειώτερον ἐφαίνοντο τιτρώσκεσθαι οἱ ἐργαζόμενοι τοῦ οἰκότος τά τε ἄλλα τοῦ σώματος, καὶ μάλιστα τὰ περὶ τοὺς ὀφθαλμούς, θραυομένης τῆς πέτρης, ἔπεμπον ἐς Δελφοὺς θεοπρόπους ἐπειρησομένους τὸ ἀντίξουν. ἡ δὲ Πυθίη σφι, 6. ὡς αὐτοὶ Κνίδιοι λέγουσι, χρᾶ ἐν τριμέτρῳ τόνῳ τάδε·

Ἴσθμὸν δὲ μὴ πυργοῦτε, μῆδ' ὀρύσσετε·  
Ζεὺς γάρ κ' ἔθηκε νῆσον, εἰ κ' ἐβούλετο.

Κνίδιοι μὲν, ταῦτα τῆς Πυθίης χρῆσάσης, τοῦ τε ὀρύγματος 7  
ἐπαύσαντο καὶ Ἀρπάγῳ, ἐπιόντι σὺν τῷ στρατῷ, ἀμαχητί  
175 σφεας αὐτοὺς παρέδωσαν. Ἦσαν δὲ Πηδασέες οἰκοῦντες, 1  
ὑπὲρ Ἀλικαρνησοῦ μεσόγαιαν τοῖσι ὅπως τι μέλλοι ἀνε-  
πιτήδεον ἔσσεσθαι, αὐτοῖσί τε καὶ τοῖσι περιοίκιοις, ἡ ἱερεὶή  
τῆς Ἀθηναίης πώγωνα μέγαν ἴσχει. τρίς σφι τοῦτο ἐγέ-  
νετο. οὗτοι τῶν περὶ Καρίην ἀνδρῶν μούνοί τε ἀντέσχον, 2  
χρόνον Ἀρπάγῳ, καὶ πρήγματα παρέσχον πλείστα, οὖρος  
τειχίσαντες, τῷ οὐνομά ἐστι Λίδη. Πηδασέες μὲν νυν χρόνῳ 3

'ends towards') just as ἀρχεται ἐκ (§ 3) = 'begins at' (cf. IV. 39. 2, 3). Hence ἡπειρον is here used of what has been called above a peninsula (χερσονήσου τῆς Βυβασίης).

§ 5. τῶν Κνιδίων ... ἔπεμπον] Cf. 3. 3, n.

§ 6. ὡς αὐτοὶ Κν. λ.] These words seem to imply a doubt as to the genuineness of the oracle. Certainly the metre is different from that of the other oracles quoted by Hdt. (47. 4, n.).

εἰ κ'] 'Potuit etiam εἰ κεν dici. II. XXIII. 526, εἰ δὲ κ' ἐτι προτέρω γένετο δρόμος ἀμφοτέροισι | τῷ κέν μιν παρέλασσε. Recentior usus eo tantum ab epico differt, quod particulam ἄν in secundaria sententia non aliter quam si necessaria est addit.' Herm. *de part. ἄν*, I. 10. By 'necessaria' Hermann means that ἄν is joined to εἰ with the subjunctive, because there is no ἄν in the apodosis, to show that the sentence

is conditional: whereas when εἰ takes the optative or the imperf. or aor. indicative, there is no need to join ἄν with it, because the conditional character of the sentence is sufficiently marked by ἄν in the apodosis.

CH. 175. § 1. ἦσαν δὲ Πηδ... οἱ τοῖ] The subject of the story is first introduced in an independent clause, and then the story itself is told:—a common Epic formula. Cf. *ἔστι τις ... ἐνθ' Ἀγαμειμονίδην*, 67. 4.

ἴσχει] = φορέει (III. 12. 5), or φύει (VIII. 104. 2). Hom. *II. XVIII. 595*, τῶν δ' αἰ μὲν λεπτάς ὀθόνας ἔχον, οἱ δὲ χιτῶνας | εἰατ' εὐνήτους.

τρίς] The same story is told, VIII. 104. 2, almost in the same words. But there the occurrence is said to have happened only twice (ὄς ἦδη). This implies either an interpolation or a want of revision (170. 3, n.). If the latter is the explanation it would seem that the passage in Bk. VIII. was written before this one. The asyndeton adds emphasis.

176 ἐξαιρέθησαν. Λύκιοι δὲ, ὡς ἐς τὸ Ξάνθιον πεδίον ἤλασε ὁ Ἄρπαγος τὸν στρατὸν, ὑπεξιόντες καὶ μαχόμενοι, ὀλίγοι πρὸς πολλοὺς, ἀρετὰς ἀπεδείκνυντο· ἐσωθέντες δὲ καὶ κατεῖληθέντες ἐς τὸ ἄστυ συνήλισαν ἐς τὴν ἀκρόπολιν τὰς τε γυναῖκας καὶ τὰ τέκνα καὶ τὰ χρήματα καὶ τοὺς οἰκέτας· καὶ ἔπειτα ὑπήψαν τὴν ἀκρόπολιν πᾶσαν ταύτην καλεσθαι. ταῦτα δὲ ποιήσαντες καὶ συνομόσαντες ὄρκους δεινούς, ὑπεξελθόντες ἀπέθανον πάντες Ξάνθιοι μαχόμενοι. τῶν δὲ νῦν Λυκίων φαμένων Ξανθίων εἶναι οἱ πολλοὶ, πλὴν ὀγδώκοντα ἰστικίων, εἰσὶ ἐπήλυδες· αἱ δὲ ὀγδώκοντα ἰστικαὶ αὐταὶ ἔτυχον τηρικαῦτα ἐκδημέουσαι, καὶ οὕτω περιεγέγοντο. τὴν μὲν δὴ Ἄνθον οὕτως ἔσχε ὁ Ἄρπαγος. παραπλησίως δὲ καὶ τὴν Καῦνον ἔσχε. καὶ γὰρ οἱ Καῦνιοι τοὺς Λυκίους ἐμμήσαντο τὰ πλέω.

177 Τὰ μὲν νῦν κάτω τῆς Ἀσίας Ἄρπαγος ἀνάστατα ἐποίηε, τὰ δὲ ἄνω αὐτῆς αὐτὸς Κύρος, πᾶν ἔθνος καταστρεφόμενος

CH. 176. § 1. τὸ Ξάνθιον π.] i. e. the plain watered by the river Xanthus, on which the town of the same name (the chief town of the Lycians) was situated.

ὑπεξιόντες] 'Coming forth suddenly.' Generally ὑπεξ- denotes giving ground, withdrawing (73. 2; 156. 1; IV. 120. 1). But ὑπ-, 'secretly,' might fairly denote a sudden *sortie*. Bekker reads ἐπεξιόντες, and ἐπεξεληθέντες, § 2.

ἀρετὰς] 'brave deeds.'  
καλεσθαι] Added expegetically, to express the result or purpose (32. 1). Xanthus made an equally desperate resistance to the Romans under Brutus during the civil war, B. C. 42.

§ 3. τῶν δὲ νῦν Λ.] Either 'of the present dwellers in Lycia, although they assert that they are (real) Xanthians,' i. e. are descended from the former Xanthians; or (more prob.) Λυκίων is pred., and occupies its regular place between the article and participle: 'of the Xanthians who at the present day claim to be Lycians.' The position

of εἶναι makes the sentence rather involved, but not more so than (e. g.) at 60. 6; 66. 1.

ἐπήλυδες] Prob. Greeks. (Fellows).

ἐκδημέουσαι] It is still a Lycian custom to leave the low lands (πεδίον, above) during the summer, and go to live in the cooler and more healthy hill-country.

§ 4. ὁ Ἄρπαγος] In the inscription on the obelisk (a cast of which is now in the British Museum) discovered at Xanthus by Fellows (*Lycia*, p. 492) mention is made of a son of Harpagus in both the Greek and Lycian character. This would seem to imply that the government of Lycia remained in the family of Harpagus for several generations. The date of the inscription is variously put at B. C. 466 (Rawlinson) and 376 (Bähr). A Harpagus (a *Persian*) is mentioned as one of the generals of Darius Hystaspes (B. C. 494) in *Mysia*, VI. 28. 4.

CH. 177. § 1. ἀνάστατα ἐπ.] This strictly only applies to those towns which offered resistance.

καὶ οὐδὲν παριείς. τὰ μὲν νυν αὐτῶν πλέω παρήσομεν· τὰ δὲ οἱ παρέσχε πόνον τε πλείστον καὶ ἀξιαπηγητότατά ἐστι, τούτων ἐπιμνήσομαι.

178 Κῦρος ἐπεὶ τε τὰ πάντα τῆς ἠπείρου ὑποχείρια ἐποιή-  
σατο, Ἀσσυριοῖσι ἐπετίθετο. Τῆς δὲ Ἀσσυρίας ἐστὶ τὰ 2  
μὲν κου καὶ ἄλλα πολίσματα μεγάλα πολλά, τὸ δὲ οὐνο-  
μαστίτατον καὶ ἰσχυρότατον, καὶ ἔνθα σφι, Νίνου ἀναστά-  
του γενομένης, τὰ βασιλῆα κατεστήκεε, ἦν Βαβυλῶν, εὐῶσα  
τοιαύτη δὴ τις πόλις. κέεται ἐν πεδίῳ μεγάλῳ, μέγας 3  
εὐῶσα μέτων ἕκαστον εἴκοσι καὶ ἑκατὸν σταδίων, εὐῶσης  
τετραγώνου· οὔτοι στάδιοι τῆς περιόδου τῆς πόλιος γίνονται  
συνάπαντες ὀγδώκοντα καὶ τετρακόσιοι. τὸ μὲν νυν μέ- 4  
γας τοσοῦτόν ἐστι τοῦ ἄστεος τοῦ Βαβυλωνίου. ἐκεκόσ-  
μητο δὲ ὡς οὐδὲν ἄλλο πόλισμα τῶν ἡμεῖς ἴδμεν. τάφρος 5

§ 2. τὰ μὲν νυν...παρήσομεν] i. e. the Bactrians and the Sacae (153. 7).

ἀξιαπηγητότατα] On account of their ἔργα θυμαστά (see note at the beginning of the book).

CH. 178. § 2. τὰ μὲν] is answered by τὸ δέ, but τὰ becomes pleonastic, owing to the insertion of καὶ ἄλλα (cf. 92. 2).

σφι] = τοῖσι Ἀσσυριοῖσι. Hdt. regards the Babylonians and the Ninevites as forming one nation, and evidently has no idea of the former having joined Cyaxares in the siege of Nineveh (106. 3, n.). His Ἀσσυριοῖσι λόγοι were intended to include the history of both (184. 1).

ἦν Βαβυλῶν] The past tense implies an extremely altered condition, acc. to Blakesley, who compares ἐκεκόμητο (§ 4); τετείχιστο (180. 1); οἱ μὲν Μικῆναι μικρόν ἦν, Thuc. 1. 10. 1. This argument may perhaps be rebutted by appealing to the presents, γίνονται (§ 3), περιθέει (§ 5: 181. 1), etc. See however 179. 5, n. On the general question of the credibility of Hdt. as regards his account of Babylon, see Grote *H. G.* II. 472 (III. 395), n.

τοιαύτη] For τοῖδε (101, n.). Schw. reads τ. δὴ τις. πόλις κ.τ.λ.

§ 3. εὐῶσης] A strong instance

of the irregular use of the gen. abs. (3. 3; II. 134. 1). 'The sentence would be clearer if we had τῆς μέτων ἕκαστον μέγας ἐστὶ εἰς καὶ ἑκ. σταδίων, and we find this construction before εὐῶσης τετρ., II. 124. 8.' St. The actual length of wall on the north and south sides would prob. be less, since the breadth of the river (180. 1) would have to be deducted.

οὔτοι] 'These make altogether 480 furlongs of circuit for the city.' περίδου is the gen. of the thing measured (Kr. compares τέτταρες παρασάγγαι τῆς ὁδοῦ, Xen. *An.* 1. 10. 1), and πόλιος is the possessive gen. 480 stadia = about 55 English miles. Hence Aristotle refuses the name of πόλις to Babylon, — ἔχει περιγραφὴν μᾶλλον ἔθνους ἢ πόλεως, *Pol.* III. 3. 5. Marco Polo describes the palace of the Chinese emperor as 'a square enclosed with a wall and deep ditch, each side of the square being eight miles in length; and close by was a square-shaped city, each side of which was 'neither more nor less than six miles.' He does not say what was the height of the walls. The palace-enclosure contained a large park and camping-ground (*Travels*, p. 176).

μὲν πρῶτά μιν βαθέα τε καὶ εὐρέα καὶ πλήη ὕδατος περιθέει·  
 μετὰ δὲ, τείχος πεντήκοντα μὲν πηχέων βασιλεῶν ἐὼν τὸ  
 εὖρος, ὕψος δὲ διηκοσίων πηχέων. ὁ δὲ βασιλεῖος πῆχυς 6  
 179 τοῦ μετρίου ἐστὶ πῆχεος μέζων τρισὶ δακτύλοισι. Δεῖ δὲ ἡ  
 1 μὲ πρὸς τοῦτοισι ἐπιφράσαι, ἵνα τε ἐκ τῆς τάφρου ἢ γῆ  
 ἀναισιμώθη, καὶ τὸ τείχος ὄντινα τρόπον ἔργαστο. ὀρύσ- 2  
 στοντες ἅμα τὴν τάφρον ἐπλίνθουσαν τὴν γῆν τὴν ἐκ τοῦ  
 ὀρύγματος ἐκφερομένην ἑλκύσαντες δὲ πλίνθους ἱκανὰς,  
 ὤπτησαν αὐτὰς ἐν καμίνοισι. μετὰ δὲ τέλματι χρεώμενοι 3  
 ἀσφάλτῳ θερμῇ, καὶ διὰ τριήκοντα δόμων πλίνθου ταρσοὺς  
 καλάμων διαστοιβάζοντες, ἔδειμαν πρῶτα μὲν τῆς τάφρου  
 τὰ χεῖλεα, δευτέρα δὲ αὐτὸ τὸ τείχος τὸν αὐτὸν τρόπον.  
 ἐπάνω δὲ τοῦ τείχεος παρὰ τὰ ἔσχατα, οἰκήματα μουνόκωλα 4  
 ἔδειμαν, τετραμμένα ἐς ἄλληλα· τὸ μέσον δὲ τῶν οἰκημάτων

§ 5. περιθέει.] Hom. II. vi. 320, *περὶ δὲ χρύσεος θεῆ πόρκης*. Cf. *πύργος ἐπιβέβηκε*, 181. 3.

διηκοσ. π. β.] Prob. about 340 English feet. This is certainly the most incredible fact which Hdt. mentions about Babylon. But 'with thirty pyramids in Egypt and the wall of China still existing, who can set bounds to what might be accomplished?'

§ 6. τοῦ μετρίου] 'The medium,' (II. 32. 8), i. e. the common Greek cubit (60. 5). The royal cubit was so called because it was in use in Persia. It is uncertain whether to *δακτύλοισι* is to be supplied *μετριοῖσι* or *βασιλεῶσιν* (i. e. whether the ratio of the two cubits is that of 24 : 27, or 21 : 24). The analogy of 192. 3 is in favour of the former view (St.), but Böckh pronounces for the latter. Cf. II. 168. 2, n.

CH. 179. § 1. ἵνα] = *δοκ* or *ἐς* *τί*. Cf. II. 150. 3; III. 6. 2.

§ 2. ὀρύσσ. ἅμα] 'As fast as they dug.'

ὤπτησαν] Kiln-baked bricks (*πλ. ὀπταί, lateres cocti*) are to be distinguished from bricks merely dried in the sun (*πλ. ὠμαί, lateres crudi*). Hence Ovid has the sanction of

Hdt. for his '*coctilibus muris*,' *Met.* IV. 28.

§ 3. τέλματι] 'As mortar.' *διὰ τρ. δόμων*] 'Every thirtieth course' (II. 127. 4, n).

πλίνθου] The collective singular. Cf. *ἴππος, κέμηλος*, 80. 2. 3; *κέραμος*, III. 6. 1; *ἑσθής*, IV. 203. 6; *ἀμπελος*, Thuc. IV. 90. 2. Layers of reeds are found in the remains of buildings in Babylonia. They were prob. inserted in order to collect and carry off the moisture (St.).

§ 4. παρὰ τὰ ἔσχα. κ.τ.λ.] Being built along each edge of the wall, the chambers opened on to the central passage, so that their fronts faced each other.

μουνόκωλα] This is gen. translated 'one-storied,' but *κῶλον* in Hdt. always = the side or façade of a building, and here prob. the meaning is 'with but a single face.' Each *οἰκημα* would have its sides hidden by its neighbours, and the back would be inaccessible and almost invisible owing to its being at the top of the enormous wall. The *προμαχεῶνες* and *πύργοι*, mentioned III. 151. 2; 156. 1, must have risen above these *οἰκηματα*. Compare Thuc. III. 21. 2—4.



ἔλιπον τεθρίπῳ περιέλασιν. πύλαι δὲ ἐνεστᾶσι πέριξ 5  
 τοῦ τείχεος ἑκατὸν, χάλκεαι πᾶσαι, κατ' σταθμοὶ τε καὶ  
 ὑπέρθυρα ὡσαύτως. ἔστι δὲ ἄλλη πόλις ἀπέχουσα ὀκτῶ 6  
 ἡμερῶν ὁδὸν ἀπὸ Βαβυλῶνος. \*Ἴς οὖνομα αὐτῇ. ἔνθα ἐστὶ  
 ποταμὸς οὐ μέγας. \*Ἴς καὶ τῷ ποταμῷ τὸ οὖνομα. ἐσβάλλει  
 δὲ οὗτος ἐς τὸν Εὐφρήτην ποταμὸν τὸ ρέεθρον. οὗτος ὦν 7  
 ὁ \*Ἴς ποταμὸς, ἅμα τῷ ὕδατι θρόμβους ἀσφάλτου ἀναδιδόι  
 πολλοὺς. ἔνθεν ἢ ἀσφαλτος ἐς τὸ ἐν Βαβυλῶνι τείχος  
 180 ἐκομίσθη. Τετείχιστο μὲν νυν ἡ Βαβυλῶν τρόπῳ τοιῷδε. 1  
 ἔστι δὲ δύο φάρσεια τῆς πόλιος· τὸ γὰρ μέσον αὐτῆς ποτα-  
 μὸς διέργει, τῷ οὖνομά ἐστι Εὐφρήτης. ρέει δὲ ἐξ Ἀρμε- 2  
 νίων, ἐὼν μέγας καὶ βαθύς καὶ ταχύς· ἐξίει δὲ οὗτος ἐς τὴν  
 Ἐρυθρὴν θάλασσαν. τὸ ὦν δὴ τείχος ἐκάτερον τοὺς ἀγκῶ- 3  
 νας ἐς τὸν ποταμὸν ἐλήλαται. τὸ δὲ ἀπὸ τούτου, αἱ ἐπι-  
 καμπαὶ παρὰ χεῖλος ἐκάτερον τοῦ ποταμοῦ, αἵμασι πλίν-  
 θων ὀπτέων παρατείνει. τὸ δὲ ἄστν αὐτὸ, ἐὼν πλήρες 4

περιέλασιν] 'Room to driveround the walls.' St. compares ἀνάβασις, 181. 4; καταβόσσις, 186. 5; διάβασιν, 205. 3. Aristoph. has parodied this passage: *Av.* 1126. The walls of 'Cloudcuckootown' were so wide that two chariots could pass drawn by steeds as big as the Trojan horse.

§ 5. ἐνεστᾶσι] The present can hardly be accurate here, since Darius τὰς πύλας πάσας ἀνέσπασε, III. 159. 1. Hence it is doubtful how far the force of the present can be pressed in other cases.

πᾶσαι.] = 'entirely' (ch. 52), not 'all.'

ὡσαύτως] i. e. of brass. Of this enormous outer wall 'it is agreed by almost all travellers that not a vestige remains.' Rawlinson.

§ 6. \*Ἴς] The modern *Hit* or *Ait*. 'There are still bituminous springs.' *Dict. Geogr.*

§ 7. ἀναδιδόι] 'Throws up:' so πῦρ ἀναδιδούσα (of a volcano), Thuc. III. 18. 4. Cf. δίδοι, 107. 4, n.

CH. 180. § 1. τὸ γὰρ μέσον] Acc. to Hdt. the palace and the temple of Belus were on opposite

sides of the river (181. 2). But the ruins seem to be almost entirely on the east side, with the exception of two large mounds, one to the N.W., the other (*Birs-i-Nimrad*) eight miles to the S.W.

§ 2. ἔξει.] Cf. 6. 1.

τὴν Ἐρυθρὴν θ.] Here the Persian Gulf (1. 2).

§ 3. τὸ ὦν δὴ τείχος] 'Now the wall on either side has its arms bent and so is carried down to the river.' τείχος ἐκάτερον is the city-wall on the east and west sides. Those parts of it which come down to the river are called 'elbows' (ἐπ' ἀγκῶνος βῆ τείχεος, Hom. *Il.* XVI. 702), because they stood at right-angles to the two unbroken sides of the square, which ran parallel with the river.

τοὺς ἀγκ...ἐλήλαται.] = τοὺς ἀγκ. ἐηλαμένους ἔχει.

τὸ δὲ ἀπὸ τ.] 'From this point the walls make a return which extends along the brink of the river on either side, forming a dike of baked brick.' ἀπὸ τούτου = inwards, towards the city, from the point where the wall reaches the river. τὸ ἀπὸ τ.

οἰκίῳν τριῶρόφων τε καὶ τετρώρόφων, κατατέμῃται τὰς  
 ὁδοὺς ἰθείας, τὰς τε ἄλλας καὶ τὰς ἐπικαρσίας τὰς ἐπὶ τὸν  
 ποταμὸν ἐχούσας. κατὰ δὴ ὧν ἐκάστην ὁδὸν ἐν τῇ αἵμασῇ 5  
 τῇ παρὰ τὸν ποταμὸν πυλίδες ἐπήσαν, ὕσαι περ αἰ λαύραι,  
 τοσαῦται ἀριθμὸν. ἦσαν δὲ καὶ αὐταὶ χάλκεαι, φέρουσαι  
 181 καὶ αὐταὶ ἐς αὐτὸν τὸν ποταμὸν. Τοῦτο μὲν δὴ τὸ τεῖχος 1  
 θῶρηξ ἐστὶ ἕτερον δὲ ἔσωθεν τεῖχος περιθέει, οὐ πολλῶ  
 τέφ ἀσθενέστερον τοῦ ἑτέρου τείχεος, στεινότερον δέ. Ἐν 2  
 δὲ φάρσει ἐκατέρῳ τῆς πόλιος τετειχίστο ἐν μέσῳ, ἐν τῷ τὰ  
 βασιλιῖα μὲν περιβόλῳ μεγάλῳ τε καὶ ἰσχυρῷ, ἐν δὲ τῷ  
 ἑτέρῳ Διὸς Βήλου ἱρὸν χαλκόπυλον, καὶ ἐς ἐμὲ τοῦτο ἔτι  
 ἐὼν, δύο σταδίων πάντη, ἐὼν τετράγωνον. ἐν μέσῳ δὲ τοῦ 3

is adverbial (the accus. of reference), and ἐπικαμπαί is the subject of the verb, which however takes the construction of the nearer predicate, αἵμασῇ ('extend along as a dike'). See 163. 4, n., and cf. τὸ μεταξὺ τοῦτο οἱ ἐκαάδεκα πόδες τοῖς φύλαξιν ολκῆματα διανεμημένα φκοδόμητο, Thuc. III. 21. 3, where the construction is exactly parallel.

§ 4. τριῶρόφων] 'Three stories high,' three roofs or ceilings implying three floors.

ἰθείας] The addition of a predicate in agreement with the accus. in this construction is unusual. We should have expected 'an adverbial expression (e.g. κατ' ἰθέαν, in straight lines), like οὐρεα ἐς ὀξὺ τὰς κορυφὰς ἀπηγμένα, II. 28. 2' (St.). Marco Polo describes the streets in the great Chinese city as 'so straight that when a person ascends the wall over one of the gates he can see the gate opposite to him on the other side of the city.' *Travels*, p. 183.

τὰς τε ἄλλας] Those parallel to the river.

ἐχούσας] = φερούσας (II. 121. 5, n.).

§ 5. καὶ αὐταὶ.] As well as the main gates (179. 5). καὶ αὐταὶ, as well as the λαύραι (ἐπικάρσιαι ὁδοί).

ἐς αὐτὸν τὸν π.] 'Leading right down to the river' (by flights of steps: 186. 5).

CH. 181. § 1. τοῦτο τὸ τ.] The αἵμασῇ on each side of the river is called a cuirass, 'breast-work,' because it guarded the most vital part (cf. 191. 8). Within this came the inner wall (περιβόλος) in each quarter, like a κιθών worn under the θῶρηξ. Cf. τείχεων κιθῶνες, 'covering walls,' VII. 139. 3.

στεινότερον] This is usually rendered 'of smaller circuit.' But it clearly = 'of less thickness.' The top of the city wall being used for traffic (179. 4), the same epithet is applied to a smaller wall which would be applied to a smaller road. So στεινότερῃ ἐσβολῇ (of Thermopylae), VII. 175. 2; στείους ὁδοῦ κοίτης, Hom. *Il.* XXIII. 419.

§ 2. ἐν τῷ... μὲν] μὲν is a correction for ἦεν (one MS. εἰεν), a form of the imperf. which nowhere else occurs in Hdt., though the MSS. read ἦε at 196. 5, and ἦεν occurs several times in Hom. (e.g. *Il.* III. 41).

Διὸς Βήλου] Hdt. identifies the Babylonian *Bel* (like the Libyan *Ammon*, II. 55. 4) with Zeus. See II. 50. 1, n.

ἱρὸν] This denotes the whole of the sacred precinct (183. 1).

ἐς ἐμὲ] i.e. down to the time of Hdt.'s visit (cf. 183. 5).

τετράγωνον] Unnecessary after πάντη (II. 138. 3).

ἰροῦ πύργος στερεὸς οἰκοδόμηται, σταδίου καὶ τὸ μῆκος καὶ τὸ εὖρος· καὶ ἐπὶ τούτῳ τῷ πύργῳ ἄλλος πύργος ἐπιβέβηκε, καὶ ἕτερος μάλα ἐπὶ τούτῳ, μέχρι οὐ ὀκτὼ πύργων. ἀνά- 4  
 βασις δὲ ἐς αὐτοὺς ἔξωθεν κύκλῳ περὶ πάντας τοὺς πύργους ἔχουσα πεποίηται. μεσοῦντι δέ κου τῆς ἀναβάσιος ἔστι 5  
 καταγωγή τε καὶ θῶκοι ἀμπαυστήριοι, ἐν τοῖσι κατίζοντες ἀμπαύονται οἱ ἀναβαίνοντες. ἐν δὲ τῷ τελευταίῳ πύργῳ 6  
 νηὸς ἔπesci μέγας· ἐν δὲ τῷ νηῷ κλίμη μεγάλη κέεται εὐ-  
 ἔστρωμένη, καὶ οἱ τράπεζα παρακέεται χρυσεή. ἄγαλμα 7  
 δὲ οὐκ ἐνι οὐδὲν αὐτόθι ἐνιδρυμένον· οὐδὲ νύκτα οὐδεὶς ἐναυ-  
 λίζεται ἀνθρώπων, ὅτι μὴ γυνή μόνη τῶν ἐπιχωρίων, τὴν 8  
 αὐτὴν ὁ θεὸς ἔληται ἐκ πασέων, ὡς λέγουσι οἱ Χαλδαῖοι, ἐόντες  
 182 ἱρέες τούτου τοῦ θεοῦ. Φασὶ δὲ οἱ αὐτοὶ οὗτοι, ἐμοὶ μὲν οὐ  
 πιστὰ λέγοντες, τὸν θεὸν αὐτὸν φοιτᾶν τε ἐς τὸν νηὸν, καὶ  
 ἀναπαύεσθαι ἐπὶ τῆς κλίμης, κατάπερ ἐν Θήβησι τῆσι Αἴ-  
 γυπτίησι κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, ὡς λέγουσι οἱ Αἰγύπτιοι·  
 καὶ γὰρ δὴ ἐκεῖθι κοιμᾶται ἐν τῷ τοῦ Διὸς τοῦ Θηβαίου  
 γυνή· ἀμφότεραι δὲ αὐταὶ λέγονται ἀνδρῶν οὐδαμῶν ἐς ὁμι- 9  
 λίην φοιτᾶν· καὶ κατάπερ ἐν Πατάρουσι τῆς Λυκίης ἡ πρό-  
 μαντις τοῦ θεοῦ, ἐπεὰν γένηται· οὐ γὰρ ὧν αἰεὶ ἔστι χρηστή-

§ 3. ἐπιβέβηκε] 'Stands upon' ('stands firmly on,' Ab., who compares ἐπὶ γῆς βεβηκότες πολλὸ ἰσχυρότερον παίσομεν, Xen. An. III. 2. 19). Cf. παραβέβηκε δὲ οἱ ἠνίοχος, 'stands near him,' VII. 40. 6 (St.); πυρῆς ἐπιβάντ' ἀλεγεινῆς (of a corpse) Hom. II. iv. 99.

μάλα] 134. 5, n.  
 μέχρι οὐ ὀκτὼ πύργων] Acc. to Herm. (*ad Viger.* 251) this is a mixture of the two constructions, μέχρι οὐ ὀκτὼ πύργοι εἰσὶ, and μέχρι ὀκτὼ πύργων. Klotz however (*Devarius*, 230) thinks that the full phrase is μέχρι τούτου, ὃ ὀκτὼ πύργων (ἔστι), usque ad id quod (*ad eum numerum qui*) octo turrimus sit, 'up to the number of (belonging to) eight towers,' Cf. II. 173. 1.

§ 4. ἀνάβασις] 'Stairs to go up by.'

ἔξωθεν] The πύργος was στερεός,

ἔχουσα.] With κύκλῳ περὶ, 'running round' (180. 4).

§ 5. μεσοῦντι] Cf. 51. 1.

§ 6. οἶ] = τῇ κλίμῃ. The absence of any ἄγαλμα renders this religious observance different from the Roman *lectisternium*.

§ 7. οἱ Χαλδαῖοι] See Grote *H. G.* II. 467 (III. 388).

CH. 182. § 1. κατάπερ...κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον] The relative precedes the demonstrative. Cf. τὰ περ—ἕτερα τοιαῦτα, 191. 4; κατάπερ—καὶ δὴ καὶ, II. 146. 2; ἐς οὐ—μέχρι τούτου, III. 13. 3.

ἐκεῖθι] The local suffix is more frequent in Hdt. than in Attic prose. Cf. μητρόθεν, 173. 6; ὀλιγαχόθεν, III. 96. 1; ἀρχήθεν, VII. 104. 1.

Διὸς τοῦ Θηβ.] Cf. II. 41. 1.

γυνή] II. 54. 2, n.

§ 2. τοῦ θεοῦ] Apollo. He was supposed to live at Patara during

183 ριον αὐτόθι· ἐπεὰν δὲ γένηται, τότε ἂν συγκατακληῖται τὰς  
 ἄλλος κάτω νηός· ἔνθα ἄγαλμα μέγα τοῦ Διὸς ἐνι κατήμενον  
 χρύσειον, καὶ οἱ τράπεζα μεγάλη παρακέεται χρυσῆ, καὶ τὸ  
 βάθρον οἱ καὶ ὁ θρόνος χρυσεός ἐστι· καὶ ὡς ἔλεγον οἱ Χαλ-  
 δαῖοι, ταλάντων ὀκτακοσίων χρυσοῦ πεποιήται ταῦτα. ἔξω  
 δὲ τοῦ νηοῦ βωμός ἐστι χρύσεος. ἔστι δὲ καὶ ἄλλος βωμός 2  
 μέγας, ὅπου θύεται τὰ τέλεα τῶν προβάτων. ἐπὶ γὰρ τοῦ 3  
 χρυσοῦ βωμοῦ οὐκ ἔξεστι θύειν, ὅτι μὴ γαλαθηνὰ μοῖνα.  
 ἐπὶ δὲ τοῦ μέζονος βωμοῦ καὶ καταγιζουσι λιβανωτοῦ χίλια 4  
 τάλαντα ἕτερος ἐκάστου οἱ Χαλδαῖοι τότε, ἐπεὰν τὴν ὀρτὴν  
 ἄγωσι τῷ θεῷ τούτῳ. Ἦν δὲ ἐν τῷ τεμένει τούτῳ ἔτι τὸν 5  
 χρόνον ἐκείνον καὶ ἀνδριάς δωδέκα πηχέων, χρύσεος, στε-  
 ρεός. ἐγὼ μὲν μιν οὐκ εἶδον· τὰ δὲ λέγεται ὑπὸ Χαλδαιῶν,  
 ταῦτα λέγω. τούτῳ τῷ ἀνδριάντι Δαρείου μὲν ὁ Ὑστᾶσπεος 6  
 ἐπιβουλεύσας, οὐκ ἐτόλμησε λαβεῖν, Ξέρξης δὲ ὁ Δαρείου  
 ἔλαβε, καὶ τὸν ἰρέα ἀπέκτεινε, ἀπαγορεύοντα μὴ κινέειν τὸν  
 ἀνδριάντα. τὸ μὲν δὴ ἱρὸν τοῦτο οὕτω κεκίσμητο. ἔστι δὲ 7  
 καὶ ἴδια ἀναθήματα πολλά.

the winter months only. 'Qualis ubi hibernam Lyciam Xanthique fluenta Deserit ac Delum maternam invisit Apollo.' Virg. *Aen.* IV. 143. So 'Delius at Patareus Apollo,' Hor. *Od.* III. 4. 64. The subject of γένηται may be (1) ὁ θεός, 'when he has come there,' like ἐπεὰν κατὰ τὴν Κιλικῶν τάξιν διεξιὼν γένωμαι, VII. 77. 1: (2) χρηστήριον, anticipated from the following clause (Kr.): (3) ἡ πρόμαντις (Bähr), 'when she has become priestess (again)'. The last seems best.

ἐπεὰν δὲ γέν.] δέ resumes. Cf. 164. 4.

CH. 183. § 1. ἔστι τοῦ] 'Belongs to.'

τὸ βάθρον] The footstool or step in front of the θρόνος.

ταλάντων] Prob. the genitive of material, not that of price: 'made out of.'

§ 2. τέλεα] Opposed to γαλαθηνά, below.

προβάτων] 133. 2, n.

§ 5. τὸν χρ. ἐκείνον] This would naturally mean 'in the time of Cyrus,' the period which the narration has reached. But in this case ἐτι is rather pointless, since the statue remained till the reign of Xerxes, i. e. long afterwards. Perhaps the phrase simply means 'that great time,' i. e. the time of the Persian war. 'Through the whole of Hdt.'s work the wars for Greek freedom are the great crisis on which his eyes are fastened.' Kr.

ἀνδριάς] is seldom used of the statue of a god (31. 9, n.).

ἐγὼ μὲν μιν] It must have been removed before Hdt.'s visit to Babylon, since Xerxes died B.C. 465.

§ 6. ἐπιβουλεύσας] The Persians would naturally be hostile to the religion of the Chaldaeans (Bähr). In the account of the seven conspirators Darius is represented as extremely impetuous in character (III. 71—2).

κινέειν.] 187. 3, n.

- 184 Τῆς δὲ Βαβυλωνίως ταύτης πολλοὶ μὲν κου καὶ ἄλλοι ἔγένοντο βασιλέες, τῶν ἐν τοῖσι Ἀσσυρίοισι λόγοισι μνήμη ποιήσομαι, οἳ τὰ τείχεά τε ἐπέκόσμησαν καὶ τὰ ἱρά, ἐν δὲ δὴ καὶ γυναῖκες δύο. ἡ μὲν πρότερον ἄρξασα, τῆς ὕστερον γενεῆσι πέντε πρότερον γενομένη, τῇ οὐνομα ἦν Σεμίραμις· αἴτη μὲν ἀπεδέξατο χώματα ἀνὰ τὸ πεδίον ἔοντα ἀξιοθέητα. πρότερον δὲ ἕωθεε ὁ ποταμὸς ἀνὰ τὸ πεδίον πᾶν πελαγίζειν.
- 185 Ἡ δὲ δὴ δεύτερον γενομένη ταύτης βασιλεία, τῇ οὐνομα ἦν Νίτωκρις (αὕτη δὲ συνεωτέρη γενομένη τῆς πρότερον ἀρξάσης), τοῦτο μὲν μνημόσυνα ἐλίπετο τὰ ἐγὼ ἀπηγήσομαι, τοῦτο δὲ τὴν Μήδων ὀρώσα ἄρχῆν μεγάλην τε καὶ οὐκ ἀτρεμίζουσαν, ἀλλ' ἄλλα τε ἀραιορημένα ἄστυα αὐτοῖσι, ἐν δὲ δὴ

CH. 184. § 1. πολλοί] Even while subject to Nineveh, Babylon prob. had a separate dynasty of its own. See Rawlinson, Bk. I. *Αρρ.* VIII. But the Ἀσσύριοι λόγοι would have described the Ninevite dynasties as well, and these may be included under the πολλοὶ βασιλέες, since Hdt. does not distinguish between the two nations (178. 1, n.). 'Prob. his history of the Assyrian dynasties was as obscure and distorted as that which he gives of the Egyptian dynasties before Psammetichus in Bk. II.' St.

Ἀσσυρίοισι λόγ.] Cf. 75. 1: 106. 3; II. 38. 3; 161. 3. If Hdt. ever composed these λόγοι, they have not been incorporated into his work. Aristotle (*Hist. An.* VIII. 18) refers to a work *περὶ τὴν πολιορκίαν τὴν Νίνου*, which acc. to one reading of the passage was written by Hdt. The majority of the MSS. read Ἡρόδοτος instead of Ἡρόδοτος. Still there are good reasons for thinking that the latter reading is the true one.

ἐπέκόσμησαν] 'Further beautified.'

§ 2. ἡ μὲν... αὕτη μὲν] Answered by ἡ δὲ... αὕτη δέ, next ch. See 113. 2; VII. 39. 3.

γενεῆσι πέντε] i.e. there were four intervening reigns (13. 4, n.).

This would place Semiramis somewhere about the era of Nabonassar (B.C. 747). Inscriptions recently discovered mention about this time a queen of *Nineveh* called *Sammuramit*, whose husband 'seems to have been in an especial way connected with Babylonia.' See Rawlinson, Bk. I. *Αρρ.* VII. 19. Hdt. prob. imagines her to be the mythical Semiramis, the wife of Ninus.

CH. 185. § 1. δεύτερον] Used for ὕστερον (91. 3, n.) owing to δύο above. Nitocris is mentioned by no other authority, and 'no trace of her appears in the inscriptions.' The Egyptian name (II. 100. 3) may possibly be explained by supposing her to be 'an Egyptian captive.' Rawlinson, Bk. I. *Αρρ.* VIII. 21. Hdt. regards her as the mother of one Labynetus and the wife of another (188. 1, n.).

συνεωτέρη] An allusion to the masculine character and profligacy of the mythical Semiramis (St.).

ἀλλ' ἄλλα τε] ἀλλ' was inserted by Bekker: cf. 190. 3.

αὐτοῖσι] = ὑπ' αὐτῶν, τῶν Μήδων. The motive assigned by Hdt. cannot have been the true one, since the Medes were on friendly terms with the Babylonians (102. 4, n.). Prob. the real object was the improvement of the navigation, and the regulation

καὶ τὴν Νίνον, προεφυλάξατο ὅσα ἐδύνατο μάλιστα. Πρῶτα 2  
 μὲν τὸν Εὐφρήτην ποταμὸν, ῥέοντα πρότερον ἰθὺν, ὅς σφι  
 διὰ τῆς πόλιος μέσης ῥέει, τοῦτον ἄνωθεν διώρυχας ὀρύξασα  
 οὕτω δὴ τι ἐποίησε σκολιὸν, ὥστε δὴ τρίς ἐς τῶν τινα κω- 3  
 μέων τῶν ἐν τῇ Ἀσσυρίῃ ἀπικνύεται ῥέων. τῇ δὲ κόμη 3  
 οὐνομά ἐστι, ἐς τὴν ἀπικνύεται ὁ Εὐφρήτης, Ἀρδέρικκα.  
 καὶ νῦν οἱ ἂν κομίζονται ἀπὸ τῆσδε τῆς θαλάσσης ἐς Βαβυ-  
 λῶνα, καταπλέοντες ἐς τὸν Εὐφρήτην ποταμὸν, τρίς τε ἐς  
 τὴν αὐτὴν ταύτην κόμην παραγίνονται καὶ ἐν τρισὶ ἡμέρησι.  
 τοῦτο μὲν δὴ τοιοῦτο ἐποίησε. Χῶμα δὲ παρέχωσε παρ' 4  
 ἐκάτερον τοῦ ποταμοῦ τὸ χεῖλος, ἄξιον θύματος, μέγας  
 καὶ ἕψος ὅσον τί ἐστι. κατύπερθε δὲ πολλῶ Βαβυλῶνος 5  
 ὄρυσε ἑλντρον λίμνη, ὀλίγον τι παρατείνουσα. ἀπὸ τοῦ  
 ποταμοῦ, βάθος μὲν ἐς τὸ ὕδωρ αἰεὶ ὀρύσσουσα, εὐρος δὲ τὸ  
 περίμετρον αὐτοῦ ποιεῖσα εἴκοσι τε καὶ τετρακοσίων στα-  
 δίων· τὸν δὲ ὀρυσσόμενον χοῦν ἐκ τούτου τοῦ ὀρύγματος  
 ἀναισίμου παρὰ τὰ χεῖλα τοῦ ποταμοῦ παραχέουσα. ἐπεὶ 6  
 τε δὲ οἱ ἄρुकτο, λίθους ἀγαγομένη, κρηπίδα κύκλω περι-  
 αὐτὴν ἤλασε. Ἐποίηε δὲ ἀμφότερα ταῦτα, τὸν τε ποταμὸν 7

of the floods. The windings would render the stream less rapid (ταχύς, 180. 2; βραδύτερος, 185. 7).

§ 2. σφι] Prob. the plur. Cf. VIII. 133. 1, where σφι prob. = the Persians, though Mardonius alone has been mentioned. Buttm. (*Lexil. vōe*) concludes from the analogy of ἐμιν, that only σφω (not σφι) was used in the singular.

οὕτω δὴ τι] 'So exceedingly.'

§ 3. τῆσδε τῆς θ.] See 1. 2, n. ἐς τὸν Εὐφρ.] Since the journey was performed by land till the Euphrates was reached (v. 52. 5), καταπλέοντες (if ἐς is right) must be used in a pregnant sense, κατα- referring to the descent from the mountains to the river-basin: *quando ad Euphratē devenerint eoq̄e Babylonem vehuntur*, Bähr.

§ 4. ὅσον τί ἐστι] 'Worthy to be marvelled at, how great it is (i. e. that it is so great) in bulk and

height.' Cf. *ὄλων*, 31. 6, n.; *δων*, II. 171. 1; *θεσπέσιον ὡς ἡδύ*, III. 113. 1. *τι* is added on the analogy of *τοσοῦτό τι* (192. 5), *δων* being equivalent to *ὅτι τοσοῦτο*.

§ 5. ἑλντρον λίμνη] 'A basin for a lake,' i. e. a lake-basin. *ἑλντρον*, lit. that which wraps up (*ἐλνώ*), encloses (the water). Below, § 7, this reservoir is called a marsh (*ἐλος*), because there would naturally be but little water in it except when it drained the river (186. 7).

ὀλίγον τι] refers to the space between the lake and the river.

ἐς τὸ ὕδωρ] 'Till she reached water,' i. e. till the bottom of the reservoir was level with the river-bed, when water from the river would begin to filter through.

αἰεὶ] *Singulis locis*. St.

χοῦν] *δρυγμα* denotes the hole dug, *χοῦς* the earth dug out (II. 150. 2).

σκολιὸν καὶ τὸ ὄρυγμα πᾶν ἔλος, ὡς ὃ τε ποταμὸς βραδύτε-  
ρος εἶη, περὶ καμπᾶς πολλὰς ἀγνύμενος, καὶ οἱ πλόοι ἕως  
σκολιοὶ ἐς τὴν Βαβυλῶνα, ἐκ τε τῶν πλόων ἐκδέκῃται περι-  
όδος τῆς λίμνης μακρῆ. κατὰ τοῦτο δὲ εἰργάζετο τῆς χάρης 8  
τῆ αἴ τε ἐσβολαὶ ἦσαν καὶ τὰ σύντομα τῆς ἐκ Μῆδων ὁδοῦ,  
ἵνα μὴ ἐπιμισγόμενοι οἱ Μῆδοι ἐκμανθάνοιεν αὐτῆς τὰ πρήγ-  
186 ματα. Ταῦτα μὲν δὴ ἐκ βάθεος περιεβάλετο, τοιήνδε δὲ 1  
ἐξ αὐτῶν παρενθήκην ἐποιήσατο. Τῆς πόλιος εὐούσης δύο 2  
φαρσέων, τοῦ δὲ ποταμοῦ μέσον ἔχοντος, ἐπὶ τῶν πρότερον  
βασιλέων, ὅπως τις ἐθέλοι ἐκ τοῦ ἐτέρου φάρσεος ἐς τοῦτε-  
ρον διαβῆναι, χρῆν πλοῖον διαβαίνειν. καὶ ἦν, ὡς ἐγὼ δοκέω, 3  
ὀχληρὸν τοῦτο. αὕτη δὲ καὶ τοῦτο προείδε· ἐπεὶ τε γὰρ

§ 7. τὸ ὄρ. πᾶν ἔλος] 'Turned the whole place which she had dug into a marsh.'

ἐπὶ...ἕως] The usual explanations are (1) that the subjunctive denotes a certain, the optative only a probable (or possible) result: (2) that the subj. represents the realization of the proposed end, while the opt. represents it merely as a supposition in the mind (II. 93. 7, n.): (3) that the subj. expresses a direct, the opt. merely an indirect or ulterior consequence. No single one of these explanations will suit all passages, and it is often difficult to see any difference of meaning.

ἐκ τε τῶν πλ.] 'And that after the voyage was over, men might find awaiting them a long journey by land round the lake.'

ἐκδέκῃται.] Sc. τοὺς πλέοντας. Hdt. supposes that in case of invasion the plan would be to make the river unnavigable by drawing the water off. But this was not actually done to stop Cyrus (190. 2, n.), and moreover the invaders might still have followed the river-bank. Ordinarily the stream was navigable down to Babylon. (194. 6).

§ 8. τῆς ἐκ Μ. ὁδοῦ] No part of the course of the Euphrates above Babylon would have been on the direct road to Media, which lay to the north-east across the Tigris,

while the Euphrates flowed from Armenia (180. 2), i.e. from the north-west. 'The mistake appears to have arisen from a confusion of B. with Nineveh.' St.

CH. 186. § 1. ἐκ βάθεος] Ab. renders: 'out of the materials obtained from the excavation,' in which case ταῦτα can only refer to the river-embankment (185. 5). But possibly the phrase is an adverbial one (like ἐξ ἴσου):='below ground,' as opposed to the quays and bridge described in what follows.

ταῦτα...περιεβάλετο] 'Girt (the city) round with these defences' (163. 3).

ἐξ αὐτῶν] Not 'after they were finished' (a use of ἐξ, which requires a verb either expressing or implying motion), but 'in consequence of them,' 'by means of them:=' ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ ἔργου, below. The λίμνη described above made it possible to add the supplementary works.

§ 2. εὐούσης] Acc. to Krüg., if this reading is right (ἐόντων has been conjectured), the meaning must be ἡ πόλις ἐστὶ δύο φάρσεα. But ἡ πόλις ἐστὶ δύο φαρσέων would be good Greek, the gen. being descriptive. See II. 138. 3, n.

μέσον] The article is omitted owing to the commonness of the phrase (III. 2, n.).

§ 3. προείδε] προ- refers to the

ᾠρυσσε τὸ ἔλυτρον τῇ λίμνῃ, μνημόσυνον τὸδε ἄλλο ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ ἔργου ἐλίπετο. ἐτάμνετο λίθους περιμήκειας ὡς 4 δέ οἱ ἦσαν οἱ λίθοι ἐτοῖμοι, καὶ τὸ χωρίον ὀρώρυκτο, ἐκτρέψασα τοῦ ποταμοῦ τὸ ῥέεθρον πᾶν ἐς τὸ ᾠρυσσε χωρίον, ἐν ᾧ ἐπίμπλατο τοῦτο, ἐν τούτῳ ἀπεξηρασμένου τοῦ 5 ἀρχαίου ῥέεθρου, τοῦτο μὲν τὰ χεῖλα τοῦ ποταμοῦ κατὰ τὴν πόλιν καὶ τὰς καταβάσις, τὰς ἐκ τῶν πυλίδων ἐς τὸν ποταμὸν φερούσας, ἀνοικοδόμησε πλίνθοισι ὀπτῆσι κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον τῷ τείχεϊ τοῦτο δὲ κατὰ μέσσην κου μάλιστα τὴν πόλιν τοῖσι λίθοισι, τοὺς ὠρύξατο, οἰκοδόμειε γέφυραν, δέουσα τοὺς λίθους σιδήρῳ τε καὶ μολίβδῳ. ἐπιτείνεσκε δὲ 6 ἐπ' αὐτὴν, ὅκως μὲν ἡμέρη γένοιτο, ξύλα τετράγωνα, ἐπ' ᾧ τὴν διάβασιν ἐποιεῦντο οἱ Βαβυλώνιοι· τὰς δὲ νύκτας τὰ ξύλα ταῦτα ἀπαίρεσκον τοῦδε εἵνεκα, ἵνα μὴ διαφοιτέοντες τὰς νύκτας κλέπτοιεν παρ' ἀλλήλων. ὡς δὲ τό τε ὀρυχθὲν 7 λίμνη πλήρης ἐγεγόνει ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ, καὶ τὰ περὶ τὴν γέφυραν ἐκεκόσμητο, τὸν Εὐφρήτην ποταμὸν ἐς τὰ ἀρχαῖα ῥέεθρα ἐκ τῆς λίμνης ἐξήγαγε καὶ οὕτω τὸ ὀρυχθὲν, ἔλος γενόμενον, ἐς δέον ἐδόκειε γεγονέναι, καὶ τοῖσι πολιήτησι 187 γέφυρα ἦν κατεσκευασμένη. Ἡ δ' αὐτὴ αὕτη βασιλεία καὶ 1 ἀπάτην τοιήνδε τινα ἐμηχανήσατο. Ὑπὲρ τῶν μάλιστα λεωφόρων πυλέων τοῦ ἄστεος τάφον ἐωυτῇ κατεσκευάσατο μετέωρον ἐπιτολῆς αὐτέων τῶν πυλέων. ἐνεκόλαψε δὲ ἐς 2

future inconvenience which would arise, unless some remedy were devised.

§ 4. τὸ ῥέεθρον] The stream: but below, τοῦ ῥ. = the river-bed. ᾠρυσσε] 'which she was digging' (as described above): the descriptive imperf. instead of the pluperf. (81. 2, n.).

§ 5. καταβάσις] 'Steps to go down by' (179. 4, n.).

πυλίδων] See 180. 5.

§ 6. ξύλα τετρ.] 'Square planking,'—apparently a sort of draw-bridge, which was raised at night.

§ 7. ἔλος γενόμενον] Stein reads γινόμενον, 'that was afterwards to become a marsh,' comparing ἐγένετο,

187. 5. But γενόμενον is simpler: 'the basin after it had become a marsh (i.e. after the water which made it a λίμνη had been drawn off, and the channel closed) was seen to have answered its object well.'

CH. 187. § 1. ἐπιτολῆς] simply = 'above,' not 'resting upon' (II. 96. 3). The tomb was in the upper part of the gateway, which in the East was often a building of considerable importance, being used for the transaction of public business.

πυλέων] The plural of a single gateway, because each gate had two valves. Cf. 205. 3, n. αὐτέων = just above the gates.



τὸν τάφον γράμματα λέγοντα τάδε· ΤΩΝ ΤΙΣ ΕΜΕΤ  
 ὙΣΤΕΡΟΝ ΓΙΝΟΜΕΝΩΝ ΒΑΒΥΛΩΝΟΣ ΒΑΣΙ-  
 ΛΕΩΝ, ΗΝ ΣΠΑΝΙΣΗΙ ΧΡΗΜΑΤΩΝ, ΑΝΟΙΞΑΣ  
 ΤΟΝ ΤΑΦΟΝ, ΛΑΒΕΤΩ ὍΚΟΣΑ ΒΟΤΛΕΤΑΙ ΧΡΗ-  
 ΜΑΤΑ. ΜΗ ΜΕΝΤΟΙ ΓΕ, ΜΗ ΣΠΑΝΙΣΑΣ ΓΕ,  
 ΑΛΛΩΣ ΑΝΟΙΞΗΙ. ΟΤ ΓΑΡ ΑΜΕΙΝΟΝ. Οὗτος 3  
 ὁ τάφος ἦν ἀκίνητος, μέχρι οὐ ἐς Δαρείον περιήλθε ἡ βασι-  
 λητή. Δαρείω δὲ καὶ δευρὸν ἐδόκεε εἶναι τῆσι πύλῃσι ταύ- 4  
 τῆσι μηδὲν χρέεσθαι· καὶ χρημάτων κειμένων, καὶ αὐτῶν  
 τῶν χρημάτων ἐπικαλεσμένων, μὴ οὐ λαβεῖν αὐτά. τῆσι δὲ 5  
 πύλῃσι ταύτῃσι οὐδὲν ἐχρᾶτο τοῦδε εἴνεκα, ὅτι ὑπὲρ κεφαλῆς  
 οἱ ἐγίνετο ὁ νεκρὸς διεξελαύνοντι. ἀνοίξας δὲ τὸν τάφον 6  
 εὔρε χρήματα μὲν οὐ, τὸν δὲ νεκρὸν καὶ γράμματα λέγοντα  
 τάδε· Εἰ μὴ ἀπληστός τε εἶας χρημάτων  
 καὶ αἰσχροκεραδῆς, οὔκ ἂν νεκρὸν θῆκας  
 ἀνεωλιγῆς. Αὕτη μὲν νυν ἡ βασιλεία τοιαύτη τις λέγεται  
 γενέσθαι.

188 Ὁ δὲ δὴ Κύρος ἐπὶ ταύτης τῆς γυναικὸς τὸν παῖδα 1  
 ἐστρατεύετο, ἔχοντά τε τοῦ πατρὸς τοῦ ἑωυτοῦ τοῦνομα  
 Λαβυνήτου καὶ τὴν Ἀσσυρίων ἀρχὴν. Στρατεύεται δὲ δὴ 2

§ 2. γράμματα] 'Intellige de  
 literis cuneatis,' Bähr.

μη σπανίσας γε] = ἦν γε μὴ σπα-  
 νίσασθαι. The former γε belongs to  
 ἀνοίξῃ.

ἄλλως] 'for any other reason,'  
 temer.

οὐ γὰρ ἀμεινόν] 'It is not better'  
 = it is better not. οὐ, as in οὐ κελεύω,  
 οὐκ ἐώ. There seems to be an allu-  
 sion to Hes. *Op.* 750, μῆδ' ἐπ' ἀκι-  
 νῆτοισι καθίξω, οὐ γὰρ ἀμεινόν.

§ 3. ἀκίνητος] i.e. was regarded  
 as something sacred, κινέω being  
 used of sacrilege. Cf. κινήσοντά τι  
 τῶν ἀκινήτων, vi. 134. 4.

περιήλθε] See 7. 1, n.

§ 4. καὶ δευρὸν] δευρὸν ἐδόκεε...  
 καὶ μηδὲν χρέεσθαι... καὶ μὴ οὐ λαβεῖν.  
 μὴ οὐ is used because δευρὸν εἶναι  
 implies a negative notion. Acc. to  
 Hermann *per μὴ certo, per μὴ οὐ du-  
 bitantius negatur.* 'But in many

places the meaning is rather that of  
 wondering or indignant repudiation  
 of the opposite notion.' Madv. *G.*  
*S. App.* 295. Tr. 'it seemed mon-  
 strous, when treasure was there,  
 actually asking to be taken, not to  
 take it.'

§ 5. ἐγίνετο] *Futurus erat.* 'By  
 a rhetorical expression the imperf.  
 without *δν* is used to denote what  
 would be (or have been) an imme-  
 diate or easily-foreseen consequence  
 of anything,—the consequence being  
 described as already in the act of  
 taking place.' Madv. So the aor.  
 διέβησαν, 75. 6. Hermann calls this  
 'the rhetorical omission of *δν*.'

§ 6. εἶας] So *εα*, II. 19. 3. Other  
 forms of the imperf. used by Hdt.  
 are *εσκε*, 196. 3; *ῆε*, 196. 5. Doubt-  
 ful forms are *ῆεν*, 181. 2, n.; *ἔην*,  
 VII. 143. 1.

CH. 188. § 1. Λαβυνήτου] In

βασιλεὺς ὁ μέγας καὶ σιτίοισι εὖ ἐσκευασμένος ἐξ οἴκου καὶ  
 προβάτοισι καὶ δὴ καὶ ὕδωρ ἀπὸ τοῦ Χοάσπεω ποταμοῦ  
 ἅμα ἄγεται τοῦ παρὰ Σούσα ῥέοντος, τοῦ μόνου πίνει βασι-  
 λεὺς καὶ ἄλλου οὐδενὸς ποταμοῦ. τούτου δὲ τοῦ Χοάσπεω 3  
 τοῦ ὕδατος ἀπεψημένου πολλαὶ κάρτα ἅμαξαι τετράκυκλοι  
 ἡμίονοιαι κομίζουσαι ἐν ἀγγείοισι ἀργυρείοισι ἔπονται, ὅπη  
 189 ἂν ἐλαύνη ἐκάστοτε. Ἐπεὶ τε δὲ ὁ Κῦρος πορευόμενος ἐπὶ 1  
 τὴν Βαβυλῶνα ἐγένετο ἐπὶ Γύνδη ποταμῶ, τοῦ αἰ μὲν πηγαὶ  
 ἐν Ματιηνοῖσι οὖρσι, ῥέει δὲ διὰ Δαρδανέων, ἐκδιδοὶ δὲ ἐς  
 ἕτερον ποταμὸν Τίγριν· ὁ δὲ παρὰ Ὀπιν πόλιν ῥέων ἐς τὴν  
 Ἐρυθρὴν θάλασσαν ἐκδιδοὶ· τούτον δὴ τὸν Γύνδην ποταμὸν  
 ὡς διαβαίνειν ἐπειρᾶτο ὁ Κῦρος, ἐόντα νησιπερητὸν, ἐνθαυτὰ  
 οἱ τῶν τις ἱρῶν ἵππων τῶν λευκῶν ὑπὸ ὕβριος ἐσβᾶς ἐς τὸν  
 ποταμὸν, διαβαίνειν ἐπειρᾶτο. ὁ δὲ μιν συμψήσας ὑπο-  
 βρύχιον οἰχώκεε φέρων. κάρτα τε δὴ ἐχαλέπαινε τῷ πο- 2

apposition with *πατρός*. Labynetus I. must have been king (he is prob. meant at 74. 5), since Nitocris was queen. Labynetus II. (cf. 77. 3) is clearly to be identified with the *Nabu-nahit* (= 'Nebo blesses') of the inscriptions. But there is great uncertainty about Nitocris and her husband. *Nebuchadnezzar* (died B. C. 561) was succeeded by his son *Evil-merodach*, who was murdered and succeeded by his brother-in-law *Neriglissar* (559—556), whose son was put to death by conspirators, one of whom (*Nabunahit*) was elected king (555). Nitocris on one theory was the wife of Nebuchadnezzar, on another of Evil-merodach: but Hdt.'s account cannot be harmonized with other authorities. The river-fortifications attributed by him to Nitocris were the work of Nabunahit. See Rawlinson, Bk. I. *App.* VIII. 21.

§ 2. *Στρατεύεται δὲ*] Hdt. applies to Cyrus the customs of the Persian kings of his own day.

ὁ μέγας] The Behistun inscription (125. 5, n.) begins: 'I am Darius, the great king, the king of kings.' So our ancestors talked

of 'the grand Turk,' 'the grand Seignior.'

ἐσκευασμένος] Prob. right, instead of *ἐσκευασμένοιαι*, which however might = 'dressed' (73. 5).

§ 3. ἀπεψημένου] 'This shews that the water did not serve for drinking,' Stein:—who thinks that it was used for religious rites, comparing *σπένδων* (of Xerxes, before crossing the Hellespont), VII. 54. 2. The water of the Choaspes is said to have been remarkably pure, so that it would not have been necessary to boil it, in order to render it fit for drinking.

CH. 189. § 1. Γύνδη] See *Dict. Geogr.* Cyrus was marching to Babylon from Ecbatana (153. 6). The Matiēni mentioned here are quite distinct from those in Asia Minor (72. 2).

ὁ δὲ] i. e. the Tigris.

ἱρῶν ἵππων] They drew the sacred chariot and the chariot of the king (VII. 40. 4—6).

συμψήσας] Swept him off, 'obliterating all trace of him as one rubs out footmarks in sand (Ar. *Nub.* 975).' St.

οἰχώκεε] The pluperf. as at 79. 2.

ταμῶ ὁ Κῦρος τοῦτο ὑβρίσαντι, καὶ οἱ ἐπηπειλήσε, οὕτω δὴ  
 μιν ἀσθενέα ποιήσῃ, ὥστε τοῦ λοιποῦ καὶ γυναικάς μιν  
 εὐπετέως, τὸ γόνυ οὐ βρεχούσας, διαβήσεσθαι. μετὰ δὲ τὴν 3  
 ἀπειλὴν μετέις τὴν ἐπὶ Βαβυλῶνα στράτευσιν, διαίρειε τὴν  
 στρατιὴν δίχα, διελὼν δὲ κατέτεινε σχοινοτενέας ὑποδέξας  
 διώρυχας ὀγδώκοντα καὶ ἑκατὸν παρ' ἑκάτερον τὸ χεῖλος  
 τετραμμένας τοῦ Γύνδεω πάντα τρόπον. διατάξας δὲ τὸν 4  
 στρατὸν ὀρύσσειν ἐκέλευε. οἷα δὲ ὀμίλου πολλοῦ ἐργαζο-  
 μένου, ἦντο μὲν τὸ ἔργον, ὅμως μέντοι τὴν θερείην πᾶσαν  
 190 αὐτοῦ ταύτη διέτριψαν ἐργαζόμενοι. Ὡς δὲ τὸν Γύνδην 1  
 ποταμὸν ἐτίσατο Κῦρος, ἐς τριηκοσίας καὶ ἐξήκοντά μιν  
 διώρυχας διαλαβὼν, καὶ τὸ δεύτερον ἕαρ ὑπέλαμπε, οὕτω  
 δὴ ἤλανε ἐπὶ τὴν Βαβυλῶνα. οἱ δὲ Βαβυλώνιοι ἐστρα- 2  
 τευσάμενοι ἔμενον αὐτὸν. ἐπεὶ δὲ ἐγένετο ἐλαύνων ἀγχού  
 τῆς πόλιος, συνέβαλόν τε οἱ Βαβυλώνιοι, καὶ ἐσσωθέντες τῇ 3  
 μάχῃ κατειλήθησαν ἐς τὸ ἄστυ. οἷα δὲ ἐξεπιστάμενοι ἔτι  
 πρότερον τὸν Κῦρον οὐκ ἀτρεμίζοντα, ἀλλ' ὀρέοντες αὐτὸν  
 παντὶ ἔθνει ὁμοίως ἐπιχειρόντα, προσάξαντο σιτία ἐτέων  
 κάρτα πολλῶν. Ἐνθαῦτα οὗτοι μὲν λόγον εἶχον τῆς πολι- 4  
 ορκίης οὐδένα· Κῦρος δὲ ἀπορίησι ἐνείχετο, ἅτε χρόνου τε  
 ἐγγινομένου συχοῦ, ἀνωτέρω τε οὐδὲν τῶν πρηγμάτων προ-

§ 3. **σχοινοτενέας δ.**] must be taken with both verb and part. With the former *σχ.* has a literal, with the latter a figurative sense. 'He laid out trenches by stretching a rope along, marking them out as straight as a line.'

**τρόπον]** = Att. *τροπήν*, 'direction.' Various explanations of the story are given. The object of Cyrus was (1) merely to cross the river (Larch.), (2) to fertilize the country by irrigation (Bähr), (3) to give his army practice in the engineering operations which he had resolved to adopt at Babylon (Rawlinson).

CH. 190. § 1. **τριηκ. καὶ ἐξήκ.]** The number of days in the year (32. 3), and prob. also the number of the sacred horses. Cf. ἀπὸ δὲ Καλίκων ἱπποὶ λευκοὶ ἐξήκοντα καὶ τριηκόσιοι, ἐκάστης ἡμέρης εἰς γι-

νόμενος, III. 90. 4.

**ὑπέλαμπε]** Properly of day-break. Spring is regarded as the dawn of the year (St.).

§ 2. **ἐστρατευσάμενοι]** No attempt seems to have been made to turn the river defences to account (185. 7. n.). See Grote *H. G.* III. 180 (IV. 282).

§ 3. **προσάξαντο]** It has been suggested that the verb here is not *προσάγω* but *προσάσω* (cf. 155. 4. n.): *frumentum ante sibi cumulaverunt*: cf. *σάξαντες ὕδατι*, III. 7. 1. But the question seems to be settled by *σιτα καὶ ποτὰ τὸ τεῖχος ἐσάξαντο*, V. 34. 1, where the construction of *σάσω* would be extremely harsh. For the absence of augment, see 19. 1.

§ 4. **ἀνωτέρω]** simply = *ἐς τὸ πρόσω* (III. 56. 1): lit. 'further in-

191 κοπτομένων. Ἐἴτε δὴ ὢν ἄλλος οἱ ἀπορέοντι ὑπεθήκατο, εἴ-  
 τε καὶ αὐτὸς ἔμαθε τὸ ποιητέον οἱ ἦν, ἐποίησε δὴ τοιούδε.  
 τάξας τὴν στρατιὴν ἅπασαν ἐξ ἐμβολῆς τοῦ ποταμοῦ, τῇ ἐς 2  
 τὴν πόλιν ἐσβάλλει, καὶ ὄπισθε αὐτὶς τῆς πόλιος τάξας  
 ἐτέρους, τῇ ἐξίει ἐκ τῆς πόλιος ὁ ποταμός· προεῖπε τῷ  
 στρατῷ, ὅταν διαβατὸν τὸ ρέεθρον ἴδωνται γενόμενον, ἐσίεναι  
 ταύτῃ ἐς τὴν πόλιν. οὕτω τε δὴ τάξας, καὶ κατὰ ταῦτα 3  
 παραινέσας, ἀπήλαυσε αὐτὸς σὺν τῷ ἀρχηγῷ τοῦ στρατοῦ.  
 Ἀπικόμενος δὲ ἐπὶ τὴν λίμνην, τὰ περ ἢ τῶν Βαβυλωνίων 4  
 βασιλεία ἐποίησε κατὰ τε τὸν ποταμὸν καὶ κατὰ τὴν λίμνην,  
 ἐποίησε καὶ ὁ Κύρος ἕτερα τοιαῦτα. τὸν γὰρ ποταμὸν διώρυχι 5  
 ἐσφαγῶν ἐς τὴν λίμνην εἴουσαν ἔλος, τὸ ἀρχαῖον ρέεθρον  
 διαβατὸν εἶναι ἐποίησε, ὑπονοστήσαντος τοῦ ποταμοῦ. γενο- 6  
 μένου δὲ τούτου τοιούτου, οἱ Πέρσαι, οἵπερ ἐτετάχατο ἐπ’  
 αὐτῷ τούτῳ κατὰ τὸ ρέεθρον τοῦ Εὐφρήτεω ποταμοῦ ὑπο-  
 νενοστηκότος ἀνδρὶ ὡς ἐς μέσον μῆρὸν μάλιστα κη, κατὰ  
 τοῦτο ἐσῆσαν ἐς τὴν Βαβυλῶνα. Εἰ μὲν νυν προεπύθοντο, 7  
 ἢ ἔμαθον οἱ Βαβυλώνιοι τὸ ἐκ τοῦ Κύρου ποιούμενον, οὐδ’ αὖ

land,’ the metaphor being taken from an army, which, as it advances up the country, clears away (προκόπτει) the obstacles in its line of march.

CH. 191. § 2. ἅπασαν] Possibly ἐτέρους may be supplied here with ἐξ ἐμβολῆς from ἐτέρους below (Ab.). But the confusion of thought is rather apparent than real. Cyrus drew off his troops from their stations round the city and collected them in one spot (τάξας τὴν στρατῶν). He then detached a division (ἐτέρους) to cooperate below the city with the main body above, and after giving his orders to the fighting troops (τῷ στρατῷ) thus posted, marched away with the unserviceable portion of his army.

ὄπισθε] The city is regarded as facing up the stream (cf. 75. 4, n.). So ἐμπροσθε τῶν Θερμοπυλέων καὶ ὄπισθε, VII. 176. 3; ὄπισθε τῶν πυλέων καὶ τῆς ἀνάδου, VIII. 53. 2.

§ 4. τὴν λίμνην] The artificial basin (ἐλυτρω) mentioned 185. 5.

ἕτερα τοιαῦτα] = *similia* (120. 9).

§ 5. εἴουσαν ἔλος] Krüg. renders ‘into the marsh which thus formed a lake,’ reading τό for τῇν. But the words as they stand may fairly mean: ‘into the lake, being at that time a marsh.’ Hdt. uses the term λίμνη of the basin, because it had once been a lake (185. 7), though it had ceased to be so. So τῆς λίμνης is used of the same spot, 185. 7, although just before it has been described as a marsh.

§ 6. οὐδ’ αὖ] With μάλιστα κη.

§ 7. ἔμαθον] ‘Seen for themselves.’ Cf. λέγεται βασιλέα θηύμενον μαθεῖν τὴν νῆα ἐμβαλοῦσαν, VIII. 88. 2; ἰδόντι καὶ μαθόντι, VII. 37. 3.

οὐδ’ αὖ] ‘They would not have suffered them so much as to enter the city (from the river), and so would have destroyed them utterly.’ The negative belongs to the participle only. οὐδ’ (instead of οὐκ) = not merely would they have repulsed the attack, but also &c. See 141. 3, 4.

περιιδόντες τοὺς Πέρσας ἐσελθεῖν ἐς τὴν πόλιν, διέφθειραν κάκιστα. κατακλήψαντες γὰρ ἂν πάσας τὰς ἐς τὸν ποταμὸν 8 πυλίδας ἐχούσας, καὶ αὐτοὶ ἐπὶ τὰς αἵμασιὰς ἀναβάντες τὰς παρὰ τὰ χεῖλα τοῦ ποταμοῦ. ἐληλαμένως, ἔλαβον ἂν σφεας ὡς ἐν κύρτῃ. νῦν δὲ ἐξ ἀπροσδοκίτου σφί παρέστησαν οἱ 9 Πέρσαι. ὑπὸ δὲ μεγάθεος τῆς πόλιος, ὡς λέγεται ὑπὸ τῶν ταύτῃ οἰκημένων, τῶν περὶ τὰ ἔσχατα τῆς πόλιος ἐαλωκότων, τοὺς τὸ μέσον οἰκέοντας τῶν Βαβυλωνίων οὐ μανθάνειν ἐαλωκότας, ἀλλὰ (τυχεῖν γὰρ σφί εἴουσαν ὄρτῃν) χορεύειν τε τοῦτον τὸν χρόνον, καὶ ἐν εὐπαθειήσιν εἶναι, ἐς ὃ δὴ καὶ τὸ κάρτα ἐπίθοντο, καὶ Βαβυλὼν μὲν οὕτω τότε πρῶτον ἀραιρητο.

192 Τὴν δὲ δύναμιν τῶν Βαβυλωνίων πολλοῖσι μὲν καὶ 1 ἄλλοισι δηλώσω, ὅση τις ἐστί, ἐν δὲ δὴ καὶ τῷδε. Βασιλεῖ τῷ μεγάλῳ ἐς τροφήν αὐτοῦ τε καὶ τῆς στρατιῆς διαραιρηται, παρέξ τοῦ φόρου, γῆ πᾶσα, ὅσης ἄρχει. δωδέκα ὧν 2 μηνῶν ἐόντων ἐς τὸν ἐνιαυτὸν, τοὺς τέσσερας μῆνας τρέφει μιν ἢ Βαβυλωνίῃ χώρῃ, τοὺς δὲ ὀκτὼ τῶν μηνῶν, ἢ λοιπῇ πᾶσα Ἀσίῃ. οὕτω τριτημορίῃ ἢ Ἀσσυρίῃ χώρῃ τῇ δυνάμει 3 τῆς ἄλλης Ἀσίης· καὶ ἢ ἀρχῇ τῆς χώρας ταύτης, τὴν οἱ

But the correction of *δ'* (for *οὐδ'*) is very plausible: they would have let them get into the city (i. e. into the river within the city walls), for thus they would have caught them in a trap. For *οἱ δ'* on this view, see notes, 107. 4; 112. 3.

§ 8. *δν*] is repeated, either on account of the length of the sentence, or to mark that the condition applies to the part, as well as to the main verb.

*πυλίδας*] 180. 3, 5.

*κύρτῃ*] Cf. *βόλος, δίκτυον*, 62. 5. § 9. *παρέστησαν*] 'Came upon them.' St. compares *τῷ δ'* (Thersites) *ὄκα παρίστατο δῖος Ὀδυσσεύς*, Hom. *II.* 11. 243; and the phrases *παρίσταται τιμὴ θῶμα* (23. 2), *θάνατος, συμφορὰ* etc.

*οὐ μανθάνειν*] For the inf. see 65. 6, n. Aristotle mentions a story that it was three days before parts

of the city knew what had happened.

*Pol.* 111. 3. 5.

*ὄρτῃν*] 'Belshazzar's feast.'

*καὶ τὸ κάρτα*] Ironical: cf. 66.

4. For *καὶ*, see 117. 1.

*πρῶτον*] It was taken a second time by Darius (111. 159), B. C. 519.

CH. 192. § 1. *τοῦ φόρου*] The regular tribute, which amounted to a thousand talents of silver (111. 92. 1).

§ 2. *ἐς τὸν ἐν.*] 'To make up the year.'

*τοὺς*] See 118. 2, n.

§ 3. *Ἀσσυρίῃ*] i. e. Babylonia (117. 2, n).

*τῆς ἄλλης*] We should have expected the regular partitive genitive, *τῆς πόσης*. The gen. here may be regarded as the case of reference: 'a third part as compared with the rest of Asia' (which forms the other two thirds). So *μόνοι τῶν ἄλλων*

Πέρσαι σατραπήτην καλέουσι, ἐστὶ ἀπασέων τῶν ἀρχέων πολλόν τι κρατίστη, ὅκου Τριτανταίχημ τῷ Ἀρταβάξου ἐκ βασιλέως ἔχοντι τὸν νομὸν τοῦτον, ἀργυρίου μὲν προσήϊε ἐκάστης ἡμέρης ἀρτάβη μεστή· ἡ δὲ ἀρτάβη, μέτρον ἐὸν Περσικόν, χωρεῖ μεδίμνου Ἀττικῆς πλείον χοίιξι τρισὶ Ἀττικῆσι. ἵπποι δὲ οἱ αὐτοῦ ἦσαν ἰδίη, πάρεξ τῶν πολε- 4 μιστηρίων, οἱ μὲν ἀναβαίνοντες τὰς θηλέας ὀκτακόσιοι, αἱ δὲ βαινώμεναι ἑξακισχίλια καὶ μύρια. ἀνέβαινε γὰρ ἕκαστος τῶν ἐρσένων τούτων εἴκοσι ἵππους. κυνῶν δὲ Ἰνδικῶν 5 τοσοῦτο δὴ τι πλῆθος ἐτρέφετο, ὥστε τέσσερες τῶν ἐν τῷ πεδίῳ κῶμαι μεγάλαι, τῶν ἄλλων εἶναι ἀτελέες, τοῖσι κυσὶ προσετετάχατο σιτία παρέχειν. τοιαῦτα μὲν τῷ ἄρχοντι 193 τῆς Βαβυλωνῶνος ὑπῆρχε εἶναι. Ἡ δὲ γῆ τῶν Ἀσσυρίων ἵ ἕεται μὲν ὀλίγῳ, καὶ τὸ ἐκτρέφον τὴν ρίζαν τοῦ σίτου ἐστὶ τοῦτο. ἀρδόμενον μέντοι ἐκ τοῦ ποταμοῦ ἀδρύνεται τε τὸ λῆϊον, καὶ παραγίνεται ὁ σίτος οὐ κατάπερ ἐν Αἰγύπτῳ, αἰτοῦ τοῦ ποταμοῦ ἀναβαίνοντος ἐς τὰς ἀρούρας, ἀλλὰ χερσὶ τε καὶ κηλωνηταῖσι ἀρδόμενος. ἡ γὰρ Βαβυλωνίη χωρῆ 2

Ἑλλήνων (which virtually = *μόνοι πάντων*) Aeschin. 2. 37 (cf. II. 156. 7); ἢ *μόνοι* ἢ *κάλλιστα* τῶν ἄλλων, Plat. *Rep.* 1. 353. Or else the gen. is partitive. Assyria, while really distinct from the rest of Asia, is by the mode of expression represented as forming part of it. Compare notes on τὰ γὰρ δὴ ἄλλα and ἐωυτῆς, 193. 4. On either view the phrase is analogous to εὐδαιμονέστατος τῶν πρότερον βασιλέων, II. 161. 2.

σατραπήτην]. The Persian word which occurs in the Behistun inscription (Rawlinson) was *Khshatrāpa*, or *Khshatrāpā*.

ἔκου] Cf. 68. 2.

προσήϊα] *Redibat* (πρόσοδος = *reditus*), i. e. at the time when Hdt. was at Babylon. Cf. ὑπῆρχε, below; ἦν 146. 6. There were 48 χοίικες in the Attic μεδίμνος, which = about 12 gallons (English) or one bushel and a half.

§ 4. αὐτοῦ] 'There,' i. e. in Babylonia. 'Possibly a gloss on ol.' Kr. Or possibly the true reading

is αὐτῷ, which would strengthen ἰδίη.

§ 5. κῶμαι—προσετετάχατο] = *κῶμαι προσετέτακτο*. See 7. 5, n. These Indian hounds (a very large breed) were kept for hunting.

ὑπῆρχε εἶναι] 'Belonged of right.' ὑπάρχω, because he could (and no doubt did) claim further privileges. Inversely, ὑπαρχὼν εἶναι, V. 124. 2.

CH. 193. § 1. ὀλίγῳ] Sc. ὑδατι, the instrumental dative. Cf. ὑδατι ὑδατι, 87. 2; ὑσθησαν ψακάδι, III. 10. 4.

τούτο] = τὸ ὀλίγον acc. to Stein. But it rather = ἕσθαι, ἕεται being the emphatic word, as is shown by the position of μέν. The rain, little as it is, is sufficient for the first stage of the crop: but everything afterwards has to be done by irrigation.

παραγίνεται] 'Comes on.' σίτος] is 'the full corn in the ear,' λῆϊον, 'the blade.'

οὐ—ἀναβαίνοντος, ἀλλὰ—ἀρδόμενος] Cf. 62. 1, n.

ἐν Αἰγύπτῳ] See II. 14. 3.

πᾶσα, κατὰπερ ἢ Αἴγυπτιή, κατατέμνεται ἐς διώρυχας· καὶ ἡ μείσθη τῶν διωρύχων ἐστὶ νησιπέρητος, πρὸς ἥλιον τετραμμένη τὸν χειμερινόν· ἐσέχει δὲ ἐς ἄλλον ποταμὸν ἐκ τοῦ Εὐφρήτεω, ἐς τὸν Τίγριν, παρ' ὃν Νῖνος πόλις οἴκητο. ἔστι δὲ χωρέων αὕτη ἀπασέων μακρῶ ἀρίστη, τῶν ἡμεῖς 3 ἴδμεν, Δήμητρος καρπὸν ἐκφέρειν. τὰ γὰρ δὴ ἄλλα δένδρα 4 οὐδὲ πειράται ἀρχὴν φέρειν οὔτε συκῆν οὔτε ἄμπελον οὔτε ἐλαίην, τὸν δὲ τῆς Δήμητρος καρπὸν ὠδε ἀγαθὴ ἐκφέρειν ἐστὶ, ἄστε ἐπὶ δικόσια μὲν τὸ παράπαν ἀποδιδοί, ἐπεὰν δὲ 5 ἀρίστα αὐτῇ ἐωυτῆς ἐνείκη, ἐπὶ τριηκόσια ἐκφέρει. τὰ δὲ 6 φύλλα αὐτόθι τῷ τε πυρῶν καὶ τῶν κριθέων τὸ πλάτος γίνεται τεσσέρων εὐπετέως δακτύλων. ἐκ δὲ κέγχρου καὶ 6 σησάμου ὅσον τι δένδρον μέγας γίνεται, ἐξπιστάμενος

§ 2. πρὸς ἥλιον τ. τὸν χ.] i. e. 'south-east,' since ἥλιος = ὁ τόπος ἐξ οὗ ὁ ἥλιος ἀνατέλλει, Hesych. (quoted by Stein). Cf. οἱ ἀπ' ἡλίου Αἰθίοπες (= οἱ ἀπὸ ἡλίου ἀνατολέων in the preceding sect.) VII. 70. 2; and the Homeric πρὸς ἡῶ τ' ἠελίου τε.

παρ' ὃν] Not quite like ἐς τῶν (14. 6, n.), since οἴκητο does not so definitely imply previous movement as προκατίζων. Prob. the use of the accus. here is due to the fact that the city would not touch the river merely at a single point, but would extend along it to some distance. So κῶμαι πολλαὶ ἦσαν παρὰ τὸν ποταμὸν ('as one walked along'), Xen. An. III. 5. 1. The clause παρ' ὃν κ.τ.λ. is added merely as a description of the Tigris, which however has been mentioned before (189. 1). Cf. 170. 3, n.

§ 3. Δ. καρπὸν] Poetical: cf. Δημίτερος ἀκτῆν, Hom. II. XIII. 322.

§ 4. τὰ γὰρ δὴ ἄλλα] To our idiom ἄλλα appears redundant, since corn cannot be included under the class δένδρα (δένδρον below, used of millet, has a special force). So Ηερσέων τε καὶ τῶν ἄλλων συμμάχων, v. 32. 2. More frequently ἄλλος is used without the article in this way. Cf. ἄλλα, 216. 3; ἄλλην

τε ἐκατόμβην καὶ δὴ καὶ τρίποδα, IV. 179. 1; οὐ γὰρ ἦν χόρτος οὐδὲ ἄλλο δένδρον οὐδέν, Xen. An. I. 5. 5. In these passages either we have another instance of the tendency of Greek idiom to represent objects as included in a class to which they do not belong (192. 3, n.), or else ἄλλος stands in apposition with the subst., = those other things, namely fruit trees. The Homeric use of ἄλλος (e.g. θυμὸς δὲ μοι ἐσσυται ἤδη | ἢδ' ἄλλων ἐτάρων, Od. X. 485), is rather in favour of the latter explanation.

πειράται] Sc. ἡ χώρα. οὐδὲ—ἀρχὴν] *Ne omnino quidem*, 'does not even begin to try' (9. 3, n.), 'makes no pretence of bearing.'

ἑωυτῆς] 'As compared with itself' (at other times). This idiom has been called *comparatio reflexiva*. The gen. is one of reference, and is equivalent in meaning to πρὸς with the accus. So τοῦ πολέμου καλῶς ἐδόκει ἡ πόλις καθίστασθαι, 'favourably situated as regards the war,' Thuc. III. 92. 5. The Greeks could not merely say (as we say) 'best of all,' but also 'best of others' (192. 3, n.) and 'best of oneself.'

§ 6. δένδρον] is emphatic. They may be called trees.

μνήμην οὐ ποιήσομαι, εὖ εἰδὼς ὅτι τοῖσι μὴ ἀπιγμένοισι ἐς τὴν Βαβυλωνίην χώραν καὶ τὰ εἰρημένα καρπῶν ἐχόμενα ἐς ἀπιστήν πολλὴν ἀπικταί. χρέονται δὲ οὐδὲν ἐλαίῳ, ἀλλ' ἐκ τῶν σησάμων ποιεῦντες. εἰσὶ δὲ σφι φοίνικες πεφυκότες ἀνὰ πᾶν τὸ πεδίον, οἱ πλεῦνες αὐτῶν καρποφόροι, ἐκ τῶν καὶ σιτία καὶ οἶνον καὶ μέλι ποιεῦνται· τοὺς συκέων τρόπον 8 θεραπεύουσι τὰ τε ἄλλα, καὶ φοινίκων, τοὺς ἔρσενας Ἑλλήνες καλέουσι, τούτων τὸν καρπὸν περιδέουσι τῆσι βαλανηφόροισι τῶν φοινίκων, ἵνα πεπαίνη τέ σφι ὁ ψῆν τὴν βάλανον ἐσδύνων, καὶ μὴ ἀπορρέῃ ὁ καρπὸς ὁ τοῦ φοίνικος. ψῆνας 9 γὰρ δὴ φορέουσι ἐν τῷ καρπῷ οἱ ἔρσενες, κατὰπερ δὴ οἱ ὄλυνθοι.

194 Τὸ δὲ ἀπάντων θῶμα μέγιστόν μοι ἐστὶ τῶν ταύτη, 1 μετὰ γε αὐτὴν τὴν πόλιν, ἔρχομαι φράσων. τὰ πλοῖα 2 αὐτοῖσι ἐστὶ τὰ κατὰ τὸν ποταμὸν πορευόμενα ἐς τὴν Βαβυλῶνα, ἔοντα κυκλοτερέα, πάντα σκύτινα. ἐπεὰν γὰρ ἐν τοῖσι 3 Ἀρμενίοισι, τοῖσι κατύπερθε Ἀσσυρίων οἰκημένοισι, νομέας ἰτέης ταμόμενοι ποιήσονται, περιτείνουσι τούτοισι διφθέρας στεγαστρίδας ἔξωθεν, ἐδάφους τρόπον, οὔτε πρύμνην ἀπο-

καρπῶν ἐχ.] 'Even the aforesaid yield of fruit,' lit. 'that which appertains to' (120. 4), hence 'the productive qualities' of the καρποί mentioned above.

ἀπικταί.] 'Have met with.' So ἐς πᾶσαν βλάβαν ἀπικνεομένοισι, 'though they underwent all sorts of torture,' VIII. 110. 3. Hdt. refers to the incredulity of people with whom he had conversed on the subject.

§ 7. ποιεῦντες.] One MS. ποιεῦνται, which is prob. the result of ποιεῦνται below. The passage is an instance of the coordination of participle and finite verb (8. 2). By supplying ἐλαιόν τι χρέονται the sentence becomes grammatically correct.

ἐκ τῶν κ. τ. λ.] The palm here mentioned is the date-palm, the sap of which by fermentation produces palm-wine, and if not allowed to ferment yields a 'saccharine syrup.'

(μέλι). By σιτία Hdt. means either pressed cakes of dates, or more prob. the soft pith at the top of the palm-stem, which is called palm-cabbage.

§ 8. τοὺς ἔρσ.] τοὺς is the relative. ἔρσενας. So called because they bear no dates.

ἵνα πεπ. κ. τ. λ.] This statement about the gall-fly is a mistake. It is necessary however to secure fructification that the pollen from the blossoms of the male palm should come in contact with the fruit of the date-tree. Hence the practice, which is still observed.

ὁ καρπὸς ὁ τοῦ φ.] = βάλανος above.

CH. 194. § 2. πάντα.] With σκύτινα (179. 5), referring to the outward appearance merely (ἔξωθεν, § 3).

§ 3. ἐπεὰν... ποιήσονται.] 'They make... and then' (17. 4, n.).

ἐδάφους τρ.] This if right seems



κρίνοντας, οὔτε πρῶραν συνάγοντες, ἀλλ' ἀσπίδος τρόπον κυκλοτέρα ποιήσαντες. καὶ καλάμης πλήσαντες πᾶν τὸ 4 πλοῖον τοῦτο ἀπιέισι κατὰ τὸν ποταμὸν φέρεσθαι, φορτίων πλήσαντες· μάλιστα δὲ βίκους φοινικῆτους κατάγουσι οἶνου πλέους. ἰθύνεται δὲ ὑπὸ τε δύο πλήκτρων, καὶ δύο ἀνδρῶν ὀρθῶν ἑστεώτων· καὶ ὁ μὲν ἔσω ἔλκει τὸ πλήκτρον, ὁ δὲ ἔξω ὠθέει. ποιέεται δὲ καὶ κάρτα μεγάλα ταῦτα τὰ πλοῖα καὶ 5 ἐλάσσω, τὰ δὲ μέγιστα αὐτῶν καὶ πεντακισχιλίων ταλάντων γόμον ἔχει. ἐν ἑκάστῳ δὲ πλοίῳ ὄνος ζῶς ἔνεστι, ἐν δὲ τοῖσι μέζοσι πλεῦνες. ἐπεὰν ὦν ἀπίκωνται πλέοντες ἐς τὴν 6 Βαβυλῶνα, καὶ διαθέονται τὸν φόρτον, νομέας μὲν τοῦ πλοίου καὶ τὴν καλάμην πᾶσαν ἀπ' ὧν ἐκήρυξαν, τὰς δὲ 7 διφθέρας ἐπισάξαντες ἐπὶ τοὺς ὄνους, ἀπελαύνουσι ἐς τοὺς

to mean 'by way of bottom,' or 'hull.' The *ἑδάφος νηός* (Hom. *Od.* v. 249) is the skeleton or ground-plan of the ship, before the details are filled in. But the use of *τρόπον* is strange on this explanation, since properly it ought to introduce a comparison. If we could omit it (on the supposition that it had got into the text here owing to *ἀσπίδος τρόπον* below), we might construct *ἐδάφεος* with *ἔξωθεν*,—'they strain a sheathing of skins round these, outside the framework.'

οὔτε πρῶμνην] 'They neither keep the sides apart for the stern, nor draw them in for the stem.' Cf. *ἀπεκρίθη*, 60. 4; *συνήγον αἰεὶ τὴν διώρυχα*, 'kept narrowing it in,' VII. 23. 3. Tacitus describes boats of a somewhat similar construction,—'pari utrimque prora et mutabili remigio,' *Hist.* III. 47.

§ 4. καλάμης] For packing the cargo.

φέρεσθαι] Cf. *καλεσθαι*, 176. 1. *φοινικ.*] 'Of palm wood.' The correction *φοινικῆτους* is both without MS. authority and inconsistent with 193. 7.

ὁ μὲν ἔσω] St. translates: 'while the one draws the oar-handle inwards, the other pushes it outwards.' But he admits that this is not clear.

More prob. *ἔσω*, *ἔξω* go with *ὁ μὲν*, *ὁ δέ*. As the oars would be required merely for steering, only one would be used at a time. At this the man who had the outside place, at the extremity of the handle of the oar (*ὁ ἔξω*), stood with his face to the bows (in order to steer better) and pushed, while between him and the side of the boat (*ἔσω*), at the same oar, the other stood with his face to the stern and pulled in the ordinary way.

§ 5. καὶ πεντακισχ.] Cf 117. 1, n. If the talents meant are Euboic this would be about 180 tons; if Babylonian, considerably over 200.

§ 6. ἀπ' ὧν ἐκήρυξαν] This form of tmesis (apparently a provincialism, as it does not occur in Homer) is always as here used with the aorist and (with the exception of II. 172. 4) in descriptions of a customary process. It is esp. common in Book II. Cf. 39. 3; 40. 2; 47. 1; 70. 3. The usual explanation is that it = 'straightway, without more ado.' But this is prob. too definite. Perhaps ὦν simply expresses the correspondence of the apodosis with the protasis, like *τε* in *ἐπεὶ τε, ὅς τε* (14. 8, n.). Cf. 132. 4, where ὦν is put with the verb, although there is no tmesis: also I 44. 1; II. 20. 8.

Ἀρμενίου. ἀνὰ τὸν ποταμὸν γὰρ δὴ οὐκ οἶά τέ ἐστι πλέειν οὐδενὶ τρόπῳ ὑπὸ τάχειος τοῦ ποταμοῦ· διὰ γὰρ ταῦτα καὶ οὐκ ἐκ ξύλων ποιεῦνται τὰ πλοῖα, ἀλλ' ἐκ διφθερέων. ἐπεὰν 8 δὲ τοὺς ὄνους ἐλαύνοντες ἀπικῶνται ὀπίσω ἐς τοὺς Ἀρμενίους, ἀλλὰ τρόπῳ τῷ αὐτῷ ποιεῦνται πλοῖα. τὰ μὲν δὴ πλοῖα 195 αὐτοῖσι ἐστὶ τοιαῦτα. Ἐσθῆτι δὲ τοιγῆδε χρέωνται, κιθῶνι ἰ ποδηνεκέϊ λιπέφ, καὶ ἐπὶ τούτου ἄλλον εἰρίνεον κιθῶνα ἐπενδύνει, καὶ χλανίδιον λευκὸν περιβαλλόμενος, ὑποδήματα ἔχων ἐπιχώρια, παραπλήσια τῆσι Βοιωτήσι ἐμβάσι. κομῶντες 2 δὲ τὰς κεφαλὰς μίτρησι ἀναδέονται, μεμυρισμένοι πᾶν τὸ σῶμα. σφρηγιῖδα δὲ ἕκαστος ἔχει καὶ σκήπτρον, χειρο- 3 ποίητον, ἐπ' ἐκάστῳ δὲ σκήπτρῳ ἔπεστι πεποιημένον ἢ μῆλον ἢ ῥόδον ἢ κρίνον ἢ αἰετὸς ἢ ἄλλο τι. ἄνευ γὰρ ἐπίση- 4 μου οὐ σφι νόμος ἐστὶ ἔχειν σκήπτρον. αὕτη μὲν δὴ σφι ἄρτισις περὶ τὸ σῶμά ἐστι.

196 Νόμοι δὲ αὐτοῖσι ὧδε κατεστέασι. ὁ μὲν σοφώτατος ἰ ὄδε, κατὰ γνώμην τὴν ἡμετέραν, τῷ καὶ Ἰλλυριῶν Ἐνετοῖς πυνθάνομαι χρᾶσθαι. κατὰ κόμας ἐκάστας ἅπαξ τοῦ ἔτους 2 ἐκάστου ἐποιέετο τάδε. ὡς ἂν αἱ παρθένοι γινοῖατο γάμων ὠραῖαι, ταύτας ὕκως συναγάγοιεν, πάσας ἐς ἓν χωρίον ἐσά- γεσκον ἀλέας· περίξ δὲ αὐτὰς ἴστατο ὄμιλος ἀνδρῶν. ἀνιστὰς 3

CH. 195. § 1. τοιγῆδε] refers not merely to κιθῶνι, but also to καὶ ἐπὶ τούτου—ἐμβάσι.

χρέωνται—ἐπενδύνει] A change from the plural to the collective singular (ὁ Βαβυλώνιος): cf. 131. 2; 197. 2, 4; 11. 38. 2. See also 97. 1; 179. 3, notes. ἐπενδύνει governs both κιθῶνα and χλανίδιον, but περιβαλλόμενος belongs only to the latter.

§ 2. μίτρησι] 'Turbans.'

§ 3. σφρηγιῖδα] Engraved gems and 'cylinders' (i. e. pierced stones of a cylindrical shape which were rolled along the surface of the clay in order to make impressions) have been found in great numbers among the ruins (Layard's *Ninev. and Bab.* 538). There is a large collection of them in the British Museum.

CH. 196. § 1. ἡμετέραν] Less dogmatic than ἐμῆν, 'as I (and those

who think with me) believe.' Cf. 37. 2.

Ἰλλ. Ἐνετοῖς] Hdt.'s *Vendia* seems to include part of the eastern coast of the Adriatic.

§ 2. ἐποιέετο] 'Used to be done' (§ 8).

ὡς] = ὅκως, 'as often as' (68. 7). Here the addition of ἄν (extremely rare) either implies that the action is dependent on some condition (= 'in case there were any'), or else is a continuation of the Epic use, e. g. ἐπὶν κρητῆρι μυγίῃ, Hom. *Od.* IV. 222; ἀλλ' ὅτ' ἂν ἠβήσειε, Hes. *Op.* 131. The emendations suggested, ὦν ἂν αἰ π., ὄσαι αἰέ π., are extremely forced.

πάσας] prob. goes with what follows, not with συναγάγοιεν. Krüg. compares ἀθρόοι γενόμεναι πᾶσαι, Xen. *Hell.* I. 3. 17.

δὲ κατὰ μίαν ἐκάστην κήρυξ πωλέεσκε, πρῶτὰ μὲν τὴν εὐει-  
 δεστάτην ἐκ πασέων· μετὰ δὲ, ὅπως αὐτὴ εὐρύουσα πολλὰ  
 χρυσίον πρηθείη, ἄλλην ἀνεκήρυσσε, ἢ μετ' ἐκείνην ἔσκει  
 εὐειδεστάτη. ἐπωλέοντο δὲ ἐπὶ συνοικίῃσι. ὅσοι μὲν δὴ 4  
 ἔσκον εὐδαίμονες τῶν Βαβυλωνίων ἐπίγαμοι, ὑπερβάλλοντες  
 ἀλλήλους ἐξωνέοντο τὰς καλλιστευούσας· ὅσοι δὲ τοῦ δήμου  
 ἔσκον ἐπίγαμοι, οὗτοι δὲ εἶδος μὲν οὐδὲν ἐδέοντο χρηστοῦ,  
 οἱ δ' ἂν χρήματά τε καὶ αἰσχίονας παρθένους ἐλάμβανον.  
 ὡς γὰρ διεξέλθοι ὁ κήρυξ πωλέων τὰς εὐειδεστάτας τῶν 5  
 παρθένων, ἀνίστη ἂν τὴν ἀμορφεστάτην, ἢ εἴ τις αὐτέων  
 ἔμπηρος ἦε, καὶ ταύτην ἀνεκήρυσσε, ὅστις θέλοι, ἐλάχιστον  
 χρυσίον λαβὼν, συνοικέειν αὐτῇ, ἐς ὃ τῷ τὸ ἐλάχιστον ὑπι-  
 σταμένῳ προσεκέετο. τὸ δὲ ἂν χρυσίον ἐγένετο ἀπὸ τῶν 6  
 εἰειδῶν παρθένων· καὶ οὕτω αἱ εὐμορφοὶ τὰς ἀμόρφους καὶ  
 ἐμπήρους ἐξεδίδουσαν. ἐκδούναί δὲ τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα, 7  
 ὅτεω βούλοιο ἕκαστος, οὐκ ἐξῆν, οὐδὲ ἀνευ ἐγγυητέω ἀπαγα-  
 γέσθαι τὴν παρθένον πριάμενον, ἀλλ' ἐγγυητὰς χρῆν κατα-  
 στήσαντα, ἢ μὲν συνοικήσειν αὐτῇ, οὕτω ἀπάγεσθαι· εἰ δὲ  
 μὴ συμφεροίατο, ἀποφέρειν τὸ χρυσίον ἐκέετο νόμος. ἐξῆν 8  
 δὲ καὶ ἐξ ἄλλης ἐλθόντα κώμης τὸν βουλόμενον ὠνέεσθαι.  
 ὁ μὲν νῦν κάλλιστος νόμος οὗτός σφι ἦν, οὐ μέντοι νῦν γε

§ 3. εὐρύουσα] As we talk of any-  
 thing 'fetching' a large sum.

ἔσκει] Always used by Hdt. in a  
 frequentative sense (IV. 129. 3; 200.  
 4; VI. 133. 4).

ἐπὶ συνοικ.] i. e. not as slaves.

§ 4. ἐπίγαμοι] is predicate.

οὗτοι δὲ] See 113. 2, n. Here  
 οὗτοι μὲν is omitted before ὑπερβάλ-  
 λοντες.

οἱ δ'] 107. 4, n.

ἂν] Below, § 6.

§ 5. διεξέλθοι] With πωλέων,—  
 'had come to an end of selling.'

ἦε] 187. 6, n.

προσεκέετο] sc. ἢ παρθένος, 'was  
 assigned to.'

§ 6. τὸ δὲ ἂν χρ.] For the se-  
 paration of article and subst., see  
 I. 4. Hermann (*Opusc.* IV. 20) well  
 explains the use of ἂν with the im-  
 perf. indic. in a frequentative sense

(cf. ἂν ἐλάμβανον, ἀνίστη ἂν, above)  
 as implying that out of several facts  
 mentioned any single one may be  
 referred to, and thus involving an  
 element of chance. This explana-  
 tion will perfectly well cover ἂν  
 ἐγένετο here: 'the gold (in any par-  
 ticular case that you chanced to  
 take) would come,' i. e. 'the gold  
 (in all cases) used to come.' Hence  
 it is strange that Herm. here (after  
 suggesting *ad* as the possible reading)  
 should limit the force of ἂν το χρυ-  
 σίον, by translating 'quantum id  
 forte auri erat.'

ἐξεδίδουσαν] 'Provided dowries for'  
 (93. 4).

§ 7. ἢ μὲν] See II. 118. 3, n.

ἀποφέρειν] To pay back (into  
 the common fund). ἀπο- as in ἀπορ-  
 ράψας, 123. 5. Cf. 2. 4; 14. 2, n.

διετέλεσε ἑών. ἄλλο δέ τι ἐξευρήκασι νεωστὶ γενέσθαι, ἵνα 9  
 μὴ ἀδικοῖεν αὐτάς, μὴδ' ἐς ἐτέρην πόλιν ἄγωνται· ἐπεὶ τε γὰρ  
 ἀλόντες ἐκακώθησαν καὶ οἰκοφθορήθησαν, πᾶς τις τοῦ δήμου,  
 197 βίου σπανίζων, καταπορνεύει τὰ θήλα τέκνα. Δεύτερος δὲ 1  
 σοφίῃ ὅδε ἄλλος σφι νόμος κατεστήκεε. τοὺς κάμνοντας ἐς  
 τὴν ἀγορὴν ἐκφορεύουσι· οὐ γὰρ δὴ χρέωνται ἡτροῖσι. προσι- 2  
 όντες ὦν πρὸς τὸν κάμνοντα, συμβουλευούσι περὶ τῆς νοῦσου,  
 εἴ τις καὶ αὐτὸς τοιοῦτο ἔπαθε, ὁκοῖον ἔχει ὁ κάμνων, ἢ ἄλλον  
 εἶδε παθόντα, ταῦτα προσιόντες συμβουλευούσι, καὶ παραι- 3  
 νέουσι ἄσσα αὐτὸς ποιήσας ἐξέφυγε ὁμοίην νοῦσον, ἢ ἄλλον  
 εἶδε ἐκφυγόντα. συγῆ δὲ παρεξελθεῖν τὸν κάμνοντα οὐ σφι 4  
 198 ἔξεστι, πρὶν ἂν ἐπειρήται ἦντινα νοῦσον ἔχει. Ταφαὶ δέ 1  
 σφι ἐν μέλιτι, θρήνοι δὲ παραπλήσιοι τοῖσι ἐν Αἰγύπτῳ.  
 ὁσάκις δ' ἂν μιχθῆ γυναικὶ τῇ ἑωυτοῦ ἀνὴρ Βαβυλώνιος, 2  
 περὶ θυμῆμα καταγιζόμενον ἴζει, ἐτέρωθι δὲ ἡ γυνὴ τῶντὸ  
 τοῦτο ποιεῖε. ὄρθρου δὲ γενομένου, λούνται καὶ ἀμφότεροι· 3  
 ἄγγεος γὰρ οὐδενὸς ἄφονται πρὶν ἂν λούσωνται. ταῦτά δὲ  
 ταῦτα καὶ Ἀράβιοι ποιεῦσι.

199 Ὅ δὲ δὴ αἰσχιστος τῶν νόμων ἔστι τοῖσι Βαβυλωνίοισι 1  
 ὅδε. δεῖ πᾶσαν γυναῖκα ἐπιχωρίην ἰζομένην ἐς ἱρὸν Ἀφρο-  
 δίτης, ἄπαξ ἐν τῇ ζῳῇ μιχθῆναι ἀνδρὶ ξείνῳ. πολλαὶ δὲ καὶ 2  
 οὐκ ἀξιεύμεναι ἀναμίσγεσθαι τῆσι ἄλλησι, οἷα πλούτῳ ὑπερ-

§ 9. γενέσθαι] The exegetical infinitive is not without parallel (see notes on τελευτήσαι, 32. 8; εἶναι, 153. 6). But the whole passage has the appearance of having been tampered with by the copyists. Stein conjectures that the words γενέσθαι—ἀγωνται originally stood in the MSS. before ὁ μέν νυν κάλλιστος (§ 8), and that a line has been lost between ὠνέεσθαι and γενέσθαι. He suggests as the lost words: *χορὴν δὲ καὶ τούτων (τῶν ἀπ' ἑλλης κόμης) ὡσπερ τῶν ἐπιχωρίων ἐγγυητὰς τῶνδε εἵνεκεν (γενέσθαι κ.τ.λ.)*. This certainly gets rid of the difficulties,

ἀδικοῖεν] By making them slaves (§ 3). The subject to ἀδικοῖεν is ὁ βουλόμενος ὠνέεσθαι (§ 8), and ἀγωνται is middle, not passive (34. 5; 146. 4). For ἀδικοῖεν—ἀγωνται, see

185. 7, n.

ἀλόντες] By the Persians.

CH. 197. § 2. τὸν κάμνοντα] Above τοὺς κάμνοντας (195. 1). καὶ αὐτὸς] As well as the sick man.

§ 4. σφι] Prob. plural (185. 2, n.). Hence here we have another instance of the change from plur. to sing. (ἐπειρήται).

CH. 198. § 1. ἐν μέλιτι] Strabo adds *κηρῷ περιπλάσαντες* (Bähr): cf. 140. 2.

τοῖσι ἐν Αἰγ.] See II. 85.

§ 3. καὶ ἀμφότεροι] See 117. I, n.

ἀφονται] 173. 6, n.

CH. 199. § 1. ἴς] Cf. 14. 6.

ἱρὸν]=τέμενος (§ 3). Cf. 181. 2.

§ 2. οὐκ ἀξιεύμεναι] 'Not thinking it worthy of themselves,' i.e.

φρονέουσαι, ἐπὶ ζευγέων ἐν καμάρησι ἐλάσασαι πρὸς τὸ ἶρόν ἐστᾶσι· θεραπήη δέ σφι ὄπισθε ἔπεται πολλή· αἱ δὲ 3 πλευνες ποιεῦσι ὤδε· ἐν τεμένει Ἀφροδίτης κατέαται, στέφανον περὶ τῆσι κεφαλῆσι ἔχουσαι θώμιγγος, πολλαὶ γυναικες· αἱ μὲν γὰρ προσέρχονται, αἱ δὲ ἀπέρχονται· σχοινο- 4 τευέες δὲ διέξοδοι πάντα τρόπον ὁδῶν ἔχουσι διὰ τῶν γυναικῶν, δι' ὧν οἱ ξεῖνοι διεξίοντες ἐκλέγονται· ἔνθα ἔπειαν 5 ἕζηται γυνή, οὐ πρότερον ἀπαλλάσσεται ἐς τὰ οἰκία, ἢ τίς οἱ ξείνων ἀργύριον ἐμβαλὼν ἐς τὰ γούνατα μιχθῆ ἔξω τοῦ ἱροῦ, ἐμβαλόντα δὲ δεῖ εἰπεῖν τοσόνδε· “Ἐπικαλέω τοι τὴν θεὸν 6 Μύλιττα.” Μύλιττα δὲ καλέουσι τὴν Ἀφροδίτην Ἀσσύριοι· 7 τὸ δὲ ἀργύριον μέγαθός ἐστι ἴσον ὧν· οὐ γὰρ μὴ ἀπώσηται· οὐ γὰρ οἱ θέμις ἐστὶ· γίνεται γὰρ ἶρόν τοῦτο τὸ ἀργύριον· τῷ δὲ πρώτῳ ἐμβαλόντι ἔπεται, οὐδὲ ἀποδοκιμᾶ οὐδένα· 8 ἔπειαν δὲ μιχθῆ ἀποσιωσαμένη τῇ θεῷ, ἀπαλλάσσεται ἐς τὰ οἰκία· καὶ τῷ τούτου οὐκ οὕτω μέγα τί οἱ δώσεις, ὥς μιν λάμψαι· ὅσαι μὲν νυν εἶδεός τε ἐπαμμέναι εἰσὶ καὶ μεγά- 9

thinking it unworthy of themselves, 'not deigning.' Thus οὐκ is used as in οὐ φημί.

§ 3. *θώμιγγος*] In token of servitude to the goddess. This same practice is referred to in the book of Baruch (6. 43).

§ 4. *σχοινοτευέες*] may have either a literal or a figurative sense (189. 3, n.).

*πάντα τρόπον*] is prob. adverbial, and *ἔχουσι* intrans. as at 180. 4. (Compare 189. 3 with 11. 108. 3). On this view *ὁδῶν* follows *τρόπον* almost pleonastically; 'running in all directions in which paths can run.' Others take *ὁδῶν* with *διέξοδοι*, but the order is against this. *ὁδῶν*, the reading of some MSS. (which Abicht supposes to have arisen owing to a repetition of *οσον* from the preceding word), might be retained if *ὁδῶν ἔχουσι* could = *praebent iter*. But see note, 126. 5. Bekker's conjecture *δι' ὧν ἔχουσι* is opposed to Hdt.'s invariable practice of using the aorist with this form of tmesis (194. 6).

§ 6. *τοσόνδε*] 'No more than this' (128. 2).

*ἐπικαλέω τοι*] 'I call to witness against thee.' Bähr explains *τοι* by 'tuam in gratiam, ut tibi propitia adsit dea':—'the spirit of the goddess be upon thee.' But the phrase is more probably a sort of threat: = the goddess will punish disobedience. So Cambyses lays a charge upon the Persians, *θεοὺς τοὺς βασιληῶν ἐπικαλέων ὑμῖν*, III. 65. 10.

*Μύλιττα*] Cf. 131. 3.

§ 7. *ἴσον ὧν*] 'As small as you please.' *ἴσον ὧν* = *quantulumcumque* (II. 22. 7), while *ἴσον δὴ* = *quantumcumque* (157. 3; 160. 2).

*οὐ γὰρ μὴ*] (the amount makes no difference) for.

§ 8. *ἀποδοκιμᾶ*] Prob. the future (97. 3, n.). See however L. and S. *Lex*.

*ὥς μιν*] Krüger reads *ὡ μιν* (cf. 87. 4, n.). But *ὥς* will stand very well in the sense of *ὥστε*. Cf. *προσφιλέες οὕτω δὴ τι ἐγένοντο, ὥς... ἐκέλευσε*, 163. 3. So also with the infin., e.g. *ἐξέκείσθαι*, II. 135. 2, n.

*λάμψαι*] = *λήψαι*.

§ 9. *ἐπαμμέναι*] 'As many as have attained unto comeliness and

θεος, ταχὺ ἀπαλλάσσονται ὅσαι δὲ ἄμορφοι αὐτέων εἰσὶ, χρόνον πολλὸν προσμένουσι, οὐ δυνάμεναι τὸν νόμον ἐκπληῆσαι· καὶ γὰρ τριέτεα καὶ τετραέτεα μετεξέτεραι χρόνου μένουσι. Ἐνιαχῆ δὲ καὶ τῆς Κύπρου ἐστὶ παραπλήσιος 10  
200 τούτῳ νόμος. Νίμοι μὲν δὴ τοῖσι Βαβυλωνίοισι οὗτοι κατε- 1  
στέασι. Εἰσὶ δὲ αὐτῶν πατριαὶ τρεῖς, αἱ οὐδὲν ἄλλο σιτέ- 2  
ονται εἰ μὴ ἰχθῦς μούνον· τοὺς ἐπεὶ τε ἂν θηρεύσαντες αὐήνωσι πρὸς ἥλιον, ποιεῦσι τάδε. ἐσβάλλουσι ἐς ὄλμον 3  
καὶ λεήναντες ὑπέροισι σῶσι διὰ σινδόνας· καὶ ὅς μὲν ἂν βούληται αὐτῶν, ἅτε μάζαν μαζάμενος ἔχει· ὁ δὲ ἄρτου τρόπον ὀπτήσας.

201 Ὡς δὲ τῷ Κύρῳ καὶ τοῦτο τὸ ἔθνος κατέργαστο, ἐπε- 1  
θύμησε Μασσαγέτας ὑπ' ἐνωτῷ ποιήσασθαι. τὸ δὲ ἔθνος τούτο καὶ μέγα λέγεται εἶναι καὶ ἄλκιμον, οἰκημένον δὲ πρὸς ἡῶ τε καὶ ἡλίου ἀνατολὰς, πέρην τοῦ Ἀράξω ποταμοῦ, ἀντίον δὲ Ἰσσηδόνων ἀνδρῶν. εἰσὶ δὲ οἱ τινες καὶ Σκυθικὸν 2

stature.' Cf. ἐπὶν χεῖρεσσιν ἐφάψει ἠπέροιο (shalt reach by swimming), Hom. *Od.* v. 348. Bähr explains: *quae speciem sibi aptam et quasi conexam habent*, 'as many as have beauty fastened on to them (by way of ornament).' This meaning of the verb might perhaps be justified by the Homeric use of the passive (e.g. ἀθανάτοισιν ἔρις καὶ νεῖκος ἐφήπται, *Il.* xxi. 513), but if Bähr's rendering were the right one, the construction here would require the accus. instead of the gen. (cf. τοὺς ἀγκῶνας, 180. 3).

μεγάθεος] Part of the Greek conception of beauty. Cf. 60. 5.

§ 10. ἐνιαχῆ καὶ τῆς Κ.] At Paphos and Amathus.

CH. 200. § 2. πατρια] = φρη-τραί or γένεα (125. 4, n.). These 'clans' would prob. be the inhabitants of the marshy districts at the mouth of the Euphrates and Tigris (St.).

§ 3. αὐτῶν] The partitive genitive after ὅς. It can hardly = ἰχθῶν.

ἔχει] = 'has them for food,' since it cannot well be taken with μαζάμενος, like δουλώσας ἔχεις, 27. 4.

ὁ δὲ] 'the other' implied in the previous μὲν. Supply ἔχει. The μάζα was a soft doughcake, prob. something like the Australian 'damper.'

CH. 201. § 1. κατέργαστο] See 207. 8, n. πρὸς ἡῶ τε καὶ ἡλ. ἀν. Cf. 193. 2, n. Similar pleonasm occur *Il.* 8. 1; 31. 2.

ἀντῶν] Acc. to St. this = 'in the same longitude, but further south.' But prob. nothing so definite is meant. The word merely implies that the two nations in some way or other occupied corresponding positions (balanced one another) 'on Hdt.'s map (see notes on *Il.* 11. 3; 34. 3), and we have no means of determining accurately what their relative positions were. κατὰ (lit. 'over against') is used in a similarly indefinite way (*l.* 76. 1; *Il.* 75. 1).

ἀνδρῶν] is poetical. 'Prob. the phrase occurred in the *Arimaspea* of Aristæus (*IV.* 13. 1; 14. 6), whose account of the Issedones Hdt. borrowed.' St.

§ 2. οἱ τινες καὶ] καὶ is put with the relative instead of with the demonstrative clause (2. 3, n.). οἱ

202 λέγουσι τούτο τὸ ἔθνος εἶναι. Ὁ δὲ Ἀράξης λέγεται καὶ ἰ μέζων καὶ ἐλάσσων εἶναι τοῦ Ἰστροῦ νήσους δ' ἐν αὐτῷ, Λέσβῳ μεγάθεα παραπλησίας, συχνὰς φασὶ εἶναι. ἐν δὲ αὐτῆσι ἀνθρώπους, οἳ σιτέονται μὲν ρίζας τὸ θέρος ὑρύσσοντες παντοίας, καρποὺς δὲ ἀπὸ δενδρέων ἐξευρημένους σφι ἐς φορβὴν κατατίθεσθαι ὠραίους, καὶ τούτους σιτέεσθαι τὴν χειμερινήν. ἄλλα δὲ σφι ἐξευρησθαι δένδρεα καρποὺς τοιούτους οὐσδε τινὰς φέροντα, τοὺς, ἐπεὶ τε ἂν ἐς τῶντὸ συνέλθωσι κατὰ εἶλας καὶ πῦρ ἀνακαύσωνται, κύκλῳ περιῦζομένους ἐπιβάλλειν ἐπὶ τὸ πῦρ ὄσφραινομένους δὲ καταγιζομένου τοῦ καρποῦ τοῦ ἐπιβαλλομένου μεθύσκεσθαι τῇ ὀσμῇ, κατὰπερ Ἑλληνας τῷ οἴνῳ. πλεῦνος δὲ ἐπιβαλλομένου τοῦ καρποῦ μᾶλλον μεθύσκεσθαι, ἐς ὃ ἐς ὄρχησίν τε ἀνίστασθαι καὶ ἐς αἰοιδὴν ἀπικνέεσθαι. τούτων μὲν αὕτη λέγεται δίαίτα εἶναι. Ὁ δὲ Ἀράξης ποταμὸς ῥέει μὲν ἐκ Ματινηῶν, ὅθεν περ ὁ Γύνδης, τὸν ἐς τὰς διώρυχας τὰς ἐξήκοντά τε καὶ τριηκοσίας

τινες prob. refers to Hecataeus: Steph. Byz. Ἰσσηδόνας, ἔθνος Σκυθικόν· Ἐκ. Ἀσ. (Müll. *Fr. Hec.* 168).

CH. 202. § 1. Ἀράξης] It is impossible to reconcile Hdt.'s different statements, though he nowhere implies that there was more than one river of the name. His Araxes rises near the sources of the Gyndes (§ 5), and flows eastwards (IV. 40. 1) into the Caspian. This would correspond to the course of the historical Araxes (mod. *Aras*), which flows in a north-easterly direction into the south-west corner of the Caspian. But the Massagetae lived to the east of the Caspian (I. 204. 1), so that Hdt. seems to have confused with the Aras the Oxus or the Jaxartes, which flow westwards into the Sea of Aral (possibly at that time a part of the Caspian). Again at IV. 11. 2, the Araxes seems to be meant for the mod. *Volga*, which flows southwards into the Caspian.

καὶ μέζων καὶ ἐλ.] i.e. according to different accounts: IV. 81. 1, διάφορους λόγους περὶ τοῦ ἀριθμοῦ ἤκουον· καὶ γὰρ κάρτα πολλοὺς εἶναι σφεας

καὶ ὀλγους.

μεγάθεα] Cf. II. 10. 4. So εἶδεα, 'beauty' (of a number of persons), VIII. 113. 3. By 'islands' of this size Hdt. means that the river separates into branches, which unite lower down, thus inclosing a large tract of ground. A similar island is described in the Asopus (νήσος δὲ οὕτω ἂν εἴη ἐν ἠπειρῷ), IX. 51. 2.

§ 2. σιτέονται μὲν ... κατατίθεσθαι] The construction is changed owing to φασὶ above.

φορβὴν] here might be thought to imply contempt, as if their food were so primitive that it only deserved the name of *fodder*. But elsewhere (211. 2; VII. 50. 8) it is simply used for σῖτος.

§ 3. τοῖσδε τινὰς (87. 4; 203. 3), and is the accus. after ἐπιβάλλειν (24. 11, n.).

μεθύσκεσθαι] 'Cogitandum hic de planta quadam narcotica, quae per fumum inebriandi vim habet similem fere in modum atque herba Nicotiana.' Bähr.

§ 5. τὰς διώρ.] i.e. those described at 189. 3.

διέλαβε ὁ Κύρος· στόμασι δὲ ἐξερύγεται τεσσαράκοντα, τῶν τὰ πάντα πλὴν ἐνὸς ἐς ἑλεά τε καὶ τενάγχα ἐκδιδοί. ἐν τοῖσι 6 ἀνθρώπους κατοικῆσθαι λέγουσι ἰχθύς ὠμούς σιτεομένους, ἐσθῆτι δὲ νομίζοντας χρᾶσθαι φωκέων δέρμασι. τὸ δὲ ἐν 7 τῶν στομάτων τοῦ Ἀράξω ῥέει διὰ καθαροῦ ἐς τὴν Κασπίην θάλασσαν. ἡ δὲ Κασπίη θάλασσά ἐστι ἐπ' ἑωυτῆς, οὐ<sup>8</sup> συμμίσγουσα τῇ ἐτέρῃ θαλάσση. τὴν μὲν γὰρ Ἑλληνες ναυτίλλονται πᾶσαν, καὶ ἡ ἕξω στηλέων θάλασσα ἡ Ἀτλαν-  
203 τὶς καλεομένη, καὶ ἡ Ἐρυθρῆ, μία τυγχάνει εὐούσα. Ἡ δὲ 1 Κασπίη ἔστι ἐτέρῃ ἐπ' ἑωυτῆς, εὐούσα μῆκος μὲν πλόου εἰρεσίῃ χρωμένῳ πεντεκαίδεκα ἡμερέων, εὖρος δὲ, τῇ εὐρυ-

στόμασι] = 'branches' rather than 'mouths' in the ordinary sense: cf. II. 17. 4—6.

τεσσαράκοντα] It seems prob. that 40 was the conventional number used by Eastern nations to express a considerable quantity of anything. Bähr. There can be little doubt that the marshes and shallows mentioned here really denote the Sea of Aral, of which Hdt. gives no separate account.

§ 7. διὰ καθαροῦ] 'Through the open,' opposed to διὰ τεναγέων, by which the course of the other streams was encumbered (211. 2, n.). Bähr prefers the rendering, *per minime turbidum et limosum labi*, comparing ῥέει καθαρὸς παρὰ θολεροῖσι, IV. 53. 2.

§ 8. ἐπ' ἑωυτῆς] Hdt. contrasts favourably on this point with authorities much later than himself. Even Strabo (about 20 B.C.) thought that the Caspian was connected with the Northern Ocean.

συμμίσγουσα] Cf. ἐξτε, 6. 1.

γὰρ] gives the reason for the use of the sing. above (τῇ ἐτέρῃ θ.).

πᾶσαν] i.e. including the Black Sea and the Palus Maotis.

στηλέων] Elsewhere (II. 33. 5) we have Ἡρακλήτων added. The omission of the article shews that the name was a well-known one (III. 2, n.), while the insertion of καλεομένη implies the reverse with

regard to Ἀτλαντίς. Ἀτλ. simply = 'the sea of Atlas,' i.e. of the mountain so called at the western extremity of the earth (IV. 184. 5; 185. 2). Notice the absence of any ὠκεανός (II. 21, 23).

For Ἐρυθρῆ, see I. 1, n.

μία] This fact would have been learnt from the circumnavigation of Africa, described at IV. 42, 43.

CH. 203. § 1. εἰρεσίῃ χρ.] This prob. = in addition to sailing, i.e. when there is no wind for sailing, the use of mere row-boats on this sea being neither customary nor generally possible (St.). In any case we cannot apply to this passage the calculation which Hdt. gives (IV. 86. 1) as to the average daily distance run by a sailing-vessel. It seems not unlikely that Hdt. measures the length of the Caspian from east to west and its breadth from north to south, the sea of Aral at that time forming part of it (Bredow). The proportion however of Hdt.'s measurements (15 : 8) is exactly that of the actual measurements of the present sea, 750 : 400, the greatest breadth (τῇ εὐρυτάτῃ) of the Caspian being about 400 miles, though its average breadth is not much over 200 (Rawlinson). Hdt. has clearly under-estimated its size.

For the dat. χρωμένῳ, see I. 4; for the genitives πλόου, ἡμερέων, II. 8. 4; II. 2, n.



τάτη ἐστὶ ἀγτὴ ἐωυτῆς, ὀκτῶ ἡμερέων. Καὶ τὰ μὲν πρὸς 2  
 τὴν ἐσπέρην φέροντα τῆς θαλάσσης ταύτης ὁ Καύκασος  
 παρατείνει, ἐὼν οὐρέων καὶ πλήθει μέγιστον καὶ μεγάθει  
 ὑψηλότατον. ἔθνεα δὲ ἀνθρώπων πολλὰ καὶ παντοῖα ἐν  
 ἐωυτῷ ἔχει ὁ Καύκασος, τὰ πολλὰ πάντα ἀπ' ὕλης ἀγρίης 3  
 ζῶοντα. ἐν τοῖσι καὶ δένδρεα φύλλα τοιῆσδε ἰδέης παρε-  
 χόμενα εἶναι λέγεται, τὰ τρίβοντάς τε καὶ παραμίσγοντας  
 ὕδωρ, ζῶα ἐωυτοῖσι ἐς τὴν ἐσθήτα ἐγγράφειν· τὰ δὲ ζῶα οὐκ  
 ἐκπλύνεσθαι, ἀλλὰ συγκαταγερᾶσκειν τῷ ἄλλῳ εἰρίῳ, κατὰ-  
 περ ἐνυφανθέντα ἀρχὴν. μίξιν δὲ τούτων τῶν ἀνθρώπων 4  
 204 εἶναι ἐμφανέα, κατὰπερ τοῖσι προβάτοισι. Τὰ μὲν δὲ πρὸς 1  
 ἐσπέρην τῆς θαλάσσης ταύτης τῆς Κασπίης καλεομένης ὁ  
 Καύκασος ἀπέργει, τὰ δὲ πρὸς ἠῶ τε καὶ ἥλιον ἀνατέλλοντα  
 πεδῖον ἐκδέκεται, πλήθος ἄπειρον ἐς ἄποψιν· τοῦ ὧν δὴ  
 πεδίου τοῦ μεγάλου οὐκ ἐλαχίστην μοῖρην μετέχουσι οἱ  
 Μασσαγέται, ἐπ' οὓς ὁ Κύρος ἔσχε προθυμίην στρατεύσασθαι.  
 πολλὰ τε γὰρ μιν καὶ μεγάλα τὰ ἐπαείροντα καὶ ἐποτρύ- 2

ἐωυτῆς] Above, 193. 4.

§ 2. τὰ μὲν... φέροντα] To be taken absolutely (II. 8. 3).

πλήθει] simply denotes extent (cf. 204. 1), a multitude of parts implying a large area. So χώρος πολλός, IV. 39. 3.

μέγιστον] Sc. οὐρος.

ὑψηλότατον] The highest summit, *Elbruz*, is 18500 feet high. Hdt. knows nothing about the Himalayas (IV. 40. 2).

τὰ πολλὰ πάντα] Krüg. refers τὰ πολλὰ τὸ ἔθνεα and takes πάντα with ζῶοντα,—‘the most of them living entirely on.’ So at II. 35. 2, πάντα might be taken separately with ἐμπαλι,—‘in most respects altogether contrary.’ But this explanation will not serve for v. 67. 2, Ἀργεῖοι τὰ πολλὰ πάντα ὑμνέσται, where πάντα merely strengthens τὰ πολλὰ,—‘altogether for the most part’ = ‘almost altogether.’ τῶν πάντων πολλῶν (see 76. 5, n.) is different.

ἄλης ἀγρίης] = the wild fruits of the forest.

§ 3. παρεχόμενα] agrees with

δένδρεα. For τοιῆσδε—τὰ τρίβοντα—ἐγγράφειν, see 202. 3, n.

ζῶα] See 70. 1.

CH. 204. § 1. πεδῖον] The Steppe region.

ἐκδέκεται] sc. τὴν Κασπίην.

οὐκ ἐλαχίστην] = μεγίστην. So οὐ μάλα (II. 37. 9), οὐκ ἤκιστα (IV. 170. 2). Cf. I. 199. 2, n.

μοῖρην] The gen. after verbs of sharing &c. denotes the whole object divided (here πεδίου), the partitive gen. being used because each person obtains only one portion: the accus. on the other hand denotes one (or more) of the parts into which the object is divided, there being no further need of the gen. because each person obtains the whole of his share. So πάντων τῶν ἀνδραπόδων τὰ ἡμίσεια μεταλαβεῖν, to take half as his share, VI. 23. 5.

§ 2. πολλὰ τε γὰρ κ.τ.λ.] Cyrus is another example of the action of Nemesis (cf. 30. 2). Pride in his birth and past successes, in spite of all warnings (207. 4), leads him to his destruction.

νοντα ἦν. πρῶτον μὲν ἡ γένεσις, τὸ δοκέειν πλέον τι εἶναι ἀνθρώπου, δεύτερα δὲ ἡ εὐτυχίῃ ἡ κατὰ τοὺς πολέμους γενομένη ὄκη γὰρ ἰθύσει στρατεύεσθαι Κῦρος, ἀμήχανον ἦν ἐκεῖνο τὸ ἔθνος διαφυγείν.

- 205 Ἦν δὲ τοῦ ἀνδρὸς ἀποθανόντος, γυνὴ τῶν Μασσαγετέων ἰ βασιλεία· Τόμυρις οἱ ἦν οὖνομα. ταύτην πέμπων ὁ Κῦρος ἐμνάτο τῷ λόγῳ, θέλων γυναικὰ ἦν ἔχειν. ἡ δὲ Τόμυρις, 2 συνιείσα οὐκ αὐτὴν μιν μνόμενον, ἀλλὰ τὴν Μασσαγετέων βασιλιήτην, ἀπείπατο τὴν πρόσοδον. Κῦρος δὲ μετὰ τοῦτο, 3 ὡς οἱ δόλω οὐ προεχώρησε, ἐλάσας ἐπὶ τὸν Ἀράξεια ἐποίεετο ἐκ τοῦ ἐμφανέος ἐπὶ τοὺς Μασσαγέτας στρατητὴν, γεφύρας τε ζευγνύων ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ, διάβασιν τῷ στρατῷ, καὶ πύργους ἐπὶ πλοίων τῶν διαπορθμεούτων τὸν ποταμὸν οἰκο-  
206 δομέομενος. Ἐχοντι δὲ οἱ τοῦτον τὸν πόνον, πέμψασα ἡ ἰ Τόμυρις κήρυκα ἔλεγε ταδε· “Ὁ βασιλεῦ Μήδων, παῦσαι σπεύδων τὰ σπύδεις· οὐ γὰρ ἂν εἰδείης εἶ τοι ἐς καιρὸν ἔσται ταῦτα τελεύμενα· παυσάμενος δὲ βασιλεύεω τῶν σεω- τοῦ, καὶ ἡμέας ἀνέχευ ὀρέων ἄρχοντας τῶν περ ἄρχομεν. Οὐκ ὦν ἐβελήσεις ὑποθήκησι τησίδε χρέεσθαι, ἀλλὰ πάντα 2

ἡ γένεσις] See 122. 3; 126. 7.

τὸ δοκέειν] Put in apposition, by way of explanation. So ἡ σωφροσύνη, τὸ μὴ ξυγκινδυνεύειν, Thuc. I. 32. 4; τέρψις ἦδε σοι τὸ δρᾶν, Soph. *Aj.* 114.

δεύτερα.] Cf. δῆλα, 4. 3.

στρατεύεσθαι] expresses the purpose (163. 3). Translate ‘whithersoever he turned his arms.’ Hom. *Oid.* XI. 591, ὅποι’ ἰθύσει ὁ γέρωσ ἐπὶ χερσὶ μάσασθαι.

CH. 205. § 1. Τόμυρις οἱ] A common form of asyndeton (71. 2).

τῷ λόγῳ] i. e. not τῷ ἔργῳ (δόλω, § 3). Cf. 59. 5; II. 100. 5. Tr. ‘sent and pretended to woo her, saying that he wished to have her to wife.’

ἦν] = *suam*, the only instance of this possessive pronoun in Hdt.

§ 3. διάβασιν] ‘That his army might go over’ (179. 4, n.).

τῶν διαπορθ.] ‘That were to carry them across the river,’ i. e. the

boats which formed the bridge. The plur. γεφύρας prob. does not imply more than one bridge (the sing. is rare in Hom.), the whole bridge being regarded as a succession of smaller bridges from one pontoon to the next. Cf. 75. 4; 187. 1, n. The mention of πύργοι implies that the bridge was being thrown across in the presence of the enemy (*ἀναχωρησάντων*, 206. 3).

CH. 206. § 1. Μήδων] See notes, 157. 1; 163. 3. So of the Persian king in Hdt.’s own time, IV. 197. 1.

σπεύδων τὰ σπ.] See 39. 2, n. ὀρέων] Wess. strangely proposes to read *οὐρέων* (‘mountains’), which would be both pointless and inconsistent with 204. 1.

§ 2. οὐκ ὦν...σὺ δὲ] = *επει* οὐκ—σὺ δὲ (ὦν), an instance of paratactic construction (173. 3, n.). For the force of ὦν, see II. 134. 2, n.

μᾶλλον ἢ δι' ἡσυχίης εἶναι. σὺ δὲ εἰ μεγάλως προθυμέει 3  
 Μασσαγετέων πειρηθῆναι, φέρε, μόχθον μὲν, τὸν ἔχεις  
 ζευγνὺς τὸν ποταμὸν, ἄφες· σὺ δὲ, ἡμέων ἀναχωρησάντων  
 ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ τριῶν ἡμερέων ὁδὸν, διάβαινε ἐς τὴν ἡμε- 4  
 τέρην. εἰ δ' ἡμέας βούλει ἐσδέξασθαι μᾶλλον ἐς τὴν ἡμε-  
 τέρην, σὺ τῶντὸ τοῦτο ποίει." Ταῦτα δὲ ἀκοίσας ὁ Κῦρος 5  
 συνεκάλεσε Περσέων τοὺς πρωτοὺς· συναγείρας δὲ τοῦτους  
 ἐς μέσον σφί προετιθεε τὸ πρῆγμα, συμβουλευόμενος ὁκότερα  
 ποιήη. τῶν δὲ κατὰ τῶντὸ αἰ γινώμαι συνεξέπιπτον, κελου- 6  
 ὄντων ἐσδέκεσθαι Τόμυρῖν τε καὶ τὸν στρατὸν αὐτῆς ἐς τὴν  
 207 χάρην. Παρεὼν δὲ καὶ μεμφόμενος τὴν γνώμην ταύτην 1  
 Κροῖσος ὁ Λυδὸς ἀπεδείκνυτο ἐναντίην τῇ προκειμένῃ γνώμῃ,  
 λέγων τάδε· "ὦ βασιλεῦ, εἶπον μὲν καὶ πρότερόν τοι, ὅτι,  
 ἐπεὶ με Ζεὺς ἔδωκέ τοι, τὸ ἂν ὀρῶ σφάλμα ἐὼν οἴκῳ τῷ σῶ,

δι' ἡσυχ. εἶναι] = ἡσυχάζειν, 'to be at peace,' the notion of *in* or *at* being involved in that of *through*. So διὰ φό.ου εἰσι = φοβούνται, Thuc. VI. 34. 2.

§ 3. εἰ προθυμέει] Bähr follows two MSS. (the rest reading ἦν). So at II. 13. 4, the majority of MSS. have ἦν ἐπιιδού. Conversely at II. 13. 3 all the MSS. but two read εἰ ἀναβῆ. Notwithstanding Bähr's authority the probabilities are clearly in favour of the less regular construction being the true reading. εἰ with the subj. and ἦν with the indic. may fairly express intermediate shades of meaning between εἰ with the indic. and ἦν with the subj. Acc. to Hermann (*Opusc.* IV. 46) ἦν with the indic. implies the speaker's belief that something is true, coupled with an admission that possibly it may be false: so that ἦν προθυμέει would = 'if, as I firmly believe (indic.), though possibly it may not be the case (ἦν), thou art desirous.' Acc. to Klotz (*Devar.* 472), while ἦν with the subj. implies a real connection of cause and effect, = *quum* with the subj., 'since thou art desirous, therefore,' — ἦν with the indic. simply denotes an external condition, = *quum* with

the indic., 'while (it chancing to be the case that) thou art desirous.'

σὺ δὲ ἡμέων] For ἡμέων δέ (107. 4, n.).

§ 5. ποιήη] Deliberative subj. (53. 1; 159. 2).

§ 6. συνεξέπιπ.] properly applies to the voting-pebbles (*ψῆφοι*) which were taken out of the urn (*ἐκ*) when the votes had been collected. Here it is used of the opinions represented by the *ψῆφοι*, and at VIII. 123. 2 of the voters who put in the *ψῆφοι*.

CH. 207. § 1. ἐναντίην] Sc. γνώμην. See note on *ἔτερον*, 98. 5. πρότερον] See 89. 2.

ὅτι...ἀποτρέψειν] Cf. ὡς — τὴν γυναῖκα περιτῆλαι, III. 32. 4. Both passages prove that this use of *ὅτι* (*ὡς*) cannot be explained by supposing that it introduces the exact words of the speech (II. 115. 4, n.), and is therefore not taken into account in the construction. Nor is it satisfactory to say that the infin. is due to forgetfulness of the previous *ὅτι*. More prob. the writer intends all through the sentence to use the infin., but finds it necessary to insert *ὅτι* (*ὡς*) to mark exactly where the statement begins. Thus here 'without the particle it would be doubtful

κατὰ δύνάμιν ἀποτρέψειν. τὰ δέ μοι παθήματα, ἔοντα 2  
 ἀχάρिता, μαθήματα γέγονε. Εἰ μὲν ἀθάνατος δοκείεις εἶναι, 3  
 καὶ στρατιῆς τοιαύτης ἄρχειν, οὐδὲν ἂν εἶη πρήγμα γνώμας  
 ἐμέ σοι ἀποφαίνεσθαι. εἰ δὲ ἔγνωκας ὅτι ἄνθρωπος καὶ σὺ 4  
 εἰς, καὶ ἐτέρων τοιῶνδε ἄρχεις, ἐκείνο πρῶτον μάθε, ὡς  
 κύκλος τῶν ἀνθρωπῆϊων ἐστὶ πρηγμάτων· περιφερόμενος δὲ  
 οὐκ ἐμ̄ αἰεὶ τοὺς αὐτοὺς εὐτυχεῖν. ἤδη ὦν ἐγὼ γνώμην ἔχω 5  
 περὶ τοῦ προκειμένου πρήγματος τὰ ἔμπαλιν ἢ οὗτοι. εἰ β  
 γὰρ ἐθελήσομεν ἐσδέξασθαι τοὺς πολεμίους ἐς τὴν χώραν,  
 ὅδε τοι ἐν αὐτῷ κίνδυνος ἐνι· ἐσσωθεῖς μὲν προσπολλύεις  
 πᾶσαν τὴν ἀρχήν· δῆλα γὰρ δὴ, ὅτι νικῶντες Μασσαγέται,  
 οὐ τὸ ἐπίσω φεύξονται, ἀλλ' ἐπ' ἀρχὰς τὰς σὰς ἐλώσι.  
 νικῶν δὲ οὐ νικᾷς τοσοῦτον, ὅσον εἰ διαβὰς ἐς τὴν ἐκείνων, 7  
 νικῶν Μασσαγέτας, ἔποιο φεύγουσι· τῷτὸ γὰρ ἀντιθήσω  
 ἐκείνω, ὅτι νικήσας τοὺς ἀντιούμενους ἐλᾷς ἰθὺ τῆς ἀρχῆς

whether *ἐπεὶ με Ζεὺς ἔδωκέ τοι* did not depend on *εἶπον* instead of on *ἀποτρέψειν*.' St.

§ 2. τὰ δέ μοι π.] 'My sufferings, all grievous as they are, have served me for a lesson.' Some take ἀχάρिता with μαθήματα, 'bitter lessons:' but συμφορῇ ἀχάρι (41. 1) and οὐδὲν ἀχάρι παθεῖν (VIII. 143. 4) are against this. Stein reads τὰ before ἔοντα, 'those which I have to bear.' The proverb may be well rendered in Latin: *quae nocent docent*, 'we live and learn.' Compare παθεὶ μάθος, Aesch. *Ag.* 170, and the almost convertible phrases τί μαθῶν; τί παθῶν; in Attic prose. For the ὁμοιοτελευτία, cf. χρήματα καὶ κτήματα, Plat. *Legg.* v. 728, ὦρα καὶ χώρα, *Hipparch.* 225, where the context implies that this jingle of terminations was a common rhetorical trick in the law-courts.

§ 3. τοιαύτης] = ἀθανάτου.  
 πρήγμα] See 17. 5, n.

§ 4. ἐτέρων τοιῶνδε] Instead of ἐτ. τοιούτων (191. 4). See note, ch. 101.

κύκλος] 'There is a wheel in the affairs of men.' So Tac. *Ann.*

III. 55, 'rebus cunctis inest quidam velut orbis.'

§ 5. ἤδη ὦν] 'Without more ado then.' ἤδη introduces the application of these remarks to the present case. Its use implies that the opinion of Croesus which follows is the immediate consequence (117. 1, n.) of the views stated above. Cf. 209. 6; II. 144. 1. The argument is:—since good fortune cannot be permanent, it is best to choose the course which offers least risk.

§ 6. δῆλα] 4. 3, n.

ἀρχαῖς] Prob. in its technical sense of 'satrapies' (192. 3; III. 89. 1), and so an anachronism.

§ 7. νικῶν Μασσαγ.] Not the same as νικήσας below, but a repetition of νικῶν, above, rather awkwardly inserted in the clause which introduces the thing compared: = 'in the case, I mean, of thy victory over the M.'

τῷτὸ γὰρ] Lit. 'for against that other supposition (i.e. *ὅτι νικῶντες κ.τ.λ.*) I will set the like alternative (i.e. *ὅτι νικήσας κ.τ.λ.*).' Translate: 'for I will balance the advantage equally, thine against theirs.'

τῆς Τομύριος. Χωρίς τε τοῦ ἀπηγημένου αἰσχρὸν καὶ οὐκ 8  
 ἀνασχετὸν, Κύρον γε τὸν Καμβύσῳ γυναικὶ εἴξαντα ὑπο-  
 χωρήσαι τῆς χώρας. Νῦν ὦν μοι δοκεῖ διαβάντας προελθεῖν 9  
 ὅσον ἂν ἐκεῖνοι διεξίωσι, ἐνθεῦτεν δὲ τάδε ποιεῦντας πει-  
 ρᾶσθαι ἐκείνων περιγενέσθαι. ὡς γὰρ ἐγὼ πυνθάνομαι,  
 Μασσαγέται εἰσὶ ἀγαθῶν τε Περσικῶν ἄπειροι καὶ καλῶν  
 μεγάλων ἀπαθείες. τούτοισι ὦν τοῖσι ἀνδράσι, τῶν προ- 10  
 βάτων ἀφειδέως πολλὰ κατακόψαντας καὶ σκευάσαντας,  
 προθεῖναι ἐν τῷ στρατοπέδῳ τῷ ἡμετέρῳ δαῖτα· πρὸς δὲ καὶ  
 κρητῆρας ἀφειδέως οἴνου ἀκρήτου καὶ σιτία παντοῖα. ποιή- 11  
 σαντας δὲ ταῦτα, ὑπολειπομένους τῆς στρατιῆς τὸ φλαυρό-  
 τατον, τοὺς λοιποὺς αὐτῆς ἐξαναχωρεῖν ἐπὶ τὸν ποταμόν.  
 ἦν γὰρ ἐγὼ γνώμης μὴ ἀμάρτω, κείνοι ἰδόμενοι ἀγαθὰ πολλὰ, 12  
 τρέψονται τε πρὸς αὐτὰ, καὶ ἡμῶν τὸ ἐνθεῦτεν λείπεται ἀπό-  
 δεξις ἔργων μεγάλων.”

208 Γινώμαι μὲν αὐται συνέστασαν. Κύρος δὲ μετεῖς τὴν 1  
 προτέραν γνώμην, τὴν Κροῖσου δὲ ἐλόμενος, προηγόρευε  
 Τομύρι ἐξαναχωρεῖν, ὡς αὐτοῦ διαβησομένου ἐπ’ ἐκείνην.  
 ἴ μὲν δὴ ἐξαναχώρειε, κατὰ ὑπέσχετο πρῶτα. Κύρος δὲ, 2  
 Κροῖσον ἐς τὰς χεῖρας ἐσθεις τῷ ἑωυτοῦ παιδὶ Καμβύσῳ,  
 τῷ περ τὴν βασιλητὴν ἐδίδου, καὶ πολλὰ ἐντειλάμενός οἱ

§ 8. ἀπηγημένου] Other passive deponents used by Hdt. are κατεργασμένου, 123. 3; μεμιμημένον, 11. 78; μεμηχανημένα, 11. 95. 1 (we find the active form μηχανόωντας in Homer: *Od.* XVIII. 143).

Κύρον γε τὸν Κ.] Not necessarily inconsistent with 91. 6; 107. 4, since the allusion prob. is to the personal exploits of Cyrus, not to the dignity of his descent. Had the latter been the meaning, we should have had τὸν γε Καμβύσῳ.

§ 9. διεξίωσι] ‘That we should cross the river and advance over all the country that they pass through (in their retreat).’

τάδε]= what follows (§ 10). For γὰρ followed by ὦν in the next sentence, cf. 8. 2; 30. 4.

ἀγαθῶν τε...ἀπαθείες] Notice the elaborately balanced period. The

rhetorical character of the speech throughout is very striking. Cf. especially §§ 2 and 7.

§ 10. προθεῖναι] Supply δοκεῖ. ἀκρήτου] Croesus speaks like a Greek, who ordinarily mixed water with his wine.

§ 12. τε] This ought properly to follow κείνοι. Cf. 105. 5.

CH. 208. § 1. συνέστασαν] ‘Such were the conflicting opinions.’ So συνεστήκεε δὲ ταύτη τῇ γνώμῃ ἡ Γωβρύῳ, IV. 132. 2.

αὐτοῦ] See 178. 3, n.

κατὰ]= καθ’ ἄ.

§ 2. ἰδίδου] Was giving, i.e. purposed to give. The Persian king in later times was obliged by law to nominate his successor before entering on a campaign (VII. 2. 1). For the subsequent treatment of Croesus by Cambyses, see III. 36.

τιμῶν τε αὐτὸν καὶ εὖ ποίειν, ἣν ἡ διάβασις ἢ ἐπὶ Μασσα-  
 γέτας μὴ ὀρθωθῆ' ταῦτα ἐντειλάμενος καὶ ἀποστείλας τού-  
 209 αὐτοῦ. Ἐπεὶ τε δὲ ἐπεραιώθη τὸν Ἀράξεα, νυκτὸς ἐπελ- 1  
 θούσης, εἶδε ὄψιν, εὐδων ἐν τῶν Μασσαγετέων τῇ χώρῃ,  
 τοιήνδε. ἐδόκεε ὁ Κῦρος ἐν τῷ ὑπνω ὀρῶν τῶν Ἰστασπεος 2  
 παίδων τὸν πρεσβύτατον ἔχοντα ἐπὶ τῶν ὤμων πτέρυγας  
 καὶ τουτέων τῇ μὲν τὴν Ἀσίην, τῇ δὲ τὴν Εὐρώπην ἐπι-  
 σκιάζειν. Ἰστασπεῖ δὲ τῷ Ἀρσάμεος, ἐόντι ἀνδρὶ Ἀχαι- 3  
 μενίδῃ, ἣν τῶν παίδων Δαρεῖος πρεσβύτατος, ἐὼν τότε ἡλι-  
 κίην ἐς εἴκοσιν μάλιστ' ἔτα. καὶ οὗτος καταλέλειπτο  
 ἐν Πέρσῃσι· οὐ γὰρ εἶχέ κω ἡλικίην στρατεύεσθαι. ἐπεὶ ὦν 4  
 δὴ ἐξηγέρθη ὁ Κῦρος, ἐδίδου λόγον ἑαυτῷ περὶ τῆς ὄψιος.  
 ὡς δὲ οἱ ἐδόκεε μεγάλη εἶναι ἡ ὄψις, καλέσας Ἰστασπεα  
 καὶ ἀπολαβὼν μόνον εἶπε· “Ἰστασπεες, παῖς σὸς ἐπιβου- 5  
 λεύων ἐμοὶ τε καὶ τῇ ἐμῇ ἀρχῇ ἐάλωκε· ὡς δὲ ταῦτα ἀτρεκέως  
 οἶδα, ἐγὼ σημανέω. ἐμεῦ θεοὶ κήδονται, καὶ μοι πάντα προ- 6  
 δεικνύουσι τὰ ἐπιφερόμενα· ἤδη ὦν ἐν τῇ παροιχομένη νυκτὶ  
 εὐδων εἶδον τῶν σῶν παίδων τὸν πρεσβύτατον ἔχοντα ἐπὶ  
 τῶν ὤμων πτέρυγας· καὶ τουτέων τῇ μὲν τὴν Ἀσίην, τῇ δὲ  
 τὴν Εὐρώπην ἐπισκιάζειν. οὐκ ἔστι μηχανὴ ἀπὸ τῆς 7  
 ὄψιος ταύτης οὐδεμία, τὸ μὴ κείνον ἐπιβουλεύειν ἐμοί. σὺ  
 τοίνυν τὴν ταχίστην πορεύεο ὀπίσω ἐς Πέρσας, καὶ ποίεε  
 ὅκως, ἐπεὶ ἐγὼ τάδε καταστρεφάμενος ἔλθω ἐκεῖ, ὡς μοι  
 210 καταστήσης τὸν παῖδα ἐς ἔλεγχον.” Κῦρος μὲν δοκέων 1  
 Δαρειὸν οἱ ἐπιβουλεύειν, ἔλεγε τάδε· τῷ δὲ ὁ δαίμων προέ-

CH. 209. § 2. ὁ Κῦρος] The subject is repeated to increase the solemnity of the story (v. 56. 1; vi. 107. 2).

§ 3. Ἀχαιμενίδῃ] And therefore of the royal house (125. 5). Hystaspes belonged to the younger branch. For his descent from Achaemenes, see vii. 11. 3.

§ 6. ἡδῆ] = ‘without more words.’ Since the gods warn me of all coming dangers, it follows *at once* that they sent this dream to tell me of the plot (207. 5).

§ 7. τὸ μὴ] More usually μὴ οὐ in this context (ii. 181. 4). But just as verbs of hindering &c. may be followed either by the simple infinitive or by the infin. with μὴ (ii. 91. 1, n.), so negative notions of this kind may be followed either simply by μὴ (ὅκως οὐ, ii. 160. 5), or by μὴ οὐ.

ὡς] repeats ὅκως. So ὅτι—ὡς, iii. 71. 7; ix. 6. 2 (St.). Bähr renders by *ita* (sc. *ut volo jubereque*): cf. οὗτω, ii. 3.

CH. 210. § 1. ὁ δαίμων] Not

φαίνε, ὡς αὐτὸς μὲν τελευτήσῃ αὐτοῦ ταύτη μέλλοι, ἡ δὲ βασιληὴ αὐτοῦ περιχωρεῖ εἰς Δαρεῖον. Ἀμείβεται δὲ ὦν 2 ὁ Ἰστιάσπης τοῖσδε· “ὦ βασιλεῦ, μὴ εἴη ἀνὴρ Πέρσης γεγωνῶς, ὅστις τοι ἐπιβουλεύσει· εἰ δ' ἔστι, ἀπόλοιτο ὡς τάχιστα· ὅς ἀντὶ μὲν δούλων ἐποίησας ἐλευθέρους Πέρσας εἶναι· ἀντὶ δὲ ἄρχεσθαι ὑπ' ἄλλων, ἄρχειν ἀπάντων. εἰ δέ 3 τίς τοι ὄψις ἀπαγγέλλει παῖδα τὸν ἐμὸν νεώτερα βουλεύειν περὶ σέο, ἐγὼ τοι παραδίδωμι χρᾶσθαι αὐτῷ τοῦτο ὅ τι σὺ βούλει.” Ἰστιάσπης μὲν τοῦτοισι ἀμειψάμενος καὶ διαβὰς τὸν Ἀράξεα ἦε εἰς Πέρσας, φυλάζων Κύρω τὸν παῖδα Δαρεῖον.

211 Κύρος δὲ προελθὼν ἀπὸ τοῦ Ἀράξεω ἡμέρης ὁδὸν ἐποίει 1 τὰς Κροίσου ὑποθήκας. μετὰ δὲ ταῦτα, Κύρου τε καὶ Περ- 2 σέων τοῦ καθαροῦ στρατοῦ ἀπελάσαντος ὀπίσω ἐπὶ τὸν Ἀράξεα, λειφθέντος δὲ τοῦ ἀχρηίου, ἐπελθοῦσα τῶν Μασσα-

with reference to any particular god, like ὁ θεός, II. 24. 3; IV. 79. 2; but a personification of what is elsewhere called τὸ θεῖον (compare 32. 2 with 32. 17). So ὁ θεός, II. 64. 6; VII. 46. 6; τοῦ θείου ἡ προνοή, III. 108. 2; and δαίμων without the article, I. 111. 2.

πρόφαινε] See 34. 2, n.

περιχωρεῖ] 7. 1, n.

§ 2. ἐπιβουλεύσει] Krüg. reads ἐπιβουλεύσειε, which would certainly be more in accordance with the Homeric usage, e.g. μὴ θάνοι ὅστις ἔμοιγε | ἐνθάδε ναιετάων φίλος εἴη καὶ φίλα ἔρδοι, *Od.* xv. 359. But the fut. indic. here may fairly be used to express greater definiteness ('that man who is about to plot'), just as εἰ is sometimes used with the fut. indic. where we should have expected the opt.

ἀντὶ δὲ ἀρχεσθαι] A strong instance of the use of the infinitive instead of the gen. of the verbal subst. or of the part. (τοῦ ἀρχεσθαι or ἀρχομένου). So ἀντὶ εἶναι, VI. 32. 2; VII. 170. 4. The phrase may be partially illustrated by the choice of construction allowed after certain verbs and substs. which would na-

turally take the gen., e.g. φόβος ἐστὶ στρατεύειν and τοῦ στρατεύειν (φόβω εἰσορᾶν, 'from fear of seeing,' *Eur. Iph. T.* 1342), ἡμέλησεν ἐρωτᾶν τὸν θεόν and ἡμέλησα τοῦ ὀργίζεσθαι σοι (*Madv. G. S.* 156). So αἰτίους πληθύνειν, II. 20. 2; τοῦ μὴ φαλακροῦσθαι αἰτιον...αἰτιον ἰσχυρὰς φορέειν τὰς κεφαλὰς, III. 12. 4, 5. *Hdt.* has a somewhat similar use at VI. 132. 2, τῆς ἀξιώσιος τῆς ἐξ ἐμεῦ γῆμαι, where ἐξ ἐμεῦ γ. stands as if it were an indeclinable subst., though prob. in reality τοῦ has been changed into τῆς owing to the attraction of ἀξιώσιος.

§ 3. νεώτερα β.] = νεωτερίζειν, a common euphemism to denote revolution.

CH. 211. § 2. καθαροῦ] 'The picked Persian troops.' *Lit.* 'clear from the hindrance of the unserviceable part of the army.' Cf. ὡς σφι τὸ ἐμποδῶν ἐγεγόνεε καθαρὸν, VII. 183. 2. Or perhaps καθαρὸς here = *integer*, 'able-bodied,' as at *Thuc.* v. 8. 2, τῶν Ἀθηναίων ὅπερ ἐστράτευσεν, καθαρὸν ἐξῆλθε. Compare with this the common English provincialism 'doing purely,' which = having good health.

γετέων τριτημορίς τοῦ στρατοῦ, τοὺς τε λειφθέντας τῆς Κύρου στρατιῆς ἐφόνευε ἀλεξομένους, καὶ τὴν προκειμένην ἰδόντες δαῖτα, ὡς ἐχειρώσαντο τοὺς ἐναντίους, κλιθέντες ἐδαίνυντο· πληρωθέντες δὲ φορβῆς καὶ οἴνου εὐδον. οἱ δὲ 3 Πέρσαι ἐπελθόντες πολλοὺς μὲν σφεων ἐφόνευσαν, πολλῶ δ' ἔτι πλεῦνας ἐζώγρησαν, καὶ ἄλλους καὶ τὸν τῆς βασιλείης Τομύριος παῖδα, στρατηγέοντα Μασσαγετέων, τῷ οὐνομα ἦν  
 212 Σπαργαπίσης. Ἡ δὲ πυθομένη τά τε περὶ τὴν στρατιὴν ἰ γεγονότα καὶ τὰ περὶ τὸν παῖδα, πέμπουσα κήρυκα παρὰ Κύρου, ἔλεγε τάδε· “Ἀπληστε αἵματος Κύρε, μηδὲν ἐπαρθῆς 2 τῷ γεγονότι τῷδε πρήγματι, εἰ ἀμπελίνῳ καρπῷ, τῷ περ αὐτοὶ ἐμπιπλάμενοι μαινέσθε οὕτω, ὥστε κατιόντος τοῦ οἴνου ἐς τὸ σῶμα ἐπαναπλῶειν ὑμῖν ἔπεα κακὰ, τοιούτῳ φαρμάκῳ δολώσας, ἐκράτησας παιδὸς τοῦ ἐμοῦ, ἀλλ' οὐ μάχη κατὰ τὸ καρτερόν. νῦν ὧν μευ εὖ παραινέουσας ὑπόλαβε τὴν 3 λόγον· ἀποδοὺς μοι τὸν παῖδα ἄπιθι ἐκ τῆσδε τῆς χώρας ἀξήμιος, Μασσαγετέων τριτημορίδι τοῦ στρατοῦ κατυβρίσας. εἰ δὲ μὴ ταῦτα σὺ ποιήσεις, ἦλιον ἐπόμνυμί τοι τὸν Μασσα- 4 γετέων δεσπότην, ἣ μὲν σὲ ἐγὼ καὶ ἀπληστον ἔοντα αἵματος  
 213 κορέσω.” Κύρος μὲν νυν τῶν ἐπέων οὐδένα τούτων ἀνεει- ἰ χθέντων ἐποίεετο λόγον. ὁ δὲ τῆς βασιλείης Τομύριος παῖς 2

ἀλεξομένους] ‘Notwithstanding their resistance.’

ἰδόντες] agrees by a *constructio ad sensum* with *τριτημορίς* (cf. *έόντας*, 151. 2).

φορβῆς] 202. 2, n.

§ 3. Σπαργαπίσης] Apparently the same name as that of the *Scythian* king, *Σπαργαπίθης*, mentioned at IV. 76. 6. Cf. I. 201. 2; 215. 1.

CH. 212. § 2. τῷ περ αὐτοὶ κ.τ.λ.] ‘Wherewith ye yourselves are surfeited to madness, so that as the wine sweeps down your throats, evil words bubble up on your tongues.’ The metaphor is prob. taken from the foam-bubbles on a rapid stream. Stein compares *νήσος πλωγῆ, πλέουσα*, II. 156. I, 2. Krüg. takes *ἐπ’* in the sense of ‘against other people,’ like *ἐπανεπλων ἐπὶ τοὺς βαρβάρους*, VIII. 9. 3,

but more prob. it merely strengthens *ανα-*. Cf. *ἐπανατέλλω, ἀνατέλλω*, e.g. III. 84. 4, compared with III. 85. 2.

κατιόντος] Like *ποταμὸς πεδίωνδε κτείσειν | χεμαῖρρος*, Hom. II. XI. 492. *τοιούτῳ φ. δ.*] repeats *ἀμπελίνῳ κ.τ.λ.*

§ 3. *τριτημορίδι*] The accus. or gen. would be more common. But ‘verbs which denote an affection of the mind *at* and *because* of something (sometimes) take this object in the dative.’ Madv. So *πολλὰ τῷ ἀγάλματι κατεγέλασε*, III. 37. 2.

§ 4. *μῆ*] ‘Ita scripsimus libris jumentibus.’ Bähr. Krüg. and Stein however retain the old reading *οὐ*, which can be justified if the negative be taken as forming one notion with the verb.

ἣ μὲν] II. 118. 3, n.



Σπαργαπίσης, ἃς μιν ὅ τε οἶνος ἀνῆκε καὶ ἔμαθε ἵνα ἦν  
κακοῦ, δεηθεὶς Κύρου ἐκ τῶν δεσμῶν λυθῆναι, ἔτυχε· ὡς δὲ  
ἐλύθη τε τάχιστα καὶ τῶν χειρῶν ἐκράτησε, διεργάζεται εἰς  
214 τόν. καὶ δὴ οὗτος μὲν τρόπῳ τοιοῦτῳ τελευτᾷ. Τόμυρις δὲ, ἵ  
ὡς οἱ ὁ Κύρος οὐκ ἐσήκουσε, συλλέξασα πᾶσαν τὴν ἐσωτῆς  
δύναμιν συνέβαλε Κύρῳ. ταύτην τὴν μάχην, ἵσαι δὴ βαρ- 2  
βάρων ἀνδρῶν μάχαι ἐγένοντο, κρίνω ἰσχυροτάτην γενέσθαι,  
καὶ δὴ καὶ πυρθανομαί οὕτω τοῦτο γινόμενον. πρῶτα μὲν 3  
γὰρ λέγεται αὐτοὺς διαστάντας ἐς ἀλλήλους τοξεύειν· μετὰ  
δὲ, ὡς σφι τὰ βέλεια ἐξετετόξευτο, συμπεσόντας τῆσι αἰχμησί  
τε καὶ τοῖσι ἐγχειριδίοισι συνέχεσθαι· χρόνον τε δὴ ἐπὶ  
πολλὸν συνεστάναι μαχομένους, καὶ οὐδετέρους ἐθέλειν φεύ-  
γειν· τέλος δὲ οἱ Μασσαγέται περιεγενέατο. ἦ τε δὴ πολλή 4  
τῆς Περσικῆς στρατιῆς αὐτοῦ ταύτη διεφθάρη, καὶ δὴ καὶ  
αὐτὸς Κύρος τελευτᾷ, βασιλεύσας τὰ πάντα ἐνὸς δέοντα  
τριήκοντα ἔτεα. ἄσκον δὲ πλήσασα αἵματος ἀνθρωπηίου 5  
Τόμυρις ἐδίξητο ἐν τοῖσι τεθνεῶσι τῶν Περσέων τὸν Κύρου  
νέκυν. ὡς δὲ εἶρε, ἐναπῆκε αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν ἐς τὸν ἄσκον· 6  
λυμαιομένη δὲ τῷ νεκρῷ ἐπέλεγε τάδε· “Σὺ μὲν ἐμὲ ζῶουσάν  
τε καὶ νικῶσάν σε μάχῃ ἀπόλεσας, παῖδα τὸν ἐμὸν ἐλὼν  
δόλω· σὲ δ’ ἐγὼ, κατίπερ ἠπέιλησα, αἵματος κορέσω.” Τὰ 7  
μὲν δὴ κατὰ τὴν Κύρου τελευτὴν τοῦ βίου πολλῶν λόγων  
λεγομένων ὅδε μοι ὁ πιθανώτατος εἴρηται.

CH. 213. § 2. ὡς μιν κ.τ.λ.]  
Instead of ὡς δὲ τε οἶνος μιν ἀνῆκε.  
Compare the position of the per-  
sonal pronouns at 108. 4; 115. 3;  
204. 2.

ἀνῆκε] ‘Set him free.’ So of  
waking from sleep: καὶ με γλυκὺς  
ὑπνος ἀνῆκεν, Hom. *Od.* VII. 289.

CH. 214. § 1. οἱ] prob. does not  
directly depend on ἐσήκουσε, but is  
the *dativus ethicus*: ‘when she found  
that Cyrus did not hearken.’

§ 2. βαρβάρων ἀνδρ.] sc. πρὸς  
βαρβάρους. So ναυμαχία αὕτη “Ἐλ-  
λησι πρὸς Ἑλλήνας μεγίστη, Thuc.  
I. 50. 2.

οὕτω]=in the following way (101,  
n.).

τούτω]=τὴν μάχην.

§ 3. συνέχεσθαι] συμπλέκεσθαι  
Hesych. (Bähr). ‘They closed and  
fell on one another with spear and  
dagger.’

§ 4. ἡ...πολλῆ τῆς] Cf. 24. 1.  
αὐτοῦ ταύτῃ] i.e. without giving  
ground.

τὰ πάντα] ‘In all’ (163. 2, n.).  
ἐνὸς δέοντα τ.] B. C. 559—529,  
acc. to Clinton.

§ 6. ἀπόλεσας] Cf. ἀπολωλε-  
κώς, 45. 1.

§ 7. τὰ μὲν δὴ] As if ταῦτα (or  
οὕτω) μοι πιθανώτατα εἴρηται were  
to follow.

πολλῶν] Cf. 95. 2. Xenophon  
(*Cyrop.* VII. 7) says that Cyrus died

- 215 Μασσαγέται δὲ ἐσθῆτά τε ὁμοίην τῇ Σκυθικῇ φορέουσι <sup>1</sup>  
καὶ δίαιταν ἔχουσι. ἵππῖται δὲ εἰσι καὶ ἄνιπποι (ἀμφοτέρων  
γὰρ μετέχουσι) καὶ τοξόται τε καὶ αἰχμοφόροι, σαγάρια  
νομιζόντες ἔχειν. χρυσῶ δὲ καὶ χαλκῶ τὰ πάντα χρέωνται <sup>2</sup>  
ὅσα μὲν γὰρ ἐς αἰχμὰς καὶ ἄρδις καὶ σαγάρια, χαλκῶ τὰ  
πάντα χρέωνται· ὅσα δὲ περὶ κεφαλὴν καὶ ζωστήρας καὶ  
μασχαλιστῆρας χρυσῶ κοσμέονται. ὡς δ' αὐτως τῶν ἵππων <sup>3</sup>  
τὰ μὲν περὶ τὰ στέρνα χαλκέους θώρηκας περιβάλλουσι,  
τὰ δὲ περὶ τοὺς χαλινούς καὶ στόμια καὶ φάλαρα, χρυσῶ.  
σιδήρῳ δὲ οὐδ' ἀργύρῳ χρέωνται οὐδέν· οὐδὲ γὰρ οὐδέ σφί <sup>4</sup>  
216 ἐστί ἐν τῇ χώρῃ ὁ δὲ χαλκὸς καὶ ὁ χρυσοὺς ἄπλετος. Νό-  
μοισι δὲ χρέωνται τοιοῖσδε· γυναῖκα μὲν γαμέει ἕκαστος,  
ταύτησι δὲ ἐπίκουια χρέωνται. ὁ γὰρ Σκύθας φασὶ Ἕλληνας <sup>2</sup>  
ποιεῖν, οὐ Σκύθαι εἰσι οἱ ποιέοντες, ἀλλὰ Μασσαγέται· τῆς

in his bed of old age: Ctesias (*Pers.* 6—8) that he died in camp of a wound received in a battle with the Derbices. Both these accounts are less marvellous than that of Hdt. But by *πιθανώτατος* Hdt. seems to mean that which most deserves belief on moral grounds as illustrating the action of divine Nemesis. The tomb of Cyrus which was to be seen at Pasargadae (125. 5) in Alexander's time (B.C. 330), and was described by Arrian (about A.D. 140), has been identified with a building which still stands among the ruins of the modern *Murghāb*. See *Dict. Geogr., Pasargadae*.

CH. 215. § 1. ἀμφοτέρων] Blakesley renders: 'for of both are there tribes occupying parts (of the great waste).' It seems more natural to take ἀμφ. after μετέχουσι, = 'they share both kinds of life.' Hdt. often refers to a preceding statement in a vague way, without anything having been expressed to which the word of reference can grammatically refer. See 9. 1, n.

σαγάρια] Prob. 'bills' or 'battle-axes.' The precise form of the weapon is uncertain. The emphatic word of the clause seems to be νομί-

ζοντες, the σαγάρια being the national weapon (IV. 5. 4), while the use of horses, bows, and lances seems to have varied in different tribes.

§ 2. τὰ πάντα.] 'For them all,' i. e. in the case of all the aforesaid weapons (99. 2; II. 95. 3).

ὅσα δὲ περὶ κεφ.] simply = 'head-gear.' The Scythian head-dress was peculiar (VII. 64. 2).

§ 3. χρυσῶ] Sc. κοσμέονται.

§ 4. σιδ. δὲ οὐδ' ἀργ.] = οὐτε σιδ. οὐδ' ἀργ. Cf. II. 52. 1. Owing to the addition of οὐδέν, οὐδέν, neither of these instances is as strong as ἐκ δὲ οἱ ταύτης οὐδ' ἐξ ἄλλης παῖδες ἐγίνοντο, V. 92. 7; ὡς αἱ Φοίνισσαι νῆες οὐδὲ ὁ Τισσαφέρμης ἦκον, Thuc. VIII. 99. 1.

οὐδὲ γὰρ οὐδέ] An emphatic negation. Originally no doubt the first οὐδέ belonged to the whole sentence, connecting it with what had preceded, while the second οὐδέ emphasized some particular notion. Thus οὐδὲ γὰρ οὐδέ κεν αὐτὸς ὑπέκφυγε κῆρα μέλαιναν (II. V. 22) = οὐδέ κεν ὑπέκφυγε οὐδέ αὐτός. But the phrase cannot always be broken up in this way. Cf. οὐ γὰρ ἦν οὐδέ, I. 49; οὐ μὲν οὐδέ, II. 120. 5; οὐδὲ ἦν οὐδέ, 134. 2.

γὰρ ἐπιθυμῆσει γυναικὸς Μασσαγέτης ἀνὴρ, τὸν φαρετρεῶνα ἀποκρεμάσας πρὸ τῆς ἀμάξης, μίσγεται ἀδεῶς. Οὐρος δὲ 3 ἡλικίης σφι προκέεται ἄλλος μὲν οὐδεὶς· ἐπεὰν δὲ γέρων γένηται κάρτα, οἱ προσήκοντές οἱ πάντες συνελθόντες θύουσι μιν καὶ ἄλλα πρόβατα ἅμα αὐτῷ· ἐψήσαντες δὲ τὰ κρέα κατεωχέονται. ταῦτα μὲν τὰ ὀλβιώτατά σφι νενόμισται. τὸν δὲ νόσφω τελευτήσαντα οὐ κατασιτέονται, ἀλλὰ γῆ κρύ- 4 πτουσι, συμφορὴν ποιούμενοι, ὅτι οὐκ ἔκετο ἐς τὸ τυθῆναι. Σπείρουσι δὲ οὐδὲν, ἀλλ' ἀπὸ κτηνῶν ζώουσι καὶ ἰχθύων· οἱ 5 δὲ ἀφθονοὶ σφι ἐκ τοῦ Ἀράξω ποταμοῦ παραγίνονται· γαλακτοπόται δὲ εἰσι. Θεῶν δὲ μῦνον ἥλιον σέβονται, τῷ θύουσι 6 ἵππους. νόμος δὲ οὗτος τῆς θυσίης· τῶν θεῶν τῷ ταχίστῳ πάντων τῶν θνητῶν τὸ τάχιστον δατέονται.

CH. 216. § 3. ἄλλος μὲν οὐδεὶς] Answered by ἐπεὰν δέ. Hdt. regards 70 years as the average limit of human life (32. 3): a life of 80 years is exceptionally long (III. 22. 7). The Massagetæ did not take this or any other definite number of years as the basis of their calculations on the proper time for a man to die: but they adopted instead the more arbitrary and variable limit of extreme old age. The phrase οὐρος ἡλικίης is not quite the same thing as οὐρος ζῆσης (32. 3), since ἡλικίη (= prime of life) excludes infancy and old age. Translate 'as a limit after which a man ceases to live they lay down none other than this: when he becomes exceeding old' &c.

γένηται] Sc. Μασσαγέτης τις. See 132. 2, n.

οἱ προσήκ. οἱ] The second οἱ is the dative: 'his kinsfolk.'

θύουσι] Cf. 126. 3.

ἄλλα] See 193. 4, n.

ταῦτα] either means 'these cases of sacrifice,' or more prob. stands instead of οὔτοι (cf. τοῦτο, 214. 2).

§ 6. ἥλιον] Cf. 212. 4. Krüg. reads νόος for νόμος. Cf. οὗτος δὲ ὁ νόος τοῦδε τοῦ ῥήματος, τὸ ἐθέλει λέγειν, VII. 162. 2. But νόμος may fairly stand in the sense of 'fashion,' or 'common view.' Cf. οὐ λήγουσα εἰ μὴ νόμῳ, 'not ending actually, only in thought,' i. e. 'commonly viewed as ending,' IV. 39. 2.

# NEW BOOKS

IN COURSE OF PUBLICATION BY

## MESSRS. RIVINGTON

WATERLOO PLACE, LONDON

HIGH STREET, OXFORD; TRINITY STREET, CAMBRIDGE

*February 1873*

---

### *Some Elements of Religion.* Lent

Lectures. By **Henry Parry Liddon**, D.D., D.C.L., Canon of St. Paul's, and Ireland Professor of Exegesis in the University of Oxford.

*Crown 8vo. 5s.*

---

### *Lectures on the Reunion of the*

Churches. By **John J. Ign. von Döllinger**, D.D., D.C.L., Professor of Ecclesiastical History in the University of Munich, Provost of the Chapel-Royal, &c. &c. Authorized Translation, with Preface by **Henry Nutcombe Oxenham**, M.A., late Scholar of Balliol College, Oxford.

*Crown 8vo. 5s.*

---

### *The Holy Catholic Church: its*

Divine Ideal, Ministry, and Institutions. A Short Treatise. With a Catechism on each Chapter, forming a Course of Methodical Instruction on the subject. By **Edward Meyrick Goulburn**, D.D., Dean of Norwich.

*Crown 8vo.*

[*Nearly ready.*]

---

• London • Oxford • Cambridge •

---

MESSRS. RIVINGTON'S

---

*The Book of Church Law.* Being  
an Exposition of the Legal Rights and Duties of the Clergy and  
Laity of the Church of England. By the Rev. John Henry  
Blunt, M.A., F.S.A. Revised by Walter G. F. Phillimore,  
B.C.L., Barrister-at-Law, and Chancellor of the Diocese of  
Lincoln.

*Crown 8vo. 7s. 6d.*

---

*Henri Perreye.* By A. Gratry,  
Prêtre de l'Oratoire, Professeur de Morale Evangélique à la  
Sorbonne, et Membre de l'Académie Française. Translated,  
by special permission, by the Author of "A Dominican Artist,"  
"Life of S. Francis de Sales," &c., &c.

*With Portrait. Crown 8vo. 7s. 6d.*

---

*Notitia Eucharistica.* A Com-  
mentary, Explanatory, Doctrinal and Historical, on the Order  
of the Administration of the Lord's Supper, or Holy Com-  
munion, according to the use of the Church of England. By  
W. E. Scudamore, M.A., Rector of Ditchingham, and for-  
merly Fellow of St. John's College, Cambridge.

*8vo. 28s.*

---

*The Spirit of S. Francis de Sales,*  
Bishop and Prince of Geneva. Translated from the French  
by the Author of "The Life of S. Francis de Sales," "A  
Dominican Artist," &c. &c.

*Crown 8vo. 6s.*

---

*Our Mother Church: being Simple*  
Talk on High Topics. By Anne Mercier.

*Crown 8vo. 7s. 6d.*

---

• London • Oxford • Cambridge •

---

NEW PUBLICATIONS

---

*Selection from the Sermons preached*

during the latter Years of his Life, in the Parish Church of Barnes, and in the Cathedral of St. Paul's. By **Henry Melvill**, B.D., late Canon of St. Paul's, and Chaplain in Ordinary to the Queen.

*Two Volumes, crown 8vo. 5s. each.*

---

*Life, Journals, and Letters of*

Henry Alford, D.D., late Dean of Canterbury. Edited by his Widow.

*With Portrait and Illustrations. 8vo. [Nearly ready.]*

---

*The Guide to Heaven.* A Book of

Prayers for every Want. (For the Working Classes.) Compiled by a Priest. Edited by the Rev. **T. T. Carter**, M.A., Rector of Clewer, Berks.

*A New Edition. 16mo, uniform in size with "The Treasury of Devotion." 1s.*

*The Large Type Edition may be had. Crown 8vo. 1s. 6d., or limp cloth, 1s.*

---

*A Selection from the Spiritual*

Letters of S. Francis de Sales, Bishop and Prince of Geneva. Translated by the Author of "The Life of S. Francis de Sales," "A Dominican Artist," &c. &c.

*Crown 8vo. 6s.*

---

*Fifteen Sermons preached before*

the University of Oxford, between A.D. 1826 and 1843. By **John Henry Newman**, B.D., sometime Fellow of Oriel College, Oxford.

*Printed uniformly with the "Parochial and Plain Sermons."*

*New Edition. Crown 8vo. 5s.*

---

• London • Oxford • Cambridge •

---

MESSRS. RIVINGTON'S

---

*Words to Take with Us.* A

Manual of Daily and Occasional Prayers, for Private and Common Use. With Plain Instructions and Counsels on Prayer. By **W. E. Scudamore**, M.A., Rector of Ditchingham, and formerly Fellow of St. John's College, Cambridge.

*New Edition, Revised. Small 8vo. 2s. 6d.*

---

*The Permanence of Christianity.*

Considered in Eight Lectures preached before the University of Oxford, in the Year MDCCCLXXII, on the Foundation of the late Rev. John Bampton, M.A. By **John Richard Turner Eaton**, M.A., late Fellow and Tutor of Merton College, Rector of Lapworth, Warwickshire.

8vo.

[*In the Press.*]

---

*Dictionary of Sects, Heresies, and*

SCHOOLS OF THOUGHT. By various Writers. Edited by the Rev. **John Henry Blunt**, M.A., F.S.A., Editor of the "Dictionary of Doctrinal and Historical Theology."

(*Forming the Second Portion of the "Summary of Theology and Ecclesiastical History," which Messrs. RIVINGTON have in course of preparation as a "Thesaurus Theologicus" for the Clergy and Laity of the Church of England.*)

Imperial 8vo.

[*In the Press.*]

---

*The Thirty-nine Articles of the*

CHURCH OF ENGLAND EXPLAINED IN A SERIES OF LECTURES. By the Rev. **R. W. Jelf**, D.D., late Canon of Christ Church, Oxford, and sometime Principal of King's College, London. Edited by the Rev. **J. R. King**, M.A., Vicar of St. Peter's in the East, Oxford, and formerly Fellow and Tutor of Merton College.

8vo.

[*In the Press.*]

---

• London • Oxford • Cambridge •

---

NEW PUBLICATIONS

---

*Voices of Comfort.* Edited by the

Rev. Thomas Vincent Fosbery, M.A., Hon. Chaplain to the Bishop of Winchester, and sometime Vicar of St. Giles's, Reading.

*Small 8vo.*

[*In the Press.*]

---

*Ecclesiastes.* The Authorized Version,

with a running Commentary and Paraphrase. By the Rev. Thos. Pelham Dale, M.A., Rector of St. Vedast with St. Michael City of London, and late Fellow of Sidney Sussex College, Cambridge.

*8vo.*

[*In the Press.*]

---

*Litanies for Congregational Use.*

Edited by the Compiler of "The Treasury of Devotion."

*32mo.*

[*In the Press.*]

---

*The Gospel of the Childhood.* A

Practical and Devotional Commentary on the Single Incident of our Blessed Lord's Childhood (St. Luke ii. 41, to the end); designed as a Help to Meditation on the Holy Scriptures, for Children and Young Persons. By Edward Meyrick Goulburn, D.D., Dean of Norwich.

*Square 16mo.*

[*In the Press.*]

---

*The Chorister's Guide.* By W. A.

Barrett, Mus. Bac. Oxon., of St. Paul's Cathedral, Author of "Flowers and Festivals."

*Square 16mo.*

[*In the Press.*]

---

• London • Oxford • Cambridge •



---

MESSRS. RIVINGTON'S

---

*A History of the Holy Eastern*

Church. The Patriarchate of Antioch, to the Middle of the Fifth Century. By the Rev. **John Mason Neale**, D.D., late Warden of Sackville College, East Grinstead. Followed by a History of the Patriarchs of Antioch, translated from the Greek of Constantius I., Patriarch of Constantinople. Edited, with an Introduction, by **George Williams**, B.D., Vicar of Ringwood, late Fellow of King's College, Cambridge.

8vo.

[*In the Press.*]

---

*The Annotated Book of Common*

Prayer. Being an Historical, Ritual, and Theological Commentary on the Devotional System of the Church of England. Edited by **John Henry Blunt**, M.A., F.S.A.

*Sixth Edition, Revised. Imperial 8vo. 36s.*

---

*Vita et Doctrina Jesu Christi;*

Or, Meditations on the Life of our Lord. By **Avancini**. In the Original Latin. Adapted to the use of the Church of England by a **Clergyman**.

*Imperial 32mo. 2s. 6d.*

---

*The Last Days of Père Gratry.*

By **Père Adolphe Perraud**, of the Oratory, and Professor of La Sorbonne. Translated by special permission.

*Crown 8vo. 3s. 6d.*

---

*The Knight of Intercession, and*

other Poems. By the Rev. **S. J. Stone**, M.A., Pembroke College, Oxford.

*Small 8vo. 6s.*

---

• London • Oxford • Cambridge •

---

NEW PUBLICATIONS

---

*The Argument delivered before*

the Judicial Committee of the Privy Council. By **Archibald John Stephens**, LL.D., one of Her Majesty's Counsel in the case of **THOMAS BYARD SHEPPARD** against **WILLIAM EARLY BENNETT**, Clerk. With an Appendix containing their Lordships' Judgment.

8vo. 9s.

---

*Eight Lectures on the Miracles.*

Being the Bampton Lectures for 1865. By **J. B. Mozley**, D.D., Regius Professor of Divinity, and Canon of Christ Church, Oxford.

*Third Edition, Revised.* Crown 8vo. 7s. 6d.

---

*A Shadow of Dante.* Being an

Essay towards studying Himself, his World, and his Pilgrimage. By **Maria Francesca Rossetti**.

*With Illustrations.* Second Edition. Crown 8vo. 10s. 6d.

---

*A Handy Book on the Ecclesi-*

astical Dilapidations Act, 1871. With Remarks on the Qualification and Practice of Diocesan Surveyors. By **Edward G. Bruton**, Fellow of the Royal Institute of British Architects, and Diocesan Surveyor, Oxford.

Crown 8vo. 3s. 6d.

---

*Sermons on Certain of the Less*

Prominent Facts and References in Sacred Story. By **Henry Melvill**, B.D., late Canon of St. Paul's, and Chaplain in Ordinary to the Queen.

*New Edition.* Two vols. Crown 8vo. 5s. each.

---

• London • Oxford • Cambridge •

---

MESSRS. RIVINGTON'S

---

*Aids to Prayer; or, Thoughts on*

the Practice of Devotion. With forms of Prayer for Private use, By **Daniel Moore**, M.A., Chaplain in Ordinary to the Queen, and Vicar of Holy Trinity, Paddington, Author of "Sermons on Special Occasions."

*Second Edition. Square 32mo. 2s. 6d.*

---

*Church Organs: their Position*

and Construction. With an Appendix containing some Account of the Mediæval Organ Case still existing at Old Radnor, South Wales. By **Frederick Heathcote Sutton**, M.A., Vicar of Theddingworth.

*With Illustrations. Imperial folio. 6s. 6d.*

---

*The Path of Holiness: a First*

Book of Prayers, with the Service of the Holy Communion, for the Young. Compiled by a Priest. Edited by the Rev. **T. T. Carter**, M.A., Rector of Clewer, Berks.

*With Illustrations. Crown 16mo, 1s. 6d., or limp cloth, 1s.*

---

*The Athanasian Origin of the*

Athanasian Creed. By **J. S. Brewer**, M.A., Preacher at the Rolls, and Honorary Fellow of Queen's College, Oxford.

*Crown 8vo. 3s. 6d.*

---

*Historical Narratives.* From the

Russian. By **H. C. Romanoff**, Author of "Sketches of the Rites and Customs of the Greco-Russian Church," &c.

*Crown 8vo. 6s.*

---

• London • Oxford • Cambridge •

---

---

NEW PAMPHLETS

---

---

*A Charge to the Clergy of the Diocese of St. David's.* Delivered by **Connop, Lord Bishop of St. David's** at his Eleventh Visitation, October and November 1872. With an Appendix.

8vo. 2s. 6d.

---

*A Charge delivered to the Clergy of the Diocese of Llandaff,* at his Eighth Visitation, July 1872. By **Alfred Ollivant, D.D.,** Bishop of Llandaff.

8vo. 2s.

---

*A Charge delivered to the Clergy of the Diocese of Bangor* at his Fifth Visitation, August 1872. By **J. C. Campbell, D.D.,** Bishop of Bangor.

8vo. 1s.

---

*Indian Missions.* A Letter to His Grace the Archbishop of Canterbury. From **Henry Alexander Douglas, D.D.,** Bishop of Bombay.

8vo. 1s.

---

*The Great Commission.* Meditations on Home and Foreign Missions. Designed originally for the December Ember Week of the Year 1872, in which falls the Appointed Day of Humble Supplication for an Increase of the Number of Missionaries, and for the Blessing of Almighty God upon their Labours. By **Edward Meyrick Goulburn, D.D.,** Dean of Norwich.

Small 8vo. 6d.

---

---

• London • Oxford • Cambridge •

---

---

NEW PAMPHLETS

---

---

*The Life of Faith and the Athanasian Creed.*

A Sermon preached before the University of Oxford in the Church of St. Mary the Virgin on the Twenty-First Sunday after Trinity, 1872. By H. P. Liddon, D.D., Ireland Professor of Exegesis and Canon of St. Paul's.

8vo. 1s.

---

*A Common Sense View of the Athanasian*

Creed Question. By Henry Arthur Woodgate, B.D., Rector of Belbroughton.

Crown 8vo. 4d.

---

*Our Position as Catholics in the Church of*

England. A Letter to a Friend. By the Rev. Arthur Wollaston Hutton, B.A., formerly Scholar of Exeter College, Assistant-Curate of St. Barnabas, Oxford.

8vo. 1s.

---

*Defence of the English Ordinal.* With some

Observations upon Spiritual Jurisdiction and the Power of the Keys. By the Rev. W. R. Churton, M.A., Fellow of King's College, Cambridge, and Honorary Canon of Rochester Cathedral.

8vo, cloth. 3s.

---

*The Colour of the Cross.* An Allegory.

By J. G. S. Nichol, Head Master of King James's Grammar School, and Curate of Knaresborough.

Crown 8vo. 1s.

---

---

• London • Oxford • Cambridge •

# Commentary on the Gospels

## *Devotional Commentary on the Gospel Narra-*

*TIVE.* By the Rev. Isaac Williams, B.D., formerly Fellow of Trinity College, Oxford.

*New Edition. Eight Volumes. Crown 8vo. 5s. each.*

### Thoughts on the Study of the Holy Gospels.

*Characteristic Differences in the Four Gospels—Our Lord's Manifestations of Himself—The Rule of Scriptural Interpretation furnished by our Lord—Analogies of the Gospel—Mention of Angels in the Gospels—Places of Our Lord's Abode and Ministry—Our Lord's Mode of Dealing with His Apostles—Conclusion.*

### A Harmony of the Four Evangelists.

*Our Lord's Nativity—Our Lord's Ministry (Second Year)—Our Lord's Ministry (Third Year)—The Holy Week—Our Lord's Resurrection.*

#### Our Lord's Nativity.

*The Birth at Bethlehem—The Baptism in Jordan—The First Passover.*

#### Our Lord's Ministry. Second Year.

*The Second Passover—Christ with the Twelve—The Twelve sent Forth.*

#### Our Lord's Ministry. Third Year.

*Teaching in Galilee—Teaching at Jerusalem—Last Journey from Galilee to Jerusalem.*

#### The Holy Week.

*The Approach to Jerusalem—The Teaching in the Temple—The Discourse on the Mount of Olives—The Last Supper.*

#### Our Lord's Passion.

*The Hour of Darkness—The Agony—The Apprehension—The Condemnation—The Day of Sorrows—The Hall of Judgment—The Crucifixion—The Sepulture.*

#### Our Lord's Resurrection.

*The Day of Days—The Grave Visited—Christ Appearing—The Going to Emmaus—The Forty Days—The Apostles Assembled—The Lake in Galilee—The Mountain in Galilee—The Return from Galilee.*

---

• London • Oxford • Cambridge •

# Keys to Christian Knowledge

*Small 8vo. 2s. 6d. each.*

*A Key to the Knowledge and Use of the Book of Common Prayer.* By **John Henry Blunt, M.A., F.S.A.**, Editor of "The Annotated Book of Common Prayer."

*A Key to the Knowledge and Use of the Holy Bible.* By **John Henry Blunt, M.A.**

*A Key to the Knowledge of Church History* (Ancient). Edited by **John Henry Blunt, M.A.**

*A Key to the Knowledge of Church History* (Modern). Edited by **John Henry Blunt, M.A.**

*A Key to Christian Doctrine and Practice.* (Founded on the Church Catechism.) By **John Henry Blunt, M.A.**

*A Key to the Narrative of the Four Gospels.* By **John Pilkington Norris, M.A.**, Canon of Bristol, formerly one of Her Majesty's Inspectors of Schools.

*A Key to the Narrative of the Acts of the Apostles.* By **John Pilkington Norris, M.A.**

*Other "Keys" are in Preparation.*

---

• London • Oxford • Cambridge •

# Ribington's Mathematical Series

12mo.

By J. HAMBLIN SMITH, M.A.,

OF GONVILLE AND CAIUS COLLEGE, AND LATE LECTURER AT ST. PETER'S COLLEGE,  
CAMBRIDGE.

## *Algebra.*

Part I. 2s. 6d. With Answers, 3s.

## *Exercises on Algebra.*

Part I. 2s. 6d. Copies may be had without the Answers.

## *Elementary Trigonometry.*

4s. 6d.

## *Elementary Hydrostatics.*

3s.

## *Elements of Geometry.*

Containing Books I to 6, and portions of Books 11 and 12 of  
Euclid, with Exercises and Notes. 3s. 6d.

Books 1 and 2; Books 3 and 4; Books 5 and 6; and portions  
of Books 11 and 12, 2s. each; or limp cloth, 1s. 6d.

## *Elementary Statics.*

3s.

---

By E. J. GROSS, M.A.,

FELLOW OF GONVILLE AND CAIUS COLLEGE, CAMBRIDGE.

## *Algebra.*

Part II.

[In the Press.]

---

By G. RICHARDSON, M.A.,

ASSISTANT MASTER AT WINCHESTER COLLEGE, AND LATE FELLOW OF ST. JOHN'S  
COLLEGE, CAMBRIDGE.

## *Geometrical Conic Sections.*

[In the Press.]

*Other Works are in Preparation.*

---

• London • Oxford • Cambridge •



# Catena Classicorum

*A Series of Classical Authors. Edited by Members of both Universities, under the Direction of the Rev. Arthur Holmes, M.A., Senior Fellow and Dean of Clare College, Cambridge, and late Preacher at the Chapel Royal, Whitehall; and the Rev. Charles Bigg, M.A., late Senior Student and Tutor of Christ Church, Oxford; Principal of Brighton College.*

## *Sophoclis Tragoediae.*

**THE ELECTRA**, 3s. 6d. **THE AJAX**, 3s. 6d.  
Edited by R. C. Jebb, M.A., Fellow and Tutor of Trinity College, Cambridge, and Public Orator of the University.

## *Juvenalis Satirae.*

Edited by G. A. Simcox, M.A., Fellow and Classical Lecturer of Queen's College, Oxford. New Edition, revised. 5s.

## *Thucydidis Historia.*

Edited by Chas. Bigg, M.A., late Senior Student and Tutor of Christ Church, Oxford; Principal of Brighton College.

Books I. and II., with Introductions. 6s.

## *Demosthenis Orationes Publicae.*

**THE OLYNTHIACS**, 2s. 6d. **THE PHILIPPICS**, 3s. **DE FALSA LEGATIONE**, 6s.  
Edited by G. H. Heslop, M.A., late Fellow and Assistant Tutor of Queen's College, Oxford; Head Master of St. Bees.

## *Aristophanis Comoediae.*

**THE ACHARNIANS** and **THE KNIGHTS**, 4s. **THE CLOUDS**, 3s. 6d. **THE WASPS**, 3s. 6d.  
Edited by W. C. Green, M.A., late Fellow of King's College, Cambridge; Assistant Master at Rugby School.  
An Edition of **THE ACHARNIANS** and **THE KNIGHTS**, Revised and especially adapted for Use in Schools. 4s.

## *Isocratis Orationes.*

**AD DEMONICUM ET PANEGYRICUS**, 4s. 6d.  
Edited by John Edwin Sandys, M.A., Fellow and Tutor of St. John's College, Classical Lecturer at Jesus College, Cambridge.

## *Persii Satirae.*

Edited by A. Pretor, M.A., Fellow of St. Catherine's College, Cambridge, Classical Lecturer of Trinity Hall. 3s. 6d.

## *Homeri Ilias.*

Edited by S. H. Reynolds, M.A., late Fellow and Tutor of Brasenose College, Oxford. Books I. to XII. 6s.

## *Terenti Comoediae.*

**ANDRIA ET EUNUCHUS**, 4s. 6d.  
Edited by T. L. Papillon, M.A., Fellow of New College, Oxford, Late Fellow of Merton.

## *Demosthenis Orationes.*

**DE CORONA**, 5s.  
Edited by the Rev. Arthur Holmes, M.A.; Senior Fellow and Dean of Clare College, Cambridge, and late Preacher at the Chapel Royal, Whitehall.

## *Herodoti Historia.*

Edited by H. G. Woods, Fellow and Tutor of Trinity College, Oxford.  
[Nearly ready.]

---

• London • Oxford • Cambridge •

## Select Plays of Shakspeare

*RUGBY EDITION.* With an Introduction and Notes to each Play. Small 8vo.

*As You Like It.* 2s. ; paper cover, 1s. 6d

Edited by the Rev. **Charles E. Moberley, M.A.**, Assistant Master in Rugby School, formerly Scholar of Balliol College, Oxford.

*Macbeth.* 2s. ; paper cover, 1s. 6d.

Edited by the same.

*Coriolanus.* 2s. 6d. ; paper cover, 2s.

Edited by **Robert Whitelaw, M.A.**, Assistant Master in Rugby School, formerly Fellow of Trinity College, Cambridge.

*Hamlet.*

[In the Press.

Edited by the Rev. **Charles E. Moberley, M.A.**

*The Tempest.*

[In preparation.

Edited by **J. Surtees Phillpotts, M.A.**, Assistant Master in Rugby School, formerly Fellow of New College, Oxford.

*Much Ado about Nothing.*

[In preparation.

Edited by the same.

\* \* *Other Plays are in Preparation.*

---

## Scott's *Lay of the Last Minstrel.*

*RUGBY EDITION.* Edited, with an Introduction, Notes, and Glossary, by **J. Surtees Phillpotts, M.A.**, Assistant Master in Rugby School, formerly Fellow of New College, Oxford.

---

## Scenes from Greek Plays

*RUGBY EDITION.* Small 8vo, in cloth or in paper covers. Abridged and Adapted for the use of Schools, by **Arthur Sidgwick, M.A.**, Assistant Master at Rugby School, and formerly Fellow of Trinity College, Cambridge.

*Aristophanes.*

THE CLOUDS. THE FROGS. THE KNIGHTS. PLUTUS.

*Euripides.*

IPHIGENIA IN TAURIS. THE CYCLOPS. ION.

1s. 6d. each; paper cover, 1s.

\* \* *Other Plays are in Preparation.*

---

• London • Oxford • Cambridge •

## Rivington's Devotional Series

*Elegantly printed with red borders. 16mo. 2s. 6d.*

*Thomas à Kempis, Of the Imitation of Christ.*

*Introduction to the Devout Life.*

From the French of S. Francis of Sales, Bishop and Prince of Geneva.

*A Short and Plain Instruction for the Better*

Understanding of the Lord's Supper: to which is annexed, the Office of the Holy Communion, with Proper Helps and Directions. By **Thomas Wilson, D.D.**, late Lord Bishop of Sodor and Man.

*Complete Edition, in large type.*

*The Rule and Exercises of Holy Living.*

By **Jeremy Taylor, D.D.**, Bishop of Down and Connor, and Dromore.

*The Rule and Exercises of Holy Dying.*

By **Jeremy Taylor, D.D.**, Bishop of Down and Connor, and Dromore.

The "Holy Living" and the "Holy Dying" may be had bound together in One Vol. 5s.

*A Practical Treatise concerning Evil Thoughts.*

By **William Chilcot, M.A.**

*The English Poems of George Herbert.*

Together with his Collection of Proverbs, entitled "Jacula Prudentum."

---

*CHEAP EDITION, WITHOUT THE RED BORDERS.*

*Thomas à Kempis, Of the Imitation of Christ.*

*Limp cloth, 1s.; or in cover, 6d.*

*Bishop Wilson's Holy Communion.*

*Large type. Limp cloth, 1s.; or in cover, 6d.*

*Jeremy Taylor's Holy Living.* Limp cloth, 1s.

*Jeremy Taylor's Holy Dying.* Limp cloth, 1s.

*Holy Living and Holy Dying.* In One Vol, 2s. 6d.

---

• London • Oxford • Cambridge •

---

NEW PUBLICATIONS

---

*The Way of Life.* A Book of

Prayers and Instruction for the Young at School, with a Preparation for Confirmation. Compiled by a Priest. Edited by the Rev. T. T. Carter, M.A., Rector of Clewer, Berks.

*Imperial 32mo.* 1s. 6d.

---

*Thoughts on Personal Religion.*

Being a Treatise on the Christian Life in its Two Chief Elements, Devotion and Practice. By Edward Meyrick Goulburn, D.D., Dean of Norwich.

*New Presentation Edition, elegantly printed on Toned Paper.*

*Two vols. Small 8vo.* 10s. 6d.

*An Edition in one vol.,* 6s. 6d.; *also a Cheap Edition,* 3s. 6d.

---

*A Church History of the First*

Seven Centuries, to the Close of the Sixth General Council. By Milo Mahan, D.D., sometime S. Mark's-in-the-Bowery Professor of Ecclesiastical History in the General Theological Seminary, New York.

*8vo.* 15s.

---

*English Nursery Rhymes.* Trans-

lated into French. By John Roberts, M.A., Fellow of Magdalene College, Cambridge.

*Square 16mo.* 2s. 6d.

---

*Dictionary of Doctrinal and His-*

torical Theology. By Various Writers. Edited by the Rev. John Henry Blunt, M.A., F.S.A., Editor of the "The Annotated Book of Common Prayer."

*Second Edition. Imperial 8vo.* 42s.

---

• London • Oxford • Cambridge •

. B

---

MESSRS. RIVINGTON'S

---

*The Psalms.* Translated from the

Hebrew. With Notes, chiefly Exegetical. By William Kay, D.D., Rector of Great Leighs, late Principal of Bishop's College, Calcutta.

8vo. 12s. 6d.

---

*Sermons.* By Henry Melvill,

B.D., late Canon of St. Paul's, and Chaplain in Ordinary to the Queen.

*New Edition. Two vols. Crown 8vo. 5s. each.*

---

*The Origin and Development of*

Religious Belief. By S. Baring-Gould, M.A., Author of "Curious Myths of the Middle Ages."

Vol. I. MONOTHEISM AND POLYTHEISM.

*Second Edition. 8vo. 15s.*

Vol. II. CHRISTIANITY.

8vo. 15s.

---

*Parish Musings ; or, Devotional*

Poems. By John S. B. Monsell, LL.D., Rural Dean, and Rector of St. Nicholas, Guildford.

*Fine Edition. Small 8vo. 5s.*

*Cheap Edition, 18mo, limp cloth, 1s. 6d.; or in cover, 1s.*

---

*Sermons on Special Occasions.*

By Daniel Moore, M.A., Chaplain in Ordinary to the Queen, and Vicar of Holy Trinity, Paddington; Author of "Aids to Prayer," &c.

*Crown 8vo, 7s. 6d.*

---

• London • Oxford • Cambridge •

---

NEW PUBLICATIONS

---

*Prayers and Meditations for the*

Holy Communion. With a Preface by C. J. Ellicott, D.D.,  
Lord Bishop of Gloucester and Bristol.

*With Rubrics in red. Royal 32mo. 2s. 6d.*

---

*The Star of Childhood.* A First

Book of Prayers and Instruction for Children. Compiled by a  
Priest. Edited by the Rev. T. T. Carter, M.A., Rector of  
Clewer, Berks.

*With Illustrations reduced from Engravings by FRA ANGELICO.  
Royal 16mo. 2s. 6d.*

---

*Self-Renunciation.* From the French.

With Introduction by the Rev. T. T. Carter, M.A., Rector of  
Clewer, Berks.

*Crown 8vo. 6s.*

---

*The Hidden Life of the Soul.*

From the French. By the Author of "A Dominican Artist,"  
"Life of Madame Louise de France," &c. &c.

*Crown 8vo. 5s.*

---

*Ancient Hymns.* From the Roman

Breviary. For Domestic Use every Morning and Evening of  
the Week, and on the Holy Days of the Church. To which are  
added, Original Hymns, principally of Commemoration and  
Thanksgiving for Christ's Holy Ordinances. By Richard  
Mant, D.D., sometime Lord Bishop of Down and Connor.

*New Edition. Small 8vo. 5s.*

---

• London • Oxford • Cambridge •

---

MESSRS. RIVINGTON'S

---

*The Two Brothers*, and other Poems.

By Edward Henry Bickersteth, M.A., Vicar of Christ Church, Hampstead, and Chaplain to the Bishop of Ripon  
Author of "Yesterday, To-day, and for Ever."

*Second Edition. Small 8vo. 6s.*

---

*St. John Chrysostom's Liturgy.*

Translated by H. C. Romanoff, Author of "Sketches of the Rites and Customs of the Greco-Russian Church."

*With Illustrations. Square crown 8vo. 4s. 6d.*

---

*The Life of Justification.* A Series

of Lectures delivered in Substance at All Saints', Margaret Street, in Lent, 1870. By the Rev. George Body, B.A., Rector of Kirkby Misperton.

*Second Edition. Crown 8vo. 4s. 6d.*

---

*The "Damnatory Clauses" of the*

Athanasian Creed Rationally Explained, in a Letter to the Right Hon. W. E. Gladstone, M.P. By the Rev. Malcolm MacColl, M.A., Rector of St. George, Botolph Lane.

*Crown 8vo. 6s.*

---

*The Sayings of the Great Forty*

Days, between the Resurrection and Ascension, regarded as the Outlines of the Kingdom of God. In Five Discourses. With an Examination of Dr. Newman's Theory of Development. By George Moberly, D.C.L., Bishop of Salisbury.

*Fourth Edition. Crown 8vo. 7s. 6d.*

---

• London • Oxford • Cambridge •

---

NEW PUBLICATIONS

---

*A Plain Account of the English*

Bible. From the Earliest Times of its Translation to the Present Day. By **John Henry Blunt, M.A.**, Vicar of Kennington, Oxford; Editor of "The Annotated Book of Common Prayer," &c.

*Crown 8vo. 3s. 6d.*

---

*The Pope and the Council.* By

**Janus.** Authorized Translation from the German.

*Third Edition, Revised. Crown 8vo. 7s. 6d.*

---

*Letters from Rome on the Council.*

By **Quirinus.** Reprinted from the "Allgemeine Zeitung." Authorized Translation.

*Crown 8vo. 12s.*

---

*Directorium Pastorale.* The

Principles and Practice of Pastoral Work in the Church of England. By the Rev. **John Henry Blunt, M.A., F.S.A.**, Editor of "The Annotated Book of Common Prayer," &c. &c.

*Third Edition, Revised. Crown 8vo. 7s. 6d.*

---

*The Pursuit of Holiness.* A

Sequel to "Thoughts on Personal Religion," intended to carry the Reader somewhat farther onward in the Spiritual Life. By **Edward Meyrick Goulburn, D.D.**, Dean of Norwich.

*Fourth Edition. Small 8vo. 5s.*

---

• London • Oxford • Cambridge •



---

MESSRS. RIVINGTON'S

---

*Apostolical Succession in the*

Church of England. By the Rev. Arthur W. Haddan, B.D.,  
Rector of Barton-on-the-Heath, and late Fellow of Trinity  
College, Oxford.

8vo. 12s.

---

*The First Book of Common*

Prayer of Edward VI. and the Ordinal of 1549. Together with  
the Order of the Communion, 1548. Reprinted entire, and  
Edited by the Rev. Henry Baskerville Walton, M.A., late  
Fellow and Tutor of Merton College; with Introduction by the  
Rev. Peter Goldsmith Medd, M.A., Senior Fellow and  
Tutor of University College, Oxford.

Small 8vo. 6s.

---

*The Priest to the Altar; or,*

Aids to the Devout Celebration of Holy Communion; chiefly  
after the Ancient Use of Sarum.

*Second Edition. Enlarged, Revised, and Re-arranged with the Se-  
cretæ, Post-communion, etc., appended to the Collects, Epistles, and  
Gospels throughout the Year.*

8vo. 7s. 6d.

---

*Parochial and Plain Sermons.*

By John Henry Newman, B.D., formerly Vicar of St. Mary's,  
Oxford. Edited by the Rev. W. J. Copeland, Rector of  
Farnham, Essex.

*From the Text of the last Editions published by MESSRS. RIVINGTON.*

*New Edition. Eight vols. Crown 8vo. 5s. each.*

---

• London • Oxford • Cambridge •

---

NEW PUBLICATIONS

---

*Sermons bearing on Subjects of*

the Day. By **John Henry Newman**, B.D. Edited by the  
Rev. **W. J. Copeland**, Rector of Farnham, Essex.

*New Edition. Crown 8vo. 5s.*

---

*The Characters of the Old Tes-*

tament. A Series of Sermons. By the Rev. **Isaac Williams**,  
B.D., late Fellow of Trinity College, Oxford.

*New Edition. Crown 8vo. 5s.*

---

*Female Characters of Holy*

Scripture. A Series of Sermons. By the Rev. **Isaac Wil-**  
**liams**, B.D., late Fellow of Trinity College, Oxford.

*New Edition. Crown 8vo. 5s.*

---

*The Divinity of our Lord and*

SAVIOUR JESUS CHRIST. Being the Bampton Lectures for  
1866. By **Henry Parry Liddon**, D.D., D.C.L., Canon of  
St. Paul's, and Ireland Professor of Exegesis in the University  
of Oxford.

*Sixth Edition. Crown 8vo. 5s.*

---

*Sermons Preached before the*

University of Oxford. By **Henry Parry Liddon**, D.D.,  
D.C.L., Canon of St. Paul's, and Ireland Professor of Exegesis  
in the University of Oxford.

*Fourth Edition. Crown 8vo. 5s.*

---

• London • Oxford • Cambridge •

---

MESSRS. RIVINGTON'S

---

*Brighstone Sermons.* By George

Moberly, D.C.L., Bishop of Salisbury.

*Second Edition. Crown 8vo. 7s. 6d.*

---

*A Manual for the Sick.* With

other Directions. By Launcelot Andrewes, D.D., sometime Lord Bishop of Winchester. Edited, with a Preface, by Henry Parry Liddon, D.D., D.C.L., Canon of St. Paul's.

*With Portrait. Second Edition. Large type. 24mo. 2s. 6d.*

---

*Walter Kerr Hamilton, Bishop*

of Salisbury. A Sketch. By Henry Parry Liddon, D.D., D.C.L., Canon of St. Paul's.

*Second Edition. 8vo. 2s. 6d.*

*Or, bound with the Sermon "Life in Death," 3s. 6d.*

---

*The Life of Madame Louise de*

France, Daughter of Louis XV., known also as the Mother Tèrese de S. Augustin. By the Author of "A Dominican Artist," "The Life of S. Francis de Sales," &c.

*Crown 8vo. 6s.*

---

*Instructions for the Use of Can-*

didates for Holy Orders, and of the Parochial Clergy; with Acts of Parliament relating to the same, and Forms proposed to be used. By Christopher Hodgson, M.A., Secretary to the Governors of Queen Anne's Bounty.

*Ninth Edition Revised and Enlarged. 8vo. 16s.*

---

• London • Oxford • Cambridge •

---

NEW PUBLICATIONS

---

*The Treasury of Devotion.* A

Manual of Prayers for General and Daily Use. Compiled by a Priest. Edited by the Rev. T. T. Carter, M.A., Rector of Clewer, Berks.

*Sixth Edition.* 16mo, 2s. 6d.; Limp cloth, 2s.

*Bound with the Book of Common Prayer, 3s. 6d.*

---

*A Dominican Artist.* A Sketch

of the Life of the Rev. Père Besson, of the Order of St. Dominic. By the Author of "The Life of Madame Louise de France," &c.

*Second Edition.* Crown 8vo. 6s.

---

*The Reformation of the Church*

of England. Its History, Principles, and Results. A.D. 1514-1547. By John Henry Blunt, M.A., Vicar of Kennington, Oxford, Editor of "The Annotated Book of Common Prayer," &c., &c.

*Second Edition.* 8vo. 16s.

---

*Fables respecting the Popes of the*

Middle Ages. A Contribution to Ecclesiastical History. By John J. Ign. von Döllinger. Translated, with Introduction and Appendices, by Alfred Plummer, M.A., Fellow and Tutor of Trinity College, Oxford.

8vo. 14s.

---

*Sketches of the Rites and Customs*

of the Greco-Russian Church. By H. C. Romanoff. With an Introductory Notice by the Author of "The Heir of Redclyffe."

*Second Edition.* Crown 8vo. 7s. 6d.

---

• London • Oxford • Cambridge •

---

MESSRS. RIVINGTON'S

---

*Household Theology.* A Handbook

of Religious Information respecting the Holy Bible, the Prayer Book, the Church, the Ministry, Divine Worship, the Creeds, &c., &c. By **John Henry Blunt, M.A.**

*New Edition. Small 8vo. 3s. 6d.*

---

*Curious Myths of the Middle*

Ages. By **S. Baring-Gould, M.A.**, Author of "Post-Mediæval Preachers," &c.

*With Illustrations. New Edition. Crown 8vo. 6s.*

---

*The Prayer Book Interleaved.*

With Historical Illustrations and Explanatory Notes, arranged parallel to the Text. By the Rev. **W. M. Campion, D.D.**, Fellow and Tutor of Queen's College, and Rector of St. Botolph's, and the Rev. **W. J. Beamont, M.A.**, late Fellow of Trinity College, Cambridge. With a Preface by the Lord Bishop of Ely.

*Sixth Edition. Small 8vo. 7s. 6d.*

---

*Sickness; its Trials and Blessings.*

*New Edition. Small 8vo. 3s. 6d.*

*Also a Cheap Edition, 1s. 6d.; or in paper cover, 1s.*

---

*Hymns and Poems for the Sick*

and Suffering. In connection with the Service for the Visitation of the Sick. Selected from Various Authors. Edited by **T. V. Fosbery, M.A.**, Vicar of St. Giles's, Reading.

*New Edition. Small 8vo. 3s. 6d.*

---

• London • Oxford • Cambridge •

---

NEW PUBLICATIONS

---

*Miscellaneous Poems.* By Henry

Francis Lyte, M.A.

*New Edition. Small 8vo. 5s.*

---

*The Happiness of the Blessed.*

Considered as to the Particulars of their State ; their Recognition of each other in that State ; and its Differences of Degrees. To which are added, Musings on the Church and her Services. By **Richard Mant**, D.D., sometime Lord Bishop of Down and Connor.

*New Edition. Small 8vo. 3s. 6d.*

---

*Catechesis; or, Christian Instruc-*

tion Preparatory to Confirmation and First Communion. By **Charles Wordsworth**, D.C.L., Bishop of St. Andrew's.

*New Edition. Small 8vo. 2s.*

---

*Warnings of the Holy Week, etc.*

Being a Course of Parochial Lectures for the Week before Easter and the Easter Festivals. By the Rev. **W. Adams**, M.A., late Vicar of St. Peter's-in-the-East, Oxford, and Fellow of Merton College.

*Sixth Edition. Small 8vo. 4s. 6d.*

---

*Consolatio; or, Comfort for the*

Afflicted. Edited by the Rev. **C. E. Kennaway**. With a Preface by **Samuel Wilberforce**, D.D., Lord Bishop of Winchester.

*New Edition. Small 8vo. 3s. 6d.*

---

• London • Oxford • Cambridge •



---

NEW PUBLICATIONS

---

*Sacred Allegories.* The Shadow of the Cross—The Distant Hills—The Old Man's Home—The King's Messengers. By the Rev. W. Adams, M.A., late Fellow of Merton College, Oxford.

*With Numerous Illustrations.*

*New Edition. One Vol. Crown 8vo. 5s.*

*The Four Allegories separately. Crown 8vo. 2s. 6d. each.*

---

*A Glossary of Ecclesiastical*

Terms. Containing Brief Explanations of Words used in Theology, Liturgiology, Chronology, Law, Architecture, Antiquities, Symbolism, Greek Hierology and Mediæval Latin together with some account of Titles of our Lord, Emblems of Saints, Hymns, Orders, Heresies, Ornaments, Offices, Vestments and Ceremonial, and Miscellaneous Subjects. By Various Writers. Edited by the Rev. Orby Shipley, M.A.

*Crown 8vo. 18s.*

---

*Stones of the Temple; or Lessons*

from the Fabric and Furniture of the Church. By Walter Field, M.A., F.S.A., Vicar of Godmersham.

*With numerous Illustrations. Crown 8vo. 7s. 6d.*

---

*Strena Christiana; a Christian*

New Year's Gift; or, Brief Exhortations to the Chief Outward Acts of Virtue. Translated from the Latin of Sir Harbottle Grimston, Bart., Member of Parliament, 1640. 32mo. 1s. 6d.

*Or the Latin and English together, 32mo, 2s. 6d.*

---

• London • Oxford • Cambridge •



---

MESSRS. RIVINGTON'S

---

*A Companion to the Old Testament.* Being a Plain Commentary on Scripture History, down to the Birth of our Lord.

*Small 8vo. 3s. 6d.*

---

*Latin Prose Exercises.* Being Easy Graduated English Sentences for Translation into Latin, with Rules, Explanations, a Vocabulary, and Index. Intended for the Use of Beginners and Junior Forms of Schools. By R. Prowde Smith, B.A., Assistant Master at the Grammar School, Henley-on-Thames.

*Crown 8vo. 2s. 6d.*

---

*A Theory of Harmony.* Founded on the Tempered Scale. With Question and Exercises for the use of Students. By John Stainer, Mus. Doc., M.A., Magd. Coll., Oxon, Organist to St. Paul's Cathedral.

*Second Edition. 8vo. 7s. 6d.*

---

*Selections from Lucian.* With English Notes. By Evelyn Abbott, Assistant Master in Clifton College.

*Small 8vo. 3s. 6d.*

---

*Progressive Exercises in Latin* Elegiac Verse. By C. G. Gepp, B.A., late Junior Student of Christ Church, Oxford, and Assistant Master at Tonbridge School.

*Second Edition, Revised. Crown 8vo. 3s. 6d.*

---

• London • Oxford • Cambridge •

---

NEW PUBLICATIONS

---

*Examples of Conics and Curves.*

By the Rev. **W. H. Laverty**, M.A., Fellow and Mathematical Lecturer of Queen's College, and Public Examiner in the University of Oxford.

*Fcap. 4to. 2s. 6d.*

---

*Materials and Models for Greek*

and Latin Prose Composition. Selected and arranged by **J. Y. Sargent**, M.A., Tutor, late Fellow of Magdalen College, Oxford; and **T. F. Dallin**, M.A., Fellow and Tutor of Queen's College, Oxford.

*Crown 8vo. 7s. 6d.*

---

*The First Hebrew Book; on the*

Plan of "Henry's First Latin Book." By the late **Thomas Kerchever Arnold**, M.A., formerly Fellow of Trinity College, Cambridge.

*New Edition. 12mo. 7s. 6d.*

---

*Madvig's Syntax of the Greek*

LANGUAGE, especially of the Attic Dialect, for the use of Schools. Translated by **Henry Browne**, M.A., and edited by the late **T. K. Arnold**, M.A.

*New Edition. Imperial 16mo. 8s. 6d.*

---

*A Sketch of Grecian and Roman*

History. By **A. H. Beesly**, M.A., Assistant Master at Marlborough College.

*Small 8vo. With Maps.*

[*In the Press.*]

---

• London • Oxford • Cambridge •

## New Pamphlets

### *English Church Defence Tracts.*

- No. 1. ROMAN MISQUOTATIONS.  
No. 2. ARE CLERGYMEN OF THE ENGLISH CHURCH RIGHTLY ORDAINED?  
No. 3. PAPAL INFALLIBILITY.  
No. 4. MORE ABOUT "ROMAN MISQUOTATIONS:" IN REPLY TO A PAMPHLET ENTITLED "ANGLICAN MISREPRESENTATIONS."

8vo. 3d. each.

---

*The Shortened Order for Morning and Evening Prayer* daily throughout the Year except on Sunday, Christmas Day, Ash Wednesday, Good Friday, and Ascension Day. With "The Act of Uniformity Amendment Act."

Royal 32mo. 1d.

---

*An Additional Order for Evening Prayer on* Sundays and Holy-Days throughout the Year taken from the Holy Scriptures, and Book of Common Prayer, and approved by the Ordinary for use in the Diocese of Peterborough, with a Table of Occasional Psalms and Lessons as approved by the Ordinary.

Royal 32mo. 1d.

---

• London • Oxford • Cambridge •



**14 DAY USE**  
**RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED**  
**LOAN DEPT.**

This book is due on the last date stamped below, or  
 on the date to which renewed.  
 Renewed books are subject to immediate recall.

JUN 22 1967

REC'D  
 JUN 19 '67 4:10 PM

MAY 11 1975 15

REC. CIR. MAY 5 1975

REC. CIR. MAR 30 1979  
 INITIAL LIBRARY LOAN

FEB 4 1979

UNIV. OF CALIF., BERK.

LD 21A-60m-7,'66  
 (G4427s10)476B

General Library  
 University of California  
 Berkeley

LD 21-

YB 38158

M226127

MM

PA4002  
A3  
1873  
v.1

THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY



